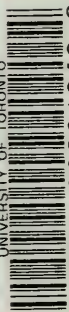
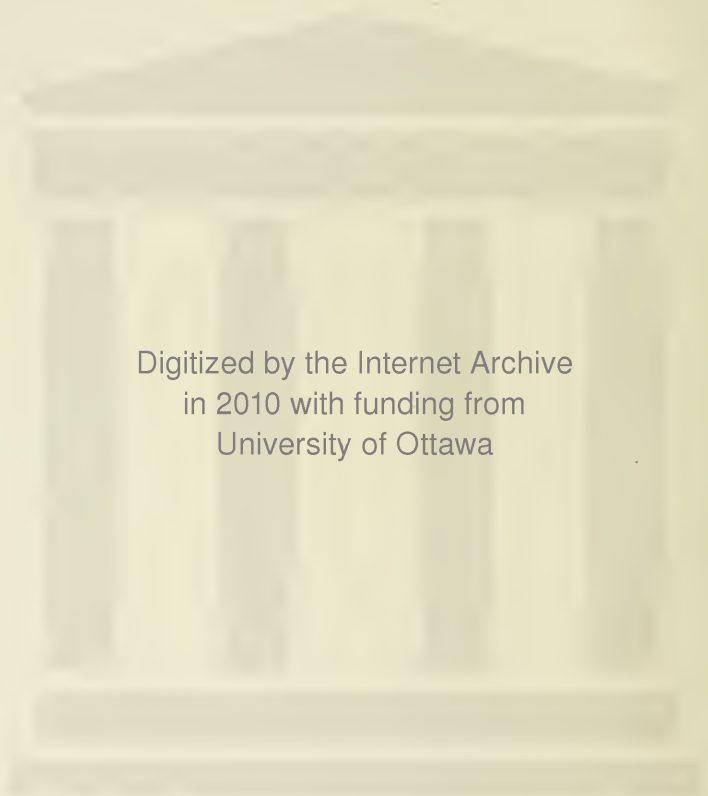


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291343 2

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

JEAN DE L'ESPINE

MORALISTE ET THÉOLOGIEEN

(1505 ?-1597)

SA VIE, SON ŒUVRE, SES IDÉES

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

DEUX CENT TROISIÈME FASCICULE

JEAN DE L'ESPINE, MORALISTE ET THÉOLOGIEN (1505?-1597)

PAR

LOUIS HOGU

AGRÈGE DE L'UNIVERSITÉ

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



14 2358
23/4/17

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION

3, QUAI MALAQUAIS

1913

Tous droits réservés

AS

1672

E6

fast 203 204

MORI ET VIVERE DÑO .



IOHANNES · A · SPINA ·

ANNO ÆTATIS · 48 ·

· B ·

JEAN DE L'ESPINE

Par René BOIVIN.

JEAN DE L'ESPINE

MORALISTE ET THÉOLOGIE

(1505 ?-1597)

SA VIE, SON ŒUVRE, SES IDÉES

PAR

Louis HOGU

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Avec un Portrait.



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

—
1913

Tous droits réservés.

Cet ouvrage forme le 203^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

2

A MONSIEUR ABEL LEFRANC

EN SOUVENIR RECONNAISSANT
DE SON ENSEIGNEMENT A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

(1907-1912)

L. H.

Sur l'avis de M. Abel LEFRANC, directeur d'études d'histoire littéraire de la Renaissance, et de MM. Rodolphe REUSS et Pierre DE NOLHAC, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Louis HOGU le titre d'Élève diplômé de la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.

Paris, le 7 Janvier 1912.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : A. LEFRANC.

Les Commissaires responsables,

Signé : R. REUSS.

P. DE NOLHAC.

Le Président de la Section,

Signé : L. HAVET.

AVANT-PROPOS

Jean de l'Espine, angevin, pasteur protestant, prédicateur et docteur, auteur de nombreux ouvrages de théologie, de morale et de polémique, est resté à peu près inconnu jusqu'à ce jour.

Si l'on entreprend de mettre en lumière sa physionomie, ce n'est pas pour le vain plaisir de ressusciter un écrivain oublié. Si petit que soit un auteur, — et il y en a de plus petits que celui-ci —, la connaissance de son œuvre et de ses idées apporte généralement d'intéressantes précisions sur le temps où il a vécu. L'histoire étant le résultat de toutes les forces d'une époque, il n'est point de quantité négligeable dans l'étude du passé. Sans doute il faut laisser chaque chose à sa place, et donner à chaque auteur le rang que lui méritent le relief de sa personne ou la valeur de ses œuvres : il faut se garder avec soin du *furor biographicus*. Mais ceci accordé, on doit reconnaître que l'étude de ces *minores*, bien qu'elle ne révolutionne pas, en général, l'histoire littéraire et les opinions reçues, intéresse l'historien de la littérature et des idées. Leurs ouvrages, même s'ils manquent d'art ou d'originalité, sont au moins des documents.

La nécessité de monographies de ce genre s'impose en particulier, semble-t-il, dans l'étude de la Réforme. Pour un fait historique aussi complexe que celui-là, on ne peut tenter de synthèse qu'après avoir analysé avec soin chacun des éléments qui le composent. Or la Réforme française est loin d'être l'œuvre du seul Calvin : la constitution des idées réformées et

leur diffusion sont dues pour une très grande part à une foule d'individus obscurs, qui ont travaillé dans l'ombre, et dont les œuvres réunies formeraient une sorte de *Corpus* de la pensée protestante au xvi^e siècle.

Cette méthode ne semble pas jusqu'ici avoir été suffisamment pratiquée. Elle suppose en effet, de la part de l'historien, une érudition mise au service des idées. Or parmi les auteurs qui ont travaillé en ce domaine, on remarque deux tendances différentes : les uns spéculent sans fondements solides, les autres se confinent dans des travaux de détail, dénués quelquefois d'intérêt intellectuel. On a essayé ici de toujours faire aux idées la part qu'elles méritent à côté des faits.

La biographie du personnage y sera aussi complète, mais aussi résumée que possible. On y indiquera, dans la mesure où l'on a pu trouver la lumière, les principales phases de sa vie : on étudiera les deux ou trois moments capitaux de son existence : sa conversion, sa grande controverse de 1566. Mais ses œuvres nous retiendront plus longtemps : elles tiennent un rang honorable dans l'histoire de la pensée et du style au xvi^e siècle. Nous essaierons de faire à Jean de l'Espine sa place modeste, mais légitime, au milieu des petits moralistes du xvi^e siècle. Nous le replacerons dans le grand courant des idées morales au xvi^e siècle, que Montaigne domine de toute la hauteur de son génie, et dont saint François de Sales marque le dernier terme. De l'écrivain, nous étudierons la prose, ses qualités et ses défauts, son originalité. Bref notre essai se propose d'être une contribution à la fois à l'histoire littéraire de la Réforme et à l'histoire des idées morales au xvi^e siècle.

Depuis trois ans que nous l'avons conçu, nous nous sommes heurté à plus d'une difficulté. Les renseignements sur la vie de l'Espine sont rares, dispersés et souvent peu sûrs. Plusieurs de ses œuvres sont à peu près introuvables, et sa bibliographie complète n'a jamais été dressée. Nous avons trouvé dans notre tâche le meilleur appui auprès de notre maître M. Abel Lefranc, et de M. Weiss, bibliothécaire de la Société d'Histoire du Protestantisme. Nous les en remercions ici. Enfin nous

devons une vive reconnaissance à M. le vicomte de Villoutreys, dont la riche bibliothèque est toujours si hospitalière aux travailleurs. Sans lui, ce travail serait bien incomplet. Nous souhaitons que tel qu'il se présente, il ne soit pas indigne de si hauts patronages.

Louis HOGU.

26 octobre 1910.

MM. R. Reuss et P. de Nolhac, directeurs à l'Ecole des Hautes Etudes, qui ont eu ce mémoire entre les mains en qualité de commissaires responsables, ont fait à l'auteur d'utiles et bienveillantes critiques, qui lui ont permis d'améliorer son travail sur plus d'un point, et dont il a le devoir de les remercier.

L. H.

Janvier 1912.

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES CONSULTÉS

1° Pièces d'Archives.

Archives de Maine-et-Loire, E 3715, 1609, 1610 ; dossier *Augustins* (non coté).

Archives municipales d'Angers, BB 29.

2° Manuscrits ¹.

Bibl. Nat., f. fr., n° 3261 ; f. fr., n. acq., n° 7730.

BRUNEAU DE TARTIFUME. *Angers, contenant ce qui est remarquable en tout ce qui estoit anciennement dict la ville d'Angers*. Angers, ms. 995 (871).

GRANDET. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique de l'Anjou*. Angers, ms. 681-685 (918).

HATON (Claude). *Mémoires*. B. N., f. fr., n° 11575.

MÉNARD (Claude). *Rerum Andegavensium Pandectæ*. Angers, ms. 999-1000 (875).

3° Imprimés.

I. Auteurs du XVI^e siècle.

Actes de | la dispute et conférence tenue à Paris, | ès mois de juillet, | et aoust, 1566. | Entre deux Docteurs | de Sorbonne et deux ministres de | l'Eglise réformée. Distinguez selon les Journées. A Strasbourg. | Par Pierre Estiard. | MDLXVI. In-8° de 325 pp. et 3 de table.

— *Id.*, *ibid.*, in-8°, 272 pp.

Actes (Les) de la Con | féréence tenve | a Paris es moys de | Juillet et Aoust, 1566. Entre | deux docteurs de Sorbon | ne et deux ministres | de Calvin.

Ces actes ont été collationnés aux originaux, les | Ministres appelés et Goguyer, notaire | pour eux, qui les a signés.

A Paris, | par Jean Dallier, Libraire | ... 1568 | Avec Privilège du Roy. In 8°, 573 ff. plus trois de table et privilège.

¹. Pour les mss. d'Angers, la première cote est celle du catalogue Molinier (*Catal. des mss. des bibl. publ. de France*, t. XXXI). La seconde, celle du catalogue Lemarchand (*Angers*, 1863).

— Le même. Verdun. Nic. Bacquenois, 1568. Pet. in 4° de 8 ff. n. ch. 498 ff.
Ample Discours des Actes de Poissy. S. l., 1561, petit in 8°.

BENOIST (René). *Brieve | et facile | réfutation d'un | livret divulgué (sic) au | nom de I. de l'Espine, se disant ministre de la | parole de Dieu : auquel violentant et delorquant | l'écriture sainte, il blasphème malheureusement | le saint sacrifice Euangelique, dict vulgairement la | Sainte Messe*. Par M. René Benoist. Angevin, Docteur Regent en la faculté de Théologie, à Paris. | A Paris, chez Guillaume Chaudière... | 1565 | avec Privilège. In-8°, 36 ff.

— *Catholique discours de la Confession sacramentelle*... Paris, Guill. Chaudière, 1566, in-8°.

— *Instruction et doctrine utile et nécessaire pour bien et salutairement se confesser*... Paris, Guill. Guillard, 1565.

— *Premier | Tome des | refutations des | Impietez et apertes ignor | ances proposées contre la religion chre | stienne par Jean de l'Espine, soy disant | Ministre de la parole de Dieu : Contenant la response aux blasphèmes et cavillations | qu'imprudemment il a escrit contre le saint | et Divin sacrifice de la Messe*. Par Maistre René Benoist Angevin, docteur | regent en la Faculté de Theologie, à Paris. A Paris, chez Guillaume Chaudière... 1568, avec privilège du Roi. In-8°, 78 pp.

— *Refutation des vains prétendus fondemens de certains lieux de l'écriture sainte*... Paris, Nic. Chesneau, 1569, in-8°.

— *Refutation d'un livret divulgué au nom de I. de l'Espine, se disant ministre de la parole de Dieu : auquel violentant et delorquant l'écriture sainte (ce qui sera facilement reconnu par la conférence dudit livre avec la présente response) il blasphème*... Par. M. René Benoist.... A Paris, chez Guillaume Chaudière, 1566. Avec privilège. 24 ff., pet. in-4°.

— *Du sacrifice évangélique*... Paris, Nic. Chesneau, 1564, in-8°.

BÈZE (Théodore de). Cf. *Histoire ecclésiastique*.

CALVIN.. *Johanni Calvinii opera quæ supersunt omnia*. Ediderunt Guilielmus Baum, Eduardus Cunitz, Eduardus Reuss... Brunswick, 1863-1900, 58 vol. in-4° (*Corpus Reformatorum*, t. 29-87).

CHANDIEU. *Traité théologie et scolastique de la vraie remission des pechez*... Genève, Jean le Preux, 1595, in-8°.

— *Locus de unico Christi sacerdotio et sacrificio*... Morges, Jean le Preux, 1583, in-8°.

CONDÉ. *Mémoires de Condé*... Nouvelle édition. Londres, 1743, 6 vol. in-12.

CRISPIN. *Histoire des Martyrs*... Edition nouvelle. Toulouse, 1887, 3 vol. in-8°.

CUCUEL. *Trésor de consolation*... Montbéliard, 1602, in-8°.

DEPRUETIS. *Response | en manière | de conférence, à | trente-sept argumens | proposez par Iehan de Spina, soy | disant ministre de Montevrin*... | Par F. Iehan Depruetis, Religieux de | l'ordre de Prémonstré, et Docteur | en Théologie à Paris. | A Paris, | chez Claude Fremy, 1566, in-8°, 122 ff.

GOULART (Simon). *Recueil des choses mémorables passées et publiées pour le fait de religion et estat de France* (par Simon Goulart). Strasbourg, 1505, in-12°.

— Même ouvrage. Nouvelle édition par l'abbé GOUJET sous le titre : *Mémoires de la Ligue*. Amsterdam, 1756, 6 vol. in-4°.

HATON (Claude). *Mémoires de Claude Haton*, édition Bourquelot. Paris, 1857, 2 vol. in-4° (Coll. des Docum. inéd. 1^{re} série, Histoire politique).

Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France. Edition nouvelle par J. G. Baum et par Ed. Cunitz. Paris, 1883-89, 3 vol. gr. in-8° (communément attribuée à Théodore de Bèze).

LA CROIX DU MAINE. *Bibliothèques françoises de La Croix du Maine et de Du Verdier*. Nouvelle édition par Rigoley de Juvigny. Paris, 1772-73, 5 vol. in-4°.

LA PLACE. *Commentaire de l'état de religion et république...* (par P. de La Place) (S. l.), 1565, in-8°.

— *Id.* Edit. Buchon (*Panthéon littéraire, Chroniques et mémoires du XVI^e siècle.*)

LAVATER. *Historia de origine et progressu controversiæ sacramentariæ...* Tiguri, Christoph. Froschoverns, 1563, in-4°.

LESTOILE (Pierre de). *Mémoires-Journaux de Pierre de Lestoile*, publiés par MM. Brunet... Paris, 1875-1896, 12 vol. in-8°.

LOUVET (Jehan). *Journal*. (*Revue de l'Anjou*, 1854 et 1855).

MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE. *Traité du Sacrement de la Saint-Cène du Seigneur...* Saumur. Thomas Portau, 1602, in-12.

PLESSIS MORNAY (Du). *De l'institution, usage et doctrine du saint sacrement de l'Eucharistie en l'Eglise ancienne...* La Rochelle. Haullin, 1598, in-4°.

ROZIER (Hughes Sureau du). *Confession de Foy, faicte par H. S. du Rozier...* Paris. Nivelle, 1573, in-8°.

VIGUIER (Nicolas). *Traicté de la Vraye participation*. Genève, Boreau, 1607, in-8°.

VERDIER (Du). Cf. LA CROIX DU MAINE.

[VIÈTE]. *Mémoires de la vie de Jehan l'Archevesque...*, par un de ses serviteurs (Viète). p. par J.-J. BONNET. Paris, Willems, 1879, in-16.

II. Auteurs postérieurs au XVI^e siècle.

ANGOT (Abbé L.). *Dictionnaire historique de la Mayenne*. Laval, 1900-05, 3 vol. in-8° et un appendice.

ARCÈRE. *Histoire de La Rochelle*. La Rochelle, 1756-57, 2 vol. in-4°.

BARBIER. *Dictionnaire des ouvrages anonymes*. Paris, 1872-79, 4 vol. in-8°.

BARNAUD. *Pierre Virel*. Saint-Amand, 1911.

BAUDRIER (H. et J.). *Bibliographie lyonnaise*. Lyon, 1895-1910, 8 vol. gr. in-8°.

BAUM. *Theodor Beza*. Leipzig, 1843, in-8°.

BAYLE. *Dictionnaire historique et critique*, éd. Des Maizeaux. Amsterdam, 1734, 5 vol. in-f°.

BOUVIER et HEYER. *Catalogue de la bibliothèque appartenant à la compagnie des pasteurs*. Genève, 1896, in-8°.

- BRUNET. *Manuel du Libraire*. Paris, 1860-65, 6 vol. in-8°.
- BULLEIN de la Société de l'Histoire du Protestantisme français. Paris, in-8° (depuis 1851)¹.
- BURE (De). *Catalogue des livres provenant de la bibliothèque de M. le duc de la Vallière*. Paris, 1767, 2 vol. in-8°.
- CALLOT (P. S.). *La Rochelle protestante*. La Rochelle, 1863, in-8°.
- CHALMEL. *Histoire de la Touraine*. Paris, 1828, 4 vol. in-8°.
- DELABORDE (J.). *Eléonore de Roye, princesse de Condé*. Paris, 1876, in-8°.
- DELMAS. *L'Eglise réformée de La Rochelle*. Toulouse, 1870, in-16°.
- DRAUDIVS. *Bibliotheca exotica*. Francfort, 1625, in-4°.
- FÉRET (Abbé P.). *Histoire de la faculté de théologie de Paris*. Paris, 1894-1907, t. I-V.
- FILLON (Benjamin). *Recueil de notes sur l'Eglise réformée de Fontenay-le-Comte*. Niort, 1888, in-4°.
- GRAESSE. *Trésor de livres rares*. Dresde, 1863, in-4°.
- HAAG (Eug. et Em.). *La France protestante*. Paris, 1846-59, 10 vol. in-8°. Nouvelle édit., Paris, 1877-88, t. I-VI [A.-Gasparin].
- HAURÉAU (B.). *Histoire littéraire du Maine*. Le Mans, 1843-52, 4 vol. in-8°.
- HAUSER (H.). *Etudes sur la Réforme française*. Paris, 1909, in-16°.
- LUBIN. *Orbis Augustinianus*. Paris, 1659, in-4°.
- JÖCHER. *Allgemeines gelehrten Lexicon*. Leipzig, 1750-51, 4 vol. in-4°.
- JOUBERT (André). *Histoire de la baronnie de Craon*. Paris, 1888, in-8°.
- *Recherches historiques sur Daon et ses environs*. 2^e édit. Château Gontier, 1879, in-8°.
- *Une famille de seigneurs calvinistes du Haut-Anjou. Les Chivré*. Paris, 1887, gr. in-8°.
- KLUPFEL. *Le colloque de Poissy*. Paris, 1867, in-12°.
- LAVISSE. *Histoire de France*. Tome VI, 1^{re} partie. *La Réforme et la Ligue*, par H. Mariéjol. Paris, 1906, in-4°.
- LICHTENBERGER. *Encyclopédie des sciences religieuses*. Paris, 1876, 13 vol. in-8°.
- LIEBE. *Christiani Sigismundi Liebi... diatribe de pseudonymia Io. Calvini*. Amsterdam, 1723, in-8°.
- MORÉRI. *Grand dictionnaire historique*. Paris, 1759, 10 vol. in-8°.
- MOURIN. *La Réforme et la Ligue en Anjou*. Angers, 1856, in-8°.
- PASQUIER (Abbé E.). *René Benoist, le pape des Halles (1521-1608)*. Angers et Paris, 1913, in-8°.
- PLESSIS D'ARGENTRÉ (Du). *Collectio judiciorum de novis erroribus*. Paris, 1725-36, 3 vol. in-f°.
- PORT (Célestin). *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*. Angers, 1879, 3 vol. gr. in-8°.
- Recueil de pièces inédites pour servir à l'histoire de la Réforme et de la Ligue dans le Maine*, publié par ANRIBAUT et CHARDON. Le Mans, 1867, 2 vol. in-18°.

1. Abrégé, dans les notes, en BSHPF.

- RODUCANACHI. *Renée de France, duchesse de Ferrare*. Paris, 1896, in-8.
- ROBLE (De). *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albrel*. Paris, 1885, t. III.
- *Le Colloque de Poissy*. Paris, 1889, in-8° (extr. des *Mémoires de la Soc. de l'Hist. de Paris*, t. XVI).
- SAYOUS (Ed.). *Etudes littéraires sur les écrivains français de la Réformation*. 2^e édit. Paris, 1881, 2 vol. in-12.
- SOREL (Charles). *Bibliothèque françoise*. Paris, 1667, in-12°.
- TESSIER. *L'amiral Coligny*. Paris, 1872, in-8°.
- THOI (J.-A. de). *Histoire universelle*. Londres, 1734, in-4°, t. VI et IX.
- TRESVAUX (Abbé). *Histoire de l'Eglise et du diocèse d'Angers*. Angers, 1858-59, 2 vol. in-8°.
- VACRIGAUD (B.). *Essai sur l'histoire des Eglises réformées de Bretagne*. Paris, 1870, 3 vol. in-8°.
- VILLEY (Pierre). *Les sources et l'évolution des Essais de Montaigne*. Paris, 1908, gr. in-8°.
- VINCENT (Philippe). *Recherches sur les commencements et les premiers progrès de la Réforme en la ville de La Rochelle*. Rotterdam, 1693, in-18.
- *Origine et progrès de la Réformation à La Rochelle*, précédé d'une notice sur Philippe Vincent (par Louis de RICHEMOND). 2^e édit. Paris, 1872, in-12°.
- WATT. *Bibliotheca britannica*. Edimbourg, 1824, 4 vol. in-4°.
-

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE DE JEAN DE L'ESPINE

CHAPITRE PREMIER

LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE. — LA FAMILLE DE JEAN DE L'ESPINE.
JEAN DE L'ESPINE AUGUSTIN A ANGERS.

La biographie d'un personnage considérable, surtout s'il est moderne, n'est pas chose facile. On possède ordinairement sur sa vie et ses actes tant de renseignements de toute nature, que l'historien a souvent beaucoup de peine à s'orienter au milieu de ces matériaux. Pour les personnages obscurs, la difficulté est inverse : ils ont trop peu excité la curiosité de leurs contemporains ; on ne possède sur eux que des renseignements fragmentaires, que l'on ne réussit pas toujours à raccorder les uns avec les autres : il y a des lacunes, des trous.

L'absence de toute biographie un peu importante de Jean de l'Espine nous met précisément dans cette situation. Les pages qui vont suivre s'efforcent de coordonner entre eux les détails épars dans les diverses sources que nous allons décrire¹.

1° *Les sources angevines.* — Les chroniqueurs ou historiens angevins qui se sont occupés de la Réforme dans leur pays : Louvet, Claude Ménard, Bruneau de Tartifume, Pocquet de Livonnière, Grandet, ont nommé notre auteur et fournissent sur lui quelques renseignements, mais bien maigres. Il est regrettable en particulier que le ligueur Louvet, chroni-

1. L'abbé Angot dit à propos de la conversion de Jean de l'Espine : « Il y a bien de la confusion dans ce qui en a été écrit. » Le mot s'applique à sa vie tout entière.

queur de la fin du siècle, qui, dans son *Journal*, a rassemblé beaucoup de renseignements sur les guerres de religion en Anjou, ne nous en ait pas dit plus long sur Jean de l'Espine, au sujet duquel il n'a recueilli que de vagues traditions. Mais il s'intéresse presque exclusivement aux événements militaires ou politiques.

2° *Les sources contemporaines, non angevines.* — La correspondance de Calvin, l'*Histoire ecclésiastique* attribuée à Théodore de Bèze, le *Journal* de Lestoile, nous fournissent quelques données intéressantes. Dans cette catégorie rentrent également les *Mémoires* de Claude Haton¹, dont nous publions un passage inédit, et certains renseignements fournis par Goulart, éditeur de l'Espine, et par René Benoist, son adversaire.

3° *Les articles biographiques* que l'on trouve dans plusieurs dictionnaires ou encyclopédies. Malheureusement aucun n'est, je ne dis pas complet, mais même suffisant. Le premier en date, dont tous les autres dérivent, est l'article *SIXA* de Bayle, au tome V de son *Dictionnaire*. Bayle a utilisé les données contemporaines ci-dessus mentionnées, sauf les données angevines, et diverses sources nouvelles (en particulier Vincent). Après lui viennent, par ordre de date, Moréri, Haag, Liechtenberger, Célestin Port, et enfin l'abbé Angot. Tous ces articles sont intéressants, celui de Port en particulier — minutieusement documenté — mais, je le répète, incomplets. De plus, ils négligent souvent de citer leurs sources. Quand on a coordonné les renseignements qu'ils nous fournissent (et il y en a parfois de contradictoires) on s'aperçoit que la moitié de la besogne reste à faire.

4° Nous avons essayé de compléter, dans la mesure du possible, cette insuffisance de renseignements par des recherches dans des sens les plus variés². Nous ne nous vantons pas de

1. Sur Claude Haton, je dois plus d'un renseignement utile à M. l'abbé Carrière, qui en a fait une étude spéciale.

2. Jean de l'Espine est souvent mentionné en passant par des historiens de la Réforme ; mais ils ne s'attachent guère à en parler. Klipffel (*Le Colloque de Poissy*, p. 78) est un des rares auteurs qui aient entrevu l'intérêt de ce personnage et son mérite littéraire.

renouveler de fond en comble la biographie de Jean de l'Espine : mais nous avons essayé d'y apporter, avec des détails nouveaux, de l'ordre et de la clarté. C'est la première fois que la vie de notre auteur est étudiée d'ensemble.



La vie de Jean de l'Espine, antérieurement à sa conversion au protestantisme, n'offre pas un grand intérêt ; avant le coup d'éclat de 1561, c'était un moine sans notoriété¹. Et après 1561, il va de soi que Simon Goulart et les autres biographes protestants ne se sont point préoccupés des antécédents catholiques de leur coreligionnaire.

Le premier point obscur est l'année de sa naissance. Bayle la date de 1505 ; il a été suivi avec plus ou moins d'hésitation par les autres biographes, qui malheureusement n'ont produit aucun texte. Dans ses œuvres, aucun indice ne nous permet de conjecture à ce sujet. Les quelques débris qui nous restent des papiers des Augustins d'Angers, sont également muets². On peut donc accepter en toute confiance, devant l'unanimité de la tradition, la date de 1505. Récemment, M. l'abbé Angot, dans son précieux *Dictionnaire de la Mayenne*³, a mis en avant la date de 1517, mais lui-même veut bien m'écrire que cette date est une simple hypothèse, dont il ne retrouve même plus exactement l'origine. La ville de Daon, sa patrie, située alors dans la province d'Ajou, et maintenant dans le département de la Mayenne semble avoir joui d'une grande tranquillité à cette époque³. Dans son âge mûr, notre auteur parcourra la

1. Port, si scrupuleux d'ordinaire, nous dit que Jean de l'Espine fut « désigné par son éloquence pour prêcher des missions ». Nous ne savons de quelle source il s'autorise. En réalité, cette affirmation a pour but d'expliquer la présence à Château-Gontier du prieur des Augustins d'Angers. Peut-être la proximité de Daon suffit-elle à expliquer cette circonstance.

2. Les seules indications un peu anciennes que nous possédions se trouvent dans les *Recherches sur la Rochelle* de Vincent, Rotterdam, 1693, posthumes. La bibl. de La Rochelle en possède une copie exécutée du vivant de l'auteur, publiée dans BSHPF, t. IX (1860), p. 30. Or Vincent nous dit tout d'abord qu'en 1556, L'Espine était « fort jeune » et qu'il « mourut de grande vieillesse vers l'an 1599 ». Que tirer de ces renseignements à la fois vagues et contradictoires ?

3. Cf. ANGOT, *Dictionnaire*, s. v., et JOUBERT, *Recherches sur Daon*.

France, prêchera, dans des provinces en proie à la guerre civile, mènera une vie agitée. C'est sans doute à ses origines qu'il doit d'avoir conservé, malgré tout, un peu de la « douceur angevine ».

La famille de Jean de l'Espine manque certainement d'illustration. L'abbé Angot ne connaît avant lui à Daon que « Julien Delépine¹, chapelain de Saint-Jean-Baptiste de Port-Joulain, 1463 : et René Delépine, prêtre et notaire apostolique, 1508. » On trouve d'autres Delépine dans les environs de Château-gontier², ainsi que plusieurs manoirs de ce nom³ et M. André Joubert⁴ conjecture que Jean de l'Espine, « devait peut-être son nom à l'Epine, commune de Bierné, fief vassal de la chatellenie de Daon. » Sur la « Maison de Lespine, seigneurs de Beauchesne, en la paroisse de Saint-Saturnin en la baronnie de Craon » nous possédons une notice du généalogiste Audouys⁵. Mais Audouys ne nomme aucun membre de cette famille entre 1474 et 1540. Jean de l'Espine faisait-il partie de cette riche⁶ maison ? C'est assez douteux. En tout cas, il est certainement apparenté à quelqu'un des nombreux L'Espine que nous venons de nommer. Il est significatif que nos recherches nous ramènent toujours aux environs de Daon⁷.

Nous avons trouvé, çà et là, la mention de diverses autres familles Lespine. Il y avait à la fin du xvi^e siècle une famille protestante de ce nom dans le Beauvaisis où Jean de l'Espine a sans doute prêché⁸. Des recherches dans les divers fonds généalogiques de la Bibliothèque Nationale n'ont pas été plus fructueuses. Les familles de Lespine qu'ils nous révèlent en Lorraine dans le Midi et ailleurs, n'ont évidemment aucun

1. M. Angot écrit ainsi le nom de notre héros, cette graphie est très rare dans les textes du xvi^e siècle.

2. Angot, *Dictionnaire*, I, 257 ; II, 159. Deux des Delépine dont il y est parlé sont prénommés Jean.

3. II, 102, 103.

4. A. Joubert, *Daon*, p. 11.

5. Archives de Maine-et-Loire, E 3715.

6. Voir l'énumération de ses revenus dans le ms. d'Audouys.

7. C'est aussi l'avis de M. l'abbé Angot, qui veut bien m'écrire : « Mes notes sur la famille montrent par une série de noms recueillis dans le pays qu'elle s'y est toujours continuée. »

8. BSHPF, t. XLIV (1895), p. 569, n° 4.

rapport avec le personnage qui nous occupe¹. Cette enquête infructueuse nous permet toutefois d'affirmer un point : c'est que Jean de l'Espine n'était probablement pas noble².

Les contemporains de Jean de l'Espine ne nous parlent ni de sa jeunesse ni de sa vie monastique. Nous ne sommes donc guère mieux renseignés sur sa « période catholique » que sur sa naissance et sa famille. Ce long espace de temps — près d'un demi-siècle — dut d'ailleurs présenter peu d'incidents notables. Jusqu'au jour où sa conversion au protestantisme le jeta dans l'activité et l'agitation, il vécut dans le silence paisible du cloître et il ne sortit sans doute guère de l'Anjou.

Était-il fait pour la vie religieuse ? Pour répondre à cette question, il faudrait connaître assez exactement l'éducation qu'il reçut : or nous n'en savons absolument rien. Toutefois, on peut douter que le cloître fut sa vocation. Il en a dit assez peu de mal dans ses œuvres postérieures, comme s'il eût craint d'attaquer trop violemment ses anciens amis. Mais ses lettres à Calvin ne nous donnent point l'impression de quelqu'un qui « se sent à sa place ». De plus la mélancolie, le pessimisme même, épars dans ses œuvres témoignent d'un esprit que la vie n'a point satisfait.

Qui donc le conduisit au cloître des Augustins d'Angers ? Car c'est bien dans cet ordre qu'il fut moine. Bayle fait remarquer

1. Carrés d'Hozier, vol. 236 (fr. 30465), vol. 240 (fr. 30469). Cabinet d'Hozier, 129. Périgord, 148.

2. Pour éviter toute confusion, nous mentionnons ici un certain nombre de Jean de l'Espine parfois confondus entre eux ou avec le nôtre par les dictionnaires :

1° Jean de l'Espine curé de Luigné au diocèse d'Angers, assassiné en 1537 par son vicaire Jean Brideau (Port, t. II, p. 561) que M. Denais, *René Benoist* (1872), p. 5, a pris pour l'auteur qui nous occupe ;

2° Jean de Lespine, célèbre architecte angevin, constructeur de l'hôtel Pincé à Angers (1505-1576), cf. Port ;

3° Jean de l'Espine, poète du temps de Henri IV, sur lequel cf. LACHÈVRE, *Bibliographie des recueils collectifs*, I, 223, II, 272 ; et GOUJET, t. XV ;

4° Jean de l'Espine du Pont-Alletz « chef et maître des joueurs de moralitez et farces à Paris. » Cf. DU VERDIER, IV, 502 ; MAROT-JANNET, I, 187 ; GRINGORE, éd. Montaiglon, I, 207, GUY, *Poésie franç. au XVI^e s.*, I, 329 sq. Il a donné des représentations en Anjou, cf. sa requête au parlement [BN, f. fr. 2206, fol. 191].

Il y eut aussi un médecin et astronome manceau de ce nom au XVI^e siècle. Cf. Paul Delaunay, dans *Bull. Soc. hist. médecine*, III (1904), p. 85-94.

avec raison¹ «qu'il a été augustin, si l'on s'en rapporte à la préface de ses *Opuscules*²», et nous verrons que toutes les sources angevines sont d'accord sur ce point³. On peut supposer que les Beauvan, seigneurs de Craon, qui jouaient un rôle considérable dans cette région, ne furent point étrangers à son entrée parmi les Augustins. Cette famille figure comme bienfaitrice insigne des Augustins d'Angers dans plusieurs actes du xv^e et du xvi^e siècle⁴.

L'ordre des Ermites de Saint-Augustin, dans lequel entraît Jean de l'Espine, occupait une place honorable dans le monde ecclésiastique d'Angers⁵. Le couvent des Augustins, situé dans le plus beau quartier de la ville⁶, était fort élégant : il en reste d'intéressantes parties⁷. Il dépendait, dans l'ordre, de la province de Bourges⁸.

Nous pouvons tenir pour certain que le nouveau moine fit des études théologiques approfondies. Toutes ses œuvres en fournissent la preuve : les idées, les faits et les citations y viennent avec une abondance qui suppose une forte préparation et une méditation assidue de l'Écriture. La préface de ses opuscules⁹ lui donne le titre de docteur de Sorbonne, que

1. Art. SPINA, n. A.

2. Cf. *Opuscules*, t. I, p. 4.

3. De Thou qui le dit dominicain, le confond sans doute avec Claude de l'Espine. Moréri le fait carme.

4. Archives de Maine-et-Loire, E 1609 et 1610. Des legs des Beauvan aux Augustins y sont mentionnés en 1468, 1495, 1527 (dossier *Augustins* (non coté) : pièce de 1540). En 1468 ce fut une véritable restauration du couvent que l'on dut à Bertrand de Beauvau (Port, I, 70).

5. Cf. Port, art. *Angers*, paragraphe sur les couvents, t. I, p. 70.

6. Aujourd'hui rue Lionnaise.

7. Une preuve de la vitalité de l'ordre des Augustins à Angers est l'agrandissement de leur couvent en 1535 et 1537 (Port, t. I, p. 70). On trouve une vue de ce couvent dans l'*Album* du dictionnaire de Port, pl. 7.

8. C'est sans doute l'origine d'une confusion concernant Jean de l'Espine. L'*Histoire ecclésiastique* (éd. Baum, I, 74) nous dit que Jean de l'Espine appartenait au couvent des Augustins de Bourges, et Grandet répète cette assertion. Il est constant que Jean de l'Espine fut augustin à Angers. Mais il est nommé dans plusieurs textes en compagnie de Marloral, augustin, qui, avant sa conversion vers 1533, prêcha à Bourges, Poitiers et Angers, et fut, dit-on, secondé par Jean de l'Espine (cf. BSHPF, t. VI (1858), p. 110). L'origine probable de cette confusion est dans cette tradition d'ailleurs très vague, et que nous n'avons pas réussi à préciser.

9. P. 4.

lui reconnaît également René Benoist. Il faut donc supposer qu'il fit à Paris le séjour nécessaire pour conquérir le grade de maître en théologie¹.

Le couvent d'Angers, qui avait été fondé en 1307, et précédemment par la famille de Beauveau², eut à ce moment, entre autres prieurs, un certain Jean Rouault, « très parfait en chaire, mœurs et vie³ », qui passe pour avoir enrichi considérablement la bibliothèque⁴. Nous possédons encore quelques actes émanant des Augustins d'Angers⁵, où l'on trouve plusieurs signatures de moines, mais non celle de Jean de l'Es-pine. Aux dates de ces actes, il n'était sans doute point parmi les dignitaires du couvent. Plus tard, si nous en croyons Port, il en devint prieur (1552), et il dut occuper dans le monde ecclésiastique d'Angers une situation importante.

Quelques années auparavant, il s'était rendu en Italie. Ce détail assez inattendu est le seul évènement de sa vie monastique que nous connaissions. C'est par lui, et lui seul que nous le savons. Il en parle à Calvin avec enthousiasme, dans une lettre de 1546 : des affaires sur le détail desquelles il ne s'explique pas l'ont déterminé à ce voyage, et il est parti sans hésitation : « Je brûlais, dit-il, du désir de voir une région jadis maîtresse du monde, et le concile où je croyais qu'il y aurait place pour vous tous, et place franche, pour que chacun exprimât son avis en toute liberté⁶ ». Mais il eût des désillusions et revint vite. « Voyant que rien ne nous retenait en

1. Les érudits augustins qui ont fait des notices sur les écrivains de leur ordre ne nous disent rien sur Jean de l'Es-pine : HERRERA, *Alphabetum augustinianum*, 1644 ; PAMPHILI *Chronicum o. f. e. s. A.*, 1581 ; ELLSUS, *Encomium augustinianum*, 1654 ; GANDOLFUS, *Dissertatio historica de Aug. Scriptoribus*, 1704 ; OSSINGER, *Bibliotheca augustiniana*, 1768.

2. LUBIN, *Orbis augustinianus*, Paris, 1673, p. 33 : « *Conventus andigavensis : Eccl. sub. tit. S. Catharinae, initia conventus ad ann. 1307, fundatores habet Dominos de Beauveau.* » Cependant Port, d'après Bourdigné, le dit fondé en 1329.

3. Cf. son épitaphe dans BRUNEAU DE TARTIFUME, *ms.* 821, p. 203. Il mourut en 1537 (Port, III, 310).

4. PLETTEAU, *Histoire de l'Eglise d'Angers*, p. 153.

5. *Arch. de M.-et-L.*, dossier non côté : Augustins, actes de 1525, 1540.

6. « *Ardebam enim desiderio tum spectandae regionis quam olim orbem terrarum domuit, tum concilii in quo putabam locum esse vobis omnibus, et integrum, ut suam quisque sententiam libere proferret.* »

Italie, nous avons songé à notre retour ¹ ». Ceci est significatif : Jean de l'Espine pousse une exclamation assez banale à propos de l'Italie, mais il semble avoir fait le voyage en théologien plutôt qu'en artiste. Il n'a rapporté de son voyage aucune « impression » : aucune du moins ne se traduit dans ses livres, et pourtant l'occasion s'en présenterait plus d'une fois. Il est allé en Italie pour des affaires, *negotia*, et nous ne savons lesquelles, sans doute des affaires ecclésiastiques. Il avait probablement un compagnon, puisque dans un passage que nous citons, il parle au pluriel.

Au moment où Jean de l'Espine devint prieur de son couvent (1552), la ville d'Angers était animée et bien vivante ². Depuis le roi René, elle n'avait cessé de prospérer dans la tranquillité et l'abondance. Une grande partie des anciennes maisons avaient été reconstruites ³, et les bourgeois se bâtissaient aux alentours des maisons de campagne dont plusieurs subsistent encore. Les couvents s'agrandissaient, des églises nouvelles s'élevaient. Le corps de ville administrait avec sagesse la cité et comptait des hommes éminents ⁴, qui sauront se montrer quand viendront les heures critiques. L'Université et le Présidial ⁵ faisaient fort bonne figure, et les rois de France visitaient Angers avec plaisir. Des évêques éclairés, amateurs de littérature, dirigeaient le diocèse ; l'un d'eux, Jean Olivier, est l'auteur de poèmes qui lui valurent une certaine célébrité locale.

Au sein de cette paix bourgeoise commençaient cependant à se manifester des indices avant-coureurs de l'esprit nouveau. Le bon Jean Olivier lui-même est considéré, par les historiens de la Réforme, comme un précurseur ⁶ ; en quoi ils exagèrent. Il semble bien que tout son « protestantisme » ait simplement

1. « Qua in re multum me opinio mea fefellit. Hac de causa confectis negotiis nostris, rati nihil esse in Italia quod nos diutius retinere ac remorari deberet, de reditu nobis cogitandum esse duximus. »

2. MOURIN, *La Réforme et la Ligue en Anjou*. Introduction.

3. En 1534 on bâtit le Palais de Justice.

4. Par exemple Pierre Poyet, frère du chancelier, et Grimaudet.

5. Créé le 20 juin 1552. (PORT, Introduction, p. xx).

6. Cf. HAAG, art. *Olivier (Jean)* qui reproduit l'opinion de Crespin. Il ne faut pas oublier que c'est sous Jean Olivier que fut exécuté à Angers le premier réformé.

consisté à réformer son diocèse. Cependant son épitaphe, reproduite dans Haag, semble bien d'inspiration calviniste. Les réformés se multipliaient peu à peu dans Angers aux environs de 1550 ¹.

1. Cf. MOURIN, *La Réforme et la Ligue en Anjou*, p. 1-5, et DE BÈZE. L'ouvrage de Mourin est de date ancienne et ne donne que peu de références aux sources. Mais il est sérieusement fait, et reste un guide sûr.

CHAPITRE II

LA CORRESPONDANCE AVEC CALVIN

Les esprits « curieux » trouvaient ainsi à Angers une atmosphère de protestantisme. D'autre part, ils connaissaient bien le mouvement d'idées qui agitait alors la France : ils n'étaient pas sans avoir entendu parler de Luther. — un augustin lui aussi. Ils avaient certainement été touchés, en des sens divers, par les incidents de la Sorbonne et l'affaire des placards. Jean de l'Espine dut prendre sa part des préoccupations générales.

On raconte couramment ¹ que sa conversion fut déterminée par la vue du supplice de Jean Rabec, ex-frère mineur de Château-Gontier, supplicié à Angers en 1556. Nous verrons plus loin ce qu'il faut retenir de ce récit. Mais il est bien certain que la réalité est plus complexe et plus nuancée : la conversion de l'Espine fut moins brusque. Quand Jean de l'Espine adhéra ouvertement à la Réforme, ce fut au colloque de Poissy, et à Angers, en 1561, mais non pas au moment du supplice de Rabec : et il y avait longtemps que, de cœur, il était réformé.

Mais il ne s'était pas encore déclaré. Dans son *Histoire de la Touraine* (1828) Chalmel ² dit qu'à Tours, Jean de l'Espine et Gerbault prêchèrent la doctrine évangélique dès 1552. Cette affirmation n'est, du reste, appuyée sur aucune preuve : Haag ³ et M. Dupin de Saint-André ⁴ n'ont pas eu de peine à en montrer l'inanité. Les efforts ultérieurs des Tourangeaux pour avoir Jean de l'Espine pour pasteur ont pu donner cours à cette légende.

1. En plus des articles de dictionnaires cités, cf., par exemple, BAUM, *Beza*, 1851, t. II.

2. T. II, p. 337.

3. T. VII, p. 37.

4. BSHPF, t. XLIV (1895), p. 59.

En une circonstance cependant, Jean de l'Espine fait nettement figure de réformé. Les *Mémoires de la Vie de Jehan l'Archevêque, sieur de Soubise*, nous apprennent qu'il assista à son lit de mort Madame de Soubise sur la demande de celle-ci. Le passage qui nous intéresse a été publié dans le *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme*¹ :

« La troisième dépêche qu'elle fit, au moment de sa mort, fut pour avoir un médecin de l'âme, et pourtant manda Jehan de l'Espine, qui est aujourd'hui un des plus excellents ministres que nous ayons et qui dès lors (combien qu'il fût encore de l'ordre des Augustins) preschoit la vérité comme ont fait depuis plusieurs grands personnages qui n'eussent osé enseigner, sinon au travers de la fenêtre de Dieu. Quand donc le dit de l'Espine fût venu, elle voulut faire la cène avant ceux de sa maison, et comme il lui fit demander avant que faire le presche si elle vouloit qu'il chantast la Messe, elle n'y fit point de response, et comme une de ses femmes qui pensoit qu'elle ne l'eust point ouï le luy redemandoit encore, elle lui dit en cholère : « Non, non, c'est trop dissimulé ce que nous avons dans le cœur. »

Voilà donc, en 1549, Jean de l'Espine directeur de conscience d'une zélée protestante. Dès ce moment, on a confiance en lui ; dès ce moment, il joue le rôle de directeur et de « médecin de l'âme » que nous retrouverons dans ses ouvrages. La Préface des *Excellens Discours* comparera précisément l'âme à un malade qu'un médecin spirituel doit soigner et guérir.

Mais nous avons sur l'état d'esprit de Jean de l'Espine à cette époque un témoignage bien plus important : sa correspondance latine avec Calvin.

Ces lettres éditées par Baum, Cunitz et Reuss dans le *Corpus Reformatorum*² n'ont pas encore été utilisées. Leur publication est en effet postérieure à l'apparition des dictionnaires de Haag, de Port et de Lichtenberger. De tous les historiens qui ont parlé plus ou moins incidemment de Jean de l'Espine, je ne vois

1. T. XXIII, p. 19-20, M. J.-J. Bonnet a donné (Paris, Willems, 1879, in-16), une édition de ces mémoires, dont l'auteur présumé est le fameux Viète.

2. *Opera Calvini*, t. XII, XIII, XVIII, XIX, et XX.

guère que M. Dupin de Saint-André qui en ait mentionné l'intérêt¹.

Cet intérêt est de premier ordre. Nous avons ici sur Jean de l'Espine non pas le témoignage incertain et distrait de contemporains ou de biographes d'occasion, mais le témoignage de Jean de l'Espine lui-même, se confessant devant Calvin et devant nous, avec sincérité et insistance. Ces lettres constituent donc un document de grande valeur sur la période décisive de sa vie intérieure. Après avoir étudié sa correspondance avec le Réformateur, on regrette qu'il ne nous ait pas laissé de documents analogues sur toute sa carrière.

Ses lettres à Calvin sont au nombre de huit, dont quelques-unes sont longues. La première date de 1546, et la dernière de 1564 probablement. La première est écrite par un moine augustin, la dernière par un ministre protestant. Entre ces deux dates, que de chemin parcouru² !

Nous ne nous occuperons pour le moment que des premières de ces lettres, celles qui sont antérieures à 1561, année où Jean de l'Espine fit profession ouverte du calvinisme. Les deux lettres postérieures à cette date sont d'un tout autre ton, et nous les retrouverons au moment opportun.

C'est en 1546, comme nous venons de le dire, que nous trouvons la première trace des rapports de Jean de l'Espine avec Calvin. A cette date il lui adresse une longue lettre³, dont le ton est cérémonieux : c'est la première fois qu'il parle au chef de la Réforme : « Il y a longtemps que j'ai l'intention, frère très aimé, d'entrer en relations avec vous ». Suit un éloge un peu pompeux « de l'esprit, de l'érudition et de la prudence » de Calvin. Jean de l'Espine nous raconte comment, au retour de ce voyage en Italie dont nous avons déjà parlé, il a le bonheur, ainsi que ses compagnons, de « contempler le visage » de l'homme de Genève. Dans sa conversation, si courte qu'elle eût été, l'interlocuteur de Calvin s'est

1. BSHPE, t. XLIV (1895), p. 59 : « Ses lettres à Calvin témoignent de ses hésitations sans fin. »

2. Voir à la bibliographie la description de la correspondance de Jean de l'Espine avec Calvin.

3. Calvin BCR, t. XII, col. 455, n° 870. La lettre est datée par induction par les éditeurs (n. 13).

senti maîtrisé par une « force mystérieuse » qui lui fait souhaiter de s'attacher plus complètement à lui. Il désire donc entrer en relations suivies avec Calvin.

Son enthousiasme, d'ailleurs, ne lui donne pas d'énergie. L'Espine se plaint déjà de la « torpeur » de son âme, et prévoit les obstacles qu'elle va lui susciter. La lettre se termine néanmoins sur un mot d'espérance.

Nous n'avons pas la réponse de Calvin à son nouveau disciple : mais nous savons par la seconde lettre¹ de celui-ci quelle impression elle produisit : « J'ai cru voir votre visage si calme², spectacle plus agréable qu'aucun autre, et j'ai été très touché par le témoignage de votre amour pour moi. » Calvin est un séducteur : ses corrections³ mêmes sont agréables à Jean de l'Espine. Il a montré à son correspondant l'impossibilité d'accorder sa torpeur avec son désir de conversion : celui-ci compte sur ses admonitions pour persévérer dans le droit chemin. Viennent ensuite quelques considérations sur les affaires d'Allemagne. En apprenant, — ce qui était faux — que l'empereur allait faire la guerre pour la Réforme, notre auteur s'est réjoui. Il est tout à fait huguenot de cœur, et parle des affaires de l'Eglise réformée comme un homme qui en fait partie. La suite de la lettre est moins décidée. Il pleure sur les malheurs de son église : il prévoit le moment (proche en effet) où on ne combattra plus avec des mots mais avec le fer ; cette perspective l'inquiète fort, mais il s'en remet à Dieu. A la fin, il assure que, sur la Cène, il a l'opinion de Calvin, mais, toujours timide, il déclare ne pas vouloir le dire trop haut.

Dans la lettre qui suit³, Calvin est de plus en plus flatté. L'Espine déclare qu'après « les saintes lettres et les oracles de l'Esprit-Saint » rien n'est plus utile à la foi qu'une lettre de Calvin. Il caractérise bien la manière du grand Réformateur : « Vous nous avertissez avec candeur et sagesse : et si nous voulons nous endormir dans la crainte ou l'inaction vous ne le permettez pas, mais vous nous pressez comme avec un

1. BCR, t. XIII, col. 40, n° 1070.

2. Notez la finesse de cette remarque ; elle n'est pas du premier vent.

3. BCR, Calvin, t. XIII, col. 257, n° 1181.

aiguillon, et vous nous forcez à avancer. » L'Espine se rend bien compte lui-même qu'il est faible, et que les autres le dominent : « Ce que les autres nous disent pour nous corriger est d'un grand poids : tandis que de nos réflexions personnelles nous faisons moins de cas. » Néanmoins il renouvelle les mêmes aveux d'hésitation avec une précision plus grande : « Je sens en moi de grands élans : je décide de rompre les barrières de la peur. Mais une fois en public, quand je veux proclamer mon opinion et répondre à l'espoir d'un grand nombre, je ne sais comment le courage m'abandonne... Il me revient quand je rentre à la maison, que mes réflexions s'élèvent, ou que je lis l'Écriture, et surtout quand je reçois des lettres de vous. » On n'avoue pas avec une candeur plus parfaite : Jean de l'Espine est en pleine crise morale. Et quel intérêt prennent pour nous de pareils documents psychologiques, quand nous nous disons que beaucoup de ses contemporains auraient pu en écrire autant !

Une lettre de février 1550¹ n'ajoute pas beaucoup de renseignements à ceux qui précèdent. A part le début, qui parle des récents événements de France, et qui en appelle, non sans éloquence, à la justice de Dieu, le reste de la lettre est un long éloge de Calvin. On dirait que Jean de l'Espine prend soin d'adoucir par des flatteries son sévère correspondant, pour se faire pardonner sa propre inaction. Il admire surtout, — et il n'a pas tort, — l'activité prodigieuse de son maître. Cette activité est une source de salut pour tous : elle témoigne d'un esprit divin (« tanquam divinum aliquod pectus ») et de l'assistance de l'Esprit-Saint (« praeclarum spiritus sancti organum »). Celui qui est à ce point le bienfaiteur des hommes mérite vraiment le nom de père ; puisse-t-il continuer longtemps ses bienfaits ! — En post-scriptum, Jean de l'Espine proteste solennellement de son orthodoxie calviniste en ce qui concerne la messe, et s'indigne des opinions qu'on lui prête.

Nous sommes sans renseignements sur les rapports de Calvin et de l'Espine entre cette dernière lettre (1550) et août 1561, date où nous avons une lettre de Calvin². Dans ce long espace

1. BCR, t. XIII, col. 515, n° 1339.

2. BCR, t. XVIII, col. 670, n° 3505.

de temps, les dispositions des deux correspondants ne semblent pas avoir changé. Calvin, toujours perspicace, gourmande sévèrement son disciple : « Si, quand je vous reproche votre lâcheté, je suis plus vif que je ne le voudrais, vous n'avez pas à vous plaindre de ma dureté. Accusez-vous plutôt vous-même, qui m'y forcez. Vous savez ce que vous m'avez promis jadis, quand je vous pressais de sortir de cette fange. » La lettre continue sur ce ton rigoureux : Calvin a reçu plus d'un rapport sur la conduite de Jean de l'Espine : pourquoi ce dernier continue-t-il à tergiverser ? C'est la crainte seule qui le conseille, mais il manque de franchise. « Il y a déjà près de deux ans que je vous ai exhorté à venir à nos réunions... non seulement vous avez traîné les choses en longueur, mais votre silence pourrait faire croire que vous avez méprisé mon avertissement. » Et il menace des peines éternelles et lui fait remarquer que « la maturité de l'âge est proche de la vieillesse », et de la mort qui peut être subite.

Cette éloquente, autoritaire et sombre exhortation produit son effet. Jean de l'Espine — alors malade — la reçoit avec soumission et amour, et, dans sa réponse¹, en rend à Calvin « des grâces immenses et immortelles. » « Vos coups de fouet, lui écrit-il, me sont meilleurs et certes beaucoup plus doux que les baisers des autres. » Il exagère et se laisse emporter par son admiration et par le désir de faire de la littérature, mais ses excuses sont plus positives : il se défend d'avoir usé de ruse et avoue que pour aller au prêche, il ne se sent pas encore convaincu de la nécessité de quitter tout à fait l'Eglise catholique ». Chose curieuse, son adhésion au calvinisme a été purement extérieure : il n'y met ni du sectarisme ni même une forte conviction. Nous retrouvons là encore cette nature faible et impuissante à prendre parti que nous avons déjà entrevue. Se sentant incapable de se gouverner lui-même, il supplie Calvin de lui adresser une lettre où il lui indiquera par chapitre (« per capita ») ce qu'il faut faire ! On ne se met pas plus complètement entre les mains d'un homme.

Jean de l'Espine proteste ensuite longuement contre les rumeurs auxquelles Calvin a fait allusion, et que lui traite de

1. BCR, t. XVIII, col. 404, n° 3361.

calomnies. C'est parce qu'il avait peur que ces calomnies ne lui eussent aliéné l'esprit de Calvin, qu'il n'a pas osé lui écrire le premier. (Cette timidité encore est bien significative). Enfin il se réjouit d'avoir pu reprendre une correspondance depuis si longtemps interrompue : « Les lettres de Calvin sont des preuves et des monuments d'amitié, et il les couvre de baisers tous les jours. »

Une autre lettre de 1561¹, plus longue encore, développe d'une façon plus littéraire et cicéronienne les mêmes idées. La lettre de Calvin, dit-il, l'a réjoui, en lui prouvant que Calvin n'ajoutait pas foi aux calomniateurs. Quelle douleur ç'eut été pour Jean de l'Espine de perdre l'estime d'un maître si admirable ! Mais celui qu'on accuse est aussi brave que d'autres. S'il n'a pas déposé sa charge, c'est que l'occasion ne s'en est pas encore présentée : s'il ne s'agissait que de doctrine, il se sentirait plus capable de la puiser pour son compte que de la verser aux autres (la suite de sa vie démentira ce jugement de circonstance), mais il s'agit du ministère pastoral, et il ne s'y trouve point apte. Il a mille bonnes raisons de ne pas aller au prêche : d'abord, il n'est presque jamais dans la ville : de plus s'il y allait une seule fois, quel scandale ce serait, et quel dommage pour la cause ! Mais que Calvin se rassure : avec plusieurs de ses confrères, des serviteurs et des voisins, il tient secrètement des réunions où l'on explique l'Ecriture. Voilà sa vie, il n'est point un tiède, il ne prêche point deux religions (« *incipitis et bipartita fidei autorem et patronum* »). — Mais si le bruit en a couru, n'y a-t-il pas dans ce soupçon quelque chose de vrai ? Le public a dû voir aussi bien que Calvin les tergiversations de Jean de l'Espine. Celui-ci proteste encore une fois de son orthodoxie, et espère qu'un jour « après de si longs et si pénibles combats » Dieu lui donnera la victoire « joyeuse et souhaitée ».

Nous retrouverons, plus loin au cours de notre biographie, deux autres lettres de Jean de l'Espine à Calvin. Mais comme la situation et l'état d'esprit de leur auteur auront beaucoup changé, arrêtons-nous ici.

Jean de l'Espine ne nous était connu que par de sèches

1. BCR, t. XX, col. 177, n° 1202.

mentions. Désormais, nous sommes renseignés sur la grande crise de sa vie. Les lettres que nous venons d'analyser nous révèlent chez leur auteur des sentiments très divers et même contradictoires.

Nous y voyons d'abord s'y manifester avec éclat du respect et de la vénération pour Calvin. Jean de l'Espine obtempère à ses ordres avec empressement et reçoit ses réprimandes avec une soumission joyeuse. Il se confie entièrement à son maître : avant même de l'avoir vu, il en est épris : une fois qu'il l'a contemplé, son image ne le quitte plus. Son attitude est un témoignage bien fort de l'emprise qu'avait sur les âmes le réformateur.

N'est-ce pas aussi une preuve de la faiblesse de Jean de l'Espine, sans défense contre toutes les influences ?

En effet, si la puissance de domination de Calvin est avérée, ces lettres ne nous montrent pas moins en Jean de l'Espine un cœur faible et timoré. Ce n'est pas à proprement parler un lâche, et ses aspirations au courage sont sincères : mais c'est un timide : il se rend compte lui-même qu'il n'est guère un homme d'action, c'est bien la note dominante de ses lettres. Il sent bien qu'il lui est nécessaire de prendre une décision : il sent bien que s'il ne va pas jusqu'à la conversion complète, son enthousiasme pour le réformateur est purement verbal. — et un peu ridicule. Et il hésite pendant plus de quinze ans à devenir un vrai disciple de Calvin ! Notons qu'il ne semble pas retenu par le regret de quitter une religion aimée dans laquelle il a grandi ; la crise, très réelle, qu'il subit, n'est pas celle d'un homme profondément croyant. Son hésitation est plus superficielle, si l'on peut dire : elle n'est que le manque de courage à confesser devant les hommes un changement d'opinion qui le rendrait suspect ou qui simplement fixerait sur lui l'attention. Ce n'est pas un lâche, je le répète : c'est ce que nous nommerions aujourd'hui un négatif.

Néanmoins, de cœur et dès ses premières lettres, il est foncièrement protestant. Pour ses compatriotes, il est le prier des Augustins : au fond, sans que personne s'en doute, il est gagné aux idées nouvelles. Son attitude extérieure n'est pas franche, mais dans son for intérieur il a pris nettement parti. Il s'intéresse avec passion à la nouvelle Eglise, parlant à Calvin à

la fois comme à son père spirituel et à son chef. Il fait contre la messe deux déclarations catégoriques. On comprend l'agacement de Calvin devant cet homme qui était évidemment son disciple et n'osait le déclarer. Mais quand il se déclarera publiquement rien ne sera changé dans ses opinions : il ne sera guère plus protestant qu'à l'époque dont nous parlons. Ainsi toute sa vie postérieure est « préfigurée » dans les premières lettres que nous venons d'analyser.

Elles forment un bloc. Celles de 1561 n'expriment pas d'autres idées que celle de 1546¹. Les dernières lettres sont plus ardemment calvinistes. Il proteste avec plus d'énergie, et se défend avec plus d'âpreté contre les calomniateurs. La doctrine reste identique : le ton s'est un peu modifié.

De cette correspondance, on peut conclure que Jean de l'Espine a été un converti de Calvin et un disciple de Calvin. Très érudit en fait de théologie, il a dû lire dès leur apparition les ouvrages de Calvin, et il a admiré leur auteur. Il semble que ce soit l'admiration pour la personne du Maître qui l'ait peu à peu amené à l'acceptation de sa doctrine. Le moine augustin est maintenant un réformé.

1. Toutefois serait-il trop subtil d'y noter une nuance, un changement d'attitude entre ces deux dates ?

CHAPITRE III

LE SUPPLICE DE RABEC. — LE COLLOQUE DE POISSY.

A la lumière de cette enquête, nous pourrions désormais juger avec plus de sûreté la version traditionnelle sur la conversion de Jean de l'Espine. Nous savons à quoi nous en tenir sur la nature de ses sentiments aux environs de 1555. Il nous faut maintenant rechercher si des circonstances extérieures ont influé sur ces sentiments.

Si l'on en croit l'opinion plus haut mentionnée, la conversion de Jean de l'Espine fut déterminée par Jean Rabec, supplicié à Angers, en 1556. Jean de l'Espine, en essayant de ramener l'hérétique à la foi catholique, se serait senti lui-même éclairé par une lumière d'en haut. Il est piquant de voir un convertisseur converti. Cette opinion repose sur un texte dont le premier, Bayle a fait état et qui se trouve dans l'*Histoire des origines et progrès de la Réforme à la Rochelle*, parue à Rotterdam en 1698, et œuvre du pasteur Ph. Vincent¹.

Voici le résumé du récit de Vincent :

L'aïeule maternelle de Vincent était née à Château Gontier : c'est dans la maison de son père que fut arrêté Jean Rabec : Jean de l'Espine s'y trouvait. Très affecté de l'événement, il visita plusieurs fois le prisonnier et fut peu à peu gagné à ses idées. La vue du supplice le rendit « pleinement résolu » ; il prêcha pendant un an la Réforme en Anjou. Mais, malgré

1. La Bibliothèque de la Société d'Histoire du Protestantisme en possède un exemplaire (n° 3135). M. de Richemond a publié un résumé de ce livre sous le même titre en 1859, 2^e édit., 1872. D'après sa notice l'ouvrage fut composé en 1639. Le *Bulletin de la Soc. d'Hist. du Protestantisme* (t. IX, p. 30-32) a publié une autre version du passage qui nous intéresse, d'après une copie de l'ouvrage de Vincent que possède la bibliothèque de La Rochelle. Les deux textes n'offrent que des variantes insignifiantes.

ses précautions, il devint suspect et fut contraint de se retirer à Montargis, auprès de Renée de Ferrare.

Arcère, dans son *Histoire de la ville de la Rochelle*, a pris ce récit à son compte et l'a résumé¹. Au premier abord, on n'y remarque aucune invraisemblance : ceux qui se sont occupés de Jean de l'Espine en passant n'ont pas eu de peine à l'admettre. Bayle lui-même qui le premier a signalé ce document, son unique source, ne pouvait pas ne pas en tenir compte : il l'utilisa, non sans quelques réserves². L'abbé Angot manifeste plus d'inquiétude. Après avoir indiqué en deux mots la conversion de Jean de l'Espine, il ajoute : « Il y a bien de la confusion dans ce qui en a été écrit. » Discutons donc le récit de Vincent.

Son auteur, né à Saumur en 1600, mourut en 1651. Il a paru pour la première fois en 1693. Il repose uniquement sur une tradition orale. La grand'mère maternelle de Vincent ne pouvait être fort âgée en 1555 : elle était sans doute encore une enfant. A distance, ses souvenirs ont dû se brouiller : ce qui tend à le prouver, c'est la mention qu'elle fait d'un détail significatif. Rabec mourut en chantant le psaume : *Les gens entrés sont en ton héritage*. Or ce détail se trouve dans le martyrologe de Crespin. Ne serait-ce pas là qu'elle l'aurait pris ? Car le supplice ayant eu lieu à Augers, elle n'en fut point témoin oculaire. Par une erreur de mémoire assez naturelle, elle s'imagine, à distance, avoir vu en réalité ce qu'elle a lu seulement dans un livre. Son récit manque de fidélité³.

D'autres détails nous mettent encore en défiance. Elle nous

1. T. II, liv. V, p. 105.

2. Bayle fait suivre le récit de Vincent de ces judicieuses réflexions : « Il [Vincent] remarque qu'elle étoit âgé de 12 à 13 ans, lors de la rencontre de M^r de l'Espine et de Rabec à Châteaugontier, et qu'elle mourut l'an 1624, âgée d'environ 80 ans. Cette chronologie n'est pas tout-à-fait exacte. Aussi ne cherche-t-on pas la dernière précision dans ces sortes de récits. Nous apprenons de Théodore de Bèze que Rabec fut arrêté à Châteaugontier le 1^{er} d'août 1555 et qu'on le martyrisa le 14 d'avril 1556. Il faut donc ou que l'aïeule de M^r Vincent fut alors plus jeune qu'elle ne disoit, ou qu'elle ait vécu plus d'années que son petit-fils ne lui en donne. »

3. C'est bien à la grand'mère de Vincent qu'il faut s'en prendre de ces inexactitudes, et non à Vincent lui-même. Celui-ci étoit un historien consciencieux qui a mérité la confiance de Jaillot, d'Arcère et de L. de Richemond. Cf. Richemond, *Introd.* du résumé qu'il a publié de l'ouvrage de Vincent en 1859 (2^e édit. 1872, pp. XXIX-XXX).

dit que Jean de l'Espine était carme, alors que sans aucun doute il était augustin. Elle croit qu'il a quitté Angers après un an de prédication tranquille et simplement « suspect » alors que, nous le verrons le départ de Jean de l'Espine fut plus tardif et plus bruyant.

Tout ceci n'est point dit pour réduire à néant le récit de Vincent, mais seulement pour montrer son infériorité à l'égard des documents « directs » que nous possédons, c'est-à-dire les lettres de Jean de l'Espine. Or, nous l'avons vu, ses lettres nous apprennent que dès 1550, il était à peu près acquis au protestantisme. D'autre part, dans les lettres qu'il a écrites à Calvin après 1558, nous ne trouvons nulle mention du supplice de Rabec. Vouloir, au nom d'une simple tradition, accorder une importance décisive au supplice de Rabec dans la biographie psychologique de Jean de l'Espine serait d'une mauvaise méthode.

Ces restrictions étant apportées, nous ne nions point que Jean de l'Espine n'eut été en rapport avec Jean Rabec et n'ait assisté à son supplice. Il nous faut dire un mot de cet événement si important auquel notre héros a été mêlé.

Nous sommes particulièrement bien renseignés sur le supplice de Jean Rabec. Nous en possédons le récit dans l'*Histoire des Martyrs* de Crespin¹, récit contemporain des événements, car il parut dans la troisième partie du recueil des martyrs (1556), et confirmé par le procès-verbal de la dégradation de Jean Rabec, publié par M. Weiss².

Jean Rabec était né à Cerisy-Montpinson au diocèse de Coutances. Comme Jean de l'Espine, il commença par le cloître. Il fut d'abord frère mineur, puis se convertit à la Réforme, et, grâce à une pension de la ville de Berne, put étudier à l'école de Lausanne. De retour en France, il commença ses prédications, et, dit Crespin, remporta à Angers un succès particulier. Mais les autorités angevines veillaient³. Il fut arrêté à Château-

1. Ed. de Toulouse, 1887, t. II, p. 364 sqq.

2. BSHPE, t. XXXIX (1890), p. 78. Ce procès-verbal est très détaillé et permet de se rendre compte de tout le procès.

3. Elles étaient plus vigilantes que jamais à ce moment : « L'échevinage, le présidial et le clergé se ligèrent contre l'église naissante. » Le roi envoya deux commissaires pour procéder contre les Réformés. « Cette persécution

Goutier : le parquet et le promoteur de l'évêque vinrent l'y chercher pour le ramener à Angers.

Lui-même a raconté son interrogatoire, dans une pièce publiée par Crespin. Les questions des juges portèrent sur deux points principaux : la messe, et les vœux monastiques : sur cette dernière question, ils avaient intérêt à connaître l'opinion du frère mineur.

Jean Rabec fut condamné à la mort, ainsi que son compagnon Pierre du Rousseau, qui fut exécuté le 22 mai 1556. Rabec l'avait précédé d'un mois¹. Il avait préalablement été dégradé par l'évêque Gabriel Bouvery, le 10 avril 1556 : livré ensuite au bras séculier, il fut mis à mort le 24 avril. Crespin s'étend longuement sur les cruelles tortures que dut subir le condamné².

Nous nous figurons facilement l'état de Jean de l'Espine pendant ce temps-là. Le supplice de Jean Rabec, s'il ne le « convertit » pas, fit certainement sur lui une grande impression, et nous n'avons aucune raison de récuser sur ce point le témoignage de Vincent. L'homme que l'on torturait était un moine comme lui, qui n'avait pas hésité à quitter son cloître. On l'avait questionné sur la Messe au sujet de laquelle lui, Jean de l'Espine, se faisait précisément des scrupules³. S'il est vrai qu'il eût de la sympathie pour Jean Rabec, son commensal à Château-Goutier, et que sa conversation lui eût agréé⁴, il dut être ému par le spectacle pathétique que nous raconte Crespin.

fut merveilleusement âpre. » (Mourin, *op. cit.*, p. 3). Le fameux inquisiteur Mathien Ory était là. L'évêque Gabriel Bouvery avait enjoint, en 1552, aux communautés de lui dénoncer les hérétiques. Il était particulièrement actif et énergique. En 1562 il prit part au concile de Trente.

1. *La France protestante*, VIII, 361, date son supplice d'avril 1557. Les auteurs ont cru sans doute que la date du 10 avril 1556, que donne le procès-verbal, doit s'entendre en ancien style. Mais Pâques tombait cette année-là le 5 avril. C'est donc bien de 1556 n. s. qu'il s'agit.

2. En livrant le condamné au bras séculier, l'évêque fait suivre sa sentence d'une indulgente restriction : « rogando tamen dictum dominum judicem ut amore Dei, pietatis et misericordie intuitu, et nostrarum precum interventu, miserrimo reo nullum malum vel mutilationis inferat periculum. » Crespin voit dans cette phrase le témoignage d'une bienveillance spéciale de Gabriel Bouvery à l'égard de Rabec. Mais c'est tout simplement une formule traditionnelle de la procédure canonique.

3. Cf. les lettres à Calvin.

4. Vincent, *loc. cit.*

Faible de caractère, cet homme que les lettres à Calvin nous montrent si indécis, devait être épouvanté par la douleur physique. Ainsi l'affaire de Jean Rabec dut avoir sur son esprit une double influence contradictoire : l'admiration pour son ami l'encouragea à le suivre franchement dans la même voie, la vue de ses souffrances lui fit remettre à plus tard la réalisation de cette décision. Il fut terriblement ébranlé, mais sans oser encore faire le pas décisif. C'est pourquoi ses dernières lettres à Calvin nous le montrent aussi hésitant que les premières.

Cependant, outre son admiration pour Rabec, d'autres motifs poussaient désormais Jean de l'Espine à professer ouvertement la religion réformée : ses propres convictions intérieures, les exhortations véhémentes de Calvin. Un événement important dans l'histoire de la Réforme vint lui fournir l'occasion de faire un acte décisif.

Les premières années du règne de Charles IX avaient été marquées par une détente au bénéfice du protestantisme.

Michel de l'Hôpital venait d'arriver au pouvoir. En 1560, l'édit de Romorantin remettait la punition des hérétiques aux évêques et les soustrayait au bras séculier. L'assemblée de Fontainebleau, les Etats généraux d'Orléans, et la déclaration de janvier 1561 arrêtaient les persécutions. Jean de l'Espine dut respirer : il entra en relations plus intimes avec les protestants dont la familiarité était devenue moins dangereuse.

Ainsi, nous lisons son nom, au mois de février 1561, dans le registre du Consistoire du Mans. Il est singulier de voir Jean de l'Espine — il ne peut s'agir que de lui — en rupture de cloître à Saumur, et invité à la Cène. Cependant nous savons par une de ses lettres à Calvin, analysée plus haut, qu'il y prenait part¹.

D'ailleurs le procès-verbal distingue soigneusement l'église

1. *Recueil de pièces inédites pour servir à l'Histoire de la Réforme et de la Ligue dans le Maine*, p. p. ANJUBAULT ET CHARDON. — P. 71, procès-verbal du lundi 16 février 1561 : « ... Monsieur de Veignolles s'est chargé d'aller samedi prochain à Saumur prier au nom de nostre église Monsieur de Spina pour assister à notre dicte scène. Monsieur Taron est chargé de minutter deux lectures pour ceux de l'Eglise de Saumur et pour mon dict sieur de Spina. » — P. 74, jeudi 26 février 1561 : « Lecture a esté faicte des lectures de monsieur de Spina et de ceulx de l'église de Saumur, lesquelles sont demeurées entre les mains du scribe. »

de Saumur, et monsieur de Spina, qui semble considéré comme un ami isolé : Jean de l'Espine n'est donc pas ouvertement protestant. Mais le moment approche où il va se déclarer.

En septembre 1561, nous le trouvons dans les rangs des protestants venus défendre leurs doctrines au colloque de Poissy ¹.

Jean de l'Espine joua au colloque de Poissy un rôle modeste, surtout au début. A quel titre y figura-t-il, comme ministre choisi par les Eglises, ou comme simple fidèle venu les assister ? Despençe ² le range parmi les ministres, ainsi qu'une relation manuscrite ³ mentionnée par Bourquelot ⁴, et Delaborde dans son article déjà cité dit que Jean de l'Espine « fut choisi » par les Eglises. Mais c'est que, sur la foi du récit de Vincent, il croit L'Espine déjà converti. Mieux vaut s'en tenir à l'affirmation de La Place, qui dit que Jean de l'Espine « se joignit » aux délégués. Avec raison, semble-t-il, *la France protestante* ⁵ ne le fait pas figurer parmi les représentants élus. Cependant, ceux-ci ne tardèrent pas à le considérer comme un des leurs.

La députation protestante était conduite par Théodore de Bèze. Jean de l'Espine connaissait peut-être déjà Théodore de Bèze, car celui-ci, dans une lettre à Calvin que nous citerons tout à l'heure, parle de lui comme d'un personnage familier.

Jean de l'Espine aperçoit là d'autres figures aimées, entre autres celle de Marlorat, souvent nommé dans les mêmes textes que lui ; celle de Pierre Martyr, qu'il célébrera dans ses livres

1. Nous ne parlerons du colloque de Poissy que dans la mesure où notre héros y prit part. Pour une vue d'ensemble de cette conférence, voir KLIPFFEL, *Le Colloque de Poissy*, DE RUBLE, dans *Mém. Soc. Hist. de Paris*, t. XVI ; et surtout DE RUBLE, *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*, t. III, ch. xiii. Les sources consultées sont l'*Ample discours des Actes de Poissy*, 1561 ; les *Mémoires* de Despençe, publiés par de Ruble au t. XVI des *Mém. Soc. Hist. de Paris* ; les *Mémoires* de La Place, réédités par Buchon dans le *Panthéon littéraire* (chroniques et mémoires du xvi^e siècle). Il existe, sous le titre *Discours du Colloque de Poissy*, une autre relation de Despençe (B. N. Dupuy, n° 309) inédite celle-là et de caractère plus spécialement théologique.

2. De Ruble, p. 25 et Dupuy, n. 309, fol. 8.

3. B. N., f. fr. 10331 (anc. cote).

4. *Mém.* de Cl. Haton, I, 155 (n. 2 de la page 154).

5. 2^e édit., art. Bèze, col. 508.

avec enthousiasme¹. Parmi les docteurs catholiques, il rencontre Vigor et Claude de Sainctes², « homme ardent et échauffé pour combattre et disputer, » qu'il retrouvera plus tard sur son chemin.

Nul doute que la solennité des circonstances, le spectacle de la cour, les discussions théologiques qui devaient « battre leur plein », les causeries avec tant d'hommes savants et aimés ne lui excitassent l'esprit. Il s'était rendu au colloque à la dernière heure. On remarqua la présence de cet « homme docte³ ». Claude Haton parle de lui et le cite⁴; il est inséré dans une épigramme, en bonne compagnie :

Marlorat, Bèze et Martyr
Font mourir le pape martyr :
Saules, Merlin et Despina
Sont marris qu'encore pis n'a⁵.

Le colloque s'était ouvert solennellement le 9 septembre⁶. Théodore de Bèze, avec son éloquence grave et insinuante, avait exposé les dogmes de la nouvelle Eglise, en insistant particulièrement sur la question de l'Eucharistie. Le cardinal de Lorraine devait lui donner la réplique huit jours plus tard⁷. Mais le parti de Jean de l'Espine était déjà pris. La veille de l'ouverture, il s'était déclaré ouvertement protestant : « Le même jour⁸, écrit Bèze à Calvin, Jean de l'Espine est devenu complètement nôtre, il a souscrit à notre confession, il s'est soumis tout entier au jugement de l'Eglise ». Et il en exprime sa joie.

La conversion que les méditations solitaires n'avaient pu

1. Cf. plus loin, p. 67.

2. La Place, VII, 189.

3. Bèze-Baum, I, 541 ; le mot est de La Place.

4. Ed. Bourquelot, I, 153 sq.

5. BSHPF, XL, p. 13, n. 1, *Mém. de Condé*, I, 54.

6. De Ruble, p. 10. *L'Ample discours* donne pour le 3^e vers : *Saule, Merlin, Saint-Paul, Spina*.

7. Lavissee, VI^e, 49.

8. Le reste de la lettre montre bien que la chose a eu lieu la veille. Cf. BCR, n° 3514, col. 686 : « Eodem die, Johannes Spina totus noster est factus, confessioni nostræ subscripsit, seque totum ecclesiæ judicio submisit. Nos illi vicissim non sine incredibili gaudio dexteras præbuimus et plane judicavimus eum diem felicissimum illuxisse... »

déterminer, le « milieu » la provoqua. Depuis douze ans, Jean de l'Espine cherchait à proclamer son opinion, et, par faiblesse, il se cachait. Par faiblesse aussi, peut-on dire, par entraînement, semble-t-il, le voilà, de façon déclarée et définitive, huguenot. Il n'est plus un isolé : ce tempérament faible dut éprouver un grand soulagement à se sentir désormais soutenu et entouré. Au colloque de Poissy c'est une nouvelle période de sa vie — intérieure et extérieure — qui commence.

Dès sa « conversion » il avait écrit à Calvin une lettre que nous avons perdue. Il éprouvait le besoin de faire part au Réformateur de l'acte qu'il venait d'accomplir, et qui mettait fin à tous les reproches que Calvin lui avait adressés. Nous possédons la réponse de Calvin ¹, réponse élogieuse, comme on devait s'y attendre, sans cesser d'être grave : « Je vous félicite de tout cœur de vous être orienté dans le sens où je vous avais poussé de toutes mes forces... Si, dans une telle circonstance, vous ne vous étiez montré parmi les athlètes du Christ, l'opinion commune vous eût condamné pour hypocrisie ou pour lâcheté. » Et il lui enjoint de se préparer au combat.

Jean de l'Espine s'y engagea vigoureusement. Vers la fin du colloque, il sortit même du second rang. Le 24 septembre, quand on choisit de part et d'autre cinq délégués pour délimiter la discussion et rédiger un formulaire sur la question de la Cène ², Jean de l'Espine fut un des délégués huguenots ³. Il est vraisemblable que l'érudition théologique et le talent de dialecticien dont ses œuvres font foi motivèrent ce choix. On sait d'ailleurs que cette commission n'eut pas plus de succès que l'assemblée plénière, et le colloque se termina sans résultat. Mais la situation des deux partis était plus nette que jamais, — comme aussi celle de Jean de l'Espine.

1. BCR, t. XVIII, col. 738, n° 3534.

2. *Amples discours*. Lettre de Pierre Martyr à Bullinger, dans Calvin BCR, t. XIX, n° 3654. La relation théologique inédite de Despençe (Dupuy 309) est spécialement consacrée à cette partie de la controverse. Le même ms. contient f° 30, la convention qui servit de base à la discussion.

3. Avec Pierre Martyr, de Bèze, Saint-Paul et Marlorat (Despençe, ap. de BÉLLE, *Le colloque de Poissy* dans *Mém. Soc. Hist. Paris*, t. XVI, p. 40-41, ms. Dupuy, n° 309, f° 31). C'est à peu près la seule circonstance où Jean de l'Espine soit l'objet d'une mention particulière de la part des historiens du Colloque.

Toute cette agitation et tous ces tracas avaient eu sur sa santé un fâcheux contre-coup : il était malade. Dans la même lettre qui annonce sa conversion, Théodore de Bèze en informe Calvin : dans une lettre postérieure de quelques semaines, il y fait encore allusion¹. Mais, si peu brillante que fût sa santé, il quittait le colloque plein d'enthousiasme. Pour la première fois, il avait fait acte public de réformé ; pour la première fois, il s'était mesuré avec des adversaires. Bientôt nous le verrons agir.

Souvenons-nous bien toutefois que ce n'est pas le colloque de Poissy qui marque sa conversion, il était depuis longtemps converti de cœur. Pour n'avoir pas connu les lettres à Calvin, Arcère² et Delaborde³ ont émis des doutes, trouvant cette conversion bien rapide. Nous savons mieux, désormais, comment il convient d'interpréter son attitude au moment du colloque de Poissy⁴.

1. BCR, t. XIX, n° 3546.

2. *Loc. cit.*, II, 105.

3. Dans l'Encycl. Lichtenberger, *art. cité*.

4. M. Fillon (*Recueil de notes sur l'Eglise réformée de Fontenay-le-Comte*, p. 69) avait entrevu la vérité : « Sa conversion au protestantisme ne fut rendue publique que le 8 septembre [1561] ; mais il en avait adopté depuis longtemps les doctrines, puisque dès 1549 » il avait assisté madame de Soubise.

CHAPITRE IV

JEAN DE L'ESPINE ET LA RÉFORME A ANGERS. — LES PREMIÈRES COURSES APOSTOLIQUES.

Les années qui précédèrent le colloque avaient été pour Jean de l'Espine des années de méditation solitaire et de recueillement. Sans doute il ne vivait pas en paix : ni ses tourments intérieurs, ni les évènements du dehors ne le permettaient. Mais il agissait peu et semble s'être comme replié sur lui-même. Le *Traité pour oster la crainte de la mort*, publié en 1558, nous indique bien la nature de ses préoccupations.

Désormais le grand pas est fait¹. Lui qui semble avoir aimé par dessus tout la tranquillité et le repos de l'esprit, se déclare protestant juste au moment où le protestantisme français va subir les plus vigoureux assants.

Nous verrons plus loin à quelles nombreuses affaires il fut mêlé, car son existence devint désormais très complexe et fort difficile à suivre. Mais une question se posait à lui avant tout autre. Il avait quitté Angers catholique, au moins en apparence. Et il y rentrerait huguenot déclaré. Quelle allait être sa conduite ?

Pour comprendre exactement sa situation, il nous faut résumer très brièvement l'histoire du protestantisme à Angers avant 1561.

1. La carrière littéraire de Jean de l'Espine commence avec sa conversion. Nous ne connaissons de lui aucun ouvrage antérieur à 1563, sauf le *Traité pour oster la crainte de la Mort*, qui ne porte que ses initiales. Il n'a rien dû publier, au moins sous son nom, avant cette date, car Benoist écrit à propos du *Traité du Fray Sacrifice* : « alin que sous son nom, qui est connu en plusieurs lieux, et de plusieurs et grans personnages : comme aussi pour estre le commencement de ses escrils, iceluy livre soit plus facilement receu. » [Briève et facile refutation..., f° 3 r°].

Nous avons vu plus haut que l'évêque Jean Olivier avait passé pour favorable aux idées nouvelles ¹. Son successeur Claude Bouvery fut plus orthodoxe, en tout cas plus sévère. Il sentait la Réforme s'implanter rapidement dans son diocèse. Dès 1523, les vicaires généraux avaient dû publier un monitoire contre les lecteurs de Luther. En 1533, si nous en croyons de Bèze, Marlorat aurait prêché la Réforme à Angers. En 1555, une église est constituée par Jean de Pleurs. C'est une des premières en date du royaume.

Alors surviennent les répressions dont Rabec et Rousseau sont les victimes. A l'avènement de Charles IX, les protestants s'enhardissent, ils se réunissent publiquement et, semble-t-il, régulièrement d'abord à Saint-Ladre — c'est-à-dire Saint-Lazare, en dehors de la ville —, puis à Saint-Laurent, puis aux Halles. En 1558 déjà, on prêche ² aux Lices dans la maison de Caseneuve. Peu à peu, l'Anjou perd sa tranquillité. En septembre 1560, Duplessis-Mornay prêche à Saint-Laurent, église désaffectée. On s'agite. La « journée des Mouchoirs » ³ accentue encore la division ; les batailles commencent.

Jean de l'Espine, en quittant le colloque de Poissy, aurait pu ne point revenir à Angers. Mais son zèle de néophyte, dont nous trouvons plus loin le témoignage dans une lettre à Calvin, fut pour la première fois, plus fort que sa prudence. Il voyait bien qu'il y avait un « coup » à tenter et que s'il savait s'y prendre, il pourrait grouper autour de lui de nombreux partisans.

Le colloque s'était terminé au mois d'octobre. Le 21 novembre, Jean de l'Espine prêcha aux Halles d'Angers. Voici le récit d'un chroniqueur angevin consciencieux et sûr, Bruneau de Tartifume : « De Spina, autrement de l'Espine.... avec certains religieux nommés Gilles Musnier, Mallaurat. Charles

1. Les renseignements de l'origine du protestantisme en Anjou sont épars dans De Bèze et dans plusieurs autres historiens et chroniqueurs. Ils ont été utilisés par Mourin (*op. cit.*), par De Polenz (BSHPP, t. XVIII, 116 sq.), par l'abbé Pletteau (*R. de l'Anjou*, 1879, t. II, p. 137 sq.).

2. Mourin, p. 24.

3. Port. I, 39.

4. Mourin, 15-18. Tout ce chapitre est très intéressant et très bien fait. Le mouchoir arboré au chapeau fut ce jour-là le signe de ralliement des huguenots.

de Ris dit Salvart, et quelques autres, se desbaucha aux premiers troubles, ruyna cette maison [le couvent des Augustins], perdit la Bibliothèque qui était une des plus belles et curieuses de France et enfin jettâ le froc aux ortyes, prêcha dans les Halles d'Angers pour les huguenots le 21 novembre 1561¹. »

Moréri² précise un détail, il dit que L'Espine vendit la bibliothèque. Les regrets que sa perte cause à Bruneau de Tartifume semblent justifiés. « La riche bibliothèque des Augustins, écrit l'abbé Pletteau³, se composait en grande partie de livres et de manuscrits laissés au couvent par l'ancien prieur Jean Ronault. » suffragant de l'évêque d'Angers⁴.

Jean de l'Espine ne quitta donc point tranquillement son couvent. Il voulut faire un scandale, et il y réussit⁵.

Les archives municipales d'Angers⁶ attestent la vérité du récit de Bruneau de Tartifume. Ainsi l'ancien augustin était bien authentiquement passé à la Réforme. Il est revenu du colloque de Poissy plein d'enthousiasme : lui qui n'osait naguère assister à la Cène de peur de se compromettre est maintenant avec deux ou trois autres le chef de la secte nouvelle à Angers. Un

1. Bruneau de Tartifume, ms. 870, p. 46. Louvet a consigné sur ces événements quelques traditions vagues (*R. Anjou*, 1854, I, 258) : « Par ordonnance de MM. de la justice, il fust ordonné que les habitants d'Angers porteroient leurs armes au château, et y avoit grand trouble dans laditte ville à raison des huguenots luthériens, qui estoient faicts par ung nommé Salvart et ung nommé Despina, renégat et apostat qui estoit religieux augustin, natif du bourg de Daon, près Châteaugontier. »

2. T. IV, p. 539.

3. *Loc. cit.* p. 153.

4. Je ne sais où l'abbé Pletteau a pris ce renseignement. On peut le rapprocher d'un témoignage curieux et presque contemporain. En 1617, l'Angevin Claude Ménard édita *l'Histoire de Saint Louis* par Joinville, « nouvellement mise en lumière suivant l'original ancien de l'auteur. » Dans sa préface, il s'exprime ainsi : « ... une visite m'ayant porté quelques mois à Laval, et furetant çà et là quelque aliment à ma curiosité, le sieur de la Mesnerie [Il n'y a rien à ce mot dans le *Dictionnaire* de M. Angot] me fist voir un ramas de diverses papperaces, qu'un vieil ministre ancien compagnon des apostasies, et du licol de Marlorat, lui avoit données, restes honorables des réformes qu'ils faisoient la torche à la main, dans divers monastères pendant les troubles premiers. »

5. Le 21 octobre 1561 (cf. plus loin) il était encore à Saint-Germain. Les excitations de ses amis durent contribuer à le faire venir à Angers affirmer avec éclat sa nouvelle croyance.

6. BB, 29, f° 36.

autre chroniqueur angevin, Grandet, nous le montre prêchant en compagnie de Salvart, jadis ministre au Mans, et qui devait mourir quelques mois plus tard dans une émeute à Angers.

Il avait pour compagnon Gilles Musnier, ancien religieux augustin, dont nous avons lu le nom dans le texte cité de Bruneau de Tartifume. Nicolas Maret prêcha également à Angers à la fin de février 1562¹. Le 22 avril, Théodore de Bèze « arriva à Angers le matin et dans l'après-dînée il fit le presche aux Augustins, dont le prieur, nommé Jean de l'Espina, natif de Daon, avait apostasié². »

La ville s'agitait. Le corps de ville était saisi d'une pétition tendant à transporter le prêche des Halles au grenier de l'Hôpital Saint-Jean, dans un quartier plus aristocratique. La municipalité avait déjà peine à tenir tête aux sectaires des deux partis quand survint le massacre de Wassy (1^{er} mars 1562). Ce fut le signal des hostilités. Une lettre de l'Eglise de Paris à l'Eglise d'Angers, signée de Le Maçon, recommanda à tout l'Ouest de se tenir sur ses gardes³. La guerre civile se déclina à Angers ; on en trouvera un récit détaillé et sûr dans l'ouvrage cité de Mourin. Le couvent des Augustins est abandonné. En 1563, on en fond les cuivres pour faire des canons : et en 1565, on y installe les artistes chargés de décorer la ville pour l'entrée du roi. Jean de l'Espine et ses amis étaient arrivés à leurs fins.

Il avait quitté la ville, mais il ne se rendit pas dès lors à Montargis comme l'ont cru, sur la foi de Vincent, plusieurs de ses biographes. Il ne s'agissait pas pour lui de se reposer dans la retraite. Dès le mois de décembre 1561, nous le trouvons activement mêlé à la vie protestante.

Le 21 octobre 1561, il est encore à Saint-Germain. Il aide Th. de Bèze à trouver un suppléant à Chevallier, qui enseignait l'hébreu à Genève⁴.

1. BSHPF, t. XLVI, p. 449 et 456.

2. Grandet, *ibid.*, p. 11.

3. VAURIGAUD, *Essai sur l'histoire des Eglises réformées de Bretagne*, t. I, p. 90-91.

4. BCR, t. XIX, n° 3579 : « Hominem hebraicae linguae peritum puto me Acanthii nostri opera nactum esse. » N'oublions pas que Jean de l'Espine signait *Acanthius* ses lettres à Calvin.

En revenant de Saint-Germain à Angers, il passa à Tours (novembre 1561). Son protestantisme ne faisait plus de doute pour personne même en province. Les Tourangeaux le prièrent de rester auprès d'eux comme ministre. Mais il « fait réponse avoir promis à l'Eglise de Paris par le moyen de Mons. de Bèze, de ne s'arrester ne lier à aucune église sans leur consentement. » Or les gens de Tours étaient très ennuyés de n'avoir qu'un ministre : ils avaient député un diacre à Paris pour en obtenir un second : et Calvin leur avait promis Jean de l'Espine. Les Tourangeaux mécontents lui adressèrent une lettre signée de Nourrisson¹ dont nous avons extrait le passage précédent. Quand le diacre fut revenu, il retourna auprès de l'Espine resté à Tours, pour lui faire de nouvelles instances. Mais celui-ci répondit n'avoir point d'ordre de Calvin. « Nous vous supplions donc, ajoute la lettre, rescrire à l'église de Paris qu'elle consente que le dit sieur de l'Espine nous demeure. » Ce désir ne fut pas exaucé² puisque quelques semaines plus tard nous retrouvons Jean de l'Espine à Angers. Peut-être cependant exerça-t-il à Tours un très court intérim.



Ainsi donc, avant de prendre part à Angers, aux événements de novembre 1561, Jean de l'Espine avait déjà commencé son ministère pastoral. Nous allons le suivre dans ses courses apostoliques : nous le verrons aussi assister plus particulièrement de son ministère plusieurs personnes de haut rang.

Il desservit d'abord pendant quelques semaines l'église de Fontenay-le-Comte, alors bien vivante, et assez troublée aussi³. A ce moment, comme l'église de La Rochelle man-

1. BCR, XIX, n° 3629.

2. Calvin écrit à Bèze quelques jours plus tard (BCR, t. XIX, n° 3679, col. 225) : « Turonenses etiam vehementer contendunt de Acanthio, quem putant sibi fuisse addictum quum a me rogatus fuit ut ad eos concederet. Et certe videntur Parisienses esse nimium avidi. »

3. B. FILLON, *Recueil de notes sur l'Eglise réformée de Fontenay-le-Comte*, p. 58. C'est en qualité d'auxiliaire de Claude du Moulin que Jean de l'Espine exerça à Fontenay (cf. *ibid.*, p. 69).

quait de pasteurs, « on jetta les yeux sur M. d'Espina ou de l'Espine. Il est connu sous l'un et l'autre nom ; et il étoit alors à Fontenay-le-Comte en Poitou. Le 27 décembre, le consistoire députa vers luy pour luy notifier la vocation qui luy étoit adressée de la part de cette Eglise, et le prier de l'accepter. » « Je ne sçay point, continue Vincent¹ à qui nous empruntons ce passage, quelle fut la suite de cette recherche. » Jean de l'Espine dut séjourner quelque temps à La Rochelle, mais son premier séjour y fut très court. En effet, le texte de Grandet cité plus haut semble indiquer que c'est Jean de l'Espine qui introduisit de Bèze dans le couvent des Augustins. Nous l'avons trouvé à Angers dès le mois d'avril 1562². Il revint d'ailleurs à La Rochelle par la suite, puisque Vincent ajoute : « Cette église ci a elle-même, dans les années suivantes, été témoin de ses dons, qui, comme partout ailleurs où il a prêché, y ont produit un grand fruit. » Rien ne nous empêche donc de croire qu'il y resta jusqu'à 1564³.

Nous possédons quelques renseignements sur l'état d'esprit de Jean de l'Espine à cette époque, grâce à deux lettres de lui qui nous ont été conservées ainsi qu'une réponse de Calvin. Elles ne contiennent pas de détails sur la vie extérieure de notre personnage, mais elles sont intéressantes pour la connaissance de son caractère.

La première est datée du 8 novembre 1563⁴, nous ne savons malheureusement pas de quel endroit elle a été écrite, et les éditeurs de *Opera Calvini* n'ont pu le déterminer. Elle est très longue et très oratoire. Dès les premières lignes, on est surpris de la vigueur du ton : « A quoi bon vous raconter les haines, les embûches, les criminels projets de nos adversaires, acharnés tous les jours à la destruction de l'Eglise ? A quoi

1. *Recherches*, p. 63.

2. Il est possible que la nouvelle des premiers troubles qui suivirent le massacre de Wassy l'ait déterminé à revenir à Angers pour y assurer la défense de la Réforme, dont la propagation dans cette ville était en grande partie son œuvre.

3. Arcère nous dit, p. 104, que Jean de l'Espine travailla à La Rochelle « pendant plusieurs années ». Cependant il dut circuler beaucoup ces années-là, puisque Calvin en mars 1564 lui souhaite de trouver un poste fixe (cf. plus loin).

4. BCR, t. XX, col. 186, n° 4043.

bon aussi raconter l'abattement, la mollesse, les perfidies, les trahisons de nombre d'entre nous ?... » Ces malheurs le rapprochent davantage de Calvin : « J'ai toujours pensé qu'il fallait vous obéir, » et il proteste contre les accusations dont est victime la personne du réformateur. Il montre pour lui une admiration plus intime et plus profonde que jamais.

A cette lettre Calvin, accablé par les soucis et la maladie, ne répondit pas. L'Espine s'en plaint dans une seconde lettre¹ et félicite son maître de rester courageux et actif au milieu des souffrances. « Nous achèterions volontiers, si c'était possible, votre vie avec notre mort. » Il fait un très bel éloge de l'énergie de Calvin.

La fin de la lettre nous montre le pusillanime de jadis devenu intransigeant : « Nous craignons, dit-il en parlant de tiers, qu'ils ne répudient la doctrine de la prédestination que nous professons... Je ne puis approuver que le désir de revoir leur patrie leur fasse abandonner des églises où ils demeurèrent si longtemps. »

Calvin, qui devait mourir bientôt, écrit enfin, en mars 1564, un billet très court mais où se révèlent encore toute sa pénétration psychologique et tout son pouvoir de domination. Il est heureux de savoir son disciple en meilleure santé, l'encourage à travailler, et ajoute ces conseils de profonde clairvoyance : « Il reste à décider enfin d'un poste fixe pour vous². Il n'est utile ni à la société, ni aux individus que l'on change trop souvent de place. Je sais que vous obtempérerez volontiers. Mais je vous fais cette remarque à cause des autres, qui ne cesseront, si vous écoutez leurs vœux, de vous tirer à droite et à gauche. » C'était voir avec profondeur la faiblesse capitale de Jean de l'Espine.

Cette correspondance nous montre l'attitude de Calvin vieilli, entouré de disciples fidèles et d'admirateurs dont il dirige la conscience. Elle nous renseigne aussi assez bien sur Jean de l'Espine, et dénote chez lui un état d'esprit à certains égards nouveau. Sa vie, nous l'avons constaté, est beaucoup

1. BCR, t. XX, col. 257, n° 4080.

2. Cette phrase prouve combien Jean de l'Espine s'est déplacé à cette époque. D'où la difficulté de cette partie de sa biographie.

plus agitée que jadis. Il ne connaît plus désormais le recueillement silencieux du cloître des Augustins, et parcourt la France avec une rapidité qui inquiète Calvin lui-même. Toutefois, en son âme plus calme, nous ne trouvons plus trace des hésitations et des angoisses dont témoignaient ses premières lettres. Il semble arrivé à la « tranquillité de l'esprit ». Nous avons vu¹ que ses angoisses n'avaient sans doute jamais été très métaphysiques : et si ses lettres ne témoignent d'aucun regret de ses croyances premières, on peut le déplorer, mais on n'a aucune raison de suspecter sa sincérité.

Il est devenu plus solennel. Apôtre du nouvel évangile, il a conscience de porter sur ses épaules une redoutable responsabilité. On remarque quelque emphase et quelque redondance dans le ton sur lequel il décrit à Calvin l'état de l'église réformée. Ses lettres sont déjà des discours, on serait tenté de dire : des « Excellens Discours ». En effet, quand nous étudierons son œuvre, nous y retrouverons assez souvent le même ton que dans les dernières lettres à Calvin².



Jean de l'Espine n'obéit guère jusqu'à la fin de sa vie aux conseils de stabilité que lui donnait Calvin. Entre 1564 et 1568, il prêche ardemment la Réforme autour de Paris. Sa présence nous est signalée dans la région de l'Île-de-France, de deux côtés différents : dans le Vermandois et aux environs de Provins.

Dès 1564, sa parole retentissait aux environs de Provins, où la Réforme venait de s'implanter, et particulièrement au village de Montais. Malgré l'opposition du clergé catholique, Jean de l'Espine y tint des réunions dont Claude Haton nous a laissé une description vivante³. Il nous montre notre héros

1. P. 17.

2. En octobre 1563, nous trouvons une mention de L'Espine dans une lettre de Mercier, professeur au Collège de France, à Calvin, envoyée de Paris (BCR, t. XX, n° 4039) : « voluisse Spinam, cui tota res est commissa, me in scholam illam trilinguem pertrahere, quam noster princeps erigit. »

3. *Mémoires*, éd. Bourquelot, I, 387. — L'installation du prêche eut lieu le dimanche 6 août 1564 à Montais hors la porte de Jony (Bibl. de Provins, *Journal de Nivert*, cité par Rivot, dans ses *Anecdotes sur l'histoire de Provins*, ms. 100, p. 310).

« faisant le presche soubz ung noyer, assis dans une chaise, ayant devant soi une petite table couverte d'ung tapis qu'ilz huguenotz avoient portez avec eux et une bible ouverte sur la ditte table, qui au lieu de prescher son évangille, s'arresta à invectiver par injures contre les catholicques et contre l'église romaine et les sacrements d'icelle, et principalement contre le sacrement de l'autel, qui est le *Corpus Domini*, et à en dire choses qui ne sont honestes de réciter, de peur d'offenser les consciences des simples gens qui pourront lire ce présent livre. » De nombreux catholiques étaient venus « par curiosité ; les uns se départirent » avant la fin du prêche. « fort irritez » ; les autres, interrogés par les huguenots sur leurs impressions répondirent que si les huguenots « n'avaient autre chose à faire et à dire à leur presche que ce que leur prédicant avoit faict et dict, leur nombre n'avoit garde de s'accroistre à Provins. » Et, d'après Haton, les huguenots en convinrent, et admonestèrent leur pasteur. On informa contre lui, et le prédicant de Spina « oncques depuis ne comparut publiquement audit Provins, et ne retourna plus faire le prêche audit Montés. »

L'attitude violente de Jean de l'Espine nous étonne un peu. Sa conduite habituelle est plus pacifique ; ses contemporains, même ses adversaires, — sauf Haton, — s'accordent à voir en lui un homme « modeste ». Mais n'oublions pas que les nouveaux convertis sont plein d'ardeur et souvent fanatiques. Au début de sa carrière apostolique, Jean de l'Espine était encore enflammé par ses conversations au colloque de Poissy et sa correspondance avec Calvin. Maître désormais de sa parole, il peut en user largement et même en abuser.

Qui nous dit d'ailleurs que Claude Haton nous a rapporté exactement les événements ci-dessus ? Sans doute il est exact pour les faits. Mais la couleur qu'il leur donne est-elle bien la vraie ? C'est un témoin partial et emporté. Il a pu ajouter trop de foi à des racontars, ou céder inconsciemment à l'instinct bien naturel qui le poussait à prêter des attitudes peu sympathiques aux ennemis de ses propres opinions. Tout ce qu'il faut retenir de son récit, c'est que Jean de l'Espine prêcha dans l'Ile-de-France, et que sa prédication y fut remarquée.

La présence de Jean de l'Espine en cette région nous est attestée encore par d'autres documents. En 1565 « la Réforme faisait de rapides progrès dans les environs d'Etampes : « un monsieur Touquet » était ministre dans le bailliage d'Etampes ; un autre, Lespine, se trouvait à cinq ou six lieues de là¹. » La Préface des Actes de 1566 nous apprend que Jean de l'Espine eut huit lieues à faire pour se rendre à Paris.

En ce qui concerne plus spécialement le Vermandois, nous possédons aussi quelques indications. En 1568, Jean de l'Espine est pasteur à Saint-Quentin². La même année, il écrit à Renée de Ferrare une lettre datée de Montevrain. Enfin, M. Jacques Pannier, au cours d'une étude sur la Réforme en Vermandois³, a retrouvé des traces de sa présence. Mais il doute que le Despina de ses textes soit notre Jean de l'Espine. Bien que Haag et Delaborde aient identifié ces deux noms, il pense qu'il s'agit plus tôt « de personnes de sa famille établies en Picardie, et alliées à la petite noblesse dans plusieurs actes concernant la génération suivante. »

Sans doute nous trouvons des L'Espine dans cette région. Ainsi, à Mouy-en-Beauvaisis, en 1593, Magdelaine de Lespine, fille de défunt Antoine de Lespine sieur de Troussancourt, épouse Job de Villiers, seigneur de Mirard⁴. Mais rien ne prouve que cette famille soit alliée à notre héros. Il s'était marié après son apostasie, c'est vrai, et sa femme était avec lui à Montevrain⁵ : mais nous avons vu que sa famille à lui est bien originaire des environs de Daon.

Il y a, pour attester la présence de Jean de l'Espine dans l'Ile de-France un groupe de faits qui semblent suffisamment solides. Et puis, s'il y avait eu, chose extraordinaire, deux L'Espine, ministres contemporains et dans le même pays, on peut penser que les documents auraient pris soin de les distinguer.

Jean de l'Espine ne se contente pas d'évangéliser les foules.

1. BSHPF, t. XLIV, p. 550, article de II. Lehr. Ces détails sont extraits des pièces du procès de Charles Dumoulin contre les ministres (1565).

2. BSHPF, VIII, 454.

3. BSHPF, t. XLIV (1895), p. 569.

4. BSHPF, XXXII, 70-72.

5. Cf. le post-scriptum de la lettre à Renée de Ferrare.

Nous le voyons, à la même époque, remplir un ministère particulier auprès de deux puissantes familles. Il était l'ami d'Eléonore de Roye, princesse de Condé¹, cette vertueuse femme aussi révérée des catholiques que des protestants, et dont M. Delaborde a écrit la vie². Elle lui confie l'instruction religieuse et littéraire de ses trois enfants : Henri, Marguerite et François³. Cette mission prouve l'estime que l'on avait pour sa personne, pour sa science et son talent d'éducateur. A ce titre il résidait près de la princesse, au château de Condé en Brie. Ce fut sans doute là son point d'attache pendant ses prédications du Vermandois⁴.

Il ne tarda pas à remplir auprès de la jeune et malheureuse princesse de plus importante fonction. De nombreux voyages avaient affaibli la santé d'Eléonore de Roye. Le 26 avril 1564, à peine de retour au château de Condé, elle fut atteinte d'une grave maladie, qui bientôt ne laissa plus d'espoir, et ne cessa de manifester ses sentiments de foi calviniste. Elle avait auprès d'elle pour la « consoler », les ministres Perrussel et La Boissière ; mais elle eut aussi recours à Jean de l'Espine. Un témoin de ses derniers jours en a publié une relation que M. Delaborde a utilisée⁵, et où figure Jean de l'Espine ; la princesse le mande à plusieurs reprises, et le 23 juillet, jour de la mort, à sept heures du matin, il se trouvait auprès d'elle ; « il poursuivit les exhortations et les prières, et comme vous sçavez qu'il est riche et copieux en similitudes et comparaisons, il dict choses plus célestes qu'humaines, et continua environ une heure. » Il était à son chevet avec ses deux compagnons quand elle mourut. M. Delaborde fait remarquer avec raison qu'il dût faire servir son expérience pastorale à la composition du *Traité Consolatoire* paru quelques mois plus tard.

Ce traité se rattache à un autre épisode du même genre. Nous avons vu qu'en 1549, étant encore augustin, il avait assisté à l'heure de la mort Madame de Soubise. La fille de cette dame,

1. Et tante du prince de Porcien.

2. DELABORDE, *Eléonore de Roye*, 1876, p. 12-14.

3. BSHPF, t. XIX, p. 213.

4. C'est là un nouvel argument contre les doutes de M. Pannier.

5. *Eléonore de Roye*, passim et appendice, XXXIX.

Catherine de Parthenay, était devenue veuve en 1566 ¹. Il lui écrivit à cette occasion une « lettre consolatoire » dont nous dirons un mot quand nous traiterons de son œuvre. C'est ainsi que son talent littéraire et son expérience de la vie sont intimement unies : l'un profite de ce que l'autre acquiert.

1. Son mari, Jean de Parthenay-l'Archevêque, était mort le 1^{er} septembre. Sa femme l'assista avec une constance admirable. Cf. *Mém. de Viète*, p.p. J. Bonnet, p. 98. La famille de Soubise fut mêlée aux affaires protestantes en Poitou (cf. B. Fillon, *op. cit.*, p. 58). Il y a sans doute quelque rapport entre le séjour de L'Espine à Fontenay-le-Comte et ses relations avec cette famille.

CHAPITRE V

LA CONTROVERSE DE 1566.

Une des questions théologiques capitales soulevées par la Réforme est la question de l'Eucharistie, autrement dit la question de la Cène. Dans ses lettres à Calvin, Jean de l'Espine y fait plusieurs fois allusion, car le problème le préoccupe. Tous ses contemporains en sont préoccupés. La bibliographie serait longue de tous les traités et opuscules relatifs à ce différend. Nous en dirons quelques mots dans notre seconde partie à l'occasion des écrits que Jean de l'Espine a consacrés à la matière. Les noms de Bèze, de Chandieu, de Du Plessis-Mornay, de Despence, se rencontrent à chaque instant dans cette controverse. Souvenons-nous aussi de l'interrogatoire de Rabec et du colloque de Poissy, où la question figure en première ligne.

Avant 1566, notre auteur avait déjà publié (1563) le *Discours du Vray Sacrifice* et entamé à cette occasion une vive discussion avec René Benoist, le futur pape des Halles. On avait déjà reconnu sa compétence sur la question au colloque de Poissy, puisque nous l'avons vu figurer dans la commission de 10 membres chargés de rédiger un formulaire sur la Cène. Les récentes discussions ne firent qu'affermir son autorité. En 1566, nous le voyons figurer à Paris dans une « dispute et conférence » importante, s'y rencontrer, en compagnie de Sureau du Rozier, son collègue, avec deux docteurs catholiques renommés, Vigor et de Saintes, et y jouer le rôle principal.

Nous sommes abondamment renseignés sur cet épisode considérable de la vie de Jean de l'Espine. Mais la clarté ne sort pas toujours de l'abondance des documents ; nous allons en avoir la preuve.

La discussion théologique eut lieu dans les règles. Pour éviter toute ruse d'un côté comme de l'autre, on fit faire au

jour le jour des procès verbaux notariés et signés dont l'ensemble constitue les actes originaux. Une partie, signée des intéressés, se trouve maintenant à la Bibliothèque Nationale¹. De plus, ces Actes avec des préfaces, ont été publiés par les deux parties adverses : par les protestants en 1566, par les catholiques en 1568. Et c'est ici que les choses se brouillent. Les deux parties s'accusent mutuellement de mensonge et de falsification. Cependant, nous le verrons quand nous parlerons de la publication de ces Actes, les différences entre les deux relations sont assez légères et en tout cas superficielles. La publication des pièces officielles a été faite d'après les procès-verbaux notariés. En somme les documents ici sont solides ; mais les actes sont tellement touffus, comportent des discussions si obscures sur des points théologiques si ténus, que l'historien qui voudrait étudier, à fond et dans son contenu, cette controverse, serait obligé à un pénible travail.

Nous possédons de la Conférence une autre relation, non officielle celle-là, qui se trouve dans les Mémoires de Claude Haton, et est encore inédite. Nous la publions en appendice. Elle n'ajoute aucun détail nouveau, car elle est faite en grande partie d'après les Actes catholiques. D'ailleurs, en apportât-elle, elle mériterait moins de créance que les Actes officiels. Haton est intéressant néanmoins, car il a su tirer de la confusion de ces actes un récit violent et partial, mais pittoresque et vivant. Malheureusement ce récit contient, comme on pourra le voir dans une prochaine note, une erreur, ou plutôt une étourderie d'une grosse importance².

Les circonstances de cette conférence sont assez solennelles. C'est à la demande d'une famille illustre qu'elle eut lieu. Le duc de Nevers, fils du duc de Montpensier, avait marié sa petite-fille Henriette à Louis de Gonzague de Mantoue, duc de Bouillon³. Celui-ci était devenu depuis peu un zélé partisan de

1. F. fr. n° 3261. On y trouve à quatre reprises la signature de Jean de l'Espine, f°s 32 et 71 : *Delespine* ; f° 64, *Despina* ; f° 79, *Jehan Delespine*.

2. Le chroniqueur angevin Grandet a également extrait des *Actes* une narration de la Conférence [Bibl. d'Angers, ms. 718, f°s 100-103]. De même, Bayle, à l'art. *Rosier*.

3. Haton appelle le duc de Bouillon le prince Porcien. Il a confondu les deux gendres de M. de Montpensier. Car celui-ci eut deux filles : 1° Henriette, duchesse de Clèves, née en 1542, mariée en 1565 à Louis de Gonzague

la Réforme. De concert avec le duc de Nevers, son beau-père entreprit de le ramener au catholicisme, lui et sa femme. Désolé de voir son gendre devenu l'ennemi de la religion catholique, le duc lui proposa d'organiser une conférence où, devant lui, deux docteurs catholiques argumenteraient contre deux ministres protestants. Le duc de Bouillon accepta, et sa femme manda immédiatement Despina¹ tandis que Montpensier fait venir Vigor et lui annonce la prochaine arrivée de notre ministre².

La nouvelle de cette conférence préoccupa le public. Tout avait été concerté pour qu'elle fut modérée et efficace. On se demandait si, définitivement, on n'arriverait pas à quelque entente. Coligny lui-même s'intéressa à l'affaire. « En 1561, il avait cru à l'efficacité possible du colloque de Poissy ; en 1566, c'est lui qui préside et dirige en quelque sorte les curieux débats de l'hôtel de Nevers³ ». Coligny, en effet, était modéré et avait un grand désir de conciliation⁴. Nous verrons que son intervention ne fut pas inutile.

Les quatre champions mis en présence avaient tous une grande notoriété. Ils s'étaient déjà rencontrés au colloque de Poissy. Vigor et de Saintes étaient d'habiles controversistes. Le dernier s'était montré plein de véhémence au colloque. Il fut plus conciliant en 1566, si bien qu'on l'accusa d'être favorable au protestantisme. Il s'en explique dans un passage que Bayle a cité⁵ ; ce furent, dit-il, les emportements de Vigor qui le ramenèrent à la modération. A vrai dire, ces dispositions ne durèrent pas : devenu, en 1575, évêque d'Evreux, il

de Mantoue, (ce sont les deux personnes qui motivent la conférence) et 2^e Catherine de Clèves, comtesse d'Eu, mariée à Antoine de Croy, prince de Portien (cf. MORÉRI, s. v. *Nevers*). C'est même à propos du prince de Portien que Haton nous parle de la Conférence, et il nous trace de ce prince un portrait peu flatté. Il est possible, comme il le dit, que son beau-père, « prince fort catholique, homme de bien, travailla pour le radmener, et sa fille aussi, à la vraie religion. » En tout cas cette tentative n'a aucun rapport avec la conférence de 1566, où le prince de Portien n'est pas même nommé.

1. *Actes protestants*, p. 6.

2. *Ibid.*, p. 4.

3. BSHPF, t. XXI, p. 526.

4. TESSIER, *Coligny*, 1872, p. 104.

5. Art. *Saintes*, n. II.

se signala par son intransigeance ¹. Le docteur Vigor était un prédicateur renommé ; si nous en croyons Grandet ², il venait, à cette date, de prêcher le carême devant le roi. Les Mémoires de la Ligue ³ publient un curieux sermon qu'il prononça quand il fut devenu plus tard archevêque de Narbonne.

Pour accompagner Jean de l'Espine, on avait d'abord songé à Barbaste, qui se trouva malade. On fit choix à sa place de Hugues Sureau du Rozier, pasteur d'Orléans ⁴. Ce ministre était alors en prison, pour un pamphlet dont il n'était pas l'auteur ; mais il fut rendu à la liberté à l'occasion de la conférence, et servit d'auxiliaire à Jean de l'Espine. La conférence terminée, il retourna près de son église ⁵.

Les Actes de la Conférence nous renseignent à la fois sur les circonstances de la réunion et sur le fond du débat ; en effet les pièces officielles sont précédées et accompagnées, dans la publication catholique comme dans la publication protestante, de quelques commentaires qui ont pour nous plus d'intérêt pour le moment que la matière théologique.

Mandé par Mgr de Bouillon et par l'amiral de Coligny, nous disent les *Actes* protestants ⁶, Jean de l'Espine hésita car il n'avait guère d'espoir dans le succès de l'entreprise. Enfin il céda, et accepta de prendre part à la Conférence, à condition qu'elle fût autorisée par le Roi ; qu'elle eût lieu entre peu de personnes et sur un sujet précis ; que des notaires y fussent mandés pour authentifier les pièces.

1. BAYLE, *ibid.*

2. *Loc. cit.*

3. T. VI, p. 42-52.

4. Haag, t. IX, p. 329.

5. Après la Saint-Barthélemy, il fit de nouveau parler de lui, et d'une manière irritante pour les protestants : car il se convertit au catholicisme ; nous possédons la « confession de foi » qu'il publia à ce moment ¹. [*Confession de foi faite par H. S. du Rosier*. Paris, 1573, in-8, BN, Inv. D² 3808 (5)]. Chose curieuse et bien significative de ces temps agités ! Quand le duc de Montpensier fit de nouvelles instances pour convertir à la religion catholique le duc et la duchesse de Bouillon, ceux même dont nous parlons en ce moment, c'est à Du Rosier qu'il fit appel. Si bien que cet homme qui six ans plus tôt leur avait prêché la fidélité aux doctrines de Genève, les exhortait maintenant à revenir à Rome ! Finalement, ce fut lui qui retourna de nouveau au protestantisme. De Thou nous parle de lui comme d'un esprit très remarquable.

6. P. 6.

Il arriva donc avec Barbaste dans l'après-midi du 1^{er} juillet. Les Docteurs les attendaient. Immédiatement, une grosse question fut soulevée, la même qu'au colloque de Poissy : les ministres prétendaient prier publiquement avant la Conférence, dans le local même où elle se tenait ; et les Docteurs s'y opposaient. Le plus violent était un futur évêque d'Angers, Guillaume Ruzé, confesseur du Roi. Devant ce refus, les ministres, dans un geste hautain, « s'écoulèrent tacitement à la porte du logis, et montèrent en un coche, et s'en retournèrent d'une vitesse sans dire à Dieu ». Si l'on en croit les Actes catholiques, cette retraite fut considérée par l'assistance comme une fuite, et Vigor lui fit une allocution « environ une heure ». M. de Bouillon et M. de Nevers étaient forts mécontents.

D'après les Actes protestants, les ministres furent rappelés comme ils étaient déjà rendus au petit pont Notre-Dame¹. Ils consentirent à revenir et la dispute recommença : « Ledit docteur Ruzé adressa particulièrement sa parole au ministre de Spina, auquel en le brocardant, il dit qu'autrefois il [Spina] avait esté de leur compagnie mais qu'il s'en estoit retranché. A quoy ledit Spina répondit que s'il eust fuy la Conférence, il ne fût pas venu de huit lieues loin² par les grandes chaleurs... Et quant à son département d'avec eux, qu'il remercioit Dieu de l'en avoir retiré : et que c'estoit le plus grand bien qui lui fust jamais advenu ». Les ministres se plaignaient qu'il y eût trop de monde (« pour le moins une centaine ») et qu'on leur montrât de l'hostilité.

En somme, jusque-là rien n'était commencé, quand Coligny intervint. Il rassura les ministres, et fit sortir Du Rozier de prison, « comme étant des plus habiles de la religion, pour seconder d'Espina ». Cette fois la conférence était explicitement autorisée par le Roi ; elle commença ses travaux le 9 juillet, en l'hôtel de Nevers, et ne les termina que le 26 août. Tout le monde était pressé d'en finir. On n'arrivait pas à s'entendre même sur le programme de discussion. Sans doute, le dépôt de propositions et déclarations parafées et signées avait lieu

1. L'hôtel de Nevers était situé au coin de la rue Pavée et de la rue Saint André-des-Arts.

2. De Montevrain en Brie.

régulièrement ; mais les réponses à chacun des documents se faisaient attendre. Dès le 11 juillet ¹ on s'accuse mutuellement de vouloir reculer et de traîner en longueur, d'équivoquer. Sur ce Vigor tomba dangereusement malade ², et le duc de Nevers, le 26 août, donna congé aux uns et aux autres.

La Conférence eut un grand retentissement dans le public. La discussion était à peine commencée que les protestants d'Orléans rendaient grâces pour la « victoire » de Du Rozier, et Du Rozier, mis en cause, à propos de cet acte au moins prématuré, ne sut rien répondre. Tout ceci au dire des *Actes* catholiques. Le ministre Oulbras (Holbracq) de Houdan, était venu se joindre à ses confrères. La discussion devint vite assez aigre, et ne se continua plus que par écrit ³. Nous savons cependant que, dans ces difficiles conjonctures, Jean de l'Espine resta plein de dignité : les *Actes* catholiques disent expressément ⁴ « qu'il s'étudie du tout à être modeste dans ses propos ». C'était, en somme, le plus bel éloge qu'on pût faire de lui ⁵.

Nous avons peu de choses à dire sur le fond du débat. Il semble bien que l'on suivit un ordre assez méthodique : Parole de Dieu et Ecriture ; autorité de l'Eglise et inspiration du Saint-Esprit ; Symbole des Apôtres ; toute-puissance de Dieu et surtout question de la Cène. La discussion est très serrée et très sérieuse, hérissée de textes ; il semble en particulier que les protestants citent plus de textes que les catholiques. Malgré ce grand effort de doctrine et de méthode, on est tenté de partager l'opinion des protestants ⁶ : « Toutes telles conférences ne

1. *Actes* prot., p. 52.

2. Il fut même « tenu pour déploré quelques jours » (*Actes* cath. 11, r^o) et administré le 16 août.

3. Il en était souvent ainsi. Cf. le projet d'une conférence en 1535 dans BSHPF, 1897, p. 313.

4. F^o 13 r^o.

5. Ce même mois d'août, il y eut à Paris un synode protestant où l'on discuta la question de la Cène. Ce synode fut peut-être occasionné par le grand retentissement de notre conférence. Tel est du moins l'avis des *Actes* protestants (11 r^o).

6. F^o 34 r^o. Ce peu de sympathie pour les conférences était d'ailleurs général chez les catholiques eux-mêmes (cf. Et. Pasquier, *Lettres*, X, 6 ; Montaigne, *Essais*, I, 56). En 1566, dans la dédicace de sa traduction de la Bible, René Benoist dit à Charles IX : « Nous sommes tant différents et divisés pour la religion, que nous ne pouvons nous accorder ensemble, ains que nous nous aigrissons et asprissons les uns contre les autres, de plus

sont que débats et altercations qui offensent et scandalisent plus qu'elles n'édifient ». Sans préjuger de la question de fond, on peut dire que les adversaires en présence arrivaient avec des intentions trop violentes pour que l'on aboutit à rien d'utile.

Le rôle joué par L'Espine fut important. Nous l'avons vu interpellé personnellement, au début de la Conférence, par Guillaume Ruzé ; dans la suite, son nom est prononcé plusieurs fois ¹. Il a vraisemblablement le pas sur ses collègues, et il parle en leur nom. Il eut en particulier une discussion très serrée avec Vigor sur la question du Fils de Dieu.

Les confessions de foi et déclarations des parties respectives étaient, aussitôt après leur élaboration, dûment signées et remises aux notaires. Nous en possédons encore une partie dans un ms. de la Bibliothèque Nationale : mais, comme le remarque l'auteur d'une notice ms. placée en tête, « le Recueil de ces Actes est fait avec un désordre qui fait peine. Ils ne sont pas rangés suivant leurs dates, il y en a du mois d'août placés avant d'autres du mois de juillet... Il est vraisemblable que les actes que l'on regrette ont été perdus. »

Heureusement les deux publications, celle des protestants (1566) et celle des catholiques (1568), sont, somme toute, fidèles. Il n'y a guère entre l'une et l'autre, pour les pièces officielles, et avec le ms. que des différences de style. Sans doute, dans les premières pages, le texte des protestants est plus favorable à la doctrine de Calvin que celui des catholiques. Mais les vraies divergences ne se produisent guère que dans les notices qui précèdent les pièces officielles ; nous en avons signalé quelques-unes. Il y en a d'autres concernant les publications des Actes. Les catholiques, peut-être mécontents d'avoir été devancés par les protestants, disent du mal de la publication de ceux-ci ². A distance, ces récriminations nous paraissent

en plus que nous conférons. » Cité par Emile Pasquier, *René Benoist*, p. 244 n. 3. Je suis heureux à cette occasion de remercier le récent biographe de René Benoist, qui m'a obligeamment fourni plusieurs indications utiles.

1. Vg. *Actes cathol.*, 11 r^o et v^o, 12 r^o et v^o, 15 r^o.

2. P. 322 : « On a crié et vendu par la ville de Paris plusieurs divers escrits ; au titre desquels on a trouvé moyen d'entrelasser le nom de Conférence, pour faire sembler au monde que c'estoit quelque chose touchant les disputes précédentes. Et de fait une telle finesse n'a pas esté sans grand

exagérées. Il est juste cependant de dire que, seuls, les Actes catholiques sont revêtus du privilège du Roi.

Ces évènements mettent mieux en lumière l'ardeur de Jean de l'Espine et l'estime que l'on faisait de sa science et de son caractère. De plus, le récit en est instructif. La Conférence de 1566 nous montre ce que pouvaient être à ce moment les controverses entre catholiques et protestants, l'attitude des deux partis, l'intérêt que les plus hauts personnages leur portaient — et le peu de profit qu'on en tirait. Les meilleures dispositions se brisaient contre des obstacles plus forts que la bonne volonté des hommes.

profit aux Imprimeurs, tant estoit grand le désir que les hommes avoyent de scavoir la vérité de la chose. Pour lesquels contenter nous avons trouvé bon de mettre en lumière ce qui en a esté fait : reservans a une autre fois de publier ce que les docteurs escriront à l'encontre, quand ils l'auront fait : et ce que les Ministres aussi y responderont si on le peut le recouvrer. »

CHAPITRE VI

LA SAINT BARTHÉLEMY. — RENÉE DE FERRARE. — GENÈVE.
SAUMUR ET ANGERS. — LES DERNIÈRES ANNÉES.

C'est à ce moment, semble-t-il, que Jean de l'Espine entra en relations avec Renée de Ferrare. Nous parlerons de ces relations au paragraphe suivant. Contentons-nous de donner quelques dates :

En 1566 et 1568, il exerce sa charge « paisiblement » à Montevrain, en Brie ¹.

En 1569, il est près de Renée de Ferrare, qui lui sert une pension.

Le 1^{er} mai 1570, toujours à Montargis, il baptise Marthe Béroald ².

La même année il assiste au synode de La Rochelle. Il y est choisi par l'assemblée pour répondre « aux adversaires », avec plusieurs doctes personnages, tels que Chandieu, Holbraecq et Daniel Toussain. C'était là reconnaître les mérites de son œuvre et l'engager à continuer ³.

En avril 1572, nous le trouvons mentionné à propos « du mariage d'entre mons. le prince de Navarre et Madame sœur du Roy » ⁴. Ce mariage fameux venait d'être conclu le 11 avril 1572⁵. Aux « articles du pourparler du mariage » est joint, dans un ms. du fonds Dupuy⁶, « l'avis des ministres sur le faict de cérémonies, faict le 12^e d'avril 1572 ». Cette pièce

1. La Reponse de Depruetis, parue en 1566 (cf. p. 66, n. 3), le qualifie ministre de Montevrain.

2. Haag², t. II, col. 402.

3. *Ibid.*, col. 517.

4. Cl. Haton, éd. Bourquelot, p. 660 n.

5. Mariéjol, dans Lavis, VI^e, p. 120.

6. Vol. 844, fol. 212 r^o. Cette pièce est une expédition où les signatures ne sont pas autographes.

est signée : de Spina, Mallot, Merlin, de Veaulx, Barbaste, Holbraeq. »

Ce rôle de Jean de l'Espine semble bien indiquer qu'il était connu à la cour. Il séjournait en effet à Paris. Quatre mois après l'acte ci-dessus, éclata la Saint-Barthélemy. Jean de l'Espine faillit en être la victime dans des circonstances que de Thou nous a rapportées. Nous nous contenterons de transcrire ici, dans sa dramatique simplicité, le récit de l'historien ¹ :

« Madeleine Briçonnet, veuve de Thibaud de Longuejume d'Iverny, maître des Requêtes, et nièce du cardinal Briçonnet ², femme de mérite et qui avait des lettres, se sauvait, accompagnée de Jean d'Espina, ministre fort célèbre qui demeurait chez elle, et tenant par la main Françoise de Longuejume sa fille, lorsqu'elle fut rencontrée par les meurtriers publics. Ceux-ci l'ayant reconnue sous un mauvais habit qui la déguisait, voulurent la forcer d'abjurer sa religion ; mais n'ayant rien pu gagner, ils lui donnèrent plusieurs coups de javeline et la jetèrent à demi morte dans la rivière. Des bateliers voyant qu'elle flottait sur l'eau, y coururent comme à un chien enragé, et lui donnèrent lentement et avec un plaisir barbare cent coups de crocs pour la faire aller au fond. Pour le ministre, il ne fut pas reconnu et se sauva parmi la foule, et Marcel, survenant à propos, fit grâce à la fille à cause de sa jeunesse. »

Nous ne trouvons aucune allusion directe à ces épisodes dans les œuvres de Jean de l'Espine. Mais quand nous l'entendrons se plaindre de la perversité des hommes et de la tristesse de la vie, nous comprendrons les raisons de son pessimisme.

Quelles que fussent ses dispositions, il ne renonça pas complètement à la vie active : il se retira à Montargis près de Renée de Ferrare. Un mois à peine après les massacres, il y fut par-
rain de Paul Toussain ³.

1. DE THOU, *Histoire universelle*, 1734, t. VI, p. 409. On trouvera ce texte dans Lichtenberger, VIII, 180, et Haag ², III, 145. Je cite cette dernière traduction comme la plus exacte.

2. Elle était fille de Jean Briçonnet, frère de l'évêque de Meaux. Outre Françoise, elle avait trois autres filles (Haag).

3. Registre inédit de Daniel Toussain, publié dans BSHPF, t. XXXVIII, p. 188.

Au milieu de toutes ces tribulations, le principal soutien de Jean de l'Espine dut être Renée de Ferrare.

Cette princesse qui, dès sa jeunesse, avait protégé si efficacement les réformés, recueilli à sa cour Calvin, Marot, et bien d'autres, continua plus que jamais sa bienveillance au protestantisme quand celui-ci fut en guerre ouverte avec le pouvoir. Elle était rentrée en France¹ en octobre 1560. « Ses dernières années s'écoulèrent dans la pratique des plus hautes vertus, au château de Montargis, dont elle fit, selon la belle expression de Calvin, « l'Hôtel Dieu des pauvres persécutés »². Sa ville de Montargis était, dit Lestoile³, « l'azile et retraicte desditz de la Religion, où elle a tousjours fait faire et continuer l'exercice d'icelle publiquement, jusques à la fin de sa vie »⁴.

Jean de l'Espine résida chez elle avant janvier 1568⁵, époque à laquelle elle est obligée de se séparer des ministres⁶. En effet, au mois de juin suivant, il lui écrit de Montevrain en Brie⁷ où il continuait sans doute son apostolat commencé à Provins. Le début de sa lettre⁸ nous prouve qu'il a déjà résidé à Montargis : « Madame, suivant la promesse que je vous feis à mon partement, de vous escrire l'état tant de notre Eglise que de mes affaires particulières. » Le post-scriptum n'est pas moins intéressant, puisqu'il nous apprend que L'Espine était marié : « Ma femme vous remercie très humblement du bien

1. BSHPF, t. XXVII, p. 481.

2. *Ibid.*, t. XXX, p. 454.

3. Ed. Brunet, I, 64.

4. Elle intervenait activement dans les affaires du Protestantisme. Par exemple, le 28 mai 1566, les Ministres de l'Eglise d'Anvers lui écrivent pour lui demander Pierius comme ministre aux Pays-Bas (BN, Mss. Fontanien, 312, f° 36 sq., BSHPF, XXX, 451).

5. Rien ne prouve cependant qu'il fut près d'elle dès 1560 comme le disent, d'après Vincent, M. Delaborde et M. Bernus. Vincent qui ignore la vraie date de la conversion de Jean de l'Espine, a simplifié les choses. Il tenait d'ailleurs ces faits de sa grand-mère, et la tradition orale tend généralement à la simplification.

6. RODOCANACHI, *Renée de Ferrare*, p. 435.

7. Actuellement Seine-et-Marne, arr. de Meaux.

8. BSHPF, XXX, 454.

et de la souvenance que vous avez eu d'elle. » Dans le corps de la lettre, Jean de l'Espine nous apprend « qu'il exerce sa charge paisiblement ».

Le ton de la lettre est à la fois respectueux et familier. Il nous fait comprendre quel rôle jouait Renée de Ferrare à l'égard de notre héros et des ministres protestants en général ¹.

La protection que leur accordait Renée de Ferrare n'était pas seulement platonique. On a publié² les listes des pensions qu'elle leur servait. Jean de l'Espine y figure pour 22 livres 10 sols par mois. Des treize ministres nommés avec lui comme « retirés dans cette ville de Montargis », c'est lui qui reçoit le plus. La liste est de juillet-août 1569.

Nous avons une autre preuve de la particulière bienveillance qu'avait pour lui la princesse. Elle l'attacha spécialement à son service et il continua auprès d'elle le ministère qu'il avait temporairement exercé près de Madame de Soubise et de la princesse de Condé ³.

Les gens du Beauvaisis, près desquels Jean de l'Espine avait déjà résidé assez longuement, regrettèrent son départ. Le 22 mai 1571, « les Pasteurs et Anciens assemblés au colloque de Beauvoisis » adressèrent une lettre ⁴ à la duchesse de Ferrare au sujet de leur « frère » Monsieur de l'Espine. Ils consentent, malgré les instances des Parisiens « qui désirent retirer près d'eux ledit de l'Espine, comme estant l'un de leurs propres pasteurs et le meetre en certain lieu suivant l'edict du Roy, où ils le pourront souvent et commodément voir et ouïr », ils consentent, dis-je, à le laisser « encorres pour quelques temps » à Montargis avant de le rendre aux Parisiens. Mais ils engagent Renée de Ferrare à lui chercher un successeur qui le remplacera près d'elle.

En fait, il resta près de sa protectrice jusqu'à la mort de celle-ci, en 1575.

1. Il séjourna peut-être à ce moment dans les Pays-Bas, car il donne à Renée de Ferrare de bons renseignements sur le protestantisme dans les Flandres.

2. BSHPF, t. XXXVIII, p. 172, et Rodocanachi, *op. cit.*, 460.

3. Sauf au moment de la Saint-Barthélemy, comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent.

4. F. fr. n. acq. 7730 (= Fontanieu 322), f° 357 publiés dans BSHPF, XXX, 458.

Théodore de Bèze, le « lendemain de Pâques 1573 » écrit, de Genève à Madame de Ferrare ¹ : « Il vous plaise trouver moyen de mettre en quelque grande sûreté ces deux grandes lumières qui sont de par-là. » De « ces deux bons personnages », l'un est (d'après M. Bernus ²) Pierre Merlin, l'autre Jean de l'Espine.

Mais, ajoute le même historien, « Renée tenait trop à son ministère pour l'abandonner tant qu'elle vécut. Ce n'est qu'après sa mort, en 1575, que ce pasteur si apprécié vint habiter pendant une année Genève, comme nous l'apprend le registre de la vénérable compagnie ³. » Nul doute que ce séjour prolongé dans la Rome protestante n'ait reposé son esprit, réparé ses forces, et retrempé ses convictions religieuses. C'est sans doute à Genève qu'il mit la dernière main à plusieurs des nombreux petits traités qu'il publia, ou que Simon Goulart publia pour lui, dans les quinze années qui suivirent. Il repart en 1576 pour diriger la florissante église de Saumur. Après de longues courses, il se rapprochait enfin de sa patrie, Daon, et de la ville où il avait passé sa jeunesse, Angers. En 1578, après le synode de Sainte-Foy, il devint ministre à Angers ⁴, et il y est encore en 1583, comme le prouve le titre du *Traité de l'Apostasie*.



Nous savons peu de chose sur les dernières années de Jean de l'Espine. Affaibli par l'âge, par les travaux et les déplacements, par les tracas, il semble plus mélancolique et plus découragé que jamais ⁵.

1. BSHPF, t. XLI, p. 413.

2. *Ibid.*, p. 407.

3. M. Bernus publie en note les textes du registre : « Le dernier jour de juin 1575 M. de Spina arriva en cette ville, étant parti de Montargis pour le décès de la très illustre princesse Madame de Ferrare, avec laquelle il avait demeuré, y exerçant son ministère depuis les massacres. » Il fut prié de prêcher en St-Pierre le dimanche 10 juillet 1575 en place de M. de Bèze, absent pour deux jours. — « Le 6 juillet 1576, M. de Spina a pris congé de notre compagnie, avec grands remerciements, pour s'en aller en son Eglise de Saumur, qui le rappelait. »

4. Haag, VII, 38.

5. Cf. la Préface à Henri IV, en tête du *Traité de la Providence*.

En 1585, au moment des premiers succès de la Ligue, il envoie de Saint-Jean d'Angely aux fidèles d'Angers une lettre de consolation. A Angers en particulier, les huguenots avaient besoin d'être soutenus, en face de l'énergie dont faisait preuve l'évêque Guillaume Ruzé, que nous avons vu aux prises avec L'Espine au colloque de 1566. Mais la situation générale aussi était inquiétante pour les protestants. Bèze écrit le 28 juillet 1580 : « De rebus gallicis, quotidie vergunt omnia in deterius », et le 20 avril 1586 : « De rebus Gallicis, video illic furere Satanam magis ac magis¹. » Cette situation n'était pas faite pour consoler beaucoup Jean de l'Espine de ses fatigues et de l'agitation de sa vie. Vers 1589, selon Port, il revient à Saumur ; c'est là qu'il terminera sa vie et ses travaux.

Nous le trouvons à ce moment en relations avec Henri IV. En 1590, il reçoit de lui 200 livres de traitement comme pasteur à la Rochelle². Il lui dédie le *Traité de la Providence*, dans la préface duquel il lui trace ses devoirs de réformé. L'abjuration du roi en 1594 fut pour lui un coup pénible, et il écrivit au nouveau converti une longue lettre théologique que nous examinerons plus loin. C'est la dernière fois, semble-t-il, que Jean de l'Espine prend la plume pour un écrit public. Jusqu'à la veille de sa mort, il resta fidèle à ses convictions de 1562 : son dernier ouvrage est une protestation contre le catholicisme désormais vainqueur et réconcilié avec la couronne de France.

Vieilli et usé, il continue son ministère. En septembre 1594, il assiste au synode provincial de Saumur comme représentant l'Eglise de cette ville³. Mais il ne figure pas à l'assemblée de Saumur du 24 février 1595, non plus qu'au synode qui se tint au même lieu en mars 1597. C'est en décembre de la même année qu'il mourut⁴. Lestoile parle de lui à cette date dans son journal⁵ ; il mentionne la mort de Théodore de Bèze et

1. Cité dans FRIEDLENDER, *Beiträge zur Reformengeschichte*. Cf. BERNIS, BSHPF, t. XXXVII, p. 572.

2. BSHPF, t. IV, p. 321.

3. « Sont comparuz premièrement. Pour l'Eglise de Saumur Messieurs de l'Espine et Macefer, pasteurs. » (Bibliothèque de la SHPF, *Recueil des synodes*).

4. Et non en 1594, comme le disent Bayle, Du Verdier et Jöcher.

5. Ed. Brunet, VII, 109.

rapporte qu'on fit courir le bruit de son retour au catholicisme. puis il ajoute :

« On en fist courir autant du ministre de Lespine, décédé, en ce mesme temps, à Saumur, auquel, pource que l'esprit vacilloit un peu, mesme en preschant, aiant voulu continuer sa charge jusques à la fin, encores que son aage de quatre vingts ans et plus l'en dispensast assez, on voulut faire accroire qu'avant de mourir il avoit changé d'opinion, et, à la mort, recogneu l'Eglise Rommaine pour la vraie. Ce qui estoit faux, mais qu'on eust bien voulu faire passer pour vrai, si on eust pu, à cause de la grande doctrine de ce personnage, et prend'homme, confessée mesme par ses adversaires. »

Cet éloge est juste, et arrivé au terme de notre étude biographique, nous ne pouvons que nous y associer. On peut en ajouter un autre, celui de Charpentier, qui le range parmi les quelques « ministres de bonne foi et amis de la paix » qu'il avoue avoir rencontrés ¹.

1. La lettre qui contient ce témoignage est du 15 septembre 1572. Cf. Haag ², t. IV, col. 66. — Charpentier était de Clermont-en-Beauvaisis (De Thou, VI, 409).

NOTE

LE PORTRAIT DE JEAN DE L'ESPINE

Nous connaissons de Jean de l'Espine un portrait par l'Angévin René Boivin. La Bibliothèque Nationale (Estampes) en possède un exemplaire (œuvre de René Boivin. Ed. 3, n° 109). Cette figure ronde et anguleuse, aux traits épais, au menton fort, à la moustache courte, est tout à fait celle d'un paysan du Maine ou du Perche. Jean de l'Espine manque de distinction dans sa personne comme souvent dans ses ouvrages.

Ce portrait porte en exergue : IOHANNES . A . SPINA . ANNO . ÆTATIS . 48. Or il représente Jean de l'Espine en costume laïque. Etant donné qu'il n'est devenu ouvertement protestant qu'en 1561, on doit se demander s'il faut reculer la date de sa naissance et le faire naître en 1513 ou plus tard. Mais il faudrait pour résoudre ce petit problème, être plus amplement informé sur René Boivin et ses habitudes de graveur. Il faudrait savoir 1° si les âges qu'il donne sont sincères, 2° si Jean de l'Espine étant augustin, ne pouvait porter aucunement le costume laïque, 3° si son costume n'a pas été transformé après coup.

Nous reproduisons en tête de notre étude la gravure de Boivin, gravure qui, après avoir représenté Jean de l'Espine, changea d'attribution, et devint, avec le même costume, un portrait de Philon le Juif.

DEUXIÈME PARTIE

LES ŒUVRES DE JEAN DE L'ESPINE

INTRODUCTION

LA CORRESPONDANCE ET LES SERMONS

Les opuscules de Jean de l'Espine sont à peu près complètement ignorés du public, et, d'autre part, comme maints ouvrages du xvi^e siècle, souvent ennuyeux par leurs longueurs et leur désordre. Nous espérons, par les analyses et les citations contenues dans les chapitres qui suivent, faire connaître les aspects intéressants de l'œuvre de L'Espine tout en dispensant notre lecteur d'une étude fastidieuse des textes eux-mêmes. Dans un dernier chapitre, nous réunirons les éléments que l'examen de ses écrits nous aura fournis sur notre auteur, et nous essaierons de fixer les traits de sa physionomie intellectuelle et littéraire.

Avant d'aborder l'œuvre proprement dite de Jean de l'Espine, et pour lui servir d'introduction, nous dirons quelques mots de son activité d'épistolier et de sermonnaire. Elle nous fera mieux connaître l'homme, tout en nous permettant d'entrevoir déjà ce que sera l'écrivain.

..

On a conservé de Jean de l'Espine un certain nombre de lettres : les unes plus spécialement personnelles, les autres plutôt littéraires et oratoires. La catégorie la plus importante se compose de huit lettres à Calvin, que nous avons utilisées

pour étudier la conversion de notre auteur. Après en avoir extrait des renseignements psychologiques et biographiques, on peut indiquer brièvement leur intérêt littéraire, et les étudier comme des œuvres.

En effet leur auteur semble les avoir écrites avec un souci particulier de leur tenue littéraire. Ecrivant à un personnage illustre, il a soigné la forme de ses lettres et s'est « guindé » comme on disait de son temps, jusqu'à Cicéron. Ses longues phrases périodiques élégamment balancées témoignent de la finesse de son humanisme. Il est vrai qu'elles recouvrent parfois des pensées bien banales : « Quæ ad mores nostros corrigendos pertinent, quum ab aliis audiuntur, majus quodammodo pondus habent : ea vero quæ sponte sua nobis in mentem veniunt fere contemnimus, certe non magni ducimus ¹ ». Il y a quelque chose de gênant à voir cet homme dont nous avons écouté plus haut la confession ingénue rédiger ses confidences dans le style du *De Oratore*.

Il est aussi, c'est vrai, disciple de saint Paul, mais je dirai qu'on le voit trop. Calvin lui aussi, visait à l'imitation de saint Paul ; par la nature du développement, par le ton des saluts liminaires et finaux il donnait l'illusion d'être un nouvel apôtre des Gentils. Or Jean de l'Espine imite cette imitation de Calvin : les « oro te per viscera misericordiæ Domini nostri Jesu Christi ² » et autres formules pauliniennes s'y retrouvent trop souvent.

Enfin l'auteur reste savant ; il parle doctement sur les questions religieuses, il cite du grec. Mais cet homme savant et posé se fait, nous l'avons vu, tout petit devant Calvin : sous la sonorité de la phrase se découvre un esprit plutôt faible, qui ne peut écrire deux lignes à son maître sans prendre le ton du panégyrique.

D'ailleurs ce ton élevé, et l'importance de son correspondant, l'empêchent de tomber dans cette familiarité un peu triviale que nous aurons à noter jusque dans les meilleures pages de ses Traités.

1. BCR, t. XIII, n° 1181 (avril 1547). Voyez aussi l'« exorde » de la lettre, n° 3361 (BCR, t. XVIII, col. 404).

2. Même lettre.

En somme, l'intérêt littéraire de ces lettres est moindre que leur intérêt biographique. Qu'il se disculpe auprès de Calvin ou qu'il le flatte, il écrit toujours la même phrase, élégante mais un peu traînante. Le développement fluide, la composition sans beaucoup de vigueur, la longueur des périphrases et des périodes nous révèlent un auteur embarrassé autant que servi par le latin. Il est humaniste, mais peut-être avec trop d'application. Dans les écrits dogmatiques, sa plume est souvent familière et vive ; ici, dans des lettres intimes et familières, elle reste, à notre gré, trop cérémonieuse.



Une autre catégorie de lettres se rapproche encore davantage de la littérature, tout en restant personnelle. Ce sont les lettres « consolatoires ».

Les deux « lettres consolatoires » « furent écrites à l'occasion de la mort de Jean de Parthenay, seigneur de Soubise..., le plus zélé compagnon du prince de Condé¹. » Sa veuve et sa fille reçurent un grand nombre de lettres de consolation dont plusieurs sont signées de noms illustres, comme Marguerite de Navarre et Théodore de Bèze. Pierre de l'Etoile nous les a conservées et M. Champollion-Figeac les a publiées dans les tomes II, III, IV et XV du *Bulletin de la société d'histoire du Protestantisme*. Elles sont toutes d'une grande élévation et les deux qu'a écrites notre auteur, en septembre et octobre 1566, ne déparent point la collection. On y trouve des considérations, à vrai dire, assez froides et abstraites, sur la Providence de Dieu. Cependant le début de la seconde lettre ne manque pas de sensibilité. Sous le docteur, nous retrouvons l'homme.

La lettre à Renée de Ferrare est moins solennelle² : nous avons vu plus haut combien ils étaient liés, et les services que la duchesse avait rendus au ministre. Le ton de ses lettres ne

1. Champollion-Figeac, dans BSHPF, II, 426-427.

2. Il n'y a qu'une lettre de Jean de l'Espine à la duchesse de Ferrare publiée dans BSHPF, t. XXX (1881), p. 454. C'est à tort que Haag, t. VII, p. 40, en indique deux ; la deuxième qu'il mentionne (coll. Fontanieu, vol. 322) du 22 mai 1571, concerne Jean de l'Espine et nous l'avons utilisée plus haut. Mais elle n'est pas de lui.

dément point le caractère familial de leurs relations : « Je vous envoie la présente pour vous advertir que grâces à Dieu, j'exerce ici ma charge paisiblement. Nous oyons beaucoup de menaces, de divers endroits, mais nous espérons que Dieu nous maintiendra ». Cependant la suite de la lettre prend vite le ton éloquent du sermon : « Ce qu'il nous convient de faire de présent, est que nous prions Dieu qu'il nous change par son esprit nos cœurs de pierre en cœurs de chair pour y escrire ses lois et sa sainte volonté... »

On pourrait également ranger parmi les lettres de ce groupe la *lettre à l'Eglise d'Angers*. Mais celle-ci, adressée à une collectivité, a une allure plus officielle, et elle est étroitement apparentée à plusieurs œuvres de notre auteur ; nous la reverrons en son lieu.

Reste une lettre polémique, celle qu'il adressa, en 1593, à Henri IV qui venait d'abjurer¹. Cette abjuration avait fait naître une grande quantité de protestations du côté des réformés. Celle de Jean de l'Espine n'est pas une des moins bonnes : « Elle offre peut-être, dit son éditeur, des longueurs et quelques surabondances bibliques. Mais c'est cela même qui lui donne sa couleur originale. Ce n'est plus le ton des lettres qui ont précédé ; c'est ici une vraie harangue de huguenot, ayant beaucoup de gravité et parfois de force. » Appréciation très juste ; mais vraiment les « surabondances bibliques » sont insupportables. On se prend à songer que l'auteur est bien vieux, et que, dans quelques semaines, sa raison s'affaiblira. Il n'est plus le vigoureux polémiste de 1566, le confiant correspondant de Renée de Ferrare, l'ingénu disciple de Calvin.

∴

Nous savons que ses contemporains le considéraient comme un prédicateur éloquent² et nous voudrions savoir si cette réputation était justifiée. Malheureusement les textes ne nous le permettent pas. Aucun sermon de lui ne nous a été conservé.

1. Publiée dans BSHPF, t. 1, p. 148.

2. Goulart, dans la Préface des *Opuscles*, p. 5, dit que « plusieurs particuliers ont des sermons recueillis de sa bouche. »

Nous savons seulement que le pasteur Vincent avait le dessein de publier un sermon sur la Cène prêché à la Rochelle en 1587. « Nous ne savons non plus, disent les frères Haag¹, si l'on doit regarder comme un sermon l'exhortation sur le psaume xv dont Watt mentionne une traduction anglaise, n'ayant pu nous procurer cet écrit². »

Mais nous avons peut-être tort de regretter la disparition de ces sermons. Plusieurs de ses œuvres, nous le constaterons bientôt, ont, en effet, l'allure de sermons, sans en porter le titre ; et encore l'une d'entre elles, le *Traité consolatoire*, porte t-il, dans une édition, le titre de *Sermon consolatoire*. Bien plus, toute l'œuvre de Jean de l'Espine, adressée aux fidèles pour les encourager, les réprimander et les consoler, toute cette œuvre, — nous l'allons voir, — a la vivacité et l'ampleur d'un sermon. En théologie comme en morale. Jean de l'Espine a le ton du prédicateur.

1. T. VII, p. 39.

2. Cette exhortation est en effet signalée par Watt, *Bibliotheca britannica*, 343 c. Cf. notre *Bibliographie*.

CHAPITRE PREMIER

OEUVRES THÉOLOGIQUES ET POLÉMIQUES

Jean de l'Espine est un théologien. L'examen de ses œuvres va nous montrer combien sa formation théologique fut approfondie. Au moment de l'aborder, il est nécessaire, pour les comprendre — et aussi pour n'en point être rebuté, — de se rappeler ce caractère essentiel.

Une bonne partie de son œuvre contient des traités purement théoriques. Nous les étudierons en premier lieu. D'ailleurs, ils ne nous retiendront pas longtemps. Théologien, Jean de l'Espine est aussi moraliste; Sans la théologie il n'aurait pas sans doute été aussi intéressant moraliste; mais le moraliste, en lui, surpasse de beaucoup le théologien. Un homme dont la vie fut aussi agitée ne pouvait être un pur théoricien. Sa théologie conduit à une pratique et à une morale.

Dans ses opuscules proprement théologiques, Jean de l'Espine a traité trois questions : la Confession, l'Eucharistie, le Ministère de l'Eglise; trois questions essentiellement protestantes, la seconde surtout, précisément celle dont notre auteur s'est le plus occupé et qui l'a induit en des discussions importantes avec les théologiens catholiques. C'est par l'étude de ses travaux sur la Cène et la Messe que nous commencerons : une seconde partie sera consacrée à ses deux autres œuvres théologiques, qui datent de sa vieillesse.

Dès 1548, dans une lettre étudiée plus haut, Jean de l'Espine fait à Calvin cette profession de foi : « J'approuve tout ce que vous m'écrivez au sujet de l'usage de la Cène, et de sa célébration ¹. » Cette parole pourrait servir d'épigraphe aux pages

1. Calvin, BCR, t. XIII, col. 40, n° 1070 : « Quae ad me scripsisti de usu ac celebratione Cœnæ dominicæ, probo omnia. »

qui suivent; sa lettre de février 1550 est plus explicite encore; il s'y défend de croire à la Messe¹. Il est évident que cette question le préoccupa vivement, en sa qualité de prêtre catholique. Le premier ouvrage protestant qu'il publia fut, en 1563², un bref *Discours du vray sacrifice et du vray sacrificeur*.

De cette question, il ne cessa de s'occuper toute sa vie. A la fin de sa carrière il publiera les *Dialogues de la Cène* et rédigera les *Traictés de la Participation*. A ce moment, il sera plutôt didactique; il aura l'expérience et la sagesse d'un vieillard. Mais dans les premières années de son ministère, il traita la question en polémiste ardent et violent, et se trouva aux prises avec maints théologiens.

Le *Discours du vray sacrifice* est un très court opuscule. Il débute par une fort belle déclaration :

« Plusieurs s'esmerveillent de ce que nous rejettons et condamnons la Messe avec une si grande constance, et nous calomnient à cause de cela : semans de nous parmy le peuple, et envers les grands seigneurs, que nous sommes opiniâtres, arrogans, sédicioeux, rebelles, partiaux, et prou d'autres men-songes, dont ils remplient et rompent continuellement les aureilles des ignorans, et de tous ceux qui prennent plaisir à les ouyr. Or pour monstrier que ce n'est point une opinion ny folle fantaisie, qui nous conduit, ny une ambition de quelque vaine gloire, ny autre passion qui altère et transporte nos esprits, nous par ce petit Traicté rendrons sommairement raison de ce que nous en croyons, à tout homme qui la voudra entendre. »

On reconnaît là le ton hautain et attristé de Calvin dans l'Excuse de Jacques de Bourgogne. Malheureusement, le corps du Discours ne répond pas à ces éloquents promesses. C'est une dissertation bien conduite, où abondent les « item » et les « davantage », où les preuves exégétiques ou philosophiques sont accumulées en quelques pages. L'auteur examine ce que

1. Calvin, BCR, t. XIII, n° 1339 : « ...Retulit mihi frater noster cui istas ad te dedi, vulgari apud vos, quod horrendam istam carnem Domini profanationem probem et defendam... Deum testem, angelos ejus et meam ipsius conscientiam invoco, si unquam id mihi in mentem venerit. »

2. Puisque le *Traité pour oster la crainte de la mort* date d'avant sa conversion publique.

c'est qu'un sacrificateur, et essaie de prouver que seul Jésus-Christ peut l'être : ensuite ce qu'est un sacrifice, et essaie de montrer qu'on ne peut l'offrir pour la rémission des péchés.

Ce court traité a dû être composé très vite. Il comporte beaucoup d'arguments *a priori* et de « raisons de convenance » sans grande portée, bien que Jean de l'Espine semble les préférer aux arguments exégétiques. Voici un spécimen de la dialectique de l'auteur : « le sacrificateur doit être plus digne que le sacrifice qu'il offre : car le sacrifice, quel qu'il soit, ne peut plaire à Dieu sinon pour autant que celui qui le présente, lui est agréable. » Et les arguments se succèdent ainsi, sans intéresser le lecteur moderne¹.

Il n'en fut pas de même à l'époque où le livre parut. La controverse entre catholiques et protestants devenait ardente. Les théologiens des deux partis tenaient à honneur de descendre dans l'arène : Jean de l'Espine n'eut pas à attendre longtemps.

L'angevin René Benoist, le futur « Pape des Halles », était un controversiste infatigable. Son œuvre se compose d'un nombre incalculable de discours, de petits traités polémiques, d'opuscules de vulgarisation, de « tracts ». Sa vigilance toujours active² guettait toutes les occasions d'intervenir dans les discussions théologiques. Le *Discours du vray sacrifice* ne passa pas inaperçu à ses yeux. Il en entreprit la réfutation qui occupe trois opuscules différents : *La Briève et facile réfutation d'un liwet divulgué au nom de Jean de l'Espine* (1565) ; *la Briève et facile response aux objections d'une damoyse* (1565) ; enfin le

1. Jean de l'Espine compléta sa théologie par l'exégèse. Le *Sommaire des raisons que rendent ceux qui ne veulent participer à la messe* épilogue, en 23 pages, sur les paroles de l'institution eucharistique. Il eut même recours à la poésie et l'on trouve à la fin de l'édition de 1565 du *Sommaire* 24 « sonets » dont 8 « sonets de la messe » et 16 « sonets chrestiens du sacrifice .. de.. Jésus-Christ ». Le *Sommaire* lui-même est précédé d'un sonnet liminaire « sur les inventions de mondaine folie ». Tous ces vers ne manquent pas d'aisance, et ressemblent à de la bonne prose¹.

2. Voici une preuve de l'activité de Benoist et de son éditeur : l'Épître dédicatoire du *Premier tome des Refutations* est datée du « 15 de février 1568 » et l'achevé d'imprimer est du 18 du même mois.

1. M. Jasinski les a mentionnés dans son *Sonnet en France*, p. 253.

Premier tome des Réfutations des Impietez et apertes ignorances proposées... par Jean de l'Espine (1568).

Ces trois ouvrages sont étroitement apparentés. On peut même dire que le premier et le troisième sont une seule et même chose, car il n'y a de changé que la Préface et l'Épître dédicatoire. Et d'autre part, dans la *Response à une damoysselle*, Benoist fait allusion au premier de ces ouvrages et y renvoie expressément ¹.

Dans la *Brière et facile réfutation*, Benoist croit ou feint ² de croire que l'Espine n'est pas l'auteur du *Discours*, mais qu'on le fait passer pour tel, « à fin que sous son nom, qui est cogneu en plusieurs lieux,... iceluy livre soit plus facilement receu et davantage recueilly. »

La réfutation qui suit prend point par point tous les articles du *Discours* et les réfute avec verve et ingéniosité. René Benoist n'a pas de peine, en particulier, à montrer la fragilité des raisons de convenance invoquées par son adversaire. D'ailleurs aucune élévation mystique dans ce traité de pur théologien. Dans la conclusion, René Benoist s'adresse brusquement à une « damoysselle » et la supplie d'abandonner les erreurs de « son ministre Jean de l'Espine ».

Cette « damoysselle » est évidemment celle à laquelle s'adresse la *Brière et facile response aux objections d'une demoiselle* ³. Benoist y réfute encore « Spina » et déclare franchement : « Je n'ay point tant esté incité à ce faire pour les demandes de la Damoysselle que pour un livret divulgué au nom de Despina ». Ce court opuscule ne contient d'ailleurs rien d'intéressant. Despina jugea utile de répondre à René Benoist, dont les arguments avaient évidemment porté. Il écrivit la *Défense et Confirmation* de son traité ⁴. Le ton en est violent et injurieux. Benoist y est traité de « pauvre benest » de « crieur babillard

1. « Je vous eusse escrit plus amplement des propos susditz... sinon que les jours passés, j'en ai composé et fait imprimer quelques traités exprès. »

2. C'est bien là une feinte, car à l'article 24, il parle comme s'il croyait que Jean de l'Espine est réellement l'auteur.

3. A moins qu'elle ne soit une personne fictive. C'est l'avis de M. l'abbé Pasquier d'Angers, dont j'ai déjà mentionné l'étude sur René Benoist.

4. *Défense et Confirmation du traité du Vray sacrifice et Sacrificateur à l'encontre des frivoles responses et arguments de René Benoist.*

et affêté », les prélats d' « asnes d'Arcadie ». Au reste Benoist, dit l'Espine, est excusable, car il a dû écrire son livre « après soupper ».

Pour répondre à ces aménités, Benoist se contenta de rééditer, avec une préface nouvelle, la *Briève et facile réfutation* sous le titre de : *Premier tome des Réfutations*. La réfutation des articles est la même que dans le premier ouvrage, mais en tête de chaque article se trouve reproduite la proposition de Jean de l'Espine que Benoist va réfuter. La conclusion est modifiée ; elle ne s'adresse plus à la « damoysselle » (qui si elle a existé était sans doute devenue franchement protestante) mais à l' « amy lecteur »¹.

Dans toute cette polémique, Jean de l'Espine sut faire valoir ses mérites de théologien, — reconnus d'ailleurs par Benoist — puisqu'en 1566, on le chargea de porter la parole à la fameuse controverse que nous avons plus haut racontée en détail, et à laquelle Benoist lui-même assista. Il y aurait lieu d'approfondir à nouveau, à ce propos, la théorie eucharistique de L'Espine, si l'on pouvait sûrement distinguer, dans les actes de cette conférence, quelles idées et quels arguments lui appartiennent en propre².

A partir de 1566, Jean de l'Espine semble avoir cessé de batailler, au moins par écrit, autour de la question de la Cène³. Il revint plus tard sur cette question, mais pour publier trois opuscules tout à fait pacifiques.

Le *Dialogue de la Cène* précède le *Discours du vray sacrifice* dans la réédition que son auteur en donna en 1583. Le tout est dédié à « Anne Goullard, dame de Languillier et de Billé » Les opuscules reproduisent le Dialogue, mais sans la dédicace et avec des variantes insignifiantes. Ce Dialogue a pour interlocuteurs : le Pasteur et Eusèbe : il constitue une sorte de catéchisme précis et un peu sec. Le style en a plus d'aisance que dans les

1. Benoist revint encore sur la même question, mais sans s'attaquer directement à notre auteur, dans sa *Réfutation de vains pretendus fondements* (1569) et sa *Claire probation* (même année).

2. Benoist a dit son mot sur cette Conférence dans sa *Response modeste* (cf. E. Pasquier, *René Benoist*, p. 348, n° 89). Il nous apprend dans cet opuscule que la Conférence eut lieu devant un très nombreux auditoire.

3. Il fut également réfuté par « Fr. Jehan Depruetis, religieux de l'ordre des Prémontrés » dont la *Response* parut chez Cl. Frémy en 1566.

traités proprement théologiques. On y rencontre même quelque malice : « A ce que je vois, Eusèbe, dit le pasteur, vous n'avez pas dormi au sermon, car vous rapportez fidèlement ce que vous y avez ouy. Pleust-il à Dieu que tous les auditeurs fussent aussi attentifs ! » Le pasteur et son disciple discutent — ou plutôt discutent, ils sont du même avis — sur la présence réelle, question qui « travaille et exerce aujourd'hui beaucoup d'esprits ». L'ouvrage se clôt par une longue et monotone prière, où l'on trouve cependant un sens assez vif des relations de Dieu avec l'homme.

Les deux *Traité de la Participation*, connus seulement par le tome premier des opuscules¹, sont purement théologiques : le sujet en est (p. 955) qu'on ne peut « séparer les fruits de la communion d'avec icelle communion même ». On y trouve à plusieurs reprises les éloges de « ces deux grandes lumières, assavoir Pierre Martyr et Jean Calvin » (p. 976 et 994). Les Pères de l'Eglise sont souvent allégués. Mais l'ensemble de l'exposé ne présente rien d'original.

Ce qui ressort de l'ensemble des écrits de Jean de l'Espine sur la Cène, c'est qu'il a soutenu la pure doctrine de Calvin, telle que celui-ci l'avait exposée au livre IV de l'*Institution chrétienne*. La position de Calvin est intermédiaire entre la position catholique et la position protestante actuelle. D'après lui, la présence du Christ dans l'Eucharistie n'est ni locale, ni purement spirituelle ; le corps du Christ agit, à distance, du ciel, sur l'âme des communians². Jean de l'Espine embrasse avec tant de force cette théorie qu'on se demande à certains moments s'il ne croit pas à la présence réelle³.

Ce qui le distingue en effet des autres controversistes ses coreligionnaires, Chandieu⁴ par exemple, c'est que, dans cette

1. Ils sont sans doute des dernières années de notre auteur. Rédigés plus tôt, ils contiendraient des allusions aux controverses auxquelles il a participé au début de sa carrière.

2. Voir un clair résumé de la doctrine calvinienne dans l'*Encyclopédie de Lichtenberger*, III, 791.

3. Par exemple, *Dialogue de la Cène*.

4. Chandieu, dans son *Traité de l'Unique Sacerdoce* (1581), a un ton moins digne, et à la fois plus lourd que Jean de l'Espine. Avec Marnix de Sainte-Aldegonde (*Traité du Sacrement de la Sainte Cène du Seigneur*, c'est l'exégèse dans toute sa sévérité. En 1563, fut publiée à Lyon une traduction

question de la Cène, il use moins d'arguments exégétiques que d'arguments moraux : il est moins dialecticien que moraliste. Et en somme, c'est là ce que nous retenons de meilleur de son activité en ce domaine. Ses traités spécifiquement théologiques sont encore intéressants pour nous, parce qu'ils sont l'œuvre d'un moraliste.



Le *Traité de la Reconnaissance et Confession des Pechez à Dieu* est daté de 1587. En réalité, comme l'indique l'*Avant-Propos* de Goulart, il est bien antérieur. Il a subi le même sort que les « Excellens Discours » et comme eux, il doit sa conservation au zèle de Madame de la Noue¹, qui a chargé Simon Goulart de l'éditer, en même temps, ou à peu près, que les *Excellens Discours*.

Cette ressemblance, purement extérieure, entre les deux ouvrages, n'est pas la seule. Quand on lit le *Traité de la Reconnaissance*, on est frappé de l'analogie de méthode et de ton qu'il présente avec les *Discours*. Il paraît au premier abord, comme ceux-ci, un ouvrage d'analyse et de prédication morale. Mais la théologie y est moins intéressante qu'un certain réalisme familier et satirique : la pensée s'exprime en comparaisons plus littéraires que dogmatiques : « Avançons-nous donc de chercher la face de notre Dieu... Faisons ainsi que les chiens lesquels estans menacez de leurs maistres se couchent estendus devant eux pour rompre et apaiser leur cholère ». D'autres « similitudes » (Goulart les a soigneusement indiquées en marge²) témoignent d'un moins bon goût : « Gardons-nous d'imiter en nos repentances la voix et chanson du Corbeau, qui dit toujours Cras, Cras, remettant notre conversion et le changement de notre vie au lendemain ». Les recherches de

du *Traité de la Cène*, en latin, d'André Epicime (Hartmann Beyer) qui voisine avec le traité de Jean de l'Espine dans un recueil de la Bibl. Nat. Il est à remarquer que Jean de l'Espine n'use presque jamais d'injures.

1. Madame de la Noue est probablement la femme du grand capitaine, la mère d'Odet de la Noue, à qui celui-ci dédia ses *Poésies chrestiennes*.

2. Il a fait de même pour les *Excellens Discours*. Les deux éditions ont été « procurées » exactement d'après la même méthode.

style ne sont pas toujours aussi malheureuses, et quand un grand sentiment anime l'auteur, l'éloquence le préserve de la trivialité : « Comment donc les hommes, qui de leur nature sont si timides qu'ils tremblent quelquefois devant la feuille d'un arbre, et d'une souris courante en la place, se montrent-ils si assurés contre une si grande frayeur comme est l'ire de Dieu ? »

Le *Traité de la Reconnaissance* contient, comme on le voit, une grande part de pure morale. Cependant — et c'est ce qui nous permet de le ranger parmi les ouvrages théologiques — par son but, son esprit et sa méthode, il reste une œuvre de théologien.

L'auteur veut prouver la nécessité de la confession, examiner les conditions d'une bonne confession, et y engager les fidèles. Il procède par considérations et invite le lecteur à réfléchir successivement sur la nature de Dieu, celle de l'homme, et ensuite sur l'alliance de Dieu avec l'homme. On voit combien cette méthode suit la théologie, et combien les divisions sont scolastiques : les subdivisions le sont plus encore. Voici par exemple comment il faut méditer sur l'alliance de Dieu avec nous : d'abord quels sont les deux alliés, ensuite quels sont les caractères de l'alliance, enfin, quelles sont ses raisons. Dans ce qui serait une seconde partie, si le traité était clairement divisé, Jean de l'Espine montre combien la pratique est loin de répondre à la théorie. Il insiste sur l'ingratitude de l'homme¹, puis il exalte la grandeur et la charité de Dieu, et nous convie à nous réconcilier avec lui.

L'ouvrage tout entier est écrit pour défendre la thèse protestante de la confession directe de l'homme à Dieu, et, par conséquent, pour critiquer la discipline catholique. A la vérité, nulle part Jean de l'Espine ne l'attaque ouvertement ; mais de nombreuses allusions aux papes suffisent à nous renseigner sur l'exacte portée de son traité².

1. Dans une note marginale, Goulart trouve même que son auteur « exagère ».

2. On peut comparer au traité de L'Espine celui de Chandien : *Traité théologie et scolastique de la vraie remission des pechez*. Ce livre contient moins d'idées morales que celui de notre auteur et plus de théologie de détail. Ce sont deux méthodes différentes.

Ce n'est donc pas seulement la valeur du détail qui recommande cet ouvrage à l'attention. On y trouve réunis les principales qualités et les principaux défauts qui caractérisent notre auteur. Mais le *Traité de la Reconnaissance*, isolé dans l'œuvre théologique de Jean de l'Espine, ne mérite pas qu'on donne à son sujet autre chose que des aperçus.



On pourrait en dire autant du traité du *Ministère de l'Eglise*, si celui-ci ne se recommandait vraiment par des qualités de doctrine et d'éloquence tout à fait intéressantes.

L'ouvrage constitue une sorte de manuel du bon ministre. Goulart, dans son avant-propos et dans les notes marginales, a essayé d'y mettre de l'ordre et d'y retrouver des divisions. Il n'y a pas trop réussi, et le plan qu'il reconstitue est factice : d'après lui, une première partie concerne la vocation en général, une seconde commente l'Épître à Timothée, une troisième est dirigée contre le clergé catholique. En réalité, l'ouvrage semble écrit de l'abondance du cœur et au courant de la plume, sans autant de souci de la régularité.

Le début contient de longues considérations sur les gouvernements, sur la nécessité de prendre pour guide les gens expérimentés : considérations intéressantes mais au milieu desquelles on oublie quelque peu le sujet du livre, d'autant plus que nombre d'apologues et de citations sont copieusement énoncés pour le bien de la démonstration. Dans le cours du livre, l'attention est suspendue également de loin en loin par des digressions sur des idées chères à l'auteur. On en trouve d'éloquentes sur l'Écriture comparée aux littératures humaines, ou touchant la supériorité d'Isaïe sur Démosthène et Cicéron ; on en trouve de curieuses, comme un long passage sur les guerres de religion, où Jean de l'Espine gourmande les modérés et les politiques de son parti. Il y en a une sur le stoïcisme, où le moraliste exprimant une idée que nous retrouverons dans les *Excellens Discours*, affirme qu'il ne faut pas « extirper du tout les affections de la nature, comme prétendoient faire les stoïques. Car ce faisant, elle n'aurait pas d'aiguillon qui la picquât et incitât à faire son œuvre, et ainsi deviendrait paresseuse,

stupide, endormie et semblable à un navire, qui estant en haute mer, en temps calme, n'a aucun vent qui la pousse au lieu où il veut aller ». Suit une longue théorie des passions.

Le fond de l'ouvrage, sous tous ces hors-d'œuvre, reste intéressant et vivant. Au cours de son étude, Jean de l'Espine aborde trois ou quatre sujets, et sur chacun d'eux il retient l'attention du lecteur. Il commence par exposer ses idées sur l'apostolat chrétien, qui révèlent en lui une conception singulièrement élevée du rôle et de la personne du ministre. Puis il entreprend une charge à fond contre le célibat ecclésiastique, et allègue contre lui les lois d'Israël, celles de Lycurgue, et celles de Rome ; il consacre à ce sujet vingt pages violentes. Il intéresse davantage quand il énumère et justifie les qualités que doit posséder un ministre et un prédicateur. Selon lui, l'homme de Dieu doit donner l'exemple de la vie « qui est comme l'âme de la doctrine »¹. Il lui recommande de n'être ni imprudent ni trop lent, d'avoir de la tenue, et de n'être en ses façons ni « maussade » ni « rural ». Voilà pour l'extérieur. Son esprit doit être également net et cultivé. Le ministre doit connaître « les trois langues² et la philosophie », les « Sciences libérales », « les Philosophes, Poètes, Historiens ». Ce programme encyclopédique est visiblement transposé du *De Oratore*. Les conseils les plus précis — qui, du reste, n'ont rien d'original — concernent la prédication et l'apostolat (f° 317 v° sqq). Jean de l'Espine recommande également au ministre de ne point « se partialiser » et il examine « s'il est licite à un ministre de prendre les armes pour la défense de la religion. » et il répond : oui, « en certains cas ». « Les Papistes... ne les ont-ils pas toujours prises ? »

D'autres avis sont plus terre-à-terre. Jean de l'Espine veut que le ministre ne soit point « adonné au vin, car l'xyrongnerie est ennemie des saintes méditations ». Il condamne « le vin pris demesurément (comme il advient quelquefois à ceux qui en usent ordinairement, surtout quand il est bon, et qu'ils en ont en abondance) ». Il s'indigne contre les « ministres qui

1. Cette formule est de Goulart, en marge de la page 324. Elle résume lumineusement la pensée de l'Espine.

2. « Iceuluy de l'Espine duquel je parle a estime et reputation d'être versé es langues Latine, Grecque et Hebraïque... » (Benoist, *Réfutations*, f° 4 v°).

suivent les cabarets... avec les bons compagnons, qu'ils appellent ». Voilà de piquantes révélations. Il conclut en réclamant une tempérance imitée de Lacédémone (p. 340).

A presque toutes ces thèses et opinions, Jean de l'Espine a juxtaposé une satire du catholicisme, satire violente, nous dirions même haineuse, si ce mot n'était peu en accord avec ce que nous savons de notre auteur. Il ne manque pas une occasion d'invectiver l'Eglise, les papes et les évêques et les moines. Les attaques sont trop générales pour prêter à une étude de détail, et on n'y trouve rien qui n'ait été dit ailleurs. On aimerait un peu moins d'emportement dans un ouvrage didactique.

Quoi qu'il en soit, le *Traité du Ministère de l'Eglise*, malgré les accès de violence qui l'interrompent et même le déparent, est un ouvrage de principes : Au milieu de cette époque troublée, Jean de l'Espine a su rester, — et c'est à son honneur, — un théologien.



Les œuvres proprement théologiques de Jean de l'Espine ne composent pas, comme on le voit, une bibliothèque bien importante. Cet honnête scolastique ne mériterait point de figurer dans l'histoire littéraire, s'il était seulement l'auteur du *Discours du vray sacrifice*. Néanmoins ses publications de théologien méritaient une brève étude. Elles sont intéressantes surtout à deux points de vue.

En premier lieu, la nature des questions examinées par Jean de l'Espine ajoute quelque chose aux renseignements que nous possédions sur les controverses que suscita le protestantisme français : « Ministère de l'Eglise » ; « Reconnaissance et confession » ; « Cène », voilà trois problèmes capitaux dans l'histoire intellectuelle de la Réforme. Sur ces trois problèmes, Jean de l'Espine a dit son mot. Il fait partie avec les Chandieu, les Viret, les Du Moulin, de ce cortège de théologiens et de controversistes qui anima la seconde moitié du xvr^e siècle. Ronsard, qui n'aimait que son repos, a pu les maudire ; il manquerait quelque chose à l'histoire des idées s'ils n'avaient pas été là.

Les ouvrages théologiques de Jean de l'Espine ont un second intérêt plus précis. Si elles se rapprochent de celles de Chandieu et autres, par les sujets traités, elles s'en distinguent assez nettement par la méthode. Sans doute, Jean de l'Espine est avant tout un doctrinaire ; néanmoins, il semble que, même au sein des questions les plus ardues, il y ait en lui quelque chose de plus humain qu'en ses confrères. Il ne se contente pas d'une sèche dialectique, nous en avons fait l'expérience à propos du *Traité de Reconnaissance* ; il ne se borne pas à aligner des arguments et des textes. L'amas des citations, il l'entoure volontiers d'un commentaire réaliste, de comparaisons familières. La série des raisonnements, il l'anime par son éloquence. Sa méthode est celle d'un homme qui a vécu au milieu des hommes.

Ainsi, l'étude des œuvres théologiques de Jean de l'Espine peut nous donner un avant-goût des qualités que nous verrons dans les œuvres proprement morales. Elle nous fait en même temps pressentir quelques traits du caractère de Jean de l'Espine : la clarté de l'intelligence, le zèle, et — sauf quelques moments d'oubli, — la charité.

CHAPITRE II

ŒUVRES MORALES

On peut ranger sous le titre d'*Œuvres morales* tous les ouvrages de Jean de l'Espine qui ne sont pas le produit de préoccupations proprement théologiques. Ils sont sensiblement plus nombreuses que les précédents ; leur valeur et leur originalité sont supérieures. Si l'étude des œuvres théologiques avait son intérêt, l'étude des œuvres morales nous renseignera beaucoup plus directement sur les mérites du moraliste et de l'écrivain.

Cette catégorie peut à son tour se subdiviser en deux groupes : elle renferme en effet des œuvres comme le *Traité de l'Apostasie*, directement inspirées des préoccupations du moment, et des œuvres d'une portée plus générale, comme le *Traité de la Providence*.

1. *Œuvres de circonstance.*

Au xvr^e siècle, on ne connaît pas d'auteur, si spéculatif qu'il fût par tempérament, dont les ouvrages ne soient actuels par quelque endroit. Ne venons-nous pas de voir Montaigne reconnu, ou peu s'en faut, pour l'auteur d'un pamphlet où la satire est particulièrement violente ? S'il était vrai que le pacifique maire de Bordeaux eût aussi pris part aux inquiétudes et aux passions du moment, à plus forte raison ceux qui se sont trouvés mêlés d'un peu près à la vie ont-ils dû recourir à l'instrument, nouveau alors, de la presse, pour faire face aux besoins de l'instant, pour « consoler », encourager ou conseiller les gens de leur parti.

Le *Traitté consolatoire et fort utile contre toutes afflictions qui adviennent ordinairement aux fidèles Chrestiens* parut à Lyon, chez Saugrain, en 1565¹. Il a été réédité dans le premier volume des *Opuscules*, mais sans l'*Epistre de l'Auteur* qui ouvre l'édition originale. Cette épître indique bien le caractère d'actualité dont on parlait tout à l'heure : « Maintenant que par la grâce de Dieu nous avons quelque repos², j'ay pensé de faire ainsi que ceux qui, durant la paix, fortifient et remparent leurs villes pour s'en servir contre leurs ennemis, si d'aventure quelqu'un leur vouloit mouvoir la guerre : estant bien asseuré que la tranquillité et temps doux que nous avons aujourd'hui n'est pas pour durer longuement. » Pessimisme dont nous retrouverons plus d'une fois l'expression.

Le *Traité consolatoire* et les *Excellens Discours* sont les seuls ouvrages de Jean de l'Espine divisés en chapitres. S'il avait suivi cette règle pour chacun de ses écrits, l'analyse en offrirait sans doute moins de difficulté. Dans le cas présent, il a peut-être cru que le but d'actualité qu'il poursuivait exigeait une clarté plus grande.

La vérité à démontrer est « que nous ne devons point fuyr les persécutions, ni nous mécontenter quand Dieu nous les envoie. Car il appert par le discours qui s'ensuit qu'elles sont honorables et utiles aux fidelles et occasion de leur faire sentir les grandes joyes et consolations du Saint-Esprit ».

L'œuvre est donc une préparation à la persécution. Le premier chapitre tend à démontrer que « les afflictions sont inévitables aux fidèles ». L'Écriture le dit ; l'expérience le prouve. Les afflictions atteignent même les princes. Témoin les histoires malheureuses de Jean-Frédéric de Saxe, de Philippe, landgrave de Hesse et de plusieurs contemporains.

1. C'est la première édition sous ce titre. Car en 1564 a paru, sans indication de lieu, le *Sermon consolatoire traictant des afflictions qui adviennent ordinairement aux Fidèles, prononcé et escrit par M. J. de Spina*.

2. Cette phrase permet de dater l'ouvrage. Il a dû être écrit quelques années avant sa publication, pendant l'accalmie qui se produisit au début du règne de Charles IX (cf. p. 54).

« Quelles choses le fidelle doit-il considérer pour porter la persécution patiemment ? » Il doit considérer leur bon côté et « suivre la façon de ceux à qui les médecins ordonnent une purgation de pilules, lesquels pour ne sentir pas tant l'amertume qui y est, ont accoustumé de les dorer, ou tremper dans du sirop ». Qu'il se dise que confesser la foi est honorable, car la foi « est la chose qui nous approche le plus de Dieu ¹ ». La honte serait un crime : allons-nous « nous cacher derrière un buisson, comme font les enfans, qui n'osent aller à l'école, de peur d'estre fouettez » ?

Les persécutions sont non seulement honorables, mais utiles (ch. III). Elles nous indiquent la volonté de Dieu : de cela nous devons nous réjouir : « Si les grands chevaux » des seigneurs, leurs « accoustrements », leurs « bagues » et leurs « meubles » « pouvoient parler, pensez comment chacun d'eux se glorifierait de ce que leurs maistres les ont choisis pour faire l'honneur de la maison. » Par la persécution, Dieu « nous multiplie ses dons ». Elle est comme un feu qui « durcit un pain, molit la cire et consomme la paille ² ». — « Les fautes quotidiennes et ordinaires sont, par ce moyen, paternellement corrigées ». Dieu, parmi les douceurs, « ne laisse pas toujours à mesler quelques scrupules de reubarbe, pour nous purger... Mais il fait cela dextrement et avec grâce. » — « Par icelles notre orgueil est abattu », car « les prospérités humaines enflé-rissent » et l'adversité nous ramène à la juste estime de notre faiblesse. — « Elles tiennent notre chair en crainte » et « servent en l'Église de ce que font les verges pendues dans l'escole ». Elles arrêtent un mauvais désir, et grâce à elles, Dieu enchaîne notre chair comme on attache les chiens méchants. — « Notre paresse et lâcheté sont par icelle, réveillées », car Dieu, « pour nous garder de dormir, nous taille toujours de la besogne ». — « Les affections nous profitent à mortifier notre vieil homme », et sous leur souffle, l'âme se contracte « comme fait le petit Echinus pour s'opposer à la tempête trop forte ».

Les persécutions nous apportent même du plaisir (ch. IV). car

1. Cf. Appendice II, § 1.

2. L'exemple que donne Jean de l'Espine est un peu matériel : « Voyons beaucoup de seigneurs italiens foruscits de Naples et d'ailleurs, qui ont de grosses pensions en ce royaume... »

le martyre est le plus grand des bonheurs. Rappelons-nous à ce sujet les fortes paroles de saint Paul.

Conclusion (ch. V) : Il faut se préparer à la tentation prochaine ; et, sans aller au-devant du martyre, l'attendre avec foi et tranquillité.

La conclusion est logique et tout ce petit traité est heureusement, presque savamment composé. Il semble que nous ayons ici affaire à une exhortation écrite en quelques heures, de l'abondance du cœur. La pensée y est bien vivante, bien nette, sans ces « empâtements » dont l'érudition la surcharge souvent chez notre auteur ; elle est sérieuse, sans dédaigner de loin en loin une certaine finesse, qui met comme un sourire sur un sujet aussi grave et aussi poignant.



Le *Traité de l'Apostasie*, fait par M. I. D. L., Ministre de la Parole de Dieu en l'église d'Angers, paru en 1583, est comme la contre-partie du *Traité consolatoire* ; dans celui-ci, l'auteur venait en aide à ceux qui persévéraient dans la foi malgré la persécution ; dans celui-là, il maudit ceux que la persécution a détachés du culte nouveau.

L'avant-propos indique bien ce caractère essentiellement actuel : « Il y a assez longtemps que j'avois délibéré d'escrire quelque petit traicté de l'apostasie, et mesmement depuis les massacres de la Saint-Berthelomy, auquel il se fit un (*sic*) horrible et espouvantable révolte en toutes nos Eglises des deux tiers pour le moins de ceux qui au commencement y estoit (*sic*) entrés ». Devant l'endurcissement de ces apostats, « j'ay pensé qu'il n'estoit plus temps de dissimuler, ains d'exécuter la charge que Dieu a baillée à ses serviteurs... »

La suite de l'ouvrage conserve ce ton de tristesse hautaine et résignée, non sans colères sans doute, mais sans sarcasmes. L'auteur est violent ; son œuvre est avant tout un réquisitoire. Les chapitres marquent des interruptions dans les développements oratoires plutôt qu'un plan proprement dit. Aussi ne nous arrêterons-nous pas à la division matérielle de l'ouvrage.

Les apostats, ayant abandonné Dieu, sont des lâches et surtout des malheureux, désormais privés de tous les biens. Cette thèse est démontrée par maints raisonnements, maintes comparaisons. Dans la seconde partie surtout les raisonnements pullulent, et plusieurs chapitres leur doivent une aridité vraiment rebutante. Heureusement les comparaisons, surtout dans la première partie, soutiennent l'attention du lecteur. Il y en a de bizarres, comme celle-ci où l'on croit retrouver l'écho de quelque vieux conte populaire : « Il advient à de telles gens ce que les poètes et fables racomptent de la Lune laquelle prioit sa mère de lui faire tailler une robe qui lui fût propre et bien séante, dont elle s'excusa, disant : Ma fille, comment cela se pourroit-il faire, veu que tu as un corps si changeant et si variable, et que jamais tu ne le tiens longuement en un estat. » L'auteur est plus heureux quand il nous montre la conscience des apostats « qui est toujours à leur poste comme un sergent et ne cesse de les menacer. »

Ce dernier trait témoigne d'une certaine vigueur dans la description morale, dont l'on trouve d'autres preuves au cours du livre. L'auteur est vraiment pris par son sujet, et, au milieu de ses développements, il a des pensées d'un relief saisissant. Voici comme il décrit la misérable condition des apostats, « qui ont fait banqueroute non seulement de leur foi, mais aussi de l'Evangile » : Ils n'ont plus de repos : qu'ils boivent, qu'ils mangent ou qu'ils dorment, ils « contemplant tousjours au liet, à la table, dedans et dehors la maison, devant et derrière, l'ire de Dieu avec un flambeau dans sa main pour les brûler. » Semblables à un homme qui fuirait partout la lumière du soleil, ils sont malheureux ; ils ont beau rire : « on apperçoit souvent le ver qui leur ronge le cœur. » Il en sera ainsi « jusques à ce que la Roue du Jugement de Dieu passe tout-à-coup, et lorsqu'ils ne s'en donnent point de garde, sur eux. »

Tel chapitre (ch. IV), après de nombreuses discussions, se termine d'une façon presque grandiose par un développement biblique sur l'ire de Dieu. L'art de l'auteur est parfois moins avisé ; il emploie encore trop souvent le procédé facile et fastidieux de l'énumération. Néanmoins l'ouvrage supporte une lecture continue : une pensée et un sentiment le dominant et lui donnent l'unité, et l'ensemble produit l'impression d'un

tableau sombre et vigoureux. Jean de l'Espine a eu à souffrir des apostats ; il les déteste vigoureusement.

La violence oratoire s'abaisse vers la satire réaliste quand il attaque l'Eglise romaine. On saisit bien le mélange de l'éloquence et du réalisme dans le passage suivant : « Ils [les apostats] seroient bien contens de suyvre Jésus-Christ, ainsi que ceux qui espéroient en sa compagnie avoir leurs repues franches, et y trouver tousjours à leurs heures la nappe mise ; mais non comme Simon le Cyrénéen, à la charge de porter sa croix avec lui. Respondes, Apostats, n'est-ce pas la vérité du faict ? Si la Cuysine des Huguenots eust été aussi grasse que celle des Chanoines, Evêques, Abbés et Cardinaux de la Papauté, et la Religion que nous suyvons aussi aisée à la chair qu'est celle de l'Antéchrist, vous feussiez sans doute demeurez avec nous ». Et dans plusieurs endroits il réédite contre les « Pasteurs de la Papauté » les attaques habituelles des Huguenots.

Mais, contrairement à l'usage de la plupart de ses contemporains, il garde, même dans la satire, et dans la description de l'actualité, une certaine dignité de ton. Presque au début, il nous définit ce qu'on pourrait appeler son aristocratism religieux en nous montrant les « Apostats » perdus pour avoir oublié de consulter leurs forces avant d'entrer dans une religion persécutée. Ce n'est pas seulement à cette conception hautaine que le *Traité de l'Apostasie* doit son élévation, mais encore au souci de l'éternel qui, par moments, donne presque à l'auteur l'accent des grands moralistes. Le livre débute par d'éloquentes considérations sur l'inconstance de l'homme : Jean de l'Espine est allé d'emblée au fond de la matière qu'il traite. Cette profonde intelligence du sujet donne au *Traité de l'Apostasie* un caractère d'originalité presque unique dans l'œuvre de notre auteur. Intéressé par les grandes idées développées avec tant de conviction, le lecteur est moins choqué par les défauts habituels, que l'heureuse inspiration du moment a réussi à voiler.



Le *Traité de l'Apostasie* était une œuvre de propagande et d'actualité. Pour cette raison sans doute les deux derniers chapitres en ont été détachés et publiés à part sous le nom de

*Traité des Temporiseurs*¹. L'auteur s'est contenté d'y ajouter une petite conclusion, et l'ouvrage figure sous cette forme au tome second des Opuscules. Enfin le *Traité de l'Apostasie* a été, en 1587, traduit en anglais².



Jamais d'ailleurs le besoin de maintenir les réformés au sein de leur Eglise n'était apparu plus clairement. « L'effroi qui s'était répandu dans toutes les parties du royaume fut si grand à ce moment (après l'édit de Nemours), que, au dire de d'Aubigné, « l'édit de 1585 fit aller à la messe trois fois plus de réformés que n'avait fait la Saint-Barthélemy »³.

En Anjou, le retour au catholicisme était particulièrement important. Par un mandement de 1585, Guillaume Ruzé, évêque d'Angers, promulgua une « manière de profession de foi, que doivent tenir ceux du diocèse d'Angers. » Jean de l'Espine lui-même avait fait allusion dans le *Traité de l'Apostasie*⁴ aux nombreuses défections des protestants angevins. Voyant que l'activité des catholiques les rendait plus nombreuses encore, il jugea bon d'intervenir plus directement pour enrayer le mouvement des conversions, et résuma en quelques pages son *Traité de l'Apostasie*, sous forme de *Lettre à l'Eglise d'Angers*.

Cette lettre, envoyée de Saint-Jean d'Angély le 25 février 1586, porte la signature de notre auteur et de Jean Le Mercier, ancien de l'Eglise d'Angers. Mais la rédaction en est sûrement de Jean de l'Espine. Nous ne la rangons pas toutefois dans sa correspondance personnelle : c'est une lettre officielle, une lettre pastorale courte, mais énergique, véhémence. L'écrivain y fait encore allusion à des défections angevines ; mais il ne reste pas sur ce terrain particulier, et, comme dans le *Traité de l'Apostasie*, aborde la question théorique. Il invective ensuite contre la lâcheté des Apostats, et célèbre le bonheur de ceux

1. La question et le mot étaient à l'ordre du jour. Cf. BSHPF, t. XXX, p. 283.

2. Cf. *Bibliographie*.

3. Bernus, BSHPF, t. XXXVII, p. 572.

4. F^o 37 r^o.

qui souffrent persécution. La lettre est entièrement tissée de citations bibliques.

Ce n'est plus en apôtre seulement qu'il parle ; c'est en chef. Les exhortations se succèdent majestueuses et véhémentes. Jean de Lespine est trop préoccupé du lendemain pour se laisser aller à la satire. Quand il parle du bonheur des fidèles même persécutés, on sent, sous les affirmations de stoïcisme hautain, un fond de mélancolie, mélancolie qui d'ailleurs s'exprime en amples périodes. Dans une circonstance aussi solennelle, le pasteur a cru bon de revêtir la toge, et parle comme Cicéron.

Cet opuscule eut un certain retentissement. Il est publié en bonne place dans les *Mémoires de la Ligue*¹.

2. Œuvres de morale théorique.

Le premier en date des ouvrages de Jean de l'Espine est un *Traité pour oster la crainte de la mort et la faire désirer à l'âme fidelle*. Du Verdier le donne comme publié à Lyon, chez Lertout, en 1558. On le trouve au tome 1^{er} des *Opuscules théologiques* de 1598. De plus, la bibliothèque d'Angers en possède un manuscrit.

Ecrit « avant sa conversion publique » (du Verdier), le *Traité pour oster la crainte de la mort* n'a pas la prétention d'être un ouvrage bien original. L'auteur y énumère d'une façon claire et vive les raisons qui doivent engager les chrétiens, non seulement à ne pas craindre la mort, mais encore à l'aimer. Il repose sur une antithèse entre les misères de la vie et la joie que nous procure la mort : malheureusement cette idée n'a pas été assez poussée pour produire une œuvre vraiment

1. La lettre de Jean de Lespine n'est pas la seule que provoqua le mandement de Guillaume Ruzé, M. Bernus dans l'article cité plus haut (p. 572 et note 2) mentionne les écrits « de Louis de la Blachière à l'Eglise de Nîort, ceux de Léonard Constant et de Bernard Sonis ». La lettre de Louis de la Blachière a été publiée elle aussi dans les *Mémoires de la Ligue* (Goujet, t. I, p. 282). Elle est intéressante à comparer avec celle de notre auteur. Plus longue que celle-ci, elle contient les mêmes idées, mais moins vigoureusement exprimées. De Thou fait une brève mention de l'une et de l'autre, dans son *Histoire* (éd. de 1734, t. IX, p. 406).

littéraire. Le livre au lieu d'être une démonstration, reste un recueil de réflexions.

La vie est pleine de dangers et de tristesse : « En ce moment, nous sommes toujours tristes, mornes et mélancoliques ». Sujets aux infirmités, les moindres d'entre elles nous tyrannisent : « Il ne faut qu'une aragne, ou autre petit ver, pour nous tuer ; il ne faut qu'un poil ou pépin pour nous estrangler ». Ces infirmités sont universelles, et si nous entrons dans le « cabinet » du riche nous le trouverons aussi malheureux que le pauvre... Surtout, la vie est dangereuse pour l'âme : « Est-il possible que nous cheminions en lieux si arides et si fangeux sans nous y crotter ? » La vie de l'au-delà est infiniment préférable et bien plus délicieuse : « Nous oublierons toutes les délices de la terre, ayant goûté celles du ciel, comme firent les compagnons d'Ulixes toutes autres viandes, quand ils eurent mangé du lôtos tant célébré par Homère ». Au ciel, nous perdrons le goût « des bignets, gâteaux et de toutes les friandises de ce monde », car nous aurons un plus grand et plus digne sujet de joie : la possession de la vérité. Nous serons comme le voyageur qui revoit son pays après une longue absence. Jésus-Christ nous apparaîtra non pas « en peinture », mais en réalité. « Nous qui sommes tellement ravis de la seule lecture des escriptures saintes, quand nous verrons Jésus-Christ les prononcer, demeurerons-nous pas en extase ?... »

Aussi la mort cache sous un masque hideux un visage riant ; que ce masque ne nous effraie pas. Contre ces terreurs vaines, nous avons outre les raisonnements des philosophes, l'assistance de Jésus-Christ, qui pour « nous relever le cœur », « a voulu passer avant nous, et comme sonder le gué, afin que voyans qu'il n'y est point demouré nous prenions courage. » Dieu nous soutient « dans sa main » et son esprit est un esprit de vie : « Ainsi que nous voyons la poule couvant ses œufs, par une secrette vertu les esclorre et les mener à vie, jaçoit qu'auparavant ils fussent sans âme et sentiment : aussi fait l'Esprit de Dieu toutes créatures par sa divine puissance ».

A ces développements, l'auteur a juxtaposé des considérations sur la mort de nos amis, que nous retrouverons dans les *Excellent Discours*, et qui sont ici une pure digression. L'œuvre se termine par une conclusion pleine de modération et de

logique. L'Espine ne condamne pas la douleur, « quand elle est modérée », mais il défend à l'homme d'être « stoïque » et « sans affection ». Il faut seulement apprendre à juger de la mort « par raison ».

L'ensemble de ces idées n'est aucunement original : et elles ne sont pas mises en valeur par une composition rigoureuse et serrée. Mais l'œuvre contient de loin en loin, on a pu le voir, quelques pensées intéressantes et même fines. L'auteur, ou plutôt l'orateur, défend sa cause avec une chaleur toute juvénile, qu'il oublie cependant parfois pour prendre le ton du sermon. D'où l'inégalité de l'œuvre. Quelques détails puérils, comme la remarque sur les « bignets », quelques considérations de philologie morale et fantaisiste, comme l'étymologie de *θεω* donnée à *θεύς* parce que le corps est le lieu de l'âme, enlèvent au traité un peu de son sérieux. Le style est vif et agréable par endroits, mais il y a encore bien des lourdeurs et des obscurités, et, en général, les développements commencent mal. L'œuvre n'était pas primitivement destinée à la publicité : l'auteur en a négligé la toilette.



Plus original est le traité de la *Consolation et Instruction aux malades*. Adressé aux « Surveillants de l'Eglise d'Angers ¹ » il leur donne à la fois des indications générales et des indications techniques sur la visite des malades. C'est dire que le sujet est plus restreint et de moindre portée que celui du traité précédent. Mais cette œuvre pastorale contient plusieurs développements de morale théorique.

Sans suivre les sommaires marginaux de très près, nous pouvons indiquer l'économie de l'ouvrage. Le sous-titre annonce que l'œuvre va combattre chez les malades l'appréhension de leurs péchés, de la mort, du diable, de la malédiction de Dieu, de l'ire et du jugement de Dieu. Cette composition rigoureuse est restée purement théorique. Voici, en fait, les quatre ou cinq idées successivement développées par l'auteur.

1. Il est donc vraisemblablement des dernières années de notre auteur.

La douleur est nécessaire. Nous sommes des « escoliers » et Dieu, « comme un bon maître et soigneux du profit de ses enfans, est contraint de prendre souvent les verges pour nous réveiller et avancer ». Les maladies nous font connaître nos péchés : la prospérité, au contraire, « enivre et endort les hommes encor plus aisément que ne fait un vin doux quand on le boit, ou le sifflement d'un doux vent qu'on oit ». Mais comme, dans notre faiblesse, nous ne faisons rien de bon, et produisons non de bons raisins, mais « du verjutz ». Dieu est obligé de nous châtier. Voyons donc sa conduite envers nous avec les yeux de la foi. Sachons confesser nos fautes et notre faiblesse : la confession est une source de grâce. Le directeur, de son côté, doit inculper, fût-ce avec rudesse, le repentir au malade : il doit « abattre » le malade, « semblable à un maçon qui taille une pierre pour la polir ensuite. » Ces considérations ouvrent un curieux aperçu sur les caractères de la confession calvinienne, rigide et sans tendresse. Quand, à la fin du volume, L'Espine revient sur ce sujet, et énumère les règles que doit suivre le pasteur, les vérités qu'il doit présenter au malade comme sujet d'examen de conscience, il semble bien que cet impitoyable réquisitoire ne doive guère être pour le malade une « consolation ».

Avant cette conclusion, L'Espine a résumé ses idées sur la crainte de la mort. On peut remarquer à ce propos la fertilité de sa verve. En traitant des idées déjà développées dans son précédent ouvrage, il a su trouver des expressions nouvelles. Par exemple, il dit que l'on se représente la mort, « comme un sergent armé de l'ire de Dieu ». Il écrit tout un passage intéressant sur la libération de l'âme par la mort, où ne manque même pas la poésie : « Quand nos âmes départantes de leurs corps s'envoleront au ciel pour l'espouser... »

L'idée de la mort le mène à celle de l'inutilité des richesses, et les malades semblaient complètement oubliés, quand l'auteur revient à son sujet pour tracer, comme nous venons de le dire, les règles de l'examen de conscience. L'œuvre se termine par une prière à Dieu, en un style très soigné.

Ce traité contient bien des pages ennuyeuses¹, l'analyse

1. Voir cependant une belle page sur Dieu, Appendice II, § II.

morale y occupe en effet peu de place. Heureusement nous allons rencontrer dans la vie de Jean de l'Espine, deux œuvres d'une destination moins spéciale.



On peut réunir en un second groupe ces deux autres œuvres morales, d'inspiration analogue : le *Traité des Tentations* (1566) et le *Traité de la Justice chrestienne* (1577).

Le premier qui occupe quarante pages seulement du premier tome des *Opuscules*, ne nécessite pas une longue étude. Il débute par une bonne observation : « Pour bien soutenir une tentation, il faut en savoir la manière, et pour la savoir [il faut] que nous l'ayons souvent soutenue. » L'Espine, par son traité, espère suppléer à l'inexpérience de chacun en cette matière. Il étudie successivement la nature de la tentation, ses espèces, « qui sont ceux qui nous tentent, et quelle fin ils se proposent », enfin les moyens d'y résister. Sur ce thème, il développe les idées traditionnelles de la morale chrétienne sans souci d'originalité ni même de profondeur. Il a contre les « Epicuriens et Athéistes » quelques fortes paroles comme celle-ci : « La chair est épicurienne de secte et de profession. » Son exposé aboutit comme d'ordinaire à la glorification de la Foi, et de la justification par la Foi.

Même dans ces matières peu pittoresques, la verve de Jean de l'Espine ne l'abandonne pas. Qu'on en juge : « La chair fait tout ainsi que les fines femmes. Quand elles veulent impétrer de leurs maris ce qu'elles désirent, elles prient, elles importunent, elles trouvent des raisons ou moyens pour leur persuader : brief, elles se montrent affectionnées en toutes sortes à ce qu'elles pourchassent, à fin que leurs dits maris pensent qu'ils ne leur peuvent refuser ce qu'elles demandent, sans perdre ou diminuer leur bonne grâce. »

Nous trouvons les mêmes qualités d'expression dans l'*Excellent Traicté de la Justice chrestienne*, qui contient même plusieurs pages originales et belles¹, mais aussi plus d'une page sans intérêt. L'auteur, débutant par une idée intéressante, mais

1. Cf. Appendice II, § III.

qu'il ne sait pas mettre en valeur, oppose la sagesse selon Dieu à la sagesse selon les philosophes : ceux-ci « prennent la justice pour une habitude et qualité, laquelle estant enclose dans notre âme, nous incline à vivre homnestement, ... ce que nous ne scaurions faire parfaitement, pendant que nous sommes chargez et environnez d'une si grande infirmité. » La vraie justice « n'est autre chose que le moyen par lequel nous sommes justifiez au jugement de Dieu. » La justice, c'est la justification : l'étude en est donc à la fois théologique et morale.

La justice n'est pas le propre des hommes, qui sont injustes et méchants. « Nous et toute chair ne sommes que fiante, vers, pouldre et pourriture ». Nos vertus sont « comme vieilles images redorées ». « Après avoir bien balié nos chambres, il nous semble qu'elles soient fort nettes. Et toutefois quand le soleil vient à y entrer par les fenêtres, nous appercevons incontinent, parmi les rayons, une infinité d'ordures, que les philosophes nomment atomes. » Il en est de même dans notre âme : le premier pas vers la justice est donc de reconnaître notre injustice : il nous faut apprendre l'humilité. Ainsi la première partie du traité de la Justice est un traité de l'humilité.

Heureusement, nous avons été rachetés par Dieu, qui nous a sauvés « lorsque nous n'étions comparables à rien, qu'à un rien ». Nous sommes désormais solidaires de lui « comme les marchans qui ont fait une compagnie. » La foi en lui et la foi seule nous couvre et nous justifie. Mais cette justification, absolument étrangère à nous, est simplement un vêtement jeté sur notre misère. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de ne point nous opposer à l'action de Dieu en nous, par l'orgueil, « l'humilité verbale », le découragement et la « stupidité » spirituelle. Le meilleur moyen de mériter la justice est de nous former une bonne conscience. Et le livre se termine par la description de la bonne conscience et des moyens d'y parvenir.

De la partie théologique, il n'y a rien à dire. Remarquons seulement avec quelle ampleur l'auteur développe ici la thèse protestante de la justification par la foi.

Après avoir étudié l'action divine, Jean de l'Espine étudie les hommes. Sa morale est plus intéressante que sa théologie,

elle n'est pas exempte de quelque banalité : la description pessimiste de l'âme humaine, les réquisitoires contre ces vices sont familières aux moralistes et aux prédicateurs. C'est leur matière nécessaire. Mais dans le *Traité de la Justice*, au milieu de pages plus ou moins incolores, on trouve deux éléments d'originalité.

D'abord, un grand nombre de comparaisons, de détails piquants exprimés avec finesse et agrément. Même quand il regarde vers le ciel, Jean de l'Espine ne perd pas de vue la terre. Il observe, et son observation se traduit çà et là en assez jolis tableaux : « Pensons un peu quel grand plaisir et joye peut avoir un homme, lequel retournant après un long voyage en sa maison, y rencontre sa femme, qui lui vient sauter au cou et embrasser, le baisant et caressant : cela ne lui fait-il pas incontinent oublier tous les travaux qu'il a endurez en son voyage ? Comme au rebours, s'il trouve à son retour une femme fascheuse, rioteuse, importune, et laquelle, au lieu de le consoler, le fasche et tourmente en toutes sortes, cela lui redoublerait-il pas toutes ses peines et tourments qu'il a soufferts par le passé ? Tel est l'état de la conscience. »

C'est pour décrire la vie de la conscience que Jean de l'Espine a trouvé les plus heureuses de ses inspirations. Il s'intéresse à l'âme, non pas comme à une matière à dissections théologiques, mais comme à une personne vivante et agissante : il sait décrire avec précision les mouvements psychologiques les plus fugitifs : « Nous devons faire comme ceux qui cheminent au haut d'une tour, regardans en bas et apprehendans le précipice, ils craignent de tomber, et, pour s'assurer, empoignent la cloison. » Il sait surtout en parler à ses auditeurs avec une certaine chaleur qui le rend sympathique. Il cherche à corriger cette âme, la gourmande ou l'exhorte, quelquefois sans motif, toujours avec sollicitude : aussi les développements abstraits, dans ce livre, sont pauvres et ennuyeux, les descriptions morales souvent curieuses. Quelque faible que soit son œuvre, il a eu du moins le mérite littéraire de l'écrire plus en moraliste qu'en théologien.

Comme on le voit, le *Traité de la Tentation* et le *Traité de la Justice chrestienne*, que nous avons étudiés ensemble, sont complémentaires l'un de l'autre.

L'un est plus théorique, l'autre plus pratique, mais leur objet est le même : donner au chrétien des points d'appui pour sa vie morale. Ils sont d'une portée plus générale que les deux opuscules étudiés précédemment, le *Traité pour oster la crainte de la mort* et la *Consolation aux malades*, car ils examinent tous les deux, non des questions de détail, mais le problème essentiel de la justification. Nous allons voir maintenant l'horizon s'élargir encore, et Jean de l'Épine écrire un traité théologico-moral plus ample, plus travaillé que les essais analysés jusqu'ici.



Nous arrivons en effet à l'œuvre morale la plus importante de notre auteur en dehors des *Excellens Discours*, le *Traité de la Providence*. Paru en 1589, un an après les *Discours*, il est présenté par l'auteur comme leur appendice. Il dit presque au début de son traité : « Or nous avons touché, ès sept livres dessus mentionnez, quelques moyens pour disposer les hommes à chercher et trouver ce bien-là, et enseigné la chose où il réside, mais il ny a rien qui nous y puisse conduire et guider plustost et plus seurement, que la considération et méditation présente et assidue de la Providence de Dieu, de laquelle (avec sa grace et vertu de son esprit) je délibère en ce huitième livre d'en faire un petit discours, et l'ajouter aux autres ». Il n'y a ici place pour aucun doute. Logiquement, il faudrait étudier le *Traité de la Providence* après les *Excellens Discours*. Mais comme ce dernier ouvrage mérite une étude détaillée, que d'autre part la parenté du *Traité de la Providence* avec lui est une simple parenté de méthode, nous pouvons aborder en premier lieu l'étude de celui-ci, qui nous donnera un avant-goût du grand ouvrage, et nous conduira, par une transition naturelle, des petits « livres » théologiques à l'œuvre maîtresse de notre auteur.

Sur les tentations et les maladies, sujets assez originaux, L'Épine écrit des œuvres assez médiocres. Sur la Providence, sujet rebattu, il trouve moyen d'être intéressant.

Dans les premières pages de son œuvre, il en définit le but : donner confiance en la Providence, et par là, obtenir le

repos et contentement de l'esprit. « Les Philosophes, congnoissans et flairans aucunement la bonne odeur, le pris, et la valeur d'un tel bien, l'ont cerché, mais ils ne l'ont su trouver... d'autant qu'ils le cerchent les uns ès richesses, les autres ès honneurs, les autres ès plaisirs de ce monde, qui sont choses muables et incertaines ».

Le moyen le plus sûr de trouver ce bien, c'est « la considération et méditation présente et assidue de la Providence de Dieu. » Dieu est une Providence, c'est-à-dire un général en qui les soldats ont confiance, un économe prudent, un bon pilote. La Providence fait donc notre force : devant le malheur, les infidèles, comme Caton, se désespèrent, mais les fidèles songent à la Providence. L'idée de la Providence leur est donnée « pour nous faire volontairement acquiescer en tout ce qui advient ». Notons cette formule stoïcienne.

Mais la Providence a des ennemis et des contempteurs : « plusieurs profanes, Epicuriens et Athéistes... et autres stupides ». Leur « esprit enterré » les aveugle, et ils ne peuvent « se disputer ». Aussi n'est-ce point à eux que l'auteur s'adresse, mais aux enfants de Dieu.

Qu'est-ce donc que la Providence ? « Providence est une prévoyance et conseil du Dieu éternel, libre, immuable, juste, sage et très bon, par lequel il fait et ordonne toutes choses qui sont bonnes, et permet celles qui sont mauvaises, les adressant toutes et les faisant servir tant les uns que les autres à sa gloire et au salut de ses escluz ».

Considérons l'univers dans son ensemble, et l'ordre qui le régit. « Il y a eu des princes, lesquels, pour montrer leur magnificence, et la grandeur de leur richesse et puissance, et rendre leur nom mémorable et célèbre à toute leur postérité, ont basti, les uns de superbes palais, les autres, des théâtres somptueux, les autres des temples, les autres des Pyramides et Obélisques, les autres des Thermes. » Mais qu'est-ce que tout cela, comparé au monde bâti par Dieu ? admirons la « fermeté », la « capacité », le « mouvement » de ce monde, que Dieu sait si bien conserver, alors que dans leur étroit domaine les rois, juges, pères de famille ont peine à maintenir l'ordre. — Suivent de longues citations des Psaumes qui célèbrent la nature. — Ensuite l'auteur nous convie à contempler les

Anges, le Ciel, « sa noble et riche couleur azurée », les saisons qui sont non seulement utiles, mais « plaisantes ». Il y a là un germe de sentiment de la nature qui malheureusement ne s'est pas développé, étouffé qu'il était par la théologie. L'auteur sera mieux inspiré quelques pages plus loin. — Contemplons aussi le soleil et la lune : « En la lune nous est proprement et au vif peint et représenté l'estat de l'Eglise : principalement en trois choses : la première est ce que, comme la lune est de soy un corps opaque et ténébreux, toutefois susceptible de la lumière du soleil : aussi l'Eglise, laquelle d'elle-même n'est que ténèbre, par la grâce de Dieu reçoit la lumière de Jésus-Christ son époux... » L'Espine dit aussi quelques mots très brefs sur le feu, l'air, l'eau et la terre, — les quatre éléments.

Puיל il en vient à l'homme, et après huit pages de considérations assez banales, explique qu'il a voulu simplement, sans prétentions techniques, esquisser la démonstration.

L'auteur n'a point suivi le même principe dans l'étude des animaux, et c'est heureux, car les cent pages qu'il leur consacre sont vraiment curieuses.

Les animaux ont été « en un instant tous créés par un seul acte... qui monstre bien que l'ouvrier avait en soy l'idée et patron de tout cela. » La Providence a muni les animaux, dès leur naissance, de trois dons : « vêtements, armes, industrie pour chercher leur nourriture. » L'homme est moins bien partagé : L'Espine le rappelle éloquemment en se souvenant de Lucrèce : « Il n'y a que le pauvre homme, lequel sortant du ventre de la mère, vient au monde tout nud, fraisle, foible, débile, impotent de tous ses membres, pleurant et gémissant : pour présage de la misère future, souillé et couvert de sang, comme s'il estoit échappé de la main des brigands. Et pour comble de son malheur, on le lie et garotte, comme s'il estoit prisonnier. » Dans son ardeur à rabaisser l'homme, notre moraliste ne s'aperçoit pas qu'il donne des armes aux ennemis de la Providence.

Il revient aux animaux : « De traiter cette matière exactement, comme aucuns ont essayé du temps de nos prédécesseurs ; entre lesquels se peuvent nommer parmi les plus signalés, Pline et Aristote, et entre les modernes, Rondelet, Belon,

Peletier et autres : ce n'est pas mon intention, ni aussi ma profession. Je me contenterai de suivre les traces de Jésus-Christ et de ses Prophètes et Apôtres. »

« Nous commencerons donc par le bœuf, qui est une beste lourde et grossière, et toutesfois, nonobstant qu'elle soit si pesante de corps et d'entendement, elle montre qu'elle en a plus que l'homme en ce qu'elle congnoist son possesseur, et celui qui a soing de la penser (*sic*)... : ce que ne font pas les hommes envers Dieu, mesmement ceux qui sont du corps de son Eglise ».

Ce premier exemple donne le ton du morceau. Les principaux animaux vont défiler et donner des leçons à l'homme.

L'âne, malgré sa stupidité, reconnaît le lieu où il est nourri : l'homme, au contraire, manque trop volontiers les « assemblés ecclésiastiques, lesquelles sont comme une crèche et râtelier. » Suivant de longs développements sur l'ânesse de Balaam : l'auteur abandonne facilement la nature pour la Bible.

Les chiens symbolisent la fidélité. Ils représentent aussi les pasteurs, tant bons que mauvais, ces derniers symbolisés « par les chiens poussifs, qui n'aiment rien que la soupe et la curée. »

La description du cheval n'a point l'éclat de celle du livre de Job. La poule est mieux traitée : L'auteur loue « cette patience qu'elle ha à couver ses œufs, si grande, qu'elle en oublie le boire et le manger » et « cette hardiesse extraordinaire qu'elle a à s'opposer au milan, quand il veut lui ravir ses poulets... Ce qui est cause que Jésus-Christ n'a point eu honte de se comparer à elle. » Mais elle a un défaut : elle va gratter sur le fumier des voisins, comme les curieux qui « espluchent ce qui se fait en la maison de leurs voisins. »

Le « marcher lent et brave » du coq « nous représente la dignité d'un grand prince. »

L'« arondelle » est un animal très instructif. Les fidèles « devraient être aussi curieux de conserver une honnêteté en leurs maisons, et une pureté en leurs consciences, que ces petits oyselets sont de tenir nets leurs nids. » L'hirondelle nous donne aussi « un bel exemple de prévoyance », « l'image d'un ami infidèle et déloyal » et « une image des babillards ». Que de leçons !

Des passereaux, des colombes, des corbeaux, l'auteur parle à peu près uniquement d'après la Bible. Les corbeaux représentent la haine des infidèles contre les fidèles.

La mouche à miel enseigne l'économie : tirant le miel du thym, fleur « fort aspre », elle nous apprend à profiter des afflictions, elle ne va pas sur les plantes vénéneuses ; elle travaille assidûment : autant de leçons.

« Les mouches, ainsi que les vers, rats, souris, poux et puces, ne sont rien que corruption : et tout cela n'est procédé d'ailleurs que du péché. »

La fourmi qui « amasse devant la moisson sa mangeaille » nous enseigne la prévoyance.

L'araignée est impossible à chasser des maisons, comme les péchés impossibles à chasser des consciences.

Le pourceau représente « cette maudite secte de libertins et d'épicuriens », qui sont satisfaits, « pourvu qu'ilz aient toujours le ventre à table, le dos au feu, et le verre au nez et le lit bien mol : et en leur esprit les opinions et fantasies d'Epicurus. »

Le cerf représente les enfants timides de l'Eglise ; le « porc sanglier », le loup, le renard, ses persécuteurs.

A propos de l'ours, Jean de l'Espine cite une histoire biblique où figure cet animal, et qui prouve qu'il faut bien élever les enfants. A propos de la baleine, il tire des leçons de la conduite de Jonas.

Il écrit ensuite sur les plantes, une dizaine de pages rédigées sur le même modèle. Les plantes sont les élus, qui tirent leur vie et leur sève de Jésus-Christ. La vigne nous donne de précieux enseignements. La ronce est le symbole de l'hypocrisie, et « les épines, quand nous les voyons ès hayes ou ailleurs, nous doivent toujours exciter une recordation et souvenance de nos péchés. »

Par ce long examen, l'auteur croit avoir montré « qu'il n'y a créature sur laquelle la providence de Dieu ne domine, et qui ne soit conduite par elle en toutes façons et mouvements, et adressée à la fin à laquelle elle est destinée... Depuis les anges qui sont alentour du throsne de Dieu, jusques au plus petit ver et la moindre créature qui soit au centre de la terre, Dieu partout montre sa grandeur infinie. » Les hommes n'y songent pas et

le désir de l'auteur est de « les réveiller par cet escrit. et leur donner quelque goût de la vie vraiment contemplative, et non de celle des moynes et chanoines, lesquels, quoiqu'ils s'attribuent de vivre en contemplation, ne contemplent toutesfois ni Dieu ny ses œuvres, non plus que pourceaux qui sont en graisse. »

Il existe une plus éclatante manifestation de la Providence : l'Église, dont Dieu est l'auteur et le conservateur : « Eglise est une compagnie d'hommes esleus et choisis de Dieu de toute éternité, laquelle est recueillie de tout le genre humain par son fils, depuis le commencement du monde jusques à la fin, par le moyen de son esprit et de sa parole, qu'elle reçoit et embrasse d'une même volonté et consentement, estant par luy conservée et maintenue icy bas en la terre, jusques à ce qu'elle soit glorifiée lasus au ciel. » Dieu aime l'Église, et la défend contre ses ennemis : Satan, le monde, la synagogue. — c'est-à-dire Rome ; — il en prend soin assidûment. A l'appui de ces idées, Jean de l'Espine cite de nombreux — trop nombreux — exemples bibliques, dont plusieurs (David, Abraham) sont éloquentement commentés.

Enfin, la Providence de Dieu se manifeste dans l'histoire contemporaine.

L'auteur conclut en indiquant la nécessité de connaître la doctrine de la Providence. Il montre le profit que cette connaissance nous apporte : la confiance, la patience, la gratitude, la force contre les « mauvais ».

A le juger comme un livre de doctrine, le *Traité de la Providence* est loin de réaliser les promesses de son titre, car la théorie que Jean de l'Espine y soutient manque tout à fait d'originalité. Il s'est contenté de faire passer dans son œuvre les idées courantes sans y joindre aucune pensée vraiment personnelle. La démonstration est faible : elle contient trop d'affirmations non prouvées, trop de considérations singulières. L'auteur imagine une action trop extérieure de la Providence et le monde est pour lui comme une immense machine truquée dont un personnage invisible déclanche les ressorts. Bossuet ou Leibniz auront de la Providence une autre idée.

Encore ai-je tort de dire ce qu'est « le monde » pour Jean de l'Espine. Expression trop ambitieuse : en réalité, l'auteur

n'a pas de vue d'ensemble sur le monde. S'il parle d'astronomie un moment, c'est d'après la Bible plutôt que d'après ses contemporains. Il n'a pas été touché par le souffle scientifique de la Renaissance : il n'a pas l'idée, même implicite, d'un système du monde, et ne sait pas voir les ensembles.

Mais il voit fort bien les détails : nous nous en sommes aperçus chemin faisant. Combien curieuses sont les quelques cent pages où il parle des animaux ! Pages singulières à la vérité et inattendues, qui semblent, plutôt que faisant partie d'un traité de la Providence, détachées d'un *Bestiaire* ou d'une *Bible moralisée*. Ces descriptions étranges, parfois savoureuses, où le théologien devient animalier, font pardonner à l'auteur son ignorance de la composition littéraire. Par son sens de la vie, son réalisme populaire, notre ministre se révèle le successeur des prédicateurs du xv^e siècle. Ces histoires d'animaux, il les a apprises dans son enfance à la campagne : elles font partie du folklore des provinces françaises. Mais notre auteur les présente d'une façon littéraire : il a lu les recueils d'*Emblèmes* de la Renaissance ; et surtout il a observé la nature. Les leçons qu'il tire du spectacle des animaux sont plutôt singulières et puériles. Elles sont amusantes dans la bouche d'un théologien.

Cette œuvre curieuse ¹ intéressa les contemporains. Elle eut une douzaine d'éditions françaises, latines, allemandes, jusqu'en 1603. Lestoile la possédait dans sa bibliothèque ² ; mais il ne nous a pas dit ce qu'il en pensait.

Dans la dédicace « au Roy de Navarre », l'auteur rappelle au futur Henri IV « les grandes afflictions et calamitez qui sont arrivées en ce royaume depuis trente ans ». Il le loue d'être resté fidèle à Dieu malgré l'épreuve : c'est là une marque de la Providence : « Ça esté la puissante main de Dieu qui vous a soustenu et appuyé ». Il le félicite d'avoir repoussé les avances et les tentations. Il était temps ! Peut-être savait-il à cette date ³ que le Roi de Navarre songait à se convertir.

1. Elle n'est cependant pas unique en son genre : on peut citer à côté d'elle l'*Instruction chrestienne* de Viret (cf. Sayous, I, 206).

2. *Journal de Lestoile*, III, 251 (novembre 1606).

3. La dédicace est évidemment antérieure à 1589 puisque Henri de Bourbon y est appelé « roy de Navarre », et non roi de France. — L'édition

Le *Traité de la Providence* nous montre avec plus de précision les qualités et les défauts de Jean de l'Espine. Nous allons les connaître plus complètement encore par l'étude des *Excellens Discours*.

de Jean le Preux (1591) contient six « Sonets sur l'argument du livre » dénués de toute valeur, et signés S[imon] G[oulart], S[enlisien].

CHAPITRE III

LES « EXCELLENS DISCOURS »

« Il est besoin d'instructions précises pour nous apprendre à bien vivre, écrit Charles Sorel en 1667¹. On peut se servir pour ceuy des *Discours de Jean de l'Espine, du Repos et du contentement de l'Esprit* : on leur a donné le nom d'*Excellens*, mais je croy que c'estoit pour leur siècle : le nostre demande quelque chose de plus accomply ». La mention que fait Charles Sorel est sans doute médiocrement élogieuse. Mais c'est bien quelque chose de voir les *Excellens Discours* recommandés aux lecteurs deux ans après l'apparition des *Maximes* de La Rochefoucauld, dans un siècle médiocrement soucieux de la vieille littérature. D'autant plus que Charles Sorel, dans sa *Bibliothèque française*, n'est guère que l'écho de son temps, et que les livres signalés par lui étaient généralement ceux qu'il avait vus appréciés par ses contemporains.

Les *Excellens Discours* méritent en effet l'estime. De toutes les œuvres de notre auteur, celle-ci est la plus soignée, la plus importante, la plus originale et la plus connue. Elle exige une étude à part. Il ne s'agit plus maintenant d'« opuscules théologiques », où le lecteur est à chaque instant arrêté par d'arides discussions de détail. Dans cet ouvrage de morale générale, on voit davantage l'homme derrière le docteur, on saisit mieux ses idées et ses doctrines, son christianisme et son humanisme, on comprend mieux ses méthodes d'exposition. Nous avons affaire à des « Discours », c'est-à-dire à un traité en règle et composé. Et si le premier éditeur les a qualifié d'« excellens », c'est sans doute qu'il avait su les apprécier et juger de leurs effets salutaires sur les consciences.

1. Bibliothèque française, p. 42.

Les Excellens Discours de Jean de l'Espine, angevin, touchant le repos et contentement de l'Esprit, contenans infinies doctrines et fermes consolations à toutes sortes de personnes affligées, en ces derniers temps. parurent en 1587.

Ce n'est pas L'Espine lui-même qui mit son œuvre en lumière. L'édition fut procurée par Simon Goulart, de Senlis, le publiciste protestant bien connu. Simon Goulart, qui devait sept ans plus tard (1595) publier une traduction de Sénèque, et qui venait (1584) de donner au public des *Pensées morales* extraites du *Plutarque* d'Amyot, était tout désigné pour éditer une œuvre morale. Il n'y a pas trace de relations personnelles entre lui et Jean de l'Espine, mais, vraisemblablement, ils se sont connus. Quoi qu'il en soit, Goulart ne fait aucune allusion à de pareilles relations dans la *Préface* où il présente l'œuvre « à Monsieur de la Noüe » et au public. Mais il nous donne quelques détails intéressants sur l'histoire de cette œuvre.

« C'est, dit Goulart, une pièce d'ouvrage par luy tissue il y a assez longtemps et mise en mains d'une dame qui en sa vie et en sa mort a maintenu fort constamment la gloire du fils de Dieu. Depuis, estant survenuz divers troubles dont la France a été affligée, cette œuvre tomba ès mains de quelque personne qui ne s'en souciait pas autrement : où ayant été recongnu par quelque autre de meilleure volonté et transmis fidèlement et avec quelque loisir, finalement Dieu a voulu que, par le moyen de Madame de la Noue, un si rare thresor ait été apporté jusqu'ici et mis en mes mains pour le voir et revoir..., y ajoutant (quand il a été question de le faire imprimer) les sommaires, annotations et témoignages divers ».

Un Avertissement ajouté à la Préface dans l'édition de 1591 précise et rectifie ces données : « Il y a un passage au cinquième livre de ces discours, p. 367, où il est fait mention de la surprise de Casal, ville de Montferrat, dont l'on peut recueillir que cet œuvre a esté composé par M. de l'Espine, auteur d'icelui, il y a près de quarante ans. Or combien qu'il n'ait esté mis en lumière premièrement que depuis quatre ans en deçà, il n'en faut attribuer la faute sinon à la rigueur du temps... L'auteur l'ayant mis entre les mains d'une dame fort affectionnée à la vraie religion, et qui, à cause de la constante profession d'icelle, fut tuée avec plusieurs autres à Paris au mois d'aoust

de l'an 1572, ce trésor fut pillé comme le reste des meubles que ladite Dame avoit en son logis. »

« Une demoiselle, ajoute le même avertissement, le retrouva « au bout de plusieurs mois » chez un homme du monde et le fit recopier : cette copie, sans alinéas ni séparations, parvint « ès mains de Simon Goulart, Senlisien ».

Ces déclarations nous apportent, on le voit, des renseignements de deux sortes :

1° L'ouvrage, ou tout au moins le cinquième livre a été composé deux ans après la prise de Casal, que l'auteur mentionne en ces termes : « Il n'y a pas deux ans que Casal... fut prise sur les Espagnols ». Or cette prise de Casal eut lieu en 1555. Cette partie a donc été rédigée en 1557, trente ans¹ avant la publication. Il semble bien, d'ailleurs, que l'ouvrage ait été, non pas peut-être composé, mais remanié à diverses époques. Ainsi, p. 35, est citée l'*Histoire de l'Amérique* de Jean de Léry², dont la plus ancienne édition connue de Brunet date de 1578.

2° Le livre a circulé en manuscrit et a subi bien des vicissitudes pendant ces trente ans. Il a été goûté par des « âmes fidèles ». Le nom de la première personne qui le garde est inconnu. On peut cependant hasarder une conjecture. Cette personne est probablement Madeleine Briçonnet chez laquelle Jean de l'Espine logeait au moment de la Saint-Barthélemy et qui fut tuée ce jour-là. Cela s'accorde tout à fait avec ce que nous dit Goulart.

Ainsi ce livre que Lespine, tracassé et accablé de travaux, n'a pu faire paraître, a un passé assez long au moment où Simon Goulart se mêle de l'éditer. C'est en souvenir de ce passé que l'éditeur dédie le livre à « Monsieur de la Noue ».

Il s'agit vraisemblablement ici non pas du grand La Noue, mais de son fils, Odet de la Noue de Téligny, zélé serviteur du protestantisme. Odet, fut plus tard, en 1595, député de l'Anjou à l'assemblée de Saumur : dès ce moment, il devait connaître notre auteur et c'est à lui seul que peut s'appliquer la phrase de Goulart : « M. de l'Espine vous est tant affectionné. »

1. Et non *quarante*, comme dit Goulart.

2. Il est vrai que c'est Goulart qui cite en manchette. Rien ne prouve d'une façon certaine que l'Espine a pris son renseignement dans le livre indiqué par Goulart.

Et voici une coïncidence précise. Goulart lui parle de ses « conceptions, lesquelles si vous prenez le loisir d'exprimer (au regard nommément des consolations qui vous ont redressé parmi l'horreur de tant de morts, desquelles le Tout-Puissant vous a miraculeusement retiré) je m'assure que tous ceux qui aiment la vraie piété en recevroient un singulier contentement. » Or Odet de la Noue avait été blessé, fait prisonnier et avait vu la mort de près en 1584, à Gand et en 1588, année qui suit la dédicace de Goulart, il publia à La Rochelle, chez Haultin (imprimeur de Goulart), un « Paradoxe que les adversités sont plus nécessaires que les prospérités¹. »

C'est bien à un ouvrage de ce genre que Goulart fait allusion². De plus si la dédicace était adressée au grand La Noue, elle eût sans doute parlé clairement de ses faits d'armes, et surtout, La Noue étant mort en 1591, elle eût disparu ou eût été modifiée dans l'édition de 1594.

En même temps qu'une dédicace, la préface de Goulart est un exposé. Simon Goulart, vraiment intelligent, a résumé en quelques pages l'essentiel de la méthode de L'Espine, avec une très grande netteté, trop grande peut-être, car les *Discours* ne laissent pas d'être par endroits quelque peu confus. L'estime de l'éditeur pour l'Espine permet de croire qu'il a traduit fidèlement la pensée de son ami.

Annonçant l'ouvrage comme un manuel d'hygiène morale tiré de l'Ecriture, il assimile la santé du corps à celle de l'âme : « Depuis que le péché est entré dans le monde, il ne s'est trouvé homme doué de tant soit peu de jugement, qui ait nié que l'esprit humain soit sujet à quelques étranges troubles. » Mais on ne s'entend pas sur « la qualité de ces maladies ». Jusqu'ici les hommes n'ont guère consulté que les auteurs païens. « Les philosophes païens, dit Goulart, semblent avoir traité bien doctement et suffisamment du trouble et du repos de l'esprit ». Un homme de la Renaissance ne pouvait dire moins. Mais, ajoute-t-il aussitôt, quelle différence avec l'Ecriture ! Les chrétiens, instruits par elle, voient clairement les sophismes

1. Haag, VI, 312.

2. Odet de la Noue écrivit d'autres ouvrages moraux analogues à ceux de notre auteur.

des philosophes, « tout ainsi que de petits enfants ou quelques vachiers », avec leur simple bon sens naturel, rien des phrases creuses d'un charlatan. Car, ajoute Goulart, dans une période vraiment belle malgré son appareil scolastique : « Car ils n'ont rien connu à bon escient et nettement de la désobéissance du premier homme, de la sentence prononcée contre sa rébellion, des causes de la mort première et seconde, du péché originel, de la corruption de l'entendement humain, de la mauvaise inclination du cœur, de l'endurcissement et malice de la volonté, de l'estat de l'homme naturel et du régénéré : la condition de l'un et de l'autre en la vie présente et hors de ce monde. Ignorans ces choses, ce n'est pas de merveille, s'ils ont tant attribué à l'homme corrompu, s'ils ont enclos et cherché en lui la vertu, et moyens de résister au vice et de se rendre vertueux : brief, s'ils ont mis comme en la place de Dieu celui qui par le péché s'est plus abruti que les bestes, et est devenu compagnon de Satan. »

Malgré ces défauts « il y a beaucoup à apprendre en de tels discours » mais pour les feuilleter avec fruit, il faut avoir la vraie lumière, celle de l'Écriture.

Cette attitude devant les anciens « qui ont entièrement arrêté l'homme à soi », est originale. En la formulant avec tant de précision, Goulart, contemporain de Montaigne, fait songer le lecteur à l'*Entretien de Pascal avec M. de Saci*.

Le chrétien appellera l'antiquité au service de l'Écriture pour se faire une vie morale. Les *Excellens Discours* seront pour lui comme un extrait de deux sagesse. Ce livre est « un porche du sanctuaire de Dieu », autrement dit une *Introduction à la Vie dévote* à l'usage de l'âme malade, qui a besoin de soins. C'est un livre de chevet dont on doit « lire tous les jours quelques feuillets¹ ».

1. Goulart, a fait précéder l'œuvre entier d'un petit « sommaire » : Les hommes désirent naturellement être « bienheureux ». Mais les seuls chrétiens le sont, et d'acquérir le bonheur par la vie chrétienne, « la chose est longue et difficile, mais aussi elle est grande, plaisante et profitable, et qui mérite bien que pour l'acquérir nous n'épargnions rien ». Contre les passions qui sont à l'âme ce que les maladies sont au corps (Goulart revient à plusieurs reprises à des comparaisons médicales), les remèdes essentiels sont les paroles, arguments, discours et remontrances qu'on fait pour peindre le vice et la vertu. L'ouvrage sera donc un recueil de

Il se compose de sept chapitres ou discours, dirigés chacun contre un défaut : l'avarice, l'ambition, la colère, l'envie, la volupté, la curiosité et la crainte. C'est à peu de choses près le catalogue catholique des péchés capitaux. L'auteur va s'attaquer séparément à chacun de ces vices.

I. — Il s'en prend d'abord à l'avarice. « L' « avarice », c'est-à-dire l'avidité, est un tyran qui ruine les hommes : « Elle les laisse tous nuds, si elle ne les vest de toile ou de bureau. Elle les nourrit de pain bis, de vin poussé, d'oignons, de noix et d'eschalottes. » L'auteur en veut pour preuves un grand nombre d'exemples, empruntés successivement et pêle-mêle à Lucien, Esope, saint Jean Chrysostôme. L' « avaricieux » est « serf » de sa passion, « idolâtre » de la richesse, larron et meurtrier au besoin, ingrat envers la Providence, infidèle et profane, parce que l'amour des richesses l'empêche d'entendre la parole de Dieu, et en conséquence « athéiste », dénaturé et sans religion. A quoi bon d'ailleurs, dit L'Espine avant La Fontaine, entasser des richesses dont on ne se sert pas ? Dans ce cas, elles sont inutiles, si au contraire on les emploie, elles sont nuisibles. Car elles sont la source du luxe et des arts qui perdent la société. Ici L'Espine a écrit l'ébauche d'un discours fameux « sur les Sciences et les Arts », qui devait voir le jour deux siècles plus tard. Son ébauche est intéressante (p. 22)¹.

Après cette invective, le moraliste semble revenir sur ses pas et vouloir compléter le portrait de l'avaricieux. Mais il interrompt son développement pour placer le récit de la conversation classique entre Cinéas et Pyrrhus, qui se clôt par un éloge de la vie tranquille : heureux les laboureurs « qui chantent tout le jour aux champs et ronflent la nuit en leurs petites maisons. Ils prennent toujours leurs repas avec bon appétit, et après vont à leur labeur joyeusement, parce que leur esprit n'est point inquiété de passion. » L'avaricieux, au contraire, ne

descriptions et de discussions. Mais tous ces moyens ne sont rien, si Dieu en donne sa force. En passant Goulart proteste contre la morale des Stoïciens. Il les nomme et leur reproche de rendre l'homme insensible, en en arrachant de son cœur indistinctement toutes les plantes, au lieu de « sarcler seulement. »

1. Ces pages sont celles de l'édition de 1588. — Cf. Appendice II, § V.

connait pas le sommeil : ici L'Espine réédite, d'après Stobée, l'épisode dont La Fontaine fera *le Savetier et le Financier*.

D'ailleurs à ces considérations humaines contre l'avarice, il convient d'ajouter deux raisons mystiques, qui viennent compléter la démonstration : 1° les biens du monde périssent, amassons-en qui ne périssent point : 2° ce ne sont pas nos maisons qu'il importe de bien meubler, mais nos âmes.

Cette passion si dangereuse, comment pouvons nous l'éviter ? en faisant dix réflexions, ni plus ni moins, que Goulart, dans les manchettes, catalogue soigneusement :

1° La nature se contente de peu : les grands hommes de l'antiquité sont là pour le prouver ;

2° La cupidité est mauvaise conseillère ;

3° Les grands biens ne servent de rien dans maintes circonstances : « qu'un homme ait seulement la goutte au petit doigt, tout son bien ne lui en saurait donner aucune allégeance » ;

4° L'avarice est ennemie du « bon sens », c'est-à-dire du sens droit. Beaucoup de riches n'ont pas de sens et ressemblent au buste d'homme qui attire la réflexion ironique du singe d'Esope :

5° Les biens « terriens » font « blasmer » ceux qui les possèdent ;

6° Il y a mille beaux exemples de riches vertueux parce qu'ils ont été pauvres en esprit : Abraham, « Spiridion Evêque en Asie », Titus, Mécenas ;

7° Il convient premièrement chercher le royaume de Dieu, et non pas « vivre en pourceaux » :

9° L'avarice est plus détestable que la prodigalité, qui elle, au moins, possède une certaine noblesse ;

10° Surtout l'homme ne peut trouver de repos dans les biens de ce monde. Thème favori de Jean de l'Espine, qui en le traitant se montre parfois éloquent.

Ici l'auteur, jugeant achevée sa démonstration, donne au lecteur quelques avis pratiques : il conseille aux grands de fuir plus que tous les autres l'avarice, malgré les tentations auxquelles ils sont exposés. A tous il rappelle le devoir de l'aumône : nous devons imiter Dieu le Père, qui nous a fait la plus grande aumône qui soit possible en nous donnant son fils unique. D'ailleurs faire l'aumône est une satisfaction pour

celui qui donne : « O que ce sont de beaux greniers que les ventres des pauvres ! » C'est dans leur sein qu'il faut accumuler les richesses, nous y aurons tout profit : « Es contrats que les hommes font ensemble, le principal est toujours beaucoup plus grand que l'intérêt : car de mille francs qu'ils bailleront, il ne leur en reviendra pour chacun an que quatre-vingts ou cent livres. Mais ici au contraire : car le reste est infiniment plus grand que la somme principale. Nous recevons cent pour un que nous avons baillé : et avec cela pour nostre pot de vin le Royaume de Dieu et la vie éternelle qui ne se peut priser. »

II. — Le second livre « contre l'ambition » ne vaut pas le premier : il est moins nourri malgré sa longueur, et le lecteur y retrouve trop le procédé d'exposition du premier livre.

Par « ambition » L'Espine entend moins le désir de dominer que l'orgueil et le goût des honneurs, le besoin de paraître. Il étudie d'abord l'ambition et ses « différences », autrement dit ses variétés, et sur cette annonce, on s'attend à une analyse un peu poussée, qui ne vient pas. L'auteur se contente de décrire les caractères de l'ambition, et présente mal ses développements, car, hanté par des souvenirs classiques, il est trop pressé de les communiquer à son lecteur comme « exemples notables ». L'un au moins est fortement raconté : c'est l'histoire d'Absalon (p. 80). Mais L'Espine a tort de passer en revue, à propos de l'ambition, l'histoire sainte, puis l'histoire grecque, puis l'histoire ecclésiastique (qui lui présente comme types d'ambitieux les hérétiques et surtout Mahomet).

Enfin, notre auteur fait remarquer les malheurs qui fondent sur les ambitieux : depuis Satan, jusqu'aux Français à Courtrai et à « Girardesque, gentilhomme florentin », en passant par Roboam et Nercès ! L'Espine est plus heureux quand, reprenant un passage d'Ezéchiel que Bossuet rendra célèbre, il compare l'ambitieux à un grand arbre, fier de ses rameaux, que vient abattre la tempête.

Quels remèdes employer contre cette passion ? Comme pour la précédente, le moraliste met en avant des considérations humaines et des considérations surnaturelles entremêlées.

Si nous nous connaissions nous-mêmes, nous ne trouve-

rions pas sujet de nous glorifier. Qu'est-ce en effet que la nature de l'homme ? Qu'elle est basse ! dit fortement L'Espine. « Les plus célèbres, quand ils y pensent, baissent la tête. » Le corps de l'homme est faible, son esprit est mauvais. En vérité, les bêtes sont meilleures que lui (p. 96). Non, au contraire, sommes des Erostrates qui « polluons le sanctuaire du Dieu vivant » en nous substituant à Dieu qui seul a droit à la gloire.

Ici l'exposé, où les exemples et les théories sont entremêlés, présente une confusion qui défie l'analyse. On y trouve de jolis aperçus comme celui-ci : ceux qui possèdent des biens sérieux n'en font pas étalage, les frivoles au contraire sont les plus orgueilleux : ainsi « les petits merciers, qui n'ont que leurs paniers ou leurs balles, montrent incontinent tout ce qu'ils ont : mais les grossiers [marchands de gros] peuvent d'autant moins montrer leurs richesses qu'ils en ont davantage dans leur boutique. »

Il faut donc acquérir l'humilité. Dans cette partie didactique, le souci de la composition s'impose de nouveau à l'auteur. La vraie humilité est intérieure, et ne consiste pas en une attitude purement extérieure. La vraie humilité n'est autre chose que la parfaite connaissance de notre nature. Cette idée avait été présentée plus haut. Ici, L'Espine en développe les conséquences : du moment que nous ne sommes rien, n'essayons pas de paraître quelque chose : « Ne se moquerait on pas d'un béliste, à qui l'on auroit presté des habits pour jouer sur un eschaffaut le personnage d'un Roy, s'il les vouloit retenir et s'en glorifier pompeusement, comme s'ils estoient siens ? » L'humilité se confond donc, — et cette vue, d'origine théologique, ne manque pas de profondeur, — avec le sens de la vie, Elle est l'âme de la vie intérieure, elle est en « le tout », comme l'action d'après Démosthène est le tout de l'éloquence. Et le chapitre se conclut par une éloquente prière à la grandeur de Dieu, qui voit tout. Malheureusement dans les pages qui précèdent cette prière, ont été intercalés des morceaux formant longueur, sur les ambitieux esclaves de l'opinion, par exemple, considérations accessoires qui égarent le lecteur et faussent la marche du développement.

III. — L'étude de la « cholère », de ses causes et de ses remèdes, fournit une ample matière aux descriptions. L'auteur commence, cependant, par des considérations générales sur les maux enfantés par la colère. Notre colère jette la confusion dans le monde et, chose plus grave, dans notre âme : elle nous empêche de songer à la culture morale et dessèche en nous les germes des vertus : elle est aussi dangereuse pour notre raison, qu'elle empêche de voir clair. Un homme sans raison est comme un Polyphème qui a perdu son œil.

Mais, après ces considérations théoriques, l'exposé devient vite plus vivant et plus actuel. L'Espine attaque violemment le culte exagéré que ses contemporains avaient, du point d'honneur, et allègue des exemples modernes ; il parle d'Enguerrand de Marigny, nommé Froissart et Comines. Il cite Rabelais et la guerre picrocholine, quand il parle de la futilité de causes de beaucoup de querelles. Enfin il fait un tableau réaliste des emportements de l'homme violent. Bref, conclut-il vigoureusement, « c'est une tempête que la cholère qui rompt le mât et gouvernail de notre vie, ne nous laissant aucun moyen pour bien la gouverner, et un torrent et grand déluge d'eaux, lequel abat et emporte tout ce qu'il rencontre », c'est un torrent, c'est un feu, c'est une « artillerie ». La colère nous pervertit et fait de nous des « antithées ».

On regrette dans ces bonnes pages quelque flottement et quelque longueur. L'auteur allègue successivement Azaël, Térentius Varro, les Guelfes, et les Gibelins. Il confond par moments la colère et l'impatience. L'accumulation des détails antiques nuit à la netteté de la pensée.

Comme dans les autres chapitres, il fait de sa doctrine une application aux Rois et aux Princes, et les invite à éviter la colère comme les autres vices, en leur alléguant une raison pratique qui ne manque pas de sagesse et où se révèle son propre caractère : « L'incision et le cautère sont toujours les derniers remèdes qu'ils doivent essayer, et n'en doivent user qu'avec apparente et nécessaire occasion ».

Ceci dit, L'Espine en vient à ce que Goulart appelle dans son sommaire, les « occasions de la colère, » que l'on nommerait mieux « les causes ». Et on peut sans forcer les termes, prendre ici le mot cause dans son sens propre, car cette partie

du chapitre est entièrement faite d'analyse psychologique.

Le moraliste énumère, avec exemples et considérations morales, plusieurs causes de la colère, causes qui sont des sentiments, et non pas des occasions extérieures : orgueil, — amour-propre, — curiosité et soupçon, — légèreté d'esprit, — insolence ; il est impossible en lisant ces pages vraiment vivantes (203-220)¹ de ne pas songer à Montaigne. L'écrivain n'est-il pas pittoresque quand il nous dit que des ennuis extérieurs nous ne devons pas « faire plus de conte que des poules quand elles caquettent ou renversent quelque chose dans nos maisons ? »

Les remèdes qu'il propose, sans être bien nouveaux, témoignent d'un sens psychologique exercé : il faut premièrement, dit-il, prévenir la colère : si elle éclate, il faut l'étouffer, enfin par une préparation éloignée, se fortifier de patience. Le remède suprême est naturellement d'ordre surnaturel et théologique. L'Espine propose à la méditation de ses lecteurs cette idée que Dieu, leur modèle, est patient et bon, et dans une longue prière qui est une antithèse perpétuelle entre Dieu et l'homme, il prie Dieu de donner à l'homme sa patience.

Ce chapitre nous offrirait de son talent de moraliste une assez haute idée, si Goulart n'avait pris soin de nous avertir que l'auteur « s'est dextrement aidé » de Sénèque et de Plutarque. Mais il les a « dextrement » utilisés, et il a mis leurs théories en bon français en y mêlant des exemples contemporains appropriés : il a utilisé la sagesse antique au profit du christianisme.

IV. — L'envie prête moins que la colère aux développements pittoresques. Aussi L'Espine en traite-t-il dans un chapitre relativement court. En revanche, comme l'abondance d'exemples pris à l'antiquité ne sollicite pas sa plume, ce chapitre, un peu sec, est clairement composé. L'auteur indique d'abord les différences de l'envie et de la colère, et montre que la colère peut avoir un fondement légitime, que même les autres vices ont au moins des apparences d'excuses, et « de petites sophisteries » pour se justifier : l'envie au contraire : elle n'a aucune

1. Cf. Appendice II, § VI.

raison d'être. Par cette introduction, remarque Goulart, ce chapitre est « proprement joint au précédent ». Mais à vrai dire, il y a quelque naïveté à proclamer l'envie le plus grand des vices : car L'Espine, en tête de chaque chapitre, en dit autant de tous les autres vices qu'il combat.

Ici ce n'est pas cependant sans une certaine chaleur d'âme, sans une indignation sincère qu'il s'en prend à l'envie. Il déplore éloquemment la haine dont la vertu est l'objet jusque dans son plus auguste représentant, Jésus-Christ ; et cette belle idée lui inspire une belle page (p. 253)¹. L'envie est un ver, une « tigne », une rouille, qui ronge la vertu et l'anéantit. Et de plus en plus, — ici le réformé se montre, — sa contagion s'est entendue dans l'Eglise. Combien, à côté des évêques modernes, les apôtres étaient simples et détachés des liens du monde ! Combien surtout l'était Jésus-Christ leur maître ! Notre auteur, soutenu par des souvenirs de saint Paul, élève le ton de plus en plus ; nous sommes loin de la satire réaliste du chapitre précédent.

L'envie est contraire à l'unité de l'Eglise. Or l'Eglise vit d'unité. Nous la servons donc bien mal, si nous sommes des envieux. « Y a-t-il en nous rien de Dieu ou de Jésus-Christ son fils, ven qu'ils prennent tant de peine et de plaisir à faire les hommes vertueux et nous avons déplaisir et envie à les voir seulement tels ? »

Cette théorie presque exclusivement théologique se complète, comme d'habitude, par de nombreux exemples antiques, où le souvenir d'Alexandre joue un rôle important. L'auteur, d'ailleurs, s'écarte quelquefois de son « propos », et ses réminiscences érudites l'entraînent en de singulières confusions. C'est ainsi qu'aux alentours de la p. 271, il défend contre les envieux non pas les gens vertueux mais les écrivains, et que, inconsciemment sans doute, il s'en prend moins à la jalousie des criminels qu'à la simple malignité littéraire. Quant aux remèdes proposés par L'Espine ils feraient honneur à son talent de moraliste si l'auteur lui-même ne nous informait indiscrètement qu'il en doit l'idée à saint Basile. En tout cas, ils sont bien dans le genre des remèdes que L'Espine indique habi-

1. Cf. Appendice II, § VII.

tuellement : remèdes spéculatifs, consistant en réflexions salutaires ; il faut 1^o contempler la vanité de la vie ; 2^o et penser que, par la bienveillance de Dieu, nous avons part aux biens du prochain. Cette dernière idée ne manque pas de finesse ; — mais elle vient de saint Basile.

Dans cette fin de chapitre, L'Espine révèle encore une fois ce souci du juste milieu qui ne le quitte jamais. Il invite l'homme désireux de la tranquillité de son esprit à éviter avec autant de soin, d'une part, la pitié, et d'autre part l'envie. On doit, dit-il ingénieusement, user de l'envie comme les anciens Grecs ont usé de l'ostracisme, c'est-à-dire sans malveillance et avec modération.

V. — A ce livre contre l'envie en succède un cinquième beaucoup plus étoffé et plus long, car la volupté a de tout temps excité plus que tout autre vice à la fois la verve et l'indignation des moralistes. On sait qu'elle a fourni aux prédicateurs du Moyen-Age quelques-unes de leurs inspirations les plus heureuses. Et L'Espine, nous l'allons voir, n'est pas étranger à leur tradition.

Deux caractères saillants se remarquent dès les premières pages de ce chapitre, qui en contient près de 150 : la dialectique vigoureuse et, de nouveau, la description réaliste. L'Espine connaît bien son temps : il peut le décrire : et il connaît bien la théologie : il peut argumenter.

Il introduit d'abord une distinction entre le plaisir : il y a, dit-il, les plaisirs saints, comme de prier Dieu : les plaisirs naturel et nécessaires, comme de boire et de manger : les plaisirs vicieux : le vin et la débauche : enfin les plaisirs inutiles comme le jeu et la chasse. Son principal effort va se porter, comme il est naturel, sur la troisième de ces catégories. Ce qu'il en dit occupe les quatre cinquièmes du chapitre. Indiquons donc dès maintenant, pour ne pas avoir à y revenir, ce qu'il pense des trois autres.

Le dernier occupe quelques pages à la fin du livre, et les développements qui le concernent sont absolument cachés par la longue étude, qui précède, des plaisirs défendus. L'Espine se contente d'attaquer la chasse et le jeu et à inviter les hommes à ne pas perdre leur temps et à se garder de tout excès.

Pour les deux premiers, l'auteur en traite dès le début. Pour les plaisirs saints, il ne peut que les recommander, et passe vite. Pour les plaisirs naturels et nécessaires, il construit une théorie intéressante contre les stoïciens. La vivacité de ses attaques¹ semble montrer bien la vogue du stoïcisme au xvi^e siècle. L'Espine éprouve le besoin de combattre ces philosophes sectaires qui veulent ôter de notre âme toute affection même légitime. L'esprit qui anime cette discussion est cet esprit de modération et de bon sens bien français qui se retrouvera plus tard dans une page célèbre de La Fontaine. L'Espine, lui aussi, en veut aux stoïciens.

Qui font cesser de vivre avant que l'on soit mort.

Mais il est plus théologien que La Fontaine, et sa discussion y gagne en intérêt. On voit avec curiosité un protestant zélé faire en somme l'apologie de la nature : Dieu, dit-il, « quand il a fait sa création, ce n'a pas été seulement pour nous servir, mais aussi pour nous délecter ». Il n'a pas condamné les passions, mais au contraire a ordonné « que telles affections serviraient à notre esprit comme des coches pour plus promptement les porter là où la délibération, conduite et guidée par la raison, se serait adressée » : sans affection, la nature est « paralysée » ; or l'affection est d'après Platon le « nerf de l'esprit », et l'esprit sans affection est un vaisseau sans voiles. Et puis la rigueur des stoïciens est vraiment malveillante et pessimiste : « Faut-il couper une jambe à cause qu'elle cloche, ou le nez à cause qu'il est morveux ? » Dieu ne nous interdit point les plaisirs légitimes : s'il a créé le rossignol, il ne nous est point défendu d'écouter le chant du rossignol ; s'il a créé les fleurs, il n'est point défendu de respirer le parfum des fleurs (p. 299). D'ailleurs une vertu aussi rude que celle des stoïciens est souvent hypocrite : « Ceux mêmes qui font profession de vivre plus étroitement que les autres, sont si gras, et en si bon point, qu'ils en servent au monde de proverbe. » — Vous nous demandions, il y a un instant, les raisons de la haine de notre auteur contre les stoïciens. Dans cette dernière phrase,

1. Nous en avons rencontré d'analogues dans plusieurs ouvrages analysés plus haut.

nous en saisissons une : les stoïciens de nos jours sont pour lui les moines catholiques. — Contre tous ces excès, il y a une règle, dit l'Espine, c'est la bienséance : il ne faut pas, sous prétexte de vertu, devenir farouche et sauvage (p. 301). Idée heureuse que reprendra plus tard saint François de Sales, et qui sera un des articles du code de morale au *xvii^e* siècle.

Les plaisirs vicieux sont au nombre de deux : la table et la débauche. La gourmandise et la bonne chère sont nos ennemis ; car elles dégénèrent en ivrognerie, et l'ivrognerie, en même temps qu'elle anéantit la raison, affaiblit le corps. Nos pères, plus sobres que nous, étaient en conséquence plus vigoureux ; nous ne sommes rien à côté d'eux ; cela vient de notre intempérance. Sans elle nous aurions un corps solide, souple et beau, plein de vie. Car la nature, « commune mère de tous » nous convie à être sobres. Dieu « assaisonne » mieux les fruits que ne le fait l'homme. Mais nous ne nous contentons pas de ce que nous fournit la nature. Il nous faut « des vins de Candie, du raisin de Damas et de Corinthe, des dattes d'Égypte, des épices de l'Inde orientale, des melons de Naples, des fromages de Milan, des confitures d'Espagne. » Avec de pareils excès, nous tuons les amis que nous invitons à notre table. Nous les forçons à manger, « nous poussons les viandes en leur bouche quasi malgré eux, comme font les nourrices la bouillie à leurs petits enfans. » — « Ceux que nous avons conviés et qui estoient venuz chez nous en secreté, comme amis et familiers, sont remportez par deux ou trois serviteurs dans les maisons, ainsi que seroyent ennemis que nous aurions blessés à mort. » Et puis quel luxe nous déployons jusque dans nos bourses, nos jarretières, nos ceintures, nos couteaux ! « Il n'y a si petit ravaudeur qui ne veuille avoir le tambourin et la vielle. » « On ne saurait voir aujourd'hui si pauvre artisan s'il a deux escus en sa bourse, qui n'en veuille despendre une partie pour avoir quelque bon morceau, comme ils disent, et boire du meilleur. »

Regardons au contraire les Spartiates : l'austérité de ces païens fait honte à la mollesse des chrétiens. « En Lacédémone, les pâtisseries et rotisseurs eussent peu profité. » C'est le genre de vie des Spartiates qui a fait d'eux de vaillants guerriers. Mais nous, notre intempérance nous rend incapables de courage.

Quelle honte pour des chrétiens ! Ils répondront que l'usage autorise ces mœurs-là, qu'on ne peut pas aller à l'encontre de la coutume. Est-ce donc la coutume qui est la règle suprême de la vie morale ? La coutume justifierait les pires monstruosités. « S'il falloit approuver les choses par la coutume, il n'y aurait rien en ce monde si juste que le vice. » Tout homme est ainsi fait qu'il ne veut pas se réformer le premier : chacun attend qu'un autre que lui aille de l'avant, pour le suivre. Et ainsi la vie morale s'en va à la dérive. Pourtant les vertus sont « belles, nobles et princesses » mais « nous avons honte seulement de les saluer. »

Pour amener le peuple à les considérer, il faut que les rois donnent l'exemple, et qu'ils rappellent à tous « qu'il n'y a point de sauce meilleure pour bien assaisonner toute viande que la santé et le travail. » Qu'ils commencent pourtant à se réformer eux-mêmes.

Toutes ces pages, on le voit, sont bien venues : un souffle y circule : on y sent une certaine verve parfois éloquente. Pourquoi faut-il que dans un sujet aussi actuel, L'Espine éprouve encore le besoin de piller l'antiquité, et d'alléguer, pèle-mêle, « le poisson que les Latins nomment Torpedo », Salomon, Samson, Hércule ? Les vigoureuses invectives qu'il lance contre son époque rachètent heureusement la lourdeur que donnent à tous ces développements les exemples classiques ou bibliques.

« Après la pause vient la danse, comme dit le proverbe ¹, et l'expérience le vérifie. » Goulart annonce en ces termes dans le sommaire le lien qui unit l'une à l'autre les deux parties capitales du livre « contre la volupté ». Ce lien est plus logique que celui que, dans le texte, L'Espine a essayé d'indiquer : le remède contre l'ivrognerie, dit-il, est la chasteté, grande vertu, dont le contraire est un grand vice. C'est donc avec une évidente gaucherie que s'introduit une pièce essentielle des *Excellens Discours*.

La « paillardise » change l'homme en bête, tue le corps et amène la perte de tous les biens. Elle conduit l'homme à la misère. Les anciens s'étaient beaucoup préoccupés de la lutte

1. Déjà cité par Villon.

contre ce vice : en particulier « Tércence¹ en ses comédies a voulu représenter aux jeunes enfans la nature et la fin des voluptez afin qu'ils se donnassent garde d'en être deceus. » C'est pour préserver son Eglise de ce mal, que Dieu lui a toujours envoyé et lui envoie sans cesse des calamités qui l'empêchent de s'amollir. Par ces calamités, « il a estouppé comme d'une forte haye de ronces et d'espines tous les passages à cette furieuse beste. » En effet, une fois que l'homme s'est laissé aller à ce vice « il ne peut plus s'en depestrer. » Le mal gagne de proche en proche, et comme il contient en lui tous les autres, la vie morale est vite anéantie. La volupté nous possède corps et âme, nous rend furieux ; nous ne sommes plus des hommes.

Quel état peut-on imaginer plus contraire aux vues de Dieu ? Dieu mérite d'être aimé et il en est plus digne que n'importe laquelle des créatures. Sa beauté, que nous révèlent et le spectacle de la nature, et la méditation, est infinie. Témoins Aristote et le *Phèdre* de Platon. — Ces développements, pleins de vigueur et de chaleur, ne manquent pas d'éloquence, ni même d'une sorte de lyrisme (375-379)². — Or la volupté tue en nous l'amour de Dieu. Dion Chrysostôme la compare si justement à une sirène. N'imitons pas ces vieillards troyens, qui, voyant passer Hélène, auraient donné pour elle l'existence de leur patrie. Mais c'est surtout l'affaire des Rois et des magistrats de mettre l'ordre dans les mœurs. Ils doivent tout d'abord se réformer eux-mêmes, puis donner de l'occupation à leurs sujets pour les empêcher de se perdre dans une malsaine oisiveté : ils doivent proscrire les poésies et les peintures lubriques, et fermer les cabarets. Notre auteur, on le voit, n'est pas libéral.

Ce cinquième livre, quoique embarrassé, surtout vers la fin, d'exemples trop nombreux (parmi lesquels les Vêpres siciliennes et l'histoire de Scédase Lacédémonien) se tient assez bien et ne manque pas de relief.

VI. — Le sujet de l'avant-dernier livre : la curiosité, est à la fois moins vaste et moins précis. Ce « vice », si c'en est un, n'a pas l'importance du précédent, et l'on serait assez en peine

1. Ménandre est cité quelques pages plus bas.

2. Cf. Appendice II, § VIII.

de le définir. Cependant, sur un thème à première vue un peu maigre, notre auteur a écrit quelques bonnes pages.

Il commence par distinguer les divers ordres de curiosité, ce qui fait dire à Goulart que ce livre est « escrit par bon ordre comme les précédents ¹. » Selon lui, quatre sortes de curiosités nous sollicitent : celle de notre vocation, celle de nos entreprises, celle des choses superflues, celles des choses illicites.

La première forme de curiosité concerne notre « vocation ». Notre devoir essentiel est de bien connaître ce que Dieu veut de nous : Dieu a mis de l'ordre dans la nature pour que nous en mettions dans notre vie. Connaître sa « vocation », c'est orienter sa vie vers ce que Dieu veut de nous et vers cela seul. Il nous faut donc fuir cette forme de curiosité qui nous pousse à nous occuper des affaires des autres, et à perdre ainsi notre temps ². Mais nous ne devons pas davantage tomber dans l'indolence et l'oisiveté, et n'avoir pour idéal que « manger, jouer et ronfler » : vice détestable, odieux aux païens eux-mêmes. Sénèque par exemple (« Ci-gît Vatia »). Ce vice a perdu l'Eglise, dont la décadence est due à l'oisiveté et à la mollesse des évêques et des prêtres, qui ont été de mauvais vigneron dans la vigne du Seigneur. — Bref, il nous faut bien connaître notre vocation, c'est-à-dire fuir les exercices méchants et superflus, et ne pas perdre de temps à regarder des bateleurs et des acrobates. Préoccupons-nous avant tout de la volonté de Dieu. Avant tout, mais non pas uniquement : car il y a un juste milieu à tenir entre l'attachement au monde et le mépris absolu. Mais il nous faut régler nos affections et en faire une hiérarchie. « Que les biens servent au corps, le corps à l'âme, et tout cela à la gloire de Dieu. »

Le second objet de notre curiosité, ce sont « nos conseils et entreprises », c'est-à-dire l'inquiétude que nous causent les doutes sur la réussite de nos projets : « D'autant que toutes nos cupiditez sont d'ordinaire fort véhémentes, nous ne dési-

1. De plus, l'auteur a essayé de joindre ce chapitre aux précédents : « Cette passion procède en partie d'ambition, en partie d'avarice et d'envie ; par quoy nous avons attendu à la traiter après les précédentes. »

2. A ce propos, Jean de l'Espine raconte l'épisode de Diogène maniant son tonneau. Son récit (p. 431) paraît bien sec en comparaison du fameux récit de Rabelais.

rons rien que ce ne soit avec grande espérance. Or n'est jamais espérance (comme disent les anciens et l'expérience l'apprend à un chacun) sans travail et perplexité d'esprit. » Ce sentiment bien naturel et bien légitime a donc besoin d'être réglé pour ne pas nuire au repos de notre esprit. Une considération le modèrera : celle de la bienveillance divine. Rappelons nous qu'à chaque instant « ce grand œil de la Providence de Dieu » veille sur nous (p. 442).

La troisième forme de curiosité est beaucoup plus grave et plus difficile à combattre. C'est « la sollicitude des choses superflues et pernicieuses. » Cette « démangeaison » provient avant tout de la faiblesse de notre esprit : notre besoin naturel de savoir dégénère en dissipation. L'unité de l'Eglise en souffre. car la curiosité, plus que tout autre vice lui est contraire. — Et parmi tous les peuples, aucun n'est plus enclin à ce vice que le peuple français. Le Français, spirituel et étourdi, veut « savoir de tout un peu. » « Grâce à Dieu, il se trouve d'aussi bons esprits en France qu'en autres pays, et y en a beaucoup qui ont fort bonne volonté, et la force de corps assez grande pour supporter la peine requise à une longue étude : mais on n'en void point qui aient la constance de s'arrester en un seul art, et bien peu qui soyent bien advisés à choisir ce qui leur est convenable. » — D'ailleurs pour l'Espine, la curiosité comprend le désir des nouveautés politiques, le goût de révolutions. Nous retrouvons là l'esprit naturellement conservateur de la vieille France. — Les « curieux » et les « turbulents » suscitent de nombreux troubles dans l'Eglise et dans la société civile ; témoin l'histoire des anabaptistes. Cependant les soulèvements populaires sont quelquefois justes ; on en a vu de ce genre en Suisse et en Allemagne : et ce qui prouve leur légitimité, — L'Espine a cette pensée au moins implicitement — c'est leur succès, par lequel la Providence n'avait jamais voulu sanctionner une entreprise injuste. Mais de pareils cas se voient rarement : en général, les esprits curieux sont dangereux ; ils ne respectent pas la place que la société leur assigne : ils sont comme la queue, dont parle Esope, qui ayant voulu marcher avant la tête, conduisit le corps aux pires catastrophes. Des politiques comme Gracchus, Périclès, Démosthène, ont causé la ruine de leur pays en le lançant dans des entreprises fatales.

— Vue bizarre et fausse, qui témoigne à la fois d'une culture historique bien superficielle et d'un conservatisme bien étroit : « il falloit, dit L'Espine, laisser les affaires dans l'état où elles étaient. » — Les curieux sont comme les singes qui, au lieu d'agir, s'agitent dans les grimaces et les contorsions.

La curiosité pernicieuse a plusieurs causes, causes toujours psychologiques. — C'est d'abord la légèreté de l'entendement : « il faut avoir l'esprit un peu grave et pesant. » La légèreté, au contraire, nous empêche de réussir : l'esprit, irrité de n'aboutir à rien, s'abandonne à l'aigreur et à l'amertume. — C'est ensuite la légèreté dans l'accomplissement de nos devoirs, si bien décrite et raillée par Horace. C'est le dédain de notre condition, dont le même poète a parlé avec tant de bonheur. Ensuite l'ambition et la vanité : si nous voyons un bon musicien, un bon joueur de paume, un bon danseur, nous sommes piqués et nous nous mettons en tête de l'égaliser, au lieu de rester bien tranquillement dans notre vocation. — C'est en résumé, l'amour de nous-mêmes : nous voulons nous égaler à Dieu, qui seul agit parfaitement.

La quatrième forme de la curiosité, plus regrettable encore, a un caractère « profane » et illicite. Elle perd l'homme qui, voulant connaître ce qui est au-dessus de lui, ne veut pas ce qui est à ses pieds, semblable à Thalès, qui, observant les astres, tomba dans un puits. De cette curiosité procèdent les faux savants, innombrables parmi nous : les Alchimistes, qui « multiplient tout en rien, comme dit un de nos poètes françois », et les Astrologues ; les Légistes et les Médecins, qui abandonnent les bons livres pour les pesants commentaires de détail, et à Platon, préfèrent Tartaret. L'Espine semble bien se souvenir de Rabelais, quand il parle de glosateurs et de « Matéologiens » qui « souillent la théologie » et contraignent les écoliers à suer et à vieillir sur des questions frivoles ou inexplicables. Le vrai chrétien a besoin d'un credo moins long et plus substantiel : l'existence de Dieu, ses attributs, la création, le péché, voilà tout ce qu'il nous faut savoir et méditer.

La curiosité est donc condamnable : néanmoins, comme elle peut être source de progrès intellectuel, il faut savoir l'utiliser, s'en servir modérément, et non pas l'étouffer.

Parmi ces formes de la curiosité illicite, une certaine et plus répandue que toutes les autres, est le fait de ceux qui s'enquièreut de ce qui se passe chez le prochain, et qui épient avec malveillance ses faits et gestes, « à quelle heure il se couche, et il se lève ». Curieux surtout de scandales, et avides de les publier, ils sont comme « les poules qui grattent le fumier du voisin ». « Ils ne demandent que playes et bosses, non plus que les barbiers » : ils écoutent aux huis, « en tapinois ». Ils devraient bien se souvenir du précepte de Socrate, et se connaître eux-mêmes avant de connaître les autres. La sagesse consiste à se connaître soi-même, et à connaître Dieu.

VII. — Le dernier livre étonne dès l'abord par ses proportions : il occupe plus de deux cents pages, près du tiers de l'ouvrage entier. Le sujet traité, la crainte, ne semble pourtant pas prêter à des grands développements, ni analytiques, ni descriptifs. L'étonnement redouble quand Simon Goulart nous apprend que ce livre est « la clef des autres ». Il y a là quelque obscurité qui se dissipera peut-être quand nous aurons résumé le livre en question.

C'est moins « la crainte » qui en est le sujet que « les craintes », qui sont au nombre de 13, et l'auteur étudie moins le mécanisme psychologique de la crainte que l'objet particulier de chacune de ses formes, à laquelle il s'efforce de trouver des remèdes particuliers dans des considérations appropriées. Si bien que son traité ressemble un peu trop à un catalogue de recettes, et le sommaire de Goulart met bien en relief ce caractère un peu naïf : « les remèdes contre l'appréhension de l'idée de Dieu, sont contenus en la page 526 jusqu'à 639... » et ainsi de suite. On se croirait dans la boutique d'un apothicaire.

Si nous craignons la pauvreté, rappelons-nous la promesse de Dieu et son adoption, qui nous met en possession d'un héritage.

Si nous craignons d'être privés des honneurs du monde, la connaissance de Dieu nous donnera comme remède la vraie humilité.

Si nous craignons la mortification, et regrettons les plaisirs du corps, apprenons de saint Paul que la mortification des sens donne la vraie liberté de l'esprit.

Si nous craignons la perte de nos amis, douze raisons, dûment numérotées par Goulart, nous empêcheront de nous attacher trop à eux, et de pleurer une mort qui leur donne la vie. Ici, L'Espine, emporté par son sujet, touche à la crainte de la mort, dont il parlera longuement quelques pages plus loin.

Si nous craignons les travaux et fatigues corporelles, sachons réduire notre corps en servitude.

Si nous craignons les afflictions, sachons qu'elles sont inévitables, nécessaires, profitables, honorables, plaisantes. « Un pot bien fait ne craint point d'entrer dans la fournaise ». Ne soyons pas de mauvais écoliers : « Nous voyons qu'entre les escoliers ceux qui sont paresseux et qui ne veulent rien apprendre, reculent toujours à la leçon de peur que le précepteur ne les examine.... au contraire, ceux qui sont studieux ne désirent rien plus que d'estre souvent examinez. » « Nous fuyons l'escole parce que nous manquons de courage. »

Si nous craignons la difformité naturelle ; nous faut constater que nous n'y pouvons rien, et prendre garde que le péché nous inflige une plus grande laideur que toutes les difformités physiques.

Si nous craignons la captivité, n'oublions pas la nature de la vraie liberté : et souvenons-nous des histoires de Joseph, de Charles Martel, du roi Matthias et du comte de Richemont, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, de Socrate et de Callisthènes.

Si nous craignons la maladie, apprenons qu'elle est la meilleure des écoles pour nous connaître et nous faire mépriser le monde. Car la maladie nous fait réfléchir et le danger nous rapproche de Dieu. Nous ressemblons aux « mariniers », blasphémateurs quand ils sont à terre, et dévôts au moment de la tempête.

Si nous craignons la vieillesse, il nous faut considérer d'abord que, si nous désirons une longue vie, nous sommes forcés de subir la vieillesse : ensuite que la vieillesse est, des quatre âges de l'homme, celui qui est le plus pacifique. La vieillesse, sans doute, à ses inconvénients. Quand nous serons vieux, nous aurons « les yeux chassieux, les dents enrouillées » : nous devrons « nous tenir tout le jour assis en une chaise près du feu en hyver, ne faisant autre chose que cracher et mou-

cher, ou en esté à la porte, sans prendre ni donner de plaisir à personne ». Ce qui importe, ce sont les dispositions morales du vieillard : la vieillesse prend un tout autre caractère avec un vieillard vicieux et un vieillard vertueux : ce dernier jouit des vrais plaisirs, qui le mènent doucement à la mort.

Mais c'est justement cette dernière que nous craignons le plus. L'Espine consacre donc quarante pages à refaire le premier de ses ouvrages : le *Traicté pour oster la crainte de la mort*.

C'est notre ignorance seule qui nous fait craindre la mort. Si nous en connaissions bien la nature nous la préfererions à la vie. Telle est la conduite que nous dictent à la fois l'expérience et la foi : celle-là en nous montrant combien d'ennuis et combien peu de plaisirs nous fournit cette terre : celle-ci en montrant que nous sommes à chaque instant ici-bas exposés aux tentations et au péché. La chair est l'épouse de l'esprit, épouse acariâtre, qui le taquine et le tyrannise.

Une forme de la mort occasionne de plus grandes appréhensions : la mort violente et le martyre. Mais contions-nous à Dieu : les plus cruels persécuteurs ne font rien qu'il n'ait permis, ils ne peuvent donc rien sur nous. Au contraire, la persécution permise par Dieu est un honneur et une faveur.

Ne craignons donc pas la mort, saluons-là plutôt. Ici L'Espine, dans un tableau qui serait grandiose s'il n'était seulement ébauché, montre l'humanité répartie en trois chœurs : vieillards, enfants, jeunes gens, et glorifiant la mort¹.

La dernière partie de ce long chapitre examine les craintes qui proviennent de la vie spirituelle.

Quatre sortes d'appréhensions guettent l'âme du chrétien :

La première est l'appréhension de l'ire de Dieu.

La seconde, celle de la mort éternelle.

La troisième appréhension est la frayeur des diables².

La quatrième est la plus profonde de toutes : c'est le sentiment du péché et la frayeur de la conscience. Toute cette fin, purement chrétienne, renferme force citations de saint Paul³.

1. Cf. Appendice II, § IX.

2. Sur ce sujet bien actuel au xvi^e siècle, où la sorcellerie eut tant d'adeptes, l'Espine écrit (p. 656) un vigoureux sermon.

3. Cf. Appendice II, § X.

Si L'Espine se conformait au plan qu'il avait annoncé, l'ouvrage se terminerait ici. Mais il semble avoir vu combien important est le dernier paragraphe qu'il vient d'écrire. La crainte du péché est en effet l'écueil de toute conscience chrétienne et le centre de la vie intérieure. Il y insiste donc, mais au lieu d'approfondir ce sujet, il reprend — pour la dernière fois — un procédé monotone de division et d'énumération : craintes du grand nombre de péchés, de leur énormité, et six autres. On sent, malgré cet acharnement à tout étudier en détail que nous approchons de la fin. Des citations de S' Augustin (p. 687) amorcent des développements qui n'ont plus aucun rapport avec la crainte, mais constituent un traité sommaire de la vie chrétienne. L'Espine résume ses idées sur les dangers de la passion : « La passion est comme un clou et ulcère au cœur, qui le poingt et eslance sans cesse, de sorte qu'il ne peut reposer, non plus qu'un pauvre malade, de quelque costé qu'il soit tourné. » Mais ces passions si nuisibles à la tranquillité de l'esprit « s'apaisent à la voix de la raison. » Et c'est pour les combattre par la raison et par des considérations propres que l'auteur a écrit ses « Excellens Discours. »

Ce dernier et long chapitre présente certains caractères à part. L'Espine nous dit au début qu'il « l'a écrit premièrement pour son usage particulier » : cela se voit. Il fait moins appel à des arguments extérieurs, à des exemples tirés de l'antiquité. Il est plus éloquent et moins pittoresque. Comme il tire beaucoup de développements de son expérience personnelle, les analyses qu'il donne sont précises et claires. Mais comme le sujet a moins de relief que celui des livres qui précèdent, le développement est souvent terne et se perd dans le détail.

..

Après cette longue analyse nécessaire d'un ouvrage oublié, nous pouvons examiner les caractères généraux des *Excellens Discours*.

Quand on compare la structure des divers livres de l'ouvrage, on remarque tout de suite des analogies de composition. Sans doute chacun d'eux est assez touffu, et Simon Goulart, malgré

sa bonne volonté intelligente et sa clarté, n'a pas toujours réussi à y mettre de l'ordre à l'aide de ses sommaires, ou du moins, ses sommaires créent un ordre parfois un peu factice. Cependant, à prendre les choses en gros, on aperçoit dans chaque livre deux parties distinctes, ou, tout au moins, deux directions successives de la pensée. L'Espine analyse d'abord la passion qu'il veut combattre pour en montrer le mécanisme et les funestes effets ; ensuite, quand il pense nous avoir fait bien connaître le mal, il nous en indique les remèdes. Il nous propose des moyens aptes non pas tant à détruire qu'à neutraliser cette passion, à l'empêcher d'envahir l'âme et de la corrompre. Ce plan est naturel, et possède l'avantage de ne pas disperser l'attention du lecteur, mais de la concentrer au contraire sur deux points : le danger de la passion et les moyens d'y échapper.

À l'intérieur de chaque partie, les procédés de développement sont les mêmes pour tous les livres. On en trouve trois essentiels. En premier lieu, la description généralement précise et souvent réaliste des effets de la passion ou de ses remèdes ; en second lieu, l'énumération de tous les exemples et de toutes les particularités qui justifient les descriptions ; enfin le raisonnement souvent très simple, et assez banal, comme on a pu le voir, quelquefois ingénieux et même vigoureux, destiné à fonder en raison les exhortations de l'auteur. Mais ces trois procédés ne sont pas aussi nettement distincts que les parties principales ; ils sont souvent entremêlés et même confondus les uns dans les autres. Et quand il vient à l'esprit de l'auteur un exemple ou un raisonnement « propre », il le met sur le papier sans s'inquiéter de la page qui précède.

Cette composition nous fait entrevoir le but de l'ouvrage de l'Espine. S'il distingue avec tant de soin l'étude de la passion et ses remèdes, s'il met ceux-ci bien en vue et même les catalogue, c'est que le dessein de son travail est essentiellement pratique. Il ne présente pas de belles analyses de passions, il veut en débarrasser, et, si l'on ose dire, en « purger » l'âme du chrétien ; il l'engage à la lutte contre lui-même et contre ses défauts journaliers.

La préoccupation qui le guide pourrait se définir assez justement la préoccupation de la vie intérieure. L'Espine ne veut

pas seulement faire perdre des habitudes à son lecteur : il veut le faire vivre d'une façon continue de la vie du « fidèle ». Cette préoccupation explique l'abondance dans son œuvre des développements mystiques et des raisons surnaturelles.

Ce souci de la vie intérieure et de l'absolu, très naturel chez un chrétien, n'empêche pas Jean de l'Espine de bien connaître son époque et de vouloir corriger ses défauts particuliers. On a vu avec quelle verve il avait dépeint, dans presque tous ses chapitres, les formes actuelles du vice qu'il combattait. L'idée de la curiosité le fait penser aux charlatans et aux « matéologiens » : l'idée de volupté lui rappelle l'amour de son siècle pour la bonne chère. Le sous-titre de l'ouvrage souligne bien cette préoccupation d'actualité en présentant les *Excellens Discours* comme offrant de « fermes consolations aux personnes affligées dans ces derniers temps ». L'auteur sait en effet que beaucoup de ses coreligionnaires ont perdu la « paix de l'esprit » par suite des tracasseries et des persécutions qu'ils endurent. Jean de l'Espine est donc actuel de deux manières : il s'adresse à deux catégories parmi ses contemporains : les mondains vicieux pour les corriger, les réformés malheureux pour les consoler.

Ce but explique l'inspiration du livre et l'attitude de l'auteur. En face de la société troublée, il proclame la nécessité du « repos de l'esprit » et son ouvrage entier est dominé par cette pensée. Il y exprime à chaque page le désir de se réfugier dans une région plus calme et plus sereine que le monde qui l'entoure. Cette préoccupation fait songer à celle qui a dicté au poète Lucrèce ses vers fameux. Mais Jean de l'Espine n'est pas un poète : il n'a pas de génie. Il a compris l'utilité de l'idée fondamentale de son œuvre, sans en voir toute la portée humaine et poétique.

Pour trouver le repos de l'esprit, le recueillement est nécessaire. L'impression que l'on ressent à la lecture des *Excellens Discours* est une impression de recueillement. Sans doute le moraliste se permet des descriptions plus ou moins satiriques du monde qui l'entoure, mais tout cela se réfère à quelque chose d'intérieur, aux besoins de l'âme humaine. L'auteur ne décrit pas pour décrire, ne raconte pas pour raconter : aux récits, aux traits de mœurs il entremêle des méditations, des

« considérations ». Il veut faire contempler à l'âme du chrétien des vérités supérieures qui la raffermiront et l'encourageront au bien. Ce livre est fait pour être médité par le chrétien solitaire, dans le silence du cabinet et de l'oratoire.

Malheureusement, Jean de l'Espine ne semble pas avoir pris nettement conscience de l'originalité de son attitude. Dans un sujet purement « intérieur », il est resté loquace et verbeux. Il n'a pas su plier son instrument à ses intentions. Sans doute, les pages vigoureuses et « bien venues », pleines d'idées justes, fines, claires, abondent dans son œuvre. Mais entre ces pages que de développements non pas languissants, — l'auteur ne l'est presque jamais, — mais banals dans leur longueur, qui pourraient se prolonger indéfiniment sans qu'il y eut une idée de plus !

Si le verbiage délaye la pensée, le pédantisme l'alourdit. Jean de l'Espine est un homme du xvi^e siècle. Il a lu Valère-Maxime, les recueils d'*Adages* et d'*Exemples* que la Renaissance a vus naître en si grand nombre. Fermement attaché à l'antiquité, il l'admire comme tout bon lecteur de Plutarque, demande aux anciens des paroles qu'il met à côté de citations de l'Évangile, et met les exemples de Socrate et d'Anaxagore à côté de ceux du Christ. Dans l'Avant-Propos des *Excellens Discours*, Simon Goulart était plus sévère pour les païens. Notre auteur, — est-ce manque de réflexion ? — ne fait point tant de réserve : il a plaisir à les citer. Rendons-lui d'ailleurs cette justice que, même en racontant les plus belles de leurs actions, il ne se laisse pas aller à des éloges trop enthousiastes.

C'est dans un tout autre sens que ses sentiments se donnent carrière. Peu enclin à l'admiration, il semble l'avoir été peut-être trop à l'indignation. Cette disposition d'esprit sied assez bien au moraliste ; encore faut-il qu'il sache la modérer, et qu'il ne s'irrite pas sans de bonnes raisons. Le nôtre manque un peu de sang-froid, sauf dans le dernier livre de l'ouvrage : ce livre traite de la crainte, passion sur laquelle l'indignation n'a guère de prise, et, — ne l'oublions pas, — il a d'abord été écrit « pour l'usage particulier » de son auteur. Mais les autres livres sont plus directement adressés au public, auquel il faut parler fort et en élevant la voix. Jean de l'Espine l'élève peut-être un peu trop continûment : il condamne

sur le même ton celui qui mène une vie dissolue et celui qui ne se refuse pas à inviter ses amis à un bon repas.

Cette indignation mène tout droit au pessimisme. A force de stigmatiser les vices de la nature humaine, on en vient à penser que cette nature est complètement pervertie. Ce pessimisme fait partie du système de notre moraliste : on a déjà pu remarquer la couleur pessimiste que prend sous sa plume toute description de la nature humaine. D'ailleurs n'était-ce pas une des idées essentielles du maître de l'Espine, de Calvin lui-même ?

Il reste heureusement théorique. L'Espine, quand il en vient à donner des avis pratiques pour la guérison d'une passion, oublie qu'il parle à un homme, être corrompu, sans énergie, incapable d'arriver au bien. Ce théoricien pessimiste de la vie morale est en pratique plein d'une modération dont nous avons, chemin faisant, énuméré quelques traits. Sachons lui gré de ne pas avoir été un « radical » dans le traitement des âmes, et d'avoir su distinguer, avec une finesse toute française, ce qu'il y avait de bon ou de mauvais dans tel ou tel acte, dans telle ou telle disposition morale.

Pour juger équitablement les *Excellens Discours*, une dernière remarque est nécessaire. N'oublions pas que nous aurions tort d'imputer à Jean de l'Espine, comme à un auteur pleinement original, et ses qualités et ses défauts. Cette œuvre est un peu une marqueterie, et Simon Goulart a joné, sans y penser, un mauvais tour à son ami. Il ne prévoyait pas, il est vrai, la disposition des esprits des lecteurs et des critiques du ^{xx}e siècle, — si l'on peut parler aujourd'hui de « lecteurs » et de « critiques » de Jean de l'Espine. Simon Goulart a noté soigneusement, en marge, toutes les sources, profanes et sacrées. Grâce à lui, nous savons ce que l'écrivain a emprunté, à la Bible, à saint Paul, à Cicéron, à Plutarque. L'auteur lui-même n'a pas pris soin de cacher ses emprunts, nous devons donc en tenir compte. Néanmoins, en enlevant de l'ouvrage ce qui est « importé », on ferait un volume sensiblement moins gros sans doute, mais où les particularités que nous venons de noter dans les pages qui précèdent seraient exactement les mêmes. La remarque toutefois s'imposait ; on encourrait, autrement, l'accusation d'avoir jugé l'Espine sur des pages dont il n'est pas l'auteur.

Ce qui est bien à lui, c'est le style : les *Excellens Discours* contiennent, — on a pu en juger — mainte bonne page, bien écrite, bien conduite : mainte phrase éloquente, mainte formule heureuse. S'il n'a jamais été banal de bien écrire en français, il était encore plus rare, en 1560, d'écrire un traité de morale en une langue claire, souvent vigoureuse et vivante.

Malgré cette grande qualité, les *Excellens Discours*, qui ne sont pas une œuvre mauvaise, ne sont pas non plus une œuvre de premier ordre. Ce traité a d'honorables mérites : il contient des idées justes, des conseils pratiques. On y constate, en même temps qu'un heureux sens de l'actualité, un talent évident pour la description morale et pittoresque. Il manque à l'auteur la solidité de la composition, l'art du développement, le souci de mettre en relief les idées essentielles et personnelles, et de ne pas les submerger sous les préceptes de détail ou les emprunts de l'antiquité. Suivant les passages, telle qualité ou tel défaut domine : on est tour à tour intéressé et ennuyé. Quand on a terminé la lecture de ce livre inégal, l'impression est complexe, mais assez nettement favorable.



Pour un ouvrage d'actualité, les contemporains sont meilleurs juges que l'historien venu trois siècles plus tard. Celui-ci a donc intérêt à s'en rapporter à eux, et même à subordonner son jugement au leur. Or ce que nous savons de l'influence exercée par les *Excellens Discours* confirme plusieurs des appréciations qui précèdent. Les contemporains ont considéré le traité de Jean de l'Espine comme une œuvre digne d'intérêt¹.

Mais le succès d'une œuvre morale est bien moins apparent que celui d'un roman ou d'un recueil de poésies. L'opinion publique ne s'en émeut que quand l'œuvre est non seulement utile, mais piquante, comme les *Maximes* de La Rochefoucauld. Cette considération donne plus de prix aux indices que nous avons relevés sur l'influence des *Excellens Discours*.

La Bibliothèque Mazarine possède (n° 27884) un exemplaire

1. L'épigraphie de la traduction latine définit agréablement cet intérêt :

Ex hac carpe rosas spina sine vulnere, Lector,
Mentibus et suaves atque salutiferas.

de la première édition, qui a été pour son possesseur un livre de chevet. Cet inconnu l'a lu assidûment et la plume à la main. A plusieurs reprises, il a indiqué en marge ses impressions de lecture (p. 113 : « élégance », p. 335 : « belle similitude ») et aussi les théories morales qui lui plaisaient davantage. Cet exemplaire a donc été non seulement lu, mais étudié par son propriétaire, comme un manuel de vie morale, et cela dès son apparition, car l'écriture est bien de la fin du xvi^e siècle.

La Bibliothèque Sainte-Geneviève (Rés. R., 639) possède un exemplaire de la même édition relié aux armes de Mathieu Molé. Il est intéressant de penser que ce grand citoyen a pu puiser dans le livre de Jean de l'Espine des leçons d'énergie.

Lorsque les gens du xvi^e siècle louent Jean de l'Espine comme moraliste, les expressions dont ils se servent indiquent qu'ils fondent leurs jugements principalement sur les *Excellens Discours*. Quand Simon Goulart dans la Préface qu'il a mise à cet ouvrage nous dit que « Monsieur de l'Espine est des premiers en ce rang [des moralistes] comme son œuvre en fait foi », il ne se croit pas obligé de développer et de justifier son opinion, c'est donc qu'elle était communément acceptée. L'histoire littéraire du livre, telle qu'il nous la raconte, montre bien que s'il a été publié, sans que l'auteur s'en souciât et peut-être à son insu, c'est que les lecteurs de l'ouvrage en manuscrit ont créé autour de lui un certain renom.

Ce renom est attesté par la multiplicité des éditions et des traductions. Entre 1587 et 1599 l'ouvrage a eu huit éditions. En 1591, il était traduit en latin : en 1592, en anglais ; en 1610, en allemand¹. Les réformés de tous les pays le mirent à profit : Jean de l'Espine avait cherché à être pratique et actuel ; le public lui en était reconnaissant.

Ses coreligionnaires n'étaient d'ailleurs pas seuls à le goûter. Ce livre d'un protestant figurait dans la bibliothèque de saint François de Sales². La première pensée que suggère ce fait, c'est

1. Voir la Bibliographie.

2. Parmi les « livres prohibés dont l'usage était permis » à saint François de Sales par l'Inquisition (Œuvres, éd. d'Annecy, t. II, p. 427). — Cf. Strowski, *Saint François de Sales*, 1898, p. 65. M. Strowski donne à tort la *Préface des Excellens Discours* comme étant de l'Espine : elle est de Goulart. Cette menue erreur d'ailleurs ne change rien à la valeur de son argumentation en ce qui concerne saint François de Sales.

que l'évêque de Genève, missionnaire en pays réformé, avait tenu à posséder ce livre pour le réfuter. Mais les *Excellens Discours* sont un ouvrage purement moral, où le protestantisme ne transparaît guère que par quelques allusions. François de Sales ne se proposait-il pas plutôt de les utiliser ? Ne retrouverait-on pas dans l'œuvre du docteur catholique une influence du moraliste protestant ? La question est plus vaste qu'elle ne le paraît au premier abord. Elle engage deux autres questions de première importance : la méthode apostolique et morale de saint François de Sales, et la place de Jean de l'Espiné parmi les moralistes du *xv^e* siècle. Cet ensemble de problèmes ne peut être abordé à l'occasion des *Excellens Discours*. Nous en dirons quelques mots dans l'étude générale de l'œuvre de notre auteur.

Mais dès maintenant il peut être utile d'indiquer que l'étude des *Excellens Discours* conduit à des problèmes d'ordre général. N'est-ce pas là une sorte de démonstration préalable de l'importance du livre ?



Les *Excellens Discours* sont un livre de morale pratique, familière, journalière, une sorte de bréviaire à l'usage du chrétien, et de l'homme intérieur, de celui qui cherche le repos de l'esprit dans le traitement rationnel des passions. Cette définition suffit à donner une place à part dans la littérature morale, aux *Excellens Discours*, à les séparer d'ouvrages purement descriptifs et théoriques dont les *Maximes* de La Rochefoucauld sont le type, et dont nous trouvons des spécimens du *xv^e* siècle, dans l'*Académie* de La Primaudaye par exemple. Les *Excellens Discours* sont d'un autre modèle : œuvre d'un personnage actif et apostolique, d'un « réformateur » au vrai sens du mot, ils pouvaient être, ils ont effectivement été pour plusieurs âmes un instrument de réforme morale.

TROISIÈME PARTIE

JEAN DE L'ESPINE, MORALISTE ET ÉCRIVAIN

Après cette revue détaillée de l'œuvre de Jean de l'Espine, le lecteur a en main les éléments nécessaires pour le juger. Nous avons dégagé, chemin faisant, les principaux caractères de son œuvre. Il nous reste à les réunir dans un résumé qui fera mieux saisir, nous l'espérons, la physionomie littéraire de notre auteur.

Pour le comprendre et l'apprécier, rappelons d'abord en quelques mots sa formation et son tempérament.

Par sa culture, il est à la fois un théologien et un humaniste. Théologien, il a longuement médité l'Écriture, connaît l'exégèse et les Pères, est rompu aux méthodes scolastiques. Argumentateur ardent, il est l'homme des discussions et des colloques. René Benoist rend hommage à sa compétence théologique. Soyons sûrs que, quelle que soit la question traitée, Jean de l'Espine en parlera dogmatiquement. Mais il est aussi humaniste. Nous avons vu quels nombreux emprunts il a faits à l'antiquité. Quand nous examinerons, soit sa méthode morale, soit son style, nous devons nous souvenir qu'il connaît l'antiquité, et déterminer exactement ce qu'il lui doit.

Enfin, quelque impersonnel que soit le sujet de ses ouvrages, nous pouvons nous faire déjà une idée assez précise de son tempérament. Si, comme théologien, il aime la bataille, on peut constater que son naturel le préserve presque toujours du fanatisme. Nous avons vu ses adversaires rendre hommage

à sa « modestie ». Cette modestie est le fait d'un homme né au sein de la « douceur angevine ». Même quand il s'indigne, il reste mesuré dans son langage, au moins si on le compare à la plupart de ses contemporains. Mais ce calme n'est pas de l'indifférence. Il a le souci des âmes et la haine du vice.

Son talent d'écrivain et de moraliste est fait de théologie et d'antiquité, de douceur angevine et de zèle apostolique.

CHAPITRE PREMIER

LE MORALISTE

Jean de l'Espine a écrit pour consoler ses contemporains et les aider à bien vivre. Nous avons vu quelles sortes de conseils leur a donnés chacun de ses livres. Il reste à définir les caractères principaux de sa morale.

Elle est essentiellement théologique : ce n'est pas un simple moraliste que parle, c'est un pasteur, et toute son œuvre subira l'influence de la fonction de son auteur. Jean de l'Espine parle au nom de l'Ecriture : il édicte des préceptes et ne se contente pas de donner des conseils ; s'il fait des reproches, c'est en vertu de sa dignité sacerdotale et non de son rôle de moraliste ¹. Il n'oublie jamais de rattacher ses théories morales à la doctrine révélée.

Quelle est cette doctrine ? Celle des réformés de son temps. Nous avons vu, à propos de la Gène, qu'elle était l'écho fidèle de celle de Calvin. Elle ne diffère pas de celle des protestants français du xvi^e siècle. Mais Jean de l'Espine a insisté sur plusieurs dogmes qui paraissent lui tenir plus particulièrement à cœur : il a en particulier attaché une grande importance à la théorie de la Providence. On a pu voir qu'il est peu de ses ouvrages où ne soit exaltée la bonté de Dieu, où ne soient prêchées la docilité envers ses ordres et la confiance en ses directions. Notre auteur est véritablement hanté de cette idée : il avait dû en faire le centre de ses méditations. Presque tous ses coreligionnaires ont parlé de la Providence, à vrai dire, mais peu, pas même Théodore de Bèze, ne l'ont fait d'une façon plus vivante et plus véne. Cette théorie donne vraiment

1. Cf. le début du *Traité de l'Apostasie*.

de l'ampleur et de l'unité à sa pensée et à son œuvre. Il a fort bien vu que ses contemporains avaient intérêt à la méditer :

« Mais je désirerois et requerrois volontiers chaque fidèle qu'il notast ce qui luy est particulièrement advenu depuis son enfance : En espécial depuis le commencement des troubles de ce Royaume, où la providence de Dieu extraordinaire peust estre recongneue : Car je ne doute nullement, que chacun ne l'aye expérimentée en soy mesme, soit en la délivrance des dangers dont il est eschappé soit es commoditez de la vie qui lui ont été administrées, soit es diverses et estranges rencontres qu'il a eues, soit en sa sauvelé, soit en la ruine de ses ennemis. Et seroit besoin que tous eussent des calendriers, où ils marquassent les plus insignes bénéfices et jugemens de Dieu envers eux : pour apprendre des uns à l'aimer, des autres à le craindre. Car nous avons toujours meilleure mémoire et notons mieux ce qui nous touche, que ce qui touche autrui ¹. »

Ce caractère théologique de son œuvre fait qu'elle ne peut être utilisée que par des chrétiens. Et ceci est à noter, à l'époque même où les moralistes et Montaigne en particulier posaient les fondements d'une morale « laïque » ². Celle de Jean de l'Espine n'est pas un art de vivre, mais l'accomplissement de préceptes religieux : bon nombre de ses arguments sont purement théologiques, et il met à la base de toutes ses spéculations la « sainte Philosophie » ³.

Nous verrons en étudiant les emprunts faits par lui aux moralistes antiques, que son humanisme ne rend nullement sa morale moins théologique. Il s'en tient à l'Écriture comme à la règle de toute vérité : d'ailleurs, il la connaît fort bien, et il suffit de feuilletter un de ses ouvrages pour s'en apercevoir. L'utilisation qu'il en fait est quelquefois fastidieuse : il délaye pendant des pages certaines théories de saint Paul, par exemple, et il est pénible de voir ce que deviennent sous sa plume les fortes paroles de l'Apôtre. Voici par exemple comment il traduit un beau passage de la Première aux Corinthiens (xv, 37), combiné avec un verset de S^t Jean :

1. *Traité de la Providence*, p. 75.

2. Cf. Villey, thèse sur Montaigne, introduction.

3. Cf. *Traité de la Tranquillité*, dans *Opuscules*, p. 835.

1 Cor., xv, 37 (auquel la manchette renvoie expressément.)

Et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas. sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus ceterorum.

Joan., xii, 24.

Nisi granum frumenti, in terram cadens, mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.

Consolation aux malades
(Op., p. 303).

« Et est la raison pour laquelle ailleurs nous voulant donner un pourtrait de la resurrection future de nos corps. [S. Paul] la nous propose sous la figure d'une semence qui est mise en la terre, laquelle a en soi une vie, combien qu'elle estant au grenier n'en ait aucune apparence et que la tenant de la main nous n'en puissions juger autre chose sinon que c'est une chose morte. Toutes fois lorsqu'elle est mise en terre où il semble que la vie qui y serait dût être totalement éteinte et étouffée, etc.... »

Deux autres constatations rappellent au lecteur qu'il a affaire à un théologien protestant : la fréquence des attaques contre l'Eglise romaine, et la traduction française des psaumes qu'il cite, et qui est la traduction de Marot et de Théodore de Bèze.

Mais l'étude de l'Ecriture et des Pères ne l'a pas empêché de considérer la nature humaine. S'il est théologien, il est aussi psychologue. Dans une faible mesure, sans doute : il n'a pas appliqué au cœur de l'homme l'observation aiguë et constante d'un Montaigne. Mais il sait observer avec finesse, et décrire avec clarté; nous en avons vu des preuves. Il sait aussi exposer avec précision une théorie. Voici un énoncé précis et spirituel de la théorie du juste milieu : « Les deux extrémités sont, comme dit Aristote, aussi bien préjudiciables à l'esprit qu'au corps. Si on boit, si on mange, si on travaille, si on dort trop ou trop peu, cela nuit à la santé corporelle, laquelle ne se peut conserver qu'en observant le moyen en toutes choses. Ainsi faut-il juger de l'esprit, lequel n'est pas sain s'il est haut élevé, fat ou présomptueux. Aussi n'est-il, s'il est bas et efféminé. Il faut donc que, pour estre bien disposé, il soit contenu en la médiocrité, et comme au milieu de ces deux poincts ¹. »

1. *Excellens Discours*, p. 282.

La netteté de ces phrases prouve que le coup d'œil jeté par leur auteur sur l'âme humaine est vraiment sûr. Chez lui, la clarté du style, quand elle se rencontre, est le garant de la clarté de la pensée. Ce psychologue a d'heureuses formules :

« Une femme, après avoir conçu, si elle ne retient son fruit jusques au temps que la nature luy a déterminé, elle n'enfantera ordinairement qu'un avorton. Aussi, si les hommes ne retiennent au dedans leurs paroles longtemps avant que les prononcer, elles sont ordinairement vaines. »

Ce psychologue d'ailleurs ne se contente pas d'observer : il aime. — chose nouvelle en son temps. — à rechercher les motifs des actes humains. Nous avons vu avec quel soin il catalogue et analyse les diverses causes de la crainte, les différentes formes que prend l'orgueil suivant les occasions. Il a passé ainsi en revue, dans ses nombreux ouvrages, presque tous les sentiments de l'homme ; cette œuvre est vraiment méritoire. A vrai dire, le résultat manque d'originalité : ses exposés n'ont jeté sur le mécanisme du cœur humain aucune lumière inconnue. Le génie lui a manqué, mais c'est bien quelque chose d'avoir eu le sens et la curiosité de la vie de l'âme, et de mériter le nom de psychologue.



La théologie et la psychologie ne sont pour Jean de l'Espine que des moyens. Il est un moraliste. Sa méthode morale comporte évidemment une part importante de psychologie et de théologie, et c'est pourquoi nous avons voulu l'étudier sous ces deux aspects avant d'examiner en lui le moraliste. C'est à la lumière de l'Écriture qu'il instruit les hommes ; c'est à l'aide de sa propre expérience qu'il entreprend de les conseiller.

Mais ses procédés sont souvent moins austères. Il accorde un rôle important, dans ses démonstrations morales, aux exemples et aux histoires. Il ne méprise pas l'actualité : sans avoir l'étoffe d'un journaliste, il s'intéresse à son temps et en parle volontiers. Ce moraliste ne se confine ni dans les exemples bibliques, ni dans les théories générales, mais croit à l'efficacité de l'exemple de la preuve concrète et prochaine qui intéresse et instruit à la fois le lecteur. Il faut avouer que les

énumérations de ce genre deviennent souvent rebutantes. Dans les *Excellens Discours* (p. 380-81) il introduit plusieurs de ces preuves par des *item* successifs : tournure plus juridique que littéraire. Il les entasse souvent d'une façon bizarre, alléguant successivement « Girardesque gentilhomme florentin », Chilon Lacédémonien, et la Vierge Marie en son cantique.

Enfin, pour prouver une vérité morale, Jean de l'Espine a recours à des arguments abstraits qu'il nomme « considérations ». Ce mot indique bien le caractère spéculatif de sa méthode favorite ; il implique toute une manière de concevoir la prédication morale, et la conviction, de la part du moraliste, qu'il suffit de présenter à l'esprit des hommes de solides raisons pour les déterminer à changer leur conduite¹. Erreur et cause de faiblesse de beaucoup d'auteurs, et des mieux intentionnés. Ce n'est pas parce qu'on aura argumenté en forme sur ce que c'est que péché et distingué les diverses espèces de malice des hommes qu'on aura rendu ceux-ci meilleurs. Jean de l'Espine s'est certainement fait illusion sur l'efficacité de ses « belles considérations ». Il les prodigue, et on peut en distinguer chez lui de plusieurs sortes :

1° Des considérations spéculatives sur la nature du vice, de la vertu, malice du péché.

2° Des arguments philologiques, comme on en trouvera dans tous les livres de morale et d'apologétique jusqu'à Joseph de Maistre inclusivement : « Les Grecs appeloient l'homme *anthropos*, c'est-à-dire regardant en haut pour lui enseigner, par son nom même, que tout ainsi qu'il a le visage eslevé et les yeux tournéz au ciel, ainsi le doit il incessamment contempler et quant et quant celui qui le gouverne et y préside. » Les gens du xvr^e siècle aimaient ces jeux de mots : Jean de l'Espine en intercale dans ses discussions les plus sérieuses : nous savons qu'il était expert en hébreu, grec et latin.

3° Des considérations de bon sens tirées des épisodes de la vie journalière : de l'agriculture, de la cuisine. La morale de Jean de l'Espine est une morale populaire, à l'usage des « pauvres gens ». De là ces appels à la réalité familière, aux occupations de tous les jours. De là ce sans gêne avec lequel

1. Cf. *Excellens Discours*, p. 18-19.

il nomme les outils du paysan et les ustensiles de la ménagère. La morale chez lui ne se sépare pas de la vie professionnelle, des occupations de métier : elle a quelque chose de socratique. Ce bon sens quelquefois ne manque pas de finesse :

« Toutes ces passions-là, comme ambition, avarice, volupté et cholère, nous sont desplaisantes en autrui, et sommes contents d'avoir peu d'affaire et de communications (s'il est possible) avec ceux que nous connaissons en estre entachez. Pourquoi donc ne nous desplaisent-elles autant en nous ? Car s'il est question de la pauvreté et des maladies corporelles, nous les craignons plus en nous qu'en nos voisins. Mais les vices et toutes les imperfections et perturbations de l'esprit au contraire nous sont plus odienses en eux que en nous¹. »

Comme on le voit, la méthode par laquelle Jean de l'Espine encourage à la bonne conduite est un mélange curieux de concret et d'abstrait. Elle témoigne d'une information très étendue, et en même temps d'une grande bonne volonté d'être utile. Dans son désir de convaincre, il ramasse et entasse tous les arguments capables de faire impression. Il ne réfléchit pas qu'il « en met trop » et que la meilleure manière de convaincre n'est pas d'accumuler les arguments. Dans ces grandes démonstrations il ne manque pas de souffle, mais il manque d'originalité. Il a su utiliser la méthode de ses prédécesseurs et s'en servir habilement, mais non pas créer de toutes pièces une méthode.

..

Prononcer le mot de système à propos de Jean de l'Espine est un peu trop ambitieux. Néanmoins on peut donner ce nom à l'ensemble des questions principales qui l'ont intéressé particulièrement. Or notre auteur a retenu son attention et attiré celle de ses lecteurs sur plusieurs aspects du problème moral auxquels il a donné une importance primordiale : par là même il se distingue des autres et il a sa physionomie propre.

Le trait le plus marqué de sa doctrine est le pessimisme. Ce pessimisme se manifeste dans les *Excellens Discours* surtout, mais

1. *Excellens Discours*, p. 168.

il est épars dans les autres écrits. Jean de l'Espine a un sentiment très intense et très aigu de la réalité du péché, il en a la terreur. D'autre part il voit quel empire souverain le péché possède sur les hommes : de là dans toutes ses analyses, dans tous ses tableaux, voire dans tous ses conseils, une certaine couleur sombre, assez peu ordinaire à son époque. Nous avons vu en étudiant sa vie qu'il avait bien quelques raisons personnelles de manquer de gaieté. Il ne manque jamais une occasion de faire remarquer combien l'homme est indigent, faible, et corrompu. Néanmoins, s'il se lamente facilement, il ne tombe jamais dans le désespoir : s'il se défie de l'homme, il a confiance en Dieu. Comme moraliste autant que comme théologien, il croit à la Providence. C'est un des caractères le plus curieux des *Excellens Discours* que cet ouvrage, où la faiblesse de l'homme est proclamée avec insistance à chaque page, et sans restriction, soit en même temps un appel à la vie meilleure, au progrès et à la libération des âmes. Quand Jean de l'Espine décrit l'homme et sa misère, il a toujours dans l'esprit la pensée de Jésus-Christ et le sentiment très fort du mystère de la Rédemption. Il aime à énumérer les preuves de la bonté de Dieu et de sa sollicitude envers nous : il croit profondément à la toute-puissance de Dieu et à son amour pour les hommes.

Ce pessimiste a aussi une certaine confiance dans l'action : il croit à la vertu, à l'efficacité du travail de l'homme sur soi-même. Tous ses livres, sont nous l'avons vu, des espèces de sermons et de « discours » qui tous tendent à promouvoir chez l'homme un effort pratique : vous avez des tentations, sachez les écarter : votre esprit est troublé par l'envie et par la colère : réfléchissez aux caractères de ces deux vices, combattez-les, éliminez-les, vous en serez plus chrétien et plus homme. On peut dire que jamais les digressions qu'il se permet à côté de son sujet ne sont absolument inutiles : elles contiennent toujours une application morale. Son œuvre est une exhortation continue et pressante à agir. Sans doute tous les moralistes croient que l'homme est perfectible, sans quoi ils n'entreprendraient pas de le convertir. Mais plus que beaucoup d'entre eux notre auteur a eu la conviction que « le royaume des cieux souffre violence et que ce sont les violents qui l'emportent d'assaut ».

N'allons pas voir, d'ailleurs, en Jean de l'Espine un moraliste belliqueux et un fanatique : sans doute ses exhortations sont pressantes, mais le bon sens tempère ce qu'il pouvait y avoir d'excessif dans des théories poussées jusqu'à leurs extrêmes conséquences. Il est un homme de juste milieu, au moins dans ses théories morales : trait à noter chez un homme du xvr^e siècle. L'impression finale qu'on retire de sa morale est austère, mais n'a rien de rebutant. Nous verrons tout à l'heure quelle forte critique il fait du stoïcisme ; il a le souci des ménagements que réclame la conduite de chaque conscience, et comme le vague pressentiment d'une casuistique. L'homme idéal pour lui est déjà un peu l'honnête homme du xvr^e siècle qui aménage sa vie avec raison et avec mesure, sans précipitation et sans vaine présomption.

Ce caractère rationnel et en quelque sorte calculateur de sa morale a une contre-partie fâcheuse : notre moraliste manque d'enthousiasme. Il s'échauffe bien quelquefois, mais cette ardeur verbale est superficielle : son « système » est un peu terre-à-terre et un peu triste. S'il n'y avait, au fond de la perspective, l'image du Christ qu'il faut imiter, l'ascétique de Jean de l'Espine serait fort peu capable, je le crains, d'intéresser les âmes. Dans le travail sur nous-mêmes qu'il nous propose, il ne néglige pas le rôle de la raison : il a un peu oublié celui du cœur.

∴

Ces idées, on le voit, n'ont rien de bien nouveau, mais Jean de l'Espine a eu du moins le mérite d'y insister et d'en faire le centre d'un système. Il reste à nous demander maintenant si, en homme du xvr^e siècle qu'il était, il n'a pas largement mis à contribution la morale antique.

Il cite de très nombreux anciens¹, et il adopte un grand nombre de leurs idées et de leurs formules. Mais il en a surtout utilisé trois, Aristote, Plutarque et Sénèque.

1. « Je les allègue volontiers, pour ce que nous n'avons point de meilleurs exemples que ceux qu'ils nous ont proposé en leur vie. » (*Traité consolatoire*, dans *Opusc.*, p. 584). De même, *Op.*, p. 274 : « Si un pauvre payen a fait cela, ... que devons nous faire nous autres chrestiens ? » Cf. plus haut, l'introduction de Goulart aux *Excellens Discours*.

Au premier, il a emprunté la théorie du juste milieu, le tableau des quatre âges de l'homme. L'influence d'Aristote, que les études théologiques avaient dû lui rendre familier, est sensible dans toute l'œuvre : son besoin de définir, de diviser et de préciser, la manière dont il passe d'une théorie générale aux exemples de détail, rappelle tout à fait la *Morale à Nicomaque*. Jean de l'Espine, esprit pondéré, semble avoir beaucoup goûté ce qu'il y a de solide dans le maître du péripatétisme. Il cite moins souvent Platon, et il rappelle plutôt ses formules qu'il ne commente ses théories. Le platonisme du xvi^e siècle ne semble pas l'avoir touché.

En revanche, comme tout le xvi^e siècle, il a admiré, étudié, pillé Plutarque. Le ton familier du moraliste de Chéronée est souvent celui du moraliste angevin. Le culte du bon sens, le sentiment du réel, l'amour de la tranquillité, le respect de la Providence se retrouvent à chaque page des *Moralia* comme dans les *Excellens Discours* et dans le *Traité pour oster la crainte de la mort*. Certains opuscules de Plutarque sont résumés avec une fidélité quasi servile¹. On se demande à certains moments si toute l'intention de Jean de l'Espine n'est pas de mettre à la portée des Français la pensée bienfaisante de son devancier grec. Son effort est moins important et moins digne d'intérêt que celui d'Amyot. Il témoigne de la même préoccupation.

Cette préoccupation lui fait adopter, en même temps que Plutarque, Sénèque² ; ce sens aigu de la vie intérieure, cette préoccupation du salut, cette croyance à l'effort, ce pessimisme qui inspirant l'œuvre de Jean de l'Espine viennent du christianisme, mais aussi de Sénèque. Quand on lit les *Excellens Discours* on songe involontairement aux *Lettres à Lucilius*. Le ton est souvent analogue : de loin en loin, des emprunts directs confirment cette impression et prouvent l'attention avec

1. Cependant, quand il ne résume pas, l'auteur moderne conserve toujours une certaine liberté ; si par exemple on compare le livre VI des *Excellens Discours*, sur la Curiosité, avec le traité de Plutarque de la *Curiosité*, dans la traduction d'Amyot, on trouve dans L'Espine de très nombreux passages inspirés de son devancier, mais une seule phrase presque textuellement transcrite.

2. Tout le chapitre de la Colère, dans les *Excellens Discours*, est tissu de Sénèque et de Plutarque.

laquelle notre auteur a lu ce moraliste si en vogue de son temps¹, et que Juste-Lipse devait mettre davantage encore à la mode.

Est-ce à dire que, comme Juste-Lipse, Jean de l'Espine soit un fervent du stoïcisme ? Non : s'il a lu Sénèque et en a profité, il ne manque pas une occasion de dire du mal de la rigide vertu stoïcienne. Il a soin de faire une déclaration très nette à ce sujet dès le début des *Excellens Discours* : « Aussi ne faut-il pas arracher de la nature indifféremment toutes affections, mais en sarcler seulement, comme d'un jardin, les mauvaises, et cultiver les bonnes, en sorte qu'elles puissent produire et rapporter quelque bon fruit ». Il y revient à maintes reprises. Les stoïciens sont pour lui des espèces de fous qui ne comprennent rien à la vie morale. Néanmoins il ne les juge pas négligeables puisqu'il les utilise. Mais ses multiples protestations prouvent qu'il ne veut pas se laisser enrôler dans le mouvement néo-stoïcien dont il prouve la réalité et l'importance par ses attaques mêmes².



Jean de l'Espine, par ses idées et ses procédés, mérite une petite place dans le cortège des moralistes du XVI^e siècle. Quelle est cette place ? Il est un moraliste du temps dont le rapprochement s'impose, puisqu'il a été le maître de notre auteur ; Calvin. Calvin a formé la pensée de Jean de l'Espine comme il a orienté sa vie. Son disciple lui dit plus d'une fois quel enthousiasme excitent en lui les ouvrages du docteur de Genève. Il a passé son temps, si l'on peut ainsi parler, à battre monnaie avec les trésors de Calvin. Il a su donner à ses emprunts une portée personnelle, si bien qu'il n'est guère possible de mettre en regard l'une de l'autre une phrase du maître et une phrase du disciple, pour prouver l'influence du

1. M. Villey a noté dans sa thèse (p. 11 et 12) l'infiltration de la morale antique dans le protestantisme. Il a remarqué par exemple que « Duplessis-Mornay bourre de citations de Sénèque son *Excellent Discours de la Vie et de la Mort*. »

2. Cf. plus haut, p. 70, p. 83. Il y a cependant une toute petite trace de stoïcisme dans sa théorie de la Providence : cette idée est bonne, dit-il, « pour nous faire volontairement acquiescer en tout ce qui advient. » [Prov., p. 3].

premier. Mais l'esprit et les préoccupations sont identiques chez les deux. Ils ont la même conception pessimiste de l'homme, le même abandon un peu farouche à la volonté de Dieu. Argumentateurs vigoureux, prédicateurs énergiques, ils représentent la même dogmatique, et le doux Angevin n'est séparé de l'âpre Picard que par des différences de tempérament, — et l'inégalité du génie.

Mais Jean de l'Espine n'est pas uniquement disciple de Calvin. Il fait déjà pressentir, pour certains caractères et en particulier par cette douceur que nous venons de rappeler, un autre penseur qui, à la fin du siècle, imprimera à la morale française une orientation nouvelle. Si singulier que le rapprochement puisse paraître, Jean de l'Espine annonce saint François de Sales. Ce rapprochement n'est pas factice. Les *Excellens Discours* figuraient dans la bibliothèque de l'évêque de Genève. Celui-ci dans sa mission du Chablais avait eu à s'adresser aux protestants. Peut-être est-ce à cette occasion qu'il acquit l'ouvrage en question. Il était trop curieux d'esprit pour ne l'avoir point lu, et il a dû en profiter. Nous savons¹ que l'apport de saint François de Sales dans l'histoire des idées consiste précisément à avoir mis au premier plan la préoccupation de la vie intérieure. Il a enlevé aux protestants le monopole de ce sentiment ; il l'a réintégré dans la morale catholique. Or c'est bien par ce trait essentiel que se définit la morale de Jean de l'Espine. Tout autour de lui la plupart des moralistes sont secs, abstraits. Mais lui fait prévoir le jour où les moralistes sauront, comme l'évêque de Genève, rapporter tout à la vie de l'âme.

Dans l'histoire de la morale religieuse, sa doctrine le rattache d'un côté, si l'on fait abstraction, bien entendu, du point de vue littéraire, à Calvin, et de l'autre à saint François de Sales.

Mais le xvi^e siècle voit naître, à côté de la morale religieuse, la morale laïque², qui a pour représentant le plus illustre moraliste du siècle, Montaigne. Près de cet homme de génie, Jean de l'Espine paraît terne, insipide, ennuyeux. S'il l'a lu,

1. Cf. Strowski, *Saint François de Sales*, Introd. et *passim*.

2. Cf. Villey, *Les Sources et l'Evolution des Essais de Montaigne*, début.

il l'a sans doute peu goûté, car il devait avoir la même horreur que Calvin pour les « Nicodémistes ». Peut-être même la publication des *Excellens Discours* a-t-elle été inspirée par le désir de réagir contre la morale laïque des *Essais*.

Mais, quelle que soit l'opposition des doctrines, il y a entre eux quelque chose de commun, ce qui est tout à l'honneur de l'auteur que nous étudions. On retrouve en effet chez lui un peu du sens pratique, de l'amour de la clarté dans les idées, du goût de l'analyse qui caractérisent Montaigne¹. Ces quelques constatations montrent que si Jean de l'Espine n'est pas un moraliste laïque, il n'est pas uniquement un « prédicantereau » venu de Genève.

Cependant à tout prendre, on peut voir en lui le type du petit moraliste protestant, tel que le xvi^e siècle en a produit un grand nombre. Il en fallait pour porter de tous côtés la foi nouvelle : pour la répandre et la faire méditer, de nombreux opuscules étaient nécessaires. M. Hauser a justement noté dans ses *Etudes sur la Réforme*, l'importance des « petits livres » au XVI^e siècle. Parmi eux, il aurait pu citer ceux de Jean de l'Espine : par leur esprit, par leur tendance, comme par leur aspect extérieur, ils font partie de la même bibliothèque que les traités des Chandieu, des Goulart, des Viret. Leur auteur — cette étude du moins espère le montrer — mérite une place à côté d'eux dans une histoire littéraire du protestantisme français. Ses livres ont été très lus ; le nombre des éditions le prouve, et nous savons par Goulart que plusieurs d'entre eux ont longtemps circulé en manuscrit avant l'impression. Jean de l'Espine n'était pas un simple écrivain de morale. Il a voulu être pratique et il y a réussi. Par ses ouvrages comme par son ministère, il fut un directeur de conscience.

1. Ils ont été tous deux à l'école de Sénèque et de Plutarque.

CHAPITRE II

L'ÉCRIVAIN

En suivant les analyses que nous avons faites des nombreux ouvrages de Jean de l'Espine, on a pu s'apercevoir qu'il n'était pas intéressant seulement par ses idées, et plus d'une fois le ton et le style de ses écrits ont paru digne de retenir l'attention.

A vrai dire, son originalité n'éclate pas à toutes les pages de ses œuvres. Sa valeur littéraire est intermittente et se manifeste surtout dans trois domaines : l'éloquence, la satire réaliste et l'exposé de morale et de psychologie. Quand il prend l'un de ces trois tons, il réussit à intéresser les lecteurs. On nous permettra de citer assez longuement ces passages peu connus.

L'éloquence procède tout naturellement chez lui de la chaleur de la conviction. Quand il s'anime, il arrive à se débarrasser de la pesanteur habituelle de ses tournures et de ses formules. Il a de fortes expressions : par exemple pour traduire un mot célèbre de saint Paul, il écrira, parlant de Dieu : « Au moyen de l'infirmité sa vertu se parfait en nous. » Au terme de longs développements souvent fastidieux il sait trouver des termes heureux. De l'homme éloquent, il a aussi l'ampleur dans les périodes. En voici une fort bien venue (*Excellents discours*, p. 175) :

« Car si, après un long voyage, où nous avons eschappé une infinité de dangers et enduré toutes les injures et adversités que les temps, les cheminz, les logiz et les pays estranges peuvent apporter, approchant notre maison où nous espérons reposer pour l'advenir, nous oublions de joie en un moment tous les ennuiz qui sont passez : quelles grâces devons-nous rendre à la vieillesse, qui, comme un bon vent, nous favorise et porte si heureusement qu'en peu de jours elle nous fait voir

le port, et le lieu où Dieu a promis de nous donner repos et plaisir éternel? »

Cette longue phrase est savamment balancée et se termine harmonieusement. Elle a toutes les qualités du style parlé, et l'on sait que les bons orateurs sont toujours plus rares que les bons écrivains. Mais Jean de l'Espine était un prédicateur, et le *xv^e* siècle peut le considérer comme un des rares écrivains qui aient su être de temps en temps éloquents. Cette phrase énergique sonne comme une note nouvelle dans la littérature française¹.

L'inspiration la plus curieuse et la plus amusante et aussi sans doute la plus heureuse de Jean de l'Espine est certainement le réalisme. Nous en avons vu des exemples piquants et même divertissants. Notre auteur n'a rien d'un homme de lettres ; c'est un brave homme qui a considéré la nature en bon observateur et avec une sympathie familière. Cette veine de réalisme tantôt amer, tantôt indulgent, presque toujours légèrement satirique, est bien certainement le trait le plus saillant de son tempérament littéraire. Il est visiblement heureux quand il peut introduire une description savoureuse. Lisez par exemple, dans les *Excellens Discours*, le portrait de l'homme en colère (p. 160-162). La verve de Jean de l'Espine nous fait songer à celle qui anime le *Neveu de Rameau*.

Mais il lui arrive de s'étendre moins complaisamment, et de rassembler dans une brève phrase tout un tableau. C'est le procédé classique, à la La Bruyère : « En ce malheureux et incurable siècle... un clerc des finances avec une demie douzaine de boutons d'or à son saye sera plus estimé que le plus vertueux et savant homme d'une province² ». De pareilles phrases ont vraiment du relief et ne peuvent être écrites par la première plume venue. On surpassera rarement dans les siècles qui suivront, cette densité d'expression. Ailleurs, au contraire, la phrase se dilate, comme dans Rabelais, les petits mots pittoresques et précis s'accumulent³ : « Il nous faut pourmener pour estre sains, boire et manger pour estre forts

1. Voir à l'appendice II, § IV, une belle page où Jean de l'Espine dédie à Henri IV le *Traité de la Providence*.

2. *Excellens Discours*, p. 47-48.

3. *Excellens Discours*, p. 585.

rafraîchir nostre vin en esté, nettoyer nos robes, descroter nos chausses, noircir nos souliers, aller au marché, ouyr le babil et le bruit d'une poissonnière, escumer le pot, mettre le bois au feu.» Ce réalisme rejoint quelquefois l'éloquence. Il y a tel passage où l'accumulation des détails atteint à un assez bel effort oratoire ¹ :

« Si les richesses défendoient un homme du danger, pourquoy les riches vivent-ils en une si grande crainte ? Ils font bastir leurs maisons à chaux et à ciment, avec ponts levis et larges fossez tout à l'entour. Ils mettent des serrures à leurs portes et à leurs coffres ayans double ressort. Ils ne prennent point de serviteurs sans répondant. Ils ont mille peines à entretenir ceux qui gouvernent la Province : tant de présens, tant de salutations, tant de bons jours et de bons soirs, tant de bonne mine qu'il leur convient faire pour avoir leur faveur, et par ce moyen garder si peu de bien qu'ils ont en si grand soin. »

Ce réalisme de Jean de l'Espine, cet amour ingénu de la vie, de la nature concrète et colorée est certainement ce qui intéresse le plus un lecteur moderne des *Excellens Discours* et du *Traité de la Providence*. Cette inspiration vraiment originale ôte leur banalité à bien des pages, éclaire d'une lueur de vie bien des discussions obscures ou pédantes. Il lui doit le meilleur de sa valeur d'écrivain.

Jean de l'Espine conserve les mêmes qualités de clarté et d'aisance quand il se hausse jusqu'à l'exposé moral et psychologique. Il n'y réussit pas toujours, mais il y réussit quelquefois ; il manie avec autant de sûreté les mots abstraits que les mots concrets. On peut dire que si son tempérament se révèle par son éloquence et son réalisme, sa culture se révèle par les qualités de son exposition abstraite. Là encore il a des formules bien frappées : « Le temps ne mûrit pas seulement les fruits, mais encore les délibérations et les conseils ² ». Il sait tourner une argumentation, nous en avons eu maintes preuves, il est un bon dialecticien, il possède l'art de prouver. Citons, pour terminer ces quelques pages sur l'inspiration de

1. *Exc. Disc.*, p. 47.

2. *Excellens Discours*, p. 188.

Jean de l'Espine, un passage où nous en saisissons les trois aspects, c'est-à-dire l'éloquence et la satire au service d'une démonstration morale :

« La seconde cause de la cholère est l'amour de nous-mesmes, joint avec une curiosité molle et délicate. Ce qui se peut expérimenter en toutes les personnes qui sont trop curieuses en vestements, en viandes, en services, ou autres choses : car il est difficile d'en voir un qui ne se courrouce souvent, tantost contre la femme, tantost contre ses amis, et à toutes heures du jour contre ses serviteurs, qu'il frappe et injurie, ou pour ce que la viande n'est pas bien assaisonnée à son goust ou qu'il y a un fison qui fume en la chambre, ou qu'il n'y a point de sel sur table, ou que le pain n'est pas assez tendre, ou qu'une chandelle a esté mal esteinte, ou qu'un saye ou manteau n'aura esté bien nettoyé, ou les crins d'une hacquenée n'auront esté bien peignez, ou pour un verre cassé, ou autre plus légère ou petite occasion¹. »

∴

Si bien inspiré que soit un écrivain — et ce qui précède montre que l'inspiration de Jean de l'Espine est intéressante — il lui faut posséder des qualités plus positives pour mériter le nom de bon écrivain. Il lui faut de la composition et du style.

En matière de composition l'indulgence s'impose envers tout homme du xvi^e siècle. Il en est de très grands parmi eux qui n'ont pas le sens de la succession des idées. A plus forte raison, les gens du commun, comme le nôtre, enfilent généralement leurs réflexions sans aucune préoccupation d'art et même de clarté.

Jean de l'Espine ne résiste point au plaisir de développer des idées à côté du sujet. En analysant ses œuvres, nous avons dû prononcer plus d'une fois le nom de digression. Il a des hors-d'œuvre injustifiés et d'une longueur souvent excessive. Défaut plus grave, puisqu'il est habituel, la composition est souvent lâche et traînante. On a pu s'en apercevoir aux résumés que

1. *Exc. Disc.*, p. 216.

nous avons présentés de ses ouvrages. Que serait-ce si l'on avait lu les ouvrages eux-mêmes en entier ! Divisions et subdivisions factices, manque d'adresse dans les transitions, prolixité, font de Jean de l'Espine un écrivain plus agréable en « morceaux choisis » qu'en « œuvres complètes. »

Néanmoins nous le croyons supérieur, en fait de composition, à beaucoup de ses contemporains.

Tout d'abord il traite une matière qui, coûte que coûte, oblige son exposé à une certaine rigueur. Etant donné les sujets qu'il développe, le manque de composition se remarque tout de suite. Mais, par contre, il est souvent guidé par ces sujets mêmes, qui lui fournissent des cadres presque tout préparés. Heureuse contrainte ! La théologie et la morale sont une bonne discipline pour l'ordonnance de la pensée. A elles Calvin doit d'avoir introduit dans la littérature française la science de la composition. Dans une mesure plus modeste, notre moraliste a bénéficié de cette discipline, quand il a eu la bonne idée de s'y soumettre : la plupart des chapitres des *Excellens Discours* en sont un témoignage.

Si la doctrine théologique donne ainsi à l'écrivain des facilités pour la composition d'ensemble, on peut dire que la préoccupation de prouver et l'ardeur dialectique organisent tout naturellement le détail de ses ouvrages. Certains paragraphes, même dans des traités médiocres, doivent à la rigueur du raisonnement l'unité et la vie. Voici dans le *Traité de la Justice chrestienne*, œuvre assez mal bâtie, un bon paragraphe, où l'on constate le service rendu par la logique des idées à la composition littéraire :

« Moïse disoit au peuple lors que il estoit encores au désert : Quand tu seras arrivé en la terre que Dieu a promise à tes Pères, et que tu en auras pris possession, et jouiras paisiblement des fruits et délicatesse qu'elle te produira, garde toi bien de dire que ta force et ta justice t'ont acquis tout cela : mais reconoi que Dieu par sa seule bonté et l'amour qu'il te porte t'a fait ces grands biens et faveurs, sans avoir esgard ni à toy, qui lui estois rebelle et idolâtre, ni à ses œuvres, lesquelles estoient toutes vicieuses. Ainsi si Dieu nous a une fois introduits en son Eglise, gardons nous de dire que nous ayons méritées ou acquises par notre industrie, les graces qu'il nous

y communique : mais confessons continuellement notre pauvreté et indignité, et reconnoissons avec l'Apostre, que si nous sommes vertueux nous le sommes par le moyen de sa seule bonté : et alors nous serons plus riches et plus heureux sans comparaison, que nous ne serions si nous le voulions estre par nostre moyen et par nostre puissance, plustost que par la libéralité de nostre Dieu, laquelle est beaucoup plus riche et abondante pour donner, que ne sont nos forces pour acquérir et amasser. Et faut que nous nous persuadions que Dieu en un moment nous peut faire plus de bien, que nous n'en saurions désirer et acquérir par nostre travail et diligence, en dix millions d'ans. ¹ »

En somme nous avons à nous louer que notre moraliste ait été un théologien et un scolastique. Livré à sa propre verve, il se fût perdu dans le détail. Ses œuvres eussent été décomposées. Heureusement la doctrine et la discipline de l'école sont là pour mettre dans sa production un peu d'ordre, et par conséquent un peu de cette essentielle qualité littéraire : la clarté.



Maintenant descendons plus encore dans le détail ; examinant ce qui, plus que tout, fait le bon écrivain, nous constaterons que le style de Jean de l'Espine n'est point négligeable. Son vocabulaire est très abondant, aussi « cossu », pour parler comme Sainte-Beuve, que celui de n'importe lequel des écrivains du xvi^e siècle. Il semble aimer les mots rares. On trouvera en appendice la liste d'un certain nombre de vocables qu'il a paru intéressant de relever pour l'histoire de la langue. Il n'y a point chez lui faut d'« étoffe ». Mais cette « étoffe », comment l'a-t-il « façonnée » ?

Et tout d'abord, qui lui a aidé à la façonner ? Si original qu'on soit, on a toujours des maîtres à écrire : à plus forte raison quand on est seulement un honnête écrivain. Il semble que le style de Jean de l'Espine ait subi quatre influences principales : l'antiquité, la Bible, Calvin, et le langage populaire.

¹ *Op. théol.*, p. 702.

Ces diverses influences, se combinant avec son tempérament, donnent à son style des qualités agréables et honorables.

La première est l'aisance relative de la phrase et la sonorité de certaines périodes. On a pu voir, par les nombreuses citations que nous avons faites, que notre auteur sait exprimer une idée. Il a peu d'impropriétés d'expression. Ses développements sont souvent prolixes ; les phrases qui les composent, prises isolément, n'ont rien de maladroit. Elles ont même quelquefois une « rondeur » et une ampleur toutes cicéroniennes. C'est dire que cette aisance est vraisemblablement due au contact de l'antiquité¹.

A la Bible et à Calvin, il est redevable de la gravité.

La Bible est, comme bien on pense, son livre de chevet. Il intercale à chaque page des expressions bibliques, souvent recherchées et subtiles. On sent plutôt alors l'hébraïsant que le bon écrivain : le pédantisme n'améliore jamais un style. On peut d'ailleurs pardonner à Jean de l'Espine, qui est pasteur et nourri de la Sainte Ecriture, de nous la citer d'une façon parfois fatigante et de temps en temps sans beaucoup d'à-propos. Mais cette influence de la Bible se combine avec celle de Calvin.

Sur la forme comme sur la pensée de son disciple, le réformateur de Genève a mis sa griffe. Il lui a inculquée le goût des phrases fortes et solidement rythmées. Assurément une page des *Excellens Discours* ne vaut point une page de l'*Institution Chrétienne*. Mais parfois une phrase de Jean de l'Espine arrive à donner le son d'une phrase de son maître. Qu'on se rappelle le début du *Traité du vrai sacrifice*, cité dans notre étude sur cet opuscule.

Nous avons rencontré de lui des phrases soutenues et vraiment remarquables de force. En voici un nouvel exemple : « Quand la mort se présente à nous, elle est toujours masquée, et de plein saut que nous venons à voir ce faux visage, qui est si hideux et si effroyable, nous demeurons tout estonnez et la fuyons, comme quelque messenger ou sergent venant d'enfer. Mais si nous voulions un peu nous assurer, et, en nous approchant d'elle, lui hausser doucement son masque, nous

1. Nous reviendrons plus loin sur Jean de l'Espine et l'antiquité.

connoistrons là-dessous la face de la meilleure et plus gracieuse amie que nous ayons »¹. Croit-on que cette phrase serait dépaycée dans un sermonnaire du XVII^e siècle, prédécesseur immédiat de Bossuet ?

Enfin notre moraliste, sorti du peuple et toujours en contact avec lui, semble en avoir particulièrement goûté le langage. Il y a des mots populaires dans Calvin, mais moins abondamment. Notre auteur, au contraire, prend évidemment plaisir à énumérer les outils du menuisier, ou les ustensiles de la ménagère, à distinguer les diverses sortes de mets et de denrées. Même quand il prêche éloquemment, on voit qu'il s'adresse à un auditoire populaire.

Au langage du peuple, Jean de l'Espine doit le pittoresque de l'expression. Que de phrases savoureuses n'avons-nous pas rencontrées depuis le début de cette étude ! Il ne recule même pas devant les jeux de mots. Rappelons-nous sa phrase citée, p. 68, sur « la voix et chanson du corbeau, qui dit toujours Cras, Cras ». Si nous songions tout à l'heure aux prédicateurs du XVII^e siècle, n'est-ce pas maintenant à ceux du XV^e, aux Menot et aux Maillard, qu'il nous faut penser² ?

Ce pittoresque se manifeste surtout, et nous l'avons vu à chaque instant, par les comparaisons et « similitudes ». L'imagination de Jean de l'Espine est d'une richesse tout à fait remarquable. Nous savons qu'une contemporaine remarquait déjà qu'il était « fort riche en similitudes et comparaisons. » Simon Goulart a pris soin de noter en marge des œuvres de son ami, les comparaisons en les gratifiant d'épithètes louangeuses : « amples », « belles », « plaisantes », « élégantes »³. Jean de l'Espine abuse un peu de sa verve, et il accumule parfois les comparaisons les plus analogues ou bien les plus hétéroclites⁴. Il en emprunte à l'agriculture, aux sciences naturelles, aux métiers, à la vie domestique. Il écrira : « Nous sommes semblables à une boule, c'est-à-dire prompt à estre esmus et tournez de toutes parts⁵ » ou encore : « Les Princes s'esbattent à faire à leurs

1. *Excellens Discours*, p. 580.

2. Et même, par instants sa langue a une toute saveur rabelaisienne.

3. *Excellens Discours*, p. 86, 123, 251, 384, etc.

4. Par ex., *ibid.*, p. 128, 261.

5. *Ibid.*, p. 221.

officiers et trésoriers, ce que nous faisons aux sponges¹ ». Certaines de ces « similitudes » sont banales, d'autres vraiment originales et, comme on eût dit alors, « singulières ».

Et là encore il ne nous est point possible de ne pas penser à un autre écrivain auquel on a reproché, aussi, une exubérance de comparaisons. C'est celui-là même sur la pensée duquel nous avons indiqué déjà l'influence probable de l'Espine. Qu'on relise l'*Introduction à la vie dévote*, on aura, à cet égard, la même impression qu'en lisant les *Excellens Discours*. Ainsi, notre étude sur le style de Jean de l'Espine nous amène à prononcer le nom de saint François de Sales. Peu importe que ce soit sur un point particulier, ce rapprochement est tout à l'honneur du style de notre écrivain.



Tout écrivain du xvi^e siècle est doublé d'un humaniste. Nous avons vu plus haut quelle influence avait eue, sur la pensée de Jean de l'Espine, la connaissance de l'antiquité. Voyons maintenant ce qu'elle lui a valu au point de vue littéraire.

On est tout d'abord frappé de l'étendue de son érudition. En cent pages des *Excellens Discours*, sont cités : Plutarque, Esope, Sozomène, Elie, Aristote, saint Ambroise, Xénophon, Hésiode, Justin, saint Jean Chrysostome, Stobée, Pline, Cicéron, Valère-Maxime, Horace, Diogène Laërte, saint Basile, Quinte-Curce, Salluste, Sophocle, Lampride, Sénèque, Nicéphore. C'est un déballage.

Et il ne met point d'ordre dans ses connaissances. Les citations viennent généralement à propos, mais elles s'accumulent souvent d'une façon rebutante. Sans doute un certain nombre ont de la saveur et se lisent avec plaisir, étant généralement bien traduites ; mais beaucoup sont banales, ou du moins le sont devenues, — et quelques-unes, sans grande portée, ne donnent au développement aucun relief. C'est un bagage inutile, pense le lecteur.

Non pas complètement inutile : la variété des exemples est

1. *Ibid.*, p. 46.

quelquefois amusante. Quand on cherche une démonstration on est rebuté, comme je viens de l'indiquer, par cet entassement de preuves. Quand on lit pour son plaisir, ce défilé des exemples les plus divers est assez divertissant. On a la même impression qu'à la lecture de Valère-Maxime, ou de ces recueils d'*Adages* et d'*Exemples* si nombreux à la Renaissance¹, et dont notre moraliste s'est très probablement servi. On éprouve le même amusement qu'en face de certaines pages de Rabelais ; mais ce n'est certainement pas cet amusement-là que Jean de l'Espine voulait faire naître chez le fidèle.

On doit lui savoir gré aussi des applications ingénieuses qu'il a parfois tirées des exemples antiques. Tout lui est prétexte à moraliser et nous l'avons vu plus d'une fois intercaler entre deux phrases de Plutarque, un exemple moderne où même contemporain. Car, pour lui, c'est avant tout, la signification du fait qui importe.

Et voilà pourquoi Jean de l'Espine n'a pas été un véritable humaniste. Il a connu l'antiquité, mais ne l'a pas goûtée en artiste. Il n'a pas su en profiter comme l'a fait un Montaigne ; il n'était pas assez bien doué pour s'assimiler les qualités littéraires des anciens, et se les « convertir en sang et nourriture ». Il a su, tout au plus, utiliser leurs doctrines au profit de la sienne : mais il n'a pas vu qu'il vaut mieux étudier l'antiquité dans son esprit et dans son art, que d'accumuler sur tous les sujets des notes hâtivement prises dans Plutarque et dans Sénèque. Il a passé devant l'antiquité en moraliste curieux, sans vraiment la pénétrer en humaniste. Et, avant tout, il a voulu être théologien.



C'est là, sans doute, une lacune de son esprit. Quant aux défauts positifs, ils sont nombreux. Nous les avons constatés au passage. Résumons-les ici pour ne point avoir l'air trop indulgent envers le petit écrivain qui nous a fourni la matière de cette étude. Jean de l'Espine manque de génie, et il n'a eu

1. Dans l'exemplaire d'Angers des *Excellens Discours*, p. 664, une note ms. renvoie à Erasme, apophtegme d'Alexandre.

ni le temps ni le souci de cultiver son talent qui est réel. Penseur actif, clair et efficace en son temps, il n'a pas su développer complètement son originalité de moraliste. Écrivain estimable, mais trop rapide, il a dispersé dans beaucoup d'œuvres souvent médiocres les qualités de finesse et d'éloquence qui nous charment dans quelques-unes de ses pages. Ses opuscules, pour « excellens » qu'ils soient, — par l'intention — sont souvent lourds, diffus, prolixes. Ergotages stériles, développements inutiles, exagération de moraliste déparent ses meilleurs ouvrages, — son meilleur ouvrage, les *Excellens Discours*.

Et cependant il mérite une petite place parmi les écrivains et penseurs du xvi^e siècle. Si nous avons pu montrer l'intérêt modeste, mais réel, que présentent sa personne, sa pensée et son œuvre, nous n'aurons pas perdu notre peine.

Homme sympathique, plein de zèle, un peu faible quand il y a quelque grande décision à prendre, modeste et convaincu, il a mené une vie agitée et curieuse. En sa compagnie nous revivons, avec ses angoisses et ses luttes, l'existence de ces premiers prédicateurs de la Réforme en France. Nous connaissons un peu mieux les mœurs du xvi^e siècle, après l'avoir suivi d'Angers à Poissy et de Genève à Saumur. Nous pouvons nous dire que sa vie dut ressembler à celle d'un grand nombre de ses coreligionnaires. C'est tout un petit monde qui ressuscite devant nous.

Moraliste, il n'est pas le premier venu. Il a dit à ses fidèles d'utiles vérités. Par son sens de la vie intérieure — il faut bien répéter encore une fois cette formule —, il fait prévoir les préoccupations du grand siècle. On a montré avec beaucoup de justesse¹ comment Montaigne avait préparé le xvi^e siècle. Autour de cet homme de génie, une foule d'obscurs penseurs ont concouru au même but. C'est bien quelque chose d'avoir collaboré, si peu que ce soit, à une aussi grande œuvre.

Enfin, l'écrivain est digne de notre curiosité. Il a parlé d'une manière remarquable la riche et vigoureuse langue du xvi^e siècle. Peu artiste, il a su cependant la valeur des mots. Ses nombreux volumes contiennent quelques pages qui mé-

1. M. Laumonier dans la *Revue d'Hist. Littér.*, 1896.

ritent vraiment, par leur verve ou leur éloquence, d'être tirées de l'oubli.

Si nous cherchons, pour conclure, l'impression définitive que l'on retire de l'étude que nous venons de faire, un mot s'impose à nous : réalisme. Jean de l'Espine fut un réaliste dans sa vie si peu spéculative, dans sa morale si fortement orientée vers la pratique, par son style si plein de « choses vues ». Il fut un réaliste intéressant, auquel tout amateur des lettres françaises fera bien d'accorder un souvenir, fût-il éphémère. Si quelques-uns le regardent avec curiosité, tel que nous venons de le peindre, ce sera notre excuse de l'avoir remis en lumière.

QUATRIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE DE JEAN DE L'ESPINE

A. — Ouvrages imprimés de Jean de l'Espine.

La liste qui suit voudrait être non seulement un répertoire, mais encore une description, et rendre service au bibliographe comme à l'historien. Plusieurs des éditions qui y figurent n'ont jamais été signalées. On a réuni dans la nomenclature les ouvrages que l'on a pu manier et décrire *de visu*, et ceux dont on n'a eu connaissance que par des catalogues et des notices. Dans ce dernier cas, la description a été faite aussi complète que le permettaient les données dont on disposait.

I. — ŒUVRES SÉPARÉES

1. — Traicté pour oster la crainte de la mort et la faire desirer à l'homme fidelle. *Lyon, Lertout, 1558, in-8°.*

(Du Verdier, Bayle, Hauréau, Port).

2. — Traicté pour oster la crainte de la mort et la faire désirer à l'homme fidèle. P. M. I. D. L'E. Plus, une brieve déclaration de la résurrection des morts, avecques quelques prieres et méditations. *S. l., imprimé nouvellement, 1583, in-32.*

(Barbier).

3. — Traicté pour oster la crainte de la mort et la faire désirer à l'homme fidèle, avec une brieve declaration de la resurreccion des

morts, avecques quelques prieres et meditations. P. M. I. D. L. E.
La Rochelle, H. Haultin, 1589, in-8°.

(De Nyon, *Catal. La Vallière*, n° 1543. — Picot, *Revue critique*, 17 décembre 1879, p. 473).

Si l'on en croit le titre, la *Brière déclaration* a Jean de l'Espine pour auteur. Nous n'avons pas retrouvé cet opuscule. Cf. (de Bure, *Catal. La Vallière*, n° 594), un ouvrage au titre presque identique : *Brieve et claire déclaration de la résurrection des moris*, Par Helie Philippin. *Imprimé nouvellement*, 1583, in-24.

4. — Discours | du vray | sacrifice et | du vray sacrificateur. |
 Œuvre monstrant à l'œil, par tesmoigna | ges de l'Escripture
 sainte, les abus et | resveries de la messe : et l'ignorance | supersti-
 tion et impostures des preb | stres.

Par J. de l'Espine, ministre de la | Parole de Dieu. | *S. L.*, 1563,
 Pet. in-4° de 24 pp.

(B. N., D² 431, recueil factice de 5 opuscules de divers auteurs.) De Bure signale le même ouvrage sans le sous-titre, à la suite de : *Conclusions de la Messe. Itē missa est*, 1563.

Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, t. IV, p. 333, signale une édition de 1565 avec achevé d'imprimer de 1563 [ix, Méjanes, 12482, 81, 11].

5. — [Id.] *S. l. (Genève)*, petit in-8° de 29 pp.

6. — [Id.] *Lyon, Cl. Barot*, 1564.

(Brandius, du Verdier, Bayle).

7. — [Id.] *Lyon, Saugrain*, 1565, 20 pp.

(Vente Stroehlin, n° 702).

8. — [Id.] *Lyon, Saugrain*, 1566.

(du Verdier).

9. — Two treatises | of the Lord his | Holie Supper : | The one
 instructing the | Servants of God how they | should be prepared
 when they come to the holy Supper of our onely Saviour | Jesus
 Christ : | Where unto is annexed a Dialogue containing the princi-
 pall | points necessities to be known and understood of all them |
 that are to be partakers of the holy Supper : | The other setting forth
 Dialoguewise the whole use of | the supper : Where unto also is
 adioyned a briefe | and learned treatise of the true Sacrifice and true
 Priest | Written in the French tongue by Yves Rouspeau and John
 de | l'Espine, Ministers of the word of God, and latelic translated in
 to English | *Imprinted by Thomas Thomas Printer to the Universitie
 of Cambridge* | 1584.

Petit in-8°. Titre ; 1. f. n. ch. contenant une préface. « Yves Rousseau to the christian reader » ; le traité de Y. Rousseau, 58 pp. ; « a Dialogue entreating of the Lord his Supper made by J. de l'Espine », 70 pp.

M. Angot, *Dict. de La Mayenne*, II, 23, connaît une traduction anglaise de 1592.

10. — « La Confession de Foy exhibée par ledit Spina, imprimée à Genève en 1564. »

(Actes catholiques, f° 15 r°).

D'après le contexte cette profession de foi doit porter sur l'Ecriture. Nous n'avons pu l'identifier, ni en retrouver la trace. Il s'agit peut-être du formulaire présenté par les délégués calvinistes au colloque de Poissy, et auquel Jean de l'Espine avait collaboré (cf. ci-dessus p. 26).

11. — Sermon consolatoire traictant des afflictions qui adviennent ordinairement aux Fideles : prononcé et escrit par M. J. de Spina ; et adressé à un grand Seigneur. *S. l.* 1564.

Pet. in-8°. 52 ff. n. ch. sign. A—G.

12. — Traitté | consolatoire | et fort utile, con- | tre toutes afflictions qui ad- | viennent ordinairement | aux fideles chre- | stiens. |

Composé nouvellement par I. de Spina Mi- | nistre de la Parolle de Dieu : et adressé à | un grand seigneur de France.

A Lyon, | par Jean Saugrain. | 1565.

In-8°, 63 pp. num., y compris le titre.

B. N., Inv. D² 4141.

(Baudrier, IV, 333 ; du Verdier ; Bayle ; Brunet).

13. — [Traduction latine par Th. Gualterus (Théodore Gautier d'Orléans). 1591].

14. — Comfort for an Afflicted Conscience, from the french of Jean l'Espine. *Londres*. 1591, in-8°.

Wall, t. 1, 23 b, nous apprend que cette traduction est de Peter Allibond.

15. — Traité des Tentations et moyens d'y résister.

Lyon, s. n., 1566, in-8°.

(Du Verdier ; Haag ; Bayle ; Angot (II, 24) indique par erreur 1564).

16. — Défense et | Confirmation | du traicté du vray | Sacrifice et Sacrificateur,.... | à l'encontre des frivoles responses et argumens de M. René Benoist,....

A Genève | par Martin Bezart Imprimeur | M.D.LXVII (1567).

Pet. in-8°, 4 ff. n. ch. et 152 pp.

(du Verdier ; Port ; Ströhlin, n° 703 ; Draudius donne 1558 : erreur manifeste, le *Traicté du vray Sacrifice* étant de 1564).

17. — Excellent | Traité de | la Justice | chrestienne. | Composé par I. de l'Espine, Ministre | de la Parole de Dieu. | Et nouvellement mis en lumiere, pour | l'instruction et consolation des | enfans de Dieu. | Imprimé à Londres par Thomas | Vautroullier. | 1577. In-8° de 123 pp.

(Picot, *Catal. James de Rothschild*, n° 71 ; t. I, p. 54).

18. — Id. Genève, 1577. In-8°.

(Pocquet de Livonnière, ms. 1067, p. 210 ; Port).

19. — S. l., 1598. In-12.

(Bouvier et Heyer, *Catalogue de la bibliothèque de la Compagnie des Pasteurs* [de Genève], p. 299).

20. — An excellent treatise of Christian Righteousness ; written first in the French tongue by M. J. de l'Espine, and translated into english by J [ohn] F [ield]... Londres, 1578. In-8°.

(Watt, t. I, 365 y).

21. — Dialogue de la Cene... Plus un traité du vray sacrifice... S. l., Imprimé nouvellement, 1583. In-12.

(Haag, Port).

22. — Dialogue de la Cène de Nostre-Seigneur Jésus-Christ : plus un traité du vray sacrifice et vray sacrificateur, par Jean de l'Espine, ministre de la parole de Dieu. S. l. (Lyon). 1585.

Pet. in-8°, 69 pp. et 1 f. blanc.

23. — Dialogue de la Cene... Plus un traité du vray sacrifice... par M. I. de l'Espine. Reveu et corrigé de nouveau par luy-mesme. S. l., Imprimé nouvellement, 1583.

Pet. in-8°, 1 f. n. ch. ; 43 f. ch. — Le Dialogue occupe les ff. 1-32. et le traité les ff. 32-43.

24. — Traicté | de l'Apostasie | faict par M. J. D. L. Minis- | tre de la parole de | Dieu en l'Eglise d'Angers. | *S. l., Imprimé nouvellement.* 1583.

Pet. in-8°, 4 ff. n. ch. + 110 f. ch.

(Ströhl, n° 1604).

25. — Lespine (John de). An excellent and learned treatise of Apostasie directed against the apostates in the churches of France : Written first in the French tongue... and now faithfully translated into English. *London, Th. Vautroullier.* 1587.

In-12, 104 ff. et 2 ff. blancs.

(Watt, col. 343 c. le dit in-8°).

26. — Traité contre les temporiseurs par J. de l'Espine.

C'est, dans les *Opuscules*, la fin du *Traité de l'Apostasie*. On n'en connaît point d'édition séparée.

27. — Lettre de M. J. de l'Epine, ministre de la parole de Dieu, et de Jean le Mercier, ancien, à l'église d'Angers. [A la fin :] de S. Jean d'Angély, le 25 février 1586.

Cette lettre n'a pas été imprimée séparément, semble-t-il. On la trouve dans le premier volume du *Recueil contenant l'histoire plus mémorable des choses advenues sous la Ligue* (La Rochelle, 1589), pp. 561-577 (*Mémoires de la Ligue*, éd. Goujet, t. 295). Dans une autre édition dont un fragment est conservé à la BSHPF, R. 8411, la lettre occupe les pp. 323-336.

28. — Traitté excellent et vraiment chrestien de la Reconnoissance et confession des pechez à Dieu.

Pet. in-8° de 128 pp.

1587 d'ap. Port.

(BSHPF O. 2695, manque la couverture et le titre).

29. — Excellens Discours de J. de l'Espine, angevin, touchant le repos et contentement de l'Esprit. Distinguez en sept livres, nouvellement mis en lumière, avec sommaires et annotations qui montrent l'ordre et la suite des Discours. *S. l., (Genève) de l'Imprimerie de Denis Preudhomme.* 1587.

In-8°, 8 ff. n. ch., 717 pp.

30. — Excellens | Discours | de l'de l'Espine | Angevin. | touchant le repos | et contentement de l'Esprit, contenans infinies do- | ctrines

et fermes consolations à toutes sortes de | personnes affligées, en ces derniers temps | . Distinguez... Ensemble un ample Indice des principales matieres y contenues. | *A La Rochelle. | Par Theophile Regius. |* M. D. LXXXVIII (1588).

Pet. in-8 de 8 ff. n. ch. + 718 pp. + 8 pp. de table.

(B. N., Inv. R. 18172).

31. — Excellens | Discours | de I. de l'Espine | Angevin. | touchant le | repos et contentement de l'Esprit. | Distinguez... | *A Basle. |* M. D. LXXXVIII (1588).

Petit in-8° de 8 ff. n. ch. + 718 pp.

(B. N., Inv. R. 41743 ; Sainte Geneviève, Rés. R. 639 ; Ströhl, n° 1606). L'exemplaire de S^{te} Geneviève est relié aux armes et au monogramme de Mathieu Molé.

Cette édition ressemble singulièrement à la précédente. La date est la même, et à partir de la p. 11 (livre premier) le contenu des pages est absolument identique dans l'une et l'autre. On ne peut les distinguer que 1° par la disposition différente du titre (cf. ci-dessus), 2° par la différence dans les fleurons, les lettres ornées, les manchettes, et les formes de certaines lettres par exemple, les doubles s, 3° par la présence de la table dans l'édition de La Rochelle.

32. — Excellens | Discours | de I. de l'Espine | Angevin. | Touchant le Repos et | Contentement de l'Esprit... | Distinguez... | Ensemble un ample Indice... | *A Lyon, | par Guillaume de Lomme. |* M. D. LXXXIX (1589).

Cette édition ressemble, elle aussi, singulièrement aux deux précédentes, et par les mêmes raisons. Les différences sont de même nature. La table est placée en tête, entre la préface et le début de l'ouvrage.

En somme ces trois éditions pourraient sembler les trois tirages de la même, n'étaient les différences que nous avons indiquées. Remarquons aussi que celle de 1587 (n° 29) a le même nombre de pages que les trois autres dont nous venons de parler.

33. — Excellens | Discours | de I. de L'Espine | Angevin... | contenant... annotations par S[imon] G[oulart] S[enlisien] et dediez au S^r de La Nouë, avec un ample indice des principales matières y contenues. *Genève, pour François le Febvre. M. D. XCI (1591).*

In-8°, 11 ff. n. ch. + 830 pp. 23 ff. n. ch. ou 12.

(BSHPP n° 3984).

34. — Excellens Discours... *La Rochelle, Hier. Haultin, 1591. In-16, 1165 pp.*

Cette édition se trouvait dans la bibliothèque de De Thou (cf. Dupuy, *Catalogus Bibliothecae Thanae*, 1704, p. 168).

35. — Excellens | Discours... *A la Rochelle, Par Hierosme Hautain (sic).* | 1594.

In-12. 758 pp.

(B. N., R. 41744. Bibl. d'Angers, S. 462. Ströhlén, n° 704 et 1607.) — L'exemplaire de S^{te}-Geneviève (R. 640) est identique, sauf à la dernière page où a été ajouté le « sonet du chrestien à son âme ».

36. — Excellens | Discours... — Plus un nouveau Discours de la tranquill- | lité de l'Âme, non moins utile et necessaire que les precedens. *A Genève, | Pour Samuel Boreau.* | M. D. XCIX (1599). in-16.

(Ströhlén, n° 1608).

37. — Excellens Discours... — *Genève, P. et J. Chouet*, 1613.

In-16, + 11 ff. n. ch. + 897 pp., 22 f. n. ch.

(BSHPP 3984). Même titre que Arsenal T 9253. Mais *précédens* au lieu de *précédents*.

38. — Joh. Spinæi Andegavensis de tranquillitate animi libri 7 eruditissimi, Theodoro Gualtero interprete. *Genevæ, Jac. Ster.* 1591, in-8°.

(Draudius : Bibliothèque de Genève) (cf. n° 63).

39. — [Id., in-8° avec op.].

(Haag).

40. — Johannis Spinæi andegavensis de tranquillitate... *Genève, Stocr*, 1600 (cf. n° 65).

41. — [Le même]. *Genève*, 1614.

(Draudius, 1017).

42. — A very excellent and learned Discourse touching the tranquillity and contentation of the Mind. Translated from the French into English by Edw. Smith. *Cambridge*, 1594, in-4°.

(Watt).

43. — [Traduction allemande, par Haubenreich. 1610].

(Jöcher).

44. — [Traduction allemande du livre contre l'Avarice : par Haller, 1590].

(Notes mss. de M. Bernus, BSHPP.).

45. — Traité pour consoler les malades et les assurer contre les frayeurs et appréhensions de leurs péchés et de la mort. Reveu et

corrigé par M. I. D. L. *A la Rochelle, pour Jean Portau, 1588, pet. in-8°.*

(Ströhl, n° 1605).

On ne connaît pas d'édition séparée plus ancienne. Cet ouvrage figure dans les opuscules. Cf. n° 59 et n° 60.

46. — Traitté | de la Pro- | vidence de Dieu, | auquel est adjouté un traitté de la vraye | participation que nous avons à la | chair et au sang de Jesus Christ. | Au Roy de Navarre | par M. I. de l'Espine. *A la Rochelle | par Hierosme Haultin. | 1589.*

In-12, 5 ff. n. num. + 371. pp.

Le Traité de la Participation, annoncé sur le titre, se trouve à la p. 337. Mais le titre courant : « de la Providence | de Dieu », continue.

47. — Traité de la Providence de Dieu pour le repos et contentement des consciences fideles. Dedié au Roy de France et de Navarre. Par M. J. de l'Espine. *S. l. (Genève), de l'Imprimerie de Jean le Preux, 1591.*

In-8°, 8 ff. n. ch. ; 292 pp. ; 6 ff. n. ch.

(Mazarine, 49320). Draudius, *Erotica*, p. 7, signale une édition de Genève 1577, in-8°. Nous n'en avons trouvé aucune trace.

48. — Traité de la Providence de Dieu, auquel est adiouté un Traité de la Vraye participation que nous avons à la chair et au sang de Jesus Christ. Au Roy de France et de Navarre. Par M. J. de l'Espine. — *A la Rochelle, par Hierosme Haultin, 1594. In-12, 359 pp.*

(Mazarine, 26169 ; Ströhl, n° 705 et 1609).

49. — Tractatus de Providentia Dei ad Fidelium conscientiam asperis temporibus confirmandas et tranquillandas. Ad Henricum quartum Galliarum et Navarrae Regem. Auctore Johanne de Spina. *S. l. (Genève), Le Preux, 1591.*

(Bibl. de Genève).

50. — Tractatus de Providentia Dei... Editio secunda. *S. l. (Genève). Ap. Joannem le Preux, 1598...*

Pet. in-8°, 8 ff. n. ch. + 274 pp. + 2 ff. n. ch.

51. — Tractatus de Providentia Dei... Editio tertia. *S. l. (Genève). Ap. Jacobum Stoer, 1600.*

Pet. in-8° 8 ff. n. ch. + 262 pp. + 5 ff. n. ch. (Cf. n° 65).

52. — Traitté de la vraye participation., (cf. n° 46 et 47).

53. — Deuxième Traitté, (cf. n° 47).

54. — Sommaire des | raisons que ren- | dent ceux qui ne veulent | participer à la Messe. | Plus un Traicté du Vray Sacrifice et vray sacrifi- | cateur, par J. de l'Espine. | Ensemble, | plusieurs sonets chrestiens, sur le mesme argument. *S. L.*, M.D.XCV (1595).

Petit in-8°, 64 pp. ch.

55. — A Confutation of Popish Transsubstantiation; also a Narration how the Masse was patched together by sundry Popes, and a briefe summe of the Reasons wich the render that will not receive the Masse. — Translated by Pet. Allibond, 1592. in-8°.

Signalé par Watt (col. 363 c) comme une traduction de Jean de l'Espine. On reconnaît bien le dernier ouvrage : c'est le « Sommaire des Raisons » ; mais il est impossible de dire quels sont exactement les deux premiers, dont la traduction a défiguré les titres.

56. — Traicté | du ministère de l'Eglise, | contenant une briefve decla | ration des qualitez requi | ses en un fidele Ministre | de la Parole de Dieu : En | semble la différence qui | est entre les Pas- | teurs de | l'Eglise de Jesus-Christ et | les Imposteurs en la Synagogue de l'Antechrist. | Par M. J. de l'Espine.

Cf. les Opuscules (n° 60). Cet ouvrage n'a pas été imprimé à part antérieurement comme en fait foi le début : « Le Traicté du saint ministère, non encore publié par impression jusqu'à présent. »

57. — Nouveau Discours de la tranquillité de l'âme.

A la suite des *Excellens Discours*, 1599 et 1613 (cf. n° 36 et 37).

58. — A very fruitful and godly exhortation upon the 15th Psalm of David, called, Lord who shall dwell in thy Tabernacle. Translated into English. *Londres*, s. d., in-8°.

(Watt).

Nous ne faisons pas figurer dans cette liste les « Actes de la dispute et conférence » de 1566 qui ne sont pas à proprement parler une œuvre de Jean de l'Espine.

Hogr. — *Jean de l'Espine*.

II. — RECUEIL D'ŒUVRES ¹

59. — Traicté des Tentations et moyens d'y résister. — Excellent Traicté de la Justice chrestienne. — Traitté consolatoire... composés par Jean de Spina, Ministre de la parole de Dieu en l'Eglise d'Angers. — *Lyon*, 1584, in-12.

(de n° Nyon, 1584). L'ouvrage ainsi sommairement décrit pourrait bien être identique au recueil de l'Arsenal T. 9293 qui contient les 3 œuvres avec trois titres séparés.

60. — Opuscules | théologiques | de M. Jean de l'Espine | Angevin. | Comprins en deux Parties, le contenu | desquelles se void ès Pages | suivantes.

Avec Indices propres et de bon Usage pour | le Lecteur Chrestien.

S. l. (Genève). Imprimé par Jacob Stoer. MDXCVIII (1598).

Pet. in-8°, 1044 pp. num. + 13 ff. d'Index.

Au verso du titre est indiqué le contenu des deux Parties :

1^{re} Partie. — De la Reconnoissance et confession.

Consolation et Instruction aux Malades.

Traité pour oster la crainte de la mort.

Traité des Tentations.

Traitté consolatoire.

Excellent Traitté de la Justice chrestienne.

Dialogue de la Sainte Cène.

Discours du vray Sacrifice.

Premier traité de la participation.

Deuxième traité de la vraye participation..

2^e Partie. — De la Providence de Dieu.

Du Ministère de l'Eglise.

De l'Apostasie.

Des Temporiseurs.

B. N. Inv. D² 8922 (1^{re} partie seulement).

61. — Seconde partie des Opuscules théologiques de M. I. de l'Espine, comprenant quatre Traitez :

1. De la Providence de Dieu.

2. Du Ministère de l'Eglise.

3. De l'Apostasie.

4. Des Temporiseurs.

S. l. (Genève). Impr. par Jacob Stoer, 1598. In-16, 598 ff. et 12 ff. II. ch.

Au verso du titre, portrait de Henri IV, dédicace au Roi.

1. Nous considérons comme recueils les ouvrages qui réunissent plusieurs traités ne se rapportant pas au même sujet.

62. — Troisième partie des Opuscules Théologiques. *A Genève, Jacob Star, 1607, in-16.*

(Draudius, *Exotica*, p. 7).

63. — Joh. Spinæi Andegavensis de Tranquillitate Animi libri VII, eruditissimi. Theodoro Gaudio, Aureliensi, Interprete. Quæ accesserunt, ejusdem illius authoris et hujus interpretis, seq. pag. declarat.

S. l. (Genève). Excudebat J. Star, 1591, pet. in-8° de 12 ff. n. ch. + 761 pp. + 7 ff. n. ch.

f° 2. Dédicace à La Noue.

f° 8 sq. Dédicace de Gautier « *Johanni Colotio et Theod. Colladoni* », datée kal. mai. 1591.

Pièce de vers de A. Faye.

Épithaphe de Chandieu par Gautier.

P. 493, de *Justitia christiana*.

P. 576, de *Peccatorum agnitione*.

P. 655, *Consolatio ad ægros*.

64. — [Id.] *Secunda editio recognita. Apud Jacobum Star, 1594.* Même nombre de pages.

65. — [Id.] ... *Adjunctus est huic tertiæ editioni ejusdem auctoris tractatus de Providentia Dei. Apud Jacobum Star, 1600.*

Pet. in-8°, 12 ff. n. ch. + 761 pp. + 7 ff. n. ch. + 8 ff. n. ch. + 262 pp. + 5 ff. n. ch.

66. — [Id.] 1600.

Le De Providentia Dei, annoncé sur le titre, n'y figure pas.

L'ex. que possède la C^{te} des Pasteurs de Genève contient un portrait de Henri IV (cf. Catalogue Bouvier et Heyer).

Bayle a signalé les titres latins des œuvres d'après ce recueil. Toutes ces éditions de Jean de l'Espiné ont des caractères communs. Ce sont des volumes portatifs et de petit format. On pouvait ainsi facilement les emporter sur soi ou les dérober aux regards indiscrets. Ce sont des livres populaires, généralement mal imprimés sur de mauvais papier. D'où leur diffusion, attestée par le grand nombre des tirages.

La bibliographie de Jean de l'Espiné confirme tout à fait ce que M. Hauser a dit, dans un volume récent, de l'importance des petits livres au XVI^e siècle.

B. — Correspondance de Jean de l'Espiné.

1. — A Calvin [1546], Goth. 404 f° 160 = BCR, t. VII, n° 870.

2. — Au même, [septembre 1548], Gen. 110 f° 26 = BCR, t. VIII, n° 1070.

3. — Au même, [avril 1549], Gen. 110 f° 24 = BCR, t. VIII, n° 1181.

4. — Au même, [février 1550], Gen. 110 f° 25 = BCR, t. XIII, n° 1339.

5. — Au même, [1561], Gen. 110 f° 31 = BCR, t. XVIII, n° 3361.

6. — Au même, mars [1561], Gen. 110 f° 27 = BCR, t. XX, n° 4202.

7. — Au même, [8 novembre 1563], Gen. 110 f° 29 = BCR, t. XX, n° 4043.

8. — Au même, [1564], Gen. 110 f° 30 = BCR, t. XX, n° 4080.

Toutes ces lettres sont écrites en latin.

9. — A Madame de Soubise, 14 septembre 1566, BSHPF, t. V, p. 18.

10. — A la même, octobre 1566, *Ibid.*, p. 20.

11. — A la Duchesse de Ferrare, 24 juin 1568, B. N., f. fr. 3199, f° 54 = BSHPF, t. XL, p. 454.

12. — A l'Eglise d'Angers, 1586 (cf. Œuvres imprimées, n° 27).

13. — A Henri IV, [1593], B. N. fonds Dupuy, ms. 322, f° 300-318 = BSHPF, I, 448.

Note A. — La Bibliothèque d'Angers possède parmi ses manuscrits (Mss. 261 Lemarchand = 270 Molinier) un exemplaire manuscrit du *Traité pour oster la crainte de la Mort*, sans nom d'auteur. J'ai restitué cet ouvrage à Jean de l'Espine dans la *Revue de l'Anjou*, janvier 1908, p. 11-14. Dans le même volume figure un *Traicté sur l'amour que nous devons porter à nos ennemys*, qui par ses idées et son style ressemble singulièrement aux autres œuvres de Jean de l'Espine. Après avoir étudié ce traité, je suis persuadé qu'il en est l'auteur¹. Cet opuscule d'ailleurs n'ajoute rien à son mérite.

Note B. — Le Recueil Rasse des Nœux (B. N., mss. fr. 22562) contient, au t. III, p. 148-152, des *Prières de M. Despina*. Elles débutent ainsi : « Seigneur Dieu, nous confessons et recongnissons sans feintise devant ta haulte et souveraine majesté que nous sommes pauvres et misérables pécheurs... » Je n'ai point rencontré cette longue « oraison universelle » dans celles de ses œuvres que nous connaissons. Fût-elle inédite, elle ne nous apprend rien de nouveau sur sa vie ou ses idées.

1. Cette attribution serait d'autant plus permise que son éditeur lui-même ne semble pas avoir connu tous ses ouvrages : « Plusieurs particuliers ont des sermons recueillis de sa bouche, et (peut-être) quelques autres livrets entiers que nous n'avons pas vus. » (Préface des *Opuscules*, p. 5.)

APPENDICES

I

RÉCIT INÉDIT DE LA CONTROVERSE DE 1566 PAR CLAUDE HATON

[B. N. mss. f. fr. 11575, f^o 270 sq.].

Dans son édition des Mémoires de Claude Haton, Bourquelot a simplement analysé en trois lignes le passage suivant. Comme il se rapporte directement à notre auteur, nous le publions en entier. (Cf. plus haut, p. 41).

Ledit sieur prince Portien estoit cruel et opiniastre hereticque huguenot, homme fort mal complexionné, qui retiroit avec soy toutes gens ramassez pour s'en servir en toutes affaires non louables et principalement contre toutes personnes de la religion catholique et romaine. De la religion et faction duquel promint estre le dit De La Grue qui se retira à son service et a sa suite jusques à sa mort, qui intervint en ceste mesme année ou la prochaine qui vient après.

Il prince Portien estant à Paris devint malade d'une chaulde maladie accompagnée d'une fiebvre continue, qui le poursuivirent si vivement qu'en trouble et alienation de son entendement rendit son esperit a la permission de Dieu et morut au grand regret des huguenotz, car c'estoit des plus opiniastres et pertinax hériticque huguenot qui feust en la France et des plus barbares contre l'Eglise apostolique, catholique, et romaine et des plus séditeux qui fussent entre eux. Les catholiques ne furent maris de sa mort. Il avoit espousé la fille de monsieur de Nevers duc de Mantoue, prince fort catholique, homme de bien qui travailla pour le réduire et sa fille aussi à la vraye religion catholique et romaine, mais en vain laboura pour le regard dudit sieur Portien, qui toutesfois avoit esté fort esbranlé pour reprendre laditte religion catholique par les prières et remonstrances que lui avoit faict ledit sieur de Nevers son beau père, auquel il eust obey n'eussent esté les prédicans Bèze et Despina qui estoient les

nouveaux apostres des princes et seigneurs huguenotz de la court, qui l'en empeschèrent. Quoy sachant ledit sieur de Nevers s'adressa à deux vénérables docteurs catholiques qui estoient nos maistres Vigor et Benedicti¹, hommes excellens en scavoir et sainteté de vie, pour les prier de luy [270 v^o] faire ce bien de eux trouver en sa maison ou celle dudit Portien son gendre, pour faire une dispute et conférence de la doctrine catholique contre celle des huguenotz hereticques Bèze et Despina, lesquels par grande arrogance se vantoient estre les vrais apostres de la doctrine de Jesu Christ et de son église réformée, comme ilz disoient en vouloir faire la preuve devant toutes personnes qui voudroient disputer contre eux.

Les docteurs catholiques susditz s'excusèrent devant ledit sieur de Nevers, et le prièrent qu'ilz ne disputassent et n'entreprinsissent point cette dispute et conférence contre lesditz huguenotz hérétiques, bien sachans qu'ilz n'y prouffiteroient en rien, d'autant qu'ilz hérétiques estans subvertis et opiniastres en leurs cerveaux et faulses opinions ne voudroient ceder à la verité ni se submittre au rapport et jugement des facultez de théologie ni des universitez. Lesquelles excuses ne volut admettre ledit sieur de Nevers, mais tant importuna lesditz docteurs qu'ilz lui accorderent icelles disputes et conférence, parce qu'il leur disoit que son gendre ledit prince Portien après les avoir ouys cederoit à la huguenotterie et délaisseroit son hérésie. Lequel Portien de son costé, scachant bien que son beau père assembloit des docteurs, luy mesme sollicitoit d'assembler ses prédicans. Lesquelz n'y vouloient entendre aussi peu que les docteurs. Toutefois par son importunité leur feit promettre de se trouver avec lesditz docteurs en son logis a Paris a peine d'estre convaincus de leur prétendue religion. Au jour nommé et désigné se trouvèrent au logis dudit sieur prince Portien les docteurs accompagnez de monsieur de Nevers pour leur garde corps, et les prédicans susditz Bèze et Despina, soutenus dudit Portien.

Avant que conférer ensemble des pointz et matieres de la religion et qu'en disputer, les docteurs catholiques requirent que deux notaires, ung catholique et l'autre huguenot hereticque, avec tesmoins, fussent appelez à leur conférence et dispute pour fidellement rédiger par escript ce qui seroit dict et entre eux disputé, prouvé par escriture et accordé, et que les minutes d'iceux notaires fussent signées d'euxmesmes notaires et pareillement de leurs tesmoins, comme aussi de eux disputans et conférans, tant d'une part que de

1. Il s'agit sans doute de René Benoist. Nous savons en effet qu'il a assisté à la conférence ; mais il n'y prit pas une part active (Cf. p. 66 et n. 2).

l'autre, afin qu'icelle dispute ou conférence feust veue et montrée par après a toutes gens scavans des facultez pour veoir lequelz auroient le mieux dict. Ce que refusèrent d'accorder lesditz prédicans a la première fois. Dequoy se tint scandalisé leur mecenas ledit Portien, qui leur dist que puisqu'ilz refusoient ceste requeste tant civile qu'ilz et leurs religion luy estoient suspectz, et que cestoit ung mauvais signe pour eux, veu que tant de fois ils cestoient vantez que nul docteur des papistes neust osé entreprendre de disputer contre eux. A ces parolles avec grand regret accordèrent et convinrent des notaires et tesmoins avec les docteurs. Apres que tous feurent d'accord des notaires et tesmoins, la conférence et dispute fut encomencée devant les princes [271 r^o] susditz les notaires et les tesmoins au logis dudit sieur prince Portien, laquelle fut poursuivie par certains jours publiquement, où messieurs les prédicans se trouverent bien empeschez, lequelz voyans leurs affaires se mal porter contrefirent les malades pour se retirer en leurs maisons desquelles oncques depuis ne voulurent sortir pour disputer publiquement ni devant les notaires et tesmoins. Les deux princes susditz, c'est assavoir monsieur de Nevers et son gendre ledit prince Portien, furent mout joyeux de veoir ainsi les docteurs triompher contre lesditz prédicans, et encores plus quant ilz virent lesditz prédicans avoir habandonné la lice en contrefaisant les malades, estans vincus sur les principaux pointz du différend de la religion. Et fut en ceste volonté ledit Portien de defuyr et de chasser lesditz prédicans avec leur prétendue Religion, n'eust esté l'admiral et d'Anelot son frère qui l'empeschèrent, en excusant les prédicans, et luy firent entendre qu'ilz en laditte dispute avoient esté intimidez par monsieur de Nevers son beau père qui estoit présent, sans la présence duquel ilz eussent esté plus hardis et eussent bien faict le reste aux cagotz de papistes (ainsi appellèrent ilz les docteurs catholicques), et que pour achever laditte conférence et dispute qu'ilz prédicans estoient contenz de continuer, falloit pour éviter toute craincte et soubson de meffiance qu'elle ne fust plus publiquement faicte, mais qu'ilz prédicans donneroient par escript aux docteurs leurs propositions signées de leurs mains, ensemble leur résolution de la croyance qu'ilz avoient, afin qu'ilz docteurs des papistes disputassent et résolussent dessus icelles ce qu'ilz voudroient tous seulz. Lesquelles leurs résolutions et disputes renvoyeroient aux ministres et prédicans susditz signées de leurs mains. Et que ceste forme et manière de faire seroi[en]t meilleures que de disputer publiquement comme ilz avoient commencé.

Ledit sieur prince Portien ne tenoit grand conte de cela et dist

ausditz sieurs admiral et d'Andelot que lesditz ministres et prédicans n'avoient seen contredire aux docteurs, et par ce moyen voyoit et jugeoit bien que la religion réformée n'estoit, accordée si bonne que celle des docteurs, toutefois s'accordoit a leur requeste si lesditz docteurs si accorderoient; pour lesquelz y faire accorder en parla à monsieur de Nevers son beau père qui importuna lesditz docteurs de recevoir leurs escriptz et résolution de leur foy par escript, pour y faire response en accordant ou refutant ce qu'ilz trouveroient conforme ou repugnant à la vérité de l'évangille et église catholique; ce qu'ilz firent par importunité, disans toutesfois audit seigneur que la fin n'en seroit meilleure que le commencement et que ceste façon de faire n'estoit utile pour retirer son gendre comme eust esté la continuation de laditte dispute en public [271 v^o]. Ceste dispute et conférence de doctrine fut parachevée par escript et libelles envoyez de l'ung a l'autre, mais le tout ne'n fut que confusion, car lesditz prédicans demourèrent opiniastres en leurs opinions et ne volurent céder à la vérité. Le prince Portien fust retenu en sa prétendue religion par les sieurs susditz admiral et son frère en laquelle il est mort opiniastre. Sa femme dès laditte dispute commença à reprendre la religion catholique, en laquelle de mieux en mieux elle a continué depuis la mort dudit prince son mary.

Ceste conférence et dispute a esté recueillie et imprimée à Paris et mise en ung beau livre, par lequel on voit ce que lesditz ministres prédicans ont esté contrainctz de confesser et accorder en la présence des notaires et tesmoins, et ce que depuis ont donné par escript se desdisans de ce qu'ilz avoient accordé devant iceux notaires, tesmoins et princes.

On eut oppinion que si ledit prince Portien... etc. (Cf. éd. Bourquelot, p. 414).

II

QUELQUES PAGES DE JEAN DE L'ESPINE

Nous avons fait allusion, au cours de notre étude littéraire, à de nombreux passages de Jean de l'Espine. Nous publions ici comme « pièces justificatives » celles qui nous paraissent mériter davantage d'être sauvées de l'oubli.

I

(*Traité consolatoire*, Op., I, 596. — Cf. ci-dessus, p. 76.)

Quoy ? voulons-nous donc estre glorifiez avec Jesus-Christ ? voulons-nous estre eslevés à la dextre de son Pere ? voulons-nous estre couronnés au ciel, comme Roys avec luy, si nous n'avons bataillé premièrement, et monstté le cœur que nous avons à défendre son party, et sa querelle ? Lon se moque des docteurs de Bulle, c'est à dire, ceux qui reçoivent l'honneur, et la dignité, sans que premièrement ils ayent estudié, et que par disputes, sermons, lectures, et autres preuves de leur suffisance, ait été cognue. Aussi ferait-on cas des disciples de Jesus Christ s'ils demandoient estre reputez et honnorez comme maistres avant qu'ils eussent prouvé à tout le monde, le profit et devoir qu'ils ont fait de bien estudier, et apprendre leur leçon, qui est de porter patiemment la croix de Jesus-Christ ?

II

(*Consolation aux Malades*, Op., I, 209. — Cf. ci-dessus, p. 84.)

Ce n'est pas un Dieu tel que sont ceux que ces folles gens adorent, et qui ne sont qu'un rien où ils s'adonnent, qui ne peuvent rien voir de leurs yeux, ni ouïr de leurs oreilles, ni flairer de leurs nez, ni gouter de leurs langues, ni parler de leurs bouches, ni prendre ou donner de leurs mains, ni marcher de leurs pieds, qui ne

peuvent bref, ni bien ni mal faire : car ils ne sont pas seulement mortels comme les hommes et les bestes : ains choses totalement mortes, qui n'ont ni sens, ni intelligence, ni mouvement, ni sentiment, ni force, ni vigueur. Mais le Dieu en qui nous croyons, est le Createur du ciel, et de la terre, qui fait vivre, mourir et respirer toutes choses, qui porte le monde et tout ce qui y est contenu par la seule vertu de sa puissante parolle, qui de l'un de ses doigts mesure la terre et la pèse, comme avec un crochet, qui sçait les nombres et les noms des estoiles, qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles estoient, qui porte les clefs de la mort et de la vie, qui est infini en soy et toutes les vertus infinies.

III

(*Justice chrétienne, Op.*, I, 843. — Cf. ci-dessus, p. 85.)

Nous sommes aujourd'hui excommuniés du Pape, et à son adveu condamnés et rejettés de la plus part des hommes : et principalement de ceux qui sont en plus grande estime et réputation de savoir et de prudence. Toutesfois quant au Pape, nous n'en devons faire compte aucun, ni de toutes les sentences qu'il pourroit prononcer et fulminer contre nous. Car il est ennemi de Jésus Christ (et par consequent Antechrist) ; et de la lumière, parce que toutes ses œuvres sont mauvaises ; et de la vérité, estant le premier Ambassadeur et ministre du mensonge ; et (pour conclusion), du salut des hommes et de l'honneur de Dieu. Aussi, est-il fils de perdition, pour perdre et ruiner tous ceux qui veulent dépendre de son autorité, et se rapporter à son opinion touchant l'estat et salut de leur conscience. N'est-ce pas lui qui porte le nom de blasphème sur le front, pour monstrier qu'il en veut estre le protecteur ? Il ne faut donc point s'émerveiller, s'il condamne, et tient pour hérétique, ceux qui aiment l'honneur de Dieu, et s'emploient pour avancer le regne de Jésus-Christ.

IV

(*Traité de la Providence, Dédicace à Henri de Navarre.* — Cf. ci-dessus, p. 142.)

Sire, Nul n'est ignorant des grandes afflictions et calamitez qui sont advenues en ce royaume depuis trente ans. Et principalement à l'Eglise quand Dieu l'y a voulu planter et arroser a bon escient. Car incontinent qu'elle y a commencé à naistre, Satan, pour empes-

cher qu'elle n'y prist accroissement, a suscité ses Ministres pour l'estouffer dès qu'elle estoit encore au berceau. Comme jadis il incita Herodes a tuer Jésuschrist qui en est le Chef, avant presque qu'il fut sevré de la mamelle de sa Mère. De sorte que pour estre sauvé de la main et fureur de ce cruel tyran, ses parents furent contraints de le transporter en Egypte, et le tenir là caché et couvert jusques à la mort de ce meschant Roy. Or avez vous participé, Sire, dès vostre première enfance a toutes ces misères, lesquelles vous avez veües et expérimentées. Et est une des merveilles de Dieu, qu'en cette tendre jeunesse vous n'ayez point esté estonné ni esbrailé par ces orages et horribles spectacles qui ont espouventé et fait trembler toute l'Europe. Mais ça esté la puissante main de Dieu qui vous a soustenu et appuyé de sorte que la constance n'a pas esté moindre en vous à repousser les assauts, qu'a esté la fureur des ennemis a les livrer. Quant à moy, cette foi en laquelle vous avez jusques icy constamment perseveré m'est un grand argument et temoignage de vostre élection.

V

(*Excellens Discours*, p. 22. — Cf. ci-dessus, p. 101.)

Du temps qu'à Rome et en Lacédémone la pauvreté et l'escharceté n'estoyent point désestimées, et que les hommes se contentoient des choses nécessaires pour la vie, ils estoyent graves, constans, justes, modérez, et équitables envers tous ceux à qui ils avoyent à faire : et davantage, soigneux que en temps de paix publiquement entre les citoyens les lois fussent bien gardées, que les enfants fussent bien endoctrinez, et tous les estats entretenus sous une sévère et rigoureuse discipline. A la guerre ils estoyent vigilans, laborieux, patiens, hardis, prudens, forts et invincibles, non seulement contre tous leurs ennemis, mais aussi contre toutes les calamitez et misères de la guerre, et même contre les coups, les playes et la mort. Mais quand ceux qui sont venus aprez, contre l'autorité et les exemples de leurs majeurs, ont commencé à despriser la pauvreté et avoir en admiration les dorures et la lueur apparente des richesses, et qu'ils ont mieux aimé remplir leurs villes, leurs temples et leurs maisons, de l'or et des meubles de leurs ennemis, que les orner (comme leurs pères) de leurs armes et despoilles : la cupidité, qui s'estoit saisie de leur cœur, y a incontinent esteint le zèle et amour de la vertu. Et les richesses entrant dans leurs temples en ont chassé la religion, et de leurs maisons et villes semblablement la discipline qui y estoit, pour y introduire, quoy ?

les voluptez, les banquets, les jeux et les joueurs, les prodigalitez, les basteleurs, les cuisiniers, les flatteurs, et en général toutes les personnes et exercices qui estoient pour enerver et amollir leurs esprits.

VI

(*Exc. Disc.*, p. 208. — Cf. ci-dessus, p. 106.)

Pleust à Dieu que nous autres Chrestiens, qui nous vantons à nostre grande vergogne d'avoir une plus grande connoissance du bien et de la vertu, et une meilleure espérance de la vie à venir que n'en ont en ces pauvres infidèles, les suyviissions seulement de bien loin au devoir, en l'amour, en l'estude et pratique des choses que nous louons en eux, et récitons souvent à leur grande gloire, et non moindre condamnation et vitupère pour nous. En un meilleur siècle des nostres, combien de couples pourrions-nous trouver qui eussent un tel courage à mespriser aussi virilement toutes injures qui leur seroyent faictes¹ ? Nous sommes si fiers, c'est-à-dire si bas de cœur, et si hauts et enflés de vaines opinions que nous avons conceües de nous mesmes, le plus souvent sans raison, et quelquesfois pour choses indifférentes, comme sont richesses, force, beauté, noblesse, crédit et faveur : nous, dis je, présumons tant de nous à cause de ces et autres telles choses caduques, qu'on ne nous sauroit si peu piquer, que nous ne vueillions empescher le Roy et son conseil, mesler le ciel et la terre, et en somme faire choses qui donnent arguments aux Poëtes d'escrire nouvelles tragédies.

VII

(*Exc. Disc.*, p. 253. — Cf. ci-dessus, p. 107.)

[Les « Scribes, Sacrificateurs et Pharisiens » avaient contre Jesus-Christ une haine mortelle.] Que faisoit-il qui les deust irriter ainsi, ou seulement tant soit peu les offenser ? Il faisoit voir leurs aveugles, ouyr leurs sourds, cheminer leurs boiteux. Il guerissoit leurs paralytiques et impotens : il chassoit les diables des corps de leurs démoniaques : il resuscitoit leurs morts : il cherchoit ce qui estoit perdu ou esgaré : ce qui estoit las ou debile il le reconfortoit : ce qui estoit

1. L'auteur vient de parler des insultes adressées par Denys le Tyran à Platon et à Aristippe,

rompu il le refaisoit : il instruisoit les ignorans, et invitoit les pecheurs à repentance, afin que confessans leurs pechez ils en obtinssent le pardon. Il consoloit les affligez, et estoit en somme le port et le refuge de tous pauvres calamiteux, et comme un thrésor de tous les biens, graces, faveurs, et benedictions de nostre Dieu, ouvert et exposé indifféremment à tout le monde.

VIII

(*Exc. Disc.*, p. 376. — Cf. ci-dessus, p. 112.)

S'il [Dieu] a en un moment, par sa seule parole, édifié le ciel, les éléments, et les autres choses qui en sont composées, avec un ornement et une forme si singulière et admirable que pour cette seule raison les Grecs l'ont voulu nommer spécialement le beau *καλός*, que doit-on juger de celui de qui vient toute l'affection, qui le nous fait ainsi admirer ? Si l'usage et le profit que nous avons de ses créatures nous enseignent la grandeur de sa bonté, si l'immortalité et longue continuation de toutes les espèces nous représentent sa puissance et son éternité, si l'antiquité et exquise architecture, dont ce que nous voyons a esté si bien basti, nous doit faire contempler sa sagesse : je demande si particulièrement cette parfaite et divine beauté, qui apparoit en toutes ses œuvres, ne nous doit pas faire penser combien il peut estre beau par dessus elles ? car ce ne sont que petis rayons estincelans de ce profond abysme de lumière qui est en luy.

IX

(*Exc. Disc.*, p. 624. — Cf. ci-dessus, p. 118.)

Il faut conclure, qu'à l'exemple et forme des Lacédémoniens, tout ce grand chœur de l'Eglise universelle doit estre divisé en trois bandes, l'une desquelles, qui est celle des Pères regnans maintenant avec Jesus Christ die : Nous avons esté vaillans et vertueux à combattre pour la querelle de nostre Prince. Et l'autre, qui est des jeunes hommes, frais, gaillards, et disposés aux combats, doit dire : Nous sommes prêts à vous suyvre, et soustenir hardiment tous assaux et dangers pour la deffendre. Et la tierce, qui est des petis enfans, dira : Nous le serons apres vous quelquesfois, moyennant la grace de celui qui a fait que nos ayeuls ayent esté, et que vous, nos peres, soyez de présent ainsi forts.

X

(*Exc. Disc.*, p. 656. — Cf. ci-dessus, p. 118.)

Que craindrons nous doncques pourveu que nous demeurions fermes et immobiles en la foy de cette sainte parole ? Qui sera le vent et la tempeste qui pourra jamais abbatre l'édifice fondé et basti sur ce rocher ? Trouvera-t'on espées ou flèches si pointues, et tant acérées, qu'elles puissent fausser un si fort harnois ? Y aura-il bombarde ou canon qui puisse faire bresche a un cœur et ceint et muni d'un tel rempart ? Que les diables maintenant bruyent et tempestent tant qu'ils voudront : qu'ils remuent leur camp de çà et de là : qu'ils se tournent et desguisent en toutes les façons qu'ils pourront inventer : qu'ils facent, brief, leurs efforts, n'obmettant rien du conseil et de toutes les ruses qui leur restent encores, que tout ne soit employé et despendu à nous molester : si ne sera-il point en eux de nous nuire, pour les raisons que nous avons alléguées. Et pourtant nous devons chasser cette vaine crainte que nous avons d'eux et leur puissance, et nous asseurer, pourveu que nous facions bon guet, et que nous ne sortions point de nos limites, qu'il ne leur reviendra autre chose que du domnage et de la honte de toute la guerre qu'ils nous feront.

III

NOTES LEXICOLOGIQUES

Dans cet index, on a réuni les mots qui, par leur rareté, la nouveauté de leur forme, de leur sens ou de leur construction, méritaient d'être relevés. On n'a pas prétendu faire de ces mots une étude complète, mais seulement fournir quelques renseignements aux historiens de la langue. On a omis d'indiquer le sens dans tous les cas où il est clair.

Apost. = *Traité de l'Apostasie* (1583).

E. D. = *Excellens Discours* (1588).

Prov. = *Traité de la Providence* (1591).

Op. = *Opuscules théologiques*, 1^{re} partie (1598).

Op. II. = *Opuscules théologiques*, 2^e partie (1598).

Les renvois à Montaigne et à Rabelais se réfèrent aux chapitres.

Achantilides. — Animal indéterminé qui n'est nommé ni dans Pline ni dans le *Thesaurus*. E. D. 257.

Aegitales. — Animal, cf. *ægillus*, sorte d'épervier (Pline, II. N., X, 21). E. D. 257.

Afuster. — E. D. 427 : « afuster l'artillerie » (Rabelais, I, 26).

Agresler. (s'). — Devenir grêle, en parlant des membres. E. D. 58.

Amatir. — Fatiguer, anéantir. *Op.* 88 : « tout le cœur est amati. »

Anonchalir. (s'). — Devenir paresseux. E. D. 425 (Rab. III, 27. Mont., III, 9).

Antithée. — Le principe mauvais des Manichéens. E. D. 167.

Apasteler. — Nourrir. E. D. 558.

Appeter. — Désirer. E. D. 41, 47 (Rab., III, 6).

Arrouement. — *Op.* 11, 281 v^o : « ces riches et précieux arrouements dont estoit vestu le sacrificateur. »

Armoyée. — E. D. 184 : une statue « vestue et armoyée » des armes de l'évêque de Liège.

Attrempance. — Qualité opposée à la colère. E. D. 214 : « attrempance de l'esprit. » (Mont., II, 12).

Attremper. — Modérer. *Op.* 504 : « attremper l'ennuy que nous en prenons. » (Rab., I, 58).

Authentique. — *Op.* 660 : « Les Princesses... n'ont rien plus cher et plus authentique. »

Avancer. — *Op.* 174 : « Avançons donc de chercher la face de notre Dieu. »

Balier. — Balayer¹. *Op.* 694. — Cf. *Ballier*, même sens. *Apost.*, 69 r°.

Bander. — Mettre en bande. *Apost.* 69 r°.

Baverie. — *Apost.* 42 v° : « blasphemes, mensonges et baveries. »

Boutefeu. — Incendiaire. E. D. 200.

Brouillat. — *Op.* II, 337 r° : « Les nuées et brouillats qui montent au cerveau. »

Buffe. — Soufflet. E. D. 612 : « D'une seule buffe Dieu les peut tous renverser. » (Mont., II, 31).

Buffeter. — Souffleter. *Op.* 613 : « Cet ange de Satan qui le buffetait. » (Rab. IV, 32 : buffer).

Caymand. — Mendiant. E. D. 143 (cf. quémander).

Caver. — *Apost.* 6 v° : « Se caver des puis, voire des puis desrompus ». »

Chevestre. — Entrave. E. D. 507.

Chicheté. — Avarice. E. D. 336 (Montaigne, II, 8).

Coffin. — Corbeille. E. D. 67.

Compagnée. — Compagnie. *Apost.* 90 r°.

Congreger. — *Apost.* 119 r° : « ceux qui se congregerent en son nom. »

Contouers. — Comptoir. *Op.* II, 352 r°.

Considérer. — E. D. 484 : « nous considérissions. »

Convive. — Banquet. *Op.* 163 : « ainsi que font les Lacédémoniens en leurs convives. » (Montaigne, I, 25).

Delayer. — *Op.* II, 68 v° : « Toujours delayent et temporisent. »

Dessertes. — *Op.* 173 : « Nous punir selon nos dessertes. »

Deviser. — E. D. 273 : « Deviser les escaliers », dessiner, en parlant d'un architecte.

Discommeder. — *Apost.* 112 r° : « Nous ne fussions discommedés de plusieurs choses. »

Disme. — Le dixième. E. D. 356 : « Le disme ». »

Empoigner. — *Apost.* 79 v° : « Un seul empoigne le prix. »

1. Forme encore usitée dans certains cantons du Berry.

Enfiérir. — Rendre fier. *Op.* 625 : « Les prospérités humaines enfiérissent. »

Engin. — Intelligence, *Op.* 65 : « l'engin, dextérité, et excellence d'un ouvrier. » (Rab., II, 26, et passim).

Ententivement. — Attentivement. *Op.* II, 88 v° (Rab., V, 26).

Estamet. — E. D. 65, étamine (étouffe).

Escharcement. — Parcimonieusement. E. D. 304 (Mont., I, 40, III, 3).

Escharceté. — Parcimonie. E. D. 22.

Escornifleur. — Parasite. E. D. 334.

Essoriller. — Priver des oreilles. E. D. 539.

Esthiomené. — Rongé. *Op.* 639 : « Ce qui est pourri et esthiomené en nous. » — Ce mot singulier, probablement de la langue médicale, doit provenir du part. gr. ἐσθιόμενος, rongé (Rab., III, 28).

Exercite. — Armée. E. D. 402 (Mont. I, 5).

Faitardise. — Apost. 76 v° : « la faitardise des temporiseurs ». E. D. 73 : « fetardise. »

Flattereau. — Flatteur. E. D. 229.

Forain. — Etranger, E. D. 39 : « nous ne sommes plus estrangers et forains ». (Rab., *Sciomachie*, etc.).

Fourmy (masculin). — Prov. 135 : « du fourmy ».

Gendarmerie. — E. D. 149. Théodose envoie la « gendarmerie » à Thessalonique.

Gourmander. — Dévorer. E. D. 363.

Guiterne. — Guitare. E. D. 572.

Halecret. — Cuirasse. E. D. 238 (traduit le mot *lorica* dans un texte de saint Paul, *Ephes.* VI. 14), (Rab. III, 10, alecret).

Hargne. — Colère (entre animaux). Prov. 89 (Montaigne, III, 5 : hergne).

Inexpert. — *Op.* II, 254.

Langard. — Lent. E. D. 63 (en parlant d'un serviteur).

Laschement. — Sans force. *Op.* 918 : « Si tu nous frappes, c'est laschement » (en parlant de Dieu). (Rab. III, 41).

Magazin. — Provisions. Prov. 197.

Maistriser. — Faire le maître. E. D. 74.

Maltaient. — Méchanceté. E. D. 180 (Montaigne, III, 5).

Mignarder. — Flatter. *Op.* 227 : « Un homme chéri et mignardé de la fortune. » (Montaigne, II, 12).

Molasse. — Sans énergie. E. D. 312.

Monopole. — Intrigue. Prov. 211 (même sens dans Montaigne, I, 23, et dans Rab. I, 27).

Montjoye. — E. D. 45 : « des montjoyes d'or et d'argent » (Montaigne, I, 36). — Rab. IV, prologue.

Mugueter. — E. D. 332 : « Mugueter les joyeuses compagnies » (Rab., III, 23).

Obstant. — Faisant obstacle. E. D. 192 : « Obstant la perversité de leur nature cruelle » (Rab. III, 13, etc.).

Partialiser. — *Op.* II, 344 v° : « Se partialiser et se faire chef et auteur de quelque secte. » (Montaigne, II, 17).

Péculier. — Prov. 23 : « Le peuple péculier que Dieu s'est réservé. » (Rab. I, 54).

Pointures. — Piqûres. E. D. 206 : « pointures d'une lance ou d'une espée ». (Rab. III, 32).

Poison (féminin). — E. D. 170.

Polypragmon. — Brouillon. E. D. 460 : « gens qui de tout se meslent » (Rab. III, 25).

Poupons. — Melons. *Op.* 474.

Provost. — Apost. 103 r° : « Le provost de Nicomédie. »

Ramparer. — Traité consol. (1565) p. 3 : « ceux qui durant la paix fortifient et ramparent leur ville. »

Ravoir (se). — E. D. 550 : « se r'avoir » d'une maladie.

Rebours. — Apost. 1^{er} feuillet (n. num.) v° : « si pervers et si rebours. » (Rab. IV, anc. prologue : femme rebourse).

Reproche (féminin). — Prov. p. 114 : « Cette reproche que Dieu fait à son peuple. »

Restiver. — Etre rétif, récalcitrant. *Op.* 79.

Riotoux. — *Op.* 852 : « Une femme fascheuse, riotieuse... »

Rural. — *Op.* II, 317 : « Estres maussades et ruraux en leurs façons. »

Saffré. — E. D. 460 : « esprits remuanz et saffrez. »

Saye (masculin). — Sayon. E. D. 48.

Singulier. — Apost. 52 r° : La Sainte Cène, « un des plus singuliers moyens que nous ayons pour confirmer... »

Sophisterie. — E. D. 249.

Suasion. — E. D. 212 (Montaigne III, 1) : « le conseil et suasion de ses amis. »

Subhaster. — Vendre à l'encan. E. D. 250 : « biens subhastés ».

Subvention. — *Op.* 411 : « La subvention et entretien de leur povre vie. »

Syndérèse. — Apost. 19 r° : « Estouffer la syntérèse de la conscience »¹.

1. L'orthographe de ce mot par Jean de l'Épine est plus conforme à l'étymologie que l'orthographe courante.

Taquin. — Avare. E. D. 48 : « un taquin et usurier. »

Trahistre. — Traître. Apost. 41 r°, 93 r°, et passim.

Ventailles. — Apost. 60 v° : « les ventailles d'en haut sont ouvertes ».

Verre. — Apost. 20 v° : « Les hommes en leur courroux rompent un voirre ou un pot. »

Vitupérable. — E. D. 75.

INDEX DES NOMS PROPRES

- Alexandre, 107.
 Amyol, 97, 137 et n.
 Andelot (d'), 167 sq.
 Angers, 3, 5, 6 et n., 7, 10, 19, 20, 21, 28-32, 44, 52, 53, 77, 80.
 Angot, 1 n., 2, 3, 4 et n., 20.
 Arcère, 20, 27 et n., 33 n.
 Aristote, 131, 136, 137, 149.
 Audouys, 5 et n.

 Barbaste, 43, 44, 49.
 Basile (saint), 107, 149.
 Bayle, 2, 3, 5, 20, 41 n., 42, 53 n.
 Beauvau, 6 et n., 7 et n.
 Benoist (René), 2, 6, 28 n., 45 n., 64-66, 71 n., 166 et n.
 Bernus, 50 n., 52 et n.
 Béroald (Marthe), 48.
 Beyer, 68 n.
 Bèze (de), 2, 20, 25, 26 n., 31, 32, 40, 52, 53, 59, 127, 131, 164.
Bierné, 4.
 Blachière (L. de la), 81 n.
 Boivin (René), 55.
 Bossuet, 103, 148.
 Bouillon (duc de), 41, 43 et n., 44.
 Bourdigné, 7 n.
Bourges, 6 et n.
 Bourquelot, 24.
 Bouvery, 22 et n.
 Briçonnet (Mad.), 49, 98.
 Bruneau de Tartifume, 1, 29, 30, 31.
 Bullinger, 26.

 Calvin, 1, 2, 5, 7, 11-18, 22 n., 25, 26, 31 n., 32 et n., 33, 34, 35 et n., 50, 57, 58, 62, 63, 67, 123, 127, 146, 147.
 Carrière, 2 n.
Casal, 97.
Cerisy-Montpinson, 21.
 Chalmel, 10.
 Chandieu, 40, 48, 67 et n., 69, 72, 140.
 Charpentier, 54.
Château-Gontier, 3, 10, 19, 21 sq.
 Chevallier, 31.
 Cicéron, 58, 70, [71], 81, 123, 149.
 Coligny, 42, 43, 167 sq.
 Comines, 105.
 Condé (cf. Roze).
 Constant (Léonard), 81 n.
Craon, 4.
 Crespin, 21.

Daon, 3, 4.
 Delaborde, 24, 27, 38 n., 50 n.
 Démosthène, 70, 114.
 Denais, 54.
 Depruetis, 48, 60 n.
 Despence, 24, 40.
 Diderot, [142].
 Dion Chrysostome, 112.
 Dumoulin, 37.
 Dupin de Saint-André, 10, 12.
 Duplessis-Mornay, 29, 40, 138 n.

 Epicime, 68 n.
 Esope, 101, 149.
Elampes, 37.
 Ezéchiel, 103.

- Ferrare (Renée de), 37 et n., 48-52,
59 et n.
Fillon, 27 n.
Fontenay-le-Comte, 32 et n., 33, 39.
François de Sales (Saint), 125, 126,
139, 148.
Froissart, 105.

Genève, 31, 52.
Grandet, 1, 31, 33, 41 n., 42.
Grimaudet, 8.
Goulart (Simon), 2, 60 n., 68, 71 n.,
95 n., 96, 97, 98 et n., 99, 100 n.,
101 n., 105, 106, 111, 116, 119,
123, 125, 136 n., 140, 148.
Goullard (Anne), 66.

Haag, 2, 10, 59 n., 61.
Haton, 2, 25, 35, 36, 41, 42 n.
Hauser, 140, 163.
Henri de Navarre (Henri IV), 48, 60,
94 et n., 142 n.
Holbraeq, 45, 48, 49.
Homère, 82.
Horace, 115, 149.
Houdan, 45.

Isaïe, 70.
Italie, 7.

Jaillot, 20.
Jean (saint), 130.
Jean Chrysostome (saint), 101, 149.
Joinville, 30.
Juste-Lipse, 138.

Klipffel, 2 n.

La Bruyère, 142.
La Fontaine, 102-109.
La Place, 24, 25.
La Rochelle, 33, 48, 53, 61, 99.
Lausanne, 21.
Laval, 30, n.
Lefranc (Abel), 11.
Le Maçon, 31.

Le Mans, 23, 31.
Le Mercier, 80.
Léry (Jean de), 98.
Lestoile (Pierre de), 2, 50.
Lichtenberger, 2.
Lorraine (card. de), 25.
Louvet, 1, 2.
Lucien, 101.
Lucrèce, 121.

Macefer, 53.
Mallot, 49.
Marel (Nic.), 31.
Marlorat, 6 n., 24, 25, 26 n., 29,
30 n.
Marnix de Sainte-Aldegonde, 67 n.
Marot, 50, 131.
Martyr (Pierre), 24, 25, 26 n., 67.
Meaux, 49 n., 50 n.
Ménandre, 111 n.
Ménard (Cl.), 1, 30.
Mercier, 35 n.
Merlin, 25, 49, 52.
Molé (Mathieu), 125.
Montaigne, 45 n., 100, 130, 140, 150,
151.
Montais, 33 sq.
Montargis, 20, 31, 48-51.
Montevrain, 37, 44 n., 48.
Montpensier (duc de), 41 n., 43 n.
Moréri, 30.
Moulin (Cl. du), 32, 72.
Mony-en-Beauvaisis, 37.
Mourin, 31.
Musnier, 30, 31.

Narbonne, 43.
Navarre (Marg. de), 59.
Nevers (duc de), 41, 44, 45, 165 sqq.
Niort, 81.
Nivert, 35 n.
Nôlhac (P. de), 111.
Noue (M^{me} de la), 68 et n., 97.
Noue (Odet de la), 68 n., 97, 98, 99 n.
Nourrisson, 32.

- Olivier (Jean), 8, 29.
Orléans, 43.
 Ory (Mathien), 22 n.
- Pannier, 37, 38.
Paris, 7, 32, 40, [49].
 Pascal, 100.
 Pasquier (Em.), 45 n., 65 n.
 Pasquier (Et.), 45 n.
 Paul (saint), 58, 77, 116, 123, 130, 141.
Pays-Bas, 51 n.
 Philon le Juif, 55.
 Platon, 115, 137.
 Plutarque, 123, 136, 137 et n., 140 n., 149, 150.
 Pocquet de Livonnière, 1.
Poissy, 10, 24 sq., 155.
Poitiers, 6 n.
 Port, 2, 7 n., 53.
 Portien (prince de), 38 n., 41 n., 42 n., 165 sqq.
 Poyet (Pierre), 8.
Provins, 33 sq., 50.
- Rabec, 10, 19, 21, 40.
 Rabelais, 105, 113 n., 115, 142.
 René (le roi), 8.
 Reuss (R.), 11.
 Richemond (L. de), 19, 20 n.
 Ris (de), cf. Salvert.
 Rivot, 35 n.
 Rouault (Jean), 7, 30.
 Rousseau (J.-J.), [101].
 Roye (Eléonore de), 38, 51.
 Rozier (Hugues Sureau du), 40, 43 et n., 45.
 Ruzé (Guill.), 44, 53, 80, 81 n.
- Sainctes (Cl. de), 25, 40, 42.
Sainte-Foy, 52.
Saint-Germain, 31, 32.
Saint-Jean-d'Angély, 53, 80.
- Saint-Paul, 25 n., 26 n.
Saint-Quentin, 37.
Saint-Saturnin, 4.
 Salvert, 30 et n., 31.
 Saules, 25.
Saumur, 23 et n., 52 et n., 53 et n.
 Sénèque, 113, 136, 137 et n., 140 n., 149, 150.
Senlis, 97.
 Socrate, 117, 122.
 Sonis (Bernard), 81 n.
 Sorel (Charles), 96.
 Stobée, 102.
 Strowski, 125 n.
 Soubise (Jean de Parthenay, sieur de), 59.
 Soubise (M^{me} de), 11, 27, 38, 51.
 Sureau de Rozier, cf. Rozier.
- Taron, 23 n.
 Tércence, 111.
 Thalès, 115.
 Thou (de) 6 n., 43, 81 n.
 Touquet, 37.
 Toussain (Daniel), 48, 49 n.
 Toussain (Paul), 49.
 Troussancourt (de), 37.
- Valère-Maxime, 122, 149, 150.
 Veaulx (de), 49.
 Verdier (du), 53 et n.
 Viète, 11, 39 n.
 Vigor, 25, 40, 42, 43, 45.
 Villey, 138 n., 139 n.
 Villiers (de), cf. Troussancourt.
 Villon, 111 n.
 Villoutreys (v^{te} de), 11.
 Vincent, 2, 3 n., 17, 20, 24, 33, 50 n., 61.
 Viret, 72, 94 n., 140.
- Weiss, 11, 21.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	I
BIBLIOGRAPHIE des Ouvrages consultés.....	IV

PREMIÈRE PARTIE

La vie de Jean de l'Espine.

CHAPITRE PREMIER. — Les sources de la Biographie. — La famille de Jean de l'Espine. — Jean de l'Espine augustin à Angers.	1
CHAPITRE II. — La correspondance avec Calvin.....	10
CHAPITRE III. — Le supplice de Rabec. — Le colloque de Poissy	19
CHAPITRE IV. — Jean de l'Espine et la Réforme à Angers. — Les premières courses apostoliques	28
CHAPITRE V. — La Controverse de 1566.....	40
CHAPITRE VI. — La Saint-Barthélemy. — Renée de Ferrare. — Genève, Saumur et Angers. — Les dernières années.....	48
NOTE. — Le portrait de Jean de l'Espine.....	55

DEUXIÈME PARTIE

Les œuvres de Jean de l'Espine.

INTRODUCTION. — La correspondance et les sermons.....	57
CHAPITRE PREMIER. — Œuvres théologiques et polémiques ...	62
Discours du Vray Sacrifice et controverse avec René Benoist. — Ouvrages sur la Cène. — Traité de la Reconnaissance et Confession. — Traité du ministère de l'Eglise. — Conclusions sur les œuvres théologiques.	
CHAPITRE II. — Œuvres morales.....	71
1. Œuvres de circonspection. — Traité consolatoire. — Traité de l'Apostasie et des Temporiseurs. — Lettre à l'Eglise d'Angers.	
2. Œuvres de morale théorique. — Traité pour oster la crainte de la mort. — Traité des Tentations. — La Justice chrestienne. — La Providence.	

CHAPITRE III. — Les « Excellens Discours »	96
Histoire littéraire de l'œuvre. — Etude analytique des sept livres. — Composition, but et inspiration de l'ouvrage. — Son influence.	

TROISIÈME PARTIE

Jean de l'Espine, moraliste et écrivain.

CHAPITRE I. — Le Moraliste.....	129
Sources de sa morale : Théologie et psychologie. — Sa méthode : Ses doctrines. — Jean de l'Espine et les moralistes antiques. — Jean de l'Espine et les moralistes du xvi ^e siècle.	
CHAPITRE II. — L'Ecrivain.....	141
Son inspiration : L'éloquence, le réalisme, l'exposé moral. — Sa composition et son style. — Est-il un humaniste ?	

QUATRIÈME PARTIE

Bibliographie de Jean de l'Espine.

A. — Ouvrages imprimés de Jean de l'Espine.....	153
B. — Correspondance de Jean de l'Espine	163

APPENDICES

I. — Récit inédit de la Controverse de 1566 par Claude Haton.. ..	165
II. — Quelques pages de Jean de l'Espine.....	169
III. — Notes lexicologiques.....	175
INDEX DES NOMS PROPRES.	180
TABLE DES MATIÈRES	183

ÉTUDES CRITIQUES
SUR
L'ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE

DU MÊME AUTEUR
A LA MÊME LIBRAIRIE

- Les derniers Carolingiens** : Lothaire, — Louis V, — Charles de Lorraine (954-991). Avec une préface de A. Giry, 1891, gr. in-8.
13 fr.
- Études sur le règne de Hugues Capet** et la fin du x^e siècle. 1904, gr. in-8 avec une planche..... 20 fr.
Ouvrage couronné par l'Institut, Prix Gobert.
- **Fidèles ou vassaux ?** Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grands vassaux à la royauté depuis le milieu du ix^e jusqu'à la fin du xii^e siècle. 1904, in-8..... 7 fr.
- **Mélanges d'histoire bretonne** (vi^e-xi^e siècles). 1907, in-8... 15 fr.
- **L'origine de Thibaud le Tricheur**, suivi d'une réponse à M. l'abbé Pétel sur Aleran II, comte de Troyes. 1907, in-8..... 2 fr.
- **Diplômes d'études et Dissertations inaugurales.** Étude de statistique comparée. 1910, in-8..... 1 fr. 50
- En collaboration avec Louis HALPHEN. **Annales de l'Histoire de France à l'époque carolingienne. Le règne de Charles le Chauve** (809-877). 1^{re} partie (840-851). 1909, in-8..... 8 fr. 50
Couronné par l'Académie des Inscriptions.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE

PAR

FERDINAND LOT

DIRECTEUR ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

AVEC 9 PHOTOTYPIES HORS TEXTE



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

1913

Tous droits réservés

Cet ouvrage forme le 204^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

DEUX CENT QUATRIÈME FASCICULE
ÉTUDES CRITIQUES SUR L'ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE

PAR
FERDINAND LOT

DIRECTEUR ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORE CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

1913

Tous droits réservés.

AVERTISSEMENT

Le présent volume n'a pas la prétention d'épuiser l'histoire de l'abbaye de Saint-Wandrille, même pour la période la plus ancienne de son existence. C'est simplement une réunion de mémoires sortis, en partie, d'une de nos conférences de l'année scolaire 1907-08¹. On a jugé intéressant, et même indispensable, d'y joindre une analyse et une édition des actes les plus anciens concernant cet illustre monastère. Mais la publication, projetée depuis longtemps, du *Cartulaire de l'Abbaye* par les anciens bénédictins de Saint-Wandrille, aujourd'hui installés à Dongelberg², rendait inutile de poursuivre cette publication au delà du xii^e siècle. On n'a même pas estimé qu'il fût nécessaire de donner autre chose qu'un choix pour la seconde moitié de ce siècle.

Il nous reste pour terminer cet avant-propos l'agréable devoir de remercier les personnes qui ont bien voulu copier ou collationner pour nous des pièces aux Archives départementales de la Seine-Inférieure, MM. J. Vernier, archiviste de ce dépôt, H. Labrosse, G. Ritter et Le Saunier, bibliothécaires ou anciens bibliothécaires à la bibliothèque municipale de Rouen.

Ferdinand Lot.

1. Voy. l'*Annuaire* de 1908-09, p. 63.

2. Par Incourt, Belgique.

SUR LA DATE DE FONDATION DE L'ABBAYE
DE SAINT-WANDRILLE

Les *Gesta abbatum Fontanellensium* nous donnent des détails circonstanciés sur la fondation de l'abbaye de *Fòntenelle* par le saint qui devait lui donner son nom, Wandrille. L'auteur commence par nous rapporter que le saint construisit le monastère avec son neveu Gond (*Godone*) à l'instigation de saint Ouen, archevêque de Rouen, et grâce à la largesse du maire du palais Erchinoald, qui lui fait don du terrain ¹.

C'est sous le règne de Clovis II que le « patrice » vendit à Gond pour y construire un monastère, la propriété *Bothmariacas* qu'il venait d'acheter à un certain Rothmarus ².

Vient ensuite une description de la contrée où est situé le monastère, description empruntée à celle que Bède fait de l'île de Wight ³. L'emplacement de la future abbaye était couvert de broussailles et de marécages et ne pouvait être habité que par des brigands et des bêtes sauvages. Wandrille et son neveu Gond entreprennent de défricher ce lieu que leur a concédé le « patrice » et d'y bâtir un monastère. L'œuvre est commencée l'an de l'Incarnation 643 ⁴, le 1^{er} mars, indiction 3 ⁵, 11^e année de Clovis II, 7^e année du pape Martin III, 4^e année ⁶ de l'empereur Constantin III.

1. *Gesta abb. Font.*, éd. S. Loewenfeld (*Monumenta Germaniae, in usum scholarum*), Hannoverae, 1886, in-8°, chap. 1, § 4, p. 13.

2. *Ibid.*, chap. 1, § 5, p. 13.

3. *Historia Anglorum*, l. IV, c. 16 et 23.

4. La fin de la date (XLV) est écrite sur un grattage dans le ms. du Havre utilisé par Loewenfeld, mais il n'importe : le ms. de Bruxelles qui, nous le montrerons, représente une tradition préférable, porte la même date, en lettres : « sexcentesimo quadragesimo quinto. »

5. Le ms. du Havre ajoute « aevo tertio », qui n'a pas de sens, et ne se trouve pas dans le ms. de Bruxelles.

6. Le ms. de Bruxelles porte : « anno IIII », le ms. du Havre : « anno X ». Ce dernier chiffre est à rejeter : l'auteur des *Gesta*, s'imaginant que l'acte

Suivent la description des trois églises construites par Wandrille en l'honneur de saint Pierre, de saint Paul, de saint Laurent, le récit du voyage à Rome de Gond, qui obtient quantité de reliques du pape Vitalien ¹ et de la consécration des églises par le métropolitain de Rouen ². Wandrille et Dadon (Ouen) sont liés d'une étroite amitié. On montre dans une chambre (*destina*) voisine de l'église de Saint-Amand de Rodez les lits où ces saints personnages, ainsi que Philibert de Jumièges, avaient coutume de se reposer après leurs entretiens spirituels. Cette petite église est située à 1.600 pas au sud de Fontenelle. Elle avait été construite par Wandrille lorsque le diacre et moine Sindard eut rapporté de Rodez le corps de saint Amand ³.

L'auteur juge alors à propos de revenir sur l'histoire du domaine qui vit naître l'illustre abbaye. Il appartient à un certain Rotmarus qui l'avait obtenu du roi Dagobert. L'acte royal conservé dans les archives (*in scriniis*) du monastère, est daté de Compiègne, an 15 de ce roi, du 4 mars. Il porte que Rotmarus a défriché le lieu *Rothmariacensis* ⁴ avec la permission du roi et l'a rendu habitable : il a aussi reconstruit le moulin sur la Fontenelle que l'incurie des habitants avait jadis laissé tomber en ruines.

A la mort de Dagobert ⁵, Rotmarus obtint de Clovis II, son

de fondation est de 645, a voulu évidemment le faire coïncider avec la 4^e année de Constant II (641-668), qu'il confond avec Constantin III.

1. 657-672.

2. Chap. I, § 7, éd. Loewenfeld, p. 15.

3. Chap. I, § 7, p. 15-16.

4. Le ms. de Bruxelles et le ms. du Havre (cf. Vacandard, *Vie de saint Ouen*, p. 166, note 1) sont d'accord pour donner *Bothmariacensis*. Il semble cependant évident que le nom de la localité est dérivé de celui du concessionnaire, Rotmarus.

5. « Defuncto autem Dagoberto rege, post annos decem et novem, idem Rothmarus Clodoveum regem iuvenulum, filium supradicti principis adiit » etc. (p. 16). Ce passage ne peut signifier que Rothmarus obtient une confirmation de Clovis II, dix-neuf années après la mort de Dagobert, puisque, quelques lignes plus bas, l'auteur rapporte le diplôme de Clovis II à la première année de son règne. Il faut opérer une correction. Il faut, ou bien changer *annos* en *dies* et dire que le diplôme de Clovis II, qui est du 4 février, est de 19 jours postérieur à la mort de Dagobert, ce qui n'est qu'à peu près exact (Dagobert étant mort le 19 janvier il n'y a que 16 jours, et non 19, jusqu'au 4 février), ou bien croire qu'un mot tel que *regni* est omis après *post annos* : l'auteur attribuerait 19 années de règne à Dagobert, ce qui n'est pas non plus exact, Dagobert n'ayant commencé

filis, et de la reine Nanthilde, une confirmation de l'acte précédent. Elle porte le nom du référendaire Radon. Elle est datée du palais de Nanteuil, 4 février, l'an premier du règne de Clovis II. Elle est adressée à Teutgislus « domestique » et garde des forêts et villas royales, ainsi qu'à Rodulphus, comte de Roumois, en sorte que Rothmarus puisse avoir la paisible possession desdits biens. Le diplôme est conservé au monastère.

Rothmarus ne laissa à sa mort qu'un fils en bas âge, Airamnus¹. Le maire du palais Erchinoald fit alors un échange avec ce dernier. Il se fit céder le domaine en question moyennant des biens sis dans le Vexin, pays d'origine de Rothmarus ; on ne se rappelle plus le nom de ces biens.

Ensuite, Wandrille et son neveu Gond achetèrent au susdit « patrice » *eadem locella*, l'an 11 de Clovis II, indiction... (*sic*), au palais de Compiègne. L'année suivante, on demanda et on obtint l'approbation royale présentée à ces pères par le référendaire Radon. Elle est datée du palais de Compiègne, an 12 du susdit roi, et du 1^{er} mars, « jour où les peuples des Francs avaient coutume de se réunir annuellement au champ de Mars, comme chacun sait² ».

On a déjà observé que, dans les *Gesta*, les années de l'Incarnation et autres données chronologiques n'ont aucune valeur³. L'auteur s'est cru en mesure de préciser la date des textes qu'il utilisait. Malheureusement ses supputations sont presque constamment erronées. Il n'y a à tenir compte, pour les actes méro-

son règne (en Austrasie) qu'en 623. En réalité, l'auteur n'avait aucune donnée chronologique assurée sur le règne de Dagobert. Ne met-il pas (ms. de Bruxelles) la donation de ce roi à Rotmarus *trente* ans avant l'arrivée de Wandrille à Fontenelle !

1. Le ms. de Bruxelles porte *Amantius* par distraction ; à la ligne suivante on lit « a predicto Airamno ».

2. Chap. I, § 8, p. 16-17. J'utilise le texte du ms. de Bruxelles que Loewenfeld rejette en note, mais à tort, comme on le verra (fasc. II). Le texte du ms. du Havre est abrégé, si bien que le nom de *Godo* est ici omis et que l'acte d'achat et la confirmation royale, postérieure d'un an (selon l'auteur), semblent ne former qu'une seule pièce.

3. Voy. Th. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, t. II, p. 368 ; — Oëlsner, *Jahrbücher d. D. Reichs... Pippin*, p. 24, note 3 ; — S. Loewenfeld, p. 10 de son édition ; — abbé Vacandard, *Thierry, III et la chronologie des moines de Fontenelle* dans la *Revue des Questions histo-*

vingiens qu'il analyse, que de l'an du règne et du jour. Ces réserves faites, M. l'abbé Vacandard avait cru pouvoir dater la fondation de l'abbaye ¹ du 1^{er} mars 649, et fixer au 1^{er} mars suivant la confirmation par le roi Clovis II des arrangements passés entre Wandrille, Gond et Erchinoald ².

Mais, si l'on en croyait M. Bruno Krusch ³, il n'y aurait rien à tirer des *Gesta* au sujet des premiers temps de l'abbaye de Saint-Wandrille. L'auteur des *Gesta* est en contradiction avec la *Vita Wandregisili* mérovingienne (A) et avec lui-même.

Avec lui-même :

En effet, aux § 4 et 6 du chap. 1, il rapporte que le terrain où s'est élevé le monastère a été *donné* par Erchinoald à Wandrille et à Gond, au § 5 qu'il a été *vendu* au seul Gond. L'histoire du domaine *Bothmariacensis*, auquel il revient au § 8, est en désaccord avec ce qui précède : « Nous apprenons qu'Airamnus, fils de
« Rothmarus, a cédé par voie d'échange cette propriété à Erchi-
« noald, et que Wandrille l'a acquise de celui-ci *sub titulo pretii*
« l'an 12 du roi Clovis, le jour des kalendes de mars, *congregatis*
« *Francorum populis in campo Martio*. Un savant des plus com-
« pétents a douté que cette charte ait été rédigée « aux Kalendes
« de mars au champ de mars », ainsi qu'il est dit, et a conjecturé
« justement, ce semble, que cette assertion dénote l'époque caro-
« lingienne. Au chap. 1, § 5, c'est de Rothmarus et non d'Airam-
« nus qu'Erchinoald obtient la propriété, c'est par vente et non
« par échange, et il la revend à Gond, non à Wandrille. Il est donc
« clair que les chartes dont il est parlé au § 8 du chap. 1 n'étaient
« pas alors dans les archives du monastère et que le début de ce
« § 8 (*sed quia de situ loci et adventu viri sancti aliqua tetigimus*

riques, année 1896, t. I, p. 499-501 ; — Br. Krusch, *Scrip. rerum Merov.*, t. V, 1910, p. 9-10.

1. Entendez l'achat du terrain par Wandrille et Gond. M. l'abbé Vacandard (p. 165) a l'air de placer la fondation de l'abbaye avant l'accord conclu avec Erchinoald. Il n'y a là sans doute qu'une obscurité de rédaction. Il a tort d'invoquer la *Vita B* de Wandrille, texte sans valeur qui n'a d'autre base que les *Gesta*.

2. E. Vacandard, *Vie de saint Ouen, évêque de Rouen* (Paris, 1902, in-8°), p. 165 et 166. — Le règne de Clovis II commence le 20 janvier 639.

3. Voy. les importantes observations qu'il a mises en tête de son édition de la plus ancienne *Vita Wandregiseli abbatis Fontallensis* (*Monumenta Germaniae historia, Scriptores rerum Merovingicarum*, t. V, 1910, p. 6).

« oportunum videtur ut qualis fuerit antiquitus locus cuiusve ante
 « accessum illuc servorum Christi possessio plenius intimemus)
 « révèle une addition. Justement à cet endroit il manque un certain
 « nombre de choses concernant les faits et gestes de Wandrille, au
 « début du chap. 1 : « quot in eo (coenobio sanctus) fecerit, quo
 « etiam tempore vel sub quibus principibus, agone expleto, glo-
 « riosissimam victoriam potentissimo Christi sub auxilio reporta-
 « vit » ; c'est la seconde partie de la vie du saint qui fait défaut. »

M. Krusch suppose que, quelques feuillets ayant disparu à cet endroit, où S. Læwenfeld a eu le tort de nier qu'il y eût lacune ¹, on a inséré une interpolation dont les éléments ont été empruntés à des chartes qui ne sauraient être antérieures à l'époque carolingienne. Au dire de l'« interpolateur », le *locus Bothmariacensis* ou *Rothmariacensis* aurait été rendu habitable par Rothmarus avant de passer à Airamnus, à Erchinoald, enfin à Wandrille ; on avait même reconstruit un moulin. Rothmarus et le *locus* sont suspects : ils sont inconnus de la seconde *Vita Wandregisili* (B) et, pour le premier biographe (A), le saint a fondé son établissement *in heremo*.

Les renseignements sur Erchinoald fournis par l'auteur des *Gesta* lui-même ne pourraient être retenus : la première *Vita* nous montre que Wandrille a construit son monastère sur la rivière Fontenelle « *ex fisco quam adsumpsit regali munere* » ², renseignement confirmé par la seconde *Vita Audoeni* ³. Sans valeur également la date de 645, an 11 ou 12 de Clovis, pour la fondation de l'abbaye, le récit de Gond à Rome, l'institution de la règle de saint Benoît par Wandrille (chap. x) et l'édification de la celle de saint Saturnin ⁴. La règle observée anciennement à Fontenelle doit être celle de Columban, seule ou unie à la règle bénédictine.

1. S. Loewenfeld, *Zur Kritik der Gesta abbatum Fontanellensium* dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XXVI, 1886, p. 195 sq.

2. Éd. Krusch, c. 14, p. 19.

3. « Vuandregisilum quem olim idem venerabilis pontifex sacris ordinibus decoraverat cuique ad monasterium construendum locum qui dicitur Fontinella a rege Clodoueo impetrauerat » (cap. 27, Bolland., *Acta Sanctorum*, Aug., t. IV, p. 815).

4. Reproduisons le passage même des critiques de M. Krusch : « Neque ea quae de Erchinoaldo auctor Gestorum primarius rettulerat stare possunt, cum fundum ex fisco a rege ipso Wandregiselus accepisset, ipsique

Les observations qui précèdent ne laissent pas, au premier abord, de faire impression. A la réflexion elles ne m'ont pas convaincu et j'estime qu'on peut déterminer la date de fondation de l'abbaye de Fontenelle.

Laissons d'abord de côté les remarques sur la règle de saint Benoît et celle de saint Saturnin ou même sur le voyage de Gond à Rome. Elles sont sans doute fondées, mais n'intéressent pas directement le petit problème qui nous occupe.

Existe-t-il vraiment une lacune à la fin du chapitre premier?

Loewenfeld a démontré que l'auteur des *Gesta* avait à dessein sauté par-dessus les trois premiers successeurs de Wandrille et commencé le chap. II avec l'abbatiate du 3^e abbé, Bainus. Ce plan suffirait à expliquer qu'il est impossible que la fin du chap. premier n'ait pas l'air d'être tronquée. Il est très vrai qu'au début de ce même chapitre on annonce que, après un récit abrégé des origines du saint, de ses vertus et de la fondation de Fontenelle, on rapportera combien d'années il a vécu en ce monastère et en quel temps ou sous quels princes il a remporté la très glorieuse victoire, ses épreuves achevées. Il est très vrai que la seconde partie de ce programme (durée de l'abbatiate, mort du saint) ne figure pas dans les *Gesta*. Mais y a-t-elle jamais figuré, pouvait-elle y figurer? L'auteur avait à sa disposition la première *Vita* à laquelle il renvoie. Dans celle-ci, après le récit de la fondation de Fontenelle (cap. 14), on ne trouve plus que bavardage édifiant, terminé par l'obit (22 juin). Rien absolument ne permet de supputer, même approximativement, combien de temps Wandrille a gouverné Fontenelle, à quelle époque il est mort. Au contraire dans la *Vita Lantberti* on trouve tous ces renseignements¹. Seulement, il entrait dans le plan de l'auteur des

locum qui dicitur *Fontinella* a Chlodoueo rege dono datum esse etiam posterior Audoini biographus confirmavit. Ipsi kalendis martiis a. 11 ne 12 Chlodouci regis, a. Chr. n. 645 monasterium aedificari coeptum esse *Gesta* volunt multaque de Godonis itinere Romano addunt. Etiam ea quae in posterioribus capitibus de Wandregiselo, occasione data allata sunt, vix melioris notae sunt, scilicet ab ipso regulam Benedicti institutam [cap. 10] cellamque Saturnini aedificatam esse » [cap. 16] *loc. cit.*, p. 6).

1. Éd. Levison, *Script. rerum Merov.*, t. V, p. 609. M. Krusch (*ibid.*, p. 9) n'attribue d'ailleurs aucune valeur aux données chronologiques de cette *Vita Lantberti*.

Gesta de laisser de côté la *Vita Lantberti*, et aussi la *Vita Ansberti* (3^e successeur de Wandrille) ainsi que l'abbatiate d'Hildebert (4^e successeur) ¹.

Il en faut conclure, ce me semble, que l'auteur des *Gesta* n'a pas fait tout ce qu'il annonçait. Est-il le seul dans ce cas ? La rédaction des *Gesta* trahit trop d'incertitude de plan et de flottement pour que l'hypothèse d'une lacune s'impose.

Les contradictions internes ou externes sont plus apparentes que réelles.

a) Contradictions internes :

1^o Tantôt Erchinoald donne, tantôt il vend le domaine.

La différence au Moyen Age n'a pas la netteté qu'elle aurait de nos jours. Il n'y a pas entre les contrats une délimitation rigoureuse. La donation est exprimée par les termes *largiente* (I, 4), *indultum* (I, 6). En consentant à se dessaisir de son domaine, Erchinoald fait une « largesse », car s'il le vend c'est déjà une concession, et puis il vend sans doute au-dessous de sa valeur.

2^o Ici (I, 5) Erchinoald achète à Rothmarus, là (I, 8) il fait un échange avec Airamnus, fils de Rothmarus.

Nous sommes en présence d'une négligence de rédaction. L'auteur n'avait pas l'intention d'abord de donner un historique détaillé du domaine sur lequel s'est élevé le monastère ; au § 5, il se contenta de dire que Wandrille et Gond son neveu, le tenaient d'Erchinoald qui, lui-même, le tenait de Rothmarus. Puis, à la fin du chap. 1, au § 8, il ne peut résister à la tentation d'utiliser les chartes qu'il a sous la main et il rectifie le *schema* précédent. C'est par un échange, et non une vente ², qu'Erchinoald a acquis le domaine et il a traité, non pas avec Rothmarus, qui venait de mourir, mais avec l'enfant que celui-ci laissait, Airamnus.

3^o On pourrait aussi faire état de ce que, aux § 4, 5, 6, on voit Erchinoald traiter soit avec Gond seul (§ 5, 6), soit avec Gond et

1. Les abbatiats de Trasarius et d'Einhard, qui se placent entre 806 et 824, ne sont, non plus, l'objet d'aucune notice particulière.

2. La différence des contrats commence à s'effacer à cette époque barbare. On trouve rarement la vente pure ou la donation pure. De plus en plus vente et donation se confondent avec l'échange.

Wandrille (§ 4), alors qu'au § 8 il n'est question que de Wandrille. Mais cela tient à ce que le ms. du Havre dont s'est servi S. Lœwenfeld présente un texte trop condensé : le ms. de Bruxelles joint au nom de Wandrille celui du « venerabilis vir Godo ».

b) Contradictions externes :

1^o Le § 8 du chap. 1 des *Gesta* nous raconte, d'après un diplôme, ou soi-disant tel, de Dagobert, que Rothmarus a défriché le *locus Rothmariacensis*, et a relevé un moulin. Le lieu où s'établit l'abbaye n'était donc plus un désert. La *Vita A*, très ancienne, nous dit, au contraire, qu'elle fut fondée *in heremo* et les *Gesta* eux-mêmes nous montrent au § 5 du chap. 1, Wandrille et Gond défrichant ce terrain rempli d'épines, entouré de marécage, ne pouvant servir d'habitation qu'aux bêtes sauvages et aux brigands.

La contradiction est manifeste, mais elle n'a aucune portée. L'expression *in heremo* de la *Vita A* est pour ainsi dire de style. La description du § 5 n'est qu'un exercice de style, sans valeur historique aucune¹. Croira-t-on qu'à l'époque mérovingienne les rives de la Seine étaient réellement couvertes de forêts vierges où l'homme n'osait se hasarder ?

2^o La *Vita A*, dont le témoignage est confirmé par celui de la *Vita Audoeni B*, montre que le monastère a été fondé sur une terre du fisc par un précepte royal et non sur un terrain acheté au maire du palais Erchinoald.

Laissons de côté la *Vita Audoeni B*, sans valeur en l'espèce². En quoi le témoignage de la *Vita A* contredit-il les *Gesta* ? Il n'entre pas dans le plan de la *Vita* de faire l'histoire du domaine sur lequel s'est bâti le monastère. Elle se contente de rappeler le diplôme royal qui a ratifié l'accord entre Wandrille, Gond et Erchinoald³. Ce diplôme était nécessaire parce que le domaine

1. L'auteur des *Gesta* vise à l'effet, non à l'exactitude. On a vu plus haut que, se sentant impuissant à dépeindre la contrée où s'élevait son monastère, il a pris le parti très simple de copier la description de l'île de Wight par Bède.

2. Voy. Krusch et Levison, *op. cit.*, p. 9 et 548-9.

3. Le texte du ms. du Havre est trop concis. Il semblerait que l'acte du 1^{er} mars, an 12 du règne, fût identique à la convention entre ces person-

avait appartenu au fisc. Le roi s'en était dessaisi, mais l'on sait le peu de solidité des concessions des rois Mérovingiens : la donation y était considérée comme personnelle au donataire ¹. Obtenir l'approbation du souverain était une précaution utile, sans doute même indispensable.

Somme toute, il ne nous apparaît pas que les antinomies internes ou externes relevées plus haut soient irréductibles.

Admettons, cependant, pour un instant qu'elles le soient. Il s'en suivrait la conséquence que voici. Au ix^e siècle, sous le règne de Louis le Pieux, il s'est trouvé un ou plusieurs moines de l'abbaye de Saint-Wandrille ² qui ont inventé un historique compliqué du domaine où s'élevait leur établissement. Le monastère était de fondation royale, ce qui présentait pour lui plus d'un avantage. Ils ont préféré imaginer qu'il devait son origine à une vente ou donation du maire du palais Erchinoald qui, lui-même, tenait le terrain d'Airamnus, fils de Rothmarus. Soit ! Seulement on en conclura que ce ou ces moines de Saint-Wandrille étaient des fantaisistes déconcertants.

Ne serait-il pas plus prudent d'accepter les données des *Gesta abbatum* ? Elles ne sont pas très cohérentes. Mais, on l'a vu, elles ne renferment pas de contradictions fondamentales. Une seule chose me surprend, c'est que l'acte de vente d'Erchinoald à Gond et la confirmation royale soient, à un an d'intervalle, exactement du même jour, 1^{er} mars. Cette coïncidence a sans doute frappé l'auteur des *Gesta* tout le premier. Il s'est rappelé avoir lu qu'au 1^{er} mars avait lieu l'assemblée générale du peuple franc et il a ajouté à son analyse : « congregatis Francorum populis in campo martio, ubi omnibus annis conveniebant, veluti omnibus notum est » (I, 8). Seulement, il ignorait qu'au vii^e siècle les « champs de mars » avaient cessé ³.

nages. Le texte du ms. de Bruxelles montre que cet acte est la confirmation royale.

1. Voy. Brunner, *Die Landschenkungen der Merowinger* (*Sitzungsberichte d. Berlin. Akad.*, année 1885, p. 1175).

2. Le système de M. Krusch en nécessiterait plusieurs : 1^o l'« interpolateur », 2^o l'auteur des *Gesta*, 3^o l'auteur des fausses chartes de Rothmarus, utilisées par celui-ci, ou l'interpolateur.

3. Voy. Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, 3^e éd., t. II, part. 2, p. 228.

Cette addition est donc aussi malheureuse que la série de synchronismes dont il fait suivre le récit de la fondation de l'abbaye ¹. Mais ces erreurs mêmes ne prouvent-elles pas sa bonne foi ? Ne prouvent-elles pas qu'il avait sous les yeux des actes déposés, comme il le dit, dans les archives de son monastère ² ? L'acte de vente est du 1^{er} mars, 11^e année de Clovis II, le diplôme de celui-ci est du 1^{er} mars, 12^e année. Il se pourrait cependant que ces deux actes fussent de la même année aussi bien que du même jour : il suffirait que, sur l'original, un trait du chiffre XII eût été effacé pour que l'auteur des *Gesta* eût lu XI. La conclusion de la vente et la ratification royale seraient donc du même jour : 1^{er} mars 650.

On peut rejeter cette hypothèse, mais il ne me semble pas qu'on soit en droit de rejeter l'existence de ces actes. En utilisant la date du jour et l'année du règne de Clovis II, on peut placer la fondation de l'abbaye de Fontenelle par Wandrille et Gond au 1^{er} mars 649 ou 650.

1. Chap. 1, § 6. La date qu'il adopte pour la fondation de l'abbaye ne peut être que celle de l'acte de vente d'Erchinoald.

2. Il a lu dans l'acte royal le nom du référendaire Rado.

LA FORTUNE TERRITORIALE DE L'ABBAYE A LA FIN DE L'ÉPOQUE
MÉROVINGIENNE

Trois quarts de siècle après sa construction l'abbaye de *Fontenelle* avait atteint l'apogée de sa fortune territoriale. Les dons n'avaient cessé d'affluer et d'enrichir la fondation de Wandrille et de Gond. Au dire de la *Vita Ansberti*, les chartes de donation s'élevaient à mille sous le troisième abbé Lambert : « *Cuius (Lantberti) doctrina et exortationibus plurimi corroborati munitique, ad conversionis festinantes gratiam, plurima deferebant dona in speciebus diversis pretiosorum metallorum, sed et possessionum praedia nonnulla in diversis sita territoriis; quae cuncta curiosus lector, inspectis testamentis seu largitionibus eorundum fidelium facile repperiet. Quae etiam, ut multis liquido patet multimodam millenarii numeri effecerunt summam*¹. » Mais l'auteur de cette assertion écrivait au début du ix^e siècle² et exagérait certainement. Les *Gesta abbatum Fontanellensium* dont le but, ou l'un des buts, est de conserver la trace des donations anciennes faites à l'abbaye, ne donnent l'analyse que d'une cinquantaine d'actes antérieurs à l'abbatiate du « mauvais recteur », Teutsindus (734-743), sous lequel la fortune du monastère commença à décliner. A cet instant on constate, en effet, à une ou deux exceptions près, un arrêt dans les donations. C'est à ce moment qu'il faut se placer pour examiner la fortune territoriale de l'abbaye lors de la plus brillante période de son histoire.

L'abbaye possédait :

1^o En Roumois (*pagus Rotomagensis*) l'emplacement du monastère même de *Fontinella* ou *Fontanella*, dit *Bothmeregias*³, dans la forêt de Junnières⁴, avec une partie de cette forêt et des droits afférents⁵.

1. *Mon. Germ., Script. rer. Merov.*, t. V, p. 627.

2. *Ibid.*, p. 615.

3. Voy. notre Catalogue des actes perdus, n^o 4-5. Le diplôme de Charles le Chauve mentionne encore le *mansionile Bothmeregias cum silva sua* et aussi un *m. Leuthogegias* peut-être voisin du précédent.

4. Ce nom s'étendait à tout le territoire boisé qui suivait la rive droite de la Seine en aval de Rouen.

5. N^o 7.

On ne sait pas l'étendue exacte du domaine *Bothmeregiar*¹. Le nom du domaine qui a fini à l'époque moderne par accoler son nom à celui de l'antique abbaye, *Rançon*, figure déjà dans la *Constitutio Ansegisi* sous la forme *Rosentione*².

Tout près du monastère, au milieu de la Seine, l'île *Belcinaca*, alors boisée et giboyeuse³. Elle disparut sous le fleuve à plusieurs reprises au xiv^e siècle et enfin au xvii^e siècle⁴.

Sur la rive gauche un quart de la forêt⁵ qui bordait le fleuve, forêt qui perdit plus tard son nom celtique d'*Arelaunum*⁶ pour prendre celui de « Brotonne ».

Pour unir ses domaines de la rive droite et de la rive gauche de la Seine le monastère avait sans doute un port sur le fleuve⁷.

Dans le Roumois le monastère n'avait pas de grandes possessions. On peut citer Bizay⁸, dans la partie du *pagus* s'étendant sur la rive gauche, et, sur la rive droite, Rebets⁹.

On ne sait si dès cette époque l'abbaye possédait déjà un manse à Fontaines et un emplacement (*area*) au chef-lieu du *pagus*, à Rouen¹⁰.

2^o Caux.

Les domaines y étaient plus nombreux. Citons d'abord Senne-

1. Elle était peu considérable : la *Constitutio Ansegisi* (§ 23) le qualifie *mansionile*.

2. *Ibid.*, § 10, 13, 21.

3. N^{os} 10, 11, 12.

4. Voy. Tougard, *Géogr. de la Seine-Inférieure*, p. 121.

5. N^o 21, 50.

6. *Arelaunum*. Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, s. v.

7. Ce port n'est attesté cependant que par le diplôme de Charles le Chauve et il faut remarquer que le petit monastère de *Logium* sur la Seine barrait aux religieux de Fontenelle l'accès du fleuve. Au x^e siècle ils étaient maîtres des abords du fleuve. Cf. plus loin, p. XLIV.

8. N^o 18 : *Bisagum quod est in pago Rotomagensi* ne peut être que l'un des deux hameaux de Bizay (Eure), à 4 et 5 kil. de la Croix-Saint-Leufroy, donc à la limite du Mérezaïs, dont la Croix-Saint-Leufroy faisait partie (Longnon, *Atlas*, p. 99).

9. N^o 57. D'après l'ordre de l'énumération il semble que *Rosbatium*, dont la situation n'est pas déterminée, doive être identifié à Rebets dans la Seine-Inférieure (arr. Rouen, cant. Buchy) plutôt qu'à Rebetz dans l'Oise (com. de Chaumont-en-Vexin).

10. Ces biens ne sont attestés, en effet, que par le diplôme de Charles le Chauve. Dans cet acte il semble qu'on doive identifier *Fontanae* à Fontaines, arr. Rouen, cant. Duclair, com. Ilénouville.

ville et *Maurontis cisterna*¹ ; puis Goderville, Luneray, *Taunacum*, *Fiolinas*, *Gressus*, Dun². Sur la Saône, ou près de cette rivière, une série de localités, dont Brachy presque seule peut être identifiée, car on ne retrouve pas *Moriacum*³ située sur ce cours d'eau⁴, *Aolciacum*⁵, non plus que *Vitriacus super fluvio Duno*⁶. Et on ne peut affirmer que d'autres lieux, tels que *Campellos*, *Geldufiacas*⁷, *Gammapiolum*, *Rumquarias*⁸ fussent dans le Caux. Par contre, Saône-Saint-Just, Gueures⁹, *Gariciagas*¹⁰, connus par

1. N° 18 : *Semnau et Maurontis cisternam, possessiones sitas in pago Calatinse*. La première possession est Senneville-sur-Mer, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, cant. Valmont. Je n'ai pas réussi à identifier la seconde.

2. N° 43. C'est certainement par erreur que le nom de la première de ces localités est écrit dans les mss. *Bodardivilla* : il y a une méprise graphique occasionnée par la forme du *g* oncial qui commence le mot. Il s'agit de Goderville, Seine-Inférieure, arr. Le Havre, chef-lieu de canton. C'est par suite d'une méprise que cette localité est dite en Vimeu (*in pago Vimnau*). Sur les erreurs concernant le pays de Caux, cf. Longnon, *Atlas*, p. 98 et mon article sur le *Nom ancien de la Bresle (Moyen-Age, 1903, p. 27 et suiv.)*. *Luneracum* est Luneray (Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville). Les autres me sont inconnues. L'identification de *Gressus* (cf. diplôme de Charles) avec Greuville proche de Luneray et de Brachy (voy. note 3) est séduisante au point de vue topographique ; phonétiquement on s'attendrait à « Grès », « Grets ». *Dunum*, connu également par la *Constitutio Ansegisi* et le diplôme de Charles, est le Bourg-Dun (arr. Dieppe, cant. Offranville). Je ne retrouve pas *Tannacum* et *Fiolinas sive Gressus*.

Selon le n° 27 *Taunacus* est en Talou. Selon le n° 31, *Gressus* est en Talou. Le Talou semble un instant avoir embrassé le pays de Caux (voy. Longnon, *Atlas*, p. 98). Il a aussi été uni au Vimeu (voy. page xviii, note 2).

3. N° 57 : *Moriacum ac Braciacum super fluvio Sedanna*. Brachy (arr. Dieppe, cant. Bacqueville) est à 4 kil. de Luneray (cf. note précéd.).

4. Le texte des *Gesta* est ici corrompu. Le passage *Gamapium villam pulcherrimam super fluvio Sedanna* n'a pas de sens. Il y a deux Gamaehes, l'un dans l'Eure, l'autre dans la Somme, aucun sur la Saône. Entre *pulcherrimam* et *super* le nom du domaine sur la Saône aura disparu ; ou plutôt il faut comprendre *Villam pulcherrimam* et identifier avec Belleville-en-Caux (arr. Dieppe, cant. Totes), situé à 2 kil. de la Saône.

5. N° 11, 57.

6. N° 57. Je ne retrouve pas davantage *Sitam in monte Aionecurte*. On écrit à tort, je crois, *sitam in monte, Aionecurte*.

7. N° 11. *Campellos* est peut-être représenté par Campeaux, Seine-Inférieure, com. Sainte-Croix, arr. Rouen, cant. Buchy ; ou par les Campeaux, ib., com. Barentin, arr. Rouen, cant. Pavilly.

8. N° 57. *Rumquarias* figure également dans la *Constitutio* et dans la charte de Nithard de 882 (*Recueil*, n° 6).

9. *Sedanna* est Saône-Saint-Just, arr. Dieppe, cant. Bacqueville ; *Gera* est Gueures (ibid.) sur la Saône, un peu au nord de Luneray.

10. La *Constitutio* (§ 17) nomma *Gariciagas* à côté de *Duno* et *Gera*. On

Constitutio Ansegisi et le diplôme de Charles le Chauve, appartiennent vraisemblablement à la plus ancienne couche de possessions de l'abbaye en cette région.

3^o-4^o Talou et Vimeu¹.

En Talou : Osmoy, Saint-Saëns (*Warinna*), Cressy, *Seda*, *Magnerotum*, *Neon*, *Toscarias*, du terrain, des salines et des pêcheries au bord de la mer², des vignes sur la Varenne³, la moitié d'Envermeu⁴, le tiers de Bailleul⁵.

Dans la vallée de l'Yères (*Eora*) : Pierrepont⁶ : Villy⁷, et non

doit sans doute reconnaître ce domaine dans Gruchet (Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville), à 2 kil. de Luneray, au sud du Bourg-Dun, au sud-ouest de Gueures.

1. Il est plus commode de réunir en un seul paragraphe ces deux *pagi* que nos textes confondent constamment, sans doute parce qu'ils se sont trouvés réunis entre les mains d'un même comte à la fin de la période mérovingienne.

2. Nos 6, 57. *Ulmirum* (ou *Ulmirus*) et *Warinna*, fises royaux *in pago Tellau iuxta fluvios Tellas et Warinna*, sont Osmoy (Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Londinières, com. Saint-Valery-sous-Bures), sur la Béthune et Saint-Saëns (ibid., arr. Neufchâtel, ch.-l. de canton), sur la Varenne, dite aussi rivière d'Arques. La tentative de l'abbé Legris dans les *Analecta Bollandiana*, t. X, p. 447, 451, n. 3, pour identifier *Warinna* à l'une des localités des vallées de la Béthune ou de la Varenne, dédiées à saint Ribert, notamment Torey-le-Grand, nous paraît des moins réussies. *Crisciacum* est Cressy (ibid., cant. Bellencombre). Pour *Seda* Levison propose avec doute Sideville (arr. Yvetot, canton Yerville), dont au xiv^e siècle une église était dédiée à saint Wandrille (cf. Longnon, *Pouillés de la province de Rouen*, 1903, p. 13).

3. N^o 17 : *de illis vineis quae sunt in pago Tellau super fluvio Visrona*.

4. N^o 57 : *medietatem de Edreman qui fuit Gesonis*. Envermeu (Invermeu), Seine-Inf., arr. Dieppe, chef-l. de canton.

5. N^o 17 : *de Balliolo in pago Tellau tertiam similiter partem*. Bailleul-Neuville, arr. Neufchâtel, cant. Londinières.

6. *Petreuspons* ne figure pas dans la liste des chartes analysées par les *Gesta* ; mais est dit *villa hujus nostri cornobii*, à la fin du chap. 16 (p. 48, cf. p. 44-45) et se trouve cité dans la *Constitutio Ansegisi* et le diplôme de Charles. Il y a des Pierrepont un peu partout. Il s'agit sans doute du hameau de ce nom qui fait partie de la commune de Grandecourt située dans l'arrondissement de Neufchâtel, canton de Londinières, proche par conséquent des localités précédentes. La *Constitutio*, où l'on groupe les domaines qui contribuent à alimenter les religieux, unit *Petreoponte* à *Virtlaico*, c'est-à-dire Villy qui est sur l'Yères à 3 kil. en aval de notre Pierrepont (voy. la note suivante).

7. N^o 40 : *Virtlaicum villam quae sita est in pago Tellau super fluvio Eora*, Villy-le-Bas (arr. Dieppe, cant. Eu). Cf. note précéd.

loin, en amont, Bouthencourt ¹ ; Offignies ², qui est dit en Talou, mais se trouve à l'extrême limite de ce pagus et aux confins du Vimeu et de l'Amiénois.

Dans la vallée de la Bresle ³, à droite (Vimeu), ou à gauche (Talou) de la rivière : Sénarpont, Marques, Hodeng, Bailleul, Beauchamps ⁴, Bouillancourt ⁵, Monchelet ⁶, Citerne ⁷.

Dans le Vimeu proprement dit, outre le chef-lieu Vismes ⁸,

1. N° 41 : *patrimonia duo id est Offiniacas et Beltoniscurtem, sita in pago Tellau* (n° 41), *Belitone-curte super fluvio Eora* (n° 57). Il s'agit donc de Bouthencourt-sur-l'Yères (Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Blangy, com. Dancourt) et non de Bouttencourt-sur-Somme (Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches).

2. Cf. note précédente. *Offiniacas* est Offignies, Somme, arr. Amiens, cant. Poix.

3. Son nom ancien est *Wintlena* ou *Vinglena*. Voy. mon mémoire du *Moyen-Age*, 1905, p. 41-47.

4. N° 57 : *in eisdem pagis* (Talou et Vexin) *Sonnardum pontem, Malcham, Hosdinium, Balliolum, in pago Vinnau... Balzinium in pago Vinnau quae fuerat Ambremari et Bertoaldi*. Sénarpont (Somme, arr. Amiens, cant. Oisemont), Bailleul (ibid., cant. Hallencourt). *Balzinium* répond à Beauchamps (ibid.), à 4 kilomètres de Gamaches. Il n'est pas sûr que le *Gama-pium* du même acte soit Gamaches sur la Somme : ce pourrait être Gamaches en Vexin (Eure). Hodeng (au-bosc) est près de Sénarpont, mais sur la rive gauche de la Bresle (Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Blangy), devrait donc être considéré comme en Talou. Par contre, Bailleul qui est bien en Vimeu, est dit en Talou au n° 17. *Malcha* nommé immédiatement avant Hodeng et Bailleul, et dont Loewenfeld veut corriger bien à tort la graphie en *Nialcha*, doit être identifié à Marques (cant. d'Aumale). Le Vimeu a débordé un instant la Bresle.

5. Nos 51, 52. Sur *Wintlana*, que j'identifie à Bouillancourt-Séry (arr. Abbeville, cant. Gamaches), voy. mon article (cité plus haut note 3).

6. N° 48 : *Monticellos in centena Natsanninse*. Cette dernière graphie est fautive : il s'agit d'Ansenues près de Blangy, mais dans la Somme (arr. Abbeville, cant. Gamaches, com. Bouttencourt) et *Monticellos* ne peut être que Monchelet (ibid., com. Maisnières).

7. Citerne (Somme, arr. Abbeville, cant. Hallencourt), correspond à *Cisterna* attestée seulement par la *Constitutio Ansegisi* et le diplôme de Charles le Chauve.

8. *Viminam*, dit le diplôme de Charles le Chauve ; ce qui correspond (cf. note suiv.) à Vismes (Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches). Cependant la localité précédente, Golencourt, est en Beauvaisis (cf. plus loin).

le tiers de Frettemeule, de Corroy (?), d'Hamicourt, de Bus, de Ploury (?)¹; enfin Grès².

5° Amiénois ou Vermandois.

Bociliacas (n° 57) ne peut être que Boucly (certainement pour Bouclies), dans la Somme, arr. de Péronne, canton de Roisel, donc en Vermandois. La même charte nomme *Muriacum qui dicitur vallis Cucunioli* et le place *in pago Vimnau*; le diplôme de Charles parle aussi de *Cuviniolum* ou *Cucuniolum*. On peut se demander s'il n'y a pas une erreur de transcription et s'il ne faut pas lire *in pago Vermandensi*: Chuignolles, dans la Somme, arr. de Péronne, cant. de Bray-sur-Somme, donc à la limite du Vermandois et de l'Amiénois, répond phonétiquement à *Cucuniolum*³.

Plus conjecturale est l'identification d'*Ircium* nommé à plusieurs reprises dans la *Constitutio* et le diplôme, sans que rien y précise la situation de ce lieu, sauf qu'il est évidemment dans le nord de la Gaule. Erches, dans la Somme, arr. et cant. de Montdidier, donc en Amiénois, peut y correspondre phonétiquement.

1. N° 17: *in pago Vimnau super fluvio Vimina in loco qui vocatur Quattuormolas, tertiam partem de Eora, de Aismedis villa tertiam partem similiter, de Buxido nichilominus tertiam partem, de Pyro similiter*. Frettemeule sur la Vismes (Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches) peut seul répondre à la première localité. *Eora* est peut-être une erreur de graphie pour *Cora* et répondrait à Corroy au nord-ouest de Vismes (?), *Aismedis villa* à Hamicourt au nord-est de Vismes, *Buxido* à Bus (Mortainville-lès-Bus) et *Pyro* à Ploury (?) à l'est. Mais les *Miracula* (c. 24) mettent en Talou le *prædium cognomento Haismedis*. Il est peut-être différent de Hamicourt et répond à Hlesmy (Seine-Inf., com. de Preuseville, arr. Neufchâtel, com. Londinières) qui est bien en Talou: il n'est pas dit, du reste, dans les *Miracula* que *Haismedis* soit un *patrimonium*. — J. Garnier, dans son *Dictionnaire topogr. de la Somme* (t. XXI et XXIV des *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de Picardie*), a déjà eu l'idée des identifications qu'on vient de proposer.

2. Le n° 31 dit que *Gressus* est une villa *in pago Tellan*, mais le n° 48 la rapproche de Voisins et de Francières, qui sont en Pontieu (voy. p. xix). Il s'agit très probablement de Grez ou Grès, lieu détruit de la com. de Vismes (cf. J. Garnier, *op. cit.*, p. 436).

3. Dans son *Dictionnaire topographique de la Somme*, Garnier cite les formes suivantes, du XII^e et XIII^e siècles: *Cevinioli*, *Cevinnioli*, *Choinnoles*, *Cuignoles*, *Chuignoles*, *Chevignoles*, *Chugnolles*, *Chuignoles*, etc.

6° Pontieu.

Les domaines de l'abbaye en cette région sont surtout connus par des textes postérieurs, comme le diplôme de Charles le Chauve et les *Miracula Sancti Wandregisili* : ainsi Ponthoiles¹ et surtout Bloville² (je n'ai pu retrouver *Martona*³ et *Diglittis*⁴).

Cependant Voisin et Francières sont cités par les *Gesta*⁵.

7° Boulonnais.

La *Constitutio* commence par les mots de *pago Bononensi et Tarvanensi* mais sans spécifier les localités que possédait l'abbaye dans ces *pagi*. Elle avait à coup sûr du terrain à Quentowic et aux environs de ce port à l'embouchure de la Canche⁶.

A la porte de Boulogne l'abbaye avait Walbodinghem, aujourd'hui Outreau, faubourg de la ville, *Estargingum*, *Turhilugam* ou *Turbodingheim*, aujourd'hui Turbinghem près du Portel, *Wache-nevillare*, *Laom*⁷.

8° Ternois ou Artois.

Comme on vient de le dire, la *Constitutio* nous dit que l'ab-

1. Somme, arr. Abbeville, cant. Nouvion-en-Pontieu. Cette localisation est fort douteuse. Le diplôme ne spécifie pas la position de *Ponticulos* : ce nom vient après *Sedillam* dont la position est inconnue, et la phrase *cum areis in Rothomago*. Dans un diplôme pour Jumièges de 849 il est question d'un *mansionile quod vocatur Ponticulus* dans la forêt d'Arlon, c'est-à-dire probablement la forêt de Brotonne (*Arelauna*), cf. p. xiv.

2. Sur *Bladulfi villa* (Bloville), voy. plus loin, p. xxxi, note 3.

3. Mabillon, *Acta Sanct. ord. S. Benedicti*, Saec. II, p. 347.

4. *Miracula*, c. 20 : *de pago Pontivo et villa quae Diglittis dicitur....*; c. 9 : *de patrimonio Diglittis*. Cette localité a résisté également aux efforts de J. Garnier (*loc. cit.*, t. XXI, p. 291). On ne peut affirmer que d'autres localités du Pontieu, telles que *Ilrosa* (c. 17), *Agrona* (c'est-à-dire Ayron, com. Montreuil-sur-Mer, c. 19), qualifiées simplement *villa* et non *patrimonium*, aient appartenu à Saint-Wandrille.

5. N° 48 : *in Framsariis, Viciniis, Gressus*. Francières, Somme, arr. Abbeville, cant. Ailly-le-Haut-Clocher. — Voisin, com. de Dompierre-sur-Authie, *ibid.*, cant. Crécy-en-Pontieu. (Cf. J. Garnier, p. 407.)

6. Le *portus Wiscus* du diplôme, où l'abbaye a des *manses*, ne peut être que Quentowic à l'embouchure de la Canche. Les *Miracula* (c. 7) parlent de *l'eccllesia sancti Petri quae vicina est emporio Quentowico et ex ditione eorumdem sanctorum*. Quentowic, à la limite du Ponthieu et du Boulonnais, est mis dans le *territorium Bononiense* par les *Miracula* (*ibid.*).

7. Diplôme de Charles le Chauve ; *Miracula*, c. 12, 13, 14.

baye avait des biens en Ternois mais ne les nomme pas, non plus que la *Vita Ansberti* qui rapporte que le père du saint abbé Lambert donna à Fontenelle *plurima praedia... in Tarvennensi regione* ¹. La seule localité qu'on y puisse retrouver est Berlencourt, à l'extrême limite de ce pagus, peut-être même en Artois. C'est nettement dans ce dernier pagus qu'est situé Roclincourt, à 4 kil. au nord d'Arras ². De même Rumaucourt ³. Et le *Boviniacus mansus* du diplôme de Charles doit peut-être se reconnaître dans Bouvigny-Boyeffles ⁴.

9° Evrecin.

Poses, en partie ⁵; Glisolles ⁶; Ormes, Epaignes, *Agmarus*, *Maceriolas*, *Haretone* ⁷; Trisay en partie, *Acbrandovillare* ⁸.

Cette fortune territoriale s'augmentera plus tard (en 806) de biens *in pago Ebroicino*, c'est à savoir : *ecclesia Sancti Paterni cum omnibus adjacentiis super fluvio Ittone, similiter in Villarcello et Maigoldi valle atque in Curte Anelauno et in Framsarias et in Rumbaude-curte* ⁹.

1. Cap. 8, éd. Levison, *loc. cit.*, p. 623.

2. La situation de *Roccolini curtem sive* (dans le sens de *et*) *Bertilin-curtem et Nantiacum* (n° 39) n'est pas précisée. Les identifications néanmoins ne sont pas douteuses, sauf pour *Nantiacum* que je ne sais pas retrouver. *Colnitium* (n° 49) pourrait bien être une faute pour *Colritium*. Il s'agirait du Cauroy, dans la com. de Berlencourt.

3. Voy. plus loin p. xxvi, note 9.

4. Pas-de-Calais, arr. Béthune, cant. Houdain.

5. N° 49 : *portionem aliquam de villa... Pausas... in pago Ebroicino*. Il s'agit certainement de Poses, Eure, arr. Louviers, cant. Pont-de-l'Arche. Ce texte montre que l'Evrecin a été considéré un instant comme s'étendant jusqu'à la Seine. Poses appartient en réalité à la partie du Roumois située sur la rive gauche du fleuve.

6. N° 28 : *Ecclesiola sita in pago Ebroicino* est Glisolles, Eure, arr. Evreux, cant. Conches.

7. N° 44 : *possessiones in pago Ebroicino : Agmaro et Horma et Maceriolas et Spanga et Haretone cum omnibus adjacentiis suis, sitas super fluvium Ittonem*. *Horma* est Ormes (Eure, arr. Evreux, cant. Conches), *Spanga* est Epaignes (arr. Pont-Audemer, cant. Corneilles). Je n'ai pu identifier *Agmaro*, *Maceriolas*, *Haretone*. Aucune des cinq localités n'est sur l'Itton.

8. N° 46 : *partem de Tritiaco et Acbrando villare*. Le pagus n'est pas mentionné ; il s'agit de Trisay dans l'Eure, com. de La Vieille-Lyre, arr. Evreux, cant. Rugles. *Acbrando villare* m'est inconnu. Serait-ce Brinvillet, Orne, com. Moulicent, arr. Mortagne, cant. Longny ?

9. N° 62. Aucune de ces localités ne se retrouve, du moins dans l'Eure et sur l'Itton. Il y a peut-être une erreur. Voy. plus loin, p. xxvi, note 9.

10° Mérezais.

Prunay ¹, Le Mesle ², Sassey, etc. ³.

11° Hiémois (et Séois).

Condé (le-Butor) ⁴; *Monticellos*, Sentilly, etc. ⁵; Damigni en partie et Vandes ⁶.

12° Bessin.

Peut-être Bénv ⁷.

13° Cotentin ou Corlois.

Le n° 58 dit que Rainfroi donna *portionem aliquam de villa quae dicitur Laxtra... sita est in pago Constantino*. Il s'agit certainement de Lestre (Manche, arr. Valognes, cant. Montebourg). La *Constitutio* nous parle de redevances tirées de *Corialinse*. Lestre

1. N° 35 : *Pruniaco* (et non *Primiaco*)... *in pago Madriacense* est Prunay-le-Temple, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Houdan.

2. N° 32 : *villam... Mala in pago Madriacensi* répond très probablement à Le Mesle, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Houdan, com. Adainville.

3. N° 42 : *Inittus, Saciacum sive* (pour *et*) *Dingum, super fluvio Audura, item Landas*. Le *pagus* n'est pas nommé. L'identification de *Saciacum* avec Sassey, Eure, arr. et cant. Évreux, mais dans les limites du Mérezais, est certaine, bien que cette localité soit éloignée de l'Eure. *Dingum* est sans doute Dangu en Vexin (cf. p. xxii, n. 14). *Landas* est une des nombreuses localités du dép. de l'Eure appelées Landes, les Landes. Voy. Blosseville, *Dict. topographique du département de l'Eure*, 1877, in-4.

4. N° 48 : *Condatum... in pago Osismo* est Condé-le-Butor, Orne, arr. Alençon, cant. Séez, com. Belfonds.

5. N° 38 : *Monticellos in pago Osismense*; n° 54 : *Monticellos villam cum adjacentis suis, Meriliaco, Citilaco, Nerviniaco, sitam in pago Oximense, in centena Noviacense*. Cette centaine tirait son nom de *Noviacus* = Neuvy-au-Houlme (Orne, arr. Argentan, cant. Putanges). *Citiliaco* est Sentilly entre Argentan et Neuvy-en-Houlme. *Meriliaco* est peut-être Marigny (pour Marilly ?), com. Mortrée (arr. Argentan, tout près de Condé-le-Butor voy. note précéd.). *Nerviniaco* m'est inconnu. On trouve dans l'Orne trois Montceaux : 1° arr. Mortagne, cant. Longni; 2° arr. Domfront, cant. La Ferté-Macé; 3° arr. Argentan, cant. et com. Vimoutiers. Ils sont trop éloignés pour qu'on puisse en identifier aucun à *Monticellos*.

6. N° 55 : *portionem aliquam de villa Dogmaniaco... in pago Oximense, in centena Alancioninse et illam rem quae vocatur Vanda in centena Saginse*. Damigni (Orne, arr. et cant. Alençon); Vandes Ornes, arr. Alençon, cant. Le Mesle, com. Le Ménil-Evreux à 11 kil. de Séez. En 731-2 le Séois n'est donc pas encore un *pagus* mais une centaine de l'Hiémois.

7. N° 15 : *Bagennaco*. Rien ne permet de déterminer où était cette localité. Comme on trouve deux Bénv dans le Calvados (arr. Caen et Vire), on propose cette identification mais sous toutes réserves.

était située dans cette division du diocèse de Coutances, plutôt que dans le Cotentin proprement dit ¹.

14° Vexin.

L'abbaye avait des vignes à Giverny, au confluent de l'Epte et de la Seine ²; Issou, Limay ³; un manse à Mézy ⁴; *Arecharii villa* ⁵; Fleury-en-Vexin ⁶ et ses dépendances: Fontenay ⁷, Gamaches ⁸, Saussay ⁹, *Luciniacum* ¹⁰; tout près de Fleury, Nojon-sur-Andelle, aujourd'hui Charleval ¹¹; Gency en partie ¹², Chaussy, patrie de saint Ansbert ¹³; enfin, peut-être, Dangu ¹⁴.

15° Beauvaisis.

Taricinus ¹⁵; Vaumont ¹⁶; un domaine de 84 manses à Meli-

1. Sur le *pagus Coriorallensis* ou *Corialensis*, dont le nom, s'il eût passé en français, eût donné Corlois, voy. Longnon, *Atlas*, p. 101.

2. N° 6 : *vineas in Warnaco super fluvio Sequana sitas in pago Veliocassino*. Giverny (Eure, arr. Les Andelys, cant. Ecos).

3. N° 18 : *Suiagum etiam et Limitium qui sunt sita in pago Veliocassino*. Limay (Seine-et-Oise, arr. Mantes), sur la rive droite de la Seine en face Mantes (rive gauche) ou Limetz (ibid., cant. Bonnières) entre la Seine et son confluent avec l'Epte; *Suiagum* est peut-être Issou, à 4 kil. Est de Limay.

4. N° 45 : *mansum in Magatiaco villa quae est in pago Veliocassino*. Mézy, cant. de Meulan, à 4 kil. en aval de cette ville.

5. N° 43. Le Prévost (III, 507) identifie cette localité à Hacqueville (Eure, arr. Les Andelys, cant. Étrépagny), mais elle n'y correspond pas phonétiquement.

6. Nos 22 et suiv., 29, 30, 32, 33, *Constitutio Ansegisi* : Fleury-sur-Andelle (Eure, arr. Les Andelys), à la limite du Vexin et du Roumois.

7. Nos 29, 30, 36, Diplôme de Charles : Fontenay, Eure, arr. Les Andelys, cant. Ecos.

8. Nos 30, 33 : Eure, arr. Les Andelys, cant. Étrépagny.

9. N° 30 : Saussaye-la-Vache (ibid.).

10. N° 26.

11. *Noviomum hujus nostrae ecclesiae villa* ne figure pas dans la liste des chartes mais dans un récit du chap. 3 des *Gesta*, ainsi que dans la *Constitutio* et le diplôme de Charles. Il changea son nom en 1571 quand il fut acquis par Charles IX. Voy. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 410, n. 2.

12. N° 36 : *partem de Gentiaco et Fontanas*. Cette dernière localité est sans doute Fontaine-en-Vexin; *Gentiacum* doit vraisemblablement être cherché dans le même pagus : Gency, com. de Cergy, arr. et cant. de Pontoise, y correspond.

13. Voy. le diplôme de Charles le Chauve : Chaussy, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Magny.

14. N° 42 : Dangu, Eure, arr. Les Andelys, cant. Gisors. Cf. p. xxi, n. 3.

15. N° 22.

16. N° 26 : *Walmonem villam* : Vaumont, Oise, arr. Clermont, cant. Maignelay, com. Saint-Martin-aux-Bois.

cocq sur la Matz ¹; sur ce même ruisseau, Margny répond sans doute au *Madriniacum* du diplôme de Charles ²; Bois-Aubert et Golancourt à *Autherti silva* et *Gothleumcurtem* du même acte ³; peut-être faut-il reconnaître *Idtium* cité par le diplôme et la *Constitutio*, sans qu'on en détermine la situation, dans Esches ⁴. *Rivereiscurte* ou *Riparensicurte* de la *Constitutio* répond à Rivecourt ⁵.

En 807 la fortune de l'abbaye en cette région s'accroîtra de Saint-Germer de Fly ⁶.

16° Pincerais, Parisis, Châtrais.

Le grand domaine du Pecq (Aupec) et ses dépendances : Courbevoie, *Novitianus*, *Albachahan*, *Nidum*, *Tremlidum* ⁷, Feuillancourt ⁸, le Vésinet, Voisins, Mareil, une aire à Paris ⁹, « Buisson » avec un vignoble à Marcoussis ¹⁰ (en Châtrais).

1. N° 53 : *Molinus-cottus... in pago Belloacensi super fluvium Masso...* Melicocq, Oise, arr. Compiègne, cant. Ribecourt.

2. *Madriniacum* : Margny, Oise, arr. Compiègne, cant. Ressons.

3. Bois-Aubert, Oise, arr. Beauvais, cant. Songeons, com. Senantes. Golancourt, Oise, arr. Compiègne, cant. Guiscard, est à l'extrême limite du Beauvaisis, presque en Vermandois ou en Noyonnais.

4. Esches, Oise, arr. Beauvais, cant. Méru..

5. Rivecourt, Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées-Saint-Denis. Cf. plus loin (p. xli), l'épisode miraculeux qui se produisit au x^e siècle à Rivecourt.

6. N° 63.

7. N° 24 : Le Pecq, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Saint-Germain-en-Laye; Courbevoie, Seine, arr. Saint-Denis, chef-lieu de canton.

8. N° 25. Le château de Feuillancourt (com. de Saint-Germain-en-Laye) représente *Vilioliscors*. Voy. abbé Labeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, nouv. éd., 1883, t. III, p. 130.

9. Diplôme de Charles : Le Vésinet, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Saint-Germain; Voisins, Seine-et-Oise, com. Louveciennes, *ibid.*, cant. Marly; Mareil-Marly, cant. Saint-Germain.

10. *Ibid.* Marcoussis, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Limours. *Bucionem*, jadis « le Buisson », dont l'emplacement fut ensuite occupé par le moulin de Guillerville et le territoire qui s'étend entre ce moulin et le parc actuel de Bellejame. L'antique nom de *Bucionem* disparut quand les abbés de Saint-Wandrille, ayant transféré leur prieuré à la Magdeleine, vendirent le « Buisson » à un certain Guillaume (*Guillermus*), qui lui donna son nom : Guillerville. Voy. abbé Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, nouv. éd., 1883, t. III, p. 479, 492; Malte-Brun, *Histoire de Marcoussis* (1867, in-12), p. 7 : Buisson est marqué sur la carte placée à la fin de cet ouvrage, tout près de Montlhéry.

17° Melunais.

Maniacum sive Villare... in pago Milidunensi ¹.

18° Gâtinais.

Mauriliacus ².

19° Orléanais.

Mervilliers et Gaubertin ³.

20° Anjou.

Oignon, Charsay ⁴.

21° Maine.

Vernie, Messé ⁵.

22° Nantais.

Indre ⁶.

23° Angoumois.

Bonneuil, Ambérac, La Rivière. *Agannagum, Angiagum, Vodertam, Agintum* ⁷.

1. N° 14 : Magny (com. Saint-Barthélemy, Seine-et-Marne, arr. Coulommiers, cant. La Ferté-Gaucher) et Magny-Saint-Loup (ibid., arr. Meaux, cant. Crécy) sont en Mulcien (*pagus Melcianus*). Villiers-sous-Grès (Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine) est plutôt en Gâtinais qu'en Melunois.

2. N° 13 : Mabillon propose Milly (Seine-et-Oise, arr. Étampes), qui ne correspond pas phonétiquement à *Mauriliacus* et qui n'est pas en Gâtinais mais en Melunois.

3. N° 18 : *Maris et Waldovertiwillare patrimonia quae sunt sita in pago Aurelianinse*. Mervilliers, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Janville; Gaubertin, Loiret, arr. Pithiviers, cant. Beaune-la-Rolande.

4. N° 18 : *Onadonem et Caraciagum praedia posita in territorio Andegavo* : Oignon (Mayenne, com. Ambrières, arr. Mayenne) et Chassé (Mayenne, arr. Mamers, cant. Fresnaye-sur-Chédouet) y correspondent phonétiquement mais sont dans le Maine. Pour la seconde de ces localités on peut penseraussi à Charsay (com. Langeais, Indre-et-Loire, cant. Chinon), non loin de l'Anjou mais en Touraine.

5. N° 55 : *in territorio Cinomannico rem illam quae dicitur Vernigo seu Meliago quae appellatur Avanae-curte* : Vernie, Sarthe, arr. Mamers, cant. Beaumont-sur-Sarthe ; Messé, com. d'Aron, Mayenne, arr. et cant. Mayenne.

6. N° 9 : Indre, Loire-Inférieure, arr. et cant. Nantes.

7. N° 18 : *Agannagum, Bonolum, Andagum, Vodertam, Agintum, Ambariago, Riveram, praedia quae sunt sita in pago Eglismense*. Bonneuil, Charente, arr. Cognac, cant. Châteauneuf-sur-Charente ; Ambérac, Charente, arr. Angoulême, cant. Saint-Amand-de-Boixe ; La Rivière, com. Angeac-Charente, à 6 kil. de Châteauneuf-sur-Charente.

24° Saintonge.

Cressé, Savignac, Chassenon, *Salaciagum*, *Magalonum* ¹.

25° Provence (Tricastin).

Donzère, sur le Rhône ².

26° Bourgogne.

La *Constitutio Ansegisi* parle de fournitures, tirées de *Burgundia*.

Il n'est aucune localité parmi celles dont le nom nous a été transmis qu'on puisse situer avec certitude en Bourgogne.

L'énumération qui précède est loin d'épuiser la liste des biens-fonds de l'abbaye. Les *Gesta* et les textes hagiographiques ne nous ont certainement pas fourni une liste exhaustive. Nombre d'identifications sont incertaines. Il est même une série de noms que nous sommes impuissants à localiser même approximativement. Ainsi :

1° dans les *Gesta*, etc. :

Villa Ulmosus (n° 20), *insula Bannaga* (n° 23), *Brinniacus* (n° 34), *Summa cranna* (n° 37), *Colnitium* (n° 49 ; et dipl. de Charles).

2° dans la *Constitutio Ansegisi* et le diplôme de Charles le Chauve réunis : *Appuliacus* ³, *Bantana*, *Bubalicaptivum*, *Gisimnacas*, *Strutellum sancti Stephani*.

3° dans la *Constitutio* seule :

Abriacum, *Bladriciagas*, *Campomis*, *Clariacum*, *Crux* ou *Crux de Paldriaco* ⁴, *Gregaria* (?) *Luviccinas* ⁵.

4° Dans le diplôme seul :

Cimunevilla, *Cinerarias*, *Cropiacum*, *Ermolgegias*, *Ghisonismons*, *Ilamellionum*, *Jomtinis*, *Leuthogegias*, *Macerias*, *Maris*,

1. N° 18 : *Crisciacum*, *Salaciagum*, *Saviniagum*, *Captialonnum* et *Magalonnum quae sunt sita in pago Sanctonico* : Cressé (Charente-Inf., arr. Saint-Jean-d'Angély, cant. Matha) ; Savignac (Charente, com. Chabannais, arr. Confolens) et Chassenon (Charente, arr. Confolens, cant. Chabannais) sont en réalité en Angoumois.

2. N° 8 : Drôme, arr. Montélimar, cant. Pierrelatte.

3. Soit Appilly (Oise, arr. Compiègne, cant. Noyon), soit Pouilly (Oise, arr. Beauvais, cant. Méru), soit tout autre Pouilly.

4. Cf. *Vita Ansberti*, c. 33, 34, éd. Levison, *loc. cit.*, p. 639, 640.

5. Serait-ce Louveciennes (Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Marly) ?

Meram crunas, Rippa, Rumcarias ¹, *Sedilla, Truncidum, Umlinium, Villanova, Wlatmone*.

Cette richesse territoriale commença à être dissipée sous l'abbatiat de Teutsindus. Dès 734 celui-ci distribuait en précaire à des laïques 29 domaines ². Un demi-siècle plus tard, sur 4264 manses composant la fortune du monastère, les religieux n'avaient plus conservé sous leur autorité réelle que 1582 manses ; le reste avait dû être concédé en bénéfice, « non compris les villas que l'abbé Widlaicus avait données en usufruit aux hommes du roi ou à d'autres personnes ³ ». La division du royaume, la discorde des princes et l'invasion des Sarrasins (737) firent perdre à Fontenelle le monastère de Donzère ⁴.

L'abbaye d'Indre se détacha ⁵.

Sous les Carolingiens les dons des particuliers cessent presque complètement. Passé 731-2 ⁶ et 743-4 ⁷ les *Gesta* ne rapportent plus aucune charte de donation ⁸. Il faut descendre jusqu'au début du ix^e siècle pour retrouver la trace de bienfaits en faveur du monastère : en 806, c'est l'abbé Gervold qui concède des domaines en Evrecin (?) ⁹ ; en 807, c'est Charlemagne qui cède

1. Cf. l'acte de Nithard de 882 (*Recueil*, n° 6).

2. N° 37.

3. N° 60.

4. *Vita Ansberti*, c. 9 et 21, éd. Levison, p. 625, 634. En 849, Lothaire I^{er} disposa de Donzère en faveur de l'église de Viviers ; en 887, Charles le Gros en fit don à l'abbaye de Tournus. Voy. Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, 2^e éd., n° 4753.

5. Antérieurement à 840 (Levison, *loc. cit.*, p. 674-5, 678).

6. N° 53.

7. N° 58.

8. Aussi me suis-je cru autorisé à attribuer à la période brillante de l'histoire du monastère, les noms de lieux mentionnés dans la *Constitutio* et le diplôme de Charles le Chauve, mais en avertissant le lecteur.

9. N° 62 : *in pago Ebroicino hoc est illam ecclesiam sancti Paterni cum omnibus adjacentiis suis super fluvio Ittone, similiter in Villarcello et Maigoldi valle atque in curte Anclauna et in Framsarias et in Rumbaude curte*. Aucun de ces noms ne se retrouve dans les limites de l'ancien Evrecin. Mais saint Paterne a laissé son nom à Saint-Paër, dans l'Eure, arr. Les Andelys, cant. de Gisors, donc en Vexin et près de l'Epte. Ne serions-nous pas en présence d'une erreur de localisation (*Ebroicino* pour *Vilcassino*) ? En ce cas l'Itton serait tout simplement l'Epte (*Itta*), ou bien le ruisseau parallèle à l'Epte sur lequel est situé Saint-Paër (aujourd'hui la Levrière) aurait porté le nom de petite Epte (*Ittone*). On ne retrouvera dans

en précaire le monastère de Saint-Germer de Fly en Beauvaisis¹ : bien qu'il fût donné personnellement à l'abbé Anseïs, ce monastère devait rester à Saint-Wandrille.

Néanmoins, ces concessions ne réparaient que très imparfaitement l'énormité des pertes. Charles Martel, Pépin, Charlemagne, Louis le Pieux accordèrent des préceptes de protection et d'immunité². Charlemagne ordonne même de faire restituer les domaines concédés aux « hommes du roi³ ». L'ordre était inexécutable et la fortune de l'établissement n'en fut pas pour cela rétablie. La situation des moines menaçait d'empirer sous le gouvernement des recteurs laïques ou même des abbés réguliers. Suivant une pratique qui se fit jour sous le règne de Louis le Pieux⁴, le rénovateur de Fontenelle, le célèbre Anseïs (*Ansegisus*), à la fin de sa vie, divisa en deux lots ce qui restait de fortune territoriale à l'abbaye (829). Le règlement, ou, comme on dit, la *Constitutio*⁵ indique minutieusement quels domaines subviendront au vêtement ou à la nourriture des moines :

[1] Les domaines du Boulonnais et du Ternois fourniront 60 vêtements entiers ; 20 « draps⁶ » blancs dont on peut faire 20 « chaines », 5 cuirs de vache apprêtés pour faire des souliers ; 20 muids de fèves ; 21 blocs de fromage pesant 75 livres ; un millier d'œufs ; 200 livres de cire pour l'église, 100 pour les religieux ; 200 livres de suif. [2] Du Corlois : 23 « chausses », 60 brogals, plus 2 pour faire des sacs ; 2 « draps » blancs dont

l'Eure aucun Villarceaux : j'en vois un en Vexin à 1 kil. de Chaussy-sur-Epte (voy. p. xxii). *Curte Anelauna* est certainement une faute graphique pour *Curte Arelauna* et il ne peut s'agir que du grand domaine royal en face de Saint-Wandrille, sur la rive gauche de la Seine, où le donateur avait des biens. *Framsarias* répond à Francières, village du Pontieu (voy. plus haut p. xix, note 5). — *Rumbaude curte* est sans doute Runaucourt dans le Pas-de-Calais (arr. Arras, cant. Marquion). Je ne sais que proposer pour *Maigoldi valle*.

1. N° 63.

2. Nos 56, 59 et pour Louis le Pieux, plus loin, *Recueil*, n° 4.

3. N° 61.

4. Voy. abbé Lesne. *L'origine des manses dans le temporel des églises et des monastères de France au IX^e siècle* (Paris, 1910), p. 56 et suiv.

5. Ce texte a formé la fin de *Gesta abbatum*. Aussi l'imprimons-nous dans le second fascicule et non ici parmi les chartes.

6. On trouvera dans le second fascicule l'explication des termes techniques que renferme ce document.

on peut faire 10 « étamines », 2 touailles : 5 cuirs de vache apprêtés, 10 muids de fève, 20 muids de pois ; 15 blocs de fromage pesant 72 livres ; 25 muids de sel ; un millier d'œufs en septembre... [4] D'Erches et d'Esches¹ : 3 « nappes » de dix aunes de long, de trois aunes de large. [5] D'*Apuliacum* 1 nappe de même dimension, 3 « linges » plucheux pour essuyer les mains, chacun ayant cinq aunes de long, et trois de large. [6] De Gueures : 3 « chainseaux » pour faire des essuie-mains de treize aunes de long et de trois de large. [7] De *Clariacum* 1 « nappe » de dix aunes de long, de trois de large. [8] *Item* d'Erches : un « chainseau » de douze aunes de long sur trois de large, pour laver les pieds. [9] De *Campomis* [2] : 1 touaille. [10] De Rançon : de même. [11] De Fleury : de même. [12] De la susdite bergerie² : 30 blocs de fromage de 72 livres, 12 « feutres » pour faire des rochets, pour des lits autant qu'il est nécessaire, des pores engraisés pour la graisse et le lard avec l'oint 60, pour le surplus autant qu'il sera nécessaire. [13] Le « mestier³ » de Rançon fournira 3 muids de fève, 5 blocs de fromage ; à la Noël 3 oies grasses, 20 poulets gras, 60 poulets, 250 œufs — autant à Pâques —, 3 livres de cire, 63 setiers de miel ; au mois de novembre 500 œufs, 60 charretées de bois. [14] La Croix de *Paldriacum* et *Bladriciagas* ensemble fourniront 3 muids de fève, 5 muids de pois ; à la Noël 4 oies grasses, 12 poulets gras, 60 poulets, 250 œufs — autant à Pâques — 3 livres de cire, 3 setiers de miel ; au mois de décembre 500 œufs, 60 charretées de bois, etc.

Ces dispositions furent insuffisantes ou inappliquées. Quinze ans plus tard, le grand personnage qui administrait le monastère, l'abbé et chancelier Louis, bouleversait l'économie de la *Constitutio* et répartissait d'une manière complètement différente entre les divers services de l'abbaye les revenus de la mense conventuelle⁴. Le règlement qu'il institua était fait pour un établis-

1. Sur ces localités, cf. plus haut, p. xviii et xxiii, note 4.

2. *De predicta gregaria*.

3. *Ministerium* a ici le sens à la fois territorial et économique.

4. Voy. l'analyse du diplôme confirmatif de Charles le Chauve, *Recueil*, n° 5. On peut le comparer à l'acte similaire, du 23 février 849, par lequel un autre parent du roi, son oncle Raoul, affecte aux religieux de l'abbaye voisine et rivale de Jumièges un certain nombre de domaines de cet établis-

ment de 70 religieux. Au moment de sa splendeur, cent vingt ans auparavant, l'abbaye avait compté, dit-on, 300¹ moines. La décadence apparaît profonde de prime abord. Mais, outre que ce dernier chiffre n'est pas assuré², il ne faut pas oublier que la diminution de l'effectif monacal est un fait général à cette époque : ainsi Saint-Germain-des-Prés, qui avait 212 religieux au commencement du ix^e siècle, n'en avait plus que 120 en l'année 820, 122 quinze ans plus tard³, Saint-Denis 150 en 832 et 862⁴.

Sans être demeuré au premier rang, Fontenelle occupait encore une position honorable parmi les établissements, religieux du royaume⁵. L'invasion scandinave allait compromettre, puis anéantir, les débris de sa fortune⁶.

sement. Raoul s'y montre moins généreux que Louis (*Historiens de France*, t. VIII, p. 498). Cf. encore le partage plus important opéré à Saint-Denis par le même Louis, également abbé de ce monastère, en 862, à l'invitation d'Hilduin (Tardif, *Cartons des rois*, nos 186, 187).

1. *Gesta abbatum Fontanellensium*, c. 10, p. 30.

2. L'auteur cite ce chiffre par ouï-dire. Il parle d'un état de choses antérieur à lui d'un siècle.

3. Voy. Longnon, *Polyptique d'Irminon*, t. I, p. 187. Selon Hariulf (*Chronicus Centulense*, éd. F. Lot, p. 70-71, 296) l'abbaye de Saint-Riquier comptait sous Charlemagne 300 moines et 100 écoliers.

4. Voy. les réformes des abbés Hilduin et Louis confirmées par Louis le Pieux et Charles le Chauve dans Tardif, *Cartons des rois*, nos 123, 124, 186, 187. Cf. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 72, 258, 339.

5. Au niveau de Ferrières-en-Gâtinais qui comptait également 70 moines.

6. Il faut ajouter que l'église de Rouen semble avoir dépouillé l'abbaye, avec la complicité du roi. Dans un acte qui se place entre le 8 mars 872 et le mois de décembre 875, on voit Charles le Chauve confirmer à l'église de Rouen un certain nombre de domaines dont les noms se retrouvent dans la liste des biens de Fontenelle. Ainsi *in pago Talavo et Vinnaco... Offincias* (cf. p. xvii, Offignies); ainsi : *in pago Cultis (Calcis ?) Gressum* (cf. p. xv). On peut objecter, il est vrai, que l'unité de la *villa* n'étant plus qu'un souvenir, l'abbaye et l'église ont eu chacune des parts d'un même domaine, parts qui portaient le nom de l'ensemble, celui de l'antique *villa*. Mais, quand on voit confirmer à l'église *in pago etiam Tellavo Warinnam monasteriolum cum adjacentiis suis*, le doute n'est plus permis, d'autant moins que l'église de Rouen garda *Warinna* (Saint-Saëns) près de trois siècles et le restitua à l'abbaye en 1153 (voy. plus loin, *Recueil*). Le diplôme de Charles se trouve seulement dans Rymer, *Fœdera*, 1^{re} éd., t. X, p. 236; éd. de la Haye, IV, part. IV, p. 74. Une copie détestable du xiii^e siècle est contenue dans le *Cartulaire de l'Église de Rouen*, à la Bibliothèque de la ville de Rouen, V, 44, fol. 28 verso.

III

LA DESTRUCTION DE L'ABBAYE AU IX^e SIÈCLE ET LES PÉRÉGRINATIONS DES RELIGIEUX DE SAINT-WANDRILLE

Le seul texte qui nous renseigne sur la destruction de l'abbaye de Saint-Wandrille par les Normands est un passage du *Chronicon Fontanellense*, autrement dit *Chronique de Saint-Wandrille*. Son auteur, après avoir rapporté la défaite de Charles le Chauve, battu par les Bretons (le 22 août 851) et le traité du roi avec le vainqueur Erispoé (septembre-octobre), poursuit en ces termes :

Eodem tempore classis Nortmannorum fluvium Sequanam ingressa est ipso die tertio idus octobris, duce Hoseri, qui aliquot ante annos Rothomagum urbem depopularat ac incendio cremarat, id est anno dominicae incarnationis dcccxi, et per undecim annos multas regiones latrocinando occuparat. Inter quas et urbem Burdegalim munitissimam, caput regionis Novempopulanae, de qua tunc progressus fuerat [historiam in te ¹ meorumque infelicitatis... (*sic*) primitus Fontinellam monasterium aggressi, cuncta eius depopularunt. Ad extremum etiam post dies ingressus sui Sequanam lxxxix, ipso die v idus januarii ad solum usque cremaverunt, cum stetisset a primo aedificationis suae die ducentis octodecim annis, mense uno et dies tredecim]. Belloacus interim urbem cremarunt et Flaviacum monasterium. De qua cum revertentur, in loco nuncupato Wardera a Francis excepti, plurimi interfecti sunt ; reliqui silvis se occuluerunt sicque noctu aliqui ad naves reversi sunt. Fuerunt autem in Sequana a tertio idus octobris usque nonis junii dies ducentos octoginta septem ; sicque onustis navibus Burdegalim reversi sunt. Testantur regiones Sequanae adjacentes quia ex quo gentes esse coeperunt nunquam tale exterminium in his territoriis auditum est. Tanta enim egerunt quanta nemo prudentium chronographorum enarrare sufficeret. Ideirco multa reliqui quia sub brevitate narrare disposui ².

1. Il faut avec Pertz corriger *in te* en *nite*.

2. A. Duchesne, *Hist. Franc. Script.*, t. II, p. 389 ; — *Hist. de Fr.*, t. VII, p. 43 ; — *Mon. Germ., Script.*, t. II, p. 303. Cf. notre édition dans le fasc. II.

L'auteur rapporte ensuite la mort de Lambert de Nantes, tué par Joubert du Maine, et celle de son frère Garnier, exécuté sur l'ordre du roi, événements qui se placent en mai 852¹.

Il semble donc que, encadrée entre ces points de repère, défaite de Charles le 22 août 851 et mort de Lambert le 1^{er} mai 852, l'invasion du viking Oscar se place au cours de l'hiver 851-852. Par suite, la ruine de Saint-Wandrille devrait se dater du 9 janvier 852². D'autres érudits préfèrent reculer l'ensemble des événements d'une année³ : la ruine de Saint-Wandrille serait alors du 9 janvier 851⁴.

Mais, dans l'un comme dans l'autre de ces systèmes, une difficulté existe, qui n'a point été, ce semble, aperçue : si la destruction de l'abbaye est de janvier 851 ou 852, comment se fait-il que les moines attendent le commencement de l'année 858 pour prendre la fuite et se réfugier en Pontieu, à Bloville⁵, puis en Boulonnais, à Quentowic ?

1. Voy. R. Merlet, *Chronique de Nantes*, p. 30, note 3.

2. J. Steenstrup (*Normannerne*, t. II, p. 162) adopte cette date d'année et imprime le « 2 janvier » par suite d'un lapsus.

3. Ainsi Dümmler (*Gesch. d. Ostfraenk. Reiches*, t. I, p. 354) qui commet la même erreur que Steenstrup à propos de la date du jour. Voir encore Krusch, *Script. rerum Merov.*, t. V, p. 8.

4. L'assertion que le monastère fut détruit 218 ans, 1 mois et 13 jours après sa fondation ne peut être d'aucun secours car elle repose sur des calculs complètement erronés : saint Wandrille commença de construire son abbaye le 1^{er} mars 649 ou 650 (voy. plus haut notre premier mémoire). Les auteurs de la *Gallia Christiana* (t. XI, col. 175) ont accepté ce calcul et placé l'incendie à la date inadmissible de 862.

5. Dans son édition fragmentaire, M. Holder-Egger (*Mon. Germ., Script.*, t. XV, part. I, p. 408, note 3) propose d'identifier *Bladulfi villa*, où se réfugièrent les moines, avec Bléville. Mais quitter Saint-Wandrille pour aller à Bléville, près du Havre, c'eût été se jeter dans la gueule du loup. D'ailleurs la fin du chap. v ne laisse aucun doute sur la situation de ce « praedium » : il y est dit qu'avant d'y arriver et de franchir la rivière d'*Alteia*, les moines porteurs des corps saints, virent arriver à leur rencontre les frères de ce prieuré de *Bladulfi villa* et la population : « Suseperuntque illa cum gloria Deique laudibus in loco qui dicitur Mittispons super fluvium Alteiae. Ipso autem fluvii ponte beatissimis cum corporibus transito, in loco ubi pausaverant, crux lignea a fidelibus populi ponitur. » *Mittispons* a disparu ou a changé de nom, mais *fluvium Alteiae* est certainement l'Authie, rivière qui traverse le Pontieu. *Bladulfi villa* ne saurait être qu'au nord de ce cours d'eau : c'est certainement *Bloville*, lieu dit de la com. de Bois-Jean (Pas-de-Calais, arr. Montreuil, cant. Campagne-lès-Hesdin) entre l'Authie et la Canche, à 7 kil. au sud-est de Montreuil. Bloville est à une demi-lieue à l'ouest de la chaus-

Cette date de 858 pour l'exode des moines est attestée par un contemporain, l'auteur du *Libellus de miraculis sancti Wandregesili* :

Cap. v. Temporibus quo gravissima Danorum piratarum lues, Deo permittente, flagitiisque exigentibus nostris, Oceani litus infestum haberet, Galliarumque quaquaversum maxime adjacentes et contiguas fluvio Sequanae misera caede vastaret provincias, quod retroactis temporibus, quando misericors Deus illius precepta servante suo fuit cum populo, nequaquam factum audivimus sed neque relegimus, anno videlicet inruptionis suae in praedictum magnum fluvium Sequanae decimo octavo, ex quo vero, Oceanum ingressi, piraticam exercere aggressi fuerant, quinquagesimo octavo, regis autem praecellentissimi Caroli decimo septimo, sanctissimi ossa piique cineres praefati egregii confessoris Christi Wandregisii ac sancti praesulis Ansberti, ob metum et conculcationem horum nefandorum gentilium, de Fontanellae monasterio propriis effossa sepulcris, ad ipsorum sanctorum praedium quod dicitur Bladulfi villa deportata sunt ¹.

Les données chronologiques de ce chapitre ne sont pas rigoureusement concordantes : s'il est exact qu'en 858, 58 ans se sont écoulés depuis que Charlemagne a pris des mesures contre les agressions des pirates dans la Manche ², la 18^e année après la pre-

sée Brunehaut, c'est-à-dire de la voie romaine, allant d'Amiens à Boulogne. Celle-ci franchit l'Authie à Ponches (Somme, arr. Abbeville, cant. Crécy-en-Ponthieu) qui représente vraisemblablement le *Mittispons super fluvium Alteiae* où la population et les moines du prieuré de Bloville vont à la rencontre des moines de Saint-Wandrille. Ces derniers suivaient certainement une voie romaine. — *Ponches* est le *Pontes* de l'itinéraire d'Antonin, ou plutôt le dérivé, *Ponticas*, représenté en 831 par le *Pontias* de l'inventaire des biens de l'abbaye de Saint-Riquier (voy. mon édition de la *Chronique* d'Hariulf, p. 94). Au contraire, selon J. Garnier dans son *Dictionnaire topogr. de la Somme* (*Mém. de la Soc. des antiquaires de Picardie*, t. XXIV, p. 97), *Mittispons* serait Nampont-sur-l'Authie, actuellement divisé en deux communes, Nampont-Saint-Martin dans la Somme, Nampont-Saint-Firmin dans le Pas-de-Calais. Mais aucun rapport phonétique n'existe entre ces deux noms; il faudrait plutôt admettre que *Mittispons* est une erreur de graphie.

1. Mabillon, *Acta Sanctorum*, Saec. II, p. 549; — *Mon. Germ., Script.*, t. XV, p. 406.

2. L'anonyme a sans doute lu le passage suivant des *Annales regni Francorum* (éd. Kurze, p. 410) qui portent sous l'année 800 : « Ipse (Karolus Magnus) medio mense martio Aquisgrani palatio digrediens, litus oceani gallici perlustravit, in ipso mari, quod tunc piratis infestum erat, classem instituit, praesidia disposuit, pascha in Centulo apud sanctum Richarium

mière invasion de la Seine (mai 841)¹ correspond à 858-859, la 17^e année du règne de Charles à 856-857. Mais le chapitre vu dissipe toute incertitude. Il nous apprend, en effet, que, de Bloville, les moines se dirigèrent sur Quentowic pour déposer les corps saints en l'église de Saint-Pierre, dépendance de Saint-Wandrille, voisine de ce port². Ils reçurent un accueil enthousiaste du clergé et de la population la veille de l'Ascension, 3^e jour des Rogations, 5 des ides de mai, donc le mercredi 11 mai, synchronisme qui ne vaut que pour l'année 858³. Enfin, plus

celebravit. Indequē iterum per litus oceani Rotomagum civitatem profectus est, ibique, Sequana annē transmissō, Turonis ad sanctum Martinum orationis causa pervenit. » Il a cru pouvoir en conclure que c'est en l'an 800 que pour la première fois les pirates apparurent sur la Manche. Peut-être, à défaut de ce texte, a-t-il consulté une mention annalistique de son monastère, lequel a dû enregistrer le passage de Charlemagne en cette région. En effet, avant d'arriver à Rouen, le roi avait côtoyé le rivage et, par suite, passé près de Saint-Wandrille, ou en ce lieu même, qui se trouvait près de la voie romaine de *Caracotinum* (Harfleur) à Rouen. Dans la *Vita Sancti Ansberti* il est parlé de la « via publica et delapidata quae juxta eam possessionem jacet ac Rotomagensē deducit ad urbem » (Mabillon, *Acta Sanctorum*, saec. II, p. 1061, cf. éd. Levison dans les *Mon. Germ. Script. rerum Meroving.*, t. V, 1910, p. 639). Sur cette voie antique, voy. abbé Cochet, *Voies romaines de la Seine-Inférieure* dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIV, p. 319-326.

1. *Chronicon Fontanellense*, au début.

2. On sait que Quentowic (c.-à-d. le vic, ou port de la Canche) a disparu, ou plutôt a changé de nom sans se déplacer notablement, c'est Etaples, dont la signification (*staplum* = *emporium* = *vicus*) est la même. Voy. Louis Cousin, *Nouveaux éclaircissements sur l'emplacement de Quentowic*, dans les *Mémoires de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences*, t. IX (1862-64), p. 430-509. — Près de Quentowic était l'abbaye de la localité de Saint-Josse-sur-Mer, dont l'une des deux églises est dédiée à saint Pierre. C'est là évidemment que furent déposés les corps des saints Wandrille et Ansbert.

3. Comme l'a déjà fait observer Mabillon, *Acta sanctorum*, saec. II, p. 550; cf. *Mon. Germ., Script.*, t. XV, p. 406. « Cum sanctorum sacerdotum Christi beatissima membra ad ecclesiam Sancti Petri, quae vicina est emporio Quentovico et ex ditione eorundem sanctorum, a monachis cum hymnis et laudibus deportarentur, in ipsa vigilia Ascensionis Christi, quando Rogationum tertia dies a populis christianis devote celebratur, venerunt eis obviam plebes innumerae clericorum sive laicorum cum sacris evangeliis crucibusque ac cereis, seu cum reliquo apparatu ecclesiarum. Qui ad terram sese projicientes gaudioque prae nimio flentes, exceperunt illa bea-

loin, au chap. xvii, l'auteur raconte un miracle survenu dans l'église de Saint-Quentin de *Walbodinghem* ¹ le 8 des ides de novembre, « *die dominica* ». Le 6 novembre tombe un dimanche en 858 ².

Ainsi la fuite des moines avec les corps des saints Wandrille et Ansbert se place bien au début de 858 ³. Dès lors il est incompréhensible que l'incendie de leur abbaye remonte à 850 ou 851. Qu'auraient fait les religieux pendant cet intervalle de sept ou huit années ⁴?

Un texte auquel on n'a guère prêté attention, semble-t-il, prouve que la destruction du monastère est postérieure à 854 : c'est un diplôme de Charles le Chauve ⁵ accordé au monastère de Saint-Wandrille le 21 mars 854, acte par lequel le roi affecte aux religieux un certain nombre de domaines, dans le double but de les soustraire à des exactions possibles de leurs abbés et de leur offrir un lieu de refuge occasionnel « *propter incursionem gentilium* ».

tissima corpora cum laudibus hymnorum ; coeperuntque ante illa ire psallendo donec praefatam introeuntes ecclesiam a senioribus hujus congregationis fratribus, qui ipsa beatissima sanctorum membra propriis humeris gestabant, super altare sancti apostoli Petri ponerentur. Facta sunt haec omnia v. idus maii. »

1. Les fugitifs ne s'arrêtèrent pas en effet à Quentovic. Ils allèrent plus au nord, en leur domaine de *Walbodinghem* en Boulonnais (chap. xii et xvi). Le nom de cette localité a été remplacé par celui d'Outreau, au sud de Boulogne (Longnon, *Pagi*, 1^{re} partie, p. 33-24, et Haiguieré, *Dictionnaire hist. et archéol. du Pas-de-Calais. Arrondissement de Boulogne*, t. III, Arras, 1882, in-8°, p. 356-357).

2. Mabillon, *ibid.*, p. 553. Ce chapitre manque dans l'édition fragmentaire des *Monumenta Germaniae*.

3. La date de 862 est donnée par l'*Historia inventionis et miraculorum sancti Vulframni*. L'auteur de cette *Historia* (cf. p. xlv, n. 4) a connu les *Miracles de Saint-Wandrille*, et la date de 862 est le résultat d'une méprise de sa part, comme l'a déjà fait observer Mabillon (sacc. II, p. 349, note a). — On trouvera ailleurs *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1909, p. 433-438, la réfutation de l'assertion du *Chronicon de gestis Normannorum* qui donne Saint-Omer comme lieu de refuge pour les reliques des saints Wandrille, Ansbert, etc., en 846 (*sic*).

4. Le raisonnement qui suit serait, d'ailleurs, valable aussi bien pour 856, 857, 859.

5. *Historiens de France*, t. VIII, p. 522. L'acte donné à Quierzy « *xii kal. aprilis, anno xiv, indictione i* », est de 854 et non de 853, car l'indiction, presque constamment fautive, doit être sacrifiée à l'an du règne. On trouvera plusloin une nouvelle édition de ce diplôme (*Recueil*, n° 5).

L'émigration est donc prévue mais non effectuée ¹, et il n'est fait aucune allusion à la prétendue destruction de l'abbaye trois ou quatre ans auparavant. Le diplôme porte au contraire que les corps saints sont encore à *Fontanella*, « *ubi pretiosi confessores Christi Wandregesilus, Ansbertus, atque Vulfrannus corpore requiescunt* ». L'incendie de l'abbaye ne pourrait être au plus tôt que de janvier 855 ou 856. Seulement, ni cette année ni la suivante, il n'y eut de Normands sur la Seine au mois de janvier. Seules les années 857 et 858 sont admissibles. Comme la *Translatio* nous montre les moines en fuite au début de 858, il est clair que l'exode est occasionné par l'incendie de l'abbaye ². Celui-ci est donc du 9 janvier 858.

Ainsi, en 845, 851, 852, 856-857, l'abbaye avait réussi, bien que très exposée par sa situation, à échapper à la destruction. Cette immunité ne peut s'expliquer que d'une seule manière : Saint-Wandrille s'est racheté à prix d'argent, comme il avait fait en 841 déjà ³, comme firent Saint-Germain-des-Prés et

1. On s'étonnera certainement de ne pas retrouver dans cet acte, tel qu'il est édité dans les *Historiens de France*, les localités de *Bladulfi villa* et *Walbodinghem* que les *Miracula* nous montrent précisément comme les lieux de refuge des moines de Fontenelle. Le mémoire suivant montrera que cette difficulté n'est qu'apparente.

2. On pourrait trouver singulier que l'auteur du récit des *Miracles de saint Wandrille* en 858 ne parle pas de la destruction du monastère. Mais son silence serait également inexplicable pour 852 ou 853. Les récits de miracles de 866-868 et 885 sont également muets en ce qui touche le sort des bâtiments et églises où se réfugièrent les religieux. A la fin on ne nous avertit même pas de l'époque où les religieux retournent à Boulogne. Le but du ou des auteurs est strictement hagiographique.

3. *Chronicon Fontanellense* : Anno 841... VIII. kal. junii redemptum est Fontinellense coenobium libris VI. » — L'*Historia inventionis sancti Vulframni* rapporte au chap. 2 (d'Achery, *Spicil.*, éd. in-4°, t. III, p. 251) que les moines de Saint-Wandrille se rachetèrent deux fois avant de s'enfuir. Quelle est la source de cette assertion ? Peut-être les *Miracles de saint Wandrille* consultés par l'auteur, mais alors une autre rédaction que celle qui nous est parvenue, car celle-ci est muette sur ce point. — Les auteurs du t. XI de la *Gallia Christiana* (dom Bricc, dom Hodin, dom Toussaints-Duplessis, dom Taschereau), qui ont utilisé cette *Hist. inv. Vulframni*, transforment ce double rachat en triple rachat : « post trinam tributo soluto redemptionem » (col. 158) ; ils s'étaient aperçus, sans doute, qu'avant la grande invasion de 856-862, qui fut fatale à Saint-Wandrille, la Seine avait vu trois fois, et non deux fois, les flottes normandes.

Saint-Denis en 857¹. Le monastère fut détruit en 858 parce que de nouvelles bandes, plus sauvages, vinrent renforcer les pirates déjà établis depuis dix-huit mois sur le fleuve. On admet qu'à partir de 858 *Fontanella* fut abandonnée. La chose n'est pas absolument sûre. Il est curieux que le récit des miracles qui s'arrête au début de 859² reprenne avec une nouvelle mention d'un séjour des corps des saints Wandrille et Ansbert en l'église Saint-Pierre près Quentowic sous l'an 866³. Cette année 866 est précisément celle d'une double invasion de la Seine que l'on a racontée ailleurs⁴. La coïncidence est trop frappante pour être fortuite et je suis disposé à admettre qu'après la retraite des bandes de Sidroc, Bjorn, Weland, en avril 862⁵, les moines de Saint-Wandrille reprirent le chemin de la basse Seine. Ils en furent chassés moins de quatre ans après.

1. Voy. *Ann. Bertiniani*, éd. Waitz, p. 48.

2. Au chap. xix, avec le récit d'un miracle « in quadragesimae diebus », c'est-à-dire du carême (8 février-26 mars) de 859. En effet, les deux miracles précédents (chap. xvii et xviii) concernent : 1° un habitant du Pontieu guéri le 6 novembre 858, et 2° Grippon « duc » de Quentowic, assailli par une tempête au retour d'une mission en Angleterre où l'avait adressé le roi Charles : il est sauvé par l'intervention de saint Wandrille et va le remercier en son église le 24 décembre [858] (Mabillon, *Saec. II*, p. 553-555). Cette église est Saint-Quentin de *Walbodinghem*, où les moines s'étaient rendus après mai. *Walbodinghem* représente le point central du territoire appelé plus tard Outreau (*ultra aquam*) tout près de Boulogne, au sud (voy. plus haut p. xxxiv, note 1). Ce peut être aussi Le Portel puisque Grippon, en mer, aperçoit l'église où est déposé le corps de saint Wandrille.

C'est en 859 qu'apparaissent pour la première fois les Normands dans le bassin de la Somme qu'ils dévastent (Saint-Valery, Saint-Riquier, Amiens sont brûlés). La cessation des miracles est en rapport avec les excès de ces bandes. Les populations se dispersent et nos moines cherchent probablement un abri derrière les murailles de Boulogne. Voy. la *Grande invasion normande de 856-862* dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, 1908, p. 38.

3. Mabillon, *Acta*, saec. II, p. 555 (chap. xx sq.).

4. Voy. notre mémoire dans le *Moyen-Age*, 1902, p. 397.

5. Voy. notre mémoire cité plus haut, note 2. Remarquer à l'appui que l'auteur de la *Chronique de Saint-Wandrille* rapporte qu'après dix-neuf années de monachisme il fut fait diacre le samedi 20 septembre 861 par Guenelon, archevêque de Rouen. Si les religieux étaient partis sans espoir de retour ils auraient eu recours pour ces ordinations à l'évêque de Térouane dans le diocèse duquel étaient les domaines où ils avaient trouvé refuge. — En outre, ils continuent à avoir un abbé, le chancelier Louis, mort le 9 janvier 867.

Nous voyons, en effet, en 866, Odulfus, coute de l'abbaye de Saint-Riquier, en Pontieu, profitant évidemment de la détresse des religieux de Fontenelle, « *monastère tout récemment dévasté* », obtenir d'eux des parcelles des corps des saints Wandrille et Ansbert, qui furent déposées solennellement dans une châsse le dimanche 12 février ¹. Bien que l'invasion de 866 eût été courte, les religieux de Fontenelle demeurèrent près de Quentowic, comme l'attestent divers récits de miracles qui s'échelonnent de septembre 866 à juin 868 ². Un retour à *Fontanella* après cette date demeure tant soit peu problématique ³. En tout cas, l'invasion de la Seine de 876 semble les avoir chassés des ruines de leur monastère ⁴.

La « Grande Armée » de 885 les trouve soit à Quentowic, soit plutôt à Boulogne ⁵. Ils se hâtèrent de fuir devant elle

1. Hariulf, *Chronicon Centutense*, t. III, c. 12 : « Sequenti anno (866) idem monachus (Odulfus custos) rogavit a fratribus coenobii Fontanellae, quod nuperrime fuerat populatum, ut ex corporibus beatorum Guandregisili et Ansberti sibi et loco nostro tribuerent quantulameunque partem. Acceptas ergo sacras reliquias legatus aeditui, ossa scilicet et cineres, Centulo II. idus februarii intulit, quae a fratribus cum honore susceptae, et in capsam saepedictam reconditae sunt » (éd. F. Lot, p. 122-123). Cf. le Propre de Saint-Riquier que nous publions dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1911, p. 269 : « II. id. febr. : Exceptio reliquiarum sanctorum Guandregisili et Ansberti. ». — L'invasion scandinave de la Seine en 866 se place donc en janvier ou février, (plutôt en janvier), comme je l'avais conjecturé précédemment dans le *Moyen-Age*, année 1902, p. 397, note 2.

2. Chap. xxi-xxviii (Mabillon, saec. II, p. 555-556). C'est par erreur que le chap. xxi commence par « anno dccclxvii » ; il faut lire « dccclxvi ». En effet, les miracles sont racontés par ordre chronologique : or le miracle de ce chap. xxi est du 22 septembre ; celui du chap. xxii du 19 avril ; celui du chap. xxiii du 21 avril ; celui du chap. xxiv des « nones de mai veille de l'Ascension », c'est-à-dire du 7 mai, qui coïncide avec la veille de l'Ascension en 867. Par suite le miracle du 22 septembre précédent appartient à l'année 866.

3. Je remarque cependant à l'appui de cette hypothèse que l'auteur de la *Chronique de Saint-Wandrille* obtient la prêtrise le samedi 8 mars 872 des mains d'Alard, archevêque de Rouen, et que les moines continuent à avoir un abbé, Ebles, neveu du célèbre évêque Josselin (voy. p. précéd., note 5, et p. suiv., note 3).

4. Cf. p. xl, nota 1. Cependant en 832 l'abbaye reçoit encore des donations : *Rumquarias* (*Recueil*, n° 6), dont la situation n'est pas certaine, mais semble en Caux, Talou ou Vimeu. Cf. p. xv.

5. Quentowic n'était pas assez sûr. Boulogne avec ses murailles romaines

et, comme non seulement la basse Seine mais toute la *Francia* entre la Seine et l'Escaut étaient en feu, ils se réfugièrent en Neustrie¹. Ils furent recueillis le 21 novembre 885 en l'église Saint-Cheron, alors située en dehors des murs de Chartres, par l'évêque Aimon et l'abbé Aimeri. Il était temps : trois jours après, les Normands, remontant la Seine, arrivaient devant Paris². Les moines demeurèrent à Saint-Cheron trois mois moins trois jours. Mais, pendant ce temps les Normands ne se contentaient pas de tenir Paris assiégé³, ils ravageaient les contrées avoi-

offrait un semblant de refuge. C'est d'ailleurs là qu'ils retourneront après avoir quitté Chartres (cf. plus loin p. xxxix). On doit dire cependant que leur fuite pourrait avoir été occasionnée par l'arrivée à Boulogne, ou sous Boulogne, en octobre 884, des bandes qui quittaient le royaume franc de l'Ouest et s'embarquaient en ce port (*Annales Vedastini*, p. 319). Mais un an pour aller de Boulogne à Chartres c'est beaucoup. Le passage de la « Grande armée » qui, partie de Louvain, se dirigea sur Rouen par terre, donc en traversant l'Amiénois en juillet 885 (Favre, *Eudes, roi de France*, p. 17), explique beaucoup mieux la fuite des moines. A l'automne précédent ils avaient sans doute trouvé refuge à Boulogne que touchait leur domaine de *Walbodinghem* (voy. p. xxxiv). Il ne résulte pas, en effet, forcément du texte des *Annales Vedastini* que les Normands soient entrés alors dans le vieux *castrum* romain de *Bononia* perché sur la hauteur, et cette remarque a été faite par Haagneré, *Dictionnaire histor. et archéol. du Pas-de-Calais, arrondissement de Boulogne*, t. I, 1880, p. 51-52. Pressés les uns de gagner le Brabant, les autres de faire voile, ils ont sans doute négligé d'attaquer la forteresse. Ceux qui se sont embarqués l'ont fait sur le port situé beaucoup plus bas. L'été suivant, pour Boulogne, la situation devint très menaçante : l'armée qui traversait le Nord de la France était la plus forte qu'on eût encore vue et on comprend que les moines enfermés dans Boulogne s'y soient sentis mal en sûreté et aient pris la fuite.

1. Quelques habitants du Boulonnais avaient accompagné ou précédé les moines, tel cet Angalmarus du chap. xxxiii (Mabillon, *Acta*, saec. II, p. 557) qui fut guéri le 1^{er} juillet 886. Il était « de pago Bononiensi; qui ab incursione paganorum expulsus solo proprio morabatur tunc temporis in pago Carnoteno et villa Antilaico ».

2. Favre, *op. cit.*, p. 35.

3. La *Gallia christiana* (XI, 175) fait d'un des héros du siège de Paris, Ebles, le 25^e abbé de Fontenelle. Dans la *Series metrica abbatum Fontanellensium* allant jusqu'à 1483, contenue dans le ms. latin 11731, fol. 32, de la Bibl. nat., *Ebolus* figure sous le n° xxiii, avant Louis le chancelier avec lequel se termine la 1^{re} série des abbés : « nam gens vesana Danorum genusque profanum coenobium vastat, destruit, expoliât ». — Mais il est inadmissible qu'Ebles, neveu de l'évêque de Paris, Josselin, nommé

nantes. Une bande se dirigea sur Chartres : aussi les moines de Saint-Cheron et leurs hôtes se hâtèrent, « metu gentilium suadente », de chercher un abri derrière les murailles de la cité (16 février 886) ¹.

Ils y soutinrent contre les barbares un siège heureux ², dont l'hagiographe ne souffle mot, tout occupé qu'il est à raconter les guérisons miraculeuses de son saint patron. Il oublie également de nous parler des motifs et des circonstances de son retour à Boulogne et c'est en passant qu'il écrit le nom de cette ville. Les moines de Saint-Wandrille durent regagner le Nord assez vite ³.

abbé de Saint-Denis en 886 seulement, ait possédé Saint-Wandrille trente ans auparavant, à une époque où il n'était qu'un enfant tout jeune, à supposer même qu'il fût né. Il faut intervertir l'ordre de Louis et d'Ebles.

1. Le texte des chap. xxix et sq. donné par Mabillon (*Acta*, saec. II, p. 557) porte par erreur comme année de translation 895 et comme date de jour le 20 novembre. Il faut recourir à l'édition des Bollandistes (*Acta Sanct.*, juillet, t. V, p. 289) et à celle, malheureusement fragmentaire, d'Holder-Egger (*Mon. Germ., Script.*, t. XV, part. I, p. 408). Cette dernière mention des *Miracles de Saint-Wandrille* a été certainement connue dans la seconde moitié du XI^e siècle de l'auteur des *Annales Blandinienses* qui écrit sous l'an 885 : « Delata sunt corpora sanctorum Wandregesili, Ausberti, Vulfranni, ad urbem Carnotenam in monasterium sancti Carauni monasterii » (*Mon. Germ., Script.*, t. V, p. 24). Sur la situation de Saint-Cheron, hors de l'enceinte de Chartres, cf. la *Translation de saint Liboire du Mans à Paderborn*, en 836, retrouvée par le P. Poncelet et publiée dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXII, 1903, p. 164-165.

2. Sur le siège de Chartres de 886, voy. Ed. Favre, *Eudes*, p. 48; R. Merlet, *Les comtes de Chartres*, loc. cit., p. 67; — J. Lair, *Le siège de Chartres*, p. 20. (Extr. du *C. R. du LXVII^e Congrès archéol. de France*, 1900).

3. Les *Miracles* accomplis à Chartres ne dépassent pas le début de juillet 886 (voy. dans Mabillon, saec. II, p. 157-158 et mieux dans Bollandus, *Acta Sanct.*, juillet, t. V, p. 289). Le miracle accompli à Boulogne en faveur de la « femina transmarina » (c.-à-d. anglaise), qui termine l'ouvrage, fait suite immédiatement. Ayant fait vœu de servir le saint et de ne pas approcher du feu, elle s'oublie à vouloir faire des hosties la veille de Noël : le moule s'attache à sa main qui est frappée de paralysie. Elle est guérie de nouveau le 4^e jour des Saints-Innocents, c.-à-d. le 31 décembre, sinon de l'année 885, du moins de 887, quand le départ des Normands gagnant, les uns la Frise, les autres la Bourgogne, eut laissé le passage libre.

Les antiques fortifications de Boulogne ont dû être relevées vers cette époque par le comte Erkanger, qui paraît de 886 jusqu'à 919 et même 923 (Vanderkindere, *Formation des principautés belges*, 2^e édit., t. I, p. 51-52). La *Viè de saint Bertoux de Renty* dit qu'au temps de ce personnage Boulogne fut « civitas munita » et que, pour cette raison, il y transféra le corps

Une fois à Boulogne ils n'en bougèrent plus¹ pendant un demi-siècle et davantage.

C'est là qu'Arnoul le Grand², grand amateur de reliques, vint, en 944, chercher les corps de ces saints personnages Wandrille et Ansbert, lorsque, à l'instigation de saint Gérard de Broigne, le marquis de Flandre se résolut à en gratifier le monastère de Saint-Pierre de Gand qu'il venait de relever de ses ruines. Il alla les prendre lui-même le 23 août et, en dépit des regrets des habitants et de l'évêque de Téroouane-Boulogne, Wifroy, il les transporta au Mont-Blandin, où ils arrivèrent le 3 septembre 944³.

du saint (*Mon. Germ., Script.*, t. XV, II, p. 635). Il y transporta aussi des reliques de saint Kilian qu'il rapporta d'Allemagne, selon un *Index* des reliques de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand composé au x^e siècle: « ...ex sancti enim Chilian pontificis et martyris articulis manuum gaudemus habere nobiseum, quas reliquias Erkengerus comes et Arnoldus de Germania Bononiam civitatem deportaverunt » (*ibid.*, t. XV, II, p. 629).

1. Selon l'auteur des *Miracula et translatio sanctae Berthae*, c. 2, qui a écrit au x^e siècle, les moines porteurs des reliques des SS. Ansbert et Wandrille auraient trouvé l'hospitalité au monastère de femmes de Blangy (Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Le Parc) du temps de « l'empereur » Charles et de l'abbesse Hersent, et ils y seraient demeurés vingt ans: « ibique viginti annis hospitabantur » (*Mon. Germ., Script.*, XV, 565). On trouve le même renseignement au chap. VII de l'*Historia inventionis sancti Vulframni*, mais l'auteur renvoie au texte précédent qui doit donc seul entrer en ligne de compte. Que vaut cette assertion? Elle ne saurait s'appliquer à une époque postérieure à 891, date de la fuite des religieuses de Blangy à Erstein en Alsace (L. de Heinemann, *ibid.*). D'autre part le séjour à Blangy est postérieur à 868, antérieur à 885 (voy. plus haut p. xxxvii). C'est entre ces deux années qu'on pourra le placer s'il a un fondement réel. La mention de Charles « empereur » permettrait seulement de supposer que l'arrivée des moines de Fontenelle eut lieu entre décembre 875 et novembre 887. Mais tout cela est assez hypothétique.

2. A la mort d'Erkanger (post. 923) le Boulonnais passa sous la suzeraineté du marquis de Flandre. Voy. Vanderkindere, *op. cit.*, t. I, p. 52 sq.

3. *Sermo de adventu SS. Wandregesili, Ansberti et Vulframni in montem Blandinium* dans Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. III, I, 365; éd. P. Boshuijs dans Bolland., *Acta Sanct.*, juillet, t. V, 291; — extr. dans *Hist. de Fr.*, IX, 453 et *Mon. Germ., Script.*, XV, II, 625. Dans cette dernière édition on a utilisé pour le récit du voyage de Boulogne au Mont-Blandin (Saint-Pierre de Gand) les identifications géographiques de Cousin parues dans les *Annales de l'acad. d'archéol. de Belgique*, t. XXVIII (2^e série, t. VIII), p. 208 sq. — L'auteur de ce *Sermo* n'a pas écrit avant l'année 1100 environ mais a certainement utilisé un récit contemporain et aussi un *Index reli-*

Les reliques des SS. Wandrille et Ansbert ne devaient plus quitter Gand.

Selon un écrit postérieur de plus d'un siècle à la translation précédente, saint Gérard aurait fait une tentative pour ramener à Fontenelle le corps de saint Wandrille. Pendant que sous le gouvernement de Richard I^{er}, qui « avait presque égalé à l'empire romain le royaume paternel », la Normandie jouissait d'une paix profonde, « Girard, abbé d'un monastère de Gand, ayant pris le « précieux corps de saint Wandrille, se hâta de venir au pays « de Beauvaisis et s'arrêta pour y loger dans un village nommé « Rivecourt ¹. Il eut soin d'en informer, par le maire du domaine, « Thierry, personnage noble et très puissant, car celui-ci, bien « qu'injustement, était maître de cette ancienne propriété de l'abbaye de Fontenelle. Cet homme orgueilleux et arrogant frappa « du bâton qu'il avait en mains le porteur du message et le fit « sortir avec de grandes injures. Revenu auprès de l'abbé Girard, « le porteur du message fit connaître avec douleur le traitement « qu'il avait subi. A ce récit tout le monde éclata en gémissements et alla se prosterner devant la litière du saint : versant « un torrent de larmes et poussant d'amers soupirs, l'abbé se « plaint pathétiquement de l'outrage fait au bienheureux. Cependant le soleil s'était couché et la nuit silencieuse était survenue. « Thierry s'était mis au lit pour dormir. Soudain un personnage « terrifiant lui apparut sous l'habit monastique, lui reprocha avec « véhémence ses insultes de la veille et lui donna un grand coup « de son bâton pastoral. Réveillé aussitôt, Thierry fit entendre « des gémissements et d'une voix perçante et entrecoupée cria « qu'un vieil abbé venait de le tuer ; puis, torturé brusquement « de douleurs internes, il gagna les privés et là rejetant ses

quiarum dressé en 944 ou peu après. Le récit du x^e siècle a été connu des *Annales Blandinienses* qui portent sous l'année 944 : « *adventus corporum sanctorum Wandregesili, Ansberti, Vulframui, in Blandinio* » (*Mon. Germ., Script.*, t. V, p. 25).

1. *Reveriscors* est Rivecourt, Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées-Saint-Denis. Rivecourt est demeuré jusqu'à la Révolution un prieuré de Saint-Wandrille. Une partie de la localité appartenait à Saint-Riquier, car *Rivirsicurte* figure parmi les domaines dont Charles le Chauve, le 27 septembre 844, confirma la possession à cette abbaye. Voy. Hariulf, *Chron. Centul.*, l. III, c. 7, éd. F. Lot, p. 110 (à la date incompréhensible du 24 novembre 844).

« entrailles dans une ignoble déjection il finit misérablement ses
 « jours, donnant ainsi aux vivants un témoignage probant du
 « crédit dont jouit le saint père Wandrille auprès de la Divinité,
 « résolue à condamner à un supplice mortel un ennemi coupable
 « d'une pareille conduite ¹ et d'outrages envers lui ².

« La chose se répandit aussitôt dans toute la contrée et ne réjouit
 « pas médiocrement l'abbé Girard et sa suite. Celui-ci ayant pris
 « conseil de ses compagnons laissa les saintes reliques à leur
 « garde, et sous une faible escorte gagna à cheval la ville de
 « Rouen. Admis en présence du comte Richard, il fit connaître
 « exactement et de manière à se concilier ses bonnes grâces les
 « motifs de son voyage et lui dit qu'il aurait incessamment le
 « corps de saint Wandrille et qu'il le ramènerait en son lieu si les
 « terres qu'il pourrait prouver (être siennes) par des privilèges
 « écrits lui étaient restituées. Le comte, après avoir pris conseil de
 « ses grands, ordonna à l'abbé de montrer ses chartes et d'en
 « donner publiquement lecture. Quand l'abbé eut fini, les mur-
 « mures et les récriminations éclatèrent : tous criaient qu'ils ne
 « pouvaient être dépouillés des honneurs propres que la vaillance
 « guerrière de leurs prédécesseurs leur avait gagnés au prix de
 « leur sang ou bien qu'eux-mêmes avaient acquis par d'assidus
 « services et à la sueur de leur corps. L'affaire que l'abbé Girard
 « avait entreprise ayant ainsi rencontré des difficultés, celui-ci
 « sans se laisser retenir par aucune promesse, retourna auprès des
 « siens par le même chemin et, après cette vaine dépense de
 « fatigue, il se hâta de ramener le corps de saint Wandrille au
 « lieu dont il l'avait tiré, lieu où, aujourd'hui encore, il repose
 « très glorieusement, honoré de Dieu et des hommes ³. »

1. J'interprète ainsi les mots « sic viventem inimicum ».

2. Le ms. de Rouen Y 237 (*Chronicon minus*) ajoute ici que c'est grâce à ce miracle que Saint-Wandrille recouvra en entier ce domaine : « Sicque factum est ut tota possessio illa, cui, licet injuste predictus Theodericus ter dominabatur, que etiam possessio pridem fuerat de dictione monasterii Fontanellis, Deo sanctoque confessori Wandregesilo extunc, hoc viso miraculo, totaliter redderetur » (fol. 88 verso).

3. *Historia inventionis et miraculorum sancti Vulframni*, cap. m. — Cet écrit composé en 1053, ou peu après, se trouve dans Mabillon, *Acta sanct. ord. S. Bernard.*, saec. m, I, p. 366 et dans les Bollandistes, *Acta sanct.*, mars, t. III, 150. Il a été publié en premier lieu par d'Achéry dans son *Spicilegium* (éd. in-4°, t. III, p. 252 ; in-folio, t. II, p. 283) sous le titre de *Appendix*

Ce récit a été rejeté, et avec raison¹. Le comte Arnoul le Vieux n'eût point consenti à se dessaisir des reliques auxquelles il tenait beaucoup et, entre 944 et 953, époque à laquelle Gérard se démit de ses fonctions d'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin², Richard de Normandie n'était pas en mesure de se faire restituer de force des reliques³, comme fit plus tard Hugues Capet⁴. Néanmoins, à Gand même, le désir de restaurer l'antique monastère ne s'éteignit pas chez ceux des religieux de Saint-Pierre qui étaient particulièrement dévots à saint Wandrille. L'un d'eux, nommé Mainard, obtint du duc Richard l'emplacement même de Fontenelle, qui n'était plus qu'un monceau de décombres envahis par la végétation⁵. Mainard parvint à rebâtir l'église et même à construire un dortoir et un réfectoire en pierre. Il attira des moines et obtint de l'abbé de Saint-Pierre et des religieux de ce monastère des livres, les chartes de propriété, des ornements et même des « phylac-

altera ad chronicon Fontanellense, copié par Dom Bouquet dans les *Historiens de France* (t. IX, p. 3). Ce titre est malheureux et pourrait donner lieu à des méprises, car ce que d'Achéry appelle *Chronicon Fontanellense* n'est pas l'ouvrage désigné sous ce nom par André Duchesne (*Script.*, t. II, p. 387) et ensuite par tous ceux qui ont reproduit son texte (*Hist. de Fr.*, t. VII, 40 ; *Mon. Germ., Script.*, t. II, p. 301), mais un ouvrage tout différent, les *Gesta abbatum Fontanellensium*.

1. « Wenig glaubwürdig » dit E. Sackur, *Die Cluniacenser*, t. I, p. 135. — Ce qu'il en faut retenir, en tous cas, ce sont les sentiments que l'auteur prête aux vassaux du duc de Normandie, usurpateurs des biens de Saint-Wandrille. Ils sont vrais d'une vérité générale sinon particulière.

2. Voy. Vanderkindere, *L'abbé Womar de Saint-Pierre de Gand* dans *Bull. de la commission roy. d'histoire de Belgique*], 3^e série, t. VIII, 1896, p. 296-304.

3. Sur la minorité du duc Richard, voy. Lauer, *Louis IV d'Outremer*, p. 96 sq. ; F. Lot, *Fidèles ou vassaux*, p. 186.

4. En 980. Voy. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 116-118, 381-383.

5. L'auteur explique (cap. iv) l'acquiescement de Richard et des grands par le miracle du cerf. Un seigneur, Toustain le Riche (*Torstingus qui ob magnificentiam amplissimi honoris dives dicebatur*), allant un jour, selon son habitude, chasser dans la forêt de Jumièges, leva un cerf qui dans sa fuite l'entraîna au loin jusque dans la vallée de Fontenelle. La bête se coula dans les ruines du vieux monastère et s'arrêta immobile près de l'autel en tournant la tête en arrière comme si elle se sentait en sécurité. Les chiens, qui avaient pénétré à travers les décombres, aboyaient de toutes leurs forces mais ne pouvaient arriver à l'autel, comme s'ils étaient retenus par un pouvoir invisible. Le chasseur stupéfait comprit qu'il y avait là une intervention surnaturelle ; il descendit de cheval, se prosterna et, après avoir

tères » garnis de reliques. Néanmoins l'abbaye restait privée de son trésor principal, les corps saints demeurés à Gand. Elle tenta de les remplacer par ceux des SS. Maxime et Venerand qu'un « homme d'outremer averti par de fréquentes visions » vint en Gaule déterrer une nuit au village d'Acquigny ¹ sur l'Eure. « Il « prit secrètement les reliques et se hâta de descendre ² au port « de Caudebec³. Là, ayant payé le prix du passage à un certain « Amaubert, il voulut entrer dans la barque ; mais, retenu par une « puissance divine, il se mit à chanceler comme un homme ivre « et fut incapable de poursuivre son voyage. Le nautonnier, « étonné de ce spectacle insolite, regarda plus attentivement « l'étranger et lui demanda ce qu'il portait enroulé ⁴. Il l'obligea à « se rendre au monastère de Fontenelle, tout près de là, et, le « présentant à l'abbé et aux frères, il leur exposa ce qui s'était « passé. Se voyant pris et abandonnant tout espoir d'emporter son

prié, chassa les chiens hors du saint lieu et laissa le cerf en paix. Plus tard, quand l'occasion s'en présenta, il raconta au duc et à la cour cette aventure qui, évidemment, toucha leur cœur.— L'auteur la tient « veterum relatione ».

1. Cap. v : « ad locum qui super Auturam fluvium Aeneia dicitur ». — Acquigny, Eure, arr. et cant. Louviers.

2. L'itinéraire du ravisseur ne peut s'expliquer qu'en admettant qu'il a passé la Seine à l'endroit où s'élevait le pont de l'Arche et qu'il a suivi la rive droite du fleuve. A Caudebec, il voulait non pas passer l'eau — car il eût été beaucoup plus simple de rester sur la rive gauche depuis Acquigny, — mais s'embarquer pour l'Angleterre. Caudebec, depuis la ruine de *Caracotinum*, était sans doute le lieu d'embarquement, parce qu'il était moins exposé à un coup de main des pirates.

3. « Ad portum Logiensem festinus descendit ». Il s'agit certainement de *Loium*, étape sur la Seine de la voie romaine de *Caracotinum* (Harfleur) à Rouen. C'est non loin de son emplacement que s'éleva la localité appelée Caudebec. Pourquoi l'hagiographe emploie-t-il cette forme archaïque, comment même peut-il la connaître ? Je crois que l'abbaye a possédé un exemplaire de *l'itinéraire d'Antonin* où figure et *Loium* (Desjardins et Longnon, *Géographie de la Gaule romaine*, VI, 61) et *Petromantalum* cité par le *Chronicon Fontanellense* (voy. dans le *Moyen Age*, 1903, p. 24, note 3).

Cependant *l'itinéraire* ne figure pas dans la liste des livres de l'abbaye aux VII^e et VIII^e s. (éd. Omont dans *Catal. des Mss. de Rouen*, t. I, p. xvi, d'après les *Gesta abb. Font.*).

4. *Quid sub involucri ferret*. On serait tenté de traduire *involucrum* par « malle » si, vu la désinvolture avec laquelle les religieux dépouillent l'étranger, ce mot ne prêtait à un rapprochement irrévérencieux.

« fardeau, l'homme montra les saints ossements qu'il avait soi-
 « gneusement enveloppés, fit connaître à tous à quels saints ils
 « appartenaient ainsi que sa vision. Puis il partit, triste et fort
 « chagriné d'avoir perdu le trésor céleste qu'il était venu chercher
 « à travers tant de périls. L'affaire fut portée au prince des Nor-
 « mands et les frères lui demandèrent humblement de décider
 « du sort des reliques. Le prince décréta sagement de confirmer
 « par son autorité que ces corps saints devaient demeurer à l'ave-
 « nir au lieu où, par l'ordre de Dieu et par leur propre choix, ils
 « s'étaient rendus. C'est pourquoi aujourd'hui encore ces saints
 « martyrs sont conservés chez nous avec la révérence qui leur
 « est due ¹. »

Le départ de Mainard, employé à la réforme du Mont-Saint-Michel, vers 966, devait être funeste à l'abbaye de Saint-Wandrille : les trois « recteurs » ² qui lui succédèrent ne firent que du mal. Le monastère ne se releva que sous Richard II qui appela à le diriger Gérard (v. 1008). Celui-ci s'était formé au monastère de Lagny, sous le juif converti Herbert, qui avait été condisciple du roi Robert et de Foubert de Chartres. aux leçons du « philosophe » Gerbert ³. Gérard avait fondé un établissement dans la nouvelle capitale du Valois, Crépy. Gérard, pour la bonne fortune de la nouvelle abbaye de Fontenelle, eut la chance de trouver ce qui lui faisait toujours défaut, les reliques d'un saint renommé, élément indispensable pour produire des miracles, affluer les dons des malades et des gens pieux. Les ouvriers qu'il employait à des travaux de réfection des bâtiments ayant profondément creusé les cryptes découvrirent neuf sarcophages en pierre. Les deux du milieu, qui portaient les noms de Wandrille et d'Ansbert, étaient vides ; mais dans le troisième sarcophage, à droite de celui de Wandrille, on retrouva le corps du saint Vulfrand. Les miracles commencèrent aussitôt. Plus tard, le précieux corps fut transféré dans une châsse d'argent le 1^{er} juin 1027 ⁴. L'avenir du monastère

1. *Historia inventionis sancti Vulfranni*, cap. v, dans d'Achéry, *Spicil.*, éd. in-4°, t. III, p. 256.

2. Ce mot désigne généralement des abbés laïques. L'un d'eux cependant, connu par son épitaphe, un certain Enjoubert, paraît avoir été en même temps abbé de Jumièges. Voy. *Gallia christiana*, t. XI, col. 176.

3. *Hist. inv. S. Vulfranni*, cap. vii, loc. cit., p. 258-259 et 265-266.

4. *Ibid.*, p. 259-264. — Notre auteur profite de cette découverte pour triompher des malavisés qui soutiennent avoir en leur possession le corps

était désormais assuré. Il se reprit à prospérer et sous Gérard (assassiné par un de ses moines le 29 novembre 1031) et sous son successeur Groux (Gradulfus), mort le 6 mars 1047, et sous Robert, frère de ce dernier (1047-1063)¹.

Il avait fallu deux siècles de tribulations pour que la création de saint Wandrille retrouvât la prospérité qu'avaient anéantie les invasions Scandinaves du ix^e siècle.

du saint ou s'imaginent qu'il est ailleurs qu'à Fontenelle. Un de ses arguments prouve de la finesse et du sens critique : il observe que le nom de saint Ansbert ne se rencontre jamais dans les *Miracula Wandregisili et Ansberti*, ce qui prouve bien que les moines de Fontenelle avaient négligé d'emporter son corps dans leur fuite : « nam et in illa historia antiquorum diligentia literis procurata, in qua sanctorum nomina, scilicet Wandregisili et Ansberti continentur scripta, hujus sancti nomen ve l mentio nusquam reperitur vel semel inserta, quod procul dubio nullatenus posset fieri nisi sacratissima illius ossa translatores aliorum se ibidem meminissent reliquisset gratia certae rationis ». Mais la témérité de ces adversaires taxe de faux ce *libellus*. Notre moine renvoie alors au *libellus de virtutibus sanctae Berthae* où l'on parle de saint Ansbert et de saint Wandrille sans souffler mot de saint Vulfrand. Ce raisonnement est bien conduit : dans un des mss. des *Miracula SS. Wandregisili et Ansberti* on trouve, il est vrai, le nom de Vulfrand à la suite, mais, comme l'ont montré les Bollandistes (juillet, t. V, p. 290 et mars, t. III, p. 161), ce nom est interpolé. Il l'est également et dans les *Annales Blandinienses* rédigées après 1060 (*Mon. Germ., Script.*, t. V, p. 20) et dans le *Sermo de adventu SS. Wandegisili Blandinium*, composé au début du xii^e siècle (cf. plus haut p. xl, note 3). Voy. encore un Martyrologe cité par Mabillon (*Acta*, V, 200). Le nom de Vulfrand se trouve encore dans l'*Index reliquiarum* dressé en 944 (*Mon. Germ., Script.*, XV, II, 628) mais il n'est pas question du corps du saint : il y est dit qu'on possède [à Gand] une portion de sa dalmatique et son couteau. Remarquer enfin qu'en 866 Saint-Riquier obtient des parcelles des saints Wandrille et Ansbert ; mais il n'est pas question de Vulfrand (voy. plus haut p. xxxvii, note 1). Si bien que j'inclinerais à donner raison à l'auteur de l'*Historia inventionis sancti Vulframni*. — Par contre, il n'y a nul compte à tenir d'un passage de courtes annales de basse époque citées par Mabillon (sacc. II, 358 note a) d'après lesquelles un bras de saint Wandrille fut rapporté de Gand à Fontenelle en 1047. Notre hagiographe, qui a vécu au moins jusqu'en 1053, n'eût pas manqué d'en parler. Il dit au contraire que le corps repose toujours à Gand (voy. plus haut, p. xlii).

1. *Ibid.*, cap. vii-ix, loc. cit., p. 267-270 ; *Gallia christiana*, t. XI, col. 160 et 178. Un dernier épisode à signaler est le transfert à Abbeville en 1058 d'une partie du corps de saint Vulfrand par Guillaume Talvas, comte de Pontieu. Voy. abbé Corblet, *Hagiographe du diocèse d'Amiens*, t. IV, 1876, p. 679.

IV

CAUDEBEC ET L'ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE (IX^e-XI^e SIÈCLE)

Le 21 mars 854, Charles le Chauve, se trouvant à Quierzy-sur-Oise, régla la répartition selon les divers services des domaines et revenus du monastère de Saint-Wandrille (*Fontanella*), à la requête de son cousin, l'abbé Louis, qui dirigeait ce grand établissement¹. En tête du dispositif, au nombre des biens affectés au luminaire et aux besoins des hôtes, figure *Calidum beccum cum integritate ac omnibus appendiciis ad eam pertinentibus cum aquis et porto, pilagiis, consuetudinibus et transverso*.

Calidum beccum, c'est naturellement Caudebec², à 3.500 mètres à l'ouest de l'abbaye de Saint-Wandrille.

Personne, semble-t-il, n'a entrevu les conséquences qu'entraînerait cette mention de Caudebec en 854. Elle n'impliquerait rien moins que l'existence sur la basse Seine d'une population scandinave ou anglo-saxonne dès le milieu du ix^e siècle et même antérieurement. *Calidum beccum* répond, en effet, à un *cold bec* « froid ruisseau », norois ou anglo-saxon³ et, pour que l'ancien nom ait été supplanté par un mot d'une langue nord-germanique, il faudrait qu'une population parlant cette langue ait été installée en la région. On sait la ténacité des désignations topographiques. Les vaincus, et même les disparus, lèguent à

1. *Historiens de France*, t. VIII, p. 522, n° cxi. Voy. plus loin, *Recueil*, n° 5.

2. Caudebec-en-Caux, Seine-Inférieure, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Yvetot.

3. Voy. Charles Joret, *Des caractères et de l'extension du patois normand* (Paris, 1883, in-8°), p. 48-52.

leurs vainqueurs et remplaçants les noms de montagne et surtout de rivière.

Les nouveaux venus appartienent-ils au rameau scandinave ? A première vue, on serait tenté de répondre affirmativement. Depuis la fin du ^{vi}e siècle les Scandinaves, surtout les Danois, sillonnaient la Manche et l'Océan ¹. Au printemps de l'année 800 Charlemagne inspecta les côtes des régions qui devaient bientôt porter le nom de Saint-Wandrille. Une flotte fut établie vers l'embouchure de la Seine ².

Le grand fleuve ne vit pas moins les pirates le remonter, une première fois en 842 — Saint-Wandrille dut se racheter — en 845, enfin en 851-852 et 852-853 ³. Mais aucune de ces incursions n'avait été durable, même la dernière. Une occupation tenace et prolongée de la Seine commença seulement un an après la délivrance du diplôme de Charles pour ne se terminer qu'en 862. Encore les pirates se rembarquèrent-ils tous, sauf une poignée de convertis dont le chef fut Weland, mais elle demeura dans l'entourage de Charles le Chauve ⁴.

En faveur des Anglo-Saxons on peut invoquer les considérations suivantes : d'abord les deux termes sont aussi bien Saxons que Norois ⁵. Ensuite on est frappé de ce fait qu'une partie de la future Normandie, le Bessin, a été certainement peuplée à la fin de l'empire romain par des « Saxons », avant même la conquête de la Grande-Bretagne par eux et leurs frères les Angles et les

1. Je me borne à renvoyer au meilleur ouvrage paru sur les invasions scandinaves en France : Walther Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie (799-911)*, Heidelberg, 1906, in-8.

2. *Annales regni Francorum*, ed. Kurze, p. 110 (*Mon. Germaniae in usum scholarum*). Cf. le mémoire précédent, p. xxxii, note 2.

3. Cf. le mémoire précédent, p. xxxv.

4. Voy. *La grande invasion normande de 856-862*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, année 1908.

5. M. Joret (*op. cit.*, p. 34) s'est trouvé très embarrassé par *Calidum beccum*. Il s'est demandé si les Scandinaves n'avaient pas fondé un établissement sur la Basse-Seine vers cette époque, puis si l'acte de 854 était authentique. Il a eu du reste le mérite de relever l'erreur de l'abbé Cochet qui prétendait que le nom de Caudebec apparaît dans un diplôme de Louis le Pieux de 815.

Jutes ¹. Un autre point des côtes de la Manche reçut, sans doute vers la même époque, une colonie saxonne, je veux parler des environs de Boulogne où plus de quarante localités gardent le suffixe *-ton*, spécial à la branche anglo-saxonne parmi les dialectes germaniques ². Entre ces deux points le pays de Caux, à sa lisière maritime, renferme nombre de noms de lieux dont l'étymologie s'explique tout aussi bien par l'anglo-saxon que par le norois ³. En sorte qu'on en vient à supposer que, dès une période reculée, l'époque mérovingienne au plus tard, le Bas-Empire de préférence ⁴, le rivage gaulois de la Manche, du cap Grisnez environ jusqu'à la baie de Grandchamp ⁵, a été peuplée de colonies saxonnes.

Ce système aurait l'avantage de lever une très sérieuse difficulté que présente la toponomastique de la Normandie.

Le nombre de Scandinaves qui s'y établit au début du x^e siècle ne devait pas être très élevé, puisque dès le règne du second duc l'usage du norois avait quasi disparu, au moins dans le Roumois et que les envahisseurs commençaient à adopter la langue romane des indigènes ⁶. Comment s'expliquer alors qu'en un espace de temps si peu considérable une masse importante

1. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 172-173 et *Atlas historique*, p. 98-99.

2. Voy. Haighneré, *Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Boulogne* (Boulogne, 1881), préface, p. xxxviii; — surtout G. Kurth, *La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France* (Bruxelles, 1896-98), p. 292 et 331. *Mémoires couronnés* par l'Académie de Belgique, t. XLVIII.)

3. Cf. Joret, p. 34 : « un certain nombre de radicaux semblent pouvoir être indifféremment d'origine saxonne ou norois, tels que *delle*, *dale*, *crique*, *fleur*, *dike* ou *digue* *hague*, *hom(e)*, *hou* et *dieppe*. »

4. J'étends une remarque de Kurth, *op. cit.*, p. 332-333.

5. La toponymie de Nord du Cotentin est, en effet, incontestablement scandinave. Voy. Joret, *op. cit.*; cf. Emanuelli, *La colonisation normande dans le dép. de la Manche* (*Revue de Cherbourg*, année 1907 et suiv.).

6. Le duc de Guillaume Longue-Épée fait élever son jeune fils Richard à Bayeux parce que, à Rouen, où il résidait habituellement, la langue romane était plus usitée que la danoise : « quoniam quidem Rotomagensis civitas romana potius quam dacisca utitur eloquentia et Bajocacensis fruitur frequentius dacisca lingua quam romana; volo igitur ut ad Bajocensia deferatur quantocius moenia, et ibi volo ut sit, Botho, sub tua custodia et enutriatur et educetur cum magna diligentia, fruens loquacitate dacisca

de termes topographiques nord-germain¹ se soient enracinés dans des régions où la langue noroise s'était si rapidement évanouie ! Il y a là une véritable antinomie. Mais, si ces termes sont d'origine saxonne, ils ont été apportés dans la Basse-Seine dès le IV^e ou le V^e siècle. Par suite, ils ont eu tout le temps de se fixer au sol, et la population étrangère mêlée aux indigènes a eu plusieurs siècles pour désapprendre lentement son idiome germanique. Le paradoxe toponomastique disparaît.

Les considérations qui précèdent sont sans doute assez fortes pour continuer à subsister². Mais il faudra renoncer à les appuyer, comme on serait tenté de le faire, sur l'existence du vocable *Caudebec* dès 854.

Nous possédons, en effet, une copie de l'original — disparu — de Charles le Chauve, copie exécutée au XIV^e siècle. A la place de *Calidum beccum* on lit *Bladulfi villa*³.

eamque discens tenaci memoria, ut queat sermocinari profusius olim contra Dacigenas. » (Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*, éd. Lair, p. 221). Passage précieux et que je ne vois aucune raison de révoquer en doute. Il nous montre que le deuxième duc, lequel savait le danois, comme le montre une anecdote rapportée par le même Dudon (p. 198), se préoccupait de conserver l'usage de la langue noroise. Si celle-ci a disparu ce n'est donc point faute de sollicitude. M. Joret (p. 98 et xxin), se rangeant trop aisément aux idées de M. Steenstrup (*Normannerne*, I, 232 sq., Copenhague, 1876), qui prétend que la contrée fut colonisée sur une grande échelle par les Scandinaves, admet que l'usage du norois se conserva « pendant un temps considérable » au moins sur le littoral. Mais les conséquences qu'on doit tirer du passage rapporté plus haut de Dudon se trouvent confirmées par une ligne d'un contemporain de celui-ci, Ademar de Chabannes : « tunc Roso defuncto, filius ejus Willelmus loco ejus praeftuit, a puericia baptizatus, omnisque eorum Normannorum qui juxta Frantiam inhabitaverant multitudo fidem Christi suscepit et gentilem linguam obmittens latino sermone assuefacta est » (éd. Chavanon, p. 148). Au moment où Ademar rédigeait sa chronique (1029) le norois n'était plus qu'un souvenir — sauf peut-être sporadiquement.

1. On en trouvera des listes dans l'ouvrage cité de M. Joret.

Le nombre en pourrait être singulièrement accru si l'on possédait de bons dictionnaires géographiques des cinq départements de l'ancienne Normandie. Notre *Recueil des chartes* en offrira un certain nombre d'exemples à partir du XI^e siècle.

2. Le mémoire sur la Fortune territoriale de l'abbaye, entrepris après celui-ci, montre qu'il n'y a pas sur la basse-Seine de nom de lieu norois ou saxon aux VII^e et VIII^e siècles (voy. plus haut p. xiii-xxix).

3. Voy. notre *Recueil des chartes*, n° 5.

C'est certainement la bonne leçon. Non seulement il serait invraisemblable qu'un transcritteur du ^{xiv}^e siècle eût substitué à un nom aussi familier que celui de Caudebec un nom inconnu, ne correspondant à celui d'aucune des localités possédées de son temps par le monastère, mais encore il se fait que *Bladulfi villa* se trouve précisément désignée comme propriété et lieu de refuge de l'abbaye dans les *Miracula sancti Wandregisli* rédigés au ^{ix}^e siècle ¹. Il s'agit de Bloville en Pontieu ; les religieux y trouvèrent un asile contre les Normands moins de quatre années après la délivrance du diplôme qui nous occupe ².

La mention de Caudebec en 854 serait, au surplus, très surprenante. Les *Gesta abbatum Fontanellensium* ³ passent en revue les donations faites à l'abbaye de Saint-Wandrille au cours de deux cents ans, du milieu du ^{vii}^e siècle jusqu'à la fin du règne de Louis le Pieux. Le nom de Caudebec n'y apparaît pas.

Il n'est que trop clair qu'il constitue dans le *Cartulaire de Saint-Wandrille* ⁴ une substitution — et une substitution frauduleuse ⁵.

Quand l'abbaye commença à se relever de ses ruines, depuis le milieu du ^x^e siècle, et surtout au ^{xi}^e siècle, elle se préoccupa de reconstituer son patrimoine, anéanti par les invasions scandinaves et les usurpations féodales ⁶. Le hameau de Bloville situé au loin en Pontieu était de peu de valeur puisque, désormais sous la tutelle du duc de Normandie, l'abbaye n'avait plus à l'utiliser comme *locus refugii*.

Non loin de l'abbaye, au contraire, un groupe d'émigrés scandinaves s'était établi au confluent de la Seine, et d'un petit cours d'eau auquel ils donnèrent un nom norois : *cold bec* « froid ruisseau ». L'agglomération urbaine qu'ils commencèrent à for-

1. Voy. plus haut, p. xxxi, note 5.

2. *Ibid.*

3. Édition Loewenfeld, Hanovre, 1886, in-8° (*Mon. Germaniae, in usum scholarum*).

4. Plus probablement dans un pseudo-diplôme copié par le rédacteur de ce cartulaire.

5. Elle n'est pas la seule peccadille de ce genre dont il faut charger la conscience des moines de Saint-Wandrille. On leur doit deux faux diplômes de Thierry III et Childebert III. Voy. plus loin notre *Recueil des chartes*, nos 1 et 2.

6. Voy. le mémoire n° II (p. xiii-xxix).

mer en prit le nom ¹. Comme passage de la Seine, l'endroit où s'éleva Caudebec avait une réelle importance dès le ix^e et le x^e siècle ² : on y percevait un droit sur le bac ³. Ce fut, en outre, un port d'embarquement pour l'Angleterre avec laquelle le bourg trafiqua longtemps ³.

La tentation de mettre la main sur cette source de profits fut trop forte. L'abbaye, par une simple substitution de noms sur un parchemin, se l'appropriâ ⁴. L'époque à laquelle s'opéra cette captation ne peut être déterminée qu'approximativement.

Une charte confirmative de Richard II cite *Caldebec* dans la liste des domaines dont le duc confirme la possession à l'abbaye. Malheureusement les diverses rédactions qui nous sont parvenues de cet acte ne semblent pas antérieures à la fin du xi^e

1. Le centre urbain lui-même est assez éloigné de la Fontenelle, à 2 kilomètres. Caudebecquet, au confluent de la Fontenelle avec la Seine, occupe l'emplacement d'un monastère de femmes, appelé *Logium*, qui était important aux vii^e, viii^e et ix^e siècles (voy. *Gesta abbatum Fontanellensium*, c. 4 et 17, p. 21 et 38). Détruit par les Normands, il ne put se relever. Sa ruine fut favorable à l'abbaye de Saint-Wandrille. Ce dernier établissement à 1/2 kil. de la Seine se trouvait, en effet, séparé du fleuve par *Logium*. Il est à remarquer que l'auteur de l'*Historia inventionis et miraculorum sancti Vulfranni*, écrivant en 1053 (cf. le mémoire précédent, p. XLIV), ignore Caudebecquet et dit *portus Logiensis*.

2. Le *Chronicon Fontanellense* écrit : « eodem anno (841), pridie kal. aprilis, feria sexta, Carolus rex in Sequanam transiens ad locum hunc accessit ; pridie nonas aprilis cum fratribus locutus est. » (*Historiens de France*, VII, 40.) Charles qui venait du Mans dut certainement franchir la Seine en face de Caudebec pour arriver à Saint-Wandrille. C'est là sans doute qu'il se saisit des bateaux de l'embouchure de la Seine dont parle Nithard (*Hist.*, I, II, 1, 6). Remarquer en outre que le palais mérovingien et carolingien d'*Arelaunum* se trouvait dans la forêt de ce nom, appelée depuis le xii^e siècle forêt de Brotonne, qui commence sur la rive gauche de la Seine en face de Caudebecquet et de Caudebec.

3. Voy. Ch. de Beaurepaire, *La vicomté de l'eau de Rouen*, p. 188-189.

4. « Mais, il faut le dire, ce n'était pas sur terre que Caudebec déployait son empire, elle régna d'abord sur les mers... Son port était de ce côté comme le premier havre français qui se présentât à l'entrée du fleuve. Là commençait la mer, là s'arrêtait la juridiction de la vicomté de l'eau de Rouen qui régissait la Seine. De là s'élançaient des navigateurs. » René de Maulde, *Une vieille cité normande, Caudebec-en-Caux* (Paris, 1879, in-8), p. 19-20. — L'homme d'outre-mer venu au x^e siècle pour enlever les corps des SS. Maxime et Venerand à Acquigny près de Louviers descend la Seine jusqu'à Caudebec sans doute pour s'embarquer pour l'Angleterre. Cf. p. XLIV.

siècle, et un diplôme de Guillaume, de 1074, qui nomme Caudebec ¹, n'est pas à l'abri de tout soupçon ². En sorte qu'il n'est pas absolument sûr que la possession de Caudebec par l'abbaye soit attestée d'une manière indubitable avant le milieu ou la fin du xi^e siècle. Il paraît cependant bien probable que l'usurpation se produisit au cours du x^e siècle, sans doute sous le règne de Richard I^{er} ³.

1. Voy. le mémoire suivant.

2. *Recueil*, n^o 37.

3. A la décharge de l'abbaye on peut suggérer que l'emplacement de Caudebec n'étant pas nominativement désigné dans les actes anciens (ce pourrait être le *portus* anonyme du diplôme de 834), il était nécessaire d'introduire son nom à tout prix dans les copies. L'Anglais porteur des reliques des SS. Maxime et Vénérand débarquant à *portus Logiensis*, c'est-à-dire à Caudebecquet (cf. page précéd., note 'I) est arrêté par le passeur et conduit à l'abbé de Saint-Wandrille (voy. plus haut p. XLIV-XL). C'est donc que celui-ci est le seigneur et maître du port et du bac. Si les déductions qu'on peut tirer de cette anecdote ne valent peut-être pas pour le milieu du x^e siècle et le temps de l'abbé Mainard, elles gardent leur valeur pour le milieu du xi^e siècle, époque à laquelle l'auteur de l'*Historia inventionis sancti Vulfranni* a écrit.

LES CONFIRMATIONS GÉNÉRALES DES BIENS DE L'ABBAYE PAR LES DUCS
ROBERT LE DIABLE ET GUILLAUME LE CONQUÉRANT

Un acte de Richard II, duc de Normandie, confirmant les donations anciennement accordées à l'abbaye de Saint-Wandrille et lui en concédant de nouvelles, se présente sous une quadruple forme. Trois rédactions sont conservées en original aux Archives départementales de la Seine-Inférieure à Rouen ¹, la quatrième, sortie du fonds de l'abbaye au ^{xix}^e siècle, se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale.

Rédaction A. — La première (A) seule, est datée du mois d'août 1024, Fécamp. Le protocole s'écarte complètement de celui des autres versions. Dans la liste des possessions confirmées par le duc Richard II elle renferme une série de noms de lieux qui lui sont exclusivement propres : Argenteles, Avenelles, Bernouville, Brémontier, Brandiancourt, Chambois, *Chairs*, Cocheriaumont, Esclavelles, Etretat, Fécamp, Guillencourt, Maulévrier, Monterolier, La Neuville, Omméel, *capella Sancti Desiderii*.

Pour apprécier la valeur de l'acte il suffira de signaler que le duc y confirme en premier lieu l'emplacement du monastère, *Fontanella*, et les cinq *viculi* voisins de Goville, Betherville, Rançon, Caudebec, « Angotmoulins », *cum omnium earum iusticia alta et bassa per totam hebdomadam nundinarum medie quadragesime et arrestis*².

L'expression « justice haute et basse » ne se rencontre pas avant le ^{xiii}^e siècle et en « France³ ». En Normandie elle est encore inconnue du rédacteur du Grand Coutumier dont la composition se place entre 1254 et 1258. En Normandie l'expression

1. Elles ne sont malheureusement pas cotées, la série II n'étant pas classée.

2. Voy. plus loin p. 43.

3. Voy. P. Viollet, *Institutions*, t. II, p. 438 ; J. Brissaud, *Cours d'histoire du droit français*, t. I, p. 663.

alta justitia était remplacée par celle de *placitum spadae*, le « plaid de l'épée ¹ ».

Ce n'est pas tout, un certain nombre de localités propres à cette rédaction ne sauraient avoir été conférées ou confirmées par Richard II en 1024. Les églises de Chambois, d'Omméel, d'Avenelles ont été données par Gérard Pernot à une date qui ne saurait être antérieure à 1038 ². Les églises d'Arques, de Saint-Aubin, de Bouteilles, de la Neuville sont une concession du duc Robert (1031-32) ³.

Cet acte ne saurait donc être un acte authentique ⁴. L'expression *alta et bassa justitia* obligerait peut-être à en abaisser la composition jusqu'à la fin du xiii^e ou jusqu'au xiv^e siècle si l'aspect graphique du pseudo-original ne contrariait cette hypothèse. Il présente à première vue les caractères d'un acte du xi^e siècle. Un paléographe exercé pourrait peut-être y découvrir des graphies trahissant une époque postérieure, mais si c'est une imitation de l'écriture du xi^e siècle, cette imitation est réussie d'une manière surprenante.

En somme, s'il ne saurait y avoir de doute sur l'inauthenticité de la rédaction A, l'époque de sa composition demeure imprécise : postérieure sans doute au milieu du xi^e siècle, antérieure à coup sûr à 1314 ⁵, antérieure aussi à 1142, puisque la bulle confirmative d'Innocent II et l'acte de Hugues III parlent du *burgum sancti Vuandregisili cum justiciis suis, nundinis et mercatis et consuetudinibus* ⁶.

Il est curieux de constater que seule cette rédaction ait été vidi-

1. Voy. Lucien Valin, *Le duc de Normandie et sa cour* (912-1204), 1909, p. 185.

2. Voy. *Recueil*, n° 22.

3. Voy. *Recueil*, n° 13.

4. M. L. Valin (*op. cit.*, p. 185, note 2), à qui la difficulté présentée par *justicia alta et bassa* n'a pas échappé, a cru qu'on pouvait se tirer d'affaire par l'hypothèse, si vraisemblable, d'une interpolation. C'est qu'il ne connaît la charte que par l'édition de la *Neustria pia* et non par l'original.

5. Puisque cette rédaction fut vidimée en avril 1314, et qu'elle se trouve dans le cartulaire de Saint-Wandrille de la Bibliothèque nationale. Le rédacteur du cartulaire conservé aux Archives de Rouen (xiv^e siècle) signale (fol. 321 recto) cette rédaction et les trois autres.

6. Voy. *Recueil*, n° 66.

mée à plusieurs reprises et transcrite dans les Cartulaires, enfin ait en les honneurs de l'impression ¹.

Rédaction *B*. — Cette version, ainsi que les deux suivantes, n'est pas datée. Le préambule est le même. Dans l'ensemble elle forme avec *C* et *D* une famille qui s'oppose nettement à *A*. Au premier abord *B* semble préférable à *C* et surtout à *D* ; seul *B* a une invocation ; les souscriptions sont munies de croix qui paraissent autographes.

Ces souscriptions elles-mêmes conviennent aux temps de Richard II. On trouve celles du bienfaiteur Richard II mort le 23 août 1026, de son fils Richard III, mort le 6 août 1027 ². Le comte Robert est le frère et successeur de celui-ci (1027-1035). Papie est la troisième femme de Richard II, épousée après 1017. Mauger est l'archevêque de Rouen, fils de Richard II et de Papie. Hugues est l'évêque de Coutances (990?-1025?) ³. Au-dessus du nom de Mauger se trouvait une souscription, effacée aujourd'hui, mais que la comparaison avec *C* permet de restituer : *Signum* † *Roberti archiepiscopi* ; il s'agit de Robert, archevêque de Rouen (989-1037), frère de Richard II, etc.

Il faut admettre, il est vrai, que l'une au moins de ces souscriptions, celle de Mauger (1037-1055), a été apposée après coup ; mais il n'y a là rien d'insolite. Plus délicat est le cas de la souscription de Mathilde s'il s'agit de la sœur de Richard II mariée au comte de Chartres, Eudes II. Comme elle était morte dès 1013-1014 au plus tard, l'acte devrait être reporté à une époque antérieure à cette date, et il faudrait que d'autres souscriptions, celle de Papie par exemple, eussent été ajoutées postérieurement. Mais il se peut aussi qu'il s'agisse de Mathilde de Flandre épousée par le duc Guillaume vers 1053.

Ce qui frappe surtout dans ces souscriptions c'est qu'elles sont d'une écriture beaucoup plus fine que le corps de l'acte. On s'étonne que pour un acte aussi important on ait choisi un morceau de parchemin si petit que la place manquait pour écrire au bas les souscriptions.

L'examen interne de l'acte n'est pas sans soulever des inquié-

1. Dugdale et du Monstier l'ont éditée au xvii^e siècle.

2. Ces dates ont été établies par M. Pfister dans ses *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 216, note 6.

3. *Ibid.*, p. 212 et suiv., 215, note 4. Cf. F. Lot, *Fidèles ou vassaux*, p. 265.

tudes. On est surpris de formes vulgaires, telles que *Ansgothmolins*, *Maisnilpatric*, *Boismesnil*, la *Croisile*, dans un original du Nord de la France du premier quart du XI^e siècle. On remarque la donation de la dime de la vicomté d'Arques. La division administrative de la Normandie en vicomté n'est attestée qu'un siècle plus tard ¹. Mais, d'autre part, *vice comitatus* n'a peut-être pas le sens de division régionale, mais de droit comtal ², et, dans un acte authentique du même Richard II, on trouve des formes telles que *Bosmesnil*, *Brainmoustier*.

Ce qui doit surtout éveiller nos soupçons, c'est l'écriture de la charte. Bien qu'on y découvre, surtout dans les deux premières lignes, en caractères allongés, comme une imitation d'une graphie plus ancienne, cet acte ne saurait appartenir au premier quart du XI^e siècle. Il faut en abaisser l'écriture d'environ un siècle. Qu'on prenne par exemple pour point de comparaison le fac-similé d'un acte authentique de Richard II en faveur de Saint-Ouen de Rouen ³ et la différence apparaîtra saisissante. Celui-ci est encore tout carolingien d'aspect ; celui-là présente des formes contemporaines de Louis VI ou même Louis VII. La mauvaise coupure des mots, ainsi (fin de la 3^e ligne) *fider enatos*, au lieu de *fide renatos*, et la répétition étourdie du passage *Maisnilpatric... Sarcel*s, achève de montrer que *B* ne saurait constituer un original.

Enfin, un certain nombre des localités citées par *B* n'ont appartenu à l'abbaye que postérieurement au principat de Richard II : ainsi Glicourt, donné par Baudouin Filleul en 1031 ⁴, Sierville, donné par le duc Robert le Diable ⁵, Saint-Étienne, acquis sous le principat de celui-ci par l'abbé Groux ⁶,

1. Voy. Valin, *op. cit.*, p. 96 et note 4, 235, 289.

2. Voy. la note de R. Poupardin sur les *res de comitatu* dans son ouvrage *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 372.

3. *Musée des Archives départementales*, n° 21, pl. XV.

4. *Recueil*, n° 30. Cet acte confirme, il est vrai, une donation orale antérieure, mais celle-ci ayant été faite à l'abbé Groux avec la permission du duc Guillaume ne saurait être antérieure à 1035 ; elle n'appartient donc point au principat de Richard II.

5. Avec l'assentiment de Hugues de Vernon qui tenait du duc ce domaine (*Recueil*, n° 14).

6. *Ibid.*

Butot, don de Guillaume le Conquérant ¹ ; la Croizille n'est pas un don de Richard II mais de la dame Imma ², etc. ³.

Rédaction *C*. — Elle ne nous arrêtera pas. Ce parchemin, qui nous est parvenu dans un bel état de conservation, ne semble pas écrit au *x^e* mais bien au *xii^e* siècle ⁴. Cette version présente avec la rédaction *D*, dont on va parler, une telle identité que l'une est certainement dérivée de l'autre. Une seule phrase manque dans *D* et est propre à *C* : *similiter decimam vicecomitatus et theloneii de Deppa et Butellis, et Estruem ; similiter apud Argenthomum decimam theloneii et de Falesia et de Oximis, et apud Cadomum in feria prati*. Elle se dénote comme une interpolation visible : *C* est donc une copie de *D*.

Rédaction *D*. — Elle est, comme nous l'avons dit, conservée à la Bibliothèque nationale. Une partie du parchemin, en bas à gauche, a été coupée et nous avons été obligés de compléter les parties manquantes au moyen de *C*. L'écriture de *D* accuse bien le *x^e* siècle, quoique, à vrai dire, le milieu ou la seconde moitié, plutôt que les premières années.

C se présente comme une *notice* plutôt que comme *charte*, en dépit de son long préambule. On remarquera à la fin une reprise de l'Exposé : *sed ea hic scribendi extitit causa : eodem tempore abbas eiusdem loci Gerardus apud me studuit* ⁵.

Il n'y avait ni date ni souscriptions : les souscriptions, presque invisibles aujourd'hui, qu'on peut déchiffrer dans l'étroit espace qui sépare la dernière ligne du bord inférieur du parchemin sont certainement ajoutées après coup et d'une autre main ⁶. Autant qu'on en peut juger, cette main semble la même qui a tracé les souscriptions de *B*.

Cela nous amène à examiner les rapports de *B* et de *D*. On l'a déjà dit qu'ils constituaient une même famille. L'antériorité

1. *Recueil*, n° 35.

2. *Recueil*, n° 12.

3. Cf. plus loin les localités en commun avec *CD*.

4. On peut le comparer pour l'écriture à un acte de Henri II pour l'abbaye de Foucarmont de 1156-1161. Voy. le *Recueil des fac-similés de la Normandie* de Chevreux et Vernier, 1911, in-4°, pl. XVIII.

5. *Recueil*, n° 11.

6. Des noms de lieux oubliés ont été réécrits de la même main en interligne.

de *D* étant paléographiquement certaine, on peut, semble-t-il, en conclure que *B* a été rédigé au moyen de *D*. On s'est efforcé au XII^e siècle de donner à la notice *D* l'aspect d'une charte en la dotant d'une invocation, de clauses finales et de souscriptions. Celles-ci auront été empruntées aux chartes du premier quart ou de la première moitié du XI^e siècle souscrites par Richard II et ses fils Richard III et Robert.

Une seule chose fait vraiment difficulté. Si 13 localités sont communes à *D*(*C*) et à *B*¹ et manquent à *A*, trois localités qui figurent dans *D*(*C*) font défaut dans *B* : *Ectot*, *Longuemare*, *Yvetot*. On ne s'explique pas pourquoi *B* les aurait omises. Peut-être, l'étude de l'aspect matériel de *B* nous fournira-t-elle une explication. Son rédacteur utilisait un morceau de parchemin de dimensions si insuffisantes que les souscriptions ont peine à tenir au bas. Pour gagner de la place *B* a écourté le préambule de *D*. Mais, en répétant deux fois la phrase *Maisnit patric... Sarcelis*, il perdit environ deux lignes, accident d'autant plus fâcheux qu'il voulait ajouter quelques noms de lieux, tels *Buetot*, *La Croisile*, *Grandviller*, *Guettenvilla*, *Monothvilla*, *Schierville*, *Sanctus Stephanus*. Ne peut-on supposer que *B* a dû sacrifier *Ectot* etc. pour compenser le manque de place (?). Quoi qu'il en soit, la dépendance de *B* vis-à-vis de *D* paraît vraisemblable².

Elle ne l'est pas moins vis-à-vis de *B* avec qui cette rédaction a en commun les noms suivants : *Bethencort*, *Boismesnil*, *Fontes in Braio*, *Fréauvilla*, *Gliscort*, *Gonnevilla*, *Martigniacum*, *Novus boscus*, *Sanctus Albinus*.

Maintenant que vaut *D* ?

C'est, avons-nous vu, une notice plutôt qu'une charte. A-t-elle, du moins, été rédigée au temps de Richard II ?

C'est fort douteux. L'écriture, on l'a déjà dit, dénote une époque

1. Voici ces 13 noms : *Argentomum*, *Bertricmons*, *Calmuceon*, *Cantolopus*, *Cliponvilla*, *Corlandum*, *Crispavilla*, *Liberiacum*, *Matuoitvilla*, *Normannica provincia*, *Sarcelis*, *Seicfredi villa*, *Waldrevilla*.

2. Il semble bien que dans *B* on retrouve des formes propres à *D* : ainsi *Rotamagi* (pour *Rotomagi*), *Gedefridus* (pour *Godefridus*). Ce dernier nom semble ainsi écrit dans *D*, bien qu'un examen attentif montre que la panse postérieure de l'o ait été tracée en réalité.

un peu postérieure. On s'étonne de trouver dans *D* aussi les localités qui ne figurent pas ailleurs : *Ectot*, *Longuemare*, *Quevilly*, *Yvetot*. Chose plus grave, plusieurs localités qui figurent dans *D* (*C* et *B*), telles *Argentomum*, *Bertricmons*, *Corlandum*, *Crisparilla*, *Manuoithvilla*, *Sarcelis*, *Seicfredi villa*, *Waldrevilla*, n'ont pas appartenu à l'abbaye avant mai 1074 si l'on en croit un acte de Guillaume le Conquérant de cette date, dont on va bientôt parler ².

Tenterons-nous maintenant de restituer un acte original de Richard II au moyen de *D* et de l'autre famille, *A*? Ou bien nous bornerons-nous à n'accepter que les noms qui se trouvent simultanément dans les quatre versions ¹?

Nous perdrons, je le crains, notre peine. Un pareil acte n'a jamais existé. *D* et *A* représentent des compilations dont le but est d'énumérer sur un seul morceau de parchemin, sous l'autorité du nom de Richard II, un certain nombre de localités acquises par l'abbaye avant, pendant, parfois même un peu après le principat de ce duc. La version *A* révèle à quelle préoccupation son rédacteur obéissait quand il fait dire au duc : « trop nombreuses les chartes se perdent facilement par suite de la négligence ou des larcins ². »

Et tel était déjà le but de *D*, aussi bien que de *A*. L'abbaye possédait plusieurs chartes de donation de Richard II ³, ou contemporaines de ce duc. Pour préserver de tout accident ces morceaux de parchemin à une époque où l'usage des cartulaires n'était pas

1. Ils sont au nombre de 17 : *Ansgothmolins*, *Archae*, *Basleium*, *Bertreiwilla*, *Bethevilla*, *Caldebec*, *Calvomons*, *Fontanella*, *Gothvilla*, *Hototh*, *Luveth*, *Mesnil-patric*, *Resentinum*, *Rotomagns*, *Scrutavilla*, *S. Laurentius Rothomagensis*, *Weralhrast* (cf. p. suiv., note 3). Ou encore en recherchant les noms appartenant à une ou plusieurs de ces versions qui se retrouvent dans une Confirmation de Guillaume le Conquérant. Mais celle-ci, on va le voir, n'a aucune authenticité. Toutefois, dans la Table de concordance qui suit, on a marqué par *G* les noms qui se retrouvent dans ce dernier texte.

2. « Quia carte que plures sunt numero facile aut negligentia sepe perduntur aut fraude malignorum furtim subtrahuntur. »

3. Une seule nous est parvenue en original, celle qui porte donation de Fontaine-en-Bray (*Recueil*, n° 10).

entré dans la pratique en Normandie, on a jugé prudent de rassembler sur une seule pièce des donations éparses en plusieurs actes. Ajoutons que certaines donations n'étaient peut-être pas attestées par un acte écrit. L'usage de la donation écrite et non symbolique ne se répandit pas chez les nouveaux habitants de la basse Seine avant Richard II. Sous Rollon, Guillaume Longue-Épée, Richard I^{er}, parfois même dans la première moitié du XI^e siècle, les donations se faisaient verbalement ou symboliquement ¹. Sous Guillaume le Conquérant l'écrit parut de plus en plus indispensable. L'abbaye aura pu vouloir mettre sous le couvert de Richard II ² des donations à elle effectivement faites mais dont elle n'avait pas de témoignage écrit ³.

Il est curieux seulement qu'on s'y soit repris à plusieurs fois

1. M. Valin (*op. cit.*, p. 145, note 1) a publié à ce sujet un curieux fragment d'une confirmation de Richard II en faveur de Saint-Ouen de Rouen : « quae omnia noster atavus Rolphus praenominato loco partim restituit, partim et dedit ; sed propriis cartulis ad noticiam futurorum minime descripsit. Hinc subnectimus cessionis quae etiam avi nostri Willelmi industria simili modo absque cartarum notamine concessit. » Cette pratique de la donation orale explique l'absence d'archives en Normandie pour le X^e siècle. Sur la décadence générale de l'acte écrit au point de vue juridique aux X^e-XI^e siècles, voy. H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, p. 489 et suiv., et le mémoire *Urkundenbeweis* dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XXVI, 1886, p. 57-63. Au XI^e siècle l'acte écrit commence à reprendre de sa force. Baudouin Filleul qui avait donné verbalement son alleu de Glicourt à l'abbé Groux fait coucher par écrit sa donation en 1051 (*Recueil*, n° 30). En 1048-63 l'abbé Robert fait de même pour l'acquisition de la terre de Lebecourt (*ibid.*, n° 27).

2. Dans *A* on semble même avoir voulu faire croire que l'ensemble des localités énumérées provenait de la libéralité personnelle de Richard II. On lit à la fin : « Haec omnia non ex dono alterius, sed ex mea largitione caenobium Fontanellense in perpetuum teneat in restaurationem loci. » Dans *D* (et par suite dans *C* et *B*) on distingue au contraire soigneusement deux sortes de domaines : 1^o ceux qui ont été donnés par le père de Richard II ou par les *antiquiores* (cf. note suivante) ; 2^o les donations propres de Richard II.

3. Il paraît certain qu'il n'y avait pas d'acte écrit pour la plus ancienne couche de domaines, c'est à savoir le lieu même où s'élevait le monastère, Fontenelle, les *viculi* avoisinants de Gouville, Rançon, Caudebec, « Ansgothmoulins », Betherville, et, par moitié, Louvetot et Goutteville, ainsi que deux hôtes à Ecreteville et deux hôtes à Cliponville. Cf. p. précéd., note 2.

et que nous ayons quatre éditions de ce pseudo-diplôme de Richard II.

Cette tentative n'est pas demeurée isolée.

Il existe aujourd'hui encore un acte ¹ très développé qui a la prétention d'énumérer, en les mettant sous la garantie de Guillaume le Conquérant, les biens acquis par l'abbaye postérieurement aux principats de Richard II et de Robert le Diable.

Une phrase déjà signalée dans *A* montre que cet acte trahit la même préoccupation.

Il est à remarquer que cette soi-disant confirmation, composée au XII^e siècle, ou, plutôt à l'extrême fin du XI^e siècle ², ne renferme pas toutes les localités données par le duc ou son principat. Il semble qu'on ait pris soin de ne pas reproduire les noms des localités données par Guillaume dans une charte qui nous est parvenue en original et qui est datée de mai 1074 ³. Sur les 24 noms de lieux que renferme celle-ci, 7 seulement se retrouvent dans la soi-disant Confirmation générale. Encore faut-il observer que, sauf deux cas, l'identité n'est qu'apparente. Ainsi, en 1074, Guillaume donne *Ansquetiervilla* ; dans la Confirmation on trouve *Anschetelvilla*, mais, dans le premier cas, le duc fait don de l'église, dans le second de la *terra Osmundi de Anschetelvilla*. En 1074 Guillaume donne *Bosgerart* mais il s'agit de la *villa*, alors que la Confirmation ne parle que de l'*ecclesia de Bosco Gerardi*. En ce qui concerne le village de Butot, la donation du *mansus cum territorio de Budetoth quod in dominio habeo et ecclesia cum decimis* de 1074 ne correspond pas à celle de la *terra de Butetot id est Laudonis militis* et de la *terra quoque Hugonis episcopi de Butetot* de la Confirmation. L'abandon des églises de N.-D. et S.-Georges de Gravenchone *cum decimis* ne répond pas pour le fonds à la donation de la dime de Gravenchone par Walterius Gyfardus *cum consensu Richardi*. Encore plus incertain est le rapprochement entre la *terra Rodulfi* et

1. *Recueil*, n° 40.

2. Comme le montre l'écriture, le rédacteur qualifie simplement Guillaume de *princeps* et il utilise les actes postérieurs à 1066 et même à 1082 ! Il s'y est pris maladroitement. A la fin l'acte n'est plus rédigé au nom du prince mais de l'abbaye !

3. *Recueil*, n° 38.

Engerranni... in Waldorevilla en 1074 et le don de l'église de *Sanctus Martinus de Wathredivilla* de la Confirmation.

Les seules identifications admissibles sont le don de *Gutevilla* (1074) et de *Guttevilla* (Confirmation), enfin et surtout la *decima thelonci de Bannis et molitura eiusdem villae et de Verevilla* (1074) avec la *multura des Bans et de Vuerelvilla* (Confirmation). Exception faite de ces deux noms, retenus par inadvertance (?), la Confirmation semble donc avoir pour but de compléter l'acte de 1074, ou, ce qui revient au même, il semble que le rédacteur trouvant dans un acte une énumération déjà longue de donations du duc Guillaume ait jugé inutile de les reproduire.

Une autre hypothèse est également possible. Il a existé une autre Confirmation générale soi-disant approuvée par le duc et due à l'abbé Robert (1047-1063). Passant en revue les anciens titres de l'abbaye, le rédacteur du *Cartulaire de Rouen* (fol. 321 recto) écrit au xiv^e siècle : « IX^a [carta] : Roberti abbatis de hiis que possidebat aut a fidelibus data sunt aut precio comparata a tempore Guillelmi comitis; licet ea in singulis cyrographis haberet, tamen peciit ab eodem comite ut eam confirmaret, quod fecit libenter. » Les noms qui ne figurent pas dans la Confirmation actuellement conservée, qu'on pourrait appeler, du nom de l'abbé impétrant, la Confirmation-Girbert, étaient peut-être dans la Confirmation-Robert ¹.

Quant à l'époque de composition de cette sorte de pancarte on ne saurait, non plus que pour les versions *ABCD*, la faire descendre plus bas que les grandes confirmations obtenues en 1142 et années suivantes des papes et des archevêques de Rouen. Passé cette époque le besoin de ces compilations ne se faisait plus sentir. Peut-être cette pancarte et les quatre versions du pseudo-diplôme de Richard II ont-elles été composées dans le but d'obtenir ces confirmations non moins que d'éviter les chances de destruction des originaux. En tous cas, on ne discerne dans tout ce travail aucune intention véritablement frauduleuse.

1. On ne retrouve ni dans la Confirmation-Girbert ni dans l'acte de 1074 un certain nombre de localités. Ainsi *Braytella* et *Pyrotetum*, dons de Garniert et Legiart (*Recueil*, n° 20), ni *Corbereria* et *Nora Terra*, dons de Guillaume lui-même en 1051 (n° 31), ni Foucarville cédés par Robert Fils-Humfroi avec l'assentiment du duc (n° 21).

LISTE DES NOMS DE LIEUX CONTENUS DANS LES QUATRE VERSIONS DU
DIPLOME DE RICHARD II ¹.

Ansgotmolins *ABCD*. — Archæ *ABCDG*. — Argentele *A*. — Argentonium, Argentonium *BCD*. — Auenele *A*. — Baiocassinus pagus *ABCD*. — Basleium, Basler, Basly *ABCD*. — Bernouville *A*. — Bertericmont, Bertrimont *BCD*. — Bertericnilla, Berteuille *ABCD*. — Bethencort *ABG*. — Betteuilla *ABCD*. — Boismesnil, Bosmesnil *BA*. — Braemonstier *AG*. — Braium, voy. Fontes. — Brandiancourt *A*. — Buetot *BG*. — Buteculæ, Butellæ *ABCG*. — Brunincterra *BDC*. — Cadomum *AC*. — Caldebec *ABCD*. — Caluuecon *BCD*. — Caluusmons *ABCD*. — Cambagum *AG*. — Cantolupus *BDC*. — Carcuit *AG*, cf. Quarentt. — Cheus *A*. — Chevillæum *C* et *B* (?). — Cliponuilla *BDC*. — Cocheriaunous *A*. — Corlandi *BC* et *D* (?). — Crispauilla *BDC*. — la Croisile *BG*. — Deppa *AC*. — Escetoth *DC*. — Esclauelles *A*. — Estruem *C*. — Estrutat *A*. — Falesia *C*. — Fiscamnus *A*. — Fontanella, Fontinella *ABCD*. — Fontes in Braio *AB*. — Freauuilla, Fryauuilla *BA*. — Gliscort, Gliscuria *ABG*. — Gonneuilla *AB*. — Gotuilla *ABDC*. — Granduiller *B*. — Guillemecourt *AG*. — Gueuttenuilla *B*. — Guttauilla *BCDG*. — Hotoht *ABCD*. — luetot, luetoh *DCG*. — Lango-marra *C* et *D* ? — Liberiæum *BCD*. — Luuetoht, Luuetoht, Luuetot, Luuetot *ABCDG*. — Maisnil patric, Mesnil patric *ABCD*. — Malleurier *A*. — Mannine terra *BDC*. — Martigniacum, Martegny *AB*. — Mathuoithuilla, Matuoithuilla *BCD* (?). — Monasterium Odilerii *AG*. — Monothuille *B*, cf. Mathuoithuille (?). — Normannica prouincia *BDC*. — Nothuilla *A*. — Novus boscus *AB*. — Odilerii monasterium, voy. Monasterium Odilerii. — Oximæ *AC*. — Quarcutt *B*, cf. Careuit. — Resentium *ABCD*. — Rothomagus, Rotomagus, Rothomagensis eivitas, *ABCD*. — Sarcels *BCD*. — Scrutauilla *ABCD*. — Schieruilla *B*. — Seicfredenilla *BDC*. — Sanctus-Albinus *ABG*. — Sancti-Desiderii capella *A*. — Sanctus-Laurentius Rothom. *ABCD*. — Sanctus-Stephanus *B*. — Sanctus-Wandregisilus *BCD*. — Ulmirus *A*. — Waldreuilla *BCD*(?)/*G*. — Warelwaast, Weravast *ABCDG*.

1. La lettre *G* désigne les noms de lieux qu'on retrouve dans la *pancarte* de Guillaume le Conquérant.

VI

LA FORTUNE TERRITORIALE DE L'ABBAYE AU MILIEU DU XII^e SIÈCLE

L'invasion scandinave de la fin du IX^e siècle fit table rase. Les conquérants mirent la main sur les biens du monastère. Les bâtiments, abandonnés, achevèrent de s'écrouler. Au milieu du X^e siècle, Mainard eut tout à reprendre à pied d'œuvre. Il rassembla quelques moines, les logea dans des ruines réparées, obtint du duc Richard I^{er} l'antique emplacement de l'abbaye¹ et sans doute quatre ou cinq villas avoisinantes². Puis il y eut un temps d'arrêt de trois quarts de siècle. L'éclosion date de l'abbatiate de Gérard et de l'« invention » du corps de saint Vulfrand en 1027³. A partir des dernières années du duc Richard II, mort le 23 août 1026⁴, la série des chartes des ducs et des grands, interrompue depuis l'année 882, reprend et se poursuit dès lors avec une réelle abondance.

Au XII^e siècle la fortune de l'abbaye s'est reconstituée et désormais ne s'augmentera guère. Les abbés Gautier (1137-1150), Roger (1150-1165), Anfrey (1165-1178), songent alors⁵ à consolider la situation de l'établissement qu'ils administrent en obtenant une série d'actes confirmatifs de l'archevêque de Rouen, Hugues III, de l'évêque de Séez, Girard, des papes Innocent II et Eugène III, du roi de France Louis VII⁶. C'est à cette époque, au milieu du

1. Voy. plus haut le mémoire III.

2. Voy. plus haut le mémoire V, p. LXI.

3. Voy. plus haut le mémoire III.

4. Voy. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 216, note 6.

5. Nous avons dit dans le mémoire V que nous n'acceptons pas pour authentiques les soi-disant actes confirmatifs de Richard II et de Guillaume le Conquérant.

6. Il s'est passé quelque chose d'analogue en 1319 quand l'abbé Guillaume III Le Doullé voulut donner valeur authentique à la plupart des pièces royales et duciales de ses archives en les faisant vidimer par Philippe V (*Annales de Saint-Wandrille* dans les *Historiens de France*, t. XXIII, p. 428). Il est curieux d'observer qu'un certain nombre de ces actes constituent les derniers *diplômes* qu'on rencontre dans l'histoire de la diplomatie royale française. Voy. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 738.

siècle, que nous nous arrêterons pour passer en revue les domaines et revenus de l'abbaye reconstituée. Nous terminerons par une comparaison rapide avec le passé.

Les actes confirmatifs des papes Innocent II et Eugène III et la double rédaction de Hugues III, archevêque de Rouen, reproduisent un même modèle, fourni par l'abbaye elle-même, car les mêmes noms y sont répétés dans le même ordre et les descriptions se retrouvent quasi identiques.

Le rédacteur a voulu suivre un certain ordre dans son énumération. Les noms des anciens *pagi*, encore usités traditionnellement au ^x^e siècle, étant sortis de l'usage au milieu du ^{xii}^e siècle, il a pris pour cadre, avec raison, les ressorts épiscopaux. Il débute par l'archevêché de Rouen. Mais les subdivisions n'y sont pas nettes. Après une série de localités sises dans l'ancien Roumois et l'ancien Caux, le rédacteur passe à la région de Dieppe; de là, brusquement, il franchit la rive gauche de la Seine, puis revient au pays de Caux, le quitte pour Vexin Normand et français, retourne sur la rive gauche (Saint-Denis-du-Bosgué-rard), l'abandonne pour les falaises cauchoises (Étretat, Bénouville, Fécamp), puis continue par les pays situés à gauche du grand fleuve (évêchés d'Évreux, Lisieux, etc.).

Ce désordre ne pouvait être maintenu. Faute de mieux, nous nous sommes décidé à énumérer les biens-fonds par ordre d'archidiaconés et de doyennés ¹.

Le Doyenné de Saint-Wandrille.

Autour de l'abbaye, dont le nom antique, *Fontinella* ou *Fontanella*, était sorti de l'usage (se conservant pour le ruisseau), remplacé par celui du fondateur, s'était formée lentement depuis environ deux siècles, une petite agglomération, le *bourg Saint-*

1. Nous suivons l'ordre des pouillés du ^{xiv}^e siècle publiés par A. Longnon, *Pouillés de la province de Rouen*, Paris, 1903, in-4. Il faut compléter et corriger l'ouvrage à l'aide de l'important compte rendu de Ch. de Beaurepaire, dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, 1903, p. 596-617. — Nous utilisons aussi le pouillé du ^{xiii}^e siècle, rédigé sous Pierre de Collemezzo (1236-1244), avec les additions apportées au temps d'Endes Rigaud (1248-1275), éd. par L. Delisle dans les *Historiens de France*, t. XXIII, p. 229-329; enfin le pouillé de l'abbaye, reproduit à la fin du présent ouvrage.

Wandrille. L'abbaye en avait naturellement la propriété, ainsi que celle des « justices, foires, marchés et coutumes » ; elle avait aussi le droit de prendre du bois de charpente, pour l'église et les bâtiments conventuels, et du bois à brûler dans la forêt avoisinante¹. Le bourg avait une église paroissiale, Saint-Michel, qui appartenait, ainsi que la dîme, à l'abbaye².

Plus important au point de vue commercial, à cause de sa situation sur la Seine, était Caudebec. On a dit ailleurs par quels procédés le monastère s'en était assuré la propriété³. Il y possédait non seulement des maisons et des terres⁴, la justice⁵, l'église et les dîmes⁶, mais le port⁷ et le marché qui, vers 1130, fut transféré du bourg Saint-Wandrille à Caudebec et se tint le dimanche, jour favorable aux transactions, et non le samedi⁸.

Caudebecquet, où se trouvait le bac pour la traversée de la Seine, appartenait également aux religieux⁹. Ils y avaient un moulin¹⁰.

A 3 kil. en amont, enveloppé de bois, à la source du « ruisseau froid » auquel Caudebec devait son nom¹¹, le moulin d'Angot (*Ansgothmolins*) avait déjà perdu son nom, mi-roman,

1. N^{os} 72, 73 A, 73 B.

2. *Ibid.*, n^o 40 (p. 92). Cf. *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 253 et *Pouillés de la province de Rouen*, p. 9.

3. Voy. le mémoire IV.

4. N^o 69.

5. N^o 11 A.

6. N^{os} 72, 73 A, 73 B. L'église (Notre-Dame) valait 60 livres au xiii^e siècle (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 250).

7. N^{os} 66, 67. Cf. sur l'importance de Caudebec le mémoire IV.

8. N^{os} 64, 65. — Le seigneur d'Yvetot avait à Caudebec le libre passage, et la franchise personnelle des droits de foires et marchés ; mais ses hommes se livrant au commerce payaient les droits. Voy. un acte de 1203, par lequel Richard d'Yvetot renonce à ses droits de gîte et procuration sur l'abbaye, dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 185.

9. Voy. le mémoire III.

10. N^o 68.

11. Cf. mémoire III. Cette étymologie était anciennement connue. Dom Anselme le Michel écrivit : « Calidum beccum a *bec*, quod lingua barbarorum qui Neustriam vastarunt *rivus* et *cald frigidus* dicitur » (Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 143 recto), se bornant à reproduire une opinion antérieure « ex veteri registro papyraceo ».

mi-scandinave, pour celui de Sainte-Gertrude¹. Terre, justice, église, dime et forêt étaient également à Saint-Wandrille². Il en était de même de Rançon (*Resentio*), également à la source d'un ruisseau au nom scandinave (*Brebec*), et au milieu des bois³.

L'ensemble de ces quatre localités (*viculi*), dites les *Quatre filles de Saint-Wandrille*, forma jusqu'à la Révolution un doyenné exempt de la débite, de l'obligation d'assister à Rouen à la fête de la Pentecôte et d'autres charges encore⁴.

De ces quatre localités rapprochons tout de suite cinq autres : Abbeville, à 1 kil. au nord-est de l'abbaye, Étaintôt, à 1 kil. au

1. *Ansgotmolins* dans les quatre rédactions de la charte de Richard II (n° 11); il a déjà perdu son nom en 1074 (n° 37). Suree changement de nom voy. aussi Bunel et Tougard, *Géographie de la Seine-Inférieure*, arrondissement d'Yvetot, p. 94. Cf. Dom Anselme le Michel, Bibl. Nat. ms. lat. 43820, fol. 140 verso.

2. Nos 11, 37, 72, 73 A B. Pouillé du xii^e s. « Sancta Gertrudis : valet (en blanc); abbas S. W. patronus » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 253). — Entre 1194 et 1207 l'abbé Renaud concéda en « fief héréditaire » à Richard de Villequier l'héritage de Gautier Pegnard à Sainte-Gertrude moyennant une redevance annuelle de 5 sous angevins à la Saint-Remy pour l'ensemble, déduction faite de deux moulins. Pour le moulin neuf, Richard donnera 30 sous angevins « d'espoure » à la Saint-Jean-Baptiste, un pore de 15 sous angevins à Noël et un muid de blé; pour le moulin Martinet 4 muids d'avoine et 5 sous angevins à Noël; il verse enfin pour la concession qu'on lui fait, 40 livres angevines (*Cartulaire de Rouen*, fol. 154 verso.) Cf. un cirographe par lequel Guillaume Durfort et Robert de Louvetot abandonnent, moyennant 42 livres angevines, à Richard de Villequier leurs parts du moulin Martinet pour quatre ans : « Terminus istius conventionis incepit a primo festo sancti Petri postquam Ric., rex Anglie, recuperavit suum castrum Archarum ad colloquium Vallis Rodolii. » L'entrevue du Vaudreuil eut lieu le 13 janvier 1196 (Rigord, éd. Delaborde, t. I, p. 433); la Saint-Pierre doit être celle du 16 janvier. La convention est passée en présence et avec l'assentiment de l'abbé Renaud : « in presentia Reginaldi abbatis, de ejus feodo molendinum est, et concessit ». (Copie de Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 104).

3. Nos 11, 37, 72, 73 A, B. Pouillé du xii^e s. : « Beata Maria de Rosenchon : abbas S. W. patronus » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 251).

4. N° 39. Cf. *Pouillés de la province de Rouen*, publiés par Aug. Longnon, 1903, in-4°, p. 9 (*Recueil des Historiens de la France, Pouillés*, t. II). Cf. Ch. de Beaurepaire dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1903, p. 597, note 2, 600.

nord¹, Betteville à 2 kil. 1/2 plus loin, au nord-est², à 5-6 kil. au nord-ouest, Louvetot³; enfin, à 4 kil. 1/2 au sud-est, sur la Seine, Goville⁴. Un trait commun qui unissait ces neuf villas c'est que, situées au milieu ou tout près des débris de la grande forêt, dite jadis de Jumièges⁵, elles y possédaient des droits forestiers, partagés avec le comte d'Évreux et d'Arques⁶, le vrai maître de la contrée.

Avant de poursuivre l'énumération, citons l'île *Belcinnaca*, une vieille connaissance de l'époque mérovingienne⁷. Pour récupérer cette longue bande de terre marécageuse, l'abbaye n'hésita pas vers 1035-1040 à fabriquer, au moyen de la *Vita Condedi*, un soi-disant diplôme de Thierry III⁸ et persuada ainsi le comte d'Évreux et d'Arques, Guillaume, de se dessaisir de l'île⁹. Triste conquête, au surplus ! L'île, qui était située, semble-t-il, en face de Villequier, disparut sous les flots au XIV^e siècle¹⁰.

[GRAND ARCHIDIACONÉ DE ROUEN.]

[*Doyenné de Rouen.*]

Au chef-lieu de la province ecclésiastique et du duché de

1. Abbeville et Étaintôt sont aujourd'hui de simples écarts de la commune de Saint-Wandrille-Rançon.

2. Betteville, arr. Rouen, cant. Pavilly. Pouillé du XIII^e s. : « Ecclesia valet 20 l., parrochiani 90; abbas S. W. praesentat » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 252).

3. Louvetot, arr. Yvetot, cant. Caudebec. Comme le précédent village, Louvetot appartenait au doyenné de Saint-Georges; dans la première moitié du XI^e s. l'abbaye n'avait qu'une partie de Louvetot (nos 11, 14, 40). Au XIII^e s. la cure valait 50 livres et comptait 100 paroissiens, c.-à-d. chefs de famille (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 251).

4. Gauville, com. de Saint-Wandrille-Rançon.

5. Louvetot actuel est déboisé, mais le vieux Louvetot est encore boisé. Sur l'extension du *Saltus Gemeticus*, voy. *Actes perdus*, n° 7. Cf. sur les forêts de la Normandie, L. Delisle, *Étude sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Âge*, p. 334-416.

6. N° 37. Cf. 72, 73 A B.

7. Voy. plus loin, *Actes perdus*, n° 10.

8. Voy. plus loin, *Recueil des chartes*, n° 1.

9. N° 15; cf. nos 40, 72, 73 A et B.

10. Elle reparut une dernière fois en 1641. Sur l'insula *Belcinnaca* voy. Bunel et Tougard, *op. cit.*, p. 121; E.-H. Langlois, *Essai historique et des-*

Normandie, l'abbaye possédait : 1^o la dime de la vicomté ¹; 2^o l'église Saint-Laurent avec la dime de la paroisse et les « coutumes » payées par cette église ²; 3^o une maison dans la ville ³; des « hôtes » dans le *suburbium* ⁴.

A Saint-Étienne (du Rouvray), don ou restitution de Robert le Diable ⁵, 14 hôtes, 2 vavasseurs, 7 acres de prés et une charruée de terre ⁶. A Quevilly 3 arpents de prés ⁷. Enfin, un « arpent joute la croix de Darnétal, à gauche en tirant sur Saint-Lubin ⁸ ».

[*Doyenné de Saint-Georges de Boscherville.*]

En 1074, Guillaume le Conquérant donna ou restitua les églises de Notre-Dame et Saint-Georges de Gravenchon ⁹ et « deux hôtes ¹⁰ ». Néanmoins, Saint-Wandrille n'avait pas la tota-

criptif sur l'abbaye de Saint-Wandrille (Paris; 1827), p. 8-10; Rondeaux, *Recueil de faits divers concernant la Seine maritime*, 1849, p. 2-17. — Il existe une enquête sur l'*insula Belcinnaca* dans l'*Échiquier* de 1336.

1. La dime de la vicomté (n^{os} 72 et 73 A) semble identique à la dime du tonlieu hebdomadaire (n^o 11 A B C D) que Geoffroi d'Anjou, duc de Normandie, restitua après l'avoir usurpé (n^{os} 78 et n^o 117). Sur la vicomté, cf. Ch. de Beaupaire, *Histoire de la vicomté de Rouen* (1856).

2. N^{os} 72, 73 A. Cf. *Miracula S. Vulfranni* : « S. L. ecclesiam... nostre ditionis » (Mabillon, *Acta sanct.*, Saec. III, t. 1, p. 375). Au xiii^e s. il y avait 300 paroissiens et la cure valait 90 livres (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 229).

3. « Une maison sous l'église » disent 72 et 73 A « avec un jardin et libre » ajoute 73 B; « dans la ville » dit 11 A.

4. N^{os} 11 A et 73 A B. Ces hôtes étaient sans doute groupés autour de Saint-Laurent, alors hors les murs (n^o 11 A).

5. N^o 14.

6. N^{os} 72, 73 A B. La rédaction B du n^o 11 ajoute « consuevndines in foresta » (p. 47). Il y a au moins huit Saint-Étienne dans la Seine-Inférieure. Mais Saint-Étienne est nommé toujours immédiatement après Saint-Laurent de Rouen, et la mention des « coutumes dans la forêt » fait pencher en faveur de Saint-Étienne du Rouvray (cant. de Grand-Couronne). « Manerium Sancti-Stephani, quod est abbatis et conventus Sancti-Wandregisili », dit le *Liber chburneus Rotom.* (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 376).

7. « Tria arpenta in Chevillaiio » (Quevilly, cant. de Grand-Couronne) ne figure que dans le n^o 11 C D (p. 48).

8. N^{os} 47, p. 103. Je ne vois d'admissible que Darnétal près de Rouen.

9. Notre-Dame de Gravenchon, arr. Le Havre, cant. Lillebonne. Saint-Georges de Gravenchon dans la com. précédente.

10. N^o 38; cf. n^o 40.

lité des dîmes : elle partageait avec l'abbaye de Conches ¹, et les confirmations de 1142 signalent seulement : à Gravenchon, 7 sous et la dîme des hommes francs sur l'église Notre-Dame, 10 sous et la dîme des francs hommes sur l'église Saint-Georges ². Par le même acte le duc faisait don de l'église du Mesnil et des dîmes ³. A une date indéterminée, on voit Nicolas de Muids se dessaisir des dîmes de son fief de Touffreville ⁴.

L'abbaye a possédé aussi des dîmes et terres à Maulevrier ⁵. Vers la fin du XI^e siècle, elle reçut la moitié de la terre de Guillaume Bigot à Fréville ⁶; puis, vers 1140, la dîme de la « terre neuve » sous le petit bois de Villequier ⁷.

On vient de parler de Betteville et de Louvetot, qui faisaient partie de ce doyenné ⁸.

[*Doyenné de Bourghtheroulde.*]

Gerard Pernot, dit Flaitel, fit don entre 1038 et 1049 ⁹ de l'église (Saint-Denis) de Bosguérard-de-Marcouville ¹⁰.

Guillaume d'Arques, avec l'autorisation de Guillaume le

1. N^o 54 (année 1108). Au XII^e s. l'archevêque disputait à l'abbé le patronage : « Ecclesia de Cravenchon : valet 20 l., parrochiani 60; abbas S. W. dicit se esse patronum et archiepiscopus similiter » (Pouillé de Pierre de Collemezzo, *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 250).

2. P. 127, 131, 134.

3. L'« ecclesia de Maisnillo » nommée aussitôt après Gravenchon (p. 86) répond très probablement au Mesnil-sous-Lillebonne, com. de Lillebonne, entre cette localité et N.-D. de Gravenchon. Cf. le pouillé du XII^e s. : « Mesnilium. Valet 30 l., parrochiani 80; abbas S. W. praesent. » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 250).

4. N^o 71. Cependant, il y a plusieurs Touffreville en Normandie. Il est assez probable, mais non certain, qu'il s'agit de Touffreville-la-Cable ou de Touffreville-la-Corbeline, non loin de l'abbaye.

5. Cette mention de biens à Maulevrier (à 4 kil. au N. de Caudebec) ne se trouve que dans le n^o 11 A (p. 43).

6. *Fraitvilla* (n^o 45) paraît répondre à Fréville, arr. de Rouen, cant. de Pavilly.

7. N^o 68. Villequier, cant. de Caudebec.

8. Voy. p. LXIX.

9. N^o 22; cf. les confirmations de 1142 (p. 128, 131). La rédaction B du n^o 73 ajoute « sept hôtes ».

10. Saint-Denis-du-Bosguérard, com. de Bosguérard-de-Marcouville, Eure, canton de Bourghtheroulde. Le patronage, contesté, fut reconnu à l'abbaye en 1272 (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 235).

Bâtard, qui vendit son consentement, fit don des trois églises de Brionne¹, dédiées à Saint-Martin, à Notre-Dame et à Saint-Denis² avec la totalité des dîmes des terres, des eaux, des forêts et de la chasse. Usurpées, elles furent restituées en 1140 par Guillaume Fils-Hellouin³, auquel l'abbaye était redevable depuis 1092 de la possession du moulin de Brionne⁴ et du Mesnil-Loismer⁵. L'archevêque Hugues III ajouta, vers le milieu du XII^e siècle, 40 sous sur une église de Brionne et le « personnage⁶ ». Néanmoins les descendants de Guillaume Fils-Hellouin finirent par garder le « patronage »⁷.

[*Doyenné de Pont-Audemer.*]

A la sollicitation de l'abbé Groux, Guillaume, comte d'Arques, fit don, vers 1040, des églises de Vatteville⁸ et de Brothonne⁹, ainsi que de la dîme de la chasse dans la forêt de Brothonne¹⁰. Un demi-siècle après, Roger de Beaumont, renouvela et étendit ces concessions¹¹.

1. Brionne, Eure, arr. de Bernay.

2. N° 40, p. 91 ; n° 70.

3. A l'instigation de l'archevêque de Rouen, Hugues III (n° 70). Il est vraisemblable que l'usurpateur n'était autre que le donateur. S'étant dépouillé dès l'âge le plus tendre (cf. n° 46), Guillaume Fils-Hellouin a dû estimer que sa donation était l'effet d'une surprise, par suite sans valeur.

4. N° 46. Les confirmations d'Innocent II parlent de la « dîme des moulins » (p. 127) ; la confirmation A de l'archevêque Hugues et ajoute la dîme des poissons (p. 131) ; la confirmation B parle, en outre, des « libres dignités de ces églises » (p. 134).

5. N° 46 ; les confirmations de Hugues III portent simplement *Mesnil* (p. 131, 134). Je n'ai pu retrouver cette localité qui devait être très proche de Brionne.

6. N° 75.

7. N° 114. Cf. le pouillé du XIII^e s. : « Briona. J. de Salerna patronus ; valet 60 l. ; parrochianos circa quingentos. » Sous Eudes Rigaud on ajoute « ad praesentationem abbatis S. W. » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 236).

8. Vatteville, Seine-Inférieure, arr. d'Yvetot, cant. de Caudebec.

9. Brothonne, com. de Bourneville, Eure, arr. Pont-Audemer, cant. de Quillebeuf.

10. N° 15 ; cf. la prétendue confirmation de Guillaume le Conquérant (n° 40, p. 93).

11. N° 41 ; cf. n° 72, 73 A B, et la confirmation du comte Robert IV (n° 96). En 1154, le comte Galeran III reconnut que la dîme de la forêt de

Au XII^e siècle, l'abbaye possédait, en outre, des droits de « mouture » à Bliquetuit, sur la rive gauche de la Seine ¹, en face de Candebec, au nord de cette forêt de Brothonne dont elle avait possédé le quart à l'époque mérovingienne ². Ce n'est que plus tard qu'elle acquit le patronage de l'église d'Harcourt ³. Relevons « vingt sous sur l'église d'Hauville ⁴ » et notons enfin que l'abbaye dut vers la fin du siècle renoncer à ses prétentions sur le patronage de l'église de la Haye-de-Routot ⁵.

[*Doyenné de Pavilly.*]

A Bertrimont ⁶ l'église (Saint-Pierre) et une portion du territoire, don de Guillaume le Conquérant ⁷.

Brothonne appartenait d'ancienneté à Saint-Wandrille. Ayant construit une chapelle en l'honneur de Notre-Dame à l'entrée de son château de Vatteville il réserva les droits de l'église mère (Saint-Martin) appartenant à l'abbaye (n° 85). Cf. le pouillé de l'abbaye : « in decanatu Pontisaudomaris : Beata Maria de Vateuilla ». Le pouillé de l'évêché du XIII^e s., porte : « Watevilla : abbas S. W. patronus ; valet 5 l., parroch. 100 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 237). Sur les défrichements du XIII^e s. voy. Delisle, p. 406.

1. Voy. p. 122, note 3.

2. Voy. plus haut, p. xiv.

3. Harcourt, Eure, cant. de Brionne. Voy. le pouillé de 1337 dans Longnon, *op. cit.*, p. 6.

4. « In ecclesia de Hausvilla xx. solidos ». Ce revenu ne figure que dans le n° 73 B (p. 134). *Hausvilla*, nommée entre la dime de Brothonne et les églises de Brionne, doit répondre à Hauville, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Routot.

5. Un « cyrographum », scellé de trois sceaux, copié par Gaignières (Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 101) renferme un accord entre l'abbaye et Jean de Préaux « super presentatione ecclesie nove ville de Haia de Routot, (La Haye-de-Routot, cant. de Routot) que est de feodo predicti Johannis », L'abbaye de Beaulieu demeure en possession des droits de présentation que ledit seigneur lui a concédés dans tous ses domaines. Le vicaire desservant l'église ne sera tenu envers Saint-Wandrille qu'au tiers des dimes « in garbis duabus » et au paiement d'une pension annuelle de 12 sous « pro bono pacis », etc. L'acte, non daté, a paru écrit « vers 1200 ». Le pouillé du XIII^e s. ne mentionne comme patron de « Haia de Roetot » que le prieur de Beaulieu (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 238).

6. Bertrimont, arr. Dieppe, cant. Tôtes.

7. N° 38. La *terra Dodini* à Bertrimont des n°s 11 C D, 72, 73 A B correspond aux 9 hôtes du n° 38. — « Ecclesia de Bertrimonte : parrochiani 60 ; abbas S. W. patronus ; portio presbyteri valet 30 l. » (pouillé du XIII^e siècle, *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 252).

A Butot ¹ l'église (Saint-Vulfrand), les dîmes et une portion du territoire ². Elle avait une bonne part de Bennetot (*Burnetot*, *Brunetot* ³) et de la dîme de cette localité ⁴. A Hugleville la terre de Robert d'Hugleville, rendu moine à l'abbaye, vers 1135 ⁵.

Vers 1048, l'abbaye acquit à prix d'argent, Grosfy, fief d'Asselin, vassal du duc de Normandie ⁶.

Elle possédait aussi deux parts d'Ectot-l'Auber ⁷ avec l'église et les dîmes ⁸; la moitié de Gueutteville ⁹ avec l'église (Notre-

1. Butot, arr. Rouen, cant. Pavilly. Il y a deux autres Butot dans le département, mais ils sont à écarter, le pouillé de l'abbaye mettant l'église Saint-Vulfrand de Butot dans le doyenné de Pavilly.

2. La donation de Guillaume porte d'abord (n° 33) sur le manse qu'il possède au terroir de Butot, puis y ajoute l'église et les dîmes (n° 38). La rédaction *B* du n° 11 parle simplement de *Buetot*. Le n° 40 parle de la terre du vassal Laudon et d'Asselin Pelican, les n°s 72, 73 *A B* y ajoutent en outre celle de l'évêque Hugues. La fortune de l'abbaye en cette localité s'est constituée morceau par morceau. — « Ecclesia S. Vulfranni de Buhetot; parrochiani 55; abbas S. W. patronus; portio presbyteri valet 40 l. » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 253).

3. Bennetot, com. d'Ectot-l'Auber (voy. le nom suivant).

4. Les n°s 72 et 73 *A* disent « Bennetot avec la dîme ». Le n° 73 *B* précise ou rectifie : « Une part de *B*, la dîme de vos hommes et des hommes qui relèvent du fief d'Hugleville » (près de Bennetot). La fortune de l'abbaye en cette localité semble provenir des libéralités de quelques personnages qui, entre 1038 et 1048, lui concédèrent leurs alleux (voy. n° 23). Je ne sais à quoi répond *Bulmesgum* (*ibid.*).

5. N° 67. Cf. n° 73 *B*, p. 134 : « decimam hominum qui sunt de feodo de Huglovilla. »

6. N° 26 (p. 71). *Grofaith* est Grosfy, château de la com. d'Hugleville-en-Caux, cant. d'Yerville. Cf. la confirmation du duc Guillaume en 1074 (n° 38, p. 87 : lire au lieu d'*Anselmi*, *Anselini*, c.-à-d. *Atzelini*).

7. Ectot-l'Auber, arr. Yvetot, cant. Yerville.

8. N°s 72, 73 *A B*. On ne sait trop à quelle époque l'abbaye avait acquis cette localité. Peut-être la tenait-elle d'Ober Olifand (n° 23), à qui Ectot devrait son surnom (?). Le pouillé du xvi^e siècle porte (doyenné de Pavilly) : « Sancta Maria de Esquetot l'Ober ». Le pouillé du xiii^e s. porte : « Ecclesia beatae Mariae de Esquetot : parrochiani 75; abbas S. W. patronus; portio presbyteri valet 40 l. » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 254). — L'abbaye rachète à Engerrand de Fretteville sa part des dîmes d'Ectot, en 1137 (n° 67).

9. Il y a deux Gueutteville dans la Seine-Inférieure. Le pouillé général de 1337 (éd. Longnon, p. 12) et le pouillé de l'abbaye du xvi^e siècle (à la fin de ce vol.) montrent qu'il s'agit du village de ce nom au doyenné (et canton) de Pavilly. Seul le n° 11 *B* (p. 47) nomme deux Gueutteville : le

Dame)¹ ; Sierville², don de Robert le Diable ou plutôt de son vassal, Hugues de Vernon³, avec l'église (Saint-Philibert).

A Sidetot et à Sideville⁴, elle avait une part des dîmes, celle de Roger de Sideville⁵, à qui Hugues de Sideville allait bientôt ajouter l'église (Saint-Étienne) et trois acres de terre⁶.

Les églises de Saint-Victor-en-Campagne et d'Aneretiéville⁷, avec les dîmes et cinq vavasseurs, don de Guillaume le Conquérant⁸.

[Doyenné de Cailly.]

Critot⁹ « avec les hôtes » et la dime, don du roi Guillaume¹⁰. L'abbaye, si elle ne nommait pas à l'église (Saint-Martin) de cette dernière localité, y présentait¹¹.

second est sans doute la localité de ce nom située dans le canton de Saint-Valery-en-Caux, qui, semble-t-il, faisait partie du doyenné de Canville. Le pouillé du xiii^e s. met dans le doyenné de Pavilly l'église de Gutevilla : « parroch. 36, abbas S. W. patronus ; valet portio presbyteri 30 l. » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 254).

1. En 1074, Guillaume le Conquérant donne « G., l'église, les dîmes » (n^o 38, p. 86). Les rédactions *BCD* du n^o 41 (p. 46), ainsi que les n^{os} 72, 73 *AB* (p. 127, 130, 133), sont d'accord pour dire « la moitié de G. ». Le n^o 40 (p. 91) ne parle que de la terre de Hugues Fils-Geffroy et de *Boilmesga*. J'ignore ce que ce peut être (cf. p. précéd., note 4).

2. Sierville, arr. Rouen, cant. Clères. L'église était dédiée à saint Philibert. Cf. le pouillé de l'abbaye.

3. N^o 44 ; cf. 72, 73 *A B*. Au xiii^e s. le patronage n'appartenait pas à l'abbaye : « Ecclesia de Sehyervilla : parrochiani 220 ; dominus villae patronus ; valet 80 l. » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 253).

4. Sidetot, com. de Mesnil-Panneville, cant. Pavilly ; Sideville ou Cideville, cant. Yerville.

5. N^{os} 72, 73 *A B*.

6. N^o 94. Pouillé du xiii^e s. : « Ecclesia S. Stephani de Syndevilla : parrochiani 50 ; abbas S. W. patronus ; portio presbyteri valet 50 l. » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 254).

7. Saint-Victor-la-Campagne, cant. d'Yerville, com. d'Aneretiéville-Saint-Victor.

8. N^o 38 ; cf. n^o 40 : « terram Osmundi de Anseteluilla ». — Au xiii^e s. les églises de Saint-Victor (96 paroissiens) et Aneretiéville (env. 60 paroissiens) avaient pour patrons le seigneur de Gueutteville et le prieuré de la léproserie de Pavilly (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 254).

9. Critot, canton de Saint-Saens.

10. N^o 38 ; cf. 72, 73 *A*.

11. Pouillé de l'abbaye ; cf. le pouillé du xiii^e s. : « abbas S. W. et dominus de Wannevilla patroni ; valet 30 l. ; parrochiani 60 » (*Hist. de*

Monterolier ¹ en partie, don d'Ober et d'Anfrey, beaux-frères du duc Richard II ². L'église de Neufbose ³, don de Richard II ⁴.

[2^o ARCHIDIACONÉ DE GRAND-CAUX.]

[*Doyenné de Saint-Romain.*]

L'église de Rogerville et Sandouville ⁵ ne furent acquis que très tard, à la fin du xiii^e siècle, en 1285, par suite d'un échange avec un établissement anglais ⁶.

[*Doyenné de Valmont.*]

A Bénouville et Étretat ⁷, une terre et des hôtes, ainsi qu'un bateau de pêche, quitte de tout droit en cette dernière localité ⁸.

Fr., t. XXIII, p. 244). cf. Ch. de Beaurepaire dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1903, p. 609-611. — Je ne sais quel est le « Mesnil » où l'abbaye avait des vassaux (n^o 73 B).

1. Canton de Saint-Saens.

2. N^o 9; cf. 11, 73 A B. Pouillé du xiii^e s. : « eccl. de Monasterio Oolier : abbas S. W. et Nicholaus Porcus patroni ; valet 20 l., parrochiani 70 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 245). Pouillé du xvi^e siècle : « Sancta Maria de Monstieraulier : dominus dicti loci nominat, et domnus abbas praesentat. »

3. Neufbose, arr. de Neufchâtel, cant. de Saint-Saens.

4. N^o 10; cf. n^o 11 A B. L'église de Neufbose n'est plus mentionnée dans les n^{os} 40, 72, 73; cependant elle a certainement continué à appartenir à l'abbaye. Voy. les pouillés du xiii^e s. : « Ecclesia Novi Bosei : abbas S. W. patronus ; valet 25 l.; parrochiani 60 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 243), du xiv^e siècle (Longnon, p. 14 G) et du xvi^e siècle : « Sanctus Nicholaus de Noubosco ».

5. Arr. Le Havre, canton Saint-Romain.

6. Saint-Wandrille céda des terres dans les paroisses de Towcester et Burton (*Cartul. de Rouen*, fol. 301; Dugdale, *Monast. Anglic.*, éd. 1846, t. VI, p. 337); cf. Ch. de Beaurepaire dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1903, p. 614. — L'église de Rogierville avait été donnée, entre 1196 et 1205, par Guillaume Longue-Épée, comte de Salisbury, fils de Henri II, à l'église de chanoines de Brandenestoke en Wiltshire. Voy. *Cartul. de Rouen*, fol. 301 verso; *Cartul. de Paris*, fol. 29 verso; copie de Gaignières, d'après l'original perdu, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 78. L'acte est analysé par Round, *Calendar*, n^o 179.

7. Canton de Criquetot.

8. N^{os} 11 A, 72, 73 A B.

A Fécamp¹ la moitié du revenu du moulin du roi². A Bardeville³ trois acres de terre et la dime d'une charrue⁴. Peut-être la dime des Neuves-terres⁵.

[*Doyenné de Fauville.*]

Allouville⁶, église (Saint-Quentin) et dîmes, don de Guillaume le Conquérant⁷, qui concéda, en outre, à Baons-le-Comte⁸, la dime du tonlieu du marché et la « mouture⁹ » ; relevons deux hôtes à Écretteville-lès-Baons¹⁰.

L'église (Notre-Dame) de Hautot-le-Vatois¹¹ et Veraval¹²

1. Arr. du Havre.

2. En dehors des confirmations de 1142 (n^{os} 72, 73 A B), Fécamp n'est nommé que dans 11 A (p. 43), où l'on ne spécifie pas, d'ailleurs, qu'il s'agit du moulin ducal (ou royal).

3. Com. d'Ouainville, cant. de Cany.

4. N^{os} 72, 73 A B (p. 128, 131, 133).

5. En 1031, Guillaume, duc de Normandie, abandonna la dime de la *Nova terra*, relevant du comte d'Évreux, ainsi que deux parts de la terre de Toutain Fils-Heluis, à l'instigation de celui-ci (n^o 31). Gautier de Rainfreville (arr. de Dieppe, cant. de Bacqueville) et son frère Raoul « concédèrent » ces mêmes biens qu'ils avaient sans doute usurpés. La *Nova terra* me paraît devoir être identifiée aux Neuves-terres, com. de Gerponville, cant. de Valmont, arr. d'Yvetot.

6. Allouville-Bellefosse, canton d'Yvetot.

7. N^o 38. La dime venait d'être concédée « post excessum » par Raoul Fils-Anseré (n^o 43). Le monastère, dépouillé par la suite, recouvrera sa propriété en 1142-1146 (n^o 74). Entre 1194 et 1207, l'archevêque Gautier renonce à ses prétentions sur la pension et patronage, d'une valeur de 15 sous angevins, sur l'église d'Allouville (*Cartulaire de Rouen*, fol. 198 verso). Voy. encore une sentence de l'official de Rouen en date du 26 mai 1266, décidant que le patronage appartiendra alternativement à l'abbaye et à Jean de Beusemouchel (dans les *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 283).

8. Baons-le-Comte, canton d'Yerville.

9. N^o 38 ; cf. n^{os} 40, 72, 73 A B.

10. N^o 11 A, p. 11 B C D, p. 43. Écretteville-lès-Baons, arr. et cant. d'Yvetot.

11. Canton de Fauville. N^{os} 11 A B C D, 72, 73 A B. Pouillé du xii^e s. : « Hotot le Wasteis : abbas S. W. patronus : valet 13 l., parrochiani circa 60 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 283).

12. Veraval, com. de Hautot-le-Vatois : n^o 11 B C D (p. 47-48). Au commencement du xii^e siècle l'abbaye bailla à ferme ce domaine à l'évêque de Lisieux pour la durée de la vie de celui-ci (n^o 56). Les confirmations de 1142 mentionnent ce bien (p. 127, 130-133).

appartenaient à l'abbaye, dès l'onzième siècle, semble-t-il. Elle avait également à Yvetot ¹ des terres et la dîme de l'église, une grange ² et à côté le terroir du Carquelay ³. A Rouville ⁴ elle possédait, depuis une date inconnue, 40 acres de terre ⁵.

Relevons enfin « deux hôtes » à Cliponville ⁶, et à Lintot la dîme ⁷.

[3^o ARCHIDIACONÉ DE PETIT-CAUX.]

[*Doyenné du Canville.*]

Ectot-lès-Baons ⁸ avec l'église (Notre-Dame), don de Guillaume le Conquérant ⁹. Parmi les « dépendances » il faut sans doute entendre la « foire », l'église et les dîmes ¹⁰. L'intervention de Hugues III, archevêque de Rouen, valut à l'abbaye, en 1142-46, la cession de l'église et des dîmes de Grainville ¹¹ par le seigneur de ce village, Eustache ¹². Cette donation, bien que confirmée

1. Yvetot, chef-lieu d'arrondissement.

2. « Cent acres » (n^o 11 *CD*), « honorem Ansfredi de Iuetot » (n^o 40); le duc Guillaume donne un manse situé dans cette localité (n^o 31); n^{os} 72, 73 *AB*. — Gautier, seigneur d'Yvetot, et son fils Richard (cf. p. LXXII, note 8) donnent à l'abbaye « sedem unius grancie cum duobus garbis de decima », à Yvetot, à condition que l'abbé Roger (1150-1165) leur concède le fief de Gautier Lesventé (*Cartul. de Paris*, fol. 22; copie de Gaignières, Bibl. Nat. ms. lat. 5425, p. 203, d'après un vidimus scellé). — Selon L.-A. Beaucousin (*Histoire de la principauté d'Yvetot*, 1884, p. 18) l'emplacement de cette grange, possédée par l'abbaye jusqu'en 1789, est représenté actuellement à Yvetot par le tribunal civil.

3. « Cum territorio de Carelif » (n^o 31). Le Carquelay, à 4 kil. 1/2 à l'est d'Yvetot, com. de Sainte-Marie-des-Champs.

4. Arr. du Havre, canton de Bolbec.

5. N^{os} 72, 73 *AB*.

6. Canton de Fauville. Les « deux hôtes » de Cliponville ne figurent pas dans les rédactions *BCD* du n^o 11 (p. 46) et ne reparaissent plus par la suite.

7. Lintot (cant. de Bolbec) n'est nommé que dans la rédaction *B* de la confirmation de Hugues III (p. 134).

8. Canton d'Yerville.

9. N^o 38. Lorsque fut rédigée la version *CD* du n^o 11 (p. 48) un tiers du village était aux mains d'« alodiers ».

10. N^{os} 72, 73 *AB*. Pouillé du xii^e s. : « ecclesiae de Esquetot abbas S. W. patronus ; valet 15 l., parrochiani 65 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 294).

11. Grainville-la-Teinturière, arr. Yvetot, cant. Caux.

12. N^o 74.

par le pape Eugène III ¹, n'eut sans doute point d'effet immédiat, car on voit, en 1153, l'archevêque rétrocéder l'église, retenue de force entre des mains laïques ², et son successeur, Rotrou, confirmer ses bienfaits ³, ainsi qu'Eustache de Grainville ⁴. L'abbaye conserva cette église ⁵ et acquit quelques pièces de terre dans le même village ⁶.

Dès 1074 l'église et la dime de Flamanville ⁷ avaient été données par Guillaume le Conquérant ⁸. Mais elles furent usurpées certainement, car on voit, à une époque indéterminée, vers le premier quart du XII^e siècle, Guillaume « Benengel » en faire donation pour le repos de son âme et celui de ses parents ⁹. Toutefois, il n'est pas sûr que Saint-Wandrille se soit maintenu en possession de cette église ; elle ne figure pas dans les confirmations de 1142 ¹⁰. Relevons encore un moulin à Héricourt ¹¹ et une charruée de terre à Longuemare ¹².

[*Doyenné de Brachy.*]

A Longueil ¹³, l'abbaye possédait l'église dès 1038-1047 ¹⁴, les dîmes, un manse, deux hôtes et une pièce de terre, par donation

1. N° 79.

2. N° 84 (p. 149).

3. N° 90.

4. N° 91.

5. Le pouillé de l'abbaye porte (au doyenné de Canville) : « Sancta Maria de Grainuilla ». Le pouillé de l'évêché, du XII^e s., porte : « ecclesia de Grainvilla : abbas S. W. patronus ; valet 60 l., parrochiani 300 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 296).

6. N° 92 : Richard d'Auffay aumône en 1164-83 une « mesure », c.-à-d. une pièce de terre.

7. Flamanville, arr. Yvetot, cant. Yerville.

8. N° 38.

9. N° 51.

10. En outre, le pouillé du XII^e s. et le pouillé de 1337 nomment d'autres patrons (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 293 et Longnon, *op. cit.*, p. 29).

11. Le n° 73 B (p. 134) est seul à parler de « unum molendinum in Hericourt ». Cette localité, nommée immédiatement avant Longueil (voy. note 1) est Héricourt-en-Caux, arr. d'Yvetot, cant. d'Ouille.

12. Nommée seulement par 11 CD (p. 48) entre Ectot et Yvetot : il s'agit de Longuemare, dans la com. de Sommesnil, à 4 kil. d'Héricourt-en-Caux.

13. Longueil-Sainte-Marie, canton d'Offranville.

14. N° 22.

du duc Guillaume ¹ ; le même souverain concéda en 1074 à Canteleu un peu de forêt ².

[*Doyenné de Bacqueville.*]

Au xi^e siècle l'abbaye possède, par don d'Ober (beau-frère de Richard II³), Careuit en plaine et en bois avec les petits hameaux qui en dépendent, deux moulins et une pêcherie ⁴ ; l'église voisine de Gonnevillle, au moins en majeure partie ⁵, et quatre hôtes dans cette localité, qui semble avoir été alors une dépendance de la précédente ⁶ ; trois parts d'un moulin sur la rivière de Longueville ⁷, c.-à-d. la Scie.

A Creppeville ⁸, par don de Guillaume le Conquérant, la *terra Manninc* et la *terra Bruninc* avec quatre « alodiers ⁹ ». Au

1. N^o 31 ; cf. n^{os} 72, 73 *A B*. La jouissance des dîmes fut plus tard contestée aux moines par les curés de la paroisse (n^o 93), et aux xiii^e et xiv^e s. on voit que l'abbaye n'a pas le patronage de l'église (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 301 et Longnon, *op. cit.*, p. 32).

2. « In Cantaluppo quandam particulam saltus » (n^o 38), cf. n^o 11 *B C D*, p. 47. Il s'agit sans doute de Canteleu, com. de Luneray, cant. de Bacqueville.

3. N^o 40 : « terram quoque de Carquiet quam dedit Osbernus modo et suam partem de Monasterio Odilerii » (cf. n^o 9).

4. N^o 11 *A*, p. 43 ; la rédaction *CD* ne dit rien de cette localité ; la rédaction *B* dit simplement (p. 47) « Quarcuit, ecclesiam de Gonneuill ».

5. Le pouillé de l'abbaye porte : « In decanatu de Basquenilla : Sanctus Valericus de Gonneuilla, maior portio ». On lit dans le pouillé du xiii^e s. : « Gonnevilla. Abbas S. W. patronus ; valet 60 l. ; parrochiani 30 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 296). — La bulle d'Innocent II et la confirmation de l'archevêque Hugues III portent « dimidium Carquit in bono et in plano, ius uestrum in ecclesia, tres partes unius molendini super ripam Longueville » (n^{os} 72, 73 *A B*). Cette église est celle de Gonnevillle, alors simple dépendance de Careuit. Il semblerait résulter de ces derniers témoignages que l'abbaye avait perdu la moitié de Careuit. Mais peut-être n'en avait-elle jamais eu la totalité, la dissolution de la *villa* étant antérieure au xi^e siècle.

6. Careuit dans la commune de Gonnevillle, cant. de Tôtes. Aug. le Pré-vost l'appelle Gonnevillle-les-Hameaux (édition d'Orderic Vital, t. III, p. 39, note 2) ; cf. n^o 11 *A* (p. 43) : « Careuit... uillulis sibi adiacentibus ».

7. N^{os} 72, 73 *A B* (cf. note 3).

8. Creppeville, com. de Criquetot-sur-Longueville, arr. Dieppe, cant. Longueville.

9. N^o 38 ; cf. n^o 11 *B C D*, p. 47. Les confirmations de 1142 ne mentionnent pas Creppeville.

xii^e siècle, l'archevêque Hugues III fit restituer le « personnage » de cette localité ¹ et deux muids d'avoine sur l'église ². Le duc fit don également, à Vaudreville ³, de la « terre de Raoul et Engerrand avec un moulin ⁴ » ; et Hugues III confirma la possession du « personnage » de la chapelle de ce hameau ⁵.

A Bertreville ⁶ la « terre Rainard », soit 9 hôtes, 2 cottiers 1/2 et les dimes ⁷.

A Denestanville ⁸, la dime et un hôte, don de Guillaume le Conquérant ⁹ ; la « terre de Corbière », don du même souverain ¹⁰.

A Beaunay ¹¹, les moines avaient obtenu de Raoul Fils-Anseré la dime pour la durée de sa vie ; ils la gardèrent ¹².

Au début du xii^e siècle, Ober de Lindebeuf donna l'église de Lindebeuf ¹³, avec les dimes et 60 acres ¹⁴ ; et, en outre, l'église voisine de Torp ¹⁵ avec les dimes et 15 acres, dotation de ces églises ¹⁶.

Entre 1142 et 1146 s'ajouta la dime ¹⁷ de l'église d'une localité

1. N° 74.

2. N° 75.

3. Vaudreville, arr. Dieppe, cant. et com. de Longueville.

4. N° 38 ; cf. n° 11 *B C D*, p. 47. Les confirmations de 1142 ne mentionnent pas Creppeville.

5. N° 74.

6. Arr. de Dieppe, cant. de Longueville.

7. N° 11 *A B D C* ; nos 72, 73 *A B*. Les dimes ne sont mentionnées que dans 11 *A*.

8. Cant. Londinières.

9. N° 31, p. 77 ; cf. 72, 73 *A B*. Le n° 40 (p. 92) parle de la terre de Goselin à Denestanville et de la part de celui-ci sur l'église.

10. N° 31, p. 77. *Corberia* est La Corbière, com. d'Heugleville-sur-Scie.

11. Beaunay, canton de Tôtes.

12. N° 43, p. 99 ; cf. nos 72, 73 *A B*.

13. Lindebeuf, arr. d'Yvetot, cant. d'Yerville.

14. N° 52 ; au lieu de 60 acres les confirmations d'Innocent II (p. 127) et de l'archevêque Hugues (p. 131, 134) portent « terra unius carruce ». En effet, la charruée de terre équivalait à 60 acres. Voy. L. Delisle, p. 299.

15. Canton de Doudeville, com. de Torpmesnil.

16. N° 52 ; cf. 72, 73 *A B*. L'abbaye ne conserva pas le patronage de ces églises, qui est attribué à des laïques dans les pouillés des xii^e et xiv^e s.

17. *Winbelevilla*, qui n'est pas mentionné en 1142 dans la bulle d'Innocent II (n° 72) non plus que dans la rédaction *A* de la confirmation de Hugues III, apparaît dans la rédaction *B* (p. 134) et dans la bulle d'Eugène III (n° 79).

voisine, Imbleville ¹, échangée probablement pour la moitié de la dime et du tiers des oblations de l'autel à Bacqueville ². Signalons encore une dime à Varvannes ³.

[4^e ARCHIDIACONÉ D'EU (OU DE TALOU).]

[*Doyenné de Longueville.*]

En 1031 ou 1032 ⁴, le duc Robert abandonna en « alleu » à l'abbaye l'église d'Arques (Notre-Dame ⁵) et les églises qui relevaient de celle-ci, c'est à savoir Saint-Aubin ⁶ et Bouteilles (Saint-Saens) ⁷ et la dime de Noville ⁸. Bien que l'acte ne le dise pas, il est certain qu'aux églises d'Arques, de Saint-Aubin et de Bouteilles, s'ajoutaient les dîmes de ces localités et des « hôtes ⁹ ». Mais est-il exact que le duc ait fait don de la dime de la vicomté d'Arques, ainsi que le prétend une des rédactions du n^o 11 ¹⁰? c'est ce qui demeure douteux ¹¹. En tous cas, il semble bien que

1. Imbleville, anciennement Vinbleville (*Winbelevilla*), cant. de Tôtes.

2. Bacqueville, mentionné en 1142 dans la bulle d'Innocent II et dans la rédaction de la confirmation de Hugues III, disparaît dans la rédaction *B* et la bulle d'Eugène III (cf. p. précéd. note 17).

3. « In Warwenna dec. Urselli et Guillelmi » (n^{os} 72, 73 *AB*). J'ignore qui sont ces personnes. — Varvannes, arr. de Dieppe, canton de Tôtes.

4. N^o 13; cf. la confirmation du n^o 17 et 72, 73 *AB*.

5. Arques-la-bataille, arr. de Dieppe, cant. d'Ofranville. — Vers 1200, l'archevêque Gautier nomme Robert de Saint-Denis vicaire de l'église Notre-Dame d'Arques avec le consentement du curé (*rector*) Hugues d'Arques, et sur la présentation de Renaud, abbé de Saint-Wandrille. Voy. une copie de Gaignières d'après l'original, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 118. Pouillé du xiii^e s. « Arches. Abbas S. W. patronus; valet 60 l.; parroch. 300 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 258); cf. le pouillé du xiv^e s., p. 35.

6. Saint-Aubin-le-Cauf (cant. d'Envermeu), sur la Béthune, à 5 kil. au S.-E. d'Arques. « Ecclesia S. Albini super Arches. : S. W. patronus; parrochiani 200; valet 40 l. » (*ibid.*).

7. Bouteilles à 3 kil. 1/2 au N.-O. d'Arques, cant. d'Ofranville, com. de Rouxmesnil. Pouillé du xiii^e s. « Ecclesia de Boutellis : abbas S. W. patronus; valet 40 l., parrochiani circa 160 » (*ibid.*, p. 257).

8. Noville, hameau entre Saint-Aubin et Martigny.

9. N^{os} 11, 72, 73 *AB*, 40. Pour Bouteilles, le n^o 73 *B* ajoute « une saline et une couture ». L'archevêque conservait des droits sur l'église, ce qui explique l'abandon de 6 livres par Hugues III (n^o 75).

10. La rédaction *B* (p. 47).

11. Non seulement les autres rédactions du n^o 11, mais le n^o 40, n'en parlent pas.

l'abbaye en jouissait au XII^e siècle¹. Peut-être avait-elle le privilège de la pêche pendant une semaine, celle qui précédait la Saint-Wandrille (22 juillet)². Près de cette même localité, l'abbaye avait à Calmont une terre et un bois³. Non loin d'Arques, à 2 kil. 1/2 au S.-E., l'abbaye possédait l'église de Martigny (Saint-Martin) avec la dîme et des hôtels⁴.

On ne sait à quelle époque s'ajouta la concession de la dîme du fonlieu de Dieppe, de Bouteilles⁵ et d'Etran⁶. Le duc semble se l'être un instant appropriée⁷.

Au milieu du XII^e siècle l'abbaye obtint ou recouvra la propriété d'un domaine perdu depuis de longs siècles, l'abbaye de Saint-Saens. Une première concession de Mathieu de Saint-Saens en 1150⁸ fut suivie trois ans après d'une restitution complète, grâce à l'entremise de l'archevêque Hugues III⁹.

Mathieu avait abandonné, outre l'église et le logement nécessaire à l'installation des moines, la dîme des fours des villages de Saint-Saens¹⁰ et d'Omonville¹¹, ainsi que la dîme des champarts, des cens et du « brais ».

1. N^{os} 72, 72 A B (p. 131, 134).

2. Il est étrange que la rédaction B de l'acte de Hugues III (1142) et la rédaction A du n^o 11 (p. 43 et 134) soient les seuls témoignages de cette faveur.

3. N^o 73 B (p. 134) est seul à mentionner « terram in Calomonte et boscum ». — Calmont, com. d'Arques.

4. N^o 11 A B : 72, 73 A B. — Martigny, cant. d'Offranville. Cette église n'est pas mentionnée dans la prétendue confirmation générale de Guillaume le Conquérant (n^o 40, p. 92). On y trouve, d'une autre encre, après la mention de l'église de Bouteilles « et Fraisnes ». Je ne sais quelle est cette localité qui n'est citée nulle part ailleurs. — Pouillé du XII^e s. : « eccl. de Martiniaco abbas S. W. patronus ; valet 30 l., parrochiani circa 80 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 257-258).

5. La rédaction A du n^o 11 mentionne la « dîme du tonlieu de Dieppe ». La confirmation d'Innocent II (n^o 72) et la rédaction B de la confirmation de Hugues III portent : « la dîme du tonlieu de Dieppe, d'Etran et de Bouteilles » (p. 127, 134) ; la rédaction 72 A ne parle pas de Bouteilles.

6. Etran (cant. d'Offranville, com. de Martin-Église, faubourg de Dieppe, faisait partie du doyenné d'Envermeu (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 264).

7. Geoffroi d'Anjou, duc de Normandie restitua « tout ce que les religieux touchaient à Arques, Dieppe, Bouteilles, Etran » (n^o 78). Cf. la précaution que prend Henri II en 1175 (n^o 103).

8. N^o 83.

9. N^o 84.

10. Saint-Saens, arr. de Neufchâtel.

11. Omonville, com. de Saint-Martin-Omonville, à 5 kil. au sud. de Saint-Saens.

L'acte de 1153 y ajouta : la dime de toute la paroisse de Saint-Saens, tant des terres que des jardins et des moulins, la dime des cens et du tonlieu, un moulin et son jardin, une terre près du château, don du prévôt Richard, le *campus Presoldi* et trois « moutes »¹ ; la dime du vivier et les dîmes des champarts et des cens à *Hers*². Au Quesnay³ le fief Restoud et deux gerbes du fief Fuelle, des hôtes ; à Roville⁴ la dime d'un moulin, un hôte et un champ, faisant partie du fief de Robert Hareng⁵. A *Hubanmesnil*⁶ deux jardins et quatre acres, toute la « moute », etc.⁷. Au Thil un hôte et la dime du moulin⁸. A la Boissière⁹ deux gerbes du fief des seigneurs de Saint-Saens, la dime du moulin, et l'emplacement d'une grange. A Omonville¹⁰ deux hôtes, le champ d'ouche¹¹, la dime des moulins, des cens et deux autres champs. A Beaumont¹² deux gerbes du fief du seigneur de Saint-Saens. A Saint-Martin-le-Blanc¹³ deux gerbes. A Bréquigny¹⁴ 5 sous. A Neufbose¹⁵ 15 sous sur l'église, une « cantuaria »¹⁶, un

1. « *Molta* : praestatio agraria seu quae fructibus agri solvitur. » — « Droit de moulte qui est un droit et proffit qui se doit sur les fruiz qui viennent és dittes terres » est-il dit dans une lettre de rémission de 1389. Le mot semble se rencontrer seulement en Normandie. Voy. Du Cange, *Gloss.*, éd. Favre, t. V, p. 450, col. 1 ; — cf. L. Delisle, *Études sur... la classe agricole en Normandie*, p. 519-522.

2. *Hers*. Je n'ai pu identifier cette localité. Les Hez dans la com. de Rebetz (cant. de Buchy) paraît bien éloigné.

3. Le Quesnay, dépendance de Saint-Saens, au sud.

4. Roville à 1 kil. 1/2 au N.-O. de Saint-Saens.

5. Celui qui donnera son surnom à Beaumont ? (Voy. note 12.)

6. Non identifié.

7. Je ne sais identifier « *vallis Benedicti* », non plus que « *campus Abe-line* ».

8. Pont-de-Thil à 1 kil. 1/2 au sud de Saint-Saens.

9. Com. de Saint-Martin-Omonville (cf. p. précéd., note 11).

10. Cf. p. précéd., note 11.

11. *L'ouche* est définie par Du Cange : « *Terrae portio arabilis, fossis vel saepibus undique clausa.* »

12. Beaumont-le-Hareng à 5 kil. SS.-O. de Saint-Saens, ou Beaumont, hameau à 7 kil. SS.-E. de Saint-Saens.

13. Com. de Saint-Martin-Omonville (cf. p. précéd., note 11).

14. *Brichennie* est Bréquigny à 3 kil. S.-E. de Saint-Saens.

15. Le Neufbose à 7 kil. S.-E. de Saint-Saens.

16. La *cantuaria* ou *cantaria* est un anniversaire ; par extension le revenu attaché à la célébration de cet office.

hôte. A Bosc Mesnil ¹ 12 sous sur l'église, une « cantuaria », un hôte. A Saint-Germain ² 5 sous sur l'église, deux gerbes sur le fief du seigneur de Saint-Saens, plus deux hôtes, 5 sous, 6 chapons. A *Vadum* ³ la dîme du fief *Augi*. A Épinay ⁴ 2 acres. A Pucheuil ⁵ 8 acres. A Fréauville ⁶ la dîme entière du seigneur de Saint-Saens avec la dîme du moulin, un hôte et l'emplacement d'une grange. A Neuville ⁷ la moitié de l'église et de la dîme, et 6 sous sur l'église. A Bailly ⁸ la moitié de l'église et de la dîme, la dîme du moulin, un hôte. A Equiqueville ⁹, l'église avec la dîme entière, une « mesure » ¹⁰ de 4 acres de terre, 2 acres, 2 hôtes, la dîme du moulin. A Perdue-ville la « moûte » ¹¹ tout entière.

[*Doyenné d'Envermeu.*]

L'« alleu » de Glicourt ¹², donné au milieu du XI^e siècle, par Baudouin Filleul, avec la permission du duc Guillaume et du comte Guillaume d'Arques ¹³. L'église de Bailly-(en-Rivière) ¹⁴

1. *Bonus Maisnil* est devenu Le Bosc-Mesnil à 5 kil. Est de Saint-Saens.

2. On pourrait hésiter entre Saint-Germain-sur-Eaulne (canton de Neufchâtel), Saint-Germain d'Étables (canton de Longueville), ou Saint-Germain-sous-Cailly (canton de Clères), Saint-Germain-des-Essourts (canton de Buchy).

3. *Vadum* m'est inconnu.

4. *Spinetum* est l'Épinay près du Quesnay (cf. p. précéd., note 3).

5. *Puteol.* est Le Pucheuil à 1 kil. 1/2 de Saint-Martin d'Omonville (cf. p. LXXXIII, note 11).

6. Fréauville, canton de Londinières.

7. Neuville-sur-Eaulne (voy. plus loin p. LXXXVIII).

8. *Basleium* est Bailly, hameau à 3 kil. S.-O. de Saint-Saens.

9. *Eschechevilla* est Equiqueville, canton d'Envermeu, com. de Saint-Vaast d'Equiqueville. Jusque vers la fin du XIII^e s. cette localité avait fait partie du doyenné de Bures (Longnon, *op. cit.*, p. XIV).

10. Sur la contenance de la « mesure », voy. L. Delisle, *Études sur la condition de la classe agricole en Normandie*, p. 8 et 36.

11. Com. du Bosc-Mesnil (cf. note 1), à 5 kil. Est de Saint-Saens.

12. Glicourt, arr. de Dieppe, cant. d'Envermeu.

13. N^o 30 ; cf. n^o 40. L'église est mentionnée dans les n^{os} 11 A, l'église et la dîme dans 72, 73 AB (p. 127, 131, 134). Elle était dédiée à Saint-Martin (Pouillé de l'abbaye). Elle valait 25 livres et comptait 60 « paroissiens » au XIII^e s. (pouillé de Petrus de Colle-medio, dans *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 263). En 1174, l'abbé Anfrey bailla pour sept ans à Adam de Tourville, sa ferme de Glicourt (L. Delisle, *op. cit.*, p. 651, d'après le *Cartulaire de Rouen*, fol. 318-319).

14. Bailly-en-Rivière, cant. d'Envermeu.

figure dans les quatre rédactions de la charte de confirmation de Richard II¹. Coqueréaumont, où l'abbaye possède « sept hôtes »², n'est mentionné que dans la rédaction A de cet acte³. Etran n'est nommé qu'au xii^e siècle⁴. L'église de Fréauville⁵, sans doute depuis le xi^e siècle⁶. La dime fut usurpée, puis restituée en 1154⁷.

[*Doyenné de Neufchâtel.*]

L'abbaye obtint vers 1024⁸ de Richard II, ou de son vassal Yves⁹, un groupe important de domaines et de revenus : Fontaine-en-Bray¹⁰, « terre et bois, avec les moulins et cours d'eau »¹¹, Brandiaucourt¹² avec l'église, Esclavelles¹³ avec l'église, Bré-

1. N° 11 AB : « ecclesiam de Basleio » (p. 43, 47) ; BCD ajoutent 4 hôtes (p. 48) ; les confirmations de 1142 parlent de la « decima hominum Gaufridi de Bailloil [Bailleul-Neuville, cant. de Londinières] » (p. 127, 131, 134). Le Pouillé du xiii^e s. porte : « eccl. de Basli : habet 3 presbyteros et 3 portiones et 3 patronos. Clemens presbyter, qui nunc est, presentatus fuit ab abbate S. W. ; valet illa portio 25 l. t. et habet parrochianos 60 ». (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 263). — Le Pouillé de l'abbaye porte : « Sanctus Martinus de Bailli in Rippacuria, major portio ».

2. Com. d'Ancourt, cant. de Dieppe.

3. P. 43 ; cf. n°s 72, 73 AB.

4. Voy. p. LXXXIII, note 6.

5. Freauville, arr. de Neufchâtel, cant. de Londinières.

6. N° 11 AB (p. 43, 47).

7. Voy. p. précéd., note 6. — « Sanctus Petrus de Freauvilla » dit le Pouillé de l'abbaye. « De Freauvilla duae portiones... aliam habet, praesentatus a S. W. ; valet 25 l. t., parrochiani 50 » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 263).

8. N° 10 ; cf. n° 11 AB.

9. L'intervention de ce personnage ne peut guère s'expliquer que si le duc lui avait inféodé ces domaines.

10. Arr. de Neufchâtel, canton de Saint-Saens.

11. Le pouillé du xiii^e s. montre que l'abbaye avait aussi l'église : « ecclesia de Fontanis : valet 30 l., parroch. 60 ; abbas S. W. praesent. » (*loc. cit.*, p. 271).

12. *Ibid.* ; cf. n° 11 A ; cf. 72, 73 AB : « Brandeleurt cum ecclesia et decima. » Le pouillé du xiii^e s. porte : « eccl. de Brindeaueuria ; valet 25 l., parrochiani 48 ; abbas S. W. praesent. » (*loc. cit.*, p. 273).

13. *Ibid.* ; cf. n° 11 A : n°s 72, 73 ajoutent à l'église et à la dime : « tertiam partem de Esclavelles... et terra Rad. Dancelli » (cf. p. 92). Pouillé du xiii^e s. : « eccl. de Esclavellis : valet 25 l., parrochian. 75 ; abbas S. W. praesent. » (*loc. cit.*, p. 271). Saint-Wandrille acquit plus tard un fief à Esclavelles relevant d'Ober de Rouvray (-Catillon). Elle conservait dans ses

montier ¹ avec l'église, ainsi que les églises de Neuf-Bosc ² et de Bosc-Mesnil ³. Plusieurs de ces possessions furent contestées à l'abbaye ou même lui furent enlevées, car nous venons de voir restituer par le seigneur de Saint-Saens certaines redevances dans ces deux dernières localités ⁴, l'archevêque Hugues III donner 15 sous sur l'autel de Brandiaucourt et d'Esclavelles ⁵; enfin une convention, en 1157, avec Hugues de Gournay montre que ce seigneur avait des droits à Fontaine-en-Bray ⁶. L'abbaye conserva cependant la haute main sur ces localités ⁷.

[*Doyenné d'Eu.*]

L'abbaye y possédait, dès le xi^e siècle probablement, l'église de Guilmécourt ⁸ avec les dîmes et un peu de terre ⁹; peut-être aussi l'église de Caudecotte ¹⁰.

archives un acte de celui-ci concédant à Richard *de Scaldis* la tenure qu'avait en ce lieu Robert de Port-Mort « donec rectus heres procedat ». Si cet héritier se rencontre et peut prouver ses droits, il fera à Richard un hommage que celui-ci reportera à Ober; et Richard donnera à Ober ou à ses hôtes des éperons d'or (*calcaria ad aurum*). Voy. une copie de Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 119 d'après l'original scellé « qui paroist estre vers l'an 1200 ».

1. Brémontier, com. de Massy, à 2 kil. S. d'Esclavelles. Cf. n° 11 A. Le duc n'avait sans doute que la moitié de Brémontier car on voit un autre don de Garnier et Legiart au milieu du xi^e siècle (nos 20, 40, 72, 73 A; le n° 73 B ajoute « *ecclesiam cum decima* »). Pouillé du xiii^e s. : « *eccl. de Bremoustier : valet 15 l., parroch. 34, abbas S. W. praesent.* » (*Hist. de Fr.*, p. 271).

2. Cf. p. LXXXIV, note 15. Pouillé du xiii^e s. : « *eccl. Novi bosci : abbas S. W. patronus; valet 25 l., parrochiani 70* » (*loc. cit.*, p. 243).

3. Cf. p. LXXXV, note 1. Pouillé du xiii^e s. : « *eccl. de Bono Meisnillo : valet 30 l., parroch. 60; abbas S. W. praesent.* » (*loc. cit.*, p. 270-271).

4. P. LXXXIV-LXXXV.

5. N° 75, p. 139.

6. N° 88, p. 155.

7. Pouillé du xiv^e siècle dans Longnon, p. 38; cf. le pouillé de l'abbaye : « *In decanatu de Nouocastro : Sanctus Audoenus de Bonomesnillo [Bosc-Mesnil], S. Petrus Braemonasterio [Brémontier], S. Martinus de Brandocuria [Brandiaucourt], S. Maria d'Esclavelles, S. Germanus de Fontibus in Bray.* »

8. Arr. de Dieppe, canton d'Envermeu.

9. N° 11 A : « *aecclisiam de Gillemecurt cum decimis et aliqua parte terrarum* » (p. 43); n° 40 « *ecclesiam quoque de Guslemecurt cum terre parte aliqua* » (p. 92). Les nos 72, 73 AB ne parlent plus de terre mais d'un « hôte » et restreignent la dîme à la dîme « *ultra viam* ». — Au xiii^e s. le patronage de l'église appartient à l'abbé du Tréport (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 264).

10. *Caldecota ecclesia* est énumérée aux nos 72 et 73 AB entre Sierville et

[*Doyenné de Foucarmont.*]

Au ^x^e siècle l'abbaye avait Bethencourt avec l'eau, les moulins, les prés ¹. Les confirmations de 1142 ne parlent que de la moitié de Bethencourt possédée jadis par Guillaume, évêque d'Évreux ². Il semble que Bethencourt soit le hameau de ce nom, située dans la com. de Dancourt ³. Guillaume le Conquérant donna, en 1074 ⁴, Neuville-sur-Eaulne ⁵, avec l'église et les dîmes. L'abbaye dépouillée par le seigneur de Saint-Saens recouvra, en partie au moins, ses droits en 1154 ⁶.

VEXIN NORMAND

[*Doyenné de Baudemont.*]

Nicolas Fils-Baudry fit don, vers 1040, de l'église de Guitry ⁷, construite par son père en l'honneur de saint Pierre, et y ajouta une petite dotation, comprenant une charruée de terre et trois arpents de vigne ⁸. L'abbaye arrondit son domaine en achetant,

Butot qui sont du doyenné de Pavilly. Deux localités peuvent convenir : l'une dans la com. d'Avesnes, cant. d'Envermeu, relève du doyenné d'Eu ; l'autre, dans la com. de Dieppe, du doyenné de Longueville.

1. N° 41 A, p. 43.

2. Guillaume I^{er}, évêque d'Évreux de 1040 environ, jusque vers 1070.

3. Toutefois, une autre localité de ce nom est admissible ; celle qui est située dans la com. de Sigy, arr. de Neufchâtel, au doyenné de Ry.

4. N° 38.

5. Com. de Bailleul, cant. de Londinières.

6. Voy. plus haut, p. LXXXV. — Au ^{xiii}^e s., l'église est à la présentation de l'abbé d'Eu (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 266).

7. Guitry (anc. Kitry, Quitry), Eure, arr. des Andelys, canton d'Ecos.

8. N° 46 ; cf. nos 40, 72, 73 AB. Pouillé du ^{xiii}^e s. : « Ecclesia S. Petri de Quintri ; abbas S. W. patronus ; habet 96 parrochianos ; valet 14 l. t. » (*loc. cit.*, p. 306). Un instant le tonlieu de Guitry fut engagé par le seigneur (voy. note suiv.). Omont de Chaumont-en-Vexin, fils de Robert l'Éloquent (mort avant 1089) et d'une fille de Nicolas Fils-Baudry, confirme : 1° trois prébendes à Guitry, données à Saint-Wandrille par son aïeul Nicolas, à condition de remplacer par des moines les chanoines, au fur et à mesure de l'extinction de ceux-ci ; 2° la terre de Lébécourt, en retenant la justice du duel « si forte de terra illa fuerit ». Voy. l'acte dans Depoin, *op. cit.*, 4^e fasc., p. 369. L'acte se place vers la fin du ^x^e siècle ou au début du ^{xii}^e siècle. Omont apparaît, en effet, dans des actes de 1099 à 1112. Son fils ; Guillaume, épousa en 1114 Isabelle, fils du roi Louis VI (*ibid.*, p. 370-371). On trouvera dans Le Prévost (*op. cit.*, p. 225) des actes du ^{xiii}^e siècle de cette famille de Chaumont en faveur de Saint-Wandrille.

peu après, au même personnage¹ la terre de Lébécourt². L'église de Forêt³ fut probablement acquise vers la même époque⁴, ainsi qu'une portion de Carloville avec une partie de la dîme⁵.

VEXIN FRANÇAIS

[*Doyenné de Magny.*]

Une des localités que l'abbaye reconstituée put récupérer, fut le village natal de saint Ansbert, Chaussy⁶. En 1024 elle l'obtint du comte de Vexin, Dreux, moyennant une indemnité de 104 sous⁷. Outre le sol, l'abbaye acquit l'église et les dîmes⁸. Elle fut, du reste, à plusieurs reprises, troublée dans sa possession, notamment par les vicomtes de Mantes et Meulan⁹.

DIOCÈSE D'ÉVREUX

La Croisille¹⁰, avec un moulin et le cours d'eau, fut une des premières localités dont, grâce à la munificence de la dame Emma,

1. N° 27 ; cf. nos 49, 72, 73 AB. Cf. note précédente.

2. Lébécourt, Eure, com. de Forêt-la-Folie.

3. Forêt-la-Folie, Eure, arr. des Andelys, cant. d'Eros.

4. L'église de Forêt n'est pas mentionnée avant les confirmations de 1142 : « ecclesia de Chitreo et de Forest cum decimis et terris quas ibi habuerunt canonici in prebendis » (p. 127, 131, 135). Le pouillé de l'abbaye porte « Sanctus Sulpitius de Forestis ». Le pouillé du xiii^e s. porte : « eccl. S. Supplicii de Foresta : abbas S. W. patronus ; habet 127 parrochianos ; valet 12 l. t. » (*loc. cit.*, p. 396).

5. Carloville (com. d'Ecos) est mentionné dans les confirmations de 1142 (p. 127, 132, 134). Le n° 40 (p. 91) montre que la portion que tenait l'abbaye était celle de Hugues Fils-Geoffroy.

6. Chaussy, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny.

7. N° 7. C'est la première charte de l'abbaye à date certaine depuis sa ruine à l'époque carolingienne.

8. « Calceium et ecclesiam cum decimis » portent les confirmations de 1142 (p. 127, 131, 135). L'église était dédiée aux saints Crépin et Crépilien pouillé de l'abbaye. L'archevêque conservait des droits puisque Hugues III, vers 1142-46, abandonne 15 sous sur cette église (n° 75). Pouillé du xiii^e s. : « ecclesia S. Crispini de Chauci : valet 30 l., 120 parrochiani, abbas S. W. praesent. » (*loc. cit.*, p. 323).

9. Voy. les nos 37, 81 (p. 112, 145).

10. Eure, arr. Évreux, cant. Conches.

s'enrichit l'abbaye vers 1026, après sa reconstitution ¹. Elle y possédait également l'église et les dîmes ². A Aubevoie ³ elle avait, depuis 1051, « vingt-deux arpents de bonne terre grasse », donation de Guillaume, comte d'Arques ⁴. A Grandvillers ⁵, elle possédait depuis le xi^e siècle ⁶, l'église avec les dîmes et cinq hôtes ⁷.

Au xii^e siècle, sans qu'on sache par suite de quelles circonstances, le monastère apparaît, en outre, en possession de l'église Saint-Pierre du Bosguérard ⁸, de *Mansus Gosleni* avec la chapelle ⁹, d'une terre et d'une vigne à Angerville ¹⁰, de la dîme des moulins de Breuil et de Chambray ainsi que d'une portion des dîmes de *Longaverrina* ¹¹.

A Vernon il avait l'église Saint-Michel et touchait trois deniers chaque jour ¹².

1. N° 12, p. 51.

2. Le n° 11 *B* porte « *La Croisile cum ecclesia et omnibus apanditiis* » (p. 48); cf. n° 40 (p. 93). Les n°s 72 et 73 *A* ont « *Cruisillam et ecclesiam* » (p. 128, 131); *B* ajoute « *cum decima* ». Voy. aussi le pouillé de l'évêché (éd. Longnon, p. 187) et le pouillé de l'abbaye : « *Sanctus Martinus de Cruciolla* ».

3. Aubevoie, Eure, arr. Louviers, cant. Gaillon. Cette localité était aussi appelée Les Mesnils-s.-Gaillon. Cf. *Maisnil Goyslani* (p. 92).

4. N° 29, p. 74. On trouve « *terram et vineam* » dans 72, 73 *A* (p. 128, 131). Cette localité n'est pas mentionnée par 73 *B*.

5. Grandvillers, Eure, arr. Évreux, cant. Damville.

6. N° 50, cf. n° 11 *B* (p. 48).

7. Les n°s 72 et 73 *A* parlent (outre l'église) seulement d'une charruée de terre. Le n° 73 *B* ajoute une vavassorie et 3 hôtes, puis, sur l'église, la moitié des oblations de deux jours à Noël et à Pâques, pour un jour à la Toussaint, enfin la moitié des « chandelles ». Voy. encore le pouillé de l'évêché (Longnon, p. 189) et le pouillé de l'abbaye : « *Sanctus Martinus de Grantvillier* ».

8. N°s 72, 73 *A*, 73 *B* (p. 128, 131, 135). Saint-Pierre du Bosguérard (Eure, arr. Louviers, cant. Amfreville-la-Campagne) est à 4 kil. environ de Saint-Denis du Bosguérard, au diocèse de Rouen, dont on a parlé plus haut (p. LXXI).

9. N°s 72, 73 *AB*. Peut-être Gaillon (Eure, arr. Louviers).

10. Angerville-la-Campagne n'est nommé que dans 73 *B* (p. 135).

11. N° 73 *B*. *Chambri* doit être Chambray-sur-Iton (Eure, cant. Damville, com. Gouville) et *Broil*, Breuil-Benoît, com. de Marcilly à 7 kil. à l'Est du précédent. Je ne retrouve pas *Longaverrina*.

12. N°s 72, 73 *AB*.

DIOCÈSE DE LISIEUX

Dans ce diocèse également le plus ancien fonds de possessions de l'abbaye reconstituée était dû à la générosité de la dame Emma : vers 1026 elle avait cédé les villas de Ticheville et du Breuil, sur la Touques¹, avec moulins, prés, bois² et dîmes³. Mais, peu après, l'abbaye fut victime d'une spoliation de la part de Robert le Diable : le duc s'appropriâ le Breuil et inféoda Ticheville au vassal Haymon. Néanmoins, elle recouvra bien vite les domaines usurpés : le premier fut restitué par Robert lui-même⁴, le second par son fils Guillaume⁵.

C'est probablement par la même voie⁶ que Saint-Wandrille avait à Pontchardon⁷ des terres, prés, bois, coutumes et tonlieu, que lui disputait un seigneur local⁸. Elle tint, un instant⁹, de la générosité d'un bienfaiteur inconnu, Courbépine¹⁰. Enfin, elle apparaît au milieu du XII^e siècle¹¹ en possession de la dîme des moulins de Chambois¹², Ferrières¹³, Auquainville¹⁴ et *Corcini*¹⁵.

1. Breuil-en-Auge, Calvados, arr. Pont-l'Évêque, cant. Blangy ; — Ticheville, Orne, arr. Argentan, cant. Vimoutiers.

2. N^o 12.

3. N^{os} 72, 73 AB. Cf. le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Petrus de Tiergevilla ».

4. N^o 14.

5. N^o 18 *bis*.

6. Imma, donatrice de Breuil, de Ticheville, de la Croisille (voy. plus haut, p. LXXXIX) est dite « dame de Pontchardon ». Voy. p. 50, note 1.

7. Saint-Martin-de-Pontchardon, Orne, arr. Argentan, cant. Vimoutiers.

8. N^o 66 (p. 120). Les n^{os} 72, 73 AB portent : « in episcopatu Lexoviensi Tegervillam et Pontemcard. cum appenditiis suis et ecclesias cum decimis » (p. 128, 131, 135). Le pouillé de l'abbaye porte : « Sanctus Martinus de Pontecardonis » ; cf. le pouillé de l'évêché (éd. Longnon, p. 260, 263).

9. Cette localité n'est mentionnée que dans la prétendue confirmation de Guillaume le Conquérant (n^o 40, p. 91) et n'apparaît plus ensuite.

10. Eure, cant. Bernay.

11. Les localités qui suivent ne sont mentionnées que dans le n^o 73 B (p. 135).

12. A *Cambresca* répond Chambois, aujourd'hui Broglie, Eure, arr. de Bernay.

13. *Frariis* est une faute pour *Ferrariis* : il s'agit de Ferrière-Saint-Hilaire, à 6 kil. au N.-E. de Chambois.

14. *Alchamvilla* est Auquainville, Calvados, arr. Lisieux, cant. Livarot.

15. Je n'ai pu identifier cette localité.

DIOCÈSE DE BAYEUX

On ne sait de qui l'abbaye tenait l'importante série de domaines dont elle jouissait dans ce diocèse, dès le ^x^e siècle semble-t-il¹ : Livry² avec l'église et les dîmes³; la terre de *Calmucon*⁴; l'église de Caumont⁵; l'église de Cheux⁶ avec toute la dîme et une charruée de terre⁷; l'église du Mesnil-Patry⁸; Basly⁹, en partie, avec une portion des dîmes et des revenus de l'église¹⁰. A Caen, où l'abbaye possédait une maison, sur

1. Les localités dont les noms suivent se trouvent dans les diverses rédactions du n° 11.

2. Calvados, arr. Bayeux, cant. Caumont.

3. N° 11 A (p. 44), BCD (p. 47); *Liberiacum et ecclesia* (nos 72, 73 A), *cum decimis et dignitatibus suis* ajoute 73 B. Cf. le pouillé de 1350 (éd. Longnon, p. 103) et le pouillé de l'abbaye : « Sancta Maria de Livry ».

4. Cette localité ne se trouve que dans 11 BCD (p. 48).

5. Caumont, Calvados, arr. Bayeux. *Ecclesia de Caluomonte*, citée dans 11 ABCD (p. 44 et 48), n'est plus mentionnée dans les confirmations de 1142 (p. 128, 132, 136). On la retrouve cependant, attribuée à l'abbé de Saint-Wandrille dans le pouillé de 1350 (éd. Longnon, p. 121) et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Martinus de Caluomonte ».

6. Calvados, arr. Caen, cant. Tilly-sur-Seulles.

7. N° 11 A : « aecclesiam de Cheus cum tota decima et terram unius carruce sufficientem et ix. hospites » (p. 44). Les confirmations de 1142 portent « vi. hospites ». Le pouillé de 1350 porte « abbas S. Stephani » avec cette addition : « Abbas S. Vandregil. Rothom. immediat. » (éd. Longnon, p. 100); le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Vigor de Cheux ». Il y eut conflit au sujet des dîmes avec les moines de Saint-Étienne de Caen. Un accord, passé vers 1137, touchant la dîme dite « Odeline » sur le fief de Guillaume de Taissel, fut confirmé à Lisieux par Hugues, archevêque de Rouen, entre 1137 et 1150 (Ms. de la Bibl. de Rouen, A 477, fol. 1 verso, n° 1). Une plainte de S.-W. contre les sergents de Saint-Étienne fut accueillie par le légat du pape Imar, évêque de Tusculum (1142-1164), assisté de l'archevêque Hugues et des évêques Rotrou d'Évreux (1139-64) et Girard de Sées (1144-56) (*ibid.*, fol. 1 verso, n° 2.)

8. Calvados, arr. Caen, cant. Tilly-sur-Seulles. *Ecclesia Mesnil Patric* ne figure que dans 11 A et B (p. 44 et 47) : elle a disparu des confirmations de 1142 et, au ^{xiv}^e-^{xv}^e siècle, le patronage était disputé entre un laïque et l'abbé de Saint-Vincent du Mans (voy. le pouillé, éd. Longnon, p. 99).

9. Basly, Calvados, arr. Caen, cant. Creully.

10. L'étendue des droits du monastère à Basly a varié. Le n° 11 A porte « Basly et aecclesiam cum decimis et hospitibus et uno molendino » (p. 44); 11 BCD : « in villa que dicitur Basler nrr. [hospites] quos dedit Godefridus » (p. 48). Les confirmations de 1142 portent : « in Basleio quar-

l'Orne¹, l'abbaye obtint du duc, à une époque antérieure au principat de Geoffroi d'Anjou², la dime du tonlieu perçu à la « foire du pré³ ». Entre 1049 et 1096⁴, Robert Fils-Erneïs fit don de sa dime sur les églises de Saint-André et Saint-Martin de Fontenay⁵ et sur les dépendances : « domaine », coutures, pêcheries, moulins, hommes francs et vilains. Il abandonna aussi la terre aumônée à ces églises ; il s'engagea enfin, sous condition, à céder de sa terre et forêt de Cinglais⁶ de quoi construire une demeure et une grange pour y conserver le produit des dimes. Cette libéralité n'eut certainement qu'une durée passagère⁷.

Au XII^e siècle on voit l'abbaye, on ne sait par suite de quelles circonstances, en possession de la dime de Saint-Germain d'Ectot⁸, qu'elle ne conserva pas longtemps⁹.

DIOCÈSE DE COUTANCES

La fortune de l'abbaye en ce diocèse provenait d'une donation de Robert Fils-Humfroy. Entre 1035 et 1053 ce personnage avait cédé, avec la permission du duc¹⁰, l'église Saint-Marcouf¹¹,

tam partem ville et tertiam decim. et jus vestrum in ecclesia » (p. 128, 132, 136). Le patronage de l'église appartenait au « prior domus Dei de Cadomo » (pouillé, éd. Longnon, p. 110).

1. « Un hôte » (n° 11 A), « une maison » (nos 72, 73 A), « une maison sur l'Orne » (73 B).

2. Puisque celui-ci la restitue vers 1144-1150 (n° 78).

3. « *Decimam nundinarum prati* » (11 A, p. 44), « *decimam thelonei apud Cadomum in feria prati* » (11 C, p. 48, var. r), « *decimam ferie de prato* » (nos 72, 73 AB).

4. L'acte, qui n'est connu que par une transcription dans la pancarte de Guillaume le Bâtard (p. 94-95), est passé en présence de l'évêque de Bayeux, Eudes (1049-1096).

5. Calvados, arr. Caen, cant. Bourguébus.

6. Cingal, Calvados, cant. Bretteville, com. Moulines.

7. Les confirmations de 1142 n'en parlent pas.

8. Calvados, cant. Caumont.

9. La « *decima sancti Germani de Hoscheto* » mentionnée en 1142 dans la bulle d'Innocent II et la première rédaction de la confirmation de l'archevêque Hugues (p. 128, 132), a disparu dans la 2^e rédaction de celui-ci (p. 136) et ne figure plus dans la bulle d'Eugène III (p. 143).

10. N° 19.

11. Manche, arr. Valognes, cant. Montebourg. — Bien que le n° 19 donne l'église « en entier », on voit que notre abbaye y disputait les dimes à celle de Cérisy. Un jugement de la cour de Henri 1^{er}, vers 1120, trancha

les églises de Saint-Germain et Saint-Martin de Varreville ¹, l'église Sainte-Honorine d'Audouville ², l'église Sainte-Marie de Poupeville ³. Peu après, le même compléta cette libéralité par l'abandon de Foucarville ⁴ avec l'église et neuf hôtes ⁵. En même temps l'archevêque Robert faisait don de la dîme de la part du

le différend par un partage égal des dîmes (voy. nos 59, 60, 100 ; cf. les confirmations de 1142, p. 128, 132) ; mais il se ranima un demi-siècle après au sujet des menues dîmes [n° 100]. On lit dans le pouillé du diocèse de Coutances du xiii^e siècle : « Ecclesia Sancti Marculfi : patronus abbas Cerae. ; percipit medietatem garbarum et abbas S. W. medietatem per totum, rector totum altalagium et 20 quarteria ordeï in porcione abbatis Cera-ciensi ; et debet idem abbas pagare de suo proprio magistrum operis sive carpentariae seu cementariae quotiens necesse in ecclesia fuerit operari. Et valet 33 libras. Abbas S. Wand. pro redditibus totius dyocesis 120 libras » (*Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 523).

1. Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église. — Voy. encore les nos 72, 73 AB. On lit dans le pouillé du xiii^e s. : « Ecclesia Sancti Germani de Varrenvilla : patronus episcopus Cant. ; abbas Sancti Vandr. percipit duas garbas in masuris subscriptis. . . ; rector percipit tertiam garbam in dictis feodis et alibi omnes garbas cum altalagio ; et valet 45 libras. — Ecclesia de Varrenvilla : patronus abbas Sancti Vand. et Petrus de Varrenvilla, scutifer, quilibet pro medietate ; et percipit dictus abbas duas garbas per totam parrochiam, exceptis bordagiis dominicis, exartis gardinorum. Ibi percipiunt rectores omnes garbas et alibi tertiam cum altalagio. Et valet pro Rogero 35 libras ; item pro Guillelmo 35 libras » (*loc. cit.*, p. 523). Voy. encore le pouillé de 1332 (éd. Longnon, p. 304) et le pouillé de l'abbaye.

2. Audouville-la-Hubert, Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église. — Voy. encore les confirmations de 1142. Le pouillé du xiii^e s. porte : « Ecclesia de Audouvilla : patronus Nicholaus de Audouvilla ; percipit duas garbas in feodo suo et in feodo Basset et quibusdam aliis feodis ; rector percipit tertiam per totam parrochiam et in novalibus totum. Abbas Sancti Vandr. percipit duas garbas in aliis feodis ubi non percipit dictus N. Et valet 35 libras ; Domus Dei de Sancto Laudo 15 libras ; abbas S. V. 22 libras » (*loc. cit.*,).

3. Aujourd'hui Sainte-Marie-du-Mont, cant. Sainte-Mère-Église. — Voy. encore les confirmations de 1142.

4. Foucarville, cant. Sainte-Mère-Église.

5. N° 21 ; cf. 72, 73 AB ; les neuf hôtes sont remplacés par deux vavasseurs et un vilain (73 B). Pouillé du xiii^e s. : « Ecclesia Sancti Laudi de Foucarvilla ; patronus abbas S. Vandregisili ; percipit duas garbas per totum, excepto feodo franco quod dicitur le Hamel et feodo Anfreis et feodo de Hospitali, ubi rector percipit totum et alibi tertiam garbam cum altalagio. Et valet 40 libras ; abbas S. V. 33 libras » (*loc. cit.*).

« craspois »¹ capturé sur le rivage de Saint-Marcouf, d'un hôte à Varreville, etc.². Au XII^e siècle, la fortune s'accroît de la « dime de six hôtes »³ à Quinéville et à Fontenay⁴, de la dime de Besneville⁵ en totalité ou en partie⁶.

DIOCÈSE DE SÉEZ

Un riche seigneur, Gérard Pernot, rendu moine à Saint-Wandrille à la fin de sa vie, abandonna, avec la permission de Guillaume le Bâtard⁷, les églises de Chambois⁸, Omméel⁹, Ave-

1. *Crassus piscis* est le marsouin. Voy. A. Thomas dans la *Romania*, 1912, p. 80.

2. N° 18 ; cf. 72, 73 AB.

3. N°s 72, 73 AB.

4. *Chenevilla* ou *Cheneuvilla* est Quinéville ; *Fontanetum* est Fontenay, tous deux dans la Manche, cant. Montebourg. Pouillé de Coutances du XII^e siècle : « Ecclesia de Kinelvilla. Rector percipit omnia, exceptis duabus garbis duarum vavassoriarum, in quibus percipit abbas S. W. duas garbas... — Ecclesia de Fonteneio... in feodo de Sancto Marculfo percipit dictus abbas (Cerasiensis) et abbas S. W. medietatem, rector nihil. Item in feodo S. W. percipit ipse abbas dicti loci duas garbas, quae valent circiter 7 libras, rector tertiam... Sed notandum quod in feodo S. Marculfi percipit rector S. M. decimas minutas, exceptis anseribus et porcellis, et valet 90 libras ; Abbas S. Vandr. (en blanc). » (*loc. cit.*, p. 521 et 522).

5. *Bennavilla* ou *Beunavilla* est Besneville, Manche, arr. Valognes, cant. Saint-Sauveur-le-Vicomte.

6. « Totam decimam » (n°s 72, 73 A, p. 128, 132), « duas partes decimarum » (n° 73 B, p. 136). Au XIII^e s. il n'est plus question de cette localité. L'abbaye touche 33 l. sur l'église d'Emondeville, cant. de Montebourg (*loc. cit.*, p. 521).

7. N° 22.

8. *Ecclesia Cambagi* est Chambois, Orne, arr. Argentan, cant. Trun. — Le détail varie : le n° 22 dit simplement « ecclesiam Cambagi » ; « ecclesia de Cambaco cum terris clericorum » porte le n° 40 (p. 91) ; — « aecclesiam Cambagi cum decimis et hospitibus et theloneo » (n° 11 A, p. 44) ; — « in Cambagio ecclesiam cum decim. et xxx acras et terae » (n° 72, 73 A, p. 128, 132), « in Cambaio ecclesiam et in ea x solidos et decimam thelonei et molendini et triginta accras terre et minutam decimam » (p. 73 B, p. 135) ; — « ecclesiam de Canbaio cum decima et decem solidos de altari » (confirmation de Girard, évêque de Séez, n° 86, p. 152). — Voy. encore le pouillé de 1335 (éd. Longnon, p. 233) ; et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Martinus de Chambay ».

9. *Ulmirum*, *Ulmellum*, *Umehel* est Omméel, arr. Argentan, cant. Exmes. — Le détail varie : « ecclesiam Ulmiri » (n° 22, p. 67 ; n° 11 A,

nelles ¹. Dans ce diocèse plus que partout ailleurs, Rouen excepté, l'abbaye éprouva les effets de la générosité des ducs. Au ^x^e siècle elle reçut d'eux la dime du produit des foires et marchés de l'Hiémois ², des vicomtés de Falaise ³ et d'Argentan ⁴, plus les églises et dîmes de la ville d'Exmes ⁵. En outre, en 1074 ⁶, le duc Guillaume opéra un ensemble important de donations ou restitutions : les églises d'Argentan avec les chapelles et les dîmes ⁷,

p. 44; — « in Umcheel ecclesiam et decimam rusticorum et xxx acras terre » (n^os 72, 73 A); aux dîmes des vilains et aux trente acres de terre, 73 B ajoute la dime du moulin; la confirmation de 1135 montre que la terre sur laquelle l'abbaye avait la dime ressortissait du comte Raoul (n^o 86). — Voy. encore le pouillé de 1335 (éd. Longnon, p. 233); et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Petrus d'Omméel ».

1. Orne, arr. Argentan, cant. Exmes, com. d'Omméel. — Les droits de l'abbaye en cette localité comprenaient non seulement l'église (n^os 22, 41 A), mais les dîmes et 30 acres de terre (n^os 72, 73 A), plus la dime du moulin et trois hôtes (73 B). La confirmation de l'évêque Girard de Séez porte simplement « ecclesiam Argentelle cum decimis » (n^o 86). A la fin du ^x^e siècle l'abbaye reçut de Guillaume de Mandeville la présentation à la cure (n^o 101). — Voy. encore le pouillé de 1335 (éd. Longnon, p. 233); et le pouillé de l'abbaye : « Sancta Maria d'Avenelles ».

2. Don du duc Robert, vers 1033 : « decimam nundinarum totiusque comitatus Oximensis et omnium mercationum » (n^o 44, p. 33); cf. « in Oximensi pago decimam theloni » (n^o 11 A, p. 44); « decimam theloni de Oximis » (n^o 11 C, p. 44 r); cf. pour les autres actes, note 5.

3. N^o 11 C : « decimam theloni de Falesia » (p. 48 r); — « in Falesia decim. vicecomitatus et prefecture castri » (n^os 72, 73 AB). — La date exacte de la concession ne peut être déterminée, comme pour l'Hiémois. Il est certain, d'ailleurs, qu'elle n'a pu émaner que des ducs (cf. n^o 78), et elle se place probablement à l'extrême fin du ^x^e ou au commencement du ^{xii}^e siècle; antérieurement au principat de Geoffroi d'Anjou qui restitue aux religieux ce qu'ils touchaient à Argentan, Falaise et Exmes (n^o 78).

4. Même observation. Pour les textes voy. note 6.

5. *Oximas*, *Uismes*, Exmes, Orne, arr. Argentan. — Aux textes cités plus haut (note 2) ajouter les confirmations de 1142 : « ecclesias de Uismes cum decim. et dec. vicecomitatus et i. hospitem » (p. 128, 132, 136); « in pago Oximensi ecclesiam eiusdem castri cum decima de dominio principis Normanniae » (n^o 86, p. 152). — Voy. encore le pouillé de 1335 éd. Longnon, p. 233); et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Andreas de Eximis ».

6. N^o 38.

7. *Argentomum*, Argentan, Orne, chef-l. d'arrondissement. — N^o 38 « ecclesias Argentonii cum capellis et decimis » ; « ecclesiam Argentomi cum capellis et decimis » (n^o 11 BCD, p. 47); — « in Argentomio ecclesias

les églises de Sarceaux ¹, Mavoville ², Coulandon ³, Cheffreville ⁴, avec les dimes et une charruée de terre. L'église d'Argentelles ⁵ fut acquise peut-être aussi vers la même époque ⁶.

cum decim. et decimam vicecomitatus » (nos 72, 73 A, p. 128, 132); — » in castro Argentomo ecclesias cum decimis et cum omnibus earum appendiciis integre », porte la confirmation de l'évêque de Séz (n° 86). Le n° 73 B ajoute les menues dimes, les oblations des chandelles à la Purification et à l'Assomption, deux pêcheries, une maison dans la ville *castrum* et cinq hôtes. — Voy. encore le pouillé de 1337 (éd. Longnon, p. 227); et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Martinus de Argenteyo » (*sic*).

1. Sarceaux, Orne, arr. et cant. Argentan. — N° 38 « eccles. de Sarchiaus cum decimis et terra uni carruce sufficientem »; « cum capellis... Sarcels et terram unius carruce sufficientem » (n° 11 BCD, p. 47); « ecclesiam de Sarcels cum tribus hospitibus » (nos 72, 73 A); « ecclesiam de Sarceaux cum decimis et in hospites et minutam decimam et candelas in purificatione » (73 B); « ecclesiam Sarcellis cum decima bladi et minutis decimis et in purificatione Sancte Marie candelas » (n° 86). — Voy. encore le pouillé de 1335 (éd. Longnon, p. 226); et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Martinus de Sarceaux ».

2. Mauvaisville (anciennement Mauveville, Mavoville), Orne, cant. Argentan. — N° 38 : « eccles. Mawoithvillam... cum decimis et terram uni carruce sufficientem (cf. n° 11 BCD, p. 47); — « ecclesiam de Mavoivilla » (n° 72, 73 A); — « ecclesiam et decimas de Mavoivilla » (n° 73 B, 86). — Voy. encore le pouillé de 1335 (éd. Longnon, p. 226); et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Martinus de Mavoivilla ».

3. Coulandon, Orne, arr. et cant. Argentan. — N° 38 : « eccles. Corlandi etc. »; cf. n° 11 BCD, 72, 73 A; — 73 B et 86 mentionnent expressément les dimes.

4. Cheffreville, Calvados, arr. Lisieux, cant. Livarot. — N° 38 : « in pago Sagiensi... ecclesias... Sethefreville cum decimis earum et terram uni carruce sufficientem » (cf. n° 11 BCD, p. 47). Vers 1033 le duc Robert avait déjà donné cette charruée de terre, la terre Gosselin, avec deux hôtes « in Sefredivilla » (n° 14, p. 33). Les nos 72 et 73 A portent : « in episcopatu Sagiensi : ecclesiam de Seffrevilla » (p. 128, 132). Le n° 73 B, toujours plus prolix, ajoute : « et les dimes et deux parts des oblations de la menue dime, des chandelles à la Purification et deux vavasseurs ». — Bien que la charte de Guillaume le Conquérant, la bulle d'Innocent II, les confirmations de l'archevêque Hugues III, s'accordent à placer Cheffreville dans le pays et évêché de Séz, il est douteux que ce territoire se soit étendu ainsi, au détriment du diocèse de Lisieux. Il est très probable que nous sommes en présence d'une erreur, d'autant plus que cette localité ne figure pas dans l'acte de confirmation de l'évêque de Séz, Girard (n° 86).

5. Argentelles, Orne, arr. Argentan, cant. Exmes, com. Villebadin.

6. Elle n'est mentionnée que par la rédaction A du n° 11 « aecclesiam de Argentele cum decimis et hospitibus » (p. 44). Les confirmations de 1142

A la fin du siècle, vers 1086, Roger de Beaumont augmenta cette dotation par la concession ¹ des églises de Rânes ², Annebecq ³, Faverolles ⁴, avec les dîmes levées sur sa terre et celle de ses hommes, sur le tonlieu quotidien, les foires annuelles, etc. L'acquisition de l'église de l'Auneperec ⁵ avec les dîmes, etc., doit être du milieu du siècle suivant ⁶; celle de la dime du moulin de Fresnay se place en 1125 ⁷.

portent : « in Argentelis ecclesiam cum decimis et 1 hosp. » (n^{os} 72, 73 A); 72 B remplace l'hôte par un « mediator » (métayer). La confirmation de Girard, évêque de Séez, en 1235 : « ecclesiam Argentelle cum decimis » (n^o 86). — Voy. en outre le pouillé de 1335 (éd. Longnon, p. 233); le pouillé de l'abbaye porte : « Sancta Maria d'Argentelle ».

1. N^o 42 (p. 97) et notes suivantes.

2. Rânes, arr. Argentan, cant. Ecouché. — Cf. n^{os} 72, 73 A « ecclesias... de Radana... cum decimis et 1. hospitum »; 73 B ajoute les oblations, ainsi que la confirmation de l'évêque Girard, qui parle aussi des menues dîmes pour « Sancta Maria Rane ». — Voy. encore le pouillé de l'abbaye : « Sancta Maria de Raana ».

3. Saint-Georges d'Annebecq, Orne, arr. Argentan, cant. Briouze. — Les n^{os} 72, 73 A ajoutent aux églises et dîmes « de Asnebec » la dime du moulin et autres revenus du château (ou de la ville) et une charruée de terre. Le n^o 73 B omet les 3 hôtes et la charruée de terre, mais ajoute la « moitié des oblations et de la menue dime à Noël et à Pâques et deux parts des oblations de l'Ascension ». La confirmation de l'évêque Girard (n^o 86) mentionne « au château d'Asnebec l'église avec la dime et huit gerbes *de dominio*; le curé touchera la none; à la Toussaint, à Noël, à Pâques deux parts des oblations; les autres jours la moitié des oblations et la moitié des menues dîmes ». — Voy. encore le pouillé de 1335 (éd. Longnon, p. 228); et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Georgius d'Asnebec ».

4. Faverolles, *ib.*, cant. Briouze. — Les n^{os} 72, 73 A ajoutent à l'église et aux dîmes un hôte; le n^o 73 B deux gerbes de dime et à trois fêtes de l'année (cf. la note précédente), la moitié des oblations; de même la confirmation de 1133 (n^o 86). — Voy. encore le pouillé de 1335 (éd. Longnon, p. 228); et le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Petrus de Faverolles ».

5. *Alna percussata, Alna percata, Alnoperceia, Alna perforata*, est l'Aune-Perec, hameau de la com. de Coudchart, Orne, arr. Argentan, cant. de Trun.

6. Elle n'est pas mentionnée encore dans les confirmations d'Innocent II et de Hugues III (rédaction A); elle apparaît dans la confirmation de celui-ci, rédaction B, qui signale avec la dime, 4 acres de terre et un métayer (p. 135); la confirmation de Girard de Séez de 1133 (n^o 86) ne parle que de la dime et des chandelles à la Purification. L'abbaye avait un peu de terres en cette localité dès 1125. Engenouf Samson avait donné 2 acres (n^o 62). Voy. encore le pouillé de l'abbaye : « Sanctus Petrus de Alna perforata ».

7. N^o 62. — Fresnay-le-Samson, Orne, arr. Argentan, cant. Vimoutiers.

POSSESSIONS HORS DE NORMANDIE

DIOCÈSE D'AMIENS

L'origine de la fortune du monastère en ce diocèse est obscure. Les actes confirmatifs du pape Innocent II (en 1142) et du roi Louis VII (en 1177) nous font connaître les possessions suivantes : la moitié de Dargnies en Vimeu avec l'église et les dîmes ¹ ; à Woincourt l'église avec des dîmes et des hôtes ² ; la moitié de Bussy avec la moitié des dîmes et une charruée de terre ³ ; le tiers de la dîme de Daours ⁴ ; un lopin de terre à Sailly ⁵.

DIOCÈSE DE BEAUVAIS

En ce diocèse l'abbaye avait recouvré de sa fortune passée ⁶ le domaine de Rivecourt avec l'église ⁷, les dîmes et des hôtes ⁸ ; en 1111 l'évêque de Beauvais renonça à nommer le curé de cette localité ⁹ ; la chapelle du Fayel en était comme une annexe ¹⁰. A

1. Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches. — Le diplôme de Louis VII (p. 107) semble attribuer à l'abbaye la totalité de Dargnies.

2. *Waicort*, *Wayncort* est Woincourt (Somme, arr. Abbeville, cant. Ault) à 2 kil. 1/2 au Nord de Dargnies. — La bulle (n° 72) dit « à W. l'église etc. », le diplôme « W. et l'église etc. »

3. *Boissu*, *Buxeyum* est Bussy-lès-Daours, Somme, arr. Amiens, cant. Corbie. — En 1143 Saint-Wandrille prenait à bail pour quinze ans des moines d'Anchy tout ce que ceux-ci possédaient à Bussy (n° 77).

4. *Durs*, *Dors* est Daours, Somme, arr. Amiens, cant. Corbie.

5. Mentionné seulement dans le diplôme de 1177. Il y a quatre ou cinq Sailly dans la Somme.

6. Voy. plus haut p. xxii.

7. La moitié de l'église fut engagée à l'abbaye pour une durée de vingt ans par Raoul et Roger de Martrei, à la fin du XI^e siècle (p. 183). Il est évident que l'abbaye, non remboursée, garda cette part de l'église.

8. *Riverescort* (n° 72), *Rivecuria* (n° 107) est Rivecourt, Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées-Saint-Denis. L'église était consacrée à saint Wandrille (voy. le pouillé de l'abbaye). Rivecourt formait un prieuré ; la chapelle, dédiée à Notre-Dame, était située sur une éminence, dite La Bruyère, à un kil. au Nord du village. Cf. le pouillé de l'abbaye : « Capella B. Marie de la Bruyere, annexata prioratui de Rivecourt. »

9. N° 55.

10. La *capella de Faiel* ou *Fayel* (nos 72, 107) est le Fayel (Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées-Saint-Denis), à 4 kil. au N.-O. de Rivecourt. En

la Motte¹ Saint-Wandrille avait une terre avec « masure » et jardin que le seigneur du Fayel tenait de l'abbaye moyennant 18 deniers de cens². On relève encore : à Rouvillers³, des prés et du bois, à Chevrières six hôtes et une part des dîmes⁴.

DIOCÈSE DE CHARTRES

La bulle confirmative de 1142⁵ énumère comme situées dans ce diocèse : Rosny⁶ avec l'église (dédiée à saint Lubin)⁷, *Mansus Sancte Marie*⁸, l'église de Folainville⁹, l'église de Rolleboise¹⁰, avec la moitié de la dîme ; Chauffour et l'église¹¹, la moitié de

1196 « Petrus miles de *Choasti* » renonce à contester au prieur de Rivecourt, les menues dîmes « super domos que sunt de decimatione mea de feodo de Faiel » (Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 153 ; *Cartul. de Rouen*, fol. 205).

1. Plusieurs localités de ce nom dans l'Oise.

2. En 1193, Béatrix, dame du Fayel, fit don de cette terre de la Motte, qu'avait tenue son père Philippe, en échange du champ de la croix des moines. Son mari Pierre approuve cet accord. Voy. les copies de Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 153, d'après « 1. petit rouleau ».

3. *Rorillers* (n° 72), *Ronvillare* (n° 107) est Rouvillers, Oise, arr. Clermont, cant. Saint-Just.

4. In *Chiverieris* dit le diplôme de 1177 (n° 107) : Chevrières, Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées-Saint-Denis, à 5 kil. O. de Rivecourt.

5. N° 72.

6. *Rothenium*, *Rodonium*, est Rosny-sur-Seine, Seine-et-Oise, arr. et cant. Mantes. Le n° 107 mentionne expressément la dîme (voir encore n° 118). — Vers la fin du xi^e siècle Aweten avait cédé sa part de la dîme de Rosny à l'abbaye (n° 49).

7. A la fin du xii^e siècle un accord fut conclu touchant cette église avec l'abbesse de Saint-Cyric-de-Perchères (n° 116). Le pouillé du diocèse de Chartres donne bien pour patron à l'église de Rosny l'abbé de Saint-Wandrille. Voy. *Pouillés de la province de Sens*, publié par Aug. Longnon, p. 216. Le pouillé de l'abbaye porte « Sanctus Leobinus de Rodonio ».

8. Je n'ai pu l'identifier. Peut-être est-ce le même que *Mansus sancti Mamini* (voy. cit., note 4).

9. Folainville (Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Limay) est sur la rive droite de la Seine, donc en Vexin. N'est plus mentionné en 1177.

10. *Rollecruta* est très vraisemblablement l'équivalent de Rolleboise (n° 107), Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Bonnières. « Sanctus Michael de Roulleboye » (pouillé de l'abbaye).

11. *Californum*. Il y a de nombreux Chauffour, Chauffours en Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, etc. Le pouillé du diocèse de Chartres (Longnon, *op. cit.*, p. 210) met Chauffour en Pincerais. Il s'agit donc de Chauffour-lès-

Francheville ¹ (?) ; la chapelle Notre-Dame *in Cevria* ², la chapelle de la *Fontana Bertoldi* avec de la terre et des hôtes ³, l'église de la Villette avec la dîme ⁴. Peu après, avant 1146, la fortune de l'abbaye s'accrut de la chapelle de Rosay ⁵, mais sans doute pour peu de temps ⁶.

La confirmation de 1177 ⁷, et le prétendu diplôme de Childe-

Etré (Seine-et-Oise, arr. Mantes, à 8 kil. du S.-O. de Bonnières), qui fut acquis par Saint-Germain-des-Prés (voy. Auger, *Les dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, t. II, p. 71 et t. III, p. 283). Le pouillé de l'abbaye porte « Sancta Maria de Chauffors ». En 1128, Hugues de Saint-Chéron donna le tiers de la dîme (n° 63). Saint-Chéron, Eure, arr. Évreux, cant. Pacý, com. Breuilpont.

1. Dans la bulle d'Innocent II (p. 128) il semble qu'on doive lire *dimidium Fractamvillam*; mais dans les n°s 107 et 2 on lit *Francavillam*, *Francamvillam*, Fretteville (Eure, com. Daubœuf), qui correspond à la première forme, n'est pas dans le diocèse de Chartres. Les deux Francheville du dép. de l'Eure sont au diocèse d'Évreux. Francheville en Seine-et-Oise (cant. d'Étampes, com. Bouville), proposée par M. Luchaire (*Catal. des Actes de Louis VII*, p. 484), est trop éloignée des autres localités pour convenir, en admettant même qu'elle appartienne au diocèse de Chartres. On peut penser à Villefranche, lieu disparu de la com. de Levainville (Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Auneau) : voy. L. Merlet, *Dictionnaire topogr. d'Eure-et-Loir* (p. 190), ou encore, en admettant une modification de nom, à Villeneuve-en-Chevrie (Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Bonnières).

2. Notre-Dame-de-la-Mère, com. de Jeufosse (Seine-et-Oise), à 4 kil. au Nord de Villeneuve-en-Chevrie, près d'un lieu dit *Chevrye* sur la carte de Cassini, à mi-chemin entre Blaru et la Seine, à 1200 m. au N.-O. de Jeufosse. La *Chevrie* était une contrée forestière appartenant à la famille Mauvoisin. Voy. un acte de 1204 dans le *Cartulaire de Rouen* (fol. 253); cf. un règlement de 1283 dans Tardif, *Cartons des rois*, n° 922.

3. Cette *capella* était *juxta Sitolium* (n°s 2, 107), c'est-à-dire Septeuil, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Houdan. La carte de Cassini signale en effet un lieu dit « La Chapelle » à 1 kil. au Sud de Septeuil. Sur le *fief de la Chapelle*, voy. Depoin, *op. cit.*, p. 423, n. 719. Le pouillé de l'abbaye porte d'abord au diocèse de Chartres « capella de Septeuille »; par inadvertance, on a ajouté au diocèse de Paris « capella S. Wandreg. de Septeuille ».

4. La Villette, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Mantes, à 4 kil. au Nord de Septeuil. « Sanctus Martinus de Villeta » (pouillé de l'abbaye); cf. le pouillé du diocèse de Chartres (Longnon, *Pouillés de la province de Sens*, p. 216).

5. Rosay est entre les deux localités précédentes.

6. On ne retrouve plus cette localité après la bulle d'Eugène III (n° 79), qui est seule à la mentionner.

7. N° 107.

bert III, fabriqué à cette date¹, renferment les mêmes noms. On y trouve, en outre : au Mont-Nivelon² des cens, des vignes et trois « gords³ » et l'emplacement de deux moulins ; *Mansus sancti Mamini*⁴ avec une part des dîmes ; le fief Herlon en entier⁵ et une terre de deux « bouvées⁶ » ; la terre d'Omerville⁷, la terre de *Durocampo*⁸, la moitié de Boncourt⁹ avec la dîme entière.

L'acte de Louis VII donne pour origine de ces possessions une donation « ou plutôt une restitution » du comte Manassès et de Bouchard. Le premier ne peut être que le comte de Dammartin de ce nom mort en 1037, le second est Bouchard III de Montmorency¹⁰. Puisqu'il s'agit d'une restitution, nous apprenons, grâce à ce témoignage tardif, que la fortune de l'abbaye était sensiblement plus grande dans cette région que les textes mérovingiens et carolingiens ne l'auraient fait soupçonner¹¹.

1. Voy. *Recueil*..., n° 2 (p. 24).

2. Ce nom semble avoir disparu. Il s'agit d'une hauteur bordant une rivière, puisqu'on parle de « gords ». Une discussion entre le prévôt de Rosny, Étienne Poinmule, et l'abbaye apaisée par la famille Mauvoisin, au début du xiii^e siècle, portait entre autres points sur le « frustum terre Montis Nivelonis, quod vocatur le Gast Odeline » (*Neustria pia*, p. 604). Il s'agit peut-être des Gâts, près Boissy-Mauvoisin ou des Gâts, près Saint-Hillier-la-Ville. En tous cas, le Mont-Nivelon n'était pas loin de Rosny-sur-Seine.

3. Pêcheries.

4. Peut-être Saint-Maixme (-Hauterive), Eure-et-Loir, arr. Dreux, cant. Châteauneuf.

5. Inconnu.

6. La quantité de terres qu'un bœuf ou une paire de bœufs peut labourer par an. Du Cange, *Glossar.*, s. v. *borata*, et surtout B. Guérard, Prolégomènes de son édition du *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, I, cxxx. Au xiv^e s., dans l'île de Guernesey, la bouvée était la douzième partie de la charruée, laquelle valait 60 acres. Voy. L. Delisle, *op. cit.*, p. 538.

7. Omerville, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Janville, com. Baudreville.

8. Inconnue.

9. La *terra de Bosco corti* est Boncourt, Eure-et-Loir, arr. Dreux, cant. Anet.

10. Voy. p. 474, note 1.

11. Voy. plus haut, p. xxiii-xxiv. Il est très peu vraisemblable, que l'abbaye ait été gratifiée de ces droits et de ces domaines dans la seconde moitié du x^e siècle ou au début du xi^e siècle, alors qu'elle n'avait repris aucun éclat, même en Normandie.

DIOCÈSE DE PARIS

L'abbaye y possédait ¹ Le Pecq (Aupec) avec l'église ² et la totalité des dîmes, le Vésinet, Demonval, la moitié de Voisins, la dime de Feuillancourt, à Mareil un cens et la dime de vingt-cinq arpents de vigne; Marcoussis avec l'église ³, les dîmes du vin et du blé et des hôtes. Toutes ces localités, sauf Demonval ⁴, nous sont déjà connues ⁵. En dépit des empiétements et des tentatives d'usurpation des Montinorency ⁶, seigneurs de Marly, le monastère avait su maintenir et même accroître ⁷ sa fortune dans le Pincerais et le Parisis ⁸.

EN ANGLETERRE

La bulle d'Innocent II ⁹ nous montre que, à la date de 1142,

1. La bulle d'Innocent II (n° 72) et le diplôme de Louis VII (n° 107; cf. n° 2) sont pour le fond identiques.

2. Dédicée à saint Wandrille (voy. le pouillé de l'abbaye).

3. Même remarque.

4. Hameau à 2 kil. de Marly-le-Roy (Seine-et-Oise).

5. Voy. plus haut, p. xxiii, note 10.

6. Voy. les nos 102, 104, 105, 106.

7. L'« autel » du Pecq lui fut cédé par l'évêque de Paris en 1098 (n° 48).

8. Nous avons supprimé de notre recueil un certain nombre de pièces du xii^e siècle touchant Le Pecq. Elles sont publiées par J. Depoin, *Aupec aux XII^e et XIII^e siècles*, Versailles, 1910, br. in-8, 30 pages. (Extr. du *Bulletin de la commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*). Le même érudit veut bien nous adresser le dernier placard d'une étude inédite sur les *Comtes de Beaumont* où il publie la pièce imprimée plus loin (n° 25). Il relève dans le *Liber traditionum Sancti Petri Blandiniensis* publié par Arnold Fayen (Gand, 1906, p. 87), un acte de prestaire par lequel Womar, abbé délégué à la direction de Saint-Pierre de Gand par saint Gérard, concède, avec la permission de celui-ci et du marquis de Flandre, Arnoul, à un certain Ives (ancêtre des comtes de Beaumont), vingt arpents de vignes au Pecq, comté de Pincerais, pour la vie de ce personnage, de sa femme, de ses enfants, moyennant trois sous « ad respectum ». Womar prend le titre d'« abbé de la congrégation de Saint-Wandrille ». On se rappelle que les reliques du saint avaient été emportées à Saint-Pierre de Gand par Arnoul de Flandre en 944 (voy. plus haut p. xi). Un des intérêts de l'acte est de montrer que la congrégation de Saint-Wandrille subsistait, gardant son individualité, au monastère de Saint-Pierre de Gand, encore vers 959 (?).

9. N° 72, p. 129.

le monastère avait acquis outre-mer une fortune considérable. On relève :

1^o Dans l'évêché de Salisbury¹ : l'église de Whitechurch² avec chapelles, dîmes, terres et hôtes ; l'église de Bridport³ ; l'église de Burton⁴ avec dîmes, terre et hôte ; à Upavon⁵ l'église avec chapelles, dîmes, trois « hides » et des hôtes ; l'église de *Wivelesfort*⁶ avec les dîmes ; à Manningford⁷ la dîme et une « hide » ; l'église de Sherston⁸ avec les chapelles et la dîme.

2^o Dans l'évêché de Winchester : à *Wandenesord*⁹ une « hide ».

3^o Dans l'évêché de Lincoln : l'église de Towcester¹⁰ avec les chapelles, deux « hides », des hôtes et un moulin ; à *Buchent*¹¹ de la terre, des hôtes, un bois et l'église.

4^o Dans l'évêché d'York : Ecclesfield¹² avec l'église, les chapelles et la dîme, plus un moulin.

Cette fortune, l'abbaye les devait sans doute en grande partie à la libéralité des ducs de Normandie, roi d'Angleterre¹³. Aux XIII^e et XIV^e siècles elle s'efforça d'échanger ces possessions trop lointaines et d'une administration difficile, surtout après la séparation de l'Angleterre et de la Normandie, contre d'autres pro-

1. Cf. pour ce diocèse la confirmation de l'évêque Jocelin (n° 76).

2. *Witcherce, Witchercha* est Whitechurch, co. Dorset.

3. *Bridiport* est Bridport, co. Dorset.

4. *Briditona* est Burton-Bradstock, co. Dorset. Voy. Round, *Calendar of documents preserved in France*, vol. I, p. 563.

5. *Upavena, Huparena* est Upavon, co. Wilt., E.

6. Ne se retrouve pas dans la confirmation de Jocelin.

7. *Manegesfort, Maghenesfort* est Manningford Abbots, co. Wilt.

8. *Sorestan, Scorestan* est Sherston, co. Wilt.

9. Peut-être Wandsworth près de Putney, Surrey.

10. *Toucestra* est Towcester, co. Northampton.

11. *Buchent* m'est inconnu.

12. *Aylesfeld* et aussi *Glefold, Ecclesfeld* = Ecclesfield, W. R. Yorks. — Sur les différents entre Saint-Wandrille et le curé d'Ecclesfield, vers 1179-1188, voy. une décision de Henri II dans Round, *Calendar*, n° 178 et L. Delisle, *op. cit.*, p. 551, n° 480. — On trouvera dans le ms. 17.433 de la Bibliothèque Nationale un recueil de 35 chartes originales, très bien conservées, du XI^e au XV^e siècle, concernant le prieuré d'Ecclesfield. Il finit par passer aux Chartreux de Sainte-Anne de Coventry. Voy. Cassel's *Gazetteer*, t. II, p. 327.

13. On voit (n° 36) Guillaume le Conquérant faire don de quatre églises dont deux, Burton et Sherston, nous sont connues. Néanmoins l'origine de la fortune de l'abbaye en Grande-Bretagne est mal déterminée.

priétés plus voisines et plus faciles à surveiller ¹. L'exposé des négociations engagées à ce sujet dépasserait les limites que nous nous sommes assignées.

Pour assurer les communications entre ses possessions normandes et son domaine du Parisis et du Pincerais fournisseur particulièrement de vin, une voie naturelle admirable s'offrait à l'abbaye, la Seine. Mais la circulation était entravée par des péages et tonlieux. L'exemption des droits sur les denrées nécessaires à l'entretien des moines fut l'objet d'une série de négociations qui durèrent près de deux siècles.

Le premier succès fut, vers 1024, la remise par Dreux, comte de Vexin, du travers sur le vin au passage de Mantes². Peu après, en 1039, le comte de Beaumont-sur-Oise concédait l'exemption du droit de tonlieu ou de gouvernail³ pour les navires passant sous Conflent⁴. Vingt ans après, c'est le comte de Meulan qui accorde le libre passage en son port de Meulan⁵; c'est le seigneur de Poissy⁶ qui remet le droit de travers au port de Maisons⁷, prélevé avant lui sur les « bacs » et navires de l'abbaye remontant en « France » ou en descendant⁸. Puis il faut attendre un siècle avant de pouvoir signaler un nouveau progrès.

Les péages les plus proches de l'abbaye furent les derniers où l'on put obtenir, soit la suppression de tout droit sur les marchandises nécessaires aux religieux, soit un simple adoucissement. En 1185, Gui de la Roche consentit seulement à ne faire payer aux navires et bacs passant sous la Roche⁹ que la coutume des marchands¹⁰. Vers la même date, Richard de Vernon¹¹, affranchis-

1. On a vu plus haut (p. LXXVI) que, moyennant abandon de terres dans les paroisses de Towcester et Burton, Saint-Wandrille put acquérir Roger-ville.

2. N° 8; cf. 95, 97.

3. N°s 24, 25; cf. 89, 110, 111.

4. Conflans-Sainte-Honorine, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Poissy.

5. N° 32; cf. 95, 96.

6. Le premier donateur, Geoffroi, fils de Nivard (n° 33), est, en effet, l'ancêtre des Gazon de Poissy (n°s 58, 80, 97).

7. Maisons-sur-Seine, aujourd'hui Maisons-Lafitte, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Saint-Germain-en-Laye.

8. N° 33 (cf. note 4).

9. La Roche-Guyon, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Magny.

10. N° 112.

11. Vernon, Eure, arr. Evreux.

sait, au contraire, de tous droits à Vernon les marchandises transportées pour l'usage personnel des religieux ¹. Signalons enfin l'exemption accordée par Raoul III Mauvoisin sans doute à Rosny ², et peut-être aussi à Mantes, au temps de l'abbé Roger ³.

Ces concessions, au fond précaires, durent être bien des fois renouvelées, les fils des donateurs ayant tendance à revenir sur les bienfaits de leurs prédécesseurs ⁴. A la fin de son règne, le roi Louis VII garantit, en 1177, le libre transit, à la descente et à la montée, des marchandises transportées pour l'usage des religieux par la voie de la Seine, aussi loin que s'étendait sa « justice » ⁵. La conquête de la Normandie par Philippe-Auguste ayant prolongé jusqu'à la mer la « justice » du roi, l'abbaye vit la sûreté de ses communications désormais garantie.

Enfin, nous avons jugé utile et intéressant de publier un document qui, bien qu'il excède les bornes chronologiques où nous nous sommes enfermés, complète et précise les renseignements fournis par les chartes. Un bénédictionnaire-lectionnaire, provenant de Saint-Wandrille, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de la ville de Rouen (n° 394, ancien A 477), renfermait au début et à la fin des feuillets blancs sur lesquels on a transcrit quelques chartes du xii^e siècle et (fol. 24 recto) une liste des rentes en argent et en nature payées à l'abbaye. L'écriture semble dénoter la première moitié du xiii^e siècle. La transcription des chartes est à coup sûr postérieure à 1166-1178 ⁶. La liste des revenus semble postérieure à 1180, date de l'engagement du moulin de *Tolina* par Eustache de Grainville ⁷, à 1194-1207, date de l'inféodation à Richard de Villequier des moulins de Sainte-Gertrude, tenus jusqu'alors par Gautier Pegnart ⁸ : au moment où le rentier fut composé, le concessionnaire n'était plus, en effet, Richard de

1. N° 113.

2. Rosny-sur-Seine, Seine-et-Oise, arr. et cant. Mantes.

3. Voy. n° 118.

4. Voy. les confirmations signalées dans les notes précédentes.

5. N° 107.

6. Robert Fils-Landri cité (p. 192) paraît dans un acte de 1166-78 (n° 96, p. 163).

7. Voir l'acte dans Génestal, *Rôle des monastères...*, p. 228.

8. Cf. p. LXXIII, note 2.

Villequier, mais Eustache Callot ¹. Elle semble postérieure enfin à l'accord conclu en 1211 avec Guillaume de Vibeuf ² au sujet du moulin de la Fosse ³.

D'autre part, l'indication, quoique peu lisible, d'un revenu perçu à Sainte-Austreberthe ne permet peut-être pas de descendre plus bas que le milieu du XIII^e siècle. Quand Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, inspecta l'abbaye en 1258 et 1259, ce « manoir » ne rendait rien depuis plusieurs années ⁴. La publication des Cartulaires de l'abbaye, qui renferment d'innom-

1. Voy. plus loin p. 198.

2. Seine-Inférieure, arr. Yvetot, cant. Yerville.

3. « Sciant omnes, presentes et futuri, quod controuersia que vertebatur inter abbatem et conuentum Sancti Wandreg., ex una parte, et me Wilhelmum de Wibue, militem, ex altera parte, super duobus modiis auene ad paruum modium, tali fine sopita quieuit, scilicet quod predicti abbas et conuentus S. Wand. in molendino de Fossa annuatim duos modios auene ad paruum modium habere debent ad fest. S. Mich. a me vel ab heredibus meis. Et si forte predicta auena predictis monachis a me vel ab heredibus meis ad prefatum terminum non redderetur, sepefati monachi in prefato moleudino iusticiam predictis monachis non sufficiat, sepefati monachi in molendino meo, qui appellatur Meen molendinus, iusticiam suam plenar[ie] similiter, sicut in prefato molendino de Fossa facere poterunt, quoadusque satisfactum fuerit eis de predicta auena. Et si predicti molendini, scilicet molendinus de Fossa et molendinus Meen, prelibatis monachis ad faciendum plenam iusticiam non suffecerint, ipsi monachi in vauassoria que est iuxta molendinum de Fossa, que appellatur Feodus Gastelin, similiter sicut in prenomminatis molendinis plenar[ie] iusticiam facere poterunt sicut domini; itaque in predicta vauassoria nec in predictis molendinis prefati monachi nichil amplius clamare poterunt nisi annuatim duos modios auene. Et sciendum est quod prefati monachi in reffectura predictorum molendinorum nichil expendere debent. Preterea ego Guillelmus omnino remisinas botas et vnam peliciam quas dicebam annuatim in abbacia Sancti Gandreg. debere percipere. Actum est hoc anno Domini MCCXI. Teste Wilhelmo de Troubleuilla, Petro milite de Espinei, magistro Guillelmo Landri, Rad. Marescallo et multis aliis. » (*Cartulaire de Paris*, fol. 27 verso, d'après un vidimus de novembre 1319.)

4. — 1258: « Preterea habebant quoddam manerium apud Sanctam Austrebertam, quod quidem tenebant heredes Ioannis Marescalli defuncti, de quo nihil perceperunt per annos plurimos. » — 1259: « Item, litigantibus cum heredibus Ioannis de Fontibus, quondam interfecti, super quodam manerio de Sancta-Austreberta, quod tenebant heredes predicti in prejudicium ecclesie S. W. » (*Journal des visites pastorales d'Eudes Rigaud*, publié par Th. Bonnin, Rouen, 1832, in-4, p. 323 et p. 332.)

brables pièces du XIII^e siècle, permettra de préciser et de rectifier les données qui précèdent.

Ce rentier ne nous est pas parvenu en entier. Le début, qui remplissait sans doute un folio, fait défaut ; mais le total des sommes énumérées sur ce premier feuillet est porté au milieu du fol. 24 recto, 1^{re} col. : 1.100 livres, plus 4 (?) sous. Le total général des rentes en argent s'élevait à 3.300, peut-être 3.400 livres¹ ; chiffre approximatif mais assez proche de la vérité². Si l'on ajoute que les revenus en nature montaient, pour le froment, à 113 muids 1/2, pour le gros « blé » (le seigle) et l'avoine à 192 muids et 284 mines — pour le moins —, on sera en droit d'estimer que l'abbaye de Saint-Wandrille comptait parmi les plus riches établissements de France.

Je ne connais malheureusement pas de documents du même ordre qui permettent d'instituer une comparaison précise avec d'autres monastères de Normandie ou de « France ». A une époque contemporaine, le revenu global d'une abbaye belge, Saint-Trond, s'élevait, pour 34 religieux, non compris l'abbé³, à 1.200 marcs de Liège, correspondant à 2.400 livres tournois. Il n'était versé en argent que 400 marcs ; le reste (800) est l'estimation du prix moyen des 2.300 muids de seigle livrés à l'établissement⁴. On ne s'étonnera pas qu'en Normandie la propor-

1. Voy. plus loin page 196, note 2.

2. On peut contrôler la valeur des additions en comparant la somme de B à celle de A : si nous ajoutons au total A (1.100 livres + 4 (?) sous) nous trouvons pour B 701 livres, 5 sous ; ou, si l'on prend pour *Gliscurt* le second chiffre, 719 livres 5 sous ; en ajoutant ce total au précédent nous obtenons soit 1.806 livres, soit 1.819 ; le texte porte 1792 livres, ce qui est assez proche de la vérité. Il est peut-être même rigoureusement exact, car les chiffres étant ici peu lisibles nous avons pu transcrire une fois *livres* à la place de *sous*.

3. *Le livre de l'abbé Guillaume de Ryckel (1249-1272), Polyptique et comptes de l'abbaye de Saint-Trond au milieu du XIII^e siècle*, publiés par H. Pirenne [Bruxelles, 1896], p. 91.

4. « *Universa bona ecclesie 2.300 mod. siliginis seu 1.150 lib. lov. et 400 mr. leod.* » (*ibid.*, p. 101). On voit (*ibid.*) que 198 muids de seigle valent 99 livres de Louvain, ce qui correspond à une moyenne conventionnelle d'une demi-livre par muid ; d'où le chiffre de 1.150 livres de Louvain pour les 2.300 muids de seigle. La monnaie de Louvain vaut les deux tiers de la monnaie de Liège, qui elle-même vaut le double de la monnaie tournois ; quant au marc de Liège il est identique à la livre (Pirenne, *ib.*,

tion des paiements en argent soit beaucoup plus élevée, l'agriculture de ce pays ayant alors une avance économique sur le reste de l'Europe ¹.

Si nous avons recours à une source d'une tout autre nature, le *Journal* d'Eudes Rigaud, on n'y trouvera aucun renseignement sur le revenu de l'abbaye vers le milieu du XIII^e siècle; on voit seulement que, le 20 mai 1262, les religieux avaient encore à recouvrer 1.000 livres pour les revenus de l'année courante. Leur nombre s'élevait à 41 (sans compter ceux qui étaient dispersés dans les prieurés, au nombre de 20) ². D'autres abbayes étaient aussi et plus peuplées : Jumièges comptait 50 religieux ³, Saint-Ouen 50, plus 30 dans les prieurés ⁴, le Mont Saint-Michel 40 ⁵, Saint-Étienne de Caen environ 60 ⁶, le Bec 64 moines (80 avec les novices) ⁷, etc. En 1250, le Mont Saint-Michel jouissait de 5.000 livres tournois de revenus ⁸; Saint-Étienne de Caen de

p. XLVII-LI). Par suite, 1.150 livres de Louvain représentent, en chiffres ronds, 800 marcs de Liège. En ajoutant les 400 marcs de Liège on obtient le total approximatif 1.200 marcs ou livres de Liège.

1. Cf. Ch. Haskins, *Normandy under William the conqueror* (dans *American historical review*, 1909, p. 468); — *The administration of Normandy under Henry I* (dans *English historical review*, 1909, p. 223).

2. *Journal.*, p. 430. Le nombre de religieux varie : en 1251 ils sont 33, mais « solent esse XL » (p. 111). En 1253 « sunt circiter XL » (p. 171); en 1255 l'archevêque en trouve 36 (p. 224); en 1256 et 1257 40 (p. 266 et p. 293); en 1258 35 seulement, mais l'abbé est parti en Angleterre accompagné de trois moines et deux autres atteints de la lèpre ont été évacués sur le Mont-aux-malades près de Rouen (p. 325); en 1259, le nombre des religieux monte à 42 (p. 352), en 1260 à 40 (p. 382), en 1262 à 41 (p. 430), en 1265 à 40, non compris 20 ou 22 dans les prieurés (p. 471, 516); en 1266 40, plus 33 dans les prieurés et 2 en Cour de Rome (p. 563); en 1268 38, plus 33 autres tant en Angleterre qu'ailleurs (p. 599); en 1269 40, dont 8 novices (p. 637).

3. En 1254, 1262, etc. (p. 191, 455); il faut ajouter les religieux des prieurés 18 à 21 (p. 547, 584, 606). Le chiffre varie de 43 (p. 606) à 54 (p. 230).

4. *Op. cit.*, p. 326, etc.

5. *Ibid.*, p. 84, 246.

6. Saint-Étienne de Caen renferme 54 moines en 1250 (p. 94), 63 en 1256 (p. 262), 70 en 1266 (p. 575).

7. *Ibid.*, p. 389 et 427 (1260, 1262). On n'en trouve plus que 64 en 1269, mais l'abbaye a été incendiée en 1264 (p. 481).

8. *Ibid.*, p. 84.

4.000 livres tournois, plus 220 livres sterling ¹. En 1260, Saint-Pierre-sur-Dive, pour 36 moines, a 3.000 livres de revenus ². Sa situation paraît donc moins favorable que celle de Saint-Wandrille. Peu après le milieu du xiii^e siècle, tous ces établissements apparaissent brusquement criblés de dettes ³. Mais rechercher les motifs de cette crise ⁴ serait décidément dépasser les limites où nous croyons prudent de nous enfermer.

Il nous reste pour terminer notre tâche à comparer la situation de l'abbaye au milieu et à la fin du xii^e siècle avec celle qu'elle occupait au moment de son apogée, pendant le premier tiers du viii^e siècle.

En dépit des efforts des abbés des xi^e et xii^e siècles, il n'est que trop évident que Saint-Wandrille n'a jamais pu reconstituer une fortune territoriale égale à celle dont il jouissait à l'époque mérovingienne sinon même carolingienne. Au vii^e siècle et au commencement du viii^e siècle, l'abbaye aurait compté 300 moines : sous Charles le Chauve ses revenus suffisaient à l'entretien de 70 religieux seulement ⁵. Ce chiffre est sensiblement voisin de ceux que nous trouvons pour le xiii^e siècle où, aux 35 à 40 moines résidant à l'abbaye même, on doit ajouter 20 à 30 logés dans les prieurés. Mais il ne faut pas oublier que, sous Louis le

1. *Journal... d'Eudes Rigaud*, p. 94.

2. *Ibid.*, p. 371.

3. Peu ou pas de dettes à signaler jusqu'aux environs de 1255-1260. En 1250 pour le Mont Saint-Michel dettes et créances se balancent (p. 84) ; six ans après 3.000 livres de dettes (p. 246). A Saint-Étienne de Caen, la dette monte de 1.500 l. en 1250 et 1256 à 4.000 l. (dont 300 usuraires), en 1266 (p. 575). A Jumièges, pas de dettes en 1254 et 1262, 1.000 livres de dettes en 1267 (p. 1267), 5.000 en 1268 (p. 607). Les finances de Saint-Ouen sont terriblement obérées : 5.278 l. en 1266 (p. 551), 5.827 en 1258 (p. 327). En regard, la situation de Saint-Wandrille est bonne. On relève comme dettes 443 l. en 1253, 500 en 1256, 700 en 1258, 508 en 1259, 300 en 1260 et 1262, 600 en 1265, 500 en 1266 ; puis, brusquement 2.000 l. (dont 200 à usure) en 1268 (p. 599). La situation se serait rapidement améliorée s'il est vrai que l'an suivant l'abbaye ne doit plus que 100 livres (p. 637).

4. Voy. sur ce phénomène, qui paraît général, Pirenne, *Le livre de l'abbé Guillaume de Ryckel*, p. 1 et suiv. ; — *Histoire de Belgique*, t. I, p. 272-287 ; — Alfred Hansay, *Étude sur la formation et l'organisation économique du domaine de l'abbaye de Saint-Trond*, Gand, 1899 (*Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand*, fasc. 22).

5. Voy. plus haut, p. xxix.

Pieux et Charles le Chauve, la mense conventuelle ne formait qu'une partie de la fortune de l'établissement; que l'abbé fût régulier ou laïque, à la mense abbatiale était attribuée une forte portion, sans doute la plus grosse, des ressources du monastère¹.

En outre, il y a rupture nette entre la composition de la fortune territoriale de l'ère mérovingienne et carolingienne d'une part, celle de l'époque capétienne d'autre part². Si l'on excepte, peut-être, les environs immédiats du monastère, on ne retrouve pas un seul domaine ancien dont l'abbaye ait pu recouvrer la possession; du moins dans la partie de la Neustrie qui a formé le duché de Normandie³. Au contraire, dans le Parisis, le Pincerais, le Beauvaisis, le Vexin français même, l'abbaye a conservé ou recouvré presque tout⁴. Témoignage probant du bouleversement économique et social qui s'est produit lors de l'occupation du cours inférieur de la Seine par les Normands, alors que les parties du territoire soumises au duc des Francs sont demeurées dans un état relativement stable.

Ce qui frappe ensuite quand on examine la série des chartes des XI^e et XII^e siècles, c'est que la fortune de l'établissement ne consiste que rarement en domaines entiers, comme aux VIII^e et IX^e siècles; elle se compose de dîmes, de fractions de dîmes, de cens, etc., à percevoir sur des domaines où d'autres seigneurs, laïques ou ecclésiastiques, possèdent des droits au moins égaux à ceux du monastère.

1. C'est pourquoi la *Constitutio Ansegisi* et le diplôme de Charles le Chauve (*Recueil* n° 5, p. 31 et p. 188) sont loin de nous donner une liste exhaustive des possessions de Saint-Wandrille: l'abbé ne nomme pas les domaines qu'il se réserve exclusivement, et pas davantage ceux qui sont concédés en bénéfice.

2. Les moines chargés de la garde des archives de l'abbaye s'en sont naturellement aperçus. Transcrivant le diplôme de Charles le Chauve, l'auteur du *Cartulaire de Rouen* remarque que l'établissement n'a pas conservé la 10^e partie des biens énumérés dans ce document (voy. plus loin, p. 32, n. 1).

3. Cf. l'abbaye de Saint-Père qui est dépouillée de ses domaines en Normandie (*Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, t. I, p. 40).

4. Voy. les n°s 102, 107. Même réfugiée à Gand, la congrégation conserve la disposition de ses domaines sis en Pincerais (cf. plus haut p. ciii, note 8). — Dans la Saintonge, le Maine, l'Ajou, c'est-à-dire dans des contrées où ne s'exerçait pas effectivement le pouvoir du duc des Francs, l'abbaye subit des pertes si radicales, qu'elle ne songea même pas à y reprendre pied.

Une remarque connexe, c'est l'apparition dans les chartes du ^x^e siècle de noms de lieux d'origine noroise¹, alors que nous n'avions pu rencontrer un seul exemple sûr de nom norois ou anglo-saxon à l'époque précédente.

Pour reconstituer sa fortune l'abbaye a dû reprendre tout à pied d'œuvre, et particulièrement en Normandie.

Elle n'a réussi qu'en faisant appel à la générosité des grands personnages : le duc de Normandie, le comte d'Évreux, le comte de Vexin, le comte de Meulan, le vicomte de Beaumont, les vicomtes de Mantes, de Meulan, enfin les seigneurs les plus en vue de l'entourage des ducs de Normandie. On ne trouve presque pas de témoignages de dons émanés de la classe inférieure ou même de la classe moyenne. N'en faudra-t-il pas conclure que la masse de la population normande s'est désintéressée de l'œuvre de reconstitution du clergé régulier au cours du ^x^e siècle ? Celle-ci paraît exclusivement l'œuvre des hautes classes de la société.

1. On peut distinguer : 1° les noms de lieux dont le second terme est un suffixe, tels que *-bec* (norois *bekkr* « ruisseau ») : Caudebec (nos 11, 37, 39, 40, 64, 65, 69, 72, 73), Asnebec (42, 72, 73, 86) ; ou *-tot* (norois *topt* « herbage ») : Ilotot (11, 72, 73), Louvetot (11, 14, 37, 40, 72, 73), Butot (11 B, 35, 38, 40, 72, 73), Esketot ou Ectot (11 C, 23, 67, 72, 73), Brunetot ou Burnetot (23, 72, 73), Ivetot (11, 23, 31, 72, 73), Staintot ou Esteintot (37, 72, 73), Crescetot ou Critot (38, 40, 72, 73), Siletot (73), Lintot (73) ; ou *-crot* (norois *croft* « enclos » ?) : Bettecrot (43) ; Routot (p. lxxiii) ; ou *-cotte* (norois *kot* « petite habitation ») : Caudecotte (72, 73) ; ou *-beuf* (norois, *budh* « habitation passagère », « loge ») : Lindebeuf ou Lindebeud (52, 72, 73) ; ou *-tuit* (norois *threit* « défrichement ») : Bliquetuit (68). — 2° Le nom est norois et le second terme roman. La premier terme peut être un nom d'homme, ainsi Ansgoth-moulins (11), Ansquetierville (38, 40), Torfreville, Touffreville (72, 73) ; Poupeville (19, 72, 73), domaine ducal, rappelle peut-être le nom de la femme de Rollon ; ou bien un nom commun : Vatteville, Watenville (15, 40, 73, 85, 96) a pour premier terme *vattn* « eau » ; Eschecheville (84) est de signification obscure. — 3° Enfin, on se trouve en présence de mots simples : Torp (52, 72, 73) est le norois *thorp* « village » ; Falaise (11, 72, 73, 78) représente *fjall* « mont » ou *felisa* (haut allemand) « rocher » ; Dieppe (11, 73) le norois *djupa* « profond » ; j'ignore le sens de Briehennie ou Bréquigny (84), etc. Cf. Ch. Joret dans son livre *Des caractères et de l'extension du patois normand* (Paris, 1883) ; à compléter avec le tout récent mémoire du même auteur, *Les noms de lieu d'origine non romane et la colonisation germanique et scandinave en Normandie*. Rouen-Paris, 1913, in-4 (Extrait refondu du *Congrès du Millénaire normand en juin 1911*).

VII

LES *GESTA ABBATUM FONTANELLENSIUM* ET LE *CHRONICON FONTANELLENSE*

L'abbaye de Saint-Wandrille (*Fontanella* ou *Fontinella*)¹, sur le cours inférieur de la Seine², fondée par Wandregesilus le 1^{er} mars 649 ou 650³, fut à l'époque carolingienne un centre important de productions hagiographiques et historiques. Tandis que les premières ont été l'objet de travaux sérieux⁴, les secondes n'ont pas été tellement étudiées qu'il ne reste à dire sur leur compte. Je me propose d'étudier plus particulièrement ici la tradition manuscrite des *Gesta abbatum Fontanellensium*, qui retracent la vie des abbés depuis l'époque du fondateur jusqu'au règne de Louis le Pieux, et le *Chronicon Fontanellense*, si précieux, malgré sa brièveté, pour le règne de Charles le Chauve.

Les *Gesta* furent publiés pour la première fois en 1659 par dom Luc d'Achery au tome III du *Spicilegium* (p. 185-248). L'éditeur utilisait deux manuscrits, qu'il appelle, l'un « libellus manu antiqua exaratus cœnobii Fontanellensis », l'autre « apographum Duchesnii⁵ ». L'impression des douze premiers cha-

1. Les deux formes se rencontrent dans les textes narratifs et diplomatiques. La seconde semble plus usitée anciennement.

2. Aujourd'hui Saint-Wandrille-Rançon, Seine-Inférieure, arr. d'Yvetot à 3 kil. de Caudebec.

3. Nous revenons sur cette date dans un autre mémoire [I].

4. Outre la *Vie de S. Ouen* (1902) de l'abbé Vacandard, voy. deux articles du même parus dans la *Revue des Questions historiques*, t. LIX, 1896, p. 491-506 ; t. LXVII, 1900, p. 600-612 ; et particulièrement W. Levi-son, *Zur Kritik der Fontaneller Geschichtsquellen* (dans le *Neues Archiv*, t. XXV, 1899, p. 593-607). Le même vient d'éditer les productions hagiographiques composées à Saint-Wandrille au tome V des *Scriptores rerum Merovingicarum* publ. par B. Krusch (Hanovre, 1910, in-4°).

5. Il en devait la communication au fils d'André, François Duchesne. Voy. l'Avertissement au lecteur du t. III, p. 11 : « Triplex Chronicon quod manu propria Andreæ Duchesne orbis Gallici olim syderis splendidissimi descriptum edo, J.-C. Francisci eius filii eruditissimi beneficio singulari debeo, debebuntque quotquot illo usuri sunt viri literati. »

pitres était déjà achevée lorsque d'Achery eut communication d'un texte très supérieur au « libellus », le « codex perantiquus », dont il donna quelques variantes à la fin de son tome III (après la table).

Le « libellus » semble être le ms. du ^{xiii}^e siècle, appelé *Chronicon minus*, conservé aujourd'hui à Rouen sous le n° 1211¹. Le « codex perantiquus » est le manuscrit aujourd'hui conservé au Havre sous le n° 332. Il fait partie d'un recueil constitué par dom Augustin de Broise en 1639 et qui reçut le titre de *Chronicon majus*². L'époque de sa composition remonte au ^x^e et même, au sentiment de plusieurs, au ^{ix}^e siècle³.

Lorsque dom de la Barre réimprima en 1723, dans le format in-folio, le *Spicilegium*, il utilisa pour les *Gesta* (t. II, p. 263) une collation du texte faite sur ce dernier manuscrit par dom Martène. Les auteurs du t. XI de la *Gallia christiana* (Province de Rouen), paru en 1759, donnèrent aussi dans les *Instrumenta* (col. 3-7) une collation du texte de la 1^{re} édition du *Spicilegium* d'après ce même *Chronicon majus* (ms. du Havre actuel). Dom Bouquet se borna à reproduire la 2^e édition du *Spicilegium* dans les extraits qu'il publia aux tomes II, V et VI du *Recueil des Historiens de France*. Par la suite, le manuscrit fut perdu de vue. George Pertz, en 1829, reproduisit dans les *Monumenta Germaniae* (t. II, p. 270) le texte de la 2^e édition du *Spicilegium*, en l'amendant par des conjectures personnelles. Enfin, le *Chronicon majus* fut retrouvé, identifié avec un ms. conservé au Havre, par Ludwig Bethmann, au cours d'un voyage d'études en France (1839) pour le compte de la société des *Monumenta Germaniae*⁴. L'illustre érudit et historien George Waitz

1. Anciennement coté Y 237 et Y 104. Voy. *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France*. Départements, vol. I, p. 303.

2. Du fol. 152 au fol. 218. Voy. *Catalogue des Manuscrits...*, t. II, col. 332-5; cf. la description de Loewenfeld dans le *Neues Archiv*, t. IX, p. 368-372.

3. Pour Bethmann (*Archiv.*, t. VIII, p. 374) le ms. est de la fin du ^{xi}^e et du début du ^{xii}^e siècle. Pour Loewenfeld (*Neues Archiv.*, t. IX, p. 368) il pourrait être du ^x^e ou même du ^{ix}^e siècle. Holder-Egger (*ibid.*, t. XVI, p. 605) le met au ^{xi}^e siècle, ainsi que B. Krusch (*Scriptores rerum Merovingicarum*, t. V, p. 11, note 8).

4. Voy. *Archiv.*, t. VIII, p. 375.

voulut donner une nouvelle édition d'un texte important pour l'histoire des derniers temps mérovingiens et le début de la période carolingienne. Empêché par l'âge, il se déchargea de ce soin sur un collaborateur distingué des *Monumenta*, M. Samuel Loewenfeld. Celui-ci vint, en 1882, prendre copie du ms. du Havre. Dans son édition, qui prit place, en 1886, dans la collection in-8°, *in usum scholarum*, M. Loewenfeld s'appliqua à reproduire textuellement le ms. du Havre. On a reproché à son édition quelques inexactitudes de transcription ¹. Son plus grand tort c'est son indifférence touchant les divergences de texte du ms. du Havre avec la première édition du *Spicilegium*. On trouve dans celle-ci non seulement des variantes graphiques, ce qui peut être d'un faible intérêt, mais quantité de passages qui manquent dans le *Chronicon majus* et qui ne constituent nullement des additions. M. Loewenfeld s'est contenté de les reproduire au bas des pages d'après d'Achery ². Mais, pas une fois, il ne se pose la question capitale : d'où Luc d'Achery a-t-il tiré son texte?

D'Achery a utilisé trois mss. : le *libellus* (ou *Chronicon minus*), le *perantiquus codex* (ou *Chronicon majus*), une copie d'André Duchesne. Les deux premiers sont connus : ils ne renferment pas les passages en question. Forcé est de croire que d'Achery les avait tirés de la copie d'André Duchesne. Le devoir de l'éditeur était de s'enquérir des destinées de cette copie.

Le seul texte connu du *Chronicon Fontanellense* est l'édition publiée par André Duchesne, en 1636, au t. II (p. 387) de ses *Scriptores historiae Francorum coetanei*. Comme on n'a pas réussi à retrouver les manuscrits dont Duchesne s'est servi, dom Bouquet, dans le *Recueil des Historiens de France* (t. VII, p. 40-43) et G. Pertz, dans les *Monumenta Germaniae* (t. II, p. 301), se bornèrent à reproduire son édition, ce dernier y apportant, nous l'avons dit, quelques émendations.

Un heureux hasard m'a permis de mettre la main sur la copie même de Duchesne. Elle est conservée à la Bibliothèque nationale dans la collection Baluze (vol. LVIII, fol. 82-84). Baluze l'a

1. Voy. Holder-Egger dans le *Neues Archiv*, t. XVI, p. 602.

2. Voy. la préface de son édition, page 9.

eue en sa possession et l'avait préparée pour l'impression, comme le montrent un certain nombre de corrections de sa main, tracées d'une encre très noire. Puis, il s'aperçut que le texte était déjà édité et écrivit entre les lignes au début du *Chronicon* : « *Ne faut point imprimer ce qui suit ny la page suivante* », et en marge : « *Quae sequuntur edidit v. cl. Andreas Duchesne, to...* (sic) *Hist. Franc.* »

Le même volume renferme, du fol. 59 recto au fol. 82 recto, une copie des *Gesta abbatum Fontanellensium*. Un simple coup d'œil montre que cette copie est celle qu'a utilisée d'Achery, et, en outre, que le *Chronicon* est la continuation des *Gesta abbatum*. Il n'en est séparé par aucune division externe, ni, comme on le verra, par aucune transition.

Chronicon et *Gesta* dérivent, en conséquence, de la même source, ou des mêmes sources manuscrites. En tête de sa copie des *Gesta* (fol. 59 recto), Duchesne écrit : « *Ex Ms. Rubae vallis in carta CHRONICON COENOBII FONTINELLENSIS* », et en marge : « *Collatum cum Ms. monasterij b. Mariae de Nazareth in Piere* (sic) *Morin. dioc.¹, quod nunc est in Collegio Tornac. Soc^{tis} Jesu* » ; — et ces indications il les reproduisit au tome II de ses *Scriptores* dans son édition du *Chronicon*. Donc *Chronicon* et *Gesta* dérivent d'un seul et même manuscrit, conservé au monastère du Rouge-Cloître (en flamand *'t Roode Klooster*) près Bruxelles. Il semblerait que, non content d'avoir copié ce manuscrit, Duchesne en collationna le texte sur un autre manuscrit conservé au Collège des Jésuites de Tournai, comme en font foi les variantes qu'on trouve reproduites en marge de la copie des *Gesta*. Quant au *Chronicon* il n'en fournissait qu'un texte incomplet. On en trouve deux copies dans le même vol. LVIII de la Collection Baluze ; l'une (fol. 84 verso et 85 recto), à la suite de la copie du *Chronicon* d'après le ms. de Rouge-

1. Sur l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Nazareth, sur la rive de la Petite-Nethe, voy. *Gallia christiana*, t. V, col. 151. Cette abbaye faisait, depuis 1561, partie du diocèse d'Anvers et de la province de Malines. Cf. plus loin, p. cxix et cxx. Il semblerait qu'il y ait *Piere*, mais la vraie lecture est *Liere*, localité située à « un quart de lieue » de Nazareth. Voy. le *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (dom Martène et dom Durand), Seconde partie, p. 197, Paris, 1717, in-4^o.

Cloître, est de Duchesne, qui écrit en marge : « *Quae sequuntur sunt in solo cod. Tornacensi et abbreviata* » ; l'autre (fol. 57 recto), d'une main inconnue, fait suite immédiatement à une reproduction abrégée et altérée des *Gesta abbatum* (fol. 42 recto à 57 recto) ¹. Nous sommes donc en présence d'un extrait de peu de valeur. Son auteur s'est fait connaître ; à la fin de son extrait du *Chronicon* il écrit : « *Haec scripsit monachus Jacobus de Driessche vocatus Brugense postquam liber it officio.* » Ce personnage, Jacob Vanden Driesche, a vécu au ^{xv}^e siècle ².

La bibliothèque des Jésuites de Tournai fut transportée à Bruxelles en suite de l'édit de Marie-Thérèse, du 13 septembre 1773, qui supprimait l'ordre ³. Nombre de manuscrits furent amenés à Paris en 1794, mais ils furent restitués en 1815. On ne retrouve point cependant aujourd'hui à la bibliothèque royale de Bruxelles le manuscrit exécuté par « Jacobus de Driessche ». Cette lacune peut s'expliquer par les dilapidations dont la bibliothèque avait été l'objet en 1790. Mais, que ce manuscrit ait disparu définitivement ou qu'il soit conservé dans une bibliothèque publique ou privée, où il n'a pu entrer que par voie irrégulière, la perte, on le voit, n'est pas très grande en ce qui touche le *Chronicon*, sinon les *Gesta abbatum* ⁴.

Il n'en est pas de même du ms. du Rouge-Cloître, bien qu'il fût sans doute de basse époque, étant en papier (*in carta*) ⁵. *Rubea Vallis* était un prieuré d'ermites augustins fondé en 1366. Il fut supprimé en exécution de l'édit de Joseph II sur les couvents, du

1. On reviendra plus loin sur ces deux transcriptions.

2. La *Biographie nationale belge* au mot *Driessche* porte « Vanden Driesche (Jacques), chroniqueur du ^{xv}^e siècle. Voir Vanden Driesche ». Les volumes consacrés aux *Vanden* n'ont pas encore paru.

3. Je dois la meilleure part des renseignements qui suivent à l'obligeance de M. George Smets, professeur à l'Université de Bruxelles. On peut consulter sur les destinées de ces mss : Marchal, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne*, t. I, p. cxcvi ; — Laenen, *Étude sur la suppression des couvents par l'empereur Joseph II* (Anvers, 1905), p. 60 ; — A. d'Hoop, *Aperçu général sur les archives ecclésiastiques du Brabant* (dans la *Revue des bibliothèques et des archives*, t. III) ; — un mémoire sur les mss. de *Rubea Vallis* recueillis, au ^{xv}^e siècle, par Johannes Gielemans, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XV, 1895, p. 5 et suiv.

4. C'est à lui cependant qu'on doit la conservation de la *Constitutio Anse-gisi abbatis*.

5. Il était de format in-4°. Voy. plus bas, p. cxxiii, n° 12.

17 mars 1783. L'Académie de Bruxelles et la Chambre héraldique obtinrent les manuscrits des établissements supprimés. Les manuscrits cédés à la Chambre héraldique furent transportés à Vienne où une partie se trouve encore, à la Bibliothèque impériale ¹. D'autres furent restitués en 1803. Les mss. de Bruxelles amenés à Paris en 1794 revinrent en 1816. Plusieurs durent être soustraits car la bibliothèque de sir Thomas Phillipps en renfermait un certain nombre ². Quoi qu'il en soit, ni à Bruxelles, où se trouvent un peu plus de cent mss. de cette provenance, ni à Vienne, ni à Paris, je n'ai pu retrouver le texte des *Gesta* et du *Chronicon*.

Le manuscrit se dérochant aux recherches, la copie de Duchesne paraissait devoir être l'unique ressource de celui qui entreprendrait, pour les raisons exposées plus loin, de donner une édition critique de ces textes. Sur ces entrefaites, j'eus la curiosité de faire venir à Paris, par acquit de conscience, un manuscrit de basse époque (xvii^e siècle) conservé à Bruxelles, signalé par Bethmann et Loewenfeld, mais non utilisé, sans doute comme dépourvu de valeur. Grâce à l'obligeance du P. Van den Gheyn, conservateur des manuscrits de la bibliothèque royale de Bruxelles, le volume me parvint à Paris, à la bibliothèque de la Sorbonne, en décembre 1907 ³. Dès que je l'eus entre les mains je fus frappé de son identité avec la copie de Duchesne. Non seulement il donnait une version identique des *Gesta* et du *Chronicon*, mais encore il renfermait les mêmes documents. Il est non moins significatif de voir dans le recueil d'André Duchesne (vol. LVIII de la Coll. Baluze) des textes de la même main qui a copié la majeure partie du ms. 7814-22 et, dans ce dernier ms., qui est lui aussi un recueil factice, de rencontrer quelques pages de la main de Duchesne. La description du ms. de Bruxelles mettra ces faits en pleine lumière.

Il se compose des reproductions suivantes :

1. A signaler à la bibliothèque impériale de Vienne, dans le ms. 9389 (fol. 66-75), une *Vita Wandregisili*. Voy. *Catalogus cod. hagiograph. qui Vindobonae asservantur* dans les *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 256; cf. ms. 9355 A, fol. 121 *Ibid.*, p. 252).

2. Un exemplaire du catalogue est conservé à la Bibliothèque Nationale.

3. Une nouvelle communication nous a été gracieusement accordée par l'administration de la bibliothèque royale de Bruxelles en avril 1914.

1° (fol. 1-47) : CHRONICA ABBATIAE S. RICHARDI [par Jean de la Chapelle] ¹. — En marge du fol. 1, sur papillon, la cote : N. m. 6. On retrouve copie de la même chronique dans les papiers d'André Duchesne (Coll. Baluze, vol. XLII, fol. 112-192). La copie n'est pas de la main de Duchesne, sauf les toutes dernières lignes (au fol. 192 verso).

2° (fol. 48-67) : CHRONICON THOSANUM ² MS. — Cette chronique, ou plutôt ces Annales, vont de la naissance du Christ à l'année 1204; elles se terminent par les mots suivants : « *Balduinus comes Flandriæ factus est imperator Constantinopolitanus* ». Le copiste a pris soin d'imiter la disposition du ms. qu'il suivait en reproduisant les notes annalistiques en marge des années. Il a ajouté cette remarque : « *Videtur esse Chronicon Nortmannicum quia hic occurrunt episcopi Rothomagenses, abbates Fontanelenses et Fiscanenses* », et la cote : N. ms. 6. Texte et remarque sont de la même main que le *Chronicon Fontinellense* (voy. plus bas, n° 5). Une rédaction abrégée de ce texte se retrouvera plus loin (n° 11).

On retrouve des extraits de ce texte, écrits de la main de Duchesne, au vol. LVIII de la Collection Baluze, fol. 153-154, précédés de ce titre : « *Chronicon Thosanum seu potius Nortmannicum quia in eo occurrunt episcopi Rotomagenses, abbates Fiscannenses et Fontanellenses* ». Duchesne n'indique pas la provenance de sa copie; il se borne à écrire en marge : « *Abbreviatum* ».

3° (fol. 68-119) : CHRONICON LOBIENSE FOLCUINI ABBATIS. — Au fol. 68, en marge : « N. ms. 6. *Collatum cum exemplari ms^{lo} quod est Tornaci in Collegio societatis Jesu; fuerat olim Johannis de Blasche (?), consiliarii Mechlenensis* ³ *et pertinuerat ad monasterium b. Mariæ de Nazareth in Liege, Morinensis diœcesis* ⁴ ». Le fol. 69 est formé par le *Prologus*. En marge on

1. Ce texte du x^ve siècle a été édité par E. Prarond, *Joannis de Capella Chronica abbreviata dominorum et sanctorum abbatum Sancti Richardi*. Paris, 1893, in-8°.

2. On désigne sous ce nom l'abbaye cistercienne de Ter Doest, com. de Lisseweghe, Flandre occidentale.

3. Au-dessus de ces deux mots la même main a écrit *Presidis Flandriæ*. Cf. plus bas, p. cxxvi, note 1.

4. Cf. plus haut, p. cxvi, note 2.

lit de la même main qui a transcrit les *Gesta abb. Fontanel.* (n° 5) : « *hoc erat in solo Ms^{to} Tornacensi* » ¹.

Dans les papiers d'André Duchesne on trouve une autre copie de ce texte, avec l'indication marginale « *Rubæ Vallis* », suivie de « *Collatum cum exemplari b. Mariæ de Nazareth in Pierre Morin. dioc., quod nunc est Tornaci in Collegio societatis Jesu* » (Coll. Baluze, vol. XLII, fol. 333-352).

4° (fol. 120) : Généalogie : ARBOR VIRORUM ILLUSTRUM COENOBII LOBIENSIS.

5° (fol. 121-146) : CHRONICON FONTINELLENSE. — Sous ce titre sont transcrits les *Gesta abbatum Fontanellensium* et le *Chronicon Fontanellense* proprement dit. Cette transcription est d'une écriture flamande de la première partie du XVII^e siècle. En tête on lit, de la même main, l'annotation suivante : « *Ex Ms^{to} Rubæ Vallis in charta in 4^{to}. Collatum cum Ms^{to} monasterii b. Mariæ de Nazareth in Liere, Morinensis diœcesis. Fuit possessor Joannis de Blasche, consiliarii Mechlenensis. Nunc est in Collegio Tornacensi Soc^{lis} Jesu* » (cf. plus haut, n° 3) ².

La copie d'André Duchesne présente une identité parfaite avec la transcription flamande : même texte, mêmes variantes marginales, mêmes indications de provenance ; celles-ci cependant sous une forme plus concise ³.

6° (fol. 148) ⁴. Ce feuillet ne porte qu'une cote et un titre : « N. m. 6. CHRONICON FONTANELLENSE, *ut videtur, de rebus præcipue Normannicis a Christo nato ad an. 1204* ». Il est certainement déplacé et servait de feuille de garde au n° 11 (voy. plus loin). Il est écrit de la même main qui a tracé au fol. 121 les mots : « *habetur etiam impressum. . .* » ⁵.

7° (fol. 149-153 verso) : Transcription de deux textes annalistiques : L'un (fol. 149-151 verso) commence par les mots : « Anno 876 Rollo in Normanniam cum suis venit » et se ter-

1. En marge, d'une autre main : *Ex Ms^{to} Tornacensi*.

2. Au-dessous du titre *Chronicon Fontinellense* on lit : *habetur etiam impressum per d'Achery, tom. 3. Spicilegii. A 9*. Mais ce renvoi est d'une écriture postérieure. Voy. le fac-simile.

3. On n'y trouve pas mention de la personne à qui appartenait le ms. qui a passé aux Jésuites de Tournai. Voy. plus haut, p. cxvi-cxvii.

4. Le fol. 147 est en blanc.

5. Voy. note 2.

Gesta Abbatum monasterij fontinellenfis

112

Inter alia alimonia omniaque patrum nostrorum et ut omni concessisset
Reminendo, Gregorius Episcopus Domini servus servorum Dei, qui et
Isidoro, presbiterum, patrum titulum non invidiositer resurgendo,
et impetrata per populum, mirum orationem, in personam,
videtur et a quo orationem nostram, cepit cunctis. ad hoc etiam
nostra oratione sume sumat initium. Omnis videtur et deus
ut magnam virtutem optinebat, que in personis et de se gestis
etiam memorie mandata sunt, nunc solum orationem, ne legentibus
fiant etiam omnia, ea tantum que de hisdem clara origine
sunt memorie honestis et deus oratione angelica completa habundant.
Dicit qualiter per fontinellensem monasterium adificaverit, quodque
in eo annis fuerit. quo etiam tempore, vel sub quibus principibus
agome Episcopo gloriosissima virtutem, potentissimum Christi sub auspiciis
licet importari, sunt opus invidiosa fore videtur. Per tempore
bene Domini, ut scilicet nonnulla personarum, de nobilissimis fiant.
et ut distinetis naturalibus oriundis, fontinellensi castro
nobiliorum se splendide vite moribus et rebus consueverunt etiam
plurimum et dedit. hunc gentem Walfridum nuntiatum nomine
ut virtutem didicimus traditione Remon, patrum gloriosissimi pro-
pini dicitur francorum filii Danfridus etiam. Denique idem bene Domini
adulterantur dum polleret etiam dicit, utque in aula gloriosissimi
etiam Gregorius nobilissimus militarium negotium et aulicis domini
adventum, ad idem Gregorius fontinellensis est mansuetus. Deinde
parentem fortiter licet inuitus locum dedit, qua post paululum,
diximus fontinellensis dote uirtute, romae papae deposita clivus
etiam, fortissimis omnibus, angustis ingens est rallaem sedem
tempore finitima. Igitur ad locum qui vocatur Monte falconis
fuit, quia magnam virtutem bene, cum non minus memorie
non erravit, ad idem, plurimum tempore ad de deus
invenit vite admirabilis cultor fontinellensis. Inde a Gregorius
prelato fontinellensis, etiam de Gregorius domini proparare iussu, pro
habitu militatione in personis primo, sed post honorifice prostratus
etiam cum vigilia durioritate venerunt, quodam in loco fontinellensis

T. font

T. vir

T. Viriduni

T. Walfridus

T. in magno domo (monasterio)

T. Anselmi T. vir

T. Viriduni

capitulum

T. illam



mine par « Anno 1204 Philippus rex Francorum, commorante in Anglia rege Joanne, occupavit totam Normanniam ». L'autre (fol. 152-153 verso) commence par « Anno MCX obiit Willelmus et successit Gaufridus Cenomannensis decanus » et se termine par : « Anno MCLIX . . . Petrus Lombardus, vir magnæ scientiæ et super Parisiensium doctores admirabilis, electus est Parisiensium episcopus et sacratus circa festum apostolorum Petri et Pauli ». En haut et en marge du fol. 149, de la même main qui a copié les *Gesta abb. Font.* (voy. plus haut, n° 5), on lit : « CHRONICON FONTINELLENSE : a P. Sirmondo accepi. Haec erant in solo M^o P. Sirmondi. Certe nulla alia ad me misit ». Cette note est au premier abord déconcertante. Non seulement les textes en question n'ont rien à faire avec l'abbaye de Saint-Wandrille (*Fontinella*), le premier étant en réalité un extrait des *Annales Gemeticenses*¹, le second des *Annales* dues à Robert de Torigny², mais, qui plus est, ces feuillets 149-153, loin d'être de la main du P. Sirmond ou d'un copiste à gage, sont indubitablement de l'écriture d'André Duchesne. Ce n'est pas tout. Ces deux extraits se retrouvent identiques dans la Collection Baluze au vol. LVIII, fol. 104 à 109. Ils se suivent sans division nette et sans titres³; cependant l'ordre est interverti : les extraits de Robert de Torigny occupant les fol. 104 recto à 106 recto, tandis que les extraits des *Annales Gemeticenses* viennent à la suite, du fol. 106 verso au fol. 109 verso. Ces extraits, d'une main du xvii^e siècle, ne sont pas d'André Duchesne. Néanmoins il les a eus en sa possession, car on trouve écrit de sa main en tête (Baluze, vol. LVIII, fol. 104 recto) : *Chronicum excerptum ex Cod. S. Michaelis in Monte*; plus tard, d'une écriture plus lâchée, il a corrigé en marge, à droite : *vel potius ex Fontinellensi*. On trouvera plus loin la solution de ces difficultés apparentes.

8° (fol. 154 recto) : Abrégé du CHRONICON FONTANELLENSE, commençant par : « Anno incarnationis dominicæ DCCCLXIV obiit Wenilo archiepiscopus » et se terminant par : « Ipso anno

1. Sur ces annales, voy. l'étude de Léopold Delisle dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXII, p. 202.

2. *Ibid.*, p. 203-204.

3. Les titres qu'on trouve tracés entre crochets sur le ms. sont de la plume de M. Léopold Delisle.

domnus rex Karolus iterum Aquitaniam ingressus est, contra Pippinum qui tyrannidem meditabatur ». Cet abrégé est de la même main qui a copié les *Gesta abb. Font.* (voy. plus haut, n° 5). Cette même main a écrit en haut et en marge¹ : « *Hoc erat in fine M^o Tornacensi* », et au bas de la page : « *Hoc erat in fine Msⁱ Tornacensis : Hec scripsit monachus Jacobus de Driessche vocatus Brugensis, postquam liber it officio* »².

Cet abrégé, avec la remarque sur sa provenance, se retrouve textuellement copié de la main d'André Duchesne dans son recueil (Collection Baluze, vol. LVIII, fol. 84 verso et 85 recto).

9° (fol. 155 recto-156 recto) : COMMEMORATIO GENEALOGIE ARNULPHI EPISCOPI ET WANDREGILI NEPOTIS EJUS : Ansbertus qui fuit ex genere senatorum... anno verbi incarnati DCCCLXXXV, indictione tertia. — On lit, en marge du fol. 155 recto, au-dessous des mots « *ex m^o Tornacensi* » d'une écriture inconnue et à demi effacée, la note « *hoc erat in solo Ms^{to} Tornacensi* » de la même main que les *Gesta abb. Font.*³. En marge de la copie de cette *Commemoratio* par A. Duchesne, en tête de sa transcription des *Gesta abb. Font.* (Baluze, vol. LVIII, fol. 59 recto), on lit également : « *Est in solo Ms. Tornac.* ».

10° (fol. 157 recto-158 recto) : CONSTITUTIO ANSEGISI ABBATIS : Constitutionem vero, etc. — Le texte est d'une écriture flamande, mais en marge on lit, d'une écriture française : « *Ex Ms^{to} Tornacensi. Ita sequebatur post atque feliciter in perpetuum viveret usque ad Anno dominicæ incarnationis octingentesimo vigesimo nono* » et cette note est suivie, mais cette fois de la même main que les *Gesta abb. Font.* (voy. plus haut, n° 5) de la remarque : « *Hoc erat in solo Ms^{to} Tornacensis.* »

Le même texte, avec les mêmes indications marginales, se trouve à la fin de la transcription des *Gesta abb. Font.* par A. Duchesne (Coll. Baluze, vol. LVIII, fol. 81 recto).

11° (fol. 159 recto-164 recto) : CHRONICON A NATIVITATE CHRISTI AD ANNUM MCCIII, ex codice membraneo antiquo abbatiæ Dunen-

1. On lit, en outre, en haut et en marge, d'une autre main : « *Ex ms^{to} Tornacensi. Ita sequebatur hoc verbo : In territorio Autisiodensi.* »

2. Cf. plus haut, p. cxvii.

3. Cf. plus loin, p. cxxviii, note 1.

sis, qui fuit antea abbatiæ Thosanae. Continet initio codex historiam Hastingsi, Rollonis et Guilielmi ducum Normanniæ, sic ut in Normannia videatur conscriptus. Nota quod anni illic continua serie omnes recenseantur, sive quid memorabile illis adscribatur sive non. Nos uero, compendii causa, annos quibus nihil additum est pretermisimus, et litteras romanas in cyfras mutamus... N. B. ab a^o 1127 alia manu scripta est quam præcedentia. Promissum chronicon appellari potest S. Vandregisili seu Fontanellense, quia in monasterio istius nominis, diœcesis Rotomagensis, comperitur scriptam esse; et eò quod loci istius abbates passim inserantur sub solo titulo *abbas*; cum aliorum locorum abbates distinguantur addito nomine monasterii cui præerant. Sic ad annum 665 legitur : *obiit S. Ansbertus archiep. Rotomagen.*, quod factus fuerat ex abbate S. Vandregisili Fontanellensis. Ad 698 *Hilbertus abbas*. Ad 703 *Basinus ep. et abbas* : ex abbate nempe S. Vandregisili ep. Teruanensis. Ad 712 *Benignus abbas* et sic de ceteris eiusdem loci abbatibus quibus in margine apposui. — Il s'agit d'un remaniement des *Annales Rotomagenses*, exécuté au xii^e siècle à Saint-Wandrille. Le texte n'est original qu'à partir de 1127. Il a été publié par les successeurs de dom Bouquet au tome XII des *Historiens de France* (p. 771) sous le titre de *Breve chronicon Fontanellense*, d'après un ms. de l'abbaye des Dunes, donc d'après le même dont s'est inspirée la copie du ms. de Bruxelles. Celle-ci est d'une main inconnue du xvii^e siècle, mais française. On a vu plus haut (n^o 2), que le même recueil renferme une copie, non abrégée, du même texte d'une main flamande.

12^o (fol. 165-176 et dernier) : VITA BEATI GOSWINI ABBATIS AQUICINCTINI (9 octob.). — Le texte est de la même main que les *Gesta abb. Font.* (voy. plus haut n^o 5), ainsi que l'annotation marginale suivante : « *Ex Ms^{to} Ruberæ Vallis in chartâ, in 4^{to} » 3.*

1. Sur ce texte, cf. Pertz, *Mon. Germ., Script.*, t. II, p. 301.

2. En marge, de la même main : « Et quidem in monasterio S. Vandregisili Fontanellensis uti infra ostendetur ad calcem ».

3. En haut du fol. 166 recto, à droite, d'une autre main : *est lib. 3 in editis*. Il s'agit de l'édition de ce texte donnée à Douai en 1620 par Rich. Gibbon.

Les deux recueils ¹ sont dans un rapport étroit. Ils renferment en commun : le soi-disant *Chronicon Thosanum*, le *Chronicon Lobienne*, les *Gesta abbatum Fontanellensium* et le *Chronicon Fontanellense* sous une double forme, complète (d'après le ms. du Rouge-Cloître) et abrégée (d'après le ms. de Tournai), des extraits des *Annales de Jumièges* et des *Annales du Mont-Saint-Michel* (par Robert de Torigny) ². Ces transcriptions sont exécutées d'après les mêmes mss. On relève de part et d'autre les mêmes variantes et aussi les mêmes annotations marginales. Enfin, si le recueil belge renferme un certain nombre de feuillets écrits de la main d'André Duchesne (fol. 149-153, voy. n° 7), le recueil de celui-ci renferme, à son tour, plusieurs feuillets (Baluze, vol. LVIII, fol. 148-152) écrits à coup sûr par la même main flamande qui a transcrit dans le recueil belge le *Chronicon Thosanum*, le *Chronicon Lobienne*, les *Gesta abb. Fontanell.* et le *Chron. Fontanell.* (voy. nos 2, 3, 5, 8, 9, 10, 12).

La conséquence, qui saute aux yeux, c'est que Duchesne et un ami belge ont échangé des copies de textes. Duchesne a envoyé dans les Pays-Bas des extraits des *Annales de Jumièges* et des *Annales du Mont-Saint-Michel*. Ces extraits, ce n'est pas lui, d'ailleurs, qui les avait faits, mais ils constituaient un cadeau de son ami le P. Sirmond : car il est évident que la note « *a P. Sirmondo accepi; hæc erant in solo MS. P. Sirmondi* », qu'on trouve, d'une main flamande, dans le ms. 7814-22 de Bruxelles, au fol. 149, en tête de ces extraits (voy. n° 7) a été copiée sur une lettre (ou un morceau de papier) disparue qui accompagnait l'envoi de Duchesne ³. Le titre erroné « *Chronicon Fontinellense* » est également de Duchesne qui, on l'a vu plus haut (n° 7), avait malencontreusement donné en marge de la transcription de Sirmond la correction « *potius ex Fontinellensi* ».

Il est temps de déterminer le personnage à qui André Duchesne envoyait des copies et dont il en recevait.

Les tentatives que j'ai faites, avec le concours bienveillant des

1. Celui de Duchesne se trouve matériellement divisé en deux : vol. LVIII et XLII de la Collection Baluze.

2. Ils renferment, en outre, en commun la *Chronica abbatum S. Richarii* (voy. plus haut, p. cxix, n° 1), mais sans indication de provenance.

3. Ces copies ne sont pas de l'écriture de Sirmond. Les caractères de l'écriture, ronde et lâche, dénotent la main d'un copiste.

bibliothécaires du département des Mss. de la Bibliothèque nationale, pour identifier l'écriture du recueil belge n'ont pas abouti. Mais il est certain qu'il a été constitué par l'illustre Jésuite Héribert Rosweyde († 1629)¹, le précurseur de Bollandus. Les fol. 69-70, 154, 155-156, sont de sa main, ainsi que les annotations des folios 121 et 144 verso². L'écriture du recueil est celle d'un ami de Rosweyde ou d'une personne à ses gages.

On vient de dire que les fol. 148-152 du recueil Duchesne étaient d'une main flamande. Ces feuillets sont appelés « *Quædam chronicalia de Nortmannis* » par le transcripteur belge, qui dit en avoir tiré le texte « *ex MS^{to} Rubecæ Vallis in chartâ, in 4^{to}* ». Il s'agit de la chronique que l'on désigne sous le titre de *Chronicon de gestis Nortmannorum in Francia*. Elle a été éditée pour la première fois en 1636, par André Duchesne précisément³, et celui-ci déclare avoir utilisé, outre un ms. de la chartreuse de Montdieu⁴, un ms. de *Rubecæ Vallis* : ce manuscrit, c'est la copie transmise par le correspondant belge de Duchesne, c'est le cahier formant aujourd'hui les fol. 148-152 du vol. LVIII de la Collection Baluze.

Il devient maintenant évident qu'André Duchesne n'a pas directement copié les *Gesta abbatum Fontanellensium* et le *Chronicon Fontanellense* sur le ms. du Rouge-Cloître et n'a pas collationné ensuite son texte sur le ms. de Tournai. Il s'est borné à reproduire une transcription et une collation de ces mss. exécutées à l'instigation du P. Rosweyde. En d'autres termes, c'est le vol. LVIII de la collection Baluze qui dérive du ms. 7814-22 de Bruxelles et non l'inverse.

A priori n'était-il pas à présumer qu'une transcription de mss. conservés près de Bruxelles et à Tournai était plutôt due à l'érudit des Pays-Bas qu'à l'érudit de France ?

A posteriori une collation du texte de Duchesne avec celui de Rosweyde établit la dépendance du premier. Je me bornerai aux trois remarques suivantes :

1. Sur Rosweyde voy. Sommervogel, *Bibliothèque de la C^{ie} de Jésus I Bibliographie*, Bruxelles, gr. in-4°, t. VII, 1896, col. 190.

2. Je dois ce renseignement à la science obligeante du R. P. Poncelet.

3. *Historiæ Francorum Scriptores*. Paris.

4. Aujourd'hui le ms. lat. 8865 de la Bibl. Nationale.

1^o Dans la transcription du testament d'Ansegisus ¹ du ms. de Bruxelles (fol. 143 verso), on lit : *Autisiodoro ad sanctum Germanum illis monachis libram unam. In... illis monachis ad sanctum Petrum libram unam.* En marge est écrit : *T. Trecas.* Le mot sauté ou illisible dans le ms. du Rouge-Cloître, *Trecas*, était donc donné par le ms. de Tournai (*T*). La copie de Duchesne (Baluze, vol. LVIII, fol. 80 verso) porte : *Autisiodoro ad sanctum Germanum illis monachis libram unam. In Trecas illis monachis.* Il est évident que si Duchesne a fait passer dans le texte la variante marginale c'est qu'il a eu sous les yeux la copie faite pour Rosweyde. L'inverse ne se conçoit pas.

2^o On ne trouve dans la copie de Duchesne aucune indication sur l'histoire du ms. de Tournai qui nous fournit un texte des *Gesta abbatum Fontanell.* (et aussi du *Chronicon Lobicense*), alors que dans la copie faite pour Rosweyde on nous apprend que ce ms., avant de passer aux Jésuites de Tournai, avait été la propriété de « Johannes de Blaasche ² (?) ». On conçoit que Duchesne ait omis ce renseignement peu facile à lire et, du reste, sans intérêt pour lui.

3^o Dans le recueil de Duchesne, la *Constitutio Ansegisi* est mise entre la fin des *Gesta* et le début du *Chronicon* ³. Mais le ms. de Bruxelles nous apprend que, tandis que *Gesta* et *Chronicon* dérivent du ms. du Rouge-Cloître, la *Constitutio* ne se trouve que dans le ms. de Tournai. Aussi est-elle dans le ms. de Bruxelles copiée à part ⁴. Il est évident que Duchesne n'a pas tenu compte de cette différence de provenance et qu'il a inséré la *Constitutio* à sa place logique.

C'est évidemment de Rosweyde que Duchesne tenait également copie du texte abrégé du *Chronicon Fontanellense* ⁵, du

1. Cf. d'Achery, *Spicilegium*, éd. in-4^o, t. III, p. 243, l. 3.

2. Serait-ce Jean-Baptiste, chevalier de Blois ou Bloys, né à Gand vers 1566, mort en 1647 ? Il entra au conseil de Flandre vers la fin de l'année 1593 et finit par être vice-président de la Cour. On lui doit la publication d'un grand recueil des placards de Flandre. Voy. la *Biographie nationale de Belgique*, t. II, p. 498.

3. Voy. le fac-simile.

4. Voy. p. CXXII.

5. Voy. plus haut p. CXXII, n^o 8.

*Chronicon Lobiense*¹, de la *Commemoratio genealogie Arnulphi*², de la *Constitutio Ansegisi*³, du *Chronicon Thosanum*⁴.

Ces transcriptions, André Duchesne les renvoya à Rosweyde, après en avoir pris des copies soignées où il reproduisit servilement jusqu'aux collations faites d'après le ms. de Tournai et jusqu'aux indications de provenance. Mais il garda par devers lui une copie de la *Chronica abbatiae Sancti Richarii* que son correspondant flamand avait en double⁵, une transcription du *Chronicon de gestis Nortmannorum*⁶, enfin très probablement une transcription du texte abrégé des *Gesta* et du *Chronicon Fontanellense*⁷.

1. Voy. plus haut p. cxix, n° 3.

2. Voy. plus haut p. cxxii, n° 9 et plus bas cxxviii, note 1.

3. Voy. plus haut p. cxxii, n° 10.

4. Voy. plus haut p. cxix, n° 2.

5. Voy. plus haut p. cxix, n° 1.

6. Voy. plus haut p. cxxv.

7. Cet abrégé se trouve dans la *Collection Baluze* au vol. LVIII, fol. 42 recto à 58 recto. Bien que provenant de Duchesne, il n'est certainement pas de sa main. L'écriture rappelle, si mes souvenirs sont exacts, celle qui a transcrit la *Chronica abbatiae S. Richarii* dans le ms. 7814-22 de Bruxelles, fol. 1-47 (cf. plus haut, p. cxix). Elle rappelle également une seconde transcription de cet abrégé qu'on trouve dans le ms. 524 de la bibliothèque de la ville d'Amiens, ms. du xv^e siècle, intitulé *Chronica Corbeiae et Fontanellae*. L'abrégé des *Gesta* et du *Chronicon Fontan.* y commence au fol. 223. Pas plus que dans le vol. LVIII de la *Collection Baluze* on ne trouve d'indication de provenance. Mais il n'est pas douteux que cette double copie dérive du ms. de Tournai. L'extrait du *Chronicon* abrégé pris pour Rosweyde, commence, on l'a vu (p. cxxi-cxxii), par les mots « Anno Inc. dominicae dcccxlxi obiit Wenilo » et se termine par « tyrannidem meditabatur ». Le transcripateur a ajouté *hoc erat in solo Ms. Tornacensi* et a noté qu'à la fin du ms. de Tournai l'auteur du ms. s'était fait connaître, c'est « Jacobus Driessche, vocatus Brugensis ». Duchesne a copié de sa propre main et la transcription et les remarques sur sa provenance (voy. plus haut p. cxviii). Mais il a négligé (ou ignoré) une note tracée d'une autre main en haut et en marge de la transcription belge : « Ex Ms. Tornacensi : Ita sequatur hoc verbo : in territorio Autisiodensi (sic) ». Si nous nous reportons à la double copie de l'abrégé du *Chronicon* (ms. d'Amiens et vol. LVIII, fol. 57 verso de la *Coll. Baluze*) nous voyons que ces mots in territorio Autisiodorensi viennent exactement avant l'extrait : « Anno Inc. dominicae dcccxliv obiit Wenilo, etc. ». Ainsi le ms. de Tournai renfermait en entier l'Abrégé de Jacob Vanden Driessche. On ignore pourquoi une première transcription pour Rosweyde ne commença qu'aux mots : « Anno Inc. Dominicae dcccxlxi obiit Wenilo ». Peut-être les feuillets précédents étaient-ils égarés ou déplacés.

Pour une raison analogue, Rosweyde ne renvoya pas à Duchesne les copies exécutées par celui-ci des *Annales de Jumièges* et des *Annales du Mont-Saint-Michel*. Duchesne possédant la transcription de ces textes faite par Sirmond¹, n'avait que faire qu'on lui retournât ses propres copies de cette transcription.

En fin de compte, toutes les éditions des *Gesta abbatum Fontanellensium* (antérieures à celle de S. Loewenfeld) et du *Chronicon Fontanellense* dérivent, par l'entremise d'André Duchesne, d'une transcription exécutée avant 1629 par les soins du P. Héribert Rosweyde. Les mss. dont s'était servi le Père Jésuite (Rouge-Cloître, Tournai) ayant disparu, c'est cette transcription, aujourd'hui le ms. 7814-22 de la Bibliothèque de Bruxelles, que devra prendre pour base celui qui voudra rééditer les *Gesta* et le *Chronicon*.

Cette nouvelle édition n'est pas, en effet, inutile. Que l'on compare l'édition princeps avec la version du ms. du Havre représentée par l'édition Loewenfeld et il apparaîtra clairement qu'il n'est aucune des prétendues additions du *Spicilegium* qui ne soit nécessaire. Les passages qui manquent dans le ms. du Havre sont, en effet, presque tous des énumérations de biens donnés à l'abbaye de Saint-Wandrille aux ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles. Rien n'y sent l'interpolation, on n'y relève aucune trace d'anachronisme². On ne comprendrait pas, au contraire, qu'un interpolateur eût pu, au ^x^e siècle, ou plus tard, intercaler à la place convenable ces brèves analyses de chartes alors que depuis longtemps

1. Voy. p. cxxi.

2. On trouve en tête de l'édition d'Achery (t. III, in-4^e, p. 185) la *Commemoratio genealogiæ Arnulphi episcopi*, qui n'a pas pu être rédigée avant 885. Et il est vrai que d'Achery se borne à reproduire la disposition de la copie de Duchesne (*Coll. Baluze*, vol. LVIII, fol. 59 recto). Mais nous avons affaire à une fantaisie, peu heureuse, de Duchesne. Dans la copie flamande qu'il utilisait, la *Commemoratio* n'est nullement en tête des *Gesta abbatum Fontanell.* (fol. 121), mais à part (voy. plus haut, p. cxxii, n° 9). D'Achery avait déjà vu (p. 11 et 13 de son Avertissement) que ce texte ne pouvait être de l'auteur des *Gesta*. — Cette *Commemoratio*, qui affecte à la fin le caractère d'une brève chronique et se termine à l'avènement de Charles le Gros, a peut-être été composée en 885-886 pendant le séjour à Chartres des moines de Saint-Wandrille. Les religieux qui revinrent de Gand à Fontenelle au milieu du ^x^e siècle en prirent copie car on en retrouve un texte au début du ms. de Rouen (*Chronicon minus*). Il présente quelques variantes graphiques avec celui du ms. de Tournai dont dérive d'Achery (par l'entremise de Duchesne et de l'érudit flamand).

les archives de l'abbaye étaient en cendres ¹. La négligence explique beaucoup mieux que le copiste du ms. du Havre ait sauté ces passages. Le ms. transcrit au xv^e siècle et copié pour Rosweyde dérivait donc de l'original tout aussi bien que le ms. du Havre, malgré son antiquité, et, à certains égards, le représentait mieux.

L'examen des rapports du *Chronicon* et des *Gesta* amène inévitablement à la même conclusion :

Duchesne a imprimé le *Chronicon* sans un mot d'explication sur ses relations avec les *Gesta*, si bien qu'on a cru les deux textes indépendants l'un de l'autre, alors que le *Chronicon* n'est en réalité qu'une continuation des *Gesta*.

La chose n'est nullement évidente si l'on s'en tient aux éditions. Le *Chronicon* débute dans l'édition Duchesne par les mots : « Anno dominicæ incarnationis DCCCXLI, indictione IV, quarto idus Maii, venerunt Nortmanni, Oscheri quoque dux ». Aucun lien avec les *Gesta* qui se terminent — dans l'édition Loewenfeld par la mention de la mort de l'abbé Herimbert le 11 septembre 850, — dans l'édition d'Achery par la mention de la mort de l'abbé Anseïs (833) et de la *Constitutio* de ce personnage.

Mais reportons-nous à la copie manuscrite de Duchesne. Nous y lisons, après les derniers mots de la *Constitutio Ansegisi* (...et cetera quæ necessaria sunt concessimus) :

Hæc ad verum de Chronica ² fontanellensis cœnobii scripta sunt.

Sequuntur quædam Chronicalia eidem annexa :

Anno dominicæ Incarnationis DCCCXXIX., indictione VII., qui erat magni LYDOVICI imperatoris augusti annus decimus sextus. Gregorii vero papæ annus tertius, ANSEGISI quoque inclyti patris annus septimus suscepti hujus cœnobii Fontanellensis regiminis.

Anno dominicæ incarnationis DCCCXL., indictione III., quarto idus Maii, venerunt Nortmanni. Oscheri quoque dux, etc.

Il est clair que Duchesne, égaré par un titre mal placé de la transcription Rosweyde, a opéré une mauvaise coupure entre les

1. Rien ne demeura debout après le passage des pirates.

2. Rappelons que ce mot s'entend de l'ensemble *Gesta abbatum et Chronicon Fontan.* et non de ce dernier texte seulement.

Gesta et le *Chronicon*. La date « Ann. dom. Inc. 829, etc. » c'est la date même de la *Constitutio Ansegisi*. Séparée de la *Constitutio* par le titre malencontreux : « *Sequuntur quædam Chronicalia* », cette date reste en l'air. Et d'Achery l'a si bien senti qu'il n'a su qu'en faire et il l'a supprimée dans son édition du CHRONICON FONTANELLENSE alors que dans la copie de Duchesne elle semble, par sa place même, en former le début.

Il suffit de lire le chap. 17 des *Gesta*, intitulé « *Gesta Ansigisi abbatis* » pour se rendre compte du rôle capital que joue ce personnage aux yeux du rédacteur de ces *Gesta*. Ces *Gesta* ont été entrepris sous son abbatiat ¹. L'analyse de son testament ², la reproduction de la *Constitutio* par laquelle il réglementait l'administration du monastère de Saint-Wandrille, forment la conclusion naturelle des *Gesta abbatum Fontanellensium*. Tout ce qui suit a forcément un caractère de continuation.

Il y a eu deux continuations.

L'une, extrêmement brève, est représentée par le ms. du Havre. Après une reproduction, certainement abrégée, du testament ³ d'Ansegisus, elle débute en rapportant la mort du grand abbé (20 juillet 833) ⁴, son ensevelissement, l'intervalle de trente-huit jours qui s'écoula jusqu'à la nomination de son successeur, le tout suivi des mots : FINIT GESTA DOMNI ANSEGISI ABBATIS ⁵. Viennent ensuite une douzaine de lignes donnant les dates d'accession et de décès des deux abbés. Foulques et Herimbert, et la mention de l'évêque Joseph, abbé irrégulier qui avait tenu le monastère « in divortio ». La date de décès d'Herimbert ⁶ est suivie de l'explicit : FINIUNT GESTA SANCTORUM PATRUM FONTANELLENSIUM.

1. 823-833. Voy. note 6.

2. Édition d'Achery (in-4°, t. III, p. 242-244).

3. Édition Loewenfeld, p. 36-39.

4. Cf. note 6.

5. L'incipit est à la p. 232 de l'édition d'Achery, à la p. 49 de l'édition Loewenfeld.

6. Il s'est glissé des erreurs de chronologie qu'il importe de rectifier : Ansegisus est mort en 833, année où le 20 juillet tombe un dimanche. Son abbatiat, commencé le 2 avril 823 (822 est une erreur du ms. du Havre) a duré 10 ans, 3 mois (et non 5) et 18 jours. Après un intervalle de 38 jours, l'évêque Joseph reçut l'abbaye, le mercredi 27 août 833, et dut la résigner le 12 mars 834, après un abbatiat de 6 mois et 16 jours (et non 7 mois et 12 jours). Foulques, qui lui succéda aussitôt, le 16 mars, commença donc son

Dans la version représentée par le ms. de Bruxelles, les *Gesta abbatum*, après la reproduction complète du testament d'Ansegisus, se terminent par la phrase suivante : « Tribus vicibus omnes opes suas egenis ac pauperibus erogari fecit, nil sibi reservans : quæ qualiter gesta sint ne nauseam aut fastidium ingessisse videat transcendendo omittam. Eleemosynis enim sibi viam præparavit, quoniam noverat externum omnem hominem esse ad poenam sive ad gloriam : ideo eleemosynis ac orationibus servorum Dei se roborabat, ut et cursum huius vitæ pacifice transigeret atque feliciter perpetuum viveret. » Il n'y a donc qu'une allusion à la fin de l'abbé, mais non une mention formelle de sa mort ¹. Viennent ensuite la *Constitutio Ansegisi* ², puis des notes

administration en 834 (et non 835). On nous dit qu'il gouverna 11 ans, 5 mois, 27 jours, et mourut le 10 octobre : l'année ne peut être que 845. Quant au diacre Herimbert, qui prit le gouvernement dès le lendemain 11 octobre (un dimanche en 845), il mourut après 4 ans et 11 mois d'abbatiation, le 11 septembre : l'intervalle est calculé exactement cette fois et l'année est nécessairement 850. — On ne signale pas une seconde intrusion de Joseph. Celle-ci eut lieu pourtant, en 844-842 (voy. p. cxxxii, note 3). Sur ce personnage voy. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 228, note 3.

1. Dans l'édition du *Spicilegium* (t. III, p. 244) on trouve, il est vrai, après « in perpetuum viveret » la finale « rexit autem hoc cœnobium... et cessavit regiminis locus triginta et octo diebus » qu'offre le ms. du Havre. Mais d'Achery l'a certainement ajoutée d'après le ms. « vieux de six cents ans » qu'il avait consulté (le ms. de Rouen). L'éditeur a coupé en deux la première continuation, imprimant p. 244 la mention et la mort d'Ansegisus comme fin des *Gesta abbatum* et reportant p. 248 (cf. p. 12), comme *Appendix I*, les quelques lignes consacrées aux successeurs immédiats d'Ansegisus, Foulque et Herimbert. La phrase « rexit autem ... octo diebus » fait défaut dans la copie de Duchesne, laquelle fait suivre les mots « in perpetuum viveret » de la reproduction de la *Constitutio Ansegisi*. La phrase est bien au fol. 80-81 du vol. LVIII de la *Coll. Baluze*, mais collée après coup sur un morceau de papier (fol. 80 bis) et de l'écriture de Baluze, qui, d'ailleurs n'indique pas d'où il l'a tirée. Sous ce papillon on peut lire encore de la main de Baluze : *quod sequitur addi necesse? videbatur*. Ici encore l'addition est donc flagrante.

2. La *Constitutio* est transcrite (fol. 157) à part des *Gesta abbatum Fontanel.* dans le ms. de Bruxelles (voy. plus haut n° 10) avec la mention qu'elle se trouve seulement dans le ms. de Tournai : « Hoc erat in solo Ms^{to} Tornacensi » et, d'une autre main, au-dessous : « Ex Ms^{to} Tornacensi. Insequatur post atque in perpetuum videret usque ad Anno domin. Incarnat. octingentesimo vigesimo nono. » Cette dernière date se trouvant également dans le ms. du Rouge-Cloître, on en peut conclure que la *Constitutio* y avait

annalistiques qui ne sont autres que le *Chronicon Fontanellense*.

Le caractère de ce dernier texte est très différent des *Gesta* puisqu'il s'occupe surtout d'histoire générale ¹ et non d'histoire locale. Toutefois, au début du *Chronicon*, l'intérêt strictement local apparaît encore : l'auteur raconte presque exclusivement les malheurs de l'abbaye pillée et menacée par les pirates et mentionne les accessions et décès des archevêques de Rouen, dans le diocèse desquels l'abbaye se trouvait ². Sous la forme qui nous a été conservée le *Chronicon* n'a pas été rédigé antérieurement à 872 ³, mais son auteur, un moine de Saint-Wandrille demeuré inconnu, a certainement mis à profit des notes annalistiques antérieures. Il a dû se tromper en les utilisant car son texte est plein d'erreurs chronologiques. Il faut peut-être mettre aussi ces erreurs sur le compte du fâcheux hasard qui ne nous fait connaître son œuvre que par une transcription, faite au xvii^e siècle, d'un mauvais manuscrit sur papier du xv^e siècle.

Reste à expliquer la présence dans les Pays-Bas d'un manuscrit ancien, peut-être original des *Gesta* et du *Chronicon*.

L'explication n'est pas difficile à trouver. Sans cesse menacés par les pirates normands, les religieux de Saint-Wandrille virent brûler leur monastère en 858. Ils prirent la fuite et se sauvèrent en Pontieu, puis en Boulonnais. Un nouvel exode se produisit,

figuré, mais que le feuillet où elle était transcrite avait disparu à l'époque où Rosweyde en fit faire copie : seule la date finale (au début du recto du feuillet suivant) s'était conservée.

1. Les *Gesta* contiennent aussi des renseignements intéressants pour l'histoire mérovingienne et carolingienne, mais ces renseignements sont en rapport étroit avec l'histoire du monastère. Dans le *Chronicon*, au contraire, l'intérêt local cède vite le pas à l'histoire de Charles et de son royaume.

2. On est étonné de la faible place qu'y tiennent les abbés de Saint-Wandrille. L'abbé Foulque (834-845) n'est même pas nommé. On ne cite que l'« archevêque » Joseph, abbé plus ou moins régulier de Fontenelle, et l'abbé Heribertus (Herimburtus) qui prit une part active en 849 au siège de Toulouse par le roi Charles.

3. Le dernier fait mentionné par le *Chronicon* ne dépasse point l'année 858. Mais l'auteur nous dit qu'entré au monastère (sans doute tout jeune enfant, le 26 février 841, sous le gouvernement de Joseph, il reçut le diaconat, 19 ans après, des mains de l'archevêque de Rouen Guénelon, en 861, 41^e indiction, le 20 septembre qui tombait un samedi (ce qui est exact), puis la prêtrise de l'archevêque Alard « anno dom. inc. dccclxxii, indictione v, octavo idus martii, sabbato » ; ces indications chronologiques concordent : le 8 mars tombe bien un samedi en 872.

lors de l'invasion de la Seine en 866. En 885, lors de l'invasion de la « Grande armée », ils étaient réfugiés à Boulogne. Après un court séjour à Chartres ils revinrent en cette ville. Un demi-siècle plus tard, le marquis de Flandre, Arnoul I^{er}, à l'instigation de Gérard de Broigne, vint à Boulogne s'emparer des reliques des ss. Wandrille et Ansbert et les transporta en l'abbaye du Mont-Blandin sous Gand (23 août 944) ¹. Des moines de Fontenelle suivirent en cette ville les reliques des saints protecteurs. Il est évident qu'ils y amenèrent aussi les débris de leur bibliothèque et de leurs archives qui les suivaient dans leurs pérégrinations. Nul doute que le ms. des *Gesta abbatum* ait été au nombre des livres qui échouèrent finalement à Gand. C'est ce manuscrit (ou une copie du ix^e siècle), pourvu de la continuation appelée *Chronicon Fontanellense*, qu'un religieux du Rouge-Cloître, près Bruxelles, et Jacob Van Driessche, de Bruges, s'avisèrent de copier au xv^e siècle.

Quant au ms. du Havre, on peut, ce semble, déterminer la date de sa composition. A Fontenelle, après le passage des pirates en 885-886, rien n'était demeuré debout. L'abbaye n'était plus qu'une ruine ². Ce fut seulement au milieu du x^e siècle qu'un certain nombre de religieux retournèrent sur les bords de la Seine, sous la conduite de l'un d'eux, Mainard, et obtinrent de Richard I^{er} de Normandie l'emplacement de l'ancien monastère. Le marquis de Flandre ne leur avait pas laissé remporter la moindre parcelle des reliques des SS. Wandrille et Ansbert. Mais il est permis de conjecturer que les religieux, au moment de leur retour en Normandie, copièrent sur l'original transporté à Gand, le texte des *Gesta abbatum Fontanellensium*. Ils abrégèrent çà et là, peut-être à dessein (pour aller plus vite) ou plutôt par négligence, des passages dans l'énumération des dons faits à l'abbaye aux vii^e et viii^e siècles, et dans le testament d'Ansegisus. Sans doute l'addition concernant les abbés Foulque et Herimbert est-elle aussi leur œuvre ³. Ce manuscrit, auquel on a donné plus tard le titre de *Chronicon majus* ⁴, est aujourd'hui au Havre. Si les conjectures

1. On trouvera dans un autre mémoire les détails des pérégrinations des religieux de Fontenelle. [Voy. le mémoire III.]

2. *Ibid.*

3. Si elle avait été sur le ms. original des *Gesta*, on ne voit pas pourquoi la Continuation de l'annaliste de 872 l'aurait négligée.

4. Cf. plus haut p. cxiv.

qui précèdent paraissaient acceptables, on voit que la date de sa confection se placerait entre 944 et 966 environ ¹. Mais de toutes manières, on pense avoir prouvé que la valeur de cette version a été singulièrement exagérée. Le texte le plus complet et le plus sûr des *Gesta abbatum Fontanellensium* et du *Chronicon Fontanellensium* est représenté indubitablement à nos yeux par le ms. 7814-22 de Bruxelles. C'est lui qui doit être la base d'une édition future ².

[Le précédent mémoire a été terminé le 7 octobre 1909 et revu le 18 mars 1910. Envoyé à l'impression, il est resté inédit depuis lors parce que nous nous étions décidé à l'utiliser en guise de préface à une édition des *Gesta abbatum Fontanellensium*, du *Chronicon Fontanellense* et autres textes dont l'ensemble devait former la matière d'un second volume. Sur ces entrefaites, M. Anton Rosenkranz soutenait (14 octobre 1911) à Bonn une thèse de doctorat (*Beiträge zur Kenntnis der Gesta abbatum Fontanellensium*, Bonn, 1911, in-8°, 102 pages), où il arrivait, indépendamment de nous, à une conclusion très voisine de la nôtre sur la valeur réciproque des mss. de Bruxelles et du Havre. De son côté, un religieux bénédictin, dom Fernand Lohier, dans la *Revue Mabillon*, publiait (février 1912) un mémoire sur les *Manuscripts des Gesta abbatum Fontanellensium*, où, lui aussi, s'apercevait que le ms. du Havre, malgré son antiquité, était loin de nous donner le texte le meilleur et le plus complet. Il remarquait, en outre, à la Bibliothèque Nationale deux mss. lat. 5426 et 5426 A, de basse époque, mais dont le second a le mérite d'offrir une copie exécutée sur le ms. de Tournai, aujourd'hui disparu. Or ce ms. de Tournai représente une famille différente de B (Bruxelles) et de H (Le Havre) et dont les leçons sont souvent meilleures. Toute édition future doit donc être constituée au moyen de ces trois textes.

1. La première date est celle de l'arrivée à Gand des moines de Fontenelle avec les reliques de saint Wandrille et leur bibliothèque (voy. page précédente). La seconde (approximative), celle à laquelle Mainard quitta Fontenelle pour le Mont-Saint-Michel. Cf. notre mémoire sur les pérégrinations des religieux de Saint-Wandrille [n° III].

2. Il y aura lieu de tenir compte tout particulièrement des collations marginales faites sur le ms. de Tournai. Ce dernier présentait, presque toujours, semble-t-il, la bonne leçon, comme veut bien me le faire observer M. Poupardin.

Cependant, nous n'avons pas estimé qu'il convînt de mettre au pilon notre mémoire. M. Rosenkranz, entre autres mérites, a eu celui d'établir (p. 36-50) que les passages des *Gesta* que renferme le ms. de Bruxelles et qui font défaut dans le ms. du Havre ne sont nullement des interpolations, mais appartiennent bien au texte original, chose que nous n'avons pas pris la peine d'établir longuement (p. cxxviii), tant elle nous semblait évidente; mais ce savant a ignoré les mss. du xvii^e siècle conservés à la Bibl. Nat. ; par suite son classement (p. 26) ne peut être retenu. Pour n'avoir pas eu entre les mains le ms. de Bruxelles, dom Lohier n'a pu se rendre compte de la provenance de la copie de Duchesne et s'est égaré sur une fausse piste (p. 33-38 du tir. à part). En outre, il attribue à d'Achery les annotations d'une encre noire, que porte la transcription de Duchesne, annotations dues en réalité à Baluze. Il va de soi que l'origine de la compilation que représente le ms. de Bruxelles lui a échappé. Notre mémoire, malgré ses imperfections, pourra donc rendre quelque service, en attendant que l'édition nouvelle que prépare dom Lohier le rende inutile.

21 mars 1913.]

DEUXIÈME PARTIE

I

ANALYSE DES ACTES CITÉS DANS LES *GESTA ABBATUM FONTA-
NELLENSIUM* ET LES VIES DES SAINTS DE FONTENELLE ¹

1. Les derniers travaux sur la chronologie Mérovingienne sont discutés et mis au point par Wilhelm Levison dans son article *Das Nekrologium von Dom Racine und die Chronologie der Merowinger* paru dans le t. XXXV (1909) du *Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*.

1¹

637-8, 4 mars. — Compiègne.

Dagobert donne à Rotmarus le lieu dit *Bothmariacas* que celui-ci, avec la permission du roi, avait défriché et rendu habitable, ainsi que le moulin sur la Fontenelle, tombé en ruines et relevé par ledit Rotmarus.

Gesta abbatum Font., c. 1, § 8, p. 16.

IND. : Vacandard, *Vie de saint Ouen*, p. 166.

2

639, 4 février². — Nanteuil.

Clovis II et sa mère Nanthilde confirment la donation précédente.

Gesta, c. 1, § 8, p. 16-17.

3

640-650.

Airamnus, fils de Rotmarus, cède la localité (*Bothmariacas*) au maire du palais Erchinoald, en échange de biens sis en Vexin.

Gesta, c. 1, § 8, p. 16-17.

4

649 ou 650, 1^{er} mars.

Gond, neveu de Wandrille, achète à Erchinoald le domaine (*Bothmariacas* = *Fontinella*).

Gesta, c. 1, § 5, 6, 8, p. 13, 14, 17.

1. Sur la valeur des actes 1-5, voy. plus haut p. III-XII.

2. On ne voit pas pour quelle raison les *Gesta* mettent cet acte dix-neuf ans après la mort de Dagobert. Cf. plus haut, p. IV, note 6.

5

650. 1^{er} mars. — Compiègne.

Clovis II confirme la donation précédente.

Gesta, c. 1, § 8, p. 17 (au bas).

6

673. — *Arlauno palatio*.

Childéric II, à la prière de la reine Blichilde, des évêques Léger (d'Autun), Nivon (de Reims), Ermonius et des hommes illustres Fulcoald, Amalric, Vulfoad, maire du palais, Bavon, Waning, Adalbert, Gerin, frère de Léger, fait don à l'abbé Lambert et au monastère de deux fiefs, Osmoy et Saint-Ribert (*Warinna*), dans le pagus de Talou, près des rivières de *Tellas* (la Béthune) et de Varenne, avec leurs dépendances : Cressy, *Seda*, les deux *Magneroto*, *Neon*, *Toscarias*, et des emplacements sur le bord de la mer pour salines et pêcheries, enfin des vignes à Giverny-sur-Seine, en Vexin.

Vita Lantherti, c. 3, éd. Levison, *Script. rer. Merov.*, t. V, p. 610-611.

Gesta, c. 10, p. 30-31 (d'après la *Vita Lantherti*).

7

673-675

Don du même roi touchant la forêt de Jumièges.

Mention dans la *Vita Lantherti* (*ibid.*) et dans le diplôme de Chilpéric II, de 716 (voy. plus loin *Recueil*, n° 3.)

8

675-677¹. — *Arelauno jucundo palatio*.

Thierry III concède à l'abbé Lambert le patrimoine de Donzère sur le Rhône, en Provence, pour y établir un monastère, à con-

1. Les dates de cet acte sont enfermées entre la restauration de Thierry III, après la mort de Childéric II, et l'élévation de Lambert au siège métropolitain de Rouen, l'an 677 ou peu après (voy. Levison, *Script. rerum Merov.*, t. V, p. 606).

dition que ce domaine fournira aux moines de Fontenelle l'huile nécessaire au luminaire de leur église.

Vita Lantherti, dans un passage disparu copié par la *Vita Ansberti*, c. 9, éd. Lavison, *loc. cit.*, p. 625.

9

vers 677¹.

Herbland, envoyé par l'abbé Lambert, à la prière de Pascarius, évêque de Nantes, fonde un monastère dans l'île de la Loire appelée Indre. Dans son acte de donation (du domaine d'Indre), l'évêque Pascarius spécifie qu'après le décès d'Herbland les « recteurs » de ce monastère seront tirés de Fontenelle.

Vita Lantherti, dans un passage disparu copié par la *Vita Ansberti*, c. 10, éd. Levison, *loc. cit.*, p. 625-626.

L'original existait encore au xiv^e siècle. Le Cartulaire de Rouen le signale en ces termes au fol. 321 recto : « *iiij^a Carta Theoderici regis Francorum de uilla Dusera in Prouincia in pago Trecassino (sic), super fluuium Rodanum, quam dedit venerabili viro Lamberto ad inueniendum oleum monasterio Fontinellensi et ad edificandum ibidem cenobium.* »

Dom Anselme Le Michel donne de cet acte l'analyse suivante *ex antiquo et jam valde obsoleto repertorio cartarum papyraceo* : « Theodoricus rex donat S. Lamberto archiepiscopo Lugdun. villam in Prouincia, in pago Tricastino, quæ vocatur Vsera (sic), juxta fl. Rodanum, ad instaurandum ibid. cœnobium, tali conditione quod in Fontanella monasterio acciperet sibi rectores, quando opus esset, et monachos et abbates, et quod de oleo oliuarum et aliis bonis fructibus illius terræ Fontanell. ecclesie necessaria ministrarent. Actum et Datum publice in Arelauno jocundo palatio » (Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 143 recto). Ce Bénédictin ajoute : « Villa ista est in episcopatu Viuar., et est ibi prioratus 5 monachorum ; ita in veteri illo registro papyraceo » ; et plus loin (fol. 148 verso) : « Donatio vero monasterii de Vsera (sic) in Arelat. provincia per Theodoricum regem quærenda est : non nobis reperiri potuit in archiuis monasterii. » Le vieux registre en papier auquel renvoie dom A. Le Michel est peut-être la *secunda pars* du Cartulaire (cf. *Recueil*, p. 22, note 1), laquelle ne se retrouve plus.

1. Le *terminus ad quem* est le même que pour la charte précédente. Le *terminus a quo* ne peut être fixé, la date de mort de Wandrille, prédécesseur de Lambert, ne pouvant être déterminée avec certitude. Voy. Krusch et Levison, *op. cit.*, p. 9, 606.

10

675 ¹

Thierry III fait don au solitaire Condedus de l'île *Belciunnaca* dans la Seine, près du fise d'*Arelaunum*, ainsi que d'un lieu voisin, dit *Lutum*, de 3000 pas de long sur 1500 de large, consistant en champs, prés et bois, et lui accorde, en outre, l'immunité.

Vita Condedi, c. 4, éd. Levison, *op. cit.*, p. 648.

11

675, 10 octobre.

Condedus fait don à Fontenelle de l'île *Belciunnaca*, qu'il avait acquise de la munificence royale, ainsi que des domaines à lui concédés par Schiwardus et autres personnes riches, c'est à savoir : Campeaux, *Geldufiacas*, un manse et un moulin à *Aolciaco* sur la Saône.

Vita Condedi, c. 8, *ibid.*, p. 649.

12

679-680. Fontenelle.

Condedus fait donation à Fontenelle et à l'abbé Ansbert de son monastère, du consentement du maire du palais ² Waratton, alors à Fontenelle, et de ses disciples venus de Grande-Bretagne.

Vita Condedi, c. 8, *ibid.*, p. 649-650.

13

687-688 ³

Vulfrand ⁴ donne *Mauriliacus* en Gâtinais, terre patrimoniale où il était né.

Vita Vulframni, c. 1 et 2, éd. Levison, p. 662-663.

1. On a tenté de refaire cet acte perdu. Voy. plus loin, *Recueil*, n° 1.

2. Waratton n'était pas encore maire du palais ; l'analyse de la *Vita Condedi* lui attribue cette qualité par anachronisme. Voy. Levison, *Script. rerum Merov.*, t. V, p. 649, note 5.

3. Au 15 de Thierry III (roi entre le 10 mars et le 15 mai 673).

4. Le futur métropolitain de Sens.

14

687-688 ¹

Motgislus, neveu de Vulfrand, rendu moine à Fontenelle, donne Magny *sive Villare* en Melunois.

Ibid.

15

688-689 ². — Chambly.

Vandemir et Ercanberta lèguent à Fontenelle, où repose le corps de Wando ³, Béný (*Bagennaco*).

Testament de Vandemir, éd. J. Tardif, *Carton des rois*, p. 637 ; Lasteyrie, *Cartul. général de Paris*, t. I, p. 18.

16

688-689 ³

Diplôme synodal du concile de Rouen ⁴, auquel participent 15 évêques, 3 abbés, le vidame Genardus, 3 archidiaques, quantité de prêtres et de diacres, autorisant, à l'instigation du métropolitain Ansbert, ancien abbé de Fontenelle, les moines de cette abbaye, à choisir parmi eux leur abbé, conformément à la règle de saint Benoît et aux privilèges du roi Clovis (II), Clotaire (III), Childéric (II) et Thierry (III) ⁵.

Vita Ansberti, c. 18, éd. Levison, *loc. cit.*, p. 630-632.

1. L'acte n'est pas daté. On le place par conjecture vers l'époque du précédent.

2. An 16 de Thierry III.

3. An 16 de Thierry III.

4. Sur la date de cet acte, sa vraie nature et les retouches dont il aurait été l'objet, voy. Levison, *loc. cit.*, p. 630, note 1 et 631, notes 1 et 2.

5. Aucun de ces diplômes, à supposer qu'ils aient existé, n'a été conservé.

17

694-696 ¹

Wando ², entrant en religion, sous l'abbé Hildebert ³, donne un tiers de son patrimoine dans chacune des localités suivantes : en Vimeu Sept-Meules, Corroy, Hamicourt, Bus, Ploury(?), Bailleul en Talou, ainsi que le tiers de ses vignes en Talou sur la Varenne (*Visrona*).

Gesta, c. 13, p. 38.

18

698-9, 20 janvier ⁴.

Benigne fait don du tiers de chacun des vingt-deux domaines suivants, constituant son patrimoine : Senneville et *Maurontis cisterna* en Caux ; Bizay en Roumois ; Issou et Limay en Vexin ; Mervillers et Gaubertin (?) en Orléanais ; Oignon et Charsay en Anjou ; Condé-le-Butor en Hiémois ; Cressé, *Salaciagum*, Savignac, Chassenon, *Magalonum* en Saintonge ; *Agannagum*, Bon-neuil, *Angiagum*, *Vodertam*, *Agintum*, Ambérac, La Rivière, en Angoumois.

Gesta, c. 7, p. 24.

19

699-701 ou 703-6 ⁵.

Leutbrand fait don d'une portion de la villa de Poses en Evre-cin.

c. 2, p. 19.

1. An 1 de Childebert III (roi entre le 3 septembre 694 et le 13 avril 695).

2. Le futur abbé.

3. Hiltbert, 4^e abbé de Fontenelle, 684-c. 701. Cf. Levison, *loc. cit.*, p. 613-614.

4. An 4 de Childebert III, Bénigne ne devint abbé que dix ans plus tard. Cette donation doit avoir été faite par lui au moment de son entrée en religion.

5. An 41 de Childebert III dans le ms. du Havre, an 6 dans le ms. de Bruxelles.

20

700-702 ¹

Erchenulf fait don de la *villa Ulmosus*.

c. 2, p. 20.

21

c. 701-707 ²

Childebert III concède à l'abbé Bain le quart de la forêt de Brotonne (*Arelauna*).

Acte perdu connu par une confirmation de Dagobert III.

c. 6, p. 24.

22

703-704, 5 mars ³

Pepin, maire du palais, fait don à l'hôpital de Fleury-en-Vexin de la villa *Taricinus* en Beauvaisis.

c. 2, p. 18 (ms. de Bruxelles).

IND. : Mühlbacher, *Reg. Karol.*, 2^e éd., n° 11 (à 703).

23

703-705 ⁴

Childebert III fait don à l'abbé Bain et au monastère de Fleury (?) de l'île *Bannaga*.

c. 2, p. 19 (ms. de Bruxelles).

1. An. 7.

2. Childebert III (694-711), Bain abbé de Fontenelle de 701 env. à 707 (*Vita Ansberti*, éd. Levison, p. 613-614 ; *Gesta*, c. 3, p. 20).

3. An 9 du règne. L'indiction (2) convient à l'année 704, mais elle ne figurait pas, naturellement, à cette époque sur l'original et constitue une addition de l'auteur.

4. An 10 du règne.

24

703-704, 20 octobre ¹

Childebert III fait don à l'abbé Bain et au monastère de Fontenelle de la villa du Peeq en Pincerais, sur la Seine, et de ses dépendances : *Novitianus*, Courbevoie, *Albachaham*, *Nido*, *Trem-lido*.

Vita Eremberti, c. 1, éd. Levison, p. 654 ; *Gesta*, c. 2, p. 19.

25

703-704 ²

Gamard, entrant en religion à Fontenelle, donne Feuillancourt (*Viliolicors*) près du fise du Peeq, lieu de naissance de son frère Erembert ³.

Vita Eremberti, c. 1, 3, 7 ; éd. Levison, p. 654, 656.

26

704-5, 23 octobre ⁴

Pepin, maire du palais, donne au monastère de Fleury-en-Vexin Vaumont en Beauvaisis et *Luciniacum* en Vexin.

Gesta, c. 2, p. 18 (ms. de Bruxelles).

IND. : Mühlbacher, n° 12 (à 705).

27

704-5 ⁵

Siebold donne *Taunacus* en Talou.

c. 2, p. 20 (ms. de Bruxelles).

1. An 10 du règne.

2. Pas de date précise. L'hagiographe déclare seulement que Gamard a donné *Viliolicors* un certain temps après la mort de son frère, décédé sous l'abbatit de Lambert, donc avant 677 (voy. plus haut p. 5, note 1). La seule analogie du fonds nous fait rapprocher chronologiquement cet acte du précédent.

3. Saint Erembert, soi-disant évêque de Toulouse, rendu moine à Fontenelle.

4. An 11 de Childebert III.

5. An 11.

28

705-6, 1^{er} mars ¹

Pepin, maire du palais, donne au monastère de Fleury-en-Vexin Glisolles, en Evrecin.

c. 2, p. 19 (ms. de Bruxelles).

IND. : Mühlbacher, n° 13 (à 705-706).

29

705-707 ²

Pepin, maire du palais, fait don au monastère de Fleury-en-Vexin de la villa de Fontenay ³.

c. 2, p. 19 (ms. de Bruxelles).

IND. : Mühlbacher, n° 17 (à 706-707).

30

705-707 ⁴

Pepin, duc des Francs, et sa femme Plectrude soumettent à l'abbé Bain et à ses successeurs le monastère de Fleury-en-Vexin. Cet établissement avait été un hôpital (*xenodochium*) construit pour dix pauvres, l'an 5 du roi Thierry (677-678) par un homme noble Fraeric, qui l'avait doté des biens suivants : deux parts de Fleury, autant de Saussaye, Gamaches, le tiers de Fontenay-en-Vexin. Après sa victoire sur Thierry et le maire du palais Berthier, Pepin avait reçu l'établissement dudit Fraeric à condition de le transformer en monastère, ce qu'il fit l'an 9 de Childebert (702-704).

c. 2, p. 18 (ms. de Bruxelles).

IND. : Mühlbacher, n° 16 (à 706-707).

1. An 11 de Childebert III.

2. An 12 de Childebert III.

3. Le tiers de Fontenay-en-Vexin est donné par Fraeric, cf. n° 30.

4. An 12 de Childebert III.

31

705-707 ¹

Jourdain fait don de la villa *Gressus* en Talou.

c. 2, p. 20.

32

707, 18 juillet ²

Pepin fait don à Fleury de la villa Le Mesle en Merezais (*in pago Madriacensi*).

c. 2, p. 18 (ms. de Bruxelles).

IND. : Mühlbacher, n° 19 (à 709).

33

707-8, 13 avril ³

Pepin fait don à Fleury-en-Vexin de la villa Gamaches en Vexin.

c. 2, p. 18 (ms. de Bruxelles).

IND. : Mühlbacher, n° 18 (à 707).

34

710, 24 juin ⁴

Le clerc Erming donne une partie de *Brinniacus*.

c. 7, p. 25.

35

710, 10 juillet ⁵.

Ictor fait donation de Prunay en Mèrezais.

c. 7, p. 25.

1. An 12 de Childebert III. Le nom du donateur est *Jordanis* (ms. de Bruxelles) et non *Ordanis* (ms. du Havre).

2. An 13 de Childebert III.

3. *Eodem anno*. Ne tenir compte ni de la férie ni de l'indiction. Le duc donne évidemment le restant de Gamaches, une partie ayant été déjà concédée par Fraeric (n° 30).

4. An 16 de Childebert III.

5. *Eodem anno*.

36

710-711 ¹

Ebrin donne une partie de Gency et de Fontaine (en Vexin).

c. 7, p. 25.

37

712, 20 mars ².

Ermoald donne *Summacranna*.

c. 7, p. 25.

38

712-713 ³.

Gislehard donne la ville de Monceaux, sise en Hliémois, centaine de Neuvy, avec ses dépendances : *Meriliaco*, *Sentilly*, *Nervi-niaco*.

c. 7, p. 25.

39

712-713 ⁴

Ermnulf donne Roelincourt, Berlencourt, *Nantiacum*.

c. 7, p. 25.

40

713, 21 juin ⁵

Hugues fait don à l'abbé Bénigne de sa villa de Villy sur l'Yères, en Talou, qui lui vient de ses parents ⁶.

c. 8, p. 27.

IND. : Mühlbacher, n° 26 (à 713).

1. An 17 de Childebert III, mort le 14 avril 711.

2. An 1 de Dagobert « le Jeune » (Dagobert III, successeur de Childebert III).

3. An 2 de Dagobert.

4. An 2 de Dagobert.

5. An 3 de Dagobert. L'auteur tombe juste en ajoutant l'an de l'incarnation (713), mais se trompe sur l'indiction (12).

6. Le donateur, fils de Drogon, petit-fils de Pepin II, est le futur abbé de Fontenelle et archevêque de Rouen. La 2^e *Vita Wandregisili* prétend que

41

713-714 ¹

Rothmund et son fils Milon, rendus moines, donnent leur patrimoine, c'est à savoir Offlignies et Bouthencourt en Talou.

c. 4, p. 21.

42

713-714 ²

La dame Gaugia donne *Inittus*, Sassey sur l'Eure, Dangu, Landes.

c. 7, p. 25-26.

43

714-715 ³

Dagobert III confirme la donation faite à l'abbé Bénigne par le prêtre Leutbrand, de Goderville en Vimeu (*sic*), où le donateur avait édifié des églises, ainsi que des petits domaines de *Taunacum*, Luneray, *Fiolinas* ou *Gressus*, un autre *Gressus*, Dun, enfin *Arecharivilla* en Vexin.

c. 7, p. 25.

44

714-715 ⁴

Gunthard, Almedius et la dame Aiga ⁵ donnent les domaines suivants : *Agnaro*, Ormes, *Maceriolas*, Espaignes, *Haretone*, situés en Evrecin, sur l'Itton.

c. 7, p. 25.

ce domaine fut donné par saint Erembert. C'est un mensonge évident. Voy. Krusch, *loc. cit.*, V, 11.

1. An 3 de Dagobert III.

2. An 3 de Dagobert III.

3. An 5 de Dagobert III.

4. *Eodem anno*.

5. Le nom d'Aiga est omis par le ms. du Havre.

45

714-715 ¹

Le moine Bénigne, frère aîné de Gennard, cède à l'abbé Bénigne ² un manse à Mezy en Vexin que lui avait donné le feu maire du palais Rainfroï.

c. 7, p. 25.

46

714-715 ³

Ermfrid donne Trisay et *Arbrando villare*.

c. 7, p. 26.

47

714-715 ⁴

Erchenfrid donne Monchelet dans la centaine d'Ansenne.

c. 7, p. 26.

48

715 ⁵

Anganulf donne une part à Francières près *Gressus*.

c. 7, p. 26.

49

715 ⁶

Waddo donne une part à *Colnitium*.

c. 7, p. 26.

1. Sans doute après la précédente.

2. P. 21 on fait de l'abbé Bénigne un « proche » de Gennard, vidame de l'église de Rouen et abbé de Saint-Germer de Fly.

3. An 4 de Dagobert III.

4. *Item*.

5. An 5. Dagobert III est mort entre le 24 juin et la fin de décembre 715.

6. *Id.*

50

715, 9 juin ¹

Dagobert III, à l'instigation du maire du palais Theodald, renouvelle en l'étendant le privilège de Chilbert III ² et accorde à l'abbé Bénigne le quart de la forêt de Brotonne (*Arlauna*) en déterminant les limites de la partie concédée.

c. 6, p. 23-24.

51

717, 27 septembre ³

Rainfroi, maire du palais de Neustrie, donne à l'abbé Wandon le fisc *Wintlana* ⁴.

c. 13, p. 38.

52

717-718 ⁵

Hugues (fils de Drogon) donne à l'abbé Wandon la villa *Wint-lana*.

c. 8, p. 27.

Ixd. : Mühlbacher, n° 28 (à 717).

53

723, 19 juillet. — Zülpich ⁶.

L'abbé Bénigne obtient un jugement du tribunal royal présidé

1. An 5 du règne. Cf. p. précéd., note 5.

2. Voy. n° 21.

3. An 2 de Chilpéric II, dont le règne commence en 715, entre le 24 juin et la fin de décembre. L'an de l'incarnation (717) et l'indiction (15), additions de l'auteur sont exactes; mais non la férie (3 au lieu de 2).

4. Sur ce domaine, que j'identifie à Bouillancourt, sur la Bresle, voy. mon mémoire paru dans le *Moyen Age*, année 1905, p. 31 (lire à la l. 7 et à la note 4 Wandon au lieu de *Hildebertus*).

5. An 1 de Clotaire. C'est en 717 que Charles Martel mit sur le trône d'Austrasie Clotaire IV.

6. An 3 de Thierry le Jeune. Le début du règne de Thierry IV commence le 13 février 721, date de la mort de Chilpéric II. Mühlbacher date l'acte de 722 parce que, se liant aux *Gesta* (p. 26), il place la mort de l'abbé Bénigne au 20 mars 723.

par le maire du palais Charles (Martel), condamnant le comte Berthier à restituer à l'abbaye la villa de Monceaux en Hiémois.

c. 7, p. 24-25.

IND. : Mühlbacher, n° 35 (à 722).

54

724-731¹.

Hugues, métropolitain de Rouen, fait don de son domaine de Melicoq, comprenant 84 manses, situé en Beauvaisis sur la Matz.

c. 8, p. 27 (ms. du Havre).

IND. : Mühlbacher, n° 29 (à 723-730).

55

731-732².

Bert, « homme illustre », fait don au métropolitain Hugues, abbé de Saint-Wandrille, d'une partie de la villa Damigny située en Hiémois, centaine d'Alençon, et du domaine de Vandes, dans la centaine de Séez. Dans le Maine il donne Vernie et Messé et aussi *Avanaecurte*.

c. 8, p. 27-28.

56

732³. — Saint-Wandrille.

Charles Martel, à la requête de Landon, évêque métropolitain

1. L'acte n'est daté que par l'épiscopat de Hugues. Celui-ci serait mort en 730, le 8 avril (*Gesta*, p. 28). Il reçoit cependant une donation qui se place entre le 14 février 731 et le 13 février 732 (voy. n° 55). La mort de Hugues (8 avril) ne saurait être, comme le disent les *Gesta*, de l'année 730, mais de 731 ou 732 (cf. n° 56).

2. An II de Thierry IV.

3. L'acte est du début de l'abbatiale de Landon, lequel, s'il commença « anno duodecimo regis Theoderici novissimi », devrait être de 732 et non de 731 (*Gesta*, p. 28). La date de mort de Landon (16 janvier) doit être placée en 734.

de Reims et abbé de Saint-Wandrille, prend le monastère sous sa protection et lui accorde l'immunité.

c. 9, p. 29.

LD. : Mühlbacher, n° 39 (à 731).

57

734, 3 mai. — Saint-Wandrille¹.

L'abbé Teutsind cède en précaire au comte Rathier² moyennant un cens annuel de 60 sous, payable à la Saint-Wandrille (22 juillet) et devant être affecté au luminaire, les 29 domaines suivants sis en Talou et Vimeu : 1° les fises d'Osmoy et Saint-Saëns (*Warinna*) sur les rivières de Béthune (*Tellas*), de la Varenne avec leurs dépendances, Cressy, *Seda*, les deux *Magne-roto*, *Toscurias* et des emplacements sur le bord de la mer pour salines et pêcheries ; des vignes à Giverny sur Seine, en Vexin, — tous bien concédés par le roi Childéric et la reine Blichilde ; — 2° Sénarpont, Marques, Hodeng, Bailleul en Vimeu ; — 3° la moitié d'Envermeu, *Moriacum* et Brachy sur la Saône, Beauchamps en Vimeu, Boucly, *Ruboridum*, Rebets, Gamaches, Belleville sur la Saône, *Victriacum* sur le Dun, *Sitam* (?) *in monte Aionecurte*, *Gammapiolum*, *Rumquarias*, *Muriacum* dit aussi vallée de Chuignoles ; en Vimeu, Bethencourt sur l'Yères.

c. 10, p. 30-31.

58

743-744².

Un certain Rainfroi donne à l'abbé Widon une partie de la villa de Lestre en Cotentin.

c. 11, p. 34.

1. La 29^e année du « principat » de Charles. Ici l'auteur a bien calculé les concordances avec l'année de l'incarnation, l'indiction et la férie qu'il ajoute à l'an du « principat » et au quantième.

2. « Anno primo ejusdem regis Hilderici. » Il s'agit du dernier roi mérovingien Childéric III, mis sur le trône entre le 16 février et le 3 mars 743. Mais si une donation à l'abbé Widon a été faite à cette époque, celui-ci n'a pu être mis à mort et avoir pour successeur l'évêque de Rouen, Rainfroi, dès 739, ainsi qu'il est dit au chap. 42 des *Gesta* (p. 34-35).

59

751-752, 6 juin ¹. — Verberie.Pepin accorde l'immunité ² à la prière de l'abbé Austrulf.

c. 14, p. 42-43.

IND. : Mühlbacher, n° 69 (à 752).

60

787 ³

Inventaire des biens fonds de l'abbaye dressé sur l'ordre de Charlemagne par Landry, abbé de Jumièges, et par le comte Richard (de Roumois ?).

1° Le monastère a gardé pour l'entretien des frères 1326 manses entiers, 238 « moyens », 18 « manouvriers », au total 1582 manses; plus 158 manses « vides » et 39 moulins;

2° Ont été concédés en bénéfice : 2120 manses entiers, 40 « moyens », 235 « manouvriers »; au total 2395 manses, plus 156 manses « vides » et 24 moulins.

Le total des manses « entiers » et « manouvriers » monte à 4264.

Dans ce total ne sont pas comprises les villas que l'abbé Witlaic a données en usufruit aux hommes du roi ou à d'autres personnes.

c. 15, p. 45.

1. L'acte est attribué à Pepin roi mais daté de l'an de l'incarnation 750 et l'analyse de l'acte est suivie de la mention de l'élection de Pepin au trône. Celle-ci doit être placée au 25 déc. 751 ou au 6 janvier 752. L'acte étant du 6 juin serait au plus tôt de 752, vu que l'an du règne n'est pas mentionnée et qu'il n'y a nul compte à tenir de l'année de l'incarnation qui ne figurait certainement pas sur l'original. Peut-être le mot « rex » de l'analyse est-il un anachronisme : l'année 751 s'accorderait bien avec l'itinéraire selon Sickel (*Acta*, Reg. 367) et Olsner (*Jahrbücher des fränkischen Reiches unter König Pippin*, p. 23). — L'abbé Austrulf auquel l'acte est concédé mourut le 14 septembre 752 (*Gesta*, p. 43-44).

2. Sur la nature de cet acte, voy. Th. von Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, t. II, p. 367.

3. Au 20 de Charlemagne, l'année même du décès de l'abbé Witlaic, mort le 22 septembre 787.

61

801-806

Charlemagne empereur ¹, à la prière de l'abbé Gervold, donne ordre de faire restituer à l'abbaye les biens qui lui ont été injustement enlevés ou même qui ont été concédés aux hommes du roi.

c. 16, p. 47.

IND. : Th. von Sickel, *Acta regum et imp. Karol.*, t. II, p. 367-8.

62

806, 7 juin ². — Pierrepont.

L'abbé Gervold, touchant à sa fin, fait don de biens acquis par lui, c'est à savoir : en Evrecin, l'église de Saint-Pair sur l'Itton, Villarceaux, *Maigoldi-valle*, *curte Arelauno*, Francières, Rumau-court.

c. 16, p. 48.

63

806-807 ³

Charlemagne concède en précaire ⁴ à Anseïs ⁵ le monastère de Saint-Germer de Fly, en Beauvaisis.

c. 17, p. 49.

1. Pour la date, voy. Sickel, *Acta...*, p. 367-368. Il faut noter cependant que si dans les mss. du Havre et de Tournai Charles est dit empereur, il est simplement qualifié *rex* dans le ms. de Bruxelles.

2. An 38 du règne de Charlemagne, 6 de l'empire. Gervold étant mort 7 jours après sa donation, le 14 juin, les leçons *VII idus januarii* et *VII idus julii* offertes par les mss. de Bruxelles et de Tournai sont visiblement erronées.

3. An 38 du règne, 7 de l'empire. L'an du Christ (807) est une addition.

4. Cf. Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, 2^e éd., t. IV, p. 179, note 2.

5. Le futur abbé de Saint-Wandrille. Il conserva cette abbaye de Saint-Germer qui devint une sorte de dépendance de Fontenelle, voy. *Gesta*, p. 56.

II

RECUEIL DES CHARTES DE L'ABBAYE (VII^e-XII^e SIÈCLES)¹.

1. Le *Cartulaire de Rouen* est aux Archives départementales de la Seine-Inférieure, à Rouen, série II, non coté. — On a jugé inutile d'utiliser et de citer le *Cartulaire* du xvii^e siècle, formant 4 vol. in-4^e, conservé aux Archives de la Seine-Inférieure. C'est une simple copie du précédent.

Le *Cartulaire de Paris* est à la Bibliothèque nationale, ms. lat. 17132.

673 1, 21 octobre. — *Arelaunum*.

Thierry III fait don à l'homme de Dieu Condedus de l'île de la Seine nommée Belcinnaca, voisine du fisc d'Arelaunum.

A. Original prétendu perdu ². — B. Vidimus de Philippe VI, de janvier 1330, perdu. — C. Vidimus de Charles VI, de janvier 1407, Arch. Nat., JJ. 161, n° 121, fol. 82 r° (d'après B). — D. Vidimus de Henri VI, du 6 novembre 1423, Arch. Nat., JJ. 172, fol. 301 recto (d'après B). — E. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 29 v° (d'après B). — F. *Id.*, *ibid.*, fol. 25 (d'après C). — G. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., coll. Baluze, vol. 54, fol. 509 recto (d'après C). — H. *Id.*, fol. 510 r° (sans ind. de source). — I. *Id.*, fol. 512 r° (d'après D). — J. Copie du xvii^e s., *Schedae* de Mabillon, perdues (d'après B ou C ou D). — K. Copie abrégée du xvii^e s., par don Anselme Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 137 recto (d'après B).

a. *Historiens de France*, t. IV, p. 652, n° 52 (d'après J). — b. Bréquigny, *Diplomata*, p. 266, n° 174 (d'après B). — b'. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 160, n° 370. — c. K. Pertz, *Monumenta Germaniæ, Diplomata*, p. 189, n° 73 des *Spuria* (d'après a, b, b').

IND. : Bréquigny, *Table chronol. des diplômes*, t. I, p. 66.

(Le texte est établi d'après C D E F.)

In nomine altissimi Domini. Theodoricus rex Franc. Quicquid propter timorem ^a Domini et amorem ipsius ad augmentum diuini cultus seruus ^b Christi ^c ex habundancia regia largimur retributorem Deum, pro cuius reuerencia hoc agimus, habere confidimus. Igitur agnoscat industria fidelium Xpi presens pariter et futura, nos diuinitus ammonitos, ad insulam in fluuio Secane sitam descendentes, viro ^d Dei

a) tenorem C. — b) seruus E. — c) Christi omis par a. — d) uno viro Dei E, uno Dei F.

1. Bréquigny et K. Pertz ont, le premier soupçonné, le second admis l'inauthenticité de cet acte. Il a été fabriqué au moyen de la *Vita Condedi*, écrite pendant la première moitié du ix^e siècle, et peut-être aussi du chap. 6 des *Gesta abbatum Fontanellensium*. Il est à relever que le 21 octobre est la date de l'obit de saint Condedus. Voy. W. Levison dans les *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. V, p. 648-650. L'époque de la fabrication a sans doute précédé de peu la charte de restitution [1035-1047] de cette même île par Guillaume, comte d'Arques. Voy. plus loin le n° 15.

2. Il était en mauvais état quand il fut vidimé en 1330.

domino Condedo illuc ^e ab eo destinato ipsam insulam quam ^f antiquitus Lutum censuit, nunc vero Belcinacam ^g nuncupatam, cum omnibus rebus ad ipsam pertinentibus et toto alluio ^h quo eam voluerit diuina pietas augmentari, concessisse et condonasse. Que cum sit fisco Arelauno vicina, in sui longitudinem ⁱ per tria millia se extendens ^k et in latum mille quingentis passibus terminetur, agros tamen contiguos et prata a parte orientali et saltus ab aquilonari vero usque ad fines Glaconissem ^l similiter concessimus, ut tam ipsum quam suos monachos de monasterio Fontinella ^m, pro nobis et prole nostra ac pace et stabilitate regni ac animarum nostrarum remedio, sacrificium redemptionis nostre offerre domino et diuinam misericordiam iugiter exorare delectet. Per hunc (*sic*) ergo preceptum specialius decernimus atque iubemus ut ipse, sicut dictum est, hoc habeat indultum atque concessum, ita ut et illi successores ⁿ sui monachi hoc habeant, teneant atque perpetuis temporibus possideant, uel quicquid exinde facere voluerint liberam et firmissimam in omnibus, Christo auspice, habeant potestatem. Et ut hec auctoritas vel donacio nostra quam diuina illuminatione plena et integra gratia concessimus, firmior habeatur et perpetuis temporibus inconuulsa ^o maneat, manus nostre subscripcione et anuli nostri impressione adsignari iussimus.

Theodoricus ^p rex subscripsit. Anno I^q. Datum quod fecit mens. octobris dies xxj ^r, feliciter Arlauno ^s palacio.

e) illud C. — f) que EF. — g) Belcinaca E, Belcinnaca F. — h) ablurio D. — i) longitudine a, b, h'. — k) contendens F. — l) Glaconissæ a. — m) Fontanella E. — n) et ille et successores a. — o) inconcussa a. — p) Theodericus C. — q) anno primo CDEF. — r) vigesimus primus CDEF. — s) Arbanno E, Arlanno F, Arelauno a.

2

704, 20 octobre ¹.

Childebert III, confirme les possessions et revenus de l'abbaye dans les diocèses de Beauvais, Amiens, Paris et Chartres.

A. Original prétendu perdu. — B. Copie du xvr^e siècle, vers 1519 ², *Cartulaire de Marcoussis*, Bibl. de Rouen, ms. n° 1228, fol. 34 v° (d'après A).

1. Bréquigny et Pardessus (t. I, p. 133 ; t. II, p. 266) n'ont pas eu de peine à établir la fausseté de cet acte, mais ils n'ont pas cherché à déterminer la date de sa fabrication. Il ne paraît pas douteux qu'elle se place au xii^e siècle, et ait pour but d'obtenir la confirmation de Louis VII de 1177.

2. Cette copie est de l'écriture du notaire Le Vage, à qui sont dues les collations des n°s 3, 4. D note que « Childeberti carta in solo hoc Cartul. de Marcoussy reperitur ».

— C. Copie de Mabillon, perdue (d'après B). — D. Extrait de dom Anselme Le Michel, Bibl. Nat, ms. lat. 13820, fol. 138 v^o (d'après B).

a. Bréquigny, *Diplomata*, n^o 258, p. 371. — a'. Pardessus, t. II, p. 266, n^o 462 (d'après C). — b. Karl Pertz, *Monumenta Germaniæ, Diplomata*, p. 196, n^o 82 des *Spuria* (d'après a, a').

(Le texte est établi d'après B.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Ego Hildebertus, Dei gratia Francorum rex, dono Deo eiusque sanctis apostolis Petro et Paulo, necnon piissimis confessoribus Wandregisilo, Ansberto, Wlfranno et Heremberto, ob honorem et reverenciam translationis predictorum sanctorum a donno et venerabili episcopo Baino, abbate illius cenobii Fontanellensis, nuper ibidem ^a cenobio facte ^b, et fratribus qui die noctuque eidem cenobio Fontanellae Deo famulantur, in puram et perpetuam elemosinam, videlicet in episcopatu Belvacensi: Revecuriam et ecclesiam cum decima et appendiciis suis; cappellam de Faiel; in Chiuerieriis ^c sex hospites et partem decimarum; Rouvillare et prata ac silvas. In episcopatu Ambiennensi: medietatem de Buxeio et terram unius carruce, et medietatem decime et tertiam partem decime de Dors; apud Saliaum ^d quamdam particulam terrae; item in eadem dioecesi, in pago Vimacensi, Dareneyum et ecclesiam cum tota decima; Waucort et ecclesiam cum decima et hospitibus. In episcopatu Parisiensi: Alpicum et ecclesiam cum tota decima, et Visiniolum ^e ac Demonium Vallem ^f et dimidium; Viciniacas ac decimam Villioliscortis; et in Marolio census et decimam vinearum; Marcouchies et ecclesiam cum decima et hospitibus; liberum insuper transitum baccorum dicti cenobii, seu navium vina aut alia aliqua deferentium ad usum monachorum per Secanam ^g, ab omni consuetudine et exactione, in eundo et redeundo, quantum se extendit iustitia nostra. In episcopatu Carnotensi: Rodomum ^h et ecclesiam cum tota decima, et census et comparacionem vinearum de monte Nivelonis, et tres gordos abidem ⁱ cum duabus sedibus molendinorum ac mansum sancti Mamini ^j cum aliqua parte decimarum; ecclesiam de Rolleboise cum decimis; Califurnum et ecclesiam cum decimis et duodecim mansos ^k, dimidium Francavillam et ecclesiam de Villetta cum tota decima, tam in molendinis quam in agris, et totum feodum Herlonis ^l, et terram duorum bouum;

a) eidem: *correction de aa'*. — b) facta aa'. — c) Chiuericeriis aa'. — d) Valiacum aa'. — e) Ursiniolum aa'. — f) ad De... vallem aa'. — g) Vecanam aa'. — h) Raedonium aa'. — i) ibidem; *correction de aa'*. — j) Martini aa'. — k) mansos et aa'. — l) Hulonis aa'.

terram de Orthmarivilla, cappellam iuxta Sitolium^m, quod dicitur Fontana Bertholdi, cum terra et hospitibus et terra de Durocampoⁿ, et dimidiam terram de Boscocorti, et totam decimam ipsius villae. Et ut hoc donum nostrum seu largicio nostra futuris temporibus, Domino protegente, valleat inconvulsa permanere, manu propria subter firmavimus et anulli nostri impressione roborari fecimus.

Data xiiii^o kalendas Novembris. Anno regni nostri X, indictione secunda, feria secunda^o.

Anno dominicae incarnationis DCC^oIIIJ^o p.

m) stolium aa'. — n) Ducocampo aa'. — o) 2 aa'). — p) *Addition de la main de Le Vage.*

3

716, 25 mars. — Compiègne.

Chilperic II, à la prière de l'abbé Bénigne, renouvelle les actes de son aïeul Clovis (II), de ses oncles Clotaire (III) et Thierry (III), de son père Childéric (II), de ses parents Childébert (III) et Dagobert (III), concédant la forêt de Jumèges à l'abbaye. Il confirme en outre les acquisitions de toute nature faites par celle-ci dans tous les points du territoire.

A. Original perdu¹. — B. Vidimus de 1320 (?), perdu. — C. Copie du x^{ve} s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 9 v^o (d'après B). — D. Copie du 21 août 1519, par Le Vage, dans le *Cartulaire de Marcoussis*, Bibl. de la ville de Rouen, n^o 1228, fol. 93 (d'après B)¹. — E. Copie du xvi^e s., par Mabillon (d'après D), perdue. — F. Copie du xvi^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 198 (d'après C). — G. Copie du xvi^e s., par dom Anselme Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 137 v^o (d'après B).

1. Le notaire apostolique et tabellion Le Vage dit sa collation faite « in originali ». La comparaison avec les autres copies montre qu'il entendait par « original » le vidimus (B). L'original existait encore, semble-t-il, au xiv^e siècle. Le *Cartulaire de Rouen* donne au fol. 321 recto un inventaire des anciennes pièces de l'abbaye. On y lit : « V^a Carta : Chilperici regis qui confirmavit Benigno abbati omnes possessiones ac libertates monasterii S. Wand., maiorem etiam partem foreste Gemmeticensis, quam modo non oblinemus. Copia simul eiusdem carte. » Cette copie ne se retrouve pas plus que l'original. Le rédacteur du *Cartulaire* ajoute : « Require confirmationem huius carte in secunda parte, fol. ix^o ». On ne sait ce qu'est devenue cette seconde partie ni en quoi elle consistait.

a. *Historiens de France*, t. IV, p. 693, n° 107 (d'après E). — b. Bréquigny, *Diplomata*, p. 410 (d'après B). — b'. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 307. — c. Karl Pertz, *Monumenta Germaniae, Diplomata*, p. 75, n° 83 (d'après a, b, b').

IND. : Bréquigny, *Table chronol. des diplômes*, t. I, p. 81.

(Le texte est établi d'après C D G.)

Chilpericus rex Franc. ^a, vir illustris. Decet clementia principale petitionibus sacerdotum quod pro oportunitatibus locis sanctorum pertinet obaudire vel effectu ^b in Dei nomine mancipare. Ideoque venerabilis vir Benignus ^c, abba de monasterio Fontanella, quod est in honore sancti Petri et Pauli apostolorum ^d, vel sancti Laurentii martyris, infra diocesim ^e Rothomag. super fluuium Secana ^f constructum, ubi ipse abba cum turba ^g plurima monachorum sub sancta regula conuersare videntur, nobis suggessit eo quod, cum pro ^h preceptionibus aui nostri Clodouei regis seu et auunculi nostri Clotarri et Theoderici ⁱ vel genitoris Childerici et parentum nostrorum Childeberti et Dagoberti, etiam pro quolibet strumento cartarum ad ipsum monasterium a quibuslibet rebus atque corporibus seu etiam forestam de Gemmetico, vel quod ^j a Deo ^k timentibus hominibus ibidem fuerit ^l adductum ^m vel conlatum et in antea adhuc ⁿ est emelioratum ^o vel ^p donatum, per eorum auctoritates concessissent vel confirmassent. Unde et ipsas preceptiones suprascriptorum principum seu et alias ^q preceptiones auunculi nostri Theoderici ⁱ et ^r parentum nostrorum Clodouei et Childeberti, quondam regum, qualiter hoc ibidem denuo concessissent ^p vel confirmassent vel totam ipsam forestam Gemmetic. ^s ad ipsum sanctum locum concessissent, nobis in presenti ^t ostendit relegendas ^u, et ipse hoc presenti tempore quieto ordine possidere vel dominare probatur. Sed pro integra firmitate petiit memoratus abba celsitudinem nostram ut hoc circa ipsum locum sanctum ^v per nostram plenius auctoritatem confirmaremus. Cuius petitionem ^w ita prestitisse vel confirmasse cognoscimus. Precipimus ^x ergo ut quicquid per preceptiones suprascriptorum principum seu confirmationes ^z vel vindiciones, donationes, cessiones, commutationes, pactiones ^z, vel pro

a) Francie F. — b) effectui : *correction de D.* a. — c) Remigius F. — d) apostoli D. — e) diocesis D. — f) Sequanam a. — g) turba b, b'. — h) per D. — i) Theoderici F, a. — j) quæ a. — k) ad d. D. — l) fuerint D. — m) additum : *correction de F et a.* — n) et adhuc in antea D, a, b, b'. — o) melioratum F, b, b', amelioratum a. — p) le passage uel... concessissent qui semble répéter ce qui précède a été omis par a. — q) alios F. — r) de F. — s) Gemetiam b, b'. — t) in presento D. — u) relegendam D. — v) sanctum locum D. — w) petitione D. — x) percipiente D. — z) confirmationis vel vendicionis, donationis, cessionis, commutationis, pactionis D.

quolibet strumento ^a cartarum de fisco nostro seu etiam forestam Gemmetic. ^b vel a Deo ^c timentibus hominibus, in quiblibet pagis, locis atque territoriis ad ipsum monasterium Fontanellam fuit ^d additum vel conlatum aut delegatum vel concessum et hoc presenti ^e tempore ibidem iustum aut legale ^f videtur esse possessum, ita et ^g inantea sit ^h per nostrum preceptum plenius in Dei nomine confirmatum. ⁱ Inspectas ipsas preceptiones seu strumenta que exinde habent ^j confirmamus ^k et ^l sicut per ipsas declaratur memoratus Benignus abba seu successores sui aut ipsa congregatio qui ^m in ipso monasterio Fontanella per tempora conversaverint, hoc habeant, teneant atque possideant et ad ipsum sanctum locum nostris et futuris temporibus, Deo auxiliante, jure proprietario proficiat in augmentum. Et ut hec auctoritas firmitior habeatur et in omnibus conservetur, manu nostra subter eam decrevimus affirmare ⁿ.

Chilpericus rex subscripsit.

Datum quod fecit mensis martius dies xxv., anno I.^o regni nostri, Compendio. In Dei nomine. Fredebertus ^p scripsit ^q.

a) strumente *F*. — b) Gemmetiam *bb'*, Gemmetici *a*. — c) ad *d*, *D*. — d) fuerit : *correction de a*. — e) presente *D*. — f) juste aut legaliter : *correction marginale de a*. — g) ita ut : *correction de a*. — h) sit *omis par D*. — i) cette croix doit être une addition de *B* suggérée par le mot confirmatum qui précède ; seuls *G* et *a* ne signalent pas la croix. — j) habere *D*. — k) adfirmatum *D*. — l) et *omis par D*. — m) que : *correction de D et F*. — n) *G* laisse un blanc entre affirmare et Chilpericus, *D* insère une sorte de monogramme — o) primo, *G*, *D*, *b*, *b'*. — p) Chrodeberethus : *restitution de a*. — q) un blanc après scripsit dans *G*. Le Vage (*D*) note « vng parafie », c.-à-d. une imitation de la ruche.

4

815, 26 octobre. — Nimègue.

Louis le Pieux, à la prière de l'abbé Thrasarius, renouvelle le diplôme d'immunité concédé à l'abbaye par Charlemagne¹.

A. Original perdu ². — B. Copie du xii^e siècle (fragment) dans le *Chro-*

1. L'acte de Charlemagne est perdu. Le présent diplôme a été étudié par Th. Sickel, *Beiträge...* dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, Série historico-philologique, vol. XLVII, p. 252 et vol. XLIX, p. 355. Mühlbacher (*loc. cit.*) ne croit pas qu'il ait été l'objet d'une interpolation.

2. L'original existait encore au xiv^e siècle. Le Cartulaire de Rouen le signale au fol. 321 recto : « III^a [Carta] : Confirmatio Hludouici imperatoris de possessionibus, privilegiis, libertatibus, quibus multa addidit et donavit, quam concessit Trasario abbatis (*sic*), anno secundo imperii sui,

nicon Fontanellense majus. Bibliothèque du Havre, n° 332, fol. 275¹. — *C*. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu. — *D*. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 10 v° (d'après *C*). — *E*. Copie du 21 août 1519, par Le Vage, dans le *Cartul. de Marcoussis*, Bibl. de la ville de Ronen, n° 1228, fol. 93 v° (d'après *A* ou *C*)². — *F*. Copie (abrégée) du xvii^e s., par dom Anselme Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 138 v° (d'après un vidimus). — *G*. Copie du xvii^e s. pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 201 (d'après *D*).

a. Martène, *Amplis. Collectio*, t. I, p. 61 « ex ms. Fontan. » (*E*). — b. *Historiens de France*, t. VI, p. 482 (d'après a). — c) Migne, *Patrol. lat.*, t. CIV, col. 1025 (d'après b).

IND. : Bréquigny, *Table des diplômes*, t. I, p. 151. — Böhmer-Mühlbacher, *Regest.*, n° 574, 2^e éd., n° 594.

(Le texte est établi d'après B D E.)

In nomine Dei et saluatoris nostri Jesu Christi. Ludouicus diuina ordinante prouidentia imperator augustus. Cum petitionibus seruorum Dei justis et rationabilibus diuini cultus amore fauemus, superna nos gratia muniri non diffidimus. Ideo^a istud sit notum omnibus fidelibus nostris, tam presentibus quam futuris, seu etiam successoribus nostris, fidelibus sancte Dei ecclesie, quia^b vir venerabilis Thrasarius^c, abba ex monasterio quod vocatur Fontanella, quod est constructum in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli vel ceterorum sanctorum, detulit obtutibus nostris immunitatem domni et genitoris nostri Karoli^d, bone memorie piissimi augusti, in qua erat insertum qualiter ipse et antecessores eius, reges videlicet Francorum, prefatum monasterium, propter diuinum amorem tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, semper sub plenissima defensione^e et immunitatis tuitione habuissent. Ob firmitatem tamen rei postulavit nobis predictus Thrasarius abba ut eandem auctoritatem, ob amorem Dei et reuerentiam ipsius sancti loci nostra confirmaremus auctoritate. Cuius petitioni libenter adqueuimus et ita in omnibus concessimus atque per hoc preceptum nostrum confirmauimus. Precipientes ergo iubemus ut

a) immo *G*. — b) quod *Ea*. — c) Trasarius *Ea*. — d) Caroli *a*. — e) deffensione *E*.

indictione viij. » Le rédacteur ajoute, d'une encre plus pâle : « Require in secunda parte fol. x° et xj° confirmationem hujus carte ». On ne sait ce qu'est cette seconde partie. Voy. p. 26, note 1.

1. M. E. Millot, conservateur de la Bibliothèque du Havre, à l'obligeance duquel je dois une copie de *B*, note à partir du monogramme une imitation de l'écriture carolingienne.

2. « Collatio facta est in originali », écrit *E* ; mais ce qu'il appelle « l'original » peut être le vidimus de 1319. Cf. plus haut p. 26, note 1.

nullus iudex publicus nec quislibet ex judiciaria potestate ^f in ecclesiis aut loca vel agros seu reliquas ^f possessiones memorati monasterii, quod moderno tempore infra ditionem ^g imperii nostri juste et rationabiliter possidet vel ea que deinceps in jure ipsius loci voluerit diuina pietas augeri, ad causas audiendas vel freda aut tributa ^h exigenda vel mansiones aut paradas faciendas, aut fideiussores tollendos aut homines eiusdem monasterii, tam ingenuos quam seruos, super terram ipsius commanentes, iniuste distringendos ⁱ nec ullas redditiones aut illicitas occasiones requirendas aut ^j pontaticos exigendos aut thelonea ^k accipienda aut rotaticos ^l in quibuslibet locis, ciuitatibus ac foris ^j, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea que supra memorata sunt penitus exigere presumat, sed liceat memorato abbati suisque ^m successoribus res predicti monasterii sub immunitatis nostre defensione ⁿ quieto ordine possidere, et quicquid exinde fiscus noster ⁿ exigere poterit etiam, nos ^o pro eterna remuneratione predicto monasterio concessimus, ut in alimonia pauperum et stipendia monachorum ibidem Deo famulantium ^p perpetuis temporibus proficiat in augmentum ^q, quatenus ipsos seruos Dei qui ibidem famulantur pro nobis et coniuge proleque nostra atque stabilitate totius imperii a Deo nobis concessi atque conservandi jugiter diuinam misericordiam exorare delectet. Et ut hec auctoritas nostris ^r futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconuulsa manere, manu ^s propria subter firmauimus et anuli ^t nostri impressione signari iussimus.

Signum (*Monogr.*) ^u Hludouici serenissimi imperatoris.

Durandus diaconus ad vicem Helizachar ^v recognoui.

Data vii. kal. nouembris, anno Christo propicio secundo imperii domni Hludouici piissimi augusti, indictione ^w nona. Actum Niumaga palatio regio. In Dei nomine. Feliciter. Amen.

f) potestate aut loca vel agros in ecclesias seu reliquas *Ea*. — *g)* ditionem *D*. — *h)* tribuda *E*. — *i)* distringendos *E*, distringindos *a*. — *j)* aut pontaticos... foris *ajouté par B après* signari iussimus. — *k)* telonea *Ba*. — *l)* rotaticos *E*. — *m)* le texte de *B* commence à ce mot. — *n)* noster *par conjecture*: regius *G*; omis *par BE*. — *o)* nos omis *par E*. — *p)* famulantum *D*. — *q)* augmentis *BE*. — *r)* nostra *Ea*. — *s)* manque *G*. — *t)* annulli *E*, annulli *D*. — *u)* reproduit dans *B*: un blanc entre signum et Hludouici dans *DE*. — *v)* Helisachar *B*. — *w)* indicione *E*.

5

854, 21 mars ¹. — Quierzy ².

Charles le Chauve, à la prière de son cousin Louis³, abbé de Saint-Wandrille, confirme l'affectation aux religieux de ce monastère des domaines, dont suit la liste, opérée par le susdit abbé dans le but d'éviter aux moines dans l'avenir le retour des maux que leur avait fait subir l'incurie ou l'avarice des abbés et de leur offrir un refuge en cas d'incursion des païens⁴. — Sont affectés au luminaire, au vin (de la messe⁵) et au saint sacrifice: Bloville⁶ et Martone, les manses du port de Quentovic, Cropriacum, Umli-nium, le manse Bouvigny, le Bois-Aubert, Cinerarias, Colniti-um, un manse à Fontaines, un manse à Abriacum, une « aire » à Rouen, à Rippa 6 courtils avec un moulin « medianus » et les manses du clerc Dieudonné. Nojon avec 8 palefrois. — Pour le vêtement, la nourriture, la boisson et autres nécessités des moines, ainsi que pour la réception des hôtes et des pèlerins, sont affectés: à Appuliacum 24 manses, le mansionile Leuthogegias avec les quatre plus grands champs et, en forêt, tout ce qui ressortit du monastère en deçà de la Seine, le mansionile Bothmeregiass avec sa forêt, Gisimnacas, Truncidum.

1. Le 21 mars de la 11^e année du règne tombe en 854, l'indiction 1 correspond à 853. Il y a donc discordance entre les éléments de la date. L'année du règne, en règle générale, doit être préférée à l'indiction que la chancellerie de Charles le Chauve calculait presque toujours fort mal. Le texte de *B* porte « an 13 », mais ce doit être une correction pour accorder l'an du règne et l'indiction.

2. Quierzy-sur-Oise (Aisne, arr. Laon, cant. Coucy), car *Parisiaco* offert par *B* est, à coup sûr, une mauvaise leçon.

3. Louis, abbé de Saint-Denis, archichancelier, fils de Rorgon du Maine, petit-fils de Charlemagne par sa mère Rotrude.

4. Les dispositions suivantes modifient de fond en comble la *Constitutio* de l'abbé Ansegisus (823-833) qui régissait le monastère. Cette *Constitutio* sera réimprimée dans notre édition des *Gesta abbatum Fontanellensium*.

5. Tel me semble être ici le sens de *viaticum* et d'*oblaciones*.

6. *Bladulfi-villa*, lieu-dit de la com. de Bois-Jean (Pas-de-Calais, arr. de Montreuil, cant. Campagne-lès-Hesdin). La version falsifiée remplace *Bladulfi-villa* et *Martona*, par *Calidum-beccum*, Caudebec (Seine-Inférieure, arr. Yvetot) « en son entier avec toutes ses dépendances, les eaux, le port, les « pilages » (droit sur les navires qui accostent), coutumes et travers » et *Calciacum*, c.-à-d. Chaussy (Seine-et-Oise) avec l'intégrité de l'église et du domaine (*sic: dominatus*) de saint Ansbert.

Maris, *la rigne Saint-Amand*, Stritellum saneti Stephani, Iovitinos, Hamelionem, Bantane, Cisterna lenticulosa, *un autre* Truncidum, Macerias, Ermolgegias, Glisonis montem, *dans le port de l'abbaye* 23 courtils, Wlatmone, Bubalicaptivam, Saâne, Runcarias, Margny, Gruchet, Dun, Gueures, Gressus, Maris, Ireium, Pierrepont, Hosdeny, Chuignolles, Meram, Crunas, Golancourt, Vismes, Valdonis Vallem, Sedillam, Ponthoiles, *avec des « aires »* à Rouen, Cymanevillam, Villamnovam, Rebets, Fontenay (*en Vexin avec Chaussy, Le Pecq avec ses dépendances, c'est à savoir : le Vésinet, Voisins, Marcil, Courbevoie, une « aire »* à Paris, Buisson *avec une rigne à Marcoussis, Outreau et Turbingham avec leur petite annexe*, Laum. — *Le roi interdit aux futurs abbés de s'approprier les domaines susdits, d'en changer la destination, de les donner en bénéfice, d'exiger (des cultivateurs) de ces domaines de faire la moisson ou de faucher les prés (sur sa mense propre), de se faire livrer des palefrois, de prendre le droit de gîte — sauf le cas de force majeure ; les volailles dues (aux moines) entre Pâques et Noël, selon l'antique coutume, continueront d'être fournies par les domaines de l'abbé, qu'ils soient exploités directement ou donnés en bénéfice. Le susdit règlement a été fait pour 70 moines ; et il est interdit aux abbés d'en diminuer le nombre, mais ils pourront l'augmenter à condition d'accroître les ressources des religieux.*

A. Original perdu¹. — B. Copie du xiv^e s., Archives de la Seine-Inférieure, série H non cotée d'après A. — C. Copie falsifiée du xi^e-xiii^e s., connue par un vidimus de Philippe V de novembre 1319 (perdu ?). — D. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 10 (d'après C). — E. Copie du xvii^e s. pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 3423, fol. 199 d'après D. — F. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 34, fol. 345 sans ind. de source, d'après D ?). — G. Extrait du xvii^e s., par dom Anselme Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 43820, fol. 139

1. Il existait encore au xiv^e siècle. Il est signalé, ainsi que la copie B, dans le *Cartulaire de Rouen*. On y lit au fol. 321 recto : « Prima Carta : Karoli regis, data Hludouico abbati Fontinellensi de confirmatione possessionum suarum, de quibus non obtinemus decimam la dixième partie. Ipse autem abbas erat consanguineus S. Wand. et eiusdem regis consobrinus. Copia insimul eiusdem carte de noua scriptura. » (Sans doute B). D'une encre plus pâle le rédacteur du *Cartulaire* a ajouté « require in secunda parte fol. x^e confirmationem dictæ carte ».

r^o d'après *B* et *C*). — *H.* Copie du xvi^e s., Bibl. Nat., coll. Moreau, vol. 1, fol. 214 (d'après *B*, avec des corrections d'après *C* ou *D*).

a. Mabillon, *Annales Benedictini*, t. III, p. 665 « ex chartario Fontanellensi », à 853. — *b.* *Historiens de France*, t. VIII, p. 522, n^o 511, d'après *a* à 853.

Ind. : Georgisch, t. I, 114, à 853. — Du Monstier, *Neustria pia*, p. 161. — Bréquigny, *Table chronol. des diplômes*, p. 235, à 853, — Böhmer, n^o 1634, à 853.

(Le texte est établi d'après *B*, suppléé au moyen de *H* partout où l'écriture de *B* est devenue illisible. En note on a, sauf de rares exceptions, rejeté le texte de *D*. Dans l'énumération des noms de lieu on trouvera sous les lettres *X* et *Z* des variantes empruntées aux *Gesta abb. Fontanell. et à la Constitutio Ansegisi.*)

In nomine sancte^a et indiuidue Trinitatis. Karolus gratia Dei rex. Si ea que fideles regni nostri pro statu et utilitate ecclesiarum in locis sibi commissis statuerint nostris confirmamus edictis, hoc nobis procul dubio ad eternam^b beatitudinem et totius^c regni a Deo nobis commissi^d tutelam mansurum esse credimus et retributorem Dominum^e exinde in futuro habere confidimus. Igitur notum sit omnibus fidelibus sanctae Dei ecclesiae ac nostris, presentibus scilicet et futuris, quia vir venerabilis Hludowicus, consobrinus videlicet noster et abba monasterii quod vocatur Fontinella^f, ubi pretiosi confessores Christi Wandregisillus, Ansbertus atque Wlfrannus corpore requiescunt, nostre suggessit celsitudini quod, pro Dei amore et futuro eiusdem congregationis^g cauendo periculo, ne aliqua successorum suorum negligentia aut parcite ordo in ea monasticus futuris temporibus perturbaretur, sicut preteritis^h temporibus manifestum est contigisse, siue propter incursionem gentilium, ut refugium ibidem habere quuissent, quasdam villas specialiter eorumⁱ necessitatibus deseruiendas constituisset aut delegasset, quatinus^j nulla occasione nec reipublice seruiicio quisquam ex successoribus suis impedimentum illis inferre potuisset, pro quo a via rectitudinis et obseruatione^k regulari eos oberrare necesse foret, sed, deputatis sibi rebus et stipendiis contenti absque necessitate et inopia regularem normam tenere et sine preuaricatione, quantum humana sinit fragilitas, obseruare quuissent. Unde humiliter petiit^l celsitu linem ut pro rei^m firmitate super constitutioneⁿ sua

a) sanctae partout dans *D*. — *b)* aeternam *D*. — *c)* totius *D*. — *d)* commissi omis par *B*. — *e)* Deum *D*. — *f)* Fontanella *D*. — *g)* congregacionis *D*. — *h)* praeteritis *D*. — *i)* in *B*. — *j)* quatenus *D*. — *k)* obseruacione *D*. — *l)* petiit *D*. — *m)* nri *B*, corripi et rei par *H*. — *n)* constitutione *D*.

auctoritatis nostrae praeceptum pro divino intuitu et ipsorum sanctorum reuerentia fieri iuberemus, per quod inantea stabilis et inuiolata permaneret. Nos vero petitioni illius, quia necessaria erat et rationabilis, aurem accommodantes veluti postulaverat fieri adiudicauimus. Quapropter statuimus atque iubemus secundum quod in illius ordinatione continetur, ut ad ecclesie luminaria concinnanda et viaticum ac oblationes istas res habeant concessas atque indultas, id est ^a : Bladulfinillam cum Martona et omnibus appendiciis ad eam pertinentibus, cum mansis in portu Wiscus, Cropiacum, Umlinium, Bouiniacum mansum, Autberti siluam, Cinerarias, Colnitium, in Fontanis mansellum unum, in Abriaco mansellum unum, in Rothomago ^p arcem unam, in Rippa eiusque ^q appendiciis cortilia sex cum mediano molendino et mansellis Deodati clerici, necnon Nouiomo ^r cum paraueredis VIII. Ad vestimenta etiam ^s et victum et potum vel omnes fratrum necessitates, secundum regularem institutionem procurandas, et hospitum ac peregrinorum suscepciones exhibendas, concedimus ac confirmamus illis easdem villas quas ipse per suam concessionem eis visus est condonasse, id est : in Appuliaco ^t mansos XXIII^{or}, mansionile Leuthogegias cum quatuor maioribus campis et de silva quidquid ^u a parte meridiana eis Sequanam juris est eiusdem monasterii, item mansionile Bothmeregiar ^v cum silua sua, Gisimnacas ^x, Truncidum, Maris, vallem sancti Amantii cum vinea sua, Stritellem ^y sancti Stephani, Iouitinos ^z, Hamelionem, Bantane ^a, Cistellem lenticulosam ^b, item Truncidum, Macerias, Ermolgegias, Ghisonis montem ^c, in portu ^d eiusdem monasterii et eius appendiciis cortilles ^e XXIII., Wlatmone cum mansis VII ^f, Bubalicaptiuam ^g, Sedannam, Runcarias ^h, Madriniacum, Gericiagas ⁱ cum omni integritate et omnibus appendiciis suis, Dunum ^j, Geram, cum appendiciis earum, Gressus, Maris, Ireium ^k cum omnibus appendiciis suis, Petreumpontem cum suis omnibus appendiciis, Hosdingum ^l cum appenditiola sua, Cunioniolo ^m, Meram, Crunas ⁿ

^a) Calidum beccum cum integritate ac omnibus appendiciis ad eam pertinent., cum aquis et porto, pilagiis, consuetudinibus ac transverso, Auberti silvam, Calciacum cum integritate ecclesie et dominatu Sancti Ausberti ac mansellos in (Ratumago) *D.* — ^p) Ratumago *D.* — ^q) eius cum *B.* — ^r) Novioimo *omnis par D.* — ^s) eciam *D.* — ^t) Apuliaco, *D Z*, Apoliaco *X c. 10.* — ^u) quicquid *D.* — ^v) Bothmariacas *X, c. 1, § 3*, Bothmeregus *Z.* — ^x) Giusimacas *D*, Gisimacas *Z.* — ^y) strutellum *D*, strotella *Z.* — ^z) Iomtinis *D.* — ^a) Bancane *D*, Bantane *Z.* — ^b) cisternas, lenticulosa *Z.* — ^c) Ghisomsimontem *D.* — ^d) porto *D.* — ^e) cortiles *D.* — ^f) viiij *D.* — ^g) Bubulocaptiva *Z.* — ^h) Runquarias *D*, Rumquarias *X, c. 10.* — ⁱ) Gerisiagas *D*, Gariciagas *Z.* — ^j) Dinuum *D.* — ^k) Yreium *B*, Ireium, Hirtium *Z.* — ^l) Horlingum *D*, Hosdinium *X, c. 10.* — ^m) Cuniniolo *D*, Cucunioli *X, c. 10.* — ⁿ) Meruncianas *D.*

cum omnibus appendiciis suis, Gotleamcurtem et Viminam, Waldonisvallem, Sedillam, Ponticulos, cum arcis in Rothomago ^o, Cymaneuillam ^p, Villamnouam, Rosbadium ^q, Fontanidum cum Calcido ^r, Alpicum cum omni integritate et appendiciis suis, id est Visiniolo ^s, Vilcedono, Maroilo ^t, Curvavia, et area in Parisio, Bucionem ^u cum vineola in Marconcincto ^v, Walbodingam ^x et Turbodingam ^y villas cum appendiciola earum Laum ^z. — Has ergo villas cum appendiciis, redditibus, vel mancipiis suis ^a sive cum omnibus quae per precarias ^b aut per beneficia exinde homines retinent, ut post eorum discessum ad usus fratrum et stipendia memorata revertantur, fratribus ipsius congregationis ad generales eorum necessitates, regali auctoritate et indulgentia ^c, per hoc preceptum confirmationis nostrae, sicut praedictus abba in sua statuit constitutione, stabili ^d jure eis concedimus ac confirmamus, praecipientes ne ullus ^e abbatum per successiones quod salubri egit consilio et nostro roboratum est edicto ^f subtrahere vel minuire audeat, aut ad usus suos ea ^g retorqueat, vel alicui quidam ^h inde in beneficium tribuat, sed neque seruitia ex eis exactet ⁱ neque in messibus aut pratis colligendis ^j neque paraueredos ^k aut ullas in aliqua re exactiones aut mansionaticos inde exigat absque ineuitabili necessitate; volatilia autem inter Pascha et Natalem Domini de villis dominicatis ipsius abbatis, sicut a longo tempore mos fuit, siue indomincatae ^l siue in beneficium ^m donate fuerint, cum integritate dari constituimus ac confirmamus. Suprascripta autem ad septuaginta monachorum numerum sunt ordinata, ex quo nil cuiquam abbatum licebit unquam ⁿ subtrahere; augere vero qui forte voluerit ^o, multiplicatis ad usum eorum opibus ^p, accumulet et servitii ^q diuini cultores. Et ut hec auctoritas, quam ob Dei amorem et anime nostrae remedium statuimus, firmiorem obtineat vigorem et deinceps inconuulsa valeat perdurare, manus nostrae subscriptione subterfirmauimus et de anuli nostri impressione adsignari iussimus.

Signum (*monogramme*) Karoli gloriosissimi regis.
Gislebertus notarius ad vicem ^r Ludouici recognovit ^s [et subscripsit].

o) Ratumago D). — p) Cinune villam D). — q) Robadium B). — r) Caloido B). — s) Visiniolo *omis par B.* — t) Maroilo *omis par D.* — u) Bucionam D). — v) Murtinato B). — x) Walbodingum B, Wallothingam D, Walbodinghem *Mirac. s. Wandreg., c. 16.* — y) Estargingum B, Turhilugam D, Turbodinghem, *Mirac. s. Wandreg., c. 16.* — z) Laom D). — a) suis *omis par B, rétabli par G.* — b) praecarias D). — c) indulgencia D). — d) statuit D). — e) ut nullus D). — f) edito D). — g) ea *omis par B.* — h) quidam *omis par B.* — i) exactet B). — j) coligendis D). — k) paraveredis B). — l) in dominicatu B). — m) beneficio B). — n) unquam D). — o) voluerint B). — p) opipibus (*sic*) B). — q) servicii D). — r) advicerius (*sic*) B). — s) regis noviter (*sic*) B).

Data XII. Kl. aprilis ¹ anno XIII. ^u, indictione I., regnante Karolo gloriosissimo rege. Actum in Carisiaco ^v palacio regio. In Dei nomine. Feliciter. Amen.

1 data XII. Kl. aprilis illisible aujourd'hui dans B, rétabli grâce à G et D.
— *u*) xiiij B. — *v*) Parisiaco B.

6

882. 25 novembre ¹. — *Albini*.

Nithard, sa femme Todehudis et son fils Nithard, font donation d'un courtil de la contenance de 30 perches sis à Ramcharias.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314 recto, n° 2 (parmi les *Veteres chartae*).

Ego in Dei nomine Nithardus et uxor mea Todehudis, necnon filius meus Nithardus, cogitantes casum humane fragilitatis, quia unicuique hominum suus instat interitus, ut in die nostre resolutionis cum sanctis mercamur habere partem in resurrectione ultima, deliberavimus ex ^a nostris dare ac contradere ad monasterium Fontanelle, ubi dominus noster sanctus Wandregisilus, cuius sumus famuli, venerabiliter humatus dinoscitur, cortilem unum habens in circuitu perticas plus minus triginta, in pago ^b, in loco qui dicitur Ramcharias, tradidimus atque transfundimus, ea videlicet ratione ut quicquid inde pars predicti monasterii Fontanellensis facere voluerit libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi. Si vero, quod facturum minime credimus, nullus extitit propinquorum aut ^c parentum nostrorum seu alienorum qui contra hanc nostre deliberationis traditionem venire aut eam infringere temptaverit, cui litem intulerit solidos triginta multo componat una cum distringente fisco, et quod repetat nichil evindicet, sed hec presens deliberacio nostra firma et stabilis permaneat cum stipulatione subnixa. Actum Albini, anno primo regnante Karolo magno glorioso rege, vii. Kl. decembris, Indictione XV.

Signum Erohensidis sacerdotis qui hanc traditionem fecit †, acquiescente Nithardo †. Signum Todehudis que hanc donationem fieri

a) ais ms. — *b)* le nom du pagus a été omis dans la transcription. — *c)* ad ms.

1. Le souverain est certainement Carloman, roi depuis le 10 avril 879, mais en Aquitaine et en Bourgogne. Le règne doit être compté à partir du 5 août 882, date à laquelle Carloman succéda dans tout le royaume de France à son frère Louis III. L'indiction (45) convient à 882.

et firmari rogauit †, Signum Nithardi filius ipsius qui hanc donationem fieri et firmare rogauit †, Signum (sic) †, Signum Reinboldi †, Signum Anselmi.

7

1024, 7 avril. — Rouen.

Dreux, comte de Verin, ayant égard aux mérites de l'abbé Gérard, restitue avec l'assentiment de ses vassaux, la villa de Chaussy-en-Verin, propriété de saint Ansbert ¹, moyennant 1248 deniers qui font 104 sous.

A. Original perdu. — B. Copie du xv^e s., *Cartulaire de Paris*, fol. 26 recto. — C. Copie du xviii^e s., par André Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze vol. 58, fol. 93 recto (sans ind. de source : d'après B). — D. Copie du xviii^e s., par dom Grenier, Bibl. Nat., Coll. de Picardie, vol. 141, fol. 206, (d'après un « Cartul. de l'abb. de S. Wandrille », différent de B).

(Le texte d'après B D.)

Orthodoxis omnibus catholiceque fidei^a cultoribus Droco, diuine nutu pietatis comes Wilcassianensium, patrie vite et prosperitatis eteren salubre munus hoc legendo et audiendo recitantibus. Omni in exordio rerum nominis (?) noticia rationabilitatis^b discernere creaturarum communia diuersitatis, speciali autem modo continet intelligere distanciam humane nature a ceteris; et quoniam in utriusque documenta testamenti diuine dispositio prouidencie humani generis naturam tante excellencie^c praeordinat esse ut pre ceteris animantibus hec habeat ei obedire, ab eius tramite hanc eandem minime oporteat discedere. Hoc igitur obedientie^d considerato genere, quicumque pigritatur inertia^e sui negligencie matrem nostram sanctam Dei ecclesiam secundum facultatem gratiarum^f suarum diligere et honorare illi pronuntiabitur : « *Noluisti benedictionis salutem, angustie autem lues tribulationem.* » Quam sententiam non solum modo usque, sed eciam in naturae contemplatus prauis ab usurpationibus ereptam, acutiori curiositate in summi boni opera nec^g volui conferre. Petente itaque concione beati Petri cenobii a^h sancto Wandregisiloⁱ in Normannorum prouincia pri-

a) omnibusque fidei D. — b) et utilitatis D. — c) tanta excellentia D. — d) obedientia D. — e) inertis D. — f) gaiaum B C. — g) me D. — h) et D. — i) sancti Wandregisili D.

1. Saint Ansbert est né à Chaussy (*Calcegio*) qui était son patrimoine. Voy. *Vita Ansberti episcopi Rotomagensis*, ed. W. Levison dans les *Monumenta Germaniæ, Scriptores rerum Merovingicarum*, t. V, p. 649.

dem conditi, in vico qui scilicet Fontinella^j nuncupatur, et eiusdem loci abbatis domni Gerardi meritis, villam supradicti sancti que Calceatus in Wleassino nomine fertur, absolutam et liberam cunctis debitis ad ministerium mei comitatus, meorum centurionum ministerialiumque mihi^k subditorum pertinentibus^l, videlicet mille ducentorumque quadraginta octo nummorum pecunia ob^m id accepta, id est solidis centum et quatuor sumptisⁿ, reddidi. Hoc igitur fauore auctoritateque non solum amicorum, sed et insuper elementis litterarum notificari posteris volens, anno M. vicesimo quarto^o dominice incarnationis, mense aprilis, septimo^p idus, luna XVI., decreui Rothomagi urbis cum ceteris fidelibus meis. Quod si quis in Calceacorum^q tellurem ad supradictam Fontanellam pertinentem et ad eundem Fontanelle locum a beato Ansberto proprium alodium olim traditam, inuadere aut usurpare sibi aliquid presumpserit, milies ducentis et quadragies octies ductum persoluat aut satisfactionem^r eiusdem loci fratribus concedat. Si quis vero audius, auaricie modis incensus, resistere et contradicere huic ambierit sentencie, publici reus erit iudicii, ire et maledictioni subiacens Christi. Hec ideo scribi iussi, astantibus et auctorizantibus precipuis viris^s cum subiacenti signo crucis, scilicet me Drocone comite, Gerardo abbate, Samsone, Hugone, Roberto, Ado^t, Eudone, Roberto, Huberto, Wastione^u, Montberto, Laurencio, Odo, Roscelinus, Walterus presbyter, Rosselinus diaconus, Rogelmus^v clericus, Geroldus presbyter, Bernerius episcopus^l, Drogo clericus, Fulco diaconus, ut^x iniqua^y agere cupientibus in testimonium et iusticiam Dei retinentibus sint in exemplum.

j) Fontanella D. — k) michi D. — l) partinentibus B, partientibus C. — m) ab D. — n) susceptis D. — o) MXXIII C, MXXIII D. — p) VII D. — q) Caccatorum D. — r) sattifactionem B. — s) meis D. — t) Ado omis par D. — u) Vascione C D. — v) Rogelinus C D. — x) et D. — y) unquam B.

8

Vers 1024².

Dreux, comte de Verin, fait remise du droit de travers sur le vin au passage de Mantes.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, Arch. dép. de la Seine-Inférieure, Rouen, série H. — C. Copie du xiv^e s.,

1. Il n'y a point d'évêque de ce nom en Normandie à cette date. Nous sommes en présence d'un surnom ou d'une erreur de transcription.

2. Dreux, comte de Vexin depuis 1024 environ, mort à Nicée à la fin de juin 1033, avec son ami et suzerain, Robert, duc de Normandie.

Cartul. de Rouen, fol. 330 (et dernier), v^o. — *D.* Copie du x^v^e s., *Cartul. de Paris*, fol. 32 recto. — *E.* Copie du x^{vii}^e s., par André Duchesne, *Bibl. Nat.*, Coll. Baluze, vol. 58, fol. 94 recto.

(Nous reproduisons B.)

Pax ubique omnibus ahec elementa legentibus. Cum non immerito in impossibile constet haberi mortales ut premiis donentur immortalibus promereri, eis tamen quos Pater aeternus sibi gratis dignatus est adoptare, gratuita pietate impendit quibusdam fidei vestigiis tanquam propriis meritis ad caelestia peruenire, quorum 'ut ex multis sufficiant pauca, hoc unum est memoriae concedendum quod ostenditur inter cetera « *facite, inquit, vobis amicos de mammona iniquitatis ut cum defeceritis recipiant vos in aeterna tabernacula* ¹ ». Cuius sentencie memor, ego Drogo, nutu solummodo omnium creatoris comes, inter alia quamlibet parua que pro anime mee solucione omnipotenti Deo sanctisque eius obtuli uel offerre desidero, almo Petro, apostolorum principi, necnon piissimo confessori quondam fundatori Fontanellensis coenobii Wandreg. et ipsius predicti loci abbati monachisque eius jure perpetuo hoc confero munus : quatinus, pro pecunia ab eis aliqua accepta, maximeque pro defensione hostium meorum uisibilium atque inuisibilium, eorum uina seu alia aliqua omnia ad se pertinentia per castrum Medantum absque ullo debito finetenus transeant libera. Quod si quis meorum succedentium, proximorum siue externorum refellere studuerit inuidus uel sibi usurpare, auaricie telis transfixus, et iusto Dei iudicio omnino priuetur transeuntibus bonis nec valeat inhibere mansuris. Quam cartulam manu mea confirmo et auctorizo sub horum testium testimonio : † S. Drogonis com., S. Rodulfi, S. Adhe clerici, S. Geroldi clerici, Heruei clerici, Aduentus clerici, Roscelini clerici, Vuerini clerici, Fulconis clerici, Walteri, Ascelini clerici, Sansonis laici, Sauuali laici, Segeberti laici, Letvini, Addonis, Walteri, Fulberti, Hugonis, Huberti prepositi, Widonis, Widonis alii, Huberti Genscelmi. S. † Rodulfi com.², Willelmi, Wlfranni, S. Maginardi clerici, S. Wascelmi clerici, S. Geraldii clerici, Roscelini, Godelini, S. Iuonis laici, S. Roberti laici, Rodulfi, alii Rodulfi, Willelmi, S. Huberti, Rainfredi, Hugonis, Huberti iuuenis, Rodulfi iuuenis. S. † Walterii com.³, Rodberti calui, Warnerii, Rodulfi, Rodberti, Waldeni, Ascelini.

1. *Luc.* 16, 9.

2. Le comte Raoul, fils de Dreux.

3. Gautier III, fils de Dreux, comte de Vexin de 1035 à 1063.

Vers 1024 ¹.

Osber et Ansfroï, beaux-frères du duc Richard II, rendus moines à Saint-Wandrille², font donation, du consentement du duc, de l'alleu (sic) qu'ils tiennent de lui à Monter-Olier³, avec la chapelle de Saint-Didier construite en bois, c'est-à-savoir : le quart des terres et forêts de cette villa, partagées au cordeau entre eux et Olier. Pour le restant des forêts, demeuré dans l'indivision entre eux et Olier, les moines et leurs hommes auront droit au quart des profits.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 318 v^o.

In nomine Domini amen. Osbernus et Anfredus fratres, tempore Ricardi secundi comitis, qui eorum sororem Papiam in coniugio habebat, effecti sunt monachi cenobio S. Wand., quod est in Fontanella, et, eodem comite concedente, dederunt ibi fundum suum id est alodum quod de ipso tenebant in monasterio Odelerii cum capella S. Desiderii lignea que in ipso fundo constructa est, scilicet quartam partem siluarum et terrarum eiusdem ville, sicuti illas partiti erant inter se et Odelerium funiculo, hoc est corda, iussu et auctoritate predicti comitis. Silue tamen sine partitione remanserunt ita inter eos communes ut si Odelerius, qui tres partes tenebat, tres arbores daret vel venderet aut acciperet, monachi e contra ad quodcunque vellent quartam accipient, et de redditibus ipsarum siluarum similiter facerent et tam ipsi quam homines ipsorum in siluis, in pascuis sine ulla coutuma communionem per omnia haberent. Huius donationis sunt testes qui signis suis illam roborauerunt : † Signum Ric. comitis, Signum Girardi Flaitel †, S. Tustini, S. Hug. † filii Vatifonis, † S. Roberti filii G., † S. Anscherii.

1. Cet acte se place entre 1017 (Papie nommée dans l'acte fut épousée par Richard II postérieurement à cette époque) et le 23 août 1026, époque de la mort de Richard II. Voy. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux* (Paris, 1885), p. 216, note 6.

2. Cf. la continuation du xi^e siècle des *Gestes des abbés de Saint-Wandrille* : « Hos autem Papia matrimonio Richardi potita secundi edidit, cuius fratres Ansfredus et Osbernus istic monachum professi sunt » (d'Achery, *Spicil.*, ed. in-4^o, t. III, p. 264).

3. Montérolier (Seine-Inférieure, arr. Neufchâtel-en-Bray, cant. Saint-Saëns) conserve le nom de ce personnage.

[illegible]

Signum regis prae-

מלכותו יתברך

Sig³ni papie Emittisse

Signum Roberti

azthypzth.

Signum Sudm

fratris eiusdem

principis

milites qui hanc castra fieri fecer

Signum In odore deinde de

Signum crucis flammis

[Faint handwritten notes at the bottom of the page]

2/ 23 1541
Osign auchern filius g. r. ch

Sum. 122. 7

10

Vers 1024¹.

Richard II, duc de Normandie, à l'instigation d'Yves son fidèle², fait donation de Fontaine-en-Bray, Bradiancourt, Eclavelles, Brémontier avec les églises, et des églises de Neuf-bosc et Bosc-Mesnil.

A. Original, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 1. — A'. Fac-simile (à la fin du présent volume). — B. Copie du xvi^e s., dans le *Cartulaire de Marcoussis*, Bibl. de la ville de Rouen. — C. Analyse du xvii^e s., par Dom Anselme Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 140 (d'après B). — D. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 70 (d'après A).

IN NOMINE DEI PATRIS OMNIPOTENTIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. Ego Ricardus, princeps et ² dux Normannorum, filius Ricardi senioris, Yvonis, fidelissimi mei militis, interpella ³ tione, dono Deo et sancto Wandregisilo uillam quae dicitur Fontes in ⁴ Braio, in ⁴ plano et bosco, molendinis et aquarum decursibus, Brendelcurt cum ecclesia, aecclesiam ⁵ [de] Nouobosco, aecclesiam de Bosmesnil cum suis pertinentiis, Esclaueles et ecclesiam ⁶ [cum] consuetudinibus in foresta, Braimoustier et ecclesiam, ad supplementum victus ⁷ monachorum in Fontanella futuris temporibus Domino seruituris, et ad restau ⁸ rationem caenobii, qui ^a a malignis condam subuersum fuisse dinoscitur; quae ⁹ omnia multorum testimonio confirmata sunt et consilio et adiutorio roborata. ¹⁰ Quod si aliquis, motus inuidia uel percussus auaritia, quicquam huius donationis ¹¹ aliquando, suadente diabolo, subtrahere uoluerit, iram superni arbitris incur ¹² rat absque dilatione maledictioni perpetue subiaceat, atque cum Simone mago et ¹³ Pilato ceterisque diaboli ministris infernum perpetualiter possideat.

¹⁴ Signum Riccardi principis † Normannorum.

¹⁵ Signum Papię comitis †, Signum Roberti † archiepresulis fratris eiusdem principis.

¹⁶ Signum Yuonis † ¹⁷ militis qui hanc cartam fieri fecit, Signum Hugonis † Baiocensis episcopi.

¹⁸ Signum Girardi Flagitelli ³.

¹⁹ Signum Anscherii † filii Girardi, Signum Hugonis † episcopi Constantini.

1. Papie, qui souscrit l'acte, fut épousée en troisièmes noccs un peu après 1017 par Richard II, lequel mourut le 23 août 1026 (cf. plus haut, p. 40, n. 1). Hugues de Coutances, qui souscrit également, est mort vers 1025.

2. Peut-être le même que le fondateur du prieuré de l'Abbayette, lequel, par sa mère Rothaïs, était neveu d'Ives de Creil, seigneur de Bellème.

3. Sur Girard Flaitel, cf. les nos 9, 17, 22.

11

Richard II, duc de Normandie, confirme les possessions de l'abbaye ¹.

Rédaction A.

1024, août. — Fécamp.

A. Original, Arch. de la Seine-Inférieure à Rouen, série H. — A'. Fac-simile. *Les Archives de Normandie et de la Seine-Inférieure... Recueil de fac-similés d'écritures du XI^e au XVIII^e siècle*, par P. Chevreux et J. Vernier (Rouen, 1911, in-4^o), pl. II. — B. Vidimus de Philippe IV, du 14 avril 1314, perdu. — C. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n^o 11. — D. Copie du xv^e dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 11 v^o (d'après A). — E. Vidimus de Henri V, Record Office, Norman rolls, 7 Hen. part. 2, m. 8. — F. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Duchesne, vol. 57, fol. 73 (sans indication de source). — G. Id., Coll. Baluze, vol. 38, fol. 87 recto (« ex veteri scheda ms. »). — H. Analyse du xvii^e s., par dom A. Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 440. — I. Copie du xviii^e s., par dom Grenier, Bibl. Nat., Coll. de Picardie, vol. 111, fol. 207 (d'après D). — J. Copie du xviii^e s., Bibl. Nat., Coll. Decamps, vol. 3, fol. 206 (d'après B). — K. Copie du xviii^e s., par dom Lièble, Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 20, fol. 93 (d'après C).

a. Dugdale, *Monasticon Anglicanum*, t. III, p. 1004; nouv. éd., t. VII, p. 1107 (d'après E). — b. Du Monstier, *Neustria pia*, p. 463 (d'après B).

IND. : Rymer, *Foedera...*, 2^e éd., t. IX, 1729, col. 839; 3^e éd., t. IV, p. III, p. 449. — Thomas Carte, Catalogue des rolles gascons, normands et français, t. I, 1743, p. 336. — Bréquigny, *Table chronol. des diplômes*, t. I, p. 548. — Bréquigny, *Rôles normands et français et autres pièces tirées des Archives de Londres en 1764, 1765, 1766*, publ. par Charma dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIII, 1838, p. 271. — *Calendar of the norman rolls : Henry V* dans *Annual report of the deputy keeper*, t. XLII, 1881, App., p. 331.

(Les lacunes actuelles de A sont comblées au moyen C D b.)

[Pax ubique hec elementa legentibus.] Quia humana fragilitate prepediti atque terrena inhabitatione aggranati in multis offendimus omnes, eorum nobis patrocinia comparare [necesse e]st, qui [et carnis imped]imenta uiriliter abrupperet et mondana fideliter proterentes inseri caelestibus meruere. Quod ego Ricardus, nutu Dei Normannorum princeps, aduertens, consideratis Fontanellensis caenobii priuilegiis, suggerentibus abbate et fratribus, iussi nonnullas libertates in

1. Sur cet acte, voy. plus haut le mémoire n^o V.

[illegible][illegible]

unum colligere quae sub diuersis cyrographis habentur de Sancti Wandregisili possessionibus, quia carte quae plures sunt numero facile aut negligentia sepe perduntur aut fraude malignorum furtim subtrahuntur. Igitur haec omnia quae subter scripta sunt ab antiquis temporibus usque ad nostra tempora ad Fontanellense monasterium legitimo iure probantur pertinere : Fontanella, ubi constructum esse uidetur illud monasterium, quod pristino nomine sic est dictum, cum uiculis ad ipsam respicientibus, uidelicet Gothuilla, Betheuilla, Resentio, Caldebec, Ansgothmoulins, cum omnium earum iusticia alta et bassa, per totam aebdomadam nundinarum [medie quadragesime et arrestis. Insuper] totam aquam fluentem ab Ansgothmoulins ad fluuium Sequane cum omni piscaria ; decimam quoque totius theloni quod Rothomagi accipitur [; et in suburbio eiusdem] urbis aecclesiam sancti Laurentii cum hospitibus et terra ad eandem pertinente et consuetudinibus ; et in eadem urbe domum unam. Similiter de Archis et aecclesiam cum decimis [et hospitibus et] piscaria per totam aebdomadam precedentem festum sancti Wandregisili. Similiter decimam theloni de Dieppa, aecclesiam de Botelles cum decimis, terris et hospitibus, aecclesiam [de Mart]egny cum decimis, terris et hospitibus. Aecclesiam Sancti Albini cum decimis et xii. bouatis terre et hospitibus. Nothuilla cum omnibus superius nominatis, solidis ac quietis ab omni pontificali querela. Carcuit in plano et bosco et uillulis sibi adiacentibus cum duobus molendinis et piscaria. Aecclesiam de Gonneuille et .iiii.^{or} hospites. In Bertreuilla .ix. hospites cum duobus coctariis et decimis ; et alodum quem de me tenebant Osbernus et Ansfredus frater eius, in Monasterio Odilerii, cum aecclesia, terris ac siluis ; et capella Sancti Desiderii, quando facti fuerunt monachi, quorum sororem Papiam duxi in uxorem. Uillam quae dicitur Fontes in Braio, in plano et bosco et aecclesiam. Brendiaucourt cum aecclesia. Aecclesiam de Nouobosco. [Aecclesi]am de Bosmesnil cum suis pertinentiis. Esclaueles et aecclesiam cum consuetudinibus in foresta. Braemoustier et aecclesiam, aecclesiam de Freauuille cum pertinentiis et hospitibus. Aecclesiam de Basleyo cum pertinentiis. Gliscuriam in plano et bosco cum aecclesia. Bethencourt cum aqua, molendinis, et pratis. Aecclesiam de Gillemecurt cum decimis et aliqua parte terrarum. Aecclesiam de Greinuille cum decimis, terris et hospitibus. Et in Cocheriaumont .vii. hospitibus. In Bernouuille terram et hospites. In Estrutat terram et hospites et unam nauem liberam et quietam ad omnem piscationem per omnes portus Normannie. In Fiscannum unum molendinum. Werauast et Hotot cum aecclesia et pertinentiis. Et in Scrutailla .ii. hospites. Louuetot et aecclesiam cum decimis et terris apud Malleurier. Liberum quoque transitum baccorum eorum, siue nauium per Sequanam ascendentium aut descendentium,

vina aut blada seu aliqua alia portantium et ab omni coustuma pontagii uel transuersi, quantum extenditur iusticia mea. In pago Baiocasino : Liberiacum cum aecclesia et omnibus suis appendiciis ; et aecclesiam de Caluomonte ; aecclesiam de Cheus cum tota decima et terram unius carruce sufficientem et .ix. hospites ; aecclesiam Mesnilpatric ; Basly, et aecclesiam cum decimis et hospitibus et uno molendino : apud Cadomum .i. hospitem et decimam nundinarum de prato. In Oximensi pago : aecclesiam de Oximis cum decimis et .ii. hospites et decimam thelonei ; aecclesiam Cambagi cum decimis et hospitibus et theloneo ; aecclesiam Ulmiri ; aecclesiam de Aueuele ; aecclesiam de Argentele cum decimis et hospitibus. Haec omnia, non ex dono alterius sed ex mea largitione, caenobium Fontanellense in perpetuum teneat ad restaurationem eiusdem loci : qui a malignis et peruersis dudum subuersum fuisse dignoscitur. Quae mea auctoritate corroboro ac confirmo ac cum consilio et auctoritate episcoporum et abbatum meorum aeterno anothemate ferio eos omnes qui inde fraude aut uiolencia aliquid subtraxerint aut alienauerint cum testium subter ascriptorum [firma astipulatione].

Signum Ricardi principis qui hanc cartam fieri iussit, Signum Papie comitis, Signum Roberti Rothomagensis archiepiscopi ¹, Signum Hugonis Ebroicensis episcopi ².

[Signum Ricardi filii comitis ³, S. Vuillelmi filii Osberni ⁴, S. Ricardi filii Gisleberti comitis ⁵, Signum Mangisi episcopi Abrincatensis ⁶, Signum Rotberti episcopi ⁷, Signum Giraldi.

[S. Rogerii Montis Gomerii ⁸, Signum Launomari [militis de Bu] tetot, Signum Odonis filii Launomari, S. Gisleberti de Noiers, S. Gisleberti de Fraisnoise.

[Actum Fiscani publice, mense mense] augusto, anno ab incarnatione Domini M^o XXIII^o. indictione VII., regnante Roberto rege.

1. Robert, archevêque de Rouen de 989 à 1037.

2. Hugues, évêque d'Évreux depuis 1012-13 jusque vers 1045.

3. Richard III, duc de Normandie du 23 août 1026 au 6 août 1027.

4. Sur Guillaume Fils-Osber, voy. Guill. de Jumièges, VII, 22, 23, 38.

5. Richard Fils-Gilbert, comte de Brionne (Orderic Vital, t. II, p. 121).

6. Mangis ou Maingis, évêque d'Avranches depuis 1017-22 jusque vers 1028.

7. Robert, évêque de Coutances de 1025 env. à 1048.

8. Sur Roger de Montgommery, voy. Guillaume de Jumièges, I. VII, c. 16.

[illegible]

et tam uni capere sufficere: Insuper autem. tam me me
 a tanto quo quando paritula salutis
 angelus in curio mo lendino: et in beate reus nulla etiam pruna
 2. in beate reus mont. Insuper autem
 in terra qua in lago dicitur caluacione quadadit odo et in loco curia de
 111. quos dedit Godefridus supradie to loco. Et in super de ma totius et in loco
 vel in concessi hunc loco quod exarches accidit michi; Et in super dicitur
 tam pamentre cuomb; consuecudi o; quas ipsi possunt. Et mea dem u. de domiuna. Traa penta
 cessi tota exopto et tam parte qua tenet alodari. cui uocabu lu. se tota cuomb; sui apendit
 4. in. adquisitione male uine. u. aliqua. adobuandu meoz in terram se lerupauca. ad in
 111. sedea in scribenda uident causa. Sodem tempore abbas eius de loci beyar dicit apud me studat meriti
 pre autopitate et omnis mei. que adpue tu loci dicitur in ut ante cesset mei ce teri. Cui se tito in quum
 to dico et suffice tu inuicem u. uenient. et non solo tunc uerbi sed et in his ad hunc teris autu
 reus psequit. hunc lem ta ideo y me. inuicem uerbi. non tantu psta
 manquaet uerbi sunt in ex m. in m.



[illegible]

Confirmation de Richard II
Redaction B
Recueil p. 45

Rédactions B C D.

B. Original, Archives départ. de la Seine-Inférieure à Rouen, série II.

C. Original, *ibid.*

D. Original, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 2.

B

IN NOMINE SANCTE ET INDIUIDNE (*sic*)
TRINITATIS. EGO RICARDUS NUTU DIU-
INO NORMANNORUM PRINCEPS. HEC IN
DEO LEGENTIBUS ET FIRMITER TENEN-
TIBUS PROSPERITATEM ET PACEM.
Diuina dispositione nichil est
aliud fide renatos conuersari in
terris et in spe celestium rebus
ditari terrenis, nisi caritatis ardor
eterna lucrari temporalibus et
bonos imitando bonis insudare
operibus. Quorum uitas imitari
quisquis pigritatur sua iudicabi-
tur negligentia nec per ignoran-
tiae nomen eius excusabitur culpa.

His itaque notionis generibus
multis ueterum uel nouorum ante
cognitis, horum emulator fieri
satagens, saltem in minimis, ad
promerendam quamcunque mans-
sionem in domo patris familias
auxi ex meo quamlibet ex paruo

C D

Nutu Dei Normannorum comes
Richardus ^a pacem, prosperitatem
in Deo hec ^b iuste legentibus uel
legendo accipientibus. Diuina dis-
positione nichil est aliud fide re-
natos conuersari in terris et in
spe celestium rebus ditari terre-
nis, nisi caritatis ardore eterna
lucrari temporalibus et bonos
imitando bonis insudare operibus.
Quorum uitas imitari quisquis
pigritatur sua iudicabitur et spe-
ciali negligentia ^c nec per igno-
rantie nomen eius excusabitur
culpa quando quidem non so-
lum uiri unius temporis inter se
sui alternant cogitationes et
facta, uerum etiam quibuslibet
diuine prouidentie donis non la-
tent posteras primorum mores et
opera. Personę enim et studia ad
inuicem inter noscuntur uisu vel
uocis ministerio, ab inuicem uero
spatio uel interuallo distantium
auditu tantum et rerum inditio ^c.
His itaque notionis generibus
multis ueterum uel nouorum ante
cognitis, horum emulator fieri
satagens, saltem in minimis, ad
promerendam quamcunque mans-
sionem in domo patris familias,
auxi ex meo quamlibet ex paruo

^a) Ricardus C. — ^b) Les e ne sont pas cédillés dans C. — ^c) negligentia C.

nonnullas sanctae matris ecclesiae parroechias. Quarum unam in Normannica prouincia primo a sancto Uandregisilo in honore almi Petri, apostolorum principis, simulque doctoris gentium Pauli constructam, deinde ab eius successoribus in ipsius precipui confessoris nomine nomen abbacie sortitam. Quibus bonis a patre meo uel antiquioribus donatam inuenerim mixtim retexam, quibus ego ipse auxerim separatim expediam. Haec namque sunt nomina uillarum ibi per eos pertinentium : Fontanella, ubi constructum esse uidetur illud monasterium quod pristino nomine sic est dictum, cum uiculis ad ipsam respicientibus, uidelicet Gotuilla, Resentio, Caldebec, Ansgotmolins, Luuetoth dimidius, Betteuilla, Guttuilla medietas et in Scrutauilla duos [hos]pites atque in Cliponuilla similiter duos. Excipiuntur itaque quamplurima quae per eos inibi consecrata fuere beneficia in uillis et nemoribus, aquis multisque possessionibus quorum multa sublapsa temporum] antiquitas tegit et plura detecta iniquitas rectitudini contradicit. Super haec igitur ex meis haec ibi addidi facultatibus : ecclesiam de Archis cum decimis et ecclesias ad eam pertinentibus, uidelicet ecclesiam sancti Albini, ecclesiam de Marti-

nonnullas sanctae matris ecclesie parroechias^d. Quarum unam in Normannica prouintia, primo a sancto Vuandregisilo in honore almi Petri, apostolorum principis, simulque doctoris gentium Pauli constructam, deinde ab eius successoribus in ipsius precipui confessoris nomine nomen abbacie sortitam. Quibus bonis a patre meo uel antiquioribus donatam inuenerim (*sic*) mixtim retexam, quibus ego ipse auxerim separatim expediam. Haec namque sunt nomina uillarum ibi per eos pertinentium : Fontanelle, ubi constructum esse uidetur illud monasterium, quod pristino nomine sic est dictum, cum uiculis ad ipsam respicientibus, uidelicet Gotuilla, Resentio, Caldebec, Ansgotmolins, Luuetoth^e dimidius, Betteuilla Guttuilla^f medietas et in Scrutauilla duos ospites^g atque in Cliponuilla similiter duos. Excipiuntur itaque quamplurima quae per eos inibi consecrata fuere beneficia in uillis et nemoribus, aquis multisque possessionibus, quorum multa sublapsa temporum antiquitas tegit^h [et plura detecta iniquitas rectitudini contr]adicat. Super haec igitur ex meis haec ibi addidi facultatibus :

d) parrochias C. — e) Liuetot C. — f) Gutteuilla C. — g) hospites C. — h) à partir de ce mot le côté gauche de D est mutilé ; le texte entre crochets est restitué au moyen de C.

guiaço, de Buteculis, decimam
 nicecomitatus de Archis, uillam
 que dicitur Gliscort, Bethencort,
 Quarcutt, ecclesiam de Gonneuill.
 et quatuor hospites, uillam quæ
 dicitur Fontes in Braio, ecclesiam
 de Nouo bosco, ecclesiam de Bois
 mesnil, ecclesiam de Fryauuill.,
 ecclesiam de Basleio, ecclesiam
 Gneutenuill., et ecclesiam de Ber-
 trimont, Selhieruill., Buetot, eccle-
 siam sancti Laurentii Rothoma-
 gensis, uillam sancti Stephani et
 consuetudines in foresta, Libe-
 riacum cum ecclesia et omnibus
 suis apenditiis, ecclesiam eius et
 terram unius carruce sufficientem,
 cum ec. (*sic*) Maisnil patric,
 ecclesiam Argentonii cum capellis
 uidelicet Seicfrede uillae, Cor-
 landi, Mouothuille, Sarcels et
 terram unius carruce sufficientem
 cum ecclesia Maisnil patric, eccle-
 siam Argentomii cum capellis

videlicet Seicfrede
 uillae, Corlandi, Matuoithuille.
 Sarcels et terram unius carruce
 sufficientem, in Crispauilla ter-
 ram Mannine et terram Brunine
 cum un^{or}. alodariis, in Uual-
 dreuilla terram Rodulfi et Engel-
 ranni, cum uno molendino, in Can-
 tolupo quandam particulam sal-
 tus, et in Bertericuilla terram
 Rainardi; — in quibus nichil am-
 plius quam nouem ospites et dimi-
 dius unoque cottarii inueniuntur;
 in Bertericmont terram Dodini
 cum ecclesia, in Uareluuast ter-

Liberi[acu]m
 cum ecclesia et omnibus suis
 apenditiis, ecclesiam eius et ter-
 ram uniu's carruce sufficientem

cum ecclesia Maisnil-
 patric, ecclesiam Argentoniiⁱ cum
 [capellis], [ui]delicet Seicfrede
 uilla, [Corlandi, Maituoithuille,
 Sarcels et terram unius carruce
 sufficientem, in Crispauilla ter-
 ram Mannine et [terram Bru-
 nine cum un^{or} alodariis, in Wal-
 dreuilla terram Rodulfi] et En-
 gelranni cum uno molendino, in
 Cantolupo quandam particulam
 saltus^k, et in Bertericuilla terram
 Rainardi; — in [quibus nichil
 amplius quam nouem hospites et
 dimidiu's unoque cotta]rii inue-
 niuntur; in Bertericmont terram
 Dodini cum ecclesia, in Warel-

ⁱ Argenthomi C. — ^j et decimis ajouté par C, ou plutôt les mots ont disparu dans B par suite de l'usure. — ^k i. C. q. p. s. rajoutés en interligne dans D.

ram Dodelini et in Hotoht terram eiusdem cum ecclesia; in pago Baiocasin. terram qua [sic] un lgo] dicitur Calmuceon, quam dedit Odo eidem loco cum ecclesia de Caluomonte, me auctorizante; et in eodem pago in uilla que dicitur Basler m^{or}. hospites? quos dedit Gedefridus supra dicto loco; et insuper decimam totius telonii quod Rotamagi accipitur, uillam que dicitur la Croisile cum ecclesia et omnibus apanditiis, ecclesiam de Granduiller cum decimis et quinque hospites.

Hec autem omnia Deo omnipotenti in loco sancti Wandregisili perpetualiter pro communi mea et antecessorum meorum salute dedo ad res-

uast terram Dodelini et in Hotoht terram eiusdem cum ecclesia; in pago Baiocassi no¹ terram quam^m uulgo dicitur Calmuceon, quam dedit Odo eidem loco cum ecclesia de Caluomonte, me auctorizante; et in eodem pago in uilla que dicitur Basler m^{or} o quos dedit Godefridus supra dicto loco; et insuper decimam totius telonii^p quod Rotamagi^q accipitur. Simi liter illam decimam uicecomitatus et theloniei concessi huic loco quod ex Arches accidit michi^r, et. in suburbio supradicte urbis^s, sancti Laurentii ecclesiam [cum hospitibus et terra ad eandem ecclesiam pertinente, cum omnibus consuetudinibus quas ipsa persoluit; et in eadem urbe domum unam; tria arpenta [pratorum in Cheuillaco; uillam unam inibi con]cessi totam, excepto tertiam partem quam tenent alodarii, cuius vocabulum [E]ssetoth, cum omnibus suis apanditiis. Item terram in Langomarra unius¹ carruce sufficientem, cum quadam portioneula silue, in lutoht centum^u acros^v terre. — [Hec ergo ad compensationem bona facientium nulla] ad edificationem male uiuentium aliqua ab obuiandum meorum multitudini scelerum pauca, ad

1) Baiocassino C. — m) que C. — n) auctorizante C. — o) suppléer ici un m et tel que hospites. — p) theloniei C. — q) Rotamagi D. — r) C intercale ici; similiter decimam uicecomitatus et theloniei de Deppa et Butellis et Estruem; similiter apud Argenthomum decimam theloniei et de Falesia et de Oximis et apud Cadomum in feria prati. — s) Roth. ajouté par C. — t) carruce... terre en interligne dans D. — u) C dans C. — v) acras C.

taurationem.... eiusdem qui (?) a malignis et peruersis dudum [subuersum fuisse] dinoscitur congregationi (?) fratrum qui Fontinelle diuine deseruiunt maiestati, quam re.... firmiter uolo permanere, refragatores eius eterno prout ualeo (?) condanno anathema[te] auctoritate cum testium subterascriptorum firma astipulatione.

michi subueniendum meorum multitudine parua. Sed ea hic^x scribendi extitit causa : eodem tempore abbas eiusdem loci Gerardus apud me studuit meritis [optinere et precibus ut confirmarem auctoritate nominis mei que ad predictum locum dicaueram, uel antecessores mei ceteri. Cuius petitioni, quoniam [alieni auidos inconueniens, spon]taneo cessi affectu in futurum precauens et non solum tunc uerbis sed etiam his adhuc litteris autorizo^y [quibus nisi absentibus presens presentialiter innotesco. Quin etiam, ut cepta breuiter prosequar, hec elementa ideo per me disponuntur^z uniuersis non tantum presen[tibus sed adhuc in mundo futuris, quatinus uiolentis in testimonium], mansuetis uero sint in exemplum.

x) hec C. — y) autorizo C. — z) disponuntur *en interligne dans D.*

(*Souscriptions.*)

B

[Signum M]augisi episcopi †, Signum Richardi ducis qui hanc cartam (?) fieri iussit, Signum † Richardi tertii, † Signum Papie [comitis], Signum † Mathildis, Signum † Rotberti filii, S. † Hugonis episcopi Const.

C

Signum † Rotberti archiepiscopi, Signum † Maugisi episcopi, † Signum Ricardi secundi ducis qui hanc cartam fieri iussit, Signum † Ricardi tercii, Signum Papie comitis, Signum † Matildis, Signum † Roberti filii comitis, Signum Hugonis episcopi.

D

.....re...b.R o; i Mathildis... [R]o[t]berti filii com[itis]... Sguem...regnant to (?). an.... II(?)...

12

Vers 1026-1027¹.

Imma, entrant en religion, fait don, avec l'assentiment du duc Richard de Normandie, de deux villas situées sur la Touques, Ticheville et le Breuil, et d'une troisième, nommée Croisilles, sur l'Elesma.

A. Original, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, planche 3. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, *ibid.*, planche 12. — C. Copie du xiv^e s., *Cartulaire de Rouen*, fol. 323 verso. — D. Copie du xv^e s., *Cartulaire de Paris*, Bibl. Nat., lat. 17132, fol. 26 v^o (d'après B). — E. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat. Coll. Baluze, vol. 58, fol. 93 (« Ms » sic !). — F. Copie du xviii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, fol. 71 recto (d'après A). — G. Copie du xviii^e s., par dom Lièble, Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 20, fol. 193 (d'après F).

a. Léopold Delisle, *Histoire de Saint-Sauveur-le-Vicomte* (Valognes, 1867, in-8), Pièces justif., p. 8, d'après C et F (éd. partielle) « vers 1027 ».

IND. : *Miracula sancti Vulframni*, xi^e s., éd. dans le *Spicilegium* de d'Achery, éd. in-4, t. III; éd. in-fol., t. 1, p. 1; — Soehnée, *Catal. des actes d'Henri I^{er}*, n^o 27.

(Les lacunes actuelles de A ont été comblées au moyen de F.)

QUICQUID INUIDABILE SERVATUR IN POSTERUM LITTERARUM NOTICIE COMMENDATUR² AD MEMORIAM FUTURORUM aeternae bonitatis habundantiam et diuinae caritatis excellentiam³ in aliis omnibus creaturis uidere, in nobis ipsis autem habemus sentire. Nam dum omnibus iam institutis⁴ homi-

1. La date de cette pièce peut être déduite de la souscription simultanée de Richard II et de Richard III. Le premier mourut le 23 août 1026, le second le 6 août de l'année suivante (voy. Pfister, *op. cit.*, p. 216, note 6). L'abbé Odilon qui souscrit la chartre est le célèbre abbé de Cluny qui fit un voyage dans le nord de la France en 1027 : il assista au couronnement de Henri I^{er} le 14 mai 1027 (voy. un acte publié dans les *Historiens de France*, t. X, p. 614.) Le roi Henri qui souscrit est Henri I^{er} et il est probable que c'est alors que l'acte lui fut présenté, ou bien en 1031 lorsque le jeune roi fut obligé de se réfugier en Normandie (voy. plus loin p. 52, note 7). La souscription de l'abbé Jean, abbé de Fécamp de 1028 à 1078, est, de même, postérieure. « Emma monialis, domina de Pontcardonis », dit Dom Anselme Le Michel (ms. lat. 13.820, fol. 143 verso), « ex antiquo et jam valde obsoleto libro repertorio cartarum papyraceo. » — Pontchardon (Orne, com. de Saint-Martin de Pontchardon) est à 3 kil. de Ticheville (*Tegisrilla*).

nem tantum ad imaginem et similitudinem suam creauit, in hoc procul dubio se uelle nos tractare ostendit,⁵ non tam per dominatus potentiam quam per pię paternitatis beniuolentiam. Quapropter ei, et ut Domino serui,⁶ oboedire debemus inter singulas et ut sibi patrem diligere eumque honorare super uniuersas. Quibus omnibus quasi⁷ uni hoc ipsum de se ipso ac sua sponsa adoptiua uirgine semper sed non infecunda nostra matre, sancta scilicet⁸ Ecclesia, pie et paterne dignatus est loqui : « *honora patrem tuum et matrem ut sis longeuus super terram quam*⁹ *Dominus Deus tuus daturus est tibi*⁴ ». Quod ego peccatrix Imma^a cum gratiarum actione accipiens atque in eo permanere¹⁰ cupiens, cuius^b gratuita pietate filia et sponsa fieri ardeo ac per hoc ipsi me et mea omnia dedo. Quę^c [ut re]^d ¹¹bellibus in testimonium subditis uero sint in exemplum his uolo litteris liquid[o] exprimere, quę^e ¹²reddo ipsi, ipso inspirante, amicorum meorum uoluntate et consilio, uolente et au[ctorizante piissimo]¹³ comite Ricardo, trado scilicet ad opus fratrum diuinis cultibus insistentium, in loc[o qui Fontanella dicitur]¹⁴ ac in beati Petri apostoli sanctique doctoris gentium Pauli et sancti Wandregisili honore c[onsecratur, duas]¹⁵ uillas super Tolcam fluuium sitas, quarum u[na] uocatur Tegisuilla et [Br]oil altera, cum¹⁶ molendinis et pratis, nemoribus et omnibus earum appendiciis. Trado etiam ad eundem¹⁷ usum aliam uillam nomine Crusillam, super Elesmam fluuium sitam, cum molendino [et]¹⁸ aquarum decursibus et omnia ad eandem uillam pertinentia. Cuius donationis [cartule]¹⁹ si quis presumpserit contradicere, et Dei omnipotentis iram incurrat et omnes maledic[tiones]²⁰ quas illi merentur qui dixerunt Domino Deo « *recede a nobis, scientiam uiarum tuarum*^c *nolumus* »² adquirit.

[²¹Ego ROTBERTUS nutu Dei archiepiscopus, iubentibus piissimis principibus, RICHARDO scilicet secundo et tertio, manu et ore]²² hanc donationem confirmo et omnes contradicentes episcopali sententia anatematizo.

[²³Sign. HUGOX. † Baiocensis episcopus³. — Signum † ROTBERTI ARCHIEPISCOPI⁴. — Signum † Richardi secundi ducis. — Signum † Richardi tertii ducis.

[²⁴Signum Rotberti † comitis⁵. — Signum⁶ Willelmi comitis⁶. —

a) Les deux M sont tracés de telle sorte qu'on peut lire iaiaia ou iaina. — b) cuius ajouté en interligne. — c) tuarum en interligne. — d) ces souscriptions au-dessous de celle de Richard III.

1. Exode, 20, 12.

2. Job, 21, 14.

3. Hugues, évêque de Bayeux de 1006 (?) à 1019.

4. Robert, archevêque de Rouen de 989 à 1037.

5. Le futur duc Robert le Diable.

6. Guillaume le Bâtard.

Iohannes abbas ¹, Nigellus, Tursten guiz ², Hum|fr|edus, Gauzfridus, Roger us, Rotbertus, Vuillemus ⁴.

²⁵Nomina testium huius donationis : Nigellus uicecomes ³, Baldericus, Roztelinus cubicularius, ²⁶Ansfridus, Rotzelinus, Rodulfus, Erchengerus, ²⁷Goisfridus, Rotbertus, Bernardus, Eustachius. — Signum † Oidilonis abbat^{is} ¹. — Signum † Henrici regis ³.

† ²⁸Signum ^e Heltonis. Testis ipsius confirmationis, Albericus, Osbernus, Hugo filius Nortmanni, ²⁹Vuarnerius, Rotgerius, Gerardus Ospac, Petrus, Osbernus. uel. Rauenellus ^e.

e ces dernières souscriptions, d'une encre très pâle, sont sans doute des additions.

13

1031, 20 juillet-1032, juillet ⁶.

Robert, duc de Normandie, concède l'église d'Arques et deux autres églises qui en dépendent, c'est à savoir l'église de Saint-Aubin avec les dîmes de Neuville et l'église de Bouteilles.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 317 verso.

Isb. : Round, *Calendar...*, p. 326, n° 1422.

1. Jean, abbé de Fécamp 1028 (?)–1078.

2. Toustain Goz. Sur ce personnage voy. Guillaume de Jumièges, l. VII, c. 6.

3. Néel, vicomte de Saint-Sauveur. Voy. L. Delisle, *Hist. de Saint-Sauveur-le-vicomte*, p. 2.

4. Odilon, abbé de Cluny (993-1049).

5. Cf. p. 54, note 5.

6. La mention de la fuite du roi Henri de France place l'acte entre le 20 juillet 1031, date de la mort de Robert II, son père, et le mois de juillet 1032 date de la mort de Constance, sa mère, dont l'opposition l'avait forcé à prendre la fuite. Voy. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 81-83. Cette souscription apporte une confirmation à Guillaume de Jumièges qui rapporte (l. VI, c. 7) que Henri s'enfuit à Fécamp, accompagné de douze vassaux auprès de Robert de Normandie et réclama son aide au nom de la fidélité que celui-ci lui devait.

In [nomine] sancte et indiuidue Trinitatis. Ego Rodbertus gratia Dei consul et dux Normannorum. Notum esse volo omnibus sancte Ecclesie fidelibus, tam presentibus quam futuris, quia adiit nostram clementiam abbas monasterii S. Petri et S. Wandreg. cum fratribus ipsius loci, petens ut concederem ipsi monasterio, ad supplementum victus seruorum Dei ipsi inibi seruientium, ecclesiam cuiusdam sedis nostre que dicitur Archas. Cuius petitioni libenter assensum prebens, concedo, una consensu et voluntate fidelium nostrorum, predicto monasterio ipsam ecclesiam et totam terram que ad ipsam pertinet, et ecclesias que pertinent ad illam, id est ecclesiam que dicitur de villa S. Albini et decimas de Notuilla, pertinentes ad ipsam, et ecclesiam de villa que dicitur Buteculas. Hec omnia concedo predicto monasterio in alodum, et in perpetuum concessum esse volo, ita ut in perpetuum habeant, teneant et possideant. Si quis autem contra hanc nostre donationis auctoritatem aliquid conatus fuerit, in primis iram Dei omnipotentis incurrat et perpetuo anathemate dampnatus intereat, et demum auri libras L^a ad nostrum jus persoluat. Et ut hec carta ^a firma permaneat manu propria subterfirmaui et fidelibus nostris firmandam tradidi. † Signum Rodberti comitis, † S. Malgeri comitis¹, † S. Waleranni², † S. Toroldi militis, S. Ratbelli, † S. Rogerii Eximensis vicecomitis³ † S. Rogerii Todelensis⁴, † S. Osberni dapiferi⁵, S. Baldrici †, S. Anchetilli vicecomitis⁶ †, S. Turstingi⁷ † S. Alvredi giant⁸ † S. Gozelini vicecomitis⁹ † S. Hugonis episcopi Baioc.¹⁰ † S. Roberti episcopi Const.¹¹ † S. Herberti episcopi

a) Ad hanc autem cartam Ms.

1. Mauger, comte de Corbeil, oncle du duc Robert (Guillaume de Jumièges, l. VI, c. 7).

2. Waleran de Meulan ?

3. Roger de Montgommery, vicomte d'Hiémois (Orderic Vital, t. II, p. 21, 46).

4. Roger de Toeni. Sur ce personnage voy. Guillaume de Jumièges, l. VII, c. 3, 22.

5. Osber le sénéchal, qualifié « procurator principalis domus », par Guillaume de Jumièges (l. VII, c. 2).

6. J'ignore le *pagus* où Anquetil était vicomte.

7. Peut-être Toustain Goz (voy. page précédente, note 2).

8. Auvray le géant. Sur ce personnage voy. Guillaume de Jumièges, l. VI, c. 8.

9. Gosselin vicomte d'Arques (Orderic Vital, t. II, p. 292).

10. Hugues III, fils de Raoul comte d'Ivry, évêque de Bayeux de 1006-1015 à 1049.

11. Robert, évêque de Coutances de 1025 env. à 1048.

Lisiacensi ¹ † S. Gilleberti vicecomitis ² † S. Anfredi dapiferi ³ †, S. Odiloni abbatis ⁴ † S. Henrici regis qui tunc temporibus profugus habebatur in [supradicta ^a terra † ⁵ S. Hetunardi ⁶ † S. Alureth fratris E. † S. Rodulfi filii Vualt.

Ego Robertus, gratia Dei archipresul ⁷ hanc cartam manu et ore confirmo ; quam si aliquis contradicere nisus fuerit, nostra auctoritate eum imperpetuum perpetue supponimus excommunicationi.

14

1032-1035 ⁸.

Robert, duc de Normandie, à la demande de l'abbé Groux, confirme les donations faites par ses prédécesseurs à l'abbaye et celles qui se sont produites de son temps, c'est à savoir : Sier-ville, don de Robert, avec l'assentiment de Hugues de Vernon qui tenait de lui cette villa, Saint-Étienne, le quart de Louvetot, c'est-à-dire la terre du chevalier Durand, la villa du Breuil, restituée par le duc ⁹, la dime des foires et marchés du comté d'Hiémois, la terre de Gosselin à Cheffreville. — Guillaume (le Bâtard) lègue, en outre, la vigne et la terre tenues par Ascelin ¹⁰.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 1 (le 2^e acte vidimé). — C. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 321 recto, n° 10. — D. Copie du xiv^e s. dans le

1. Herbert, évêque de Lisieux de 1022 à 1049.

2. Différent de Gilbert, comte d'Eu (?)

3. Anfroï, sénéchal.

4. Odilon, abbé de Cluny, cf. p. 52, note 4.

5. Cf. p. 52, note 5.

6. Sans doute Édouard (S. *Hetunardi* est pour S. *Hetuuardi*), le futur roi d'Angleterre (1042 à 1066), et son frère, Alfred, accueillis tous deux par les ducs Richard et Robert (Guillaume de Jumièges, l. VI, c. 10, 12). On les voit souscrire un acte pour Fécamp (L. Delisle, *Hist. de Saint-Sauveur, Pièces*, p. 11, note 2). Alfred passe en Angleterre en 1036 et y fut aveuglé par Harold. Cf. James H. Ramsay, *The foundations of England*, vol. 1, p. 124.

7. Robert, archevêque de Rouen de 989 à 1037.

8. L'acte se place entre décembre 1031 ou janvier 1032, date de la nomination de l'abbé Groux, et le début de 1035, date du départ du duc Robert pour l'Orient, où il mourut.

9. Cf. n° 18 bis.

10. Cf. plus loin acte (c. 1048).

Cartulaire de Paris, Bibl. Nat., ms. lat. 17132, fol. 12 recto (d'après B). — E. Vidimus de Henri V, du 5 mars 1420, Londres, Record Office, Norman Rolls, 7 Hen. part. 2, memb. 8-7 (d'après B). — F. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 88 recto (« ex veteri schedâ »). — G. Copie du xviii^e s., par dom Lièble, Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 20, fol. 97 (d'après B).

a. Du Monstier, *Neustriapia*, p. 166 (éd. partielle, d'après C). — b. Dugdale, *Monasticum Anglicanum*, t. III, p. 1001 (d'après E); — nouv. éd., t. VIII, p. 1108, 2^e col.

IND. : Rymer, *Foedera...*, 2^e éd., t. IX, 1729, col. 839; 3^e éd., t. IV, p. m, p. 149. — Thomas Carte, *Catalogue des rolles gascons, normands et français*, 1743, t. I, p. 336. — Bréquigny, *Rôles normands et français et autres pièces tirées des Archives de Londres en 1764, 1765, 1766*, publié par Charma dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIII, 1858, p. 271. — *Calendar of the norman rolls: Henry V* dans l'*Annual report of the deputy keeper*, t. 42, 1881, App., p. 351.

(Le texte est établi d'après B C.)

Ego Robertus, disposicione divina Normannorum princeps, hanc cartam quam predecessores mei confirmaverunt egoque cum eis firmaui, nunc quoque firmo perpetuaeque immunitati ea qua utor potestate roborata mando et que subter ascripta nostris temporibus sunt addita, suggerente Gradulpho abbate coenobii Fontinelle eadem firmitatis astipulor auctoritate; id est Sierumuillam cum aeclesia et cum omnibus ad ipsam pertinentibus, in planis et siluestribus, quam idem Gradulphus a me petiit, rogante Vernonensi Hugone qui eam de me tenebat eo tempore. Villam quoque que dicitur Sancti Stephani cum viginti quatuor arpentis pratorum et omnibus consuetudinibus tam in terra quam in aqua inde exeuntibus, quam predictus abbas emit lxxx. denariorum libris, me uolente, ab Hugone archidiacono qui eam ex me tenebat in beneficio. Quartam quoque partem ville que dicitur Luuetot, id est terram Durandi militis, quam prefato abbati cum seruicio filiorum^b ipsius dedi, villam eciam que Broil uocatur, quam iniuste tultam sano usus consilio iuste reddidi. Decimam insuper nundinarum totiusque comitatus Oximensis et omnium mercationum, terram quoque Gozelini que est in Sefrediuilla sufficiens uni carruce et vnum et alterum, id est duos hospites. † Ego Willelmus, pro redemptione anime mee sancto Wandregisilo et ei famulantibus vineam meam cum terra concedo post decessionem meam et filie mee, quam habet Ascelinus. Ipsi vero monachi semper habent comparacionem vinearum. Quam largicionem si quis violare presumpserit anathema

a) Gradulfo C. — b) filioque C. — c) Seifrediuilla C. — d) arch. omis par B.

sil. † S. Roberti comitis et ducis Normannorum. † S. Robertus archiepiscopus¹ S. † Hugonis arch.^{2 d} † [Gilleberti comi]tis³ † [In] gelrandi comitis⁴ † Willelmi, filii Roberti comitis⁵. † Osberni †⁶ Toroldi † Achardi † Turstini † Rodulphi magistri⁷ Willelmi filii. R. comitis Anchetilli vicecomitis.

15

1032-1047⁸.

Guillaume, comte (d'Arques), à la prière de l'abbé Groux, restitue l'île Belcinaca où saint Condedus a mené la vie érémitique⁹ et fait don des églises de Vatteville et de Brotonne, ainsi que de la dime des cerfs, sangliers et toutes autres bêtes chassées dans la forêt de ce nom (Brotonne).

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu. — C. Vidimus de Henri VI, du 6 nov. 1423, Arch. Nat., JJ, 172, fol. 300 v^o (d'après B). — D. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen* fol. 321 recto, n^o 11. — E. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 13 v^o (d'après B ?). — F. *Id.*, *ibid.*, fol. 21 recto (d'après B ?). — G. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 88 verso (« ex veteri schedam s. ») — H. *Id.*, *ibid.*, vol. 54, fol. 512 (d'après C). — I. Copie du xvii^e s., par dom Anselme Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 137 (sans indication de source.)

IND. : Du Moustier, *Neustria pia*, p. 167.

1. Robert, archevêque de Rouen de 989 à 1037.
2. L'archidiaque Hugues de Vernon.
3. Cf. Guillaume de Jumièges (I. VII, c. 3) « Gislebertus comes Ocen-sis..., tutor Willelmi pueri ».
4. Enguerrand I^{er}, comte de Pontieu, depuis 1017-23, au moins, jusque vers 1046. Voy. Haruulf, *Chronique de Saint-Riquier*, éd. F. Lot, p. 190.
5. Guillaume le Bâtard.
6. Sur Osber, Toustain, Anquetil, cf. le n^o 13.
7. Peut-être « Turolfus teneri ducis paedagogus » (Guill. de Jumièges, I. VII, c. 2).
8. Cf. plus loin, n^o 17.
9. La date de cet acte ne peut être déterminée que par l'abbatiate de Groux : décembre 1031 ou janvier 1032 — 4 mars 1047.

(Le texte est établi d'après CDEF.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Ego Willelmus, nutu Dei comes, filius scilicet Ricardi, Normannorum quondam ducis, suggerente abbate Gradulpho ^a, dono Deo eiusque sanctis apostolis necnon piissimo confessori Wandregisilo ac sanctis omnibus quorum memoria et honor in coenobio Fontinellensi ^b perpetuo cultu habetur, vel potius reddo, insulam in fluuio ^c magno Secane ^d sitam, antiquo nomineque vocatur Belcinaca ^e, ubi sacer Christi confessor Condedus, a partibus transmarinis eo aduentans, ut creditur, visione ^f diuina, in sancta conuersatione aliquandiu Deo militans, heremiticam vitam, remotus a secularium tumultibus hominum ^g duxit, virtutibus plenam ac miraculis gloriosam; ecclesias eciam Vatheuille ^h et Brotonii ⁱ, necnon omnem decimam que de silua eiusdem nominis videtur exire, scilicet de ceruis et apris et de ^j omni venacione, necnon et de omnibus consuetudinibus dedo ipsi supradicto loco pari ratione, ad subsidium fratrum ^k qui ibi Deo adunati regulari famulantur iure, pro redemptione videlicet anime mee et eterna salute, accepta duodecim ^l librarum precii quantitate ab ipso Gradulpho ^a abbate, qui inibi rectoris fungitur vice. Ut autem hec huius ^m concessionis ⁿ firma sit auctoritas, omnes eius contradictores et abolitores eterno anathemate, Christo teste et ultore, dampnamus et preposito nostre manus ^o signo hos testes subnotari iubemus,

S. Godefredi ^p vicecomitis ¹, S. comitis, Walterius filius ^q, Lambertus. Willelmus ^r, Osbernus ^s.

a) Gradulfo D. — b) Fontinallensi D, Fontanellensi F. — c) flumine C. — d) Sequane C. — e) Belcinnaca DF, Belsinata I. — f) iussione C. — g) hominem CDF. — h) Wateuille DF. — i) Brothonii D. — j) de omis par E — k) suum C. — l) xii cim C. — m) huius hec E. — n) cessionis C. — o) C intercale une croix entrè manus et signo. — p) Godefridi DF. — q) filius omis par CF, le reste de la ligne en blanc dans E. — r) Willermus C, Villemus E. — s) Obinus CDE.

16

1032-1047 ².

Nicolas Fils-Baudry ³ fait don de l'église de Guitry, construite par son père, à l'abbaye de Saint-Wandrille où sa femme est enterrée et où lui-même désire reposer; il augmente la dotation de l'église en concédant une charruée de terre dans ladite villa

1. Cf. n° 17.

2. Dates de l'abbatit de Groux.

3. Cf. n° 27 et Ordéric Vital, t. III, p. 199, n. 4.

et trois arpents de vigne « dissipée », avec la permission de son fils Roger possesseur de ce fonds. Il reçoit de l'abbé Groux un cheval comme prix et signe reconnaîtif de cet acte.

A. original, perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu. — C. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 25 v^o. — D. Analyse du xvii^e, par André Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 98 v^o. — E. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 89 (d'après A.). — Copie du xviii^e s., par dom Lièble, Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 279, fol. 300 (d'après E.).

(Le texte est établi d'après C E.)

Quia humana fragilitate prepediti atque terrena inhabitatione aggravati, in multis offendimus omnes eorum nobis patrocinia comparare necesse est qui et^a carnis impedimenta uiriliter abrumpere ac mundana fideliter proterentes onera inseri celestibus meruerunt^b. Quod ego Nicholaus, filius scilicet Baldrici, prudenter aduertens et sollicite agere contendens, ecclesiam que est in villa que vulgo dicitur Chitrei^c, quam pater meus in honore Sancti Petri construxit et rebus propriis ditauit, perpetualiter eidem predicto apostolo atque sancto Wandregisilo tradidit in alodo, ob redempcionem anime mee et mee uxoris, que in supradictorum sanctorum cenobio, scilicet Fontanella, humata iacet, ubi ego similiter post ultimum laborem obto^d quiescere, necnon pro animabus heredum^e meorum, precedentium et futurorum, cum omnibus decimis et terris quas inibi^f actenus canonici tenuerunt in prebendis. Augeo denique ad illum^g beneficium quod pater meus ibi ad seruendum ordinauit, terram in eadem villa ad unam carrucam atque tres arpentes terre, scilicet vinee dissipate. Huius donationis auctor est filius meus, Rogerius scilicet^h, possessor prefati fundi. Et ut hecⁱ firmiter hec donatio firma maneat in eum, unum ab abbate Gradulfo^j, videlicet rectore iamdicti cenobii Fontinelle, equum in precio suscepi, quatinus presentes illam donationem teneant et futuri famulantes Deo in predicto Fontinelle cenobio. Huius donationis isti sunt testes^k: Nicholaus huius rei dator et Rogerius filius eius, Vigericus clericus et Vigerius^l laicus, Aldulfus, Walterius.

Signum † Nicholai^m.

a) a. E. — b) meruerent C. — c) Chitry C. — d) opto C. — e) habendum C. — f) michi E. — g) illud C. — h) scilicet omis par E. — i) hec omis par E. — j) Gradulpho C. — k) s. t. i. C. — l) Vigenus C. — m) cette souscription omise par C.

1035-1035¹.

Guillaume, duc de Normandie, concède l'église d'Arques, etc. ².

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 317 v^o. — C. Copie du xvi^e s., dans le *Cartul. de Marcoussis*, Bibl. de la ville de Rouen, Y. 202. — D. Analyse du xvii^e s., par dom Anselme le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 440 v^o (d'après C).

(Le texte reproduit celui de la donation de 1031-1032.)

S. Will. comitis ³ † S. Malgerii archiepiscopi ⁴ † S. Waleranni filii Ricardi comitis ⁵ †, S. Hugonis archiepiscopi ⁶ †, S. Roberti Cant. episcopi ⁷ †, S. Ric. et Roberti comitum fratris ⁸. Hii sunt testes huius carte : † S. Goscelini vicecomitis ⁹, Ricardus filius Roberti, Osbernus auunculus comitis ¹⁰, Walterius fr. eius, †, S. Gotefredi vicecomitis, Walterius fr. eius, Rodulfus moine magister comitis ¹¹, Anscherius filius Gerardi Flagitel ¹², Walterius Gyfardus ¹³, Henricus filius Roberti Crassi, Vuaso filius Rogerii Tothennensis ¹⁴, Nicholaus filius Baldrici ¹⁵, Hadulfus de Brace.

1. L'acte est compris entre l'avènement de Guillaume (1035) et la déposition de Mauger (1035). Il est en rapport avec le n^o 48 qui ne peut être que de 1035-1037.

2. Cf. plus haut le n^o 13.

3. Guillaume le Bâtard.

4. Mauger, archevêque de Rouen.

5. Valeran ou Galeran, fils de Robert, comte de Meulan. *Ricardus* est sans doute un lapsus.

6. Hugues III, archevêque de Rouen (1129-1164). Souscription apposée après coup.

7. Robert, évêque de Coutances (v. 1025-1048).

8. Souscriptions défigurées. Il s'agit peut-être d'Eudes et Robert, demi-frères du duc Guillaume, étant fils d'Arlette et de Herlouin de Contreville.

9. Gosselin, vicomte d'Arques (cf. p. 53, note 9).

10. Osber (cf. p. 53, note 5) était fils de Herfast, frère de la duchesse Gonnor, femme du duc Richard I^{er} (Guill. de Jumièges, l. VII, c. 2).

11. Raoul de Gacé. Voy. Guillaume de Jumièges, l. VII, c. 4.

12. Anchier, fils de Girard Flaitel.

13. Sur Gautier Gifard, cf. nos 21, 23.

14. Gazon, fils de Roger de Tosny. Cf. n^o 10.

15. Sur Nicolas Fils-Baudry, voy. n^o 16.

1035-1037¹.

Robert, archevêque de Rouen, abandonne la dime de la part qui lui revient du « craspois » capturé sur le rivage de Saint-Marcouf, un hôte à Varreville, la dime des brebis et des porcs nourris en ladite villa.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 325 v^o, n^o 26. — C. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 33 r^o. — D. Analyse du xvii^e s., par A. Duchesne, *Bibl. Nat.*, Coll. Baluze, vol. 58, fol. 99 r^o.

Omnibus hec lectoris, presentibus et futuris, Robertus, Rothomag.^a Dei nutu presul, salutis ac pacis incrementum. Cum constet omnia Deum condidisse, nulli dubium preter cetera hominem quoque creasse. Qui cum ex duobus constet, secundum unum immortalis^b est : id vero anima est, que quanto preciosa sit corpore liquet, cum corpus absque ea pene nichil extet, quod vero melius est pluris pendendi^c est, pauca igitur debentur corpori, plura vero anime salutis. Sed hic uersa uice mos increuit ut pauca aut nulla cui multa ac potius cuncta debentur, cui vero minima uel quecumque extrema debentur plura et sepius omnia dependantur. Inde est quod ego Rothomag.^a Robertus, diuinitate propicia, archipresul, cum presencium pluribus affluam pauca, ob anime mee salutem, pio Iesu qui centuplicata rependere fuerit superque usuram perhennis uite de meis, dono, potius uero de suis sibi reddo, pauperibus enim suis, id est fratribus Fontinelle cenobii, quod sanctum habetur in honore beati Petri et omnium apostolorum almique patris Wandregisili simulque omnium sanctorum, largior decimam partis que me contingit ex crasso pisce qui accipitur in omni preripio Sancti Marculi et unum hospitem in Warechiulla, decimamque ouium mearum sed et porcorum in eadem villa alitorum.

a) Rothomagensium B. — b) mortalis C. — c) pendendum C.

1. Du style du document il ressort qu'il s'agit de Robert I^{er} (989-1037) et non de Robert II (1207-1221). L'acte est à rapprocher d'une charte du duc Guillaume de 1035-1055 (voy. n^o 19) et se place par conséquent vers 1035-1037.

18 bis.

Vers 1035-1040. — Rouen (?)¹.*Notice d'un accord entre l'abbé Grouc et le duc Guillaume.*

Le duc s'engage à restituer dans le délai de trois ans le domaine de Ticheville donné, au moment de son entrée en religion, par la dame Imma, avec la permission de Richard II², puis usurpé par le duc Robert (le Diable) et concédé au vassal Haymon³. En attendant, l'abbé reprend les églises avec la dîme entière du domaine et une charruée de terre comme garantie de future restitution.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 323 v^o.

a) L. Delisle, *Histoire de Saint-Sauveur-le-Vicomte* (Valognes, 1867). Pièces justificatives, p. 16.

Noverint omnes ad quos hujus cartule pervenerit series quia terra que vocatur Tegiervilla sancti Wandregesili pro certo legitima hereditas est. Eam namque gloriosus et victoriosus comes Richardus, deprecatione Mee^a, nobilis matrone et ad Deum a seculo converse, cujus a parentibus extiterat hereditaria, sancto Wandregisilo pro sua salute contradidit ac per carte subscriptionem confirmavit. Quam filius ejus et ab illo tercius in regno Robertus, in etate juvenili, perversorum consilio depravatus, supradicto sancto abstulit confessori. Quo defuncto et a presentibus sublato, filioque illius succedente in regni honore paterno, ego abbas Gradulfus, diu dampnum tam grave perpessus, tandem multorum conciliis bonorum animatus, ipsius quoque dampni dolore compulsus, injuste michi ademptam, prout valui, reclamavi terram testesque multos adhibui qui descripti erant in prefata, que penes nos habetur, donationis carta. Tandem vero, divina subveniente gratia sanctorumque intercedente suffragiorum affluentia, eo res deducta est, tam continue reclamationis instancia, quam prolixè

a) sic, pour Imme. Cf. p. 51, a.

1. L'accord est de la jeunesse de Guillaume le Bâtard qualifié *puer*. L'allusion aux nombreuses démarches de l'abbé porte à le placer vers 1040 plutôt qu'au lendemain même de la mort de Robert le Diable (1035 juillet).

2. Voy. le n^o 12.

3. Un des autres legs de la dame Imma, la villa du Breuil, fut restitué par le duc Robert lui-même. Voy. plus haut n^o 14.

excommunicationis frequentatione importuna, ut comes prefatus, puer videlicet Willelmus, terram nostram, bonorum consiliis usus testium, veritate comprobata, nobis redderet, pro sua videlicet salute et patris, qui eam tulerat, absolutione. Qui cum talem michi fecisset honorem, ego quoque fidelibus suis consiliariis petentibus, quasi pro mutua tanti beneficii vice, illi obnixè idem petenti reddere ad tempus studii voluntarie, retentis ad presens ecclesiis, cum omni decima ipsius ville et terra unius aratri exercitio sufficiente, quasi in testimonio redditionis predictæ, eo videlicet tenore ut infra tres annos salvam suo fideli mutationem daret, nobisque totam terram nostram redderet, et si non ante, saltem post trium annorum complectionem, etiam si nichil adhuc vicissitudinis suo militi Haymoni dedisset. Interfuerunt huic conventioni : Osbernus, Nigellus, Willelmus et archiepiscopus Malgerius, Gozelinus, Ricardus, Radulfus et frater ejus Hugo, Helto quoque, Hugo et Willelmus, Ingerrannus, Hunfredus, Rotbertus et multi alii nobiles ¹; abbas vero Johannes ², Nicolaus, Robertus, Ysembertus; burgarii quoque Rotomagenses ³ : Odo, Hungerius, Rotzelinus, Gadeboldus, Hugo, Osbernus, Oggerius et alii innumeri testes.

19

1035-1053 ⁴.

Guillaume, duc de Normandie, confirme la donation de cinq églises en Cotentin faite par son fidèle Robert Fils-Humfroi ⁵, c'est à savoir : Saint-Marcouf, Saint-Germain et Saint-Martin de Varreville, Sainte-Honorine d'Andouville, Notre-Dame de Poupeville.

A. Original perdu. — B. Reproduction partielle dans une prétendue confirmation du duc Guillaume, Bibl. Nat.; ms. lat. 16738, n° 6. — C. Vidimus de novembre 1319, perdu. — D. Copie du xiv^e s., *Cartulaire de Rouen*, fol. 325 v°. — E. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 29 r° (d'après C). — F. Copie du xvii^e s., Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 172-173 (d'après A). — G. Copie du xviii^e s., Bibl. Nat., coll. Moreau, vol. 25, fol. 24 (d'après F).

1. La plupart de ces personnages figurent dans les actes précédents.

2. Jean I, abbé de Fécamp (1028-1078).

3. C'est, je crois, le plus ancien témoignage en Normandie de la participation des bourgeois à un acte du duc.

4. Les dates extrêmes sont déterminées, d'une part par l'avènement de Guillaume, d'autre part par la révolte de Guillaume d'Arques. (Freeman, *Norman conquest*, III, 120-140).

5. Frère de Roger de Beaumont (Orderic Vital, III, 426, n. 6).

(Le texte est établi d'après DEF.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis^a et unice maiestatis. Cum constet^b omnipotentem Deum^c genus humanum inter cetera potenter condidisse et misericorditer perditum reparasse, cunctis sanum sapientibus liquido patet non solum nostra exteriora nos ei sed et nos ipsos debere principaliter, cuius potenti munere exterioribus habundanter bonis^d fruimur et interim^e nostri, quod melius est^f, salute potimur^g. Cui pro tam ingentis largitate beneficii satis exiles^h rependimus gratiarum vices, si deuocionis debite indiciaⁱ cuiuslibet munusculi probamus quantula munificencia et hoc pro salute nostra. Quod quicumque pro modulo suo agere declinat, ingratum se potenter insinuat et difficultate exterioris muneris interne perdicionis testatur dispendia. Quod ego Willelmus^j, Northmannorum^k gratia Dei^l princeps, precauere^m festinans etⁿ ad^o potiora me Deo donante^p super extendere^q desiderans et meo me creatori debitorem mei esse deuote^r perpendo^s et do^t de meis rebus pro salute mea humiliter munuscula, prout oportunitas dictat, imperior^u. Hac^v pro re eciam idem^w annuente^x Roberto, fideli nostro, Hunfredi videlicet^y filio, ecclesias quas illi dederam possidendas iure perpetuo, sitas in maris Constantini pagi preripio^z, quinque^a numero. Quarum hec sunt nomina : ecclesia sancti Marculfi ex integro et quicquid ibi tenebat Hugo Pasfolet, et sancti Germani et sancti Martini de Wachrediulla^b et sancte Honorine de Aldulfuilla et sancte Marie de Popauilla^c, cum clericis et terris^d eorum et cum unaquaque ecclesia unum hospitem, et omnem omnino decimacionem eorum que ad meum dominicatum pertinent, et preter hec alium hospitem, Ros. nomine, in parrochia sancti Germani, Deo omnipotenti in loco sancti Wandregisili perpetualiter^e, pro communi mea ac sua salute^f, dedo, ad restauracionem videlicet eiusdem loci et suffragium fratrum qui Fontinelle^g diuine deseruiunt maiestati. Quam rerum tradicionem^h firmiter uolo permanere, refragatores eius eterno, prout ualeo, condempno anathemate. Facta est^h cartali auctoritate cum testium subter adscriptorumⁱ firma^j astipulatione.

a) amen *ajouté* après trinitatis *par F.* — b) constat *E.* — c) Dominus *F.* — d) b. h. *F.* — e) interna *D.* — f) pro *ajouté* après est *par EF.* — g) petimur *F.* — h) exules *F.* — i) iudicia *F.* — j) Willelmus *omis par E.* — k) Northmannorum *DE.* — l) D. g. *F.* — m) et cauere *D.*, cauere *E.* — n) sed *F.* — o) et *F.* — p) iuuante *F.* — q) super excludere *F.* — r) deuote *omis par F.* — s) concedo *D.* — t) do *omis par EF.* — u) imperior *F.* — v) ac *E.* — w) nunc *F.* — x) petente *F.* — y) scilicet *F.* — z) perripio *F.* — a) V. *F.* — b) Wathiediulla *D.*, Wahrediulla *F.* — c) Pompeuilla *D.*, Popenilla *F.* — d) et *ajouté* après terris *par F.* — e) perpetualiter *après* salute *dans F.* — f) Fontanelle *E.* — g) traditionemque *DE.* — h) est *omis par DE.* — i) adscriptorum *F.* — j) subtus *F.*

S. ^k Willelmi comitis, S. Roberti filii Hunfredi, S. Rogeri fratris eius, S. Ansetilli, S. Willelmi ^m filii Ricardi secundi Normannorum ducis ⁿ ^l, S. Rogerii filii Radulfi ^o de Warethna ^p, S. Rogerii filii Ragnulfi ^q, S. Gilleberti ^r Crispin ^s ², S. Willelmi Guiet ^t.

k) l'ordre des souscriptions est le même dans DE ; il est un peu différent dans F ; E laisse en blanc l'endroit où étaient les croix des souscripteurs, tandis que celles-ci sont reproduites dans F et, parfois dans D. — *l*) Ansetilli F. — *m*) Guillelmi F. — *n*) ducis Nort. F. — *o*) Rad. F, Radulphi D. — *p*) Warechira E, Warene F. — *q*) Ranulfi E. — *r*) Gisleberti D. — *s*) Crispin E. — *t*) Gusel F.

20

1037-1055 ³

Garnier et sa femme Legiart, donnent Brémontier, Braytella et Pyrotetum et demandent au comte Guillaume de confirmer cet acte de sa souscription ⁴.

A. Original, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, planche n° 4. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 318 v°. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 174 (d'après A). — D. Copie du xviii^e s., par dom Lièble, Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 22, fol. 112 (d'après A).

IN NOMINE SANCTAE ET INDIIVIDUAE TRINITATIS. CUM HUMANI GENERIS CREATOR ET REDEMPTOR NOSTER AMICOS IUBEAT PARARE DE MAMMONA/² iniquitatis, qui cum defecerimus recipiant nos in aeternistabernaculis, patet quia quod hic Christo et sanctis eorumque fidelibus confer/³tur, non amittendo dispergitur, sed centuplo recipiendum in caelestibus thesauris conditur. Cuius commodi beneficio delectatus, ego Warnerus/⁴, pro redemptione animę meę et uxoris meę Legiart et pro saluatione sobolis nostrae, terram mei hereditarii iuris Bradomonasterium et

1. Guillaume, comte d'Arques.

2. Sur Gilbert Crépín, voir Guill. de Jumièges, l. VII, c. 5, 22.

3. L'épiscopat de Mauger, archevêque de Rouen, qui souscrit l'acte, permet de le resserrer entre ces dates.

4. Le « comte » Guillaume est Guillaume le Bâtard. Sa souscription paraît requise non seulement pour authentifier l'acte, mais parce que Brémontier avait fait partie du domaine ducal. Voy. plus haut (n° 10) l'acte de Richard II faisant donation de Brémontier, sans doute en partie, l'autre partie étant inféodée à Garnier (?) ; on peut encore supposer que, après avoir été donné, le domaine fut repris par les dues et concédé en fief.

Bray⁵tellam et Pyrotetum^a, cum siluis et pratis interiacentibus et aquis interfluentibus, Deo et sancto Petro et sancto Vuandregisilo et fratribus eis famulantibus⁶ in monasterio Fontanelle, perpetuo habendam, ad usum uitae eorum firma conlatione trado. Quod ut incommutatum permaneat, meo obtentu⁷ Normannorum egregii comitis Wilielmi eius manu deductum signum auctoritatis tale quisque subter uideat : S † comitis insup[er]que⁸ in huius mee⁹ traditionis temeratorem siue infractorem interdictionem archipresulis Malgerii factam eius [an]notationis hoc signo....^b], his quoque consignantibus testibus, firmatam et datam et receptam sciat. Signum † Vuarneri. Signum † IOHANNI, abbatis¹, Signum † Rodulphi canber[lenci]².¹⁰, Signum † WALTERI auunculi comitis³, Signum Rodulfi malduict, Signum † VUILEMI paisson... Signum^c Signum † HENRICI⁴ de Ferres (?), Signum † BALDUNI^d.
¹¹ Signum^e.
¹² Signu † Malreuuart, S †.
¹³ Ego frater Rodbertus scripsi et subscripsi †.

a) en interligne : i. e. peredieysa. — b) le reste de la ligne effacé. — c) un blanc. — d) signe tachygraphique après ce mot. — e) le reste de la ligne illisible; B avait lu comitis Willelmi.

24

1038-1053⁵

Robert Fils-Humfroi⁶ donne Fourcarville, l'église et neuf hôtes avec l'assentiment du duc Guillaume et de ses barons.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, novembre 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, planche 14. — C. Vidimus de Charles VI, janvier 1407, Arch. Nat., JJ. 161, n° 121, fol. 81 v° (d'après B). — D. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 22 v° (d'après B). — E. *Id.*, *ibid.*, fol. 23 v° (d'après C). — F. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat.,

1. Jean, abbé de Fécamp. Cf. n° 12, 18 *bis*.

2. Raoul chambellan. Le même que Raoul de Gacé, le premier personnage de l'aristocratie normande sous la minorité de Guillaume (Guillaume de Jumièges, l. VII, c. 4, 6), cf. p. 59, note 11.

3. Peut-être un frère d'Arlette (cf. Orderic Vital, t. III, p. 229, note 5).

4. Henri de Ferrières (Saint-Hilaire) : il souscrit deux actes de Guillaume (*Gallia Christ.*, XI, col. 68 et 72). Baudouin est peut-être Baudouin Filleul (cf. nos 30, 31).

5. L'acte est postérieur à 1038 à cause de la souscription de Guillaume, évêque d'Évreux (cf. le n° 22). La souscription de Guillaume d'Arques reporte l'acte à une époque antérieure à 1053.

6. Sur Robert Fils-Humfroi et son frère Roger, cf. p. 62, n. 5.

Coll. Baluze, vol. 34, fol. 343 d'après *C*. — *G. Id., ibid.*, vol. 38, fol. 98 vi d'après *B*. — *H.* Copie du *xvii^e s.*, pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 203 d'après *B* et *D*.

(Le texte d'après *B*.)

In ^a nomine sancte et indiuidue Trinitatis et unice maiestatis ^a.
Notum sit hominibus (*sic*) ^b fidelibus tam presentibus quam futuris
quod Robertus filius Humfredi, de suis rebus humiliter Deo et eccle-
sie sancti Wandregesili, pro salute anime sue, et monachis ibidem Deo
et saluatori suo Jesu Christo famulantibus dedit Foucaruillam et eccle-
siam cum omnibus pertinentiis suis et nouem hospites et quecumque
illic sibi iure hereditario pertinere possent eidem sancto loco tradidit
in perpetuum possidenda, Willelmo, Normannorum duce, et baro-
nibus ^c suis concedentibus et confirmantibus cartulam. — S. Wil-
helmi principis Normannorum †, S. Roberti filii Hunfredi †, S.
Rogeri fratris eius †. — Testibus his : Malgerio archiepiscopo
†, S. Willelmi filii Ricardi secundi ducis †¹, S. Guillelmi episcopi
Ebrouicensis †², S. Walteri Gifardi †³, S. Rogeri de Bellomonte †⁴.

a) l'invocation est omise dans *B*. — b) hominibus *B*. — c) récrit sur grattage.

22

1038-1047⁵

*Gerard Pernot, dit Flaitel⁶, se rendant moine malgré son extrême
vieillesse, à l'abbaye de Saint-Wandrille, lui fait don des
églises de Chaubois, Ouméel, Avenelles, Marcultivilla, vul-
gairement appelée Bosc-Guérard, Longueil. A la prière du
donateur et de l'abbé Groux, le comte Guillaume de Normandie
et son oncle, Guillaume d'Arques, ont confirmé l'acte de leurs
souscriptions.*

1. Guillaume, comte d'Arques.

2. Voy. n° 22.

3. Sur Gautier Gifard, voy. Orderic Vital, t. II, p. 148.

4. Roger de Beaumont, semble souscrire deux fois : 1° comme frère du
donateur ; 2° comme témoin (?).

5. La date peut être resserrée entre 1038 et 1047 en tenant compte de la
mention de l'abbé Groux (1031-1047) et de la souscription de l'évêque
Guillaume. Celui-ci n'est autre qu'un fils de Gérard Pernot qui, après 1038,
fut pourvu de l'évêché d'Évreux.

6. Gérard Pernot, dit « Flaitel », paraît souvent dans les actes des ducs
de Normandie (voy. n°s 9, 10, 17). — Orderic Vital, qui a connu le présent
acte (t. II, p. 366), parle souvent de lui et de sa postérité (t. II, p. 39, 71,
213 ; t. III, p. 322).

A. Original perdu. — B. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 3423, p. 155 (d'après A.).

In nomine sanctae et indiuiduae Trinitatis, patris et filii et spiritus sancti Amen. Sicut terrena possidere ex dono est clementis Dei, sic diuinae gratiae creditur temporalibus aeterna posse mercari. Nemo quippe habet quod non acceperit, qui autem accepit profecto datum est illi divina vero dispositio omnium est munerum indultrix. Constat igitur humana nos a Deo. (sic) celestia promereri qui, euangelica cuidam multa possidenti turba intonuit : « *vende quae habes et da pauperibus et habebis thesaurum in caelo et veni sequere me*¹ ». Ad quam diuinae prouocationis vocem et beatae perfectionis inuitationem ego Gerardus cognomento Pernotus, videlicet Flagitellus, surdus hactenus et valde durus extiti, sed superna tandem miseratione vocatus, et illis pietatis et totius gratiae oculis qui Petrum ad lacrimas adque trepidae negationis lamenta compulerunt respectus atque interna caelestis gratiae illustratione, que peccatricem interius inflammata dulci dilectionis igne attraxit, ut exterius auctorem quereretur salutis, quem quo ardentius quesui, eo citius reperire promeruit, corde compuncto motus, deuota mente prout. (sic) arrisit implere hanc vocem diuinam proposui. Quare renuntiatio laboriosi mundi amore spretoque periculose fluctuationis et instabilis maris naufragio securum totius tempestatis plurimos subito turbine involventis, portum monasticae tranquillitatis, licet in ultimo aetatis senio, expetere deliberaui, ubi uel sero quod hactenus neglexi Deo merear liberius famulari. Ad quam rem abtius explendam cenobium Fontinelle, quod sancti Petri et beati patris Vuandregisili illustratur nomine et honore, ardentem expetii ibique, deposito mundi honore et onere, mearum rerum donationem, ut potui, et ex quibus valui facere curaui, videlicet aecclesiarum Cambagi et Ulmiri et Avesnelle et Marculliuille, que vulgo dicitur Boscgerard, necnon et illius aecclesiae que est in Longoilo uilla. Hanc igitur donationem qui infirmare voluerit, diuine subiaceat ultioni, nisi resipuerit. Huic cartali conscriptioni, precatu Gradulfi abbatis eiusdem loci, psius quoque supplicatione Gerardi, auctoritatem suam dederunt comes Nortmannorum Willelmus et patruus eius, item comes Archarum Willelmus, unusquisque pro his quorum tibi pertinet donatio. His testibus : Willelmus episcopus, † Sig. W. comitis de Archis², † Sign. vicecomitis G., † Sig. Anscherii, Signum Rodberti filii G. †, Sign. H. filii. Withsonis, † Signum comitis W. Nortmannorum.

1. Marc, 10, 21.

2. Guillaume, comte d'Arques, fils de Richard II, cf. nos 21, etc.

23

1038-1048¹

Gomond, curé d'Ectot, Roger Fiquet, Raimfroy le Blond, Raimfroy le Chauve, tous trois de Burnetot, Ober Olifand, Guillaume, ces derniers de Balmesgo, donnent leurs alleux, du consentement de Guillaume, duc de Normandie, et de ses barons.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314 r^o, n^o 4.

Notum sit hominibus fidelibus, tam presentibus quam futuris, quod Gotmundus, presbyter de l'eskotot, dedit alodium suum in perpetuum Deo et sancto Wandreg., pro redemptione anime sue, et Rogerus Fiquet et Ragenfredus blondus et Ragenfredus caluus. Isti tres, de Burnetot, dederunt alodia sua eidem sancto et Osbernus Olifardus et Willelmus, isti duo de Bulmesgo — sua alodia supradicto sancto dederunt, Willelmo Normannorum duce et baronibus suis concedentibus et confirmantibus kartulam, Gradulfo abbate gubernante Fontenelense cenobium. Testibus hiis: Malgero archiepiscopo Rothomagensi² et Willelmo episcopo Ebroicensi³ et Rogero de Montegumbri⁴ et Willelmo filio Osberni⁵ et Waltero Gifardo⁶ et Rogero de Bellomonte⁷; et ex parte S. Wand. : Ospacho de Luueto et Ansfrido de Iuetot et Ursello de Banchis.

24

1039⁸

Ives, comte de Beaumont-sur-Oise, du consentement de son fils homonyme, clerc et chanoine, auquel il a légué le château de

1. L'abbatiai de Groux et l'épiscopat de Guillaume d'Évreux resserrent l'acte entre ces deux dates.

2. Mauger, archevêque de Rouen, cf. n^o 17, 20, etc.

3. Guillaume, évêque d'Évreux, cf. n^o 22.

4. Sur Roger de Montgomery, cf. Guillaume de Jumièges, *Hist. Norm.*, I, VII, c. 2, 16, 22.

5. Guillaume, Fils-Ober. Voy. Orderic Vital, t. II, p. 14, 38, 265, etc.

6. Gautier Gifard, cf. n^o 17, 21.

7. Roger de Beaumont, cf. n^o 19, 21.

8. L'acte est du dernier tiers de l'année, attendu que l'épacte (4), qui est celle de 1040, a été calculée dès le 1^{er} septembre 1039. L'indiction 7 convient à 1039; mais cette année a pour concurrents 7 et non 6, qui est un lapsus; 1040 est bissextile.

Conflent¹, de son épouse, Emme, et de tous ses autres enfants, affranchit du tonlieu les navires de l'abbaye chargés de marchandises qui passent sous le dit château.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu. — C. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 330 v^o. — D. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 31 v^o d'après B. — E. Copie du xvii^e s., par André Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 96 r^o (sans ind. de source : d'après B ou D).

(Le texte d'après C D.)

Omnium reclarum conuenienciarum causae firmari debentur a rectis aliqua retemptionis^a ac memorie nota. Unde ego comes Iuo cum filio^b meo simili nomine vocitato, scilicet clerico et canonico, cui jure hereditario, post decessus mei cursum, castrum Confluencie tribuendo concedo, cum mea propria coniuge Emma et ceteris omnibus meis liberis, Deo omnipotenti et sancto Petro apostolorum principi necnon et sancto Wand. abbati, ad usus fratrum Deo in Fontinelle^c monasterio seruiencium, theloneum^d nauium eorum ascendentium et descendencium, per transitum videlicet eiusdem supradicti castri cuiuscumque meritis vehencium, donamus et concedimus et perpetualiter annuimus, pro salute anime mee et animarum scilicet genitorum meorum et supradictorum heredum meorum. Acta est hec largicio regnante Henrico rege, anno nono regni eius, anno ab incarnatione Domini M^o XXX^o IX^o, indictione VII^a, epacta IIII^a, concurrentibus VI, cum bissexto subsequente, tunc temporis regente supradictum monasterii locum abbate dicto, nomine Gradulfo^e. Et ut hec largitio firma permaneant istos testes assertores eius esse subscribendo nominauimus. Quorum nomina hec sunt : Ego Iuo nutu Dei comes, scilicet huius largitionis assertor, manu et ore confirmando eandem subscribo. † Ego Iuo clericus voluntarie annuo et subscribo. † Ego comes Gosfridus, qui huic conuentioni interfui, libenter annuo et subscribo² †. Ego Albericus interfui et subscribo †, S. Gelduini vicecom.³ †, S. Odonis filii Gosfridi^f, S. Haimonis^g, S. Drogonis, S. Gandragi^h, S. Iuonis, S. Herberti, S. Adonis, S. Albrici Karoli, S. Walteri de Man-

a) retencionis D. — b) cunsilio D. — c) Fontanelle C. — d) teloneum C. — e) Gradulpho D. — f) Gosfridi D. — g) Haymonis C. — h) Gundragi C.

1. L'existence de ce fils a échappé à Douët d'Arcq, qui, dans ses *Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise* (Amiens, 1853, in-4), n'a pas utilisé les archives de Saint-Wandrille.

2. Geoffroi II, vicomte de Châteaudun et comte de Mortagne, uni au comte de Beaumont par des liens de parenté.

3. Geudoin, vicomte de Chartres.

sionibus ¹, S. item Waltero, S. Bozonis ⁱ de Alpico ², S. Huboldi prepositi, S. Odonis filii supradicti Iuonis ^j comitis, S. Gosberti fratris eiusdem Odonis. Quicumque huic ^k carte assertores fuerint, habeant partem in oracionibus supradictorum monachorum et in regno Christi et Dei. Qui vero ^l ei contradixerint deleantur de libro uiuentium et cum iustis non scribantur, sed pereant cum eis qui diceant Domino Deo *recede a nobis*.

i) Bosonis C. — j) Iuonis omis par C. — k) huius D. — l) autem C.

25

Vers 1039 ³

Ives, le clerc, fils du comte de Beaumont ⁴, fait remise des droits de gouvernail sur les navires montant ou descendant la Seine en vue de Conflent, moyennant un cheval reçu en souvenir de cette donation.

A. Original perdu. — B. Copie ou analyse du xii^e s., Bibl. du Havre, ms. 332 (*Majus chronicon Fontanell.*), p. 275.

a. Omont, *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques, Départements*, t. II, p. 334 (d'après B).

Carta de transitu navium Conflentis castri.

In nomine sanctae Trinitatis. Ego Ivo Deo sanctisque ejus Wandregisilio atque Ansberto simulque Wlfranno, quorum merita Fontanelle venerant, perdono quicquid de gubernaculis navium eorum ascendentium per Sequanam sive descendantium secus Conflendis castellum, amodo et in reliquum, pro societate eorum qui ibi Deo famulantur monachorum et parte ac communione benefactorum, accepto tantum ab eis uno equo ob memoriam hujus cessionis, quam mea meorumque heredum subscriptione per cartae seriem firmitudini mando perpetuae ac stabilitati.

1. Gautier de Maisons.-Lafitte).

2. Bozon du Pecq.

3. Voy. la charte précédente.

4. Le donateur qui fait cette cession aux religieux « pro societate eorum » est sans doute le clerc Ives, dont il est dans la charte précédente, plutôt que le comte Ives, de Beaumont, son père.

Vers 1048 ¹

- I. *Guillaume, duc de Normandie, fait tradition de la terre du chevalier Asselin à l'abbé Groux de bonne mémoire*².
- II. *Asselin vend à l'abbé Groux et à son successeur, Robert, sa terre de Grosfy.*
- III. *Asselin vend à l'abbé Groux et à son successeur, Robert, sa terre de Grosfy moyennant 36 livres.*

Mauger, archevêque de Rouen ³, munit ladite charte de son « autorisation ».

A. Original ou originaux, perdus. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 315 r^o, n^o 22.

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Ego Willelmus, Dei gratia Normannorum comes, pro redemptione anime patris mei Rodberti et pro mea, terram Atzelini, equitis mei, sancto Wandreg. et bone memorie abbati Gradulfo et eius monachis trado. Quam mee traditionis auctoritatem si aliquis infringere presumperit, tres libras auri soluat et prefato sancto quod suum est reddat. Utque hoc firmitus eternaliter fixum omnis sciat, signi mei meorumque fidelium deuotionem ad manum uideat.

Signa (*sic*) Willelmi comitis †

Littera Atzelini in eadem cedula qui vendidit nobis
terram de Groffait.

At ego Atzelinus, egens auxilii domini mei Gradulfi eiusque successoris Rodberti, terram mei iuris dictam Groffait perpetualiter in usum fratrum habendam ipsis vendidi. Et ne quis mee posteritatis aut aliquis alius hoc temere presumat, auctoritate interdictionis archipresulis Malgeri excommunicatum et dampnatum sciat. Miloni. Ioffredus Iofredi filius, Willelmi. Ioffredus. Willelmus.

S † S † S †

1. Les trois actes sont à peu près synchroniques. Commencée sous l'abbatiat de Groux la vente n'était pas encore pleinement effectuée à sa mort (6 mars 1048).

2. Cf. au n^o 14 (p. 55) l'addition de Guillaume à la charte du duc Robert.

3. Mauger [1037-1055].

De eodem in eadem cedula

Ego Atselinus, egens auxilii domini mei Gradulfi eiusque successoris Rodberti, terram mei juris dictam Groffat perpetualiter in usum fratrum habendam triginta sex libras vendidi. Et ne quis mee posteritatis aut alius aliquis temere presumat, auctoritatem interdictionis archipresulis Malgerii subter recognoscat.

Ego Malgerius, Dei gratia Rothom. archiepiscopus, hanc cartulam auctorizo. Et ne quis hoc infringat eterne excommunicationis damnatione interdico. S. Milone filii Oein †.

27

1048-1063¹

Robert, abbé de Saint-Wandrille, fait mettre en écrit l'acquisition de la terre de Lébécourt achetée de Nicolas Fils-Baudry² en présence de sa femme Gertrude, de ses fils et de nombreux fidèles — moyennant un « gage » de 25 livres pour le terme de douze années. Puis, ayant à la requête dudit Nicolas, ajouté une somme de 12 livres de deniers, il a acquis cette terre en alleu avec la permission du comte Guillaume³. Sur le conseil également et avec la permission de celui-ci, l'abbé a restitué le tonlieu de Guitry moyennant 6 livres.

A. Original perdu. — B. Vidimus de novembre 1319, perdu. — C. Copie du xve s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 25 v°. — D. Mention du xvii^e s., par A. Duchesne, *Bibl. Nat.*, Coll. Baluze, vol. 58, fol. 98 v°.

Quia fragilitas humana multis subiacens casibus in momento deficit et cito labitur actuumque perinde nostrorum memoria paulatim exolescit et perpetue obliuioni traditur, opere precium est et ut quicquid futurorum noticie procuratur literarum apicibus annotetur, ut res labilis et omnino obnoxia obliuioni utcumque figatur et future mandetur posteritati. Unde ego Robertus, Fontinellensis cenobii, indulgente diuinitate, abbas constitutus, calliditatem filiorum seculi precauens et preiudicia que ubique fiunt grauiter metuens, ac per hoc filiorum lucis quibus, actore Deo, presum simplicitati consulens et utilitati in posterum non irrationabiliter prospiciens, emcionem terre que

1. La date de cet acte ne peut s'établir que par l'abbatiate de Robert.

2. Sur Nicolas Fils-Baudry, cf. n° 16.

3. Guillaume le Bâtard, duc de Normandie.

dicatur Lebecors quam feci a Nicholao Baldrici filio, coram uxore sua, Geretrude, filiisque et fidelium multis, presentibus literis annotare feci et carte huius conscripcione teneri, ut presentibus sit contra perfidorum surrepciones et violencias firmitatis testimoniale iudicium fiatque futuris contra aduersoriorum commenta fallacia et insolentes insidiarum tendiculas euidens veritatis monimentum; prius quidem pro ipsa terra, cunsilio fratrum usus, dedi non paruam pecuniam, id est viginti quinque libras pro vadimonio sub duodecim annorum termino deinde vero, supradicto Nicholao petente, duodecim libras denariorum adieci atque imperpetuam possessionem et alodum sancti-Wandreg. comparaui, facta sugestione apud comitem Willelmum et accepta ab ipso licentia huius negociacionis, thelonum quoque de villa Kitreya, quod ante tenebamus, pro sex libris reddidi. Hanc igitur cartam principi Normannorum Willelmo presentare cura[ui], quam sue auctoritatis signo firmavit et multis ex principibus suis. S. (*blanc*) Willelmi comitis, S. (*blanc*) Nicholay.

28

1048-1063

*L'abbé Robert fait réunir en un seul acte les chartes constatant les possessions de l'abbaye, les dons des fidèles et les achats qui se sont produits sous le gouvernement du comte Guillaume, et fait confirmer l'acte par ce dernier*¹.

IX^a Carta : Roberti abbatis de hiis que possidebat aut a fidelibus data sunt aut precio comparata a tempore Guillelmi comitis. Licet ea in singulis cyrographis haberet, tamen peciit ab eodem comite ut eam confirmaret, quod fecit libenter.

29

1051

Guillaume, comte d'Arques, fait don de vingt-deux arpents de terre sis à Aubevoie.

A. Original perdu. — B. Vidimus, de novembre 1319, perdu. — C. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 324 v^o. — D. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 28 v^o (d'après B). — E. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 92 v^o, sans indication de source (d'après D).

1. Sur cet acte perdu cf. plus haut le mémoire V.

(Le texte d'après C. D.)

In nomine patris et filii et spiritus sancti Amen ^a. Ego Willelmus Magni Roberti filius, diuina gratia preuentus atque Deo dignis patrum precedencium exemplis animatus, qui sanctas sanctorum Dei ecclesias propriis sumptibus aut a fundamentis multimoda deuotione construxerunt aut constructas ornamentis diuerso usui paratis aut prediis siue aliis rebus humanis Deo seruiciuum necessitatibus profuturis pro suarum ^b redempcione animarum affatim ditarunt ac simili ^c ratione talique commercio celum comparentes et thesauros suos tuto loco repositos eternaliter recepturi prudenter ante se premiserunt, de paupertate mea in loco qui dicitur Fontinella, prius a sancto patre Wandregisilo nobiliter extracto, aliquid pro salute mea deuote offerre decreui, ut eorum qui idem sanctum cenobium edificauerunt meniis, ditarent facultatibus et prediis, particeps et consors in aeterna sanctorum gloria merear inueniri. Proinde viginti duo ^d terre arpenta optimo solo et pingui gleba, sita in villa ^e que videlicet ^f nuncupatur Albauia, hereditario mihi iure parentum meorum pertinencia, supradicto loco concedo et trado eternaliter possidenda. Quod ut futuro seculo liquido ^g innotescat et a memoria nos secutorum non depereat, huius ^h carte uolui contineri scedula ⁱ, quam et signando manu mea firmaui et Willelmi principis auctoritate roborandam mittere suasi domno ^j Roberto abbati. Cuius anno regiminis quarto acta est solennitas ^k huius donationis, M^o L I^o ^l anno dominice incarnationis.

Signum Willelmi, S. Willelmi comitis ^l, S. Hugonis, S. Walberti ^m, S. Willelmi, Henrici.

a) Amen omis par C. — b) sua C. — c) C. D. ont l'abrégiation de sibi; E abien vu qu'il fallait lire simili. — d) XXII. D. — e) villam D. — f) videlicet omis par C. — g) liquido omis par D. — h) huic D. — i) cedula D. — j) donno C. — k) sollempnitas C. — l) M^o quinquagesimo primo C. — m) Waleriei C.

30

1051

Baudouin, surnommé Filleul², confirme par un acte écrit la donation de son alleu de Glicourt faite au feu abbé Groux³ avec la

1. Le premier Guillaume est le donateur, le second le due de Normandie.

2. Peut-être le même que Baudouin de Meules, qui après l'assassinat de son père, Gilbert de Brionne, se réfugia en Flandre, à la cour de Baudouin V Ordéric Vital, II, 421; III, 340) peut-être son parrain (?).

3. La donation orale (ou symbolique) est donc antérieure au 6 mars 1047-1048, date de la mort de Groux.

permission de Guillaume, marquis de Normandie, et de l'oncle de celui-ci, Guillaume, comte d'Arques, dans le comté duquel est situé ledit alleu.

A. Original, Archives dép. de la Seine-Inférieure à Rouen, série H, non classée. — A' Fac-similé, *Les Archives de la Normandie et de la Seine-Inférieure... Recueil de fac-similés d'écritures du XI^e au XVIII^e siècle*, par P. Chevreux et J. Vernier (Rouen, 1911, in-4), pl. IV. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 318 v^o.

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. Cum constet omnipotentem Deum hominem ad imaginem suam mirabiliter condidisse et lapsum unici sui precioso sanguine redemisse, cuius dignitatis sit humana natura liquet aperte; cui ad gratiam promouendę priuilegium suę similitudinis dignanter indulsit et reparandę ad ueniam singulare passionis suę remedium procurauit quamque super omnem creaturam mundi dignitate conditionis propter semetipsum potenter extulit et super omnem celestium uirtutum gloriam per se ipsum collocando singulariter mirificauit ac per nostre carnis participium ad suę diuinitatis prouexit nos consortium. Eo igitur erigenda mentis intentio, eo tota cordis transferenda est meditatio, despicienda sunt queque transitoria et caduca, abicienda terrena et uilia, quicquid uero est nostri iuris Deo deuote dicandum, quicquid precii et honoris libenter est offerendum, ut eo perueniatur quo precessit Christus, caput nostrum. Quod ego Balduinus, cognomento Filiolus, diligenter perpendens, gratia diuina preuentus cum, omni re quam in hac Northmannorum terra possideo, alodum Gliscortis dictum, quod a patribus et proauis solidum ac quietum hactenus possedisse uideor, Deo omnipotenti, a quo meliora spero, ac sanctis eius qui in Fontinellę patrocinantur cenobio, quorum meritis iuuari me fideliter credo, jamdudum in presentia dulcis memorie Gradulfi abbatis, per manus Vuillelmi Northmannorum marchionis, et Vuillelmi patrui eius, uidelicet Archis tunc temporis comitis, cuius in territorio et comitatu idem alodum habetur, a me deuotissime traditum, per hanc chartę huius conscriptionem confirmo, et auctoritate supradictorum principum et multorum testimonio nobilium qui subscribentur eandem donationem corroboro, ut perpetualiter in fratrum usibus eiusdem sancti loci permaneat et proficiat et sub interminatione diuini iudicii atque imprecatione dampnationis eterne prohibeo ut nulli mortalium per succedentia tempora neque in beneficio neque pro pretio tribuatur omnino. Facta est autem hæc astipulatio dominicę incarnationis Millesimo. L. I. anno, gubernante predictum locum domno abbate Rotberto, quarto uidelicet sui honoris anno.

Signum † Balduini.

Signum Vuillelmi † principis, S. item Vuillelmi † comitis, S. Malgerii † archipresulis.

Signum Matil † lis comitis, S. Roberti iuuenis comitis, S. Willeelmi episcopi. †, ✠, ✠.

† Otonis Baiocaensis episcopi, † Roberti comitis [de Mon]tini † Rogerii de [Mu]ngena, † [Will]elmi [filii] Osberni, † Hugonis Luxouiensis episcopi, † Barnard de Hamellis †.

31

1051

Guillaume, duc de Normandie, à l'instigation de ses chevaliers Baudouin Filleul, Toustain et Robert, donne un manse et deux hôtes à Longueil, ainsi que les dîmes de cette villa, un manse à Yvetot avec le terroir de Carcuit, la terre de Corbière, deux parts de la dîme de la terre de Toustain, la dîme entière des Neuves-terres, tenue du comte d'Évreux, à Darnétal la dîme de cette villa et un hôte.

A. Original, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, pl. 3 (endommagé) ². — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 12. — C. Copie du xiv^e siècle dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 26 v° (d'après B). — D. Copie du xvii^e siècle, par A. Duchesne. Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 92 (sans ind. de source : d'après A ?).

1. Les personnages qui souscrivent cet acte sont, outre le donateur (cf. sur lui p. 74, note 3), Guillaume, duc de Normandie ; Guillaume, comte d'Arques ; Mauger, archevêque de Rouen de 1037 à 1035 ; Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant ; Robert (Comte-Lense), leur fils aîné ; Guillaume, fils de Girard Flaitel (cf. n° 9), évêque d'Évreux de 1040 environ à 1066 ; Eudes, frère utérin du duc Guillaume, évêque de Bayeux, de 1049 à 1097 ; Roger, comte de Montigny (Seine-Inférieure, arr. Rouen, cant. Haumer ?) ; Roger de Montgomery (?), Guillaume Fils-Osber (cf. sur ce personnage, Guillaume de Jumièges, VII, 25) ; Hugues, descendant de Richard I^{er}, évêque de Lisieux de 1049 à 1077. — Les souscriptions de Mathilde épousée vers 1033, et de son fils aîné Robert, ont été apposées après coup, et semblent autographes. L'aspect de l'original montre qu'il en est de même des autres souscriptions apposées au bas de l'acte. Seules les souscriptions de Baudouin Filleul, du duc Guillaume, de Guillaume d'Arques, de l'archevêque Mauger, sont de 1051 ; elles ne sont pas autographes, mais tracées de la main du rédacteur de l'acte ; seules leurs croix sont autographes.

2. L'écriture et le protocole sont les mêmes que pour la charte de Baudouin Filleul (n° 30).

(Les lacunes actuelles de A ont été comblées au moyen de D.)

In nomine patris et filii et spiritus sancti. Cum constet omnipotentem Deum hominem ad imaginem suam mirabiliter [con]didisse et lapsum unici sui precioso sanguine red[em]isse, cuius dignitatis sit humana natura liquet [aperte ; cui] ad gratiam promouende privilegium sue similitudinis dignanter indulsit et reparande ad ueniam singulare pas[si]onis sue remedium procurauit quamque super omnem creaturam mundi dignitate condition[is], propter [semetipsum po]tenter extulit et super omnem celestium uirtutum gloriam per seipsum collocando singulariter mirificauit ac per n[ost]rae carnis participium] ad sue diuinitatis prouexit consorcium. Eo igitur exigenda mentis intentio, eo tota cordis transferend[um] est meditatio, despicienda sunt queque transitoria et caduca, abicienda terrena et uilia, quicquid uero est nostri juris Deo de[note dicandum, quicquid] precii et honoris libenter est offerendum, ut eo perueniatur quo precessit Christus, caput nostrum. Quod eg[o WILLELMVS], nutu Dei Normannorum comes, diligenter perpendens, quorundam fidelissimorum militum interpellatione, uidelicet Balduini Filioli, Tustingi filii Heluise, et Rothberti, Deo omnipotenti, a quo meliora spero, ac sanctis eius qui in Fontanell[e patrocin]antur cenobio, quorum meritis iuuari me fideliter credo, ad restaurationem dicti loci, qui dudum subuersum fuisse dignoscitur, dono in Logolio mansum unum et duos hospites [cum qua]dam parti[cula ter]re et omnes decimas ipsius uille. Apud Iuetot mansum unum cum territorio de [C]ar[cli]f [et terram] de Cor[b]er[ia] quietam, duas p[arte]s decim[e] de terra Tustingi et totam decimam de Noua terra, [quam teneb]at [de comite Ebroicensi.] In Danesta vlla decimam ipsius uille et unum hospitem. Et ut perp[etualiter in fratrum usibus] eiusdem sancti loci permaneant et proficiant, per hanc car[te] huius conscriptionem et auctoritatem] meam corroboro et confirmo, cum multorum nobilium subter ascriptorum testimonio. Facta est autem hec astipulatio Dominice incarnationis Millesimo. L. I. anno, gubernante predictum [locum domno] abbate Rotberto, quarto uidelicet sui honoris anno. Signum Vuillelmi † principis.

Signum item Willelmi † comitis, Signum Malgerii archipresulis †, Signum Matildis † comitisse, S[ignum] Roberti † [iunioris] comitis, Signum Willelmi episcopi, † Otonis [Bajoca]ssini episcopi †, Signum [Balduini, Signum] Tust[in]i, [Signum] Rot[be]rti †.

Signum Willelmi filii Osberni pincerne †¹.

1. Sur les personnages et leurs souscriptions la note du n° 30 s'applique également ici. Il est évident que le duc n'a pas de chancellerie.

32

Vers 1061¹

Hugues II, comte de Meulan, accorde le libre passage au port de Meulan aux bateaux transportant le vin ou les vivres à l'usage des religieux.

Vers 1183²

Galeran, comte de Meulan, confirme la donation précédente.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 330 v^o, n^o 20. — C. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 54, fol. 516. — D. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 68 (d'après A et B).

(*Le texte d'après BCD.*)

c y r o g r a p h u m.

Omnium reclarum conuenientiarum causas firmari decet a rectis aliqua retentionis ac memorie nota. Unde et ego Hugo, Dei gratia Mellentis castri comes, omnipotenti Deo sanctisque eius offerre desidero, almo Petro apostolorum principi necnon piissimo confessori quondam Fontanellensis cenobii Wandregesilo^a, de ipsius predicti loci abbati monachisque eius iure perpetuo hoc^b confero munus : quatinus, pro redemptione anime mee et patris ac matris necnon heredum meorum maximeque pro defensione hostium meorum, uisibilium atque inuisibilium, eorum uina seu aliqua ad se pertinentia per portum Mellensem absque ullo debito finetenus transeant libere. Quod si quis

a) Wandregilo D. — b) hec B.

1. Hugues II, fils de Galeran II qui mourut le 8 octobre 1069 ou 1070, était encore comte en 1076. Il finit ses jours au Bec le 15 octobre 1079 ou 1080. Sa retraite en ce monastère se place donc vers 1077-8. En 1061-62, pendant la captivité de son père, prisonnier de Guillaume le Conquérant, Hugues avait gouverné le comté de Meulan. La charte pourrait être de cette époque, d'autant que le vicomte Touin, qui souscrit l'acte, semble remplacé depuis 1062 par Gautier Païen, son fils, lequel souscrit également.

2. Au témoignage de D, l'original paraissait être « avant 1200 ». Le comte Galeran est sans doute Galeran IV, associé à son père Robert IV dès 1183, qui périt pendant la 3^e croisade en 1190 (?), — plutôt que Galeran III (1118-1166).

meorum succedentium, proximorum uel exterorum, repellere^e studuerit, inuidus uel sibi^d usurpare, auaritie telis transfixus, de iusto Dei iudicio omnino priuetur transeuntibus bonis nec ualeat inherere^e mansuris. Quam cartulam manu mea confirmo et auctorizo sub horum testium testimonio.

† S. Hugonis comitis, † S. Johannis, † S. Walterii Pagani, † S. Teduini vicecomitis, † S. Rogerii.

Ego^f Gualeranus^g comes Mellenti prescriptam donationem predecessorum meorum concedo et hoc signo meo confirmo †

Testibus: Willelmo filio Roberti et Willelmo de Teboldivilla et Willelmo de Pinu et Herberto^h de Luxouiiis et Rôgero fratre suo. Et Philippo de Blarru et Roberto Bigoto et Ernulfoⁱ de Berou et Vlfranno preposito et Hunfrido camerario et Nicholao de Juliibona.

c refellere B. — *d* si D. — *e* inhabere B. — *f* D remarque qu'à partir de ce mot le reste est « d'une autre main ». — *g* Galerannus B. — *h* Heberto B. — *i* Hernulfo B.

33

1063-1089¹

Geoffroi, fils de Nivard², fait remise du droit de travers au port de Maisons dû par les bacs et navires remontant en « France » ou en descendant.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1349, perdu. — C. Copie du xv^e s., *Cartulaire de Paris*, fol. 33 v^o d'après B. — D. Copie du xviii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 99 v^o (sans ind. de source).

(Le texte d'après C D).

In nomine patris et filii et spiritus sancti. Ego Gausfredus, Niuardi filius, considerans et rationabili modo intelligens quod omnis homo uiuens vanitati sit similis, diebus eius sicut umbra declinantibus breuibus momentis, et que mundus quem diligimus fregit omnisque concupiscencia eius tanquam fumus vento impulsus in se ipso deficit, pro requie genitorum meorum, pro spe salutis et incolumitatis mee, meorumque natorum, do et perpetualiter concedo. nominatim pro anima mee coniugis, Deo et sancto Wandregisilo et abbati Girberto suisque monachis, totam costumam trauersi quam in portu qui Maisuns voca-

1. La mention dans l'acte de l'abbé Girbert resserre la charte entre ces deux dates.

2. Peut-être Nivard de Septeuil. Cf. plus loin, n^o 46.

tur, dare soliti erant, quicquid videlicet ex baccis vel nauibus eorum in Franciam ascendentibus siue inde descendentibus mihi jure hereditario exibat, ac recepta vice ut omni anno in anniuersario coniugis mee apud eos eius fiat memoriale in missarum vigiliarumque celebratione. Porro, ne ab aliquo meorum posterorum hec donacio possit calumpniari, tanquam siue testimonio hanc cartulam ipse fieri mandauit, et filio meo atque hominibus ut signarent persuasi ipse primus huic imponens signum confirmacionis.

S. Goesfredi, S. Goisfredi filii eius, S. Willelmi Calui.

S. Letberti militis, S. Rogerii prepositi, S. Galtherii filii eius.

34

1063-1089 ¹

Accord² entre l'abbé Girbert et Mauger, fils de Hugues de Warchan.

Mauger tiendra en « alleu » de l'abbé la terre de son père, c'est-à-dire qu'il aura la charrue, la « bergerie », la « porcherie » ; l'abbaye aura la dîme de la terre et touchera annuellement dix sous à la Saint-Martin.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314 v^o, n^o 16.

Hec est conuentio inter domnum abbatem Girbertum et Malgerium filium Hugonis de Warchan. Donnus abbas concessit ei terram patris sui in alodio, eo videlicet tenore ut ipse Malgerius in supradictam terram habebit carrucam et bercuariam et porcariam, et omnem decimam illius terre habebimus, et per singulos annos persoluet decem solid. ad festiuitatem S. Martini. Huius conuentionis testes sunt, ex sua parte : Theodericus, Willelmus, Aluredus; ex nostra vero : Willelmus Iudas, Gulbertus, Herbertus, Hugo Ruffus, Fulco [de] Luuetot.

35

Vers 1065 ²

Guillaume, duc de Normandie, fait don d'un manse au terroir de Butot.

1. L'abbatit de Girbert est le seul élément chronologique de l'acte.

2. L'acte, postérieur au mariage de Guillaume avec Mathilde vers 1053 (Freeman, *Norman conquest*, III, 633), à la naissance de plusieurs enfants, est antérieur à la conquête de l'Angleterre (1066). Il se place plus près de cette dernière date.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 318 r^o.

In nomine patris et filii et spiritus sancti Amen. Pax semper cunctis Christi famulantibus absit †. Quoniam quidem cuncta mundi huius oblectamenta cotidie adima dilabuntur et ipse mundus iam senescens etiam amatores suos sibimet plus iusto obnoxios vitare videtur insuper multimodis erumpuarum inclitus nil decoris ac speciminis habere absque dubio dinoscitur, dignum profecto uidetur ut quisquis fidelium terrenis ex debito intentus, negociis maxime autem prepotens ac diuitiis affluens, seruos Dei ex propriis sumptibus sustentet, illos nimirum qui pauperes facti propter regnum celorum in huius uite stadio pugnaturi, tocius impedimenti ueste exiti, contra communem hostem processerunt. Quod ego Willelmus, tocius Normannie, Dei gratia, princeps, diligenter animaduertens, statui apud me Deo et ei famulantibus aliquid iuris in munere conferre. Unde sciant omnes, tam presentes quam futuri, quod, pro redemptione anime mee et mulieris mee filiorum quoque et filiarum salute, mansum cum territorio de Buthetot, quod in dominio habeo, Deo et sancto Wandreg., Ansberto atque Wlfranno perpetuo munere largior ac auctorizo. Et si quis hanc auctoritatem inrumpere presumpserit anathema sit. † Girart, † Rogerius, † Will., † et alii quamplures.

36

1066-1087¹

Guillaume, duc de Normandie et roi d'Angleterre, pour l'amour de son chapelain Guncard, rendu moine à Saint-Wandrille, donne à cette abbaye quatre églises en Angleterre avec les dimes et coutumes, telles que les possédait le prédécesseur de Guncard au temps du roi Édouard² de sainte mémoire; c'est à savoir : deux églises, Mincherte et Bridetune, en Dorsetshire; la troisième, Scorestam, en Wiltshire³.

A. Original perdu. — B. Vidimus d'Édouard I, roi d'Angleterre, de 1307, Record Office à Londres, Plac. de Banco de term. Mich., 34 Edw. I.

a) Dugdale, *Monasticon Anglicanum*, t. III, p. 974 (d'après B). — a') *ibid.*, nouv. éd., t. VII, col. 1108, n^o 2.

IND. : Bréquigny, *Table des diplômes*, t. II, p. 126 (à 1071).

1. Guillaume est qualifié roi d'Angleterre.

2. Édouard le Confesseur (1041-1066).

3. On ne parle pas de la 4^e église.

Notum sit omnibus, tam posteris quam presentibus, quod ego Wilhelmus, Dei gratia dux Nortmannorum et rex Anglorum, pro redemptione anime mee et salute conjugis et filiorum meorum, Fontanellensi monasterio, in honore sancti Wandregisili constructo, pro amore Guncardi, capellani mei, qui ibi monachus factus est, quatuor ecclesias in Anglia positas concessi cum decimis et omnibus suis custumis, sicut antecessor Guncardi eas tenuit tempore antecessoris mei beatae memoriae Edwardi regni. Quarum duae, Minecherte et Bridetune, sunt in comitatu Dorset, tertia vero, Seorestam, est in comitatu Wiltescire. Et ut donatio rata et firma sit proprio signo eam autorizavi, imprecans eis anathema et maledictionem qui eam violaverint et eam disturbare voluerint etc. (*sic*).

37

1074¹. — Lillebonne.

Guillaume, roi d'Angleterre et duc de Normandie, voulant éviter de laisser trancher par le duel judiciaire un débat entre l'abbaye et Guillaume, comte d'Évreux², concernant les droits réclamés par les moines dans les forêts de Caudebec et de Gouville, impose aux parties l'accord suivant : les religieux auront droit de demander du bois de chauffage et de construction aux forestiers (du comte) pour les besoins des villas confinant à ces forêts, c'est à savoir Caudebec, Sainte-Gertrude, Louvetot, Etaintot, Rançon, Betteville, Gouville et Abbeville. Si les forestiers se refusent à venir, les moines auront le droit de prendre eux-mêmes ce qui leur est nécessaire ; quant au mort-bois ils en prennent à volonté en vertu de la coutume. Ils auront droit d'envoyer seulement quatre « porcheries » dans lesdites forêts, quittes de droits envers le comte d'Évreux. Si celui-ci

1. J'ai quelque doute au sujet de l'authenticité de cet acte. Le préambule et l'annonce des signes de validation, que nous imprimons en italique, sont copiés sur le diplôme de Charles le Chauve (n° 5). L. Valin (*Le duc de Normandie et sa cour*, 1909, p. 198) estime que le duc « après avoir pris conseil de sa cour, imposa aux parties de faire la paix et leur dicta les termes d'une transaction qu'elles acceptèrent ».

2. Guillaume, comte d'Évreux, depuis le 13 décembre 1067, date de la mort de son père Richard ; il mourut le 18 avril 1118. Il fut enseveli, à l'exemple de son père, en l'abbaye de Saint-Wandrille.

envoie ses « porcheries » ou celles de tout autre dans l'intérieur de sa « haye et deffend », les moines pourront y faire pénétrer aussi leurs propres « porcheries » sans rien payer. La faculté de laisser paître les autres animaux sera partout libre pour l'abbaye. Si le comte Guillaume ou ses successeurs bâtissent sur les confins de ces forêts, le terrain défriché deviendra la propriété de Saint-Wandrille.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu. — C. Vidimus de Jean de Garenchières, du 3 juillet 1402, perdu (d'après B). — D. Copie du ^{xiv}^e s., dans le *Cartul. de Rouen*, fol. 4^{vo} (d'après C). — E. Autre copie, *ibid.*, fol. 321^{vo}. — F. Copie du ^{xv}^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 14^{ro} (d'après B). — G. Autre copie, *ibid.*, fol. 43^{ro} (d'après C). — H. Copie du ^{xvii}^e s., par A. Duchesne, *Bibl. Nat.*, Coll. Baluze, vol. 58, fol. 91 (sans ind. de source).

a) Du Monstier, *Neustria pia*, p. 168, d'après l'original ou une copie.

IND. : Bréquigny, *Table des diplômes*, t. II, p. 144 ; — Round, *Calendar*, n° 165.

(Le texte est établi d'après D E F G a.)

In^a nomine sancte et indiuiduae Trinitatis. Willelmus^b Dei gratia gloriosus rex Anglorum et comes inuictus Normannorum. Si ea que pro statu et utilitate ecclesiarum in regno et comitatu nostro^c statuuntur nostris confirmamus edictis, hoc nobis procul dubio ad eternam beatitudinem et totius regni a Deo nobis commissi tutelam mansurum esse credimus et retribuente Deum exinde in futurum habere confidimus. Igitur notum sit omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, tam futuris quam presentibus, quia ego Willelmus, Dei gratia rex Anglorum et comes Normannorum, iussi hanc cartam fieri pro quadam concordia quam feci inter locum Sancti Wandregisili Fontanellens. et Willelmum, Ebroicensem comitem, tempore Gilleberti^d abbatis. Certe monachi Sancti Wandregisili dum in foreste de Caudebec^e et foreste de Gothuilla et in terra et in aqua plures coustumas ex dono et largicione aui mei Ricardi comitis proclamarent prout erat tempore Giraldi^f abbatis, sicut inde adhuc plures vestituras et teneduras ostendunt, comes vero Willelmus ad hec nollet acquiescere, et hoc ex utraque parte vellent campi pugna probare, ego Willelmus, Dei gratia rex Anglorum et dux Normannorum, ne causa Ecclesie determinaretur humano sanguine, cum principum meorum consilio taliter feci

a) les parties en italique sont copiées sur le diplôme de Charles le Chauve. — b) Willermus D. — c) meo D G. — d) Gilberti D, Girberti a. — e) Chaldebect a. — f) Girardi a.

pacem et concordiam, ut et comes Willelmus bono animo erga locum remaneret et fratres sufficienter ad suas necessitates de hiis duabus forestibus^a haberent, et hoc^b non ex dono alterius sed ex mea auctoritateⁱ et largitione cognoscerent. Hoc autem taliter erit : quando monachi ad suum ardere et ad edificia monasterii et ad omnes officinarum suarum^j utilitates et ad illarum omnium suarum villarum^k et possessionum dominicas utilitates que in confinio harum duarum forestium^l sunt, id est Caudebecⁿ, Sancte Geretrudis, Lounetot^m, Staintotⁿ, Resençon^o, Betheuilla, Gothuilla et Abbatisuilla^p, necesse habebunt, forestarios vocabunt, et forestarii quantum satis est conuenienter^q et conuenienti loco, sine omni dilacione, quantum opus fuerit ad fratrum necessitates dabunt. Quod si forestarii vocati noluerint venire et dare, tunc fratres licenter et sine omni calumpnia et tamen^r conuenienter, quantum opus fuerit ad suas necessitates, de hiis duabus forestibus accipient ; et de mort bosc quantum uolunt consuetudinaliter habebunt. Monachi eciam^s omnes suas porcharias^t asserebant se posse per costumam in has duas forestas absque precio ad pascuam mittere ; sed comes Ebrouicensis noluit nisi duas per costumam recognoscere. Unde habita consilii deliberacione pro pace et concordia consensit adhuc et alias duas, ut quatuor numero^u sint que absque precio per costumam in has forestes^v ad pascua intrent, excepta haia^w sua et deffensione. Ac^x si comes in haiam^y suam et deffensionem suas porcharias vel aliorum miserit, tunc et monachorum porcarie absque precio licenter et sine omni calumpnia intrabunt in haiam^y et deffensionem. Pasturam vero pecorum^z et animalium siue contradictione ubicumque^a monachi semper habebunt. Caueat etiam comes Willelmus vel quicumque successor^b suus has duas forestes^c tenuerit ne unquam in circuitu vel in confinio harum forestium^d mansiones hominum vel aliquid aliud edificium sibi faciat, sed statim terra euacuata a silua^e perpetualiter terra iure haereditario remaneat sancto Wandregisilo. *Et ut hec auctoritas, quam ob Dei amorem et anime nostre remedium statuimus, firmiorem obtineat vigorem et deinceps inconculsa valeat perdurare, manus nostre subscriptione eam^f subterfirmauimus.*

Actum feliciter castro Iulia bona^g, anno ab incarnatione Domini M^oLXXIII^o, indictione duodecima, residente in sede romana papa

g) forestis D a. — h) hoc omis par G. — i) autoritate a. — j) nostrarum G. — k) V. S. G. — l) forestum F, forestuum D. — m) Lounetot G. — n) Steintot a. — o) Resençon a. — p) A, G. a. — q) sufficienter F. — r) tantum a. — s) autem a. — t) porcherias F. — u) in numero a. — v) forestas G. — w) haya F. — x) at a. — y) hayam FG. — z) peccorum D, p oreorum G. — a) ubique Fa. — b) servitor D. — c) forestas DG. — d) forestarum G. — e) summa G. — f) eam omis par D. — g) Villia bona F.

Gregorio anno secundo, qui erat gloriosi Anglorum Willelmi ⁿ annus adepti regni octavus, Guilberti ⁱ abbatis in abbatia duodennis.

† Signum Willelmi ^h regis Anglorum, † Signum Roberti filii regis, † Signum Willelmi filii regis, † Signum Willelmi ^h Ebroicensis comitis, † Signum Goesfredi ^j filii Guidonis ^k, † Signum Rogeri ^l de Montgomeri, † Signum Rogeri ^l de Belmont, † Signum Eudonis ^m dapiferi ^l.

h) Guillermi D. — i) Girberti Fa. — j) Goeffredi D, Gosfredi G, Goisfredi a. — k) Eudonis a. — l) Rogerii a. — m) Guidonis FG; on peut lire Eudonis ou Guidonis dans D.

38

1074, mai. — Rouen.

Guillaume, roi d'Angleterre et duc de Normandie, fait les donations ou restitutions suivantes : la villa d'Ectot, près de Baons, avec l'église, la dîme du tonlieu de Baons, la dîme de la « moûture » de cette villa et de celle de Veauville (-lès-Baons), l'église de Flamanville avec les dîmes, l'église d'Alouville avec les dîmes, Criquetot avec les hôtes, les églises Notre-Dame et Saint-Georges de Gravenchon avec les dîmes et deux hôtes, l'église du Maisnil avec les dîmes, Bertrimont et l'église avec neuf hôtes, Gueutteville et l'église avec les dîmes ; les églises de Saint-Victor-la-Campagne et d'Anquetierville avec les dîmes et cinq vassaux ; le manse et terroir de Butot avec l'église et les dîmes, Grosfj, terre d'Anseume, chevalier du duc ; Bosc-Gerard avec les églises et les dîmes ; Neuville-sur-Eaulne avec l'église et les dîmes ; — dans le pays de Séez : les églises d'Argentan avec les chapelles et les dîmes, les églises de Sarceaux, Mavoville, Coulandon et Cheffreville, avec leurs dîmes ; — à Cretteville terra Mannine et terra Brunine avec quatre « alo-diers » ; à Vaudreville la terre de Raoul et Enguerrand avec un moulin ; à Cantelieu un peu de forêt.

1. Les témoins sont, outre le roi Guillaume, ses fils, Robert Courte-heuse et Guillaume le Roux ; Guillaume, comte d'Évreux (cf. p. 82, note 2) ; Roger de Montgommery (cf. Guillaume de Jumièges, VII, 2), Roger de Beaumont, le futur comte de Meulan, Eudes le Sénéchal (cf. Ordéric Vital, éd. Le Prevost, t. II, p. 108 ; t. III, p. 29). Geoffroi Fils-Gui m'est inconnu.

A. Original, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, planche 7¹. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, n° 7. — C. Copies du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 172. — D. Copies du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 12 v° et 13 r°. — E. Vidimus de Henri VI, du 6 novembre 1423, Archives Nat. JJ. 172, fol. 300 r°, n° 540 (d'après B). — F. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 89 « ex veteri schedà ms. ». — G. Id., *ibid.*, fol. 90 (d'après C).

(Le texte est établi d'après A dont les lacunes actuelles ont été comblées au moyen des copies anciennes énumérées ci-dessus.)

IN NOMINE SUMME ET INDIUIDUE TRINITATIS, PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. AMEN. EGO WILLELMUS DISPOSITIONE DEI REX [ANG]LORUM¹ et comes inuictus Normannorum. Diuina gratia preuentus atque Deo dignis patrum precedentium animatus exemplis, qui sanctas sanctorum Dei ecclesias [propriis]² sumptibus aut a fundamentis multimoda deuotione construxerunt, aut constructas ornamentis diuersis aut prediis siue aliis rebus seruorum Dei necessitatibus profut[uris, pro]³ suarum redemptione animarum affatim ditauerunt, hac sibi ratione talique commertio celum comparantes, et thesauros suos tut[o] loco repositos eternaliter recepturi prudenter ante se pre[m]iserunt, in loco qui dicitur Fontinella, prius a sancto Wandregisilo nobiliter exstructo, quondam peruersorum bacanto gladio ad [solum usque] diruto, sed aui mei RICARDI pia diligenci[a restaurato]⁴, dominico sermone ammonitus dicente : « *reddite que sunt Cesaris Cesari et que sunt Dei Deo* »², ac fidelium usus consilio, dono pro animæ mee remedio et p[ar]ent[um] [prae]ced[entium] ac u[ni]uersae prolis a Deo mihi⁷ concessæ, ad supplementum uictus seruorum Dei ipsi in eo seruientium, decimas siue possessiones et predia subnotata et ea que eiusdem loci iuris fuerant [ante ipsius deuastationem, quæ]⁸ huc usque nostris cesserunt usibus et dominationi, deuote et humiliter restauro, ut eorum qui idem sanctum cœnobium edificauerunt meniis, ditauerunt facultatibus et pre[diis], particeps et⁹ consors eterna sanctorum gloria merear inueniri. Id est : uillam que dicitur Esketoth iuxta Banna, et ecclesiam cum omnibus suis pertinentiis, et decimam thelonei de Bannis, et molituram eiusdem [uillae et de Verel]¹⁰ uilla cum omnibus illic ad me pertinentibus. Ecclesiam de Flamenuilla cum decimis. Ecclesiam de Alouilla, cum decimis eiusdem uille, [Crescetot] cum hospit[ibus]. Item ecclesias sanctae [Mariae et Sancti Georgii]¹¹ de Grauenchone, cum decimis, et duos hospites. Et ecclesiam de Maisnillo, cum decimis. [Bertrim]ont et ecclesiam cum pertinentiis et nouem hospites. [Guete]uillam et ecclesiam [cum decimis. Ecclesias S.]¹² Vic-

1. L'écriture présente des similitudes avec celle des deux actes de 1051 (nos 30 et 31).

2. *Marc*, xii, 17.

toris in Campania et de Ansquetieruilla, cum decimis et quinque vauassores. Mansum [cum te]rritorio de Budetoth quod in dominio habeo, et ecclesiam [cum decimis. Terram Anselmi mei militis quae vocatur]]¹³ Grofaith. Villam que vulgo dicitur Bosegerart et ecclesias cum decimis. Nouam uillam super Alnam et ecclesiam cum decimis. In pago Sa[giensi : ecclesias Argentoni cum capellis et decimis]]¹⁴; ecclesias de Sarchiaus, Mauuoithuillam, Corlandi, Sethfreuille, cum decimis earum et terram unī carruce sufficientem. In Crispaulla ter[ram Manninc et terram Bruninc, cum IIII allo]]¹⁵dariis. In Waldreuilla terram Rodu[If]i et Engerranni cum uno molendino. In Cantaluppo quandam particulam saltus. Que omnia [auctoritate nominis mei corroboro et]]¹⁶ confirmo et trado supradicto loco in perpetuum possidenda, ac cum consilio et auctoritate episcoporum meorum subterascriptorum an[athematizo omnes hanc nostram concessionis]]¹⁷ paginam infringere presumentes.

Signum Willelmi regis Anglorum et principis No[rmannorum]]¹⁸ S. Roberti regis primogeniti ††, S. Johannis Roth. archiepi †, S. Hugonis Luxoiuensis †, S. Gilleberti E[broicensis]]¹⁹, S. Willelmi †, S. Henrici †, S. Odonis Baiocensis episcopi †, S. Michaelis Abrincatensis †, S. Roberti Sagiensis †¹.

[²⁰Actum Rothomagi publice, mense mai[o], anno ab Incarnatione Domini M[LX]XIII, Indictione .XII., qui erat nostri adepti [regni octauus].

39

1082. Oissel.

Notice d'un arbitrage de la cour de Guillaume le Conquérant déclarant exemptes de la juridiction de l'ordinaire et du paiement des droits à l'archevêque et aux archidiaques les quatre paroisses de Caudebec, Sainte-Gertrude, Rançon et Saint-Michel, appartenant à Saint-Wandrille. Un seul des curés de ces localités se rendra au synode pour y prendre connaissance

1. Les souscriptions sont celles du roi Guillaume, de son fils aîné Robert Courte-heuse, de Jean, archevêque de Rouen (1067-1077); Hugues, évêque de Lisieux (1050-1077); Gilbert, évêque d'Évreux (1071-1112); Guillaume le Roux et Henri Beaulere; Eudes, évêque de Bayeux (1049-1097); Michel, évêque d'Avranches (v. 1070-1094); Robert, évêque de Séez (1070-1082).

des décisions synodales et les reporter aux trois autres ; mais il ne sera pas « examiné »¹.

A. Original perdu². — B. Analyse et copie du xvii^e s., par dom Anselme Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 141.

a. *Histoire générale de la maison d'Harcourt* [par de la Roque], Paris, 1662, t. III, p. 27, sans ind. de source ; t. IV, p. 1327 « ex ms. S. V. communiqué par M. de Sommesnil Bigot (texte tronqué, apparenté à B). — b. Guillaume Bessin, *Concilia Rothomagensis provinciae, accedunt synodi, epistolae pontificum, regia diplomata*, Rothomagi, 1717, in-folio, p. 75 « ex antiquissimo coenobii Font. codice ».

Isd. : Pommeraye, *Histoire des archevêques de Rouen* (Rouen, 1667, in-folio), p. 282 ; — Bréquigny, *Table chronologique*, t. II, p. 197.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Cum non sit contra apostolicam et canonicam auctoritatem plura monasteria quadam speciali dignitate esse absoluta ab omnium episcoporum vexatione et archidiaconorum gravatione, Fontanellae^a monasterium in quatuor suis ecclesiis, id est Caldebec, sancta Gertrude, Resentium et sancto Michaelae, ex multis et ab antiquis temporibus, hanc semper tenuit et tenet absolutionem, hoc tantum excepto quod unus ex clericis in synodo debet sedere et ecclesiasticae utilitatis instituta audire et ceteris rebus^b ad observandum renunciare ; liber tamen ab omni interrogationis et responsionis vel^c emendationis quaestione^d, excepto quod si idem presbyter dixerit aut fecerit aliquid quod pertineat^e ad dehonorationem archiepiscopi, archiepiscopus abbatem conveniens commonebit et abbas ipsum presbyterum, secundum culpam, archiepiscopo satisfacturum ducet aut mittet. Nam si quid in his quatuor ecclesiis culpa reperitur, ad Fontanellensis abbatis censuram pertinere iure antiquo probatur. De qua libertate, tempore Guillelmi, regis Anglorum et principis Normannorum, quaestio ex parte mota est inter Guillelmum, archiepiscopum Rothomagensem^f et Girbertum^g, abbatem Fontanellensem, hac occasione^h : quia quidam monachus praefati monasterii ferrum

a) Fontanellense a. — b) tribus b. — c) et a. — d) responsione b. — e) pertinet b. — f) Rotomagensis b. — g) Gilbertum a. — h) le texte de B commence ici.

1. Sur les privilèges de ces quatre paroisses appelées les « quatre filles » de Saint-Wandrille, voy. E. de Beaurepaire, c.-r. dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1903, p. 597, note 2.

2. Au xiv^e siècle il existait encore : le Cartul. de Rouen le désigne (fol. 321 recto) sous le nom de « Carta concordie inter archiepiscopum Guillelmum et Gerbertum abbatem pro exemptione nostra III^{or} ecclesiarum predictarum ».

iudicii, quod ex antiquo iure in eodem monasterio erat, per ignorantiam et ex quadam simplicitate in alios usus transformavit. Cumque abbas ferrum aliud supranominato archiepiscopo sibi benedici postularet, et archiepiscopus, dubitans utrum ex antiqua consuetudine idem monasterium ferrum haberet iudicii, quod abbas postulabatⁱ, denegaret, tandiu res indeterminata permansit donec ad praesentiam praedicti regis deferretur^j, ubi, abbate monstrante monasterium suum ex antiquis temporibus huiusmodi^k ferrum habuisse et in quatuor praedictarum ecclesiarum parochiis, quarumlibet culparum^l censuram et libertatem ab omni archiepiscopo^m et archidiaconorum exactione quiete obtinuisse, tandem hoc modo ipsa culpaⁿ secundum sententiam praesidentis regis et plurimorum episcoporum, abbatum et aliorum magnorum virorum, clericalis et laici^o ordinis^p inter utramque partem concorditer est determinata, ut Fontanellense monasterium dignitatem libertatis et absolutionis, quam inconcussam eatenus possederat, deinceps nullatenus ab ullo concutiendam in perpetuum quiete possideret; quae determinatio Rothomagensium canonicorum sancte Mariae audientiae^q relata, ipsorum consensu confirmata est. Et ne quis huius iustae determinationis firmitatem per obliuionem aut ignorantiam, aut aliqua occasione inquietare in futuro praesumeret, ex praecepto regis et consensu omnium ibi praesentium, per praesentis scripturae memoriam posterorum notitiae commendatur.

Facta est autem haec praedictae causae determinatio anno ab incarnatione Domini^r 1082, indictione 5^s, non. septembris, in villa quam Oxellum vocant, intra pratum, iuxta domum Guilelmi. . . ^l coram rege, praesente archiepiscopo Guillelmo, et abbate Girberto^u, testibus episcopis Gisleberto Lexouiensi, Gisleberto Ebrouicensi^v, Guillelmo Dunelmensi de Anglia; abbatibus^w Guillelmo Fiscannensi^x, Guntardo Gimégiensi^y, Anselmo Beccensi, Gualtero^z de Monte Sanctae Trinitatis, Fulcone de Sancto Petro^a supra Diuam^b; clericis^c vero Benedicto Rothomagensi, Sansone Baiocensi, Gualtero filio Goteri, Roberto, Bernardo^d filio Ospa, Guillelmo filio Suevi; laïcis Guillelmo comite Ebrouicensi^e, Hugone de Cestra^f, Rogero^g de Bellomonte et filiis ejus, Roberto comite de Meullen^h etⁱ Henrico, Rugultrano^j filio

i) postulare^t B. — j) deferretur a. — k) et huiusmodi a. — l) culpam a. — m) archiepiscopo b. — n) causa B. — o) laicalis B. — p) ordinum B. — q) audiente a B. — r) domini omis par B. — s) quinta a. — t) un blanc dans B b. — u) Gireberto B. — v) Ebrouensi b. B intercale episcopis entre Ebrouic. et Guillelmo. — w) abbate b, abbati B. — x) Fiscani B, Fiscanensi b. — y) Gemmetie. B. — z) Qualtero a. — a) sancti Petri B. — b) B ajoute abbatibus après Diuam. — c) clericis. . . laïcis omis par B. — d) Bernado b. — e) Ebrouensi b. — f) de Cestra omis par B b. — g) Rogerio a. — h) Mellant b — i) passage omis par B. — j) Ruguleano a.

Roberti, Guillelmo Crispino ⁱ, Roberto de Veteri-ponte ^k, Guillelmo de Tony ^l, Normano Primate, Lesto ^m filio Alcheri et fratres eius, Rodulpho, Rogero Bigot ⁿ et aliis multis ¹.

k) B s'arrête à ce nom qu'il fait suivre de etc. — *l)* Tone a. — *m)* Helfo a : corriger en Helto. — *n)* Rogero Bigot omis par a.

40

1082-1087 ²

Guillaume, duc de Normandie, confirme les donations de ses prédécesseurs et de ses fidèles ³.

A. Original prétendu. Bibl. Nat., ms. lat. 16738, planche 6.

IND. : D. Anselme Le Michel, Bibl. Nat., ms. lat. 13820, fol. 141 r^o (d'après A) : — Cartul. de Rouen, fol. 321 r^o, n^o 7.

Quoniam decet clementiam principum dignanter auscultare clamorem pauperum et studiose causas agere Deo famulantium, idcirco ego WILLELMVS, Dei gratia Normanorum princeps, diligenter consideratis Fontanellensis coenobii priuilegiis, suggerente GIBERTO abbate, iussi omnia in unum colligere, quæ sub diuersis cyrografis habentur de

1. Les parties sont Guillaume, archevêque de Rouen (1079-1110) ; Gilbert, abbé de Saint-Wandrille (1063-1089).

Les prélats sont : Gilbert Maminot, évêque de Lisieux (1077-1101) ; Gilbert d'Évreux (1070-1112) ; Guillaume de Durham (1081-1096). — Les abbés sont : Guillaume II de Fécamp (1079-1108) ; Guntard de Jumièges (1072-1093) ; Anselme du Bec (1078-1109) ; Gautier du Mont-Sainte-Catherine (v. 1080-1120) ; Foulques de Saint-Pierre-sur-Dive (1078-1092). Parmi les clercs, Benoît, de Rouen, est probablement le successeur de Foulques à Saint-Pierre ; Samson de Bayeux est chapelain du roi Guillaume et sera plus tard évêque de Worcester. — Les laïques sont : Guillaume, comte d'Évreux (1067-1118) ; Hugues d'Avranches, comte de Chester, en 1071 ; Roger de Beaumont, comte de Meulan (1080-1094) et ses fils Robert, comte de Meulan (1082-1118), et Henri comte de Warwick (dep. 1068) ; Guillaume Crespin (cf. p. 64, note 2) ; Robert de Vieux-pont, tué v. 1084 (cf. Orderic Vital, t. III, p. 197). Les autres ne peuvent être identifiés avec certitude.

2. L'acte reproduit le jugement de 1082 (n^o 39).

3. Cet acte, dont l'écriture semble du début du xiii^e siècle, est une sorte de pancarte où l'on s'est efforcé de faire tenir sur un seul morceau de parchemin les plus importantes acquisitions de l'abbaye, opérées sous le principat de Guillaume le Bâtard. Voy. le mémoire, n^o V.



veniam dea & clementiam principū di
consideratis fontanellensis coenobi
possessionibus. quia carte que plu
atemporibus antecessorū meorū. Richardi.
sicut investitura & multorū fidelū testimoniu d
qui inde aliquid fraudauerint. aut puiolentia alien
pprium faciant. ut ego & cūm ac liberi nri pa
Igitur hec omnia que superius notificata sunt que Richard
Acclē de hironna. cū omib; omnino decimis terrarū
cū terris clericorū. curba spinā cū molendino. prae
delongo illo dedit Gerard⁹ & filii ei⁹. Vuillelm⁹ ei⁹
cū censu Richardi. & parte filie. idē. albold
Hugonis epī. debuerūt. Lamberto & hugone frē
Osbern⁹. olifantus. & cū Rodulfi filius celesti.
centū acros in pirosa. & uingti. iiii. de hugone d
Libecort cū silua. & acclās de clunacio cū terra & p
Giroldi. & normanni in uelud. Grinuilam.
de carquēt. quā dedit osbn⁹ m. & suā partē de monast
nomina. Acclā scī marculfi. ex integro cū benefu

SANCTI UVANDREGISILI possessionibus, quia cartę quę plures numero sunt facile aut negligentia sepe perduntur aut fraude malignorum furtim subtrahuntur ^a. Igitur hæc omnia quę subter scripta sunt a temporibus antecessorum meorum, RICHARDI et ROBERTI comitum, GIRARDI et GRADULFI abbatum, usque ad nostra tempora ad Fontanellense monasterium legitimo iure probantur pertinere, sicut inuestitura et multorum fidelium testimonium docet. Quę et ego mea auctoritate corroboro et confirmo et consilio et auctoritate episcoporum et abbatum meorum aeterno anathemate ferio eos omnes qui inde aliquid fraudauerint aut per uolentiam alienauerint, quatinus fratres sub patrocinio WANDREGISILI atque UVFRANNI ibi Deo seruientes suis orationibus et meritis sanctorum familiariter Deum nobis propitium fatiant, ut ego et coniunx ac liberi nostri pacatam uitam agamus et sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus aeterna ^b.

Igitur hæc omnia que superius notificata sunt quę Richardus auus meus et pater Robertus sua auctoritate et signo confirmauerunt et ego confirmo, hæc etiam quę secuntur postea monasterio addita sunt auctorizo : ecclesię de Brionna cum omnibus omnino decimis terrarum, aquarum et siluarum atque uenationis : date sunt a comite Vuillelmo SANCTO VUANDREGISILO ; unde accepi XVI^{cim} untias auri ¹. Ecclesias quoque de Cambaco cum terris clericorum, Curbam Spinam cum molendino, pratis et silua, sed et decimam de Bosco-Gerardi et terram ; necnon et terram mediam de Betthonis curte cum tota aqua et duobus sedibus molendinorum ; ecclesias quoque de Longoillo : dedit Gerardus et filii eius Vuillelmus episcopus, Anscherius, Robertus ², et Albertus. Oilardus quoque tres hospites in Sancto Albino pro Goisfredo modo concessit. Vualterius Gyfardus ³, decima de Crauencione, cum consensu Richardi, et partem siluę, id est Alboldi criptam et terram de Butetot, id est Laudonis militis, Aschelini Pelicani totum honorem. Sed et honorem Ansfredi de Iuetot, terram quoque Hugonis episcopi ⁴ de Butetot, Lantberto et Hugone fratre eius consentientibus et in Brunetot. Itemque Hugonis filii Goysfredi quam tenebat in Carleuilla, et Gutteuila boil mesga et quam tenebat Osbernus alterque Osbernus Olifantus, et terram Rodulfi filiis Caelesti : et fratrem eius et Roberti filii Vualonis, molendinum

a) *Mêmes formules dans l'acte de Richard II reproduit plus haut, p. 42-43. — b) le reste de la ligne en blanc.*

1. Cet acte de Guillaume, comte d'Arques, paraît perdu ainsi que les suivants.

2. Il s'agit de Gérard Flaitel et de ses enfants, dont l'un, Guillaume, fut évêque d'Évreux (cf. plus haut, n° 10).

3. Gautier Gifard, sire de Longueville, puis (1071) comte de Buckingham.

4. Hugues III, évêque de Bayeux (après 1006-1049). Cf. n° 35.

quoque in Wesneual et duo arpenta terre pro quibus dedimus XL. lib., et totum honorem Rodulli Dancelli, et centum acros in Pirosa et uiginti m^{or} de Hugone de Cantiaco et de Uualterio xvi^m acros. Sed et Braeum monasterium, dono Vuarnerii ¹. Acclesias quoque de Guslemercuiert cum terre parte aliqua, et terram Libecort ² cum silua et acclesias de Clitriaco ³ cum terra et pratis, et terram Gotscelini de Dunestamuilla et ecclesiam, id est suam partem et Danihelual et terram Osmundi de Anseteluilla, in Luuetot terram Uualt. Giroldi ⁴ et Normanni in Wereluast, Grinuillam ⁵ et Crescentis uillam et Maisuil Goyslani; et xxiii^{or} arpenta de Uuillmo in Albaui ⁶. Acclesias etiam de Rada[n]na cum terra trium hospitem, terram quoque de Carquet, quam dedit Osbernus modo et suam partem de Monasterio Odilerii ⁷ et de Cristot. Vuillelmus comes ⁶ dedit sancto Vuandregisilo acclesias sitas in maris Constantini pagi preripio v. numero; quarum hæc sunt nomina: acclesia sancti Marculi ex integro cum beneficiis Hugonis Paisfolet, quod ipse ibi tenet, et sancti Germani et sancti Martini de UUathrediulla et sancte Honorine de Aldulfiulla et Sancte Mariæ de Cupiuilla, cum decimis et terris eorum et cum unaquaque acclesia unum hospitem et omnem omnino dicimationem eorum quæ [a]d meum dominicatum pertinent, et preter hæc alium hospitem, Rolun nomine, in parrochia sancti Germani. Acclesiam quoque quæ dicitur Archas et totam terram quæ ad ipsam pertinet et acclesias quæ pertinent ad illam, id est acclesiam de uilla quæ dicitur Sancti-Albini, et decimas de Notuilla pertinentes ad ipsam et acclesiam que dicitur Buteculas et Fraignes ^{d 7}.

Quadam etiam speciali dignitate Fontanellense monasterium ab omni episcopali costuma et archidiaconorum grauacione in quattuor suis acclesiis, id est Caldebec, Sancta-Gertrude, Resencium et Sancto-Michael, ab antecessorum meorum temporibus ^e semper tenuit et tenet absolutionem, hoc tantum excepto quod Sancti-Michaelis parochiarus presbyter in synodo debet sedere et acclesiasticæ utilitatis instituta audire et ceteris tribus ad obseruandum renuntiare, liber tamen ab omni interrogationis et responsionis uel emendationis questione. Nam si quid in his m^{or} acclesiis culpa repperitur, ad Fontanel-

c) Le passage Giroldi à Grinuillam et semble récrit d'une encre encore plus pâle. — d) et fraignes ajouté à la fin de la ligne d'une encre plus pâle. — e) un léger blanc.

1. Voy. plus haut, n° 20.

2. Voy. plus haut, n° 27.

3. Voy. plus haut, n° 16.

4. Voy. plus haut, n° 29.

5. Voy. plus haut, n° 9.

6. Guillaume le Bâtard, lui-même. Voy. plus haut, n° 19.

7. Voy. plus haut, n° 13.

lensis abbatis censuram pertinere iure antiquo probatur. Hanc libertatem concedo et auctorizo ¹. Balduinus cognomento Filiolus alodum suum, Gliscors dictum, per manus Vuillelmi comitis et Vuillelmi, patruï eius, Sancto Vuandregisilo dedit ut perpetualiter in fratrum usibus eiusdem sancti loci permaneat et proficiat et sub interminatione diuini iudicii atque inprecatione dampnationis aeternę prohibuit ut nulli mortalium per succedentia tempora neque in beneficio neque pro pretio tribuatur omnino ².

Vuillelmus comes filius Richardi Normannorum ducis dedit Sancto Vuandregisilo, uel potius reddidit, insulam in flumine magno Sequane sitam, quę antiquo nomine uocatur Belcinnaca, ubi sacer Christi confessor CONDEDEUS, a partibus transmarinis eo aduentans, ut creditur, iussione diuina in sancta conuersatione aliquamdiu Deo militans, heremiticam uitam, remotus a secularium tumultibus, hominum duxit uirtutibus plenam ac miraculis gloriosam; aeclesias etiam Vuatthiulle et Brotonii, necnon omnem decimam quę de silua eiusdem nominis uidetur exire, scilicet de ceruis et apris et de omni uenatione, necnon et de omnibus consuetudinibus, accepta xii^{cim} librarum pretii quantitate a pie memorię Gradulfo abbate ³. Vuillelmus, filius Osberni pincerne, dedit sancto Vuandregisilo quosdam homines cum terris suis quorum hæc sunt nomina: Vrsellum cum terra sua, filios Vuerelli de Monte cum terra sua, Vuerellum Rufum cum terra sua, filios Durandi cum terra sua, Rodulfum filium Scelesti cum terra sua, fratres quoque eius, Robertum atque Berengerium, cum terra sua. Præterea molturam des Banset de Vuereluilla cum omnibus ad eundem Vuillelmum pertinentibus et in francis et in rusticis ⁴. Vuillelmus, comes Normannie, dedit sancto W. quaeque consuetudinum de Butetot ad eum pertinent et quietam esse iussit ab omnibus ⁵. Enima (*sic*) monialis tradidit in loco Fontanellensi duas uillas super Tolcam fluuium sitas, quarum una uocatur Tegisuilla et Broil altera, cum molendinis et pratis, nemoribus et omnibus earum appenditiis. Tradidit etiam aliam uillam, nomine Cru-sillam, super Elesmam fluuium sitam, cum molendino et aquarum decursibus et omnia ad eandem uillam pertinentia ⁶. Rodulfus filius Anseret hanc conuentionem fecit cum abbate Gyrberto quod ipse R.

f) croix intercalée ici d'une encre très pâle.

1. Sur la liberté des quatre paroisses entourant Saint-Wandrille, voy. le jugement de la cour de 1082 (n° 39).

2. Cf. plus haut, n° 30.

3. Voy. plus haut, n° 15.

4. Cette chartre de Guillaume Fils-Osber semble perdue.

5. Voir plus haut, n° 35.

6. Voy. plus haut, n° 12.

dedit sancto W. et ei famulantibus decimam quam habet in Belnai, duas scilicet partes, tertiam uero habebit presbyter, seruitium tamen erit ipsi Ro¹. Si uero contigerit ipsum mori presbyterum vel uiuente eo succedere, aliqua occasione, in loco eius alium, redemptio ecclesie erit abbatis et fratrum. Cui dedit dominus abbas per commutationem terram que uocatur Bettecrot, eo scilicet tenore ut antequam moriatur sic decimam cum alio beneficio adaugeat ut duplo ipsam terram ualeat; si uero heredem ex propria coniuge habuerit, ipse heres terram Bettecrot in beneficio habebit et ipsum duplum sancto loco remanebit; si sine herede ex propria coniuge mortuus fuerit ipsa terra Bettecrot cum duplo illo beneficio ad locum remanebit. Mulier etiam eius, Gerberga nomine, in hac conuentione eo tenore soror fratrum in orationibus facta est ut si ipsa superuixerit R., maritum suum, ipsam terram Bettecrot in beneficio habebit, quamdiu tamen a marito se continuerit. In qua etiam conuentione cum consensu R., mariti sui, omne dotarium suum, quod de alodo ipsius Ro. ex hac parte Sequane accepit, Sancto W. perpetuo iure tradidit, et utrique post mortem suam omnem rerum suam substantiam Sancto W. largiti sunt². Preter hec uolumus cunctis notificare quod in bosco circa nos sito eam consuetudinem habemus ut quotiens de eo quicquam facere uoluerimus, prius dominum id est Richardum, comitem Ebroicensem, pro hoc rogabimus et per eum accipiemus. Si autem longe fuerit forestarios et custodes silue rogabimus; quod si annuerunt et nobis dederint accipiemus. Si uero dare noluerint uel ipsi uel Dominus eorum, comes R. nos minime eo carere bosco possumus, quin quod sufficiens fuerit semper accipiemus et absque culpa hoc idem fatiemus³. Simili modo consuetudinem habemus in omni silua comitisiam dicti Richardi, que proxima est, ortis, culturis et ceteris terris nostris, ut si alicui uendere uolerit, nullius pecuniam accipiat nisi nostram. Hanc autem consuetudinem habemus ab antiquis temporibus⁴.

Goisfredus de Hugleuilla dedit Sancto W. terram cuiusdam militis sui Alueredi, acceptis pro ea m^bus libris denarii⁴.

Notum sit presentibus et futuris quod Robertus filius ERNEVS, accepta sotietate a fratribus Fontanellensis coenobii, pro anima patris sui et sue anime redemptione et fratris sui POSTU amore, qui ibi monachum

g) le reste de la ligne en blanc.

1. Cet acte à disparu. Raoul Fils-Anseré est connu aussi par une donation au prieuré d'Auffay, fondé en 1079 (Orderic Vital, t. III, p. 38).

2. Acte disparu.

3. Voy. plus haut, n° 37.

4. Acte disparu. Geoffroy est le gendre de Richard d'Ugleville, parent du duc Guillaume (Orderic Vital, t. III, p. 42-43).

professus est, dedit SANCTO WANDREGISILO omnem decimam quam tenuit in Fontinet in aeclesiis sancti Andreę et sancti Martini et quicquid ad ipsas pertinet, scilicet decimam omnis dominii eius, in culturis, in piscationibus, in molendinis atque omnibus francis eius et rusticis. Terram etiam, quepredictis aeclesiis in elemosinam data est, ipsam dedit quietam et solidam; si autem clerici pro ipsa terra cum abbate concordiam et placitum fecerint, tunc ROBERTVS SANCTO WANDREGISILO tantum de sua terra et silua Cingelegis ibi dabit, quo domum et horreum ad suscipiendam et conseruandam decimam fratres construere possint. Hanc donationem fecit R., annuente et confirmante Vuillelmo Northmannorum comite, acceptis ab abbate Fontanellensi xij^{em} libris denariorum et aequo ad pretium x^{em} librarum. Huic donationi interfuerunt testes Odo Baiocacensis episcopus et fratres eius Robertus comes Moretania et Hugo Gurnai; item Hugo Monfort¹.

41

1086, 13 janvier. — Vatteville.

Roger² et ses fils, Robert et Henri, concèdent la dîme des revenus de tous genres que produit la forêt de Brotonne : chasse, abeilles, forfaitures, droits sur les troupeaux de vaches, de chevaux, de pores, et sur les essarts. Ils concèdent en outre la dîme du moulin neuf de Vateville, des anguilles et des « coutures » qu'ils pourront établir sur les terres marécageuses de cette villa. L'abbaye aura également la dîme sur toutes les terres que le donateur voudra convertir en forêt.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e siècle dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 321 r^o, n^o 12. — C. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 17 v^o. — D. Copie du xviii^e s. par A. Duchesne, Bibl. Nat., Collection Baluze, vol. 58, fol. 98 v^o. (d'après B?).

(Le texte d'après BC.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Concedo ego Rogerius et filii mei, Robertus et Henricus, Deo et sancto Wandregisilo decimam totius Brotonie, tam in venacione quam in apibus et omnibus redditibus

1. Cet acte n'est connu que par la présente reproduction. — Sur Eudes, évêque de Bayeux, et Robert de Mortain, frères utérins du roi Guillaume, voy. Orderic Vital, t. III, p. 246. Sur Hugues de Gournai, *ibid.*, p. 388; sur Hugues de Montfort, *stabulariorum comes*, t. II, p. 148.

2. Roger de Beaumont, comte de Meulan depuis 1080 environ jusqu'à 1094. Ses fils sont Robert III le « Preudhomme » qui succéda à son père et mourut en 1118, et Henri, comte de Warwick. Cf. n^o 39.

et forsfactoris ^a que de silua ^b exeunt, et de vacariis vel aequariis siue porcariis et omnibus exartis, scilicet decimam. Concedimus similiter decimam noui molendini de Wateuilla et de anguillis et de culturis, quasego velhomines mei in palustribus eiusdem uille facimus vel facere poterimus. Si uero hec omnia supradicta et de palustribus et de ceteris terris in siluam redigi uoluerimus, absque vlla alia reclamatione et querela decimam tantum, sicut de cetera silua, concedimus. Facta est autem haec donacio anno ab incarnatione Domini M. LXXX VI, apud Vateuillam, octabas ^c Epyphanie. Testes vero huius donacionis sunt, ex parte Rogeri comes (*sic*) : Morcart ^d, Rodulfus ^e dapifer, Ricardus filius Osberni ^f, Anchetillus ^g, Rogerius Herpin ^h, Rodulfus ^e cubicularius ; ⁱ ex parte abbatis : Helto, Hugo Rufus ⁱ, Willelmus ^j Caldebec, Robertus Gontart, Walterius ^k Crollebose ^l. S. Rogeri [†], S. Roberti filii eius, S. Henrici [†], S. Rogeri filii Roberti de Tedboldiulla.

a) forfactoris C. — b) sylua C. — c) ottabas C. — d) Moricart C. — e) Rodulphus C. — f) Osber B. — g) Anchetillus C. — h) Harpin B. — i) Rufus B. — j) Wilermus C. — k) Valterius C. — l) correction: Crolleboost B, Coulebose C.

42

Vers 1086-87 ²

Roger de Beaumont fait donation des églises de Rânes, Annebecq, Faverolles, de la dîme affectée à ces églises, ainsi que de la dîme des moulins, du tonlieu quotidien, des foires annuelles, du panage, du cens, du moulin à foulon, et d'une charruée de terre. Si les biens du donateur s'accroissent dans les lieux susdits, l'église de Saint-Wandrille en aura la dixième partie.

1. Quelques-uns de ces témoins souscrivent aussi des actes, à la même époque, en faveur de Saint-Evroul, ainsi Raoul Senéchal, Richard Fils-Ober Anquetil (voy. le *rotulus Sancti Ebrulfi*, édité à la suite d'Orderic Vital, t. V, p. 188, 194). Sur Roger de Tibouville, voy. Orderic, t. IV, p. 302; t. V, p. 199. Quant à Moreart ne serait-ce pas le comte de Northumbrie, partisan d'Harold, que Guillaume le Conquérant *in articulo mortis* ordonne de remettre en liberté? (Orderic Vital, t. III, p. 245). Guillaume étant mort le 9 septembre 1087, la souscription aurait été apposée après coup (?).

2. La date de cette chartre doit être voisine de celle de la précédente: elle doit se placer à l'époque où Roger de Beaumont songea à se retirer du monde.

A. Original, Arch. dép. de la Seine-Inférieure, à Rouen, série H, non coté. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, *ibid.* — C. Copie du x^v s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 32 v^o. — D. Copie du xvi^e s. pour Gaignières, Bibl. Nat., ms lat. 5425, p. 115 (d'après A). — E. Copie du xvii^e s. (abrégée), Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 99 r^o.

IND. : Round, *Calendar*, n^o 166, à 1060-80.

In nomine sancte et individue Trinitatis Amen. Quoniam labilis est memoria hominum, huius scripture noticia omnibus ecclesie fidelibus notum sit quod ego Rogerius de Belmont, de salute mea et amicorum meorum^a, d[on]o Deo et ecclesie Sancti Wandregisili fratribusque ibi Christo famulantibus ecclesiam de Raana, ecclesiam de Asnebec et ecclesiam de Faueroles et omnes decimas ad easdem ecclesias pertinentes, tam de meo proprio quam de omnibus meis hominibus, et de omnibus meis molendinis et theloneo cotidiano et annuis nundinis et de meo nutrimento cuiuscumque generis sit, de pasnagio et de censu meo et de molendino fullonario, et terram uni[us] carruce sufficientem et in quibuscumque Deo donante in predictis locis res mee augmentabuntur, ego decimam ecclesie beati Wandregisili crescere et augmentari uolo et concedo. Et ne in posterum ab aliquo cassaretur, donationem meam firmam fieri uolui et [super] altare posui. Testibus filiis meis Roberto et Henrico, Guillermo Crispino, Roberto de Veteri Ponte, Guillermo de Tornebusc, Normanno Pinnart, Rogero Bigot et multis aliis¹.

Signum Rogerii de Belmont †, S. Roberti filii eius †, S. Henrici †.

a) Ici un mot omis par le rédacteur, tel que cogitans.

1. Sur Guillaume Crépin et Robert de Vieux-Pont, voy. plus haut, p. 90. Roger Bigot est le futur conseiller de Henri I^{er} mort en 1107 (Orderic Vital, t. IV, 93, 276).

Vers 1071¹. — Saint-Wandrille.

Raoul Fils-Anseré² et sa femme, Gerberge, concèdent la dime de Beaunay, le quart du monastère dépendant de l'« alleu » du donateur et le quart de cet « alleu », réserve faite de la dime des

1. Les divers éléments de cet acte peuvent être datés au moins approximativement. On sait peu de choses du donateur : il vivait dans la seconde moitié du xi^e siècle (voy. note suivante), mais quelques-uns des témoins sont des personnages importants. Raoul de Varenne se retrouve en 1035-53 (n^o 19) ; il mourut avant 1066. A cette date apparaît son fils Guillaume de Varenne ; mari d'une fille de la reine Mathilde il fut nommé comte de Surrey et mourut à Lewis, le 24 juin 1089 (Ordéric Vital, t. III, p. 221, 236, n. 4, 286, 318). Le nom de Raoul fut également porté par un neveu de celui-ci, fils de Roger de Mortemer, second fils de Raoul I^{er}. Les noms d'un certain nombre d'autres témoins qui se rencontrent dans des chartes de la fin du xi^e et du commencement du xii^e siècle rendent plus que probable qu'il s'agit ici de ce dernier : ainsi Normand Pennard se retrouve vers 1086 (n^o 42) ; Raoul Bonnet en 1108 (n^o 54) ; Richard Fils-Ober en 1091-1120 et 1108 (n^o 43, 54) ; cf. *rotulus sancti Ebrulfi*, dans Ordéric, V, 194) ; cf. Goubert Maréchal (*ibid.*, et n^{os} 46, 52, 54), peut-être identique à Goubert d'Auffay (page 99, note 1).

Non moins célèbre que Guillaume I^{er} de Varenne, était l'autre suzerain de Raoul Fils-Anseré pour la dime d'Allouville, Guillaume Fils-Ober : sénéchal de Normandie, comte de Hereford, il fut envoyé en Flandre et y périt le 22 février 1071 (Ordéric Vital, t. II, p. 235). Guillaume de Breteuil, que l'on voit confirmer le présent acte et le déposer sur l'autel de saint Wandrille, est son fils aîné, lequel mourut le 12 janvier 1102 (*ibid.*, p. 407). L'acte est donc antérieur à cette date. Il l'est à 1096, date du départ pour la croisade de Robert Fils-Toutain (t. II, p. 488), qui y figure ; à janvier 1084, date de la mort de Mathiel (t. III, p. 200). Entamée avant 1071, la convention entre Raoul Fils-Anseré et l'abbaye fut confirmée après la mort de Guillaume Fils-Ober, par le fils aîné de celui-ci, à Saint-Wandrille même, en présence d'un comte Robert. Celui-ci est le comte d'Eu, mort vers 1090, suzerain du donateur (voy. p. 100) plutôt que Robert Courte-Heuse, dont « Helias filius Lambertii », c'est-à-dire Hélié de Saint-Saens, un des témoins, épousa plus tard une fille naturelle (Ordéric Vital, t. III, p. 320).

La prétendue confirmation générale de Guillaume le Conquérant (n^{os} 40, p. 94) donne une analyse qui ne correspond qu'en partie au présent « chirographe ».

Nos notes 1 et 2 de p. 94 sont le résultat d'une méprise visible.

2. Raoul Fils-Anseré fait don à Saint-Évroul d'un hôte à Notot-sur-Dieppe en 1079 (Ordéric Vital, t. III, p. 38), ce qui achève de montrer en lui un seigneur du Talou.

juments, laquelle appartient à Saint-Evrout¹. Cette concession ne vaut que pour la vie du donateur. C'est après son décès, au contraire qu'est valable la donation de la dime d'Allouville. Toutes les sommes d'or et d'argent trouvées en deçà de la Seine le jour de la mort des donateurs appartiendront à l'abbaye. — En compensation, l'abbé accorde à Gerberge d'être ensevelie en l'abbaye et concède au donateur la terre de Bettecrot à titre viager. Celle-ci passera au même titre, ainsi que la dime d'Allouville, à Gerberge, si elle survit à Raoul et à condition de ne pas se remarier.

A. Original perdu. — B. Copie du XIV^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 317 recto, n. 1. — C. Copie du XVII^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 72 (d'après A et B). — D. Copie du XVIII^e s., Bibl. Nat., Coll. Moreau, 20, fol. 222 (d'après C).

Cyrographum.

Ego Rodulfus filius Anseredi et Gerberga, uxor mea, concedimus S^{to} Gandregisilo decimam Belnai de toto alodio meo cum quarta parte monasterii que de ipso est alodio et de tota pecunia mea que in ipso erit alodio, preter decimam equarum quam sanctus habet Ebrulfus. Et concedimus etiam decimam de Alouilla quam in dominio habemus et ecclesiam totam. De Belnaio habent monachi decimam in uita nostra. De Alouilla post excessum nostrum. Et ita facta est hec conuentio de Alouilla ut ipsam decimam^a teneamus in uita nostra, si uxor mea post excessum meum non acceperit uirum; si autem acceperit, statim in dominio sancti decima et ecclesia erit. Ipso die mortis nostre quicquid citra Sequanam habebimus in auro uel in argento et in quacunque pecunia uel sustantia S^{ti} Gandregisili erit. Gerberga per conuentionem apud S^m Gandregisilum jacebit. Propter conuentionem istam ita factam donauit nobis abbas terram de Behttecrot^b in uita nostra, si uxor mea non acceperit uirum; si autem acceperit, statim terra in dominio S^{ti} erit. Illius conuentionis testes sunt ex parte nostra: Rodulfus de Varenna, Normannus Pennart, Willelmus filius Drogonis,

a) decimam *omis* par C. — b) Bethecrot B.

1. Le « monasterium » n'est autre que la « celle » d'Auffay, dont l'église de Beaunay était une dépendance. L'abbaye de Saint-Évrout tenait l'église et la dime de Beaunay de la générosité de Goubert d'Auffay, fils de Richard d'Hugleville (Ordéric Vital, t. III, p. 36); elle conserva le patronage de Beaunay: voy. le pouillé de 1337, dans Longnon, *Pouillés de la province de Rouen*, p. 33.

Willelmus de Germundiulla, Goisfredus frater ejus, Willelmus de Hugleuilla, Willelmus filius Poinz, Rodulfus Crassus, Rotbertus filius Alberici, Turstain filius Heleuuis^c et Rotbertus filius ejus; ex parte abbatis et monachorum : Eustachius de Bertrimunt^d, Godefridus Gaillart et Rodulfus frater ejus. Rodulfus Bonet, Godefridus, Aaron. Ricart filius Osberni, Rotbertus de Wareluuast, Gulbertus Marescal, Walterius Camberlenc.

Donationi mee de decima Alouille jam dudum annuerat Willelmus filius Osberni et Willelmus de Warennæ, de quorum feodo erat, sed etiam requisitus Willelmus de Britulio, apud sanctum Gandregisilum, presente Rotberto comite, annuit et statim de concessione sua donationem ad altare fecit, me presente et conventu monachorum. Ubi etiam interfuerunt ex parte Willelmi : Helias filius Lantberti^e, Mathiel, Rotbertus; ex parte monachorum : Godardus, Rodulfus Bonet, Ricardus filius Osberni, Rainfredus custos ecclesie, Radulfus filius Fulconis.

c) Helleuuis remplacé par des points de suspension par C. — d) Bertrimont C. — e) Lamberti C.

44

1091-1126¹

L'abbé Girard concède en usufruit une pièce de terre, sise à Wlga mara (?), au chevalier Guiger et à sa femme, moyennant une somme de cent sous et à condition qu'à la mort des concessionnaires la terre reviendra au monastère.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 315 r^o, n^o 21.

Opere pretium videtur quidquid ad memoriam reseruatur futurorum illud dilucide commendetur noticie litterarum. Unde ego Gerardus, nullius meriti abbas, videlicet Fontanellensis cenobii, omnibus presentibus necnon et futuris hec elementa legentibus pariterque audientibus notum volo fieri quod, una cum consensu ac voluntate fratrum Deo inibi famulantium, quandam terre portiunculam in Wlgamara videlicet itam, concedo Witgerio et eius coniugi, accepta pro ipsa ab eis quantitate precii centum solidorum et maxime pro eorum amicitia atque adiutorio, scilicet his conuentionibus quatinus vita comite securi pos-

1. Date de l'abbatiale de Girard II. Le « Walterus comes » qui souscrit l'acte est sans doute Gautier Payen, vicomte de Meulan, lequel serait mort peu après 1096 selon Depoin, *Cartul. de Saint-Martin de Pontoise, Appendices*, p. 337.

sideant redeatque ud supradictum cenobium, ob animarum eorum salutem, ipsis morientibus. Si quis vero meus successor deinceps eandem terram in proprio usu retinere voluerit eamque cuilibet, causa seruicii aut muneris tradere voluerit, nullus propinquior his erit has iure prosequi conuentiones quam illi qui de eorum germine remanebunt superstites. Quocirca, ne hec conuentiones negligendo obliuioni dentur sossedentium, terciam partem decime eiusdem terre victu retinemus atque titulis apicum subnixas actorizando affirmamus, hiis presentibus testibus : Walterus vicecomes, Vrsellus, Rodulfus, Ranulfus, Agiulfus, Erembertus.

45

1091-1120¹

Guillaume Bigot donne la moitié de la terre de Fréville, avec la permission de Gui de la Roche², et concède à ceux qui tiennent terre audit lieu de vendre ou donner à Saint-Wandrille jusqu'à concurrence d'une charruée de terre. Il reçoit « en charité » 10 livres et un palefroi.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314, r^o, n^o 3.

Donatio Willelmi Bigot de medietate terre de Fraituilla et de bosco et de plano et herbegagium et cymeterium quietum in dominio. Hec dedit S. Wand. tempore Giraldis abbatis, annuente Guidone de Roca et filio eius Widone. Et concessit ut omnes qui ibi terram tenent, vendant aut dent sancto si voluerint terram unius carruce in dominio. Testibus ex parte eius : Hugone, sororio suo, de Hosdenc, et Ricardo Oliuier ; ex nostra parte : Golberto marescal, Godardo filio Arnulfi, Ascelino de Beteuilla, Ricardo filio Osberni, Waltero clerico filio Odonis persone³, Rainoldo Cornut, Godefredo Fortin, Rodberto filio Walterii, Godefredo Aaron. Et frater noster Daniel ei pro hoc in caritate decem libras et unum palefredum dedit. Ego Willelmus Bigot † manu mea confirmaui signo crucis, quatinus de sancta ecclesia sint excommunicati qui hanc donationem violauerint.

1. L'abbatiate de Girard II va de 1091 à 1136 ; le donateur, Guillaume Bigot, fidèle de Henri I^{er}, périt en 1120 au naufrage de la *Blanche-Nef* (Orderic Vital, t. IV, p. 418 ; t. V, p. 199).

2. C'est à ce personnage que La Roche-Guyon (Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Magny) doit son nom.

3. C'est-à-dire « curé ».

46

1092

Guillaume, fils d'Hellouin « Le clerc¹ », tout jeune enfant, et sa mère Auberée, donnent un moulin à Brionne² avec la dîme de Mesnil-Loismer, pour le relief³ de la terre qu'ils tiennent de l'abbaye et pour le repos de l'âme dudit Hellouin.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 321 v^o. — C. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 18 r^o. — D. Copie du xvii^e s. par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 99 r^o.

(Le texte d'après B C D.)

Sit omnibus notum fidelibus tam futuris quam presentibus quod Willelmus, filius Heluini clerici, adhuc puerulus, cum sua matre, Alberada nomine, istud tempore donni Girardi^a abbatis cenobium Fontanelle adierunt largitique sunt Deo et S. Wandregisillo molendinum unum in Brionensi castro cum decima de Mesnil^b Loismer, pro releuatione terre³ quam de Sancto tenebant et pro anima supradicti^c Herluini. Huius donationis testes fuerunt ex illorum parte : Gislebertus catun^d Anchetillus^e filius Arnulfi^f. Ex parte abbatis : Helto filius Alcherii, Jacob, Ingerannus de Gliscort, Godardus^d, Gulbertus Marescal, Geroldus Bocamiosa^g. Anno Domini MXCII.

a) Giraldi C. — b) Masnil C. — c) predicti. — d) Gilletus calcun CD. — e) Anchetillus CD. — f) Arnulphi CD. — g) Godardus... miosa omis par D.

47

1096, 19 octobre⁴.

Nivard de Septeuil fait don d'un arpent près la croix de Darnétal, de sa part des fruits (?), de la dîme des poissons, du foin et du tonlieu et de tous ses revenus de terre et d'eau.

1. Il s'agit certainement de Guillaume I, fils d'Hellouin III, vicomte de Mantes. Cf. Depoin, *op. cit.*, p. 334.

2. Le *Brionnense castrum* est la petite ville de Brionne, chef-lieu de canton du départ. de l'Eure, arr. de Bernay.

3. Une des plus anciennes mentions du droit de relief.

4. L'indiction et l'épacte conviennent bien à 1096. Si la rédaction de la charte est du 19 octobre (XIII Kal. nov.), l'acte même de donation est sans doute antérieur et du vendredi (VI feria) 10 octobre, 18^e jour de la lune.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu.
— C. Copie du ^{xv}^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 33 v^o (d'après B).

Donacio Niuardi de Septulia ¹ de arpentio qui adiacet in sinistra iuxta crucem de Darnestal eundo ad Sanctum Leobinum et de omni parte sua nucum et de decima suorum piscium et de feno et de thelonco et de omnibus redditibus rebus suis terre et aque. Testibus de parte nostra : fratre suo Anshetillo, Henrico filio Aicardi, Helduino de Felceroles, Heluis preposito, Roberto Boiscet, Girardo de Montemedio, Willelmo filio Iuo, Drogone Boissel, Sansone Depent-pooil. Anno Domini M XC VI, indictione iii^a, epacta xxiii, xiiii Kl. nouembr. S. (*un blanc*) eius et confirmacio. Facta est largitio feria vi^a, luna xviii^a.

48

1098². — Paris, Notre-Dame.

Guillaume, évêque de Paris, fait don de l'autel du Pecq, réserve faite des droits ordinaires de l'évêque.

A. Original (en mauvais état), Arch. dép. de la Seine-Inférieure, à Rouen série H, non classée.

✠ IN NOMINE PATRIS ET [FILII] ET SPIRITUS SANTI (*sic*). AMEN. Quicumque ad celsitudinem cęlestis patrię nititur ascensum preparare, sciat alarum trium remigio taliter posse superare, videlicet fide cui caritas sociatur, caritate ex qua misericordia generetur, misericordia qua inopia releuetur : horum etenim scala trium graduum attingit a terris ad cęli palatium. Qui[cumque] car]et his alis, uirtutum non habet unde uolet ad regnum cęlorum. Sciendum est tamen [quia] excellentior est caritatis, fructuosa misericordia. Quod apostolus testatur, qui caritatem ipse fidelibus. . . . uid « uobis excellentiorem uiam demonstro » ³. Nulla quippe Deo acceptabilior est host[ia] quam Deo seruitentibus fa[cere] misericordiam in eorum indulgentia. Unde scriptum est : « misericordiam uolo et non sacrificium » ⁴. Item aliter ⁵ : « Super-exaltat autem misericordia iudicium ». Hoc etiam in euangelio decla-

1. Sur Nivard de Septeuil, voy. Orderic Vital, t. IV, p. 26. Cf. Depoin, *op. cit.*, p. 423.

2. Il faut restituer l'an de l'incarnation « MCVIII », les autres éléments (sauf les concurrents) s'accordant en faveur de cette année. Guillaume de Montfort, élu en 1095, consacré en 1096, mourut le 27 août 1102 au cours d'un voyage à Jérusalem.

3. I Cor., xii, 31.

4. *Matth.*, ix, 13 ; xii, 7.

5. *Jacob*, i, 13.

ratur aperte, ipso Domino fidelibus dicente : « date elemosinam et ecce omnia munda sunt uobis » ¹. Igitur ego Willelmus, Dei gratia Parisiensis episcopus, tantis auctoritatum rationibus animatus, notum uolo fieri cunctis Dei fidelibus quod quidam fratres adierunt nos, comitatis nostris quibusdam familiaribus, qui petierunt a nobis. liarum supplicationibus orationum, quatinus concederemus cenobio sancti Wandregisili ad sustentationem [cor]um altare uille, quę dicitur Alpecum. Quorum petitioni non [r]efra[ga]ti sumus, sed pietatis studi[o] uoluntati eorum ad[sensum ?] adhibuimus. Itaque, consilio et assensu Stephani archidiaconi et [c]lericorum nostrorum, supradictum altare cenobio supradicto concessimus in perpetuo possidendum. Retinuimus tamen ... circadam, sinodum et deb[ite] subiectionis obsequium. Quod ne uento possit obliuionis auferri litt. die mancipandum duximus memorię commendari. Et ne ualeat infringi a nostris successoribus, signa nostra [apposu]imus et propri[is m]anibus tangendo corroborauimus.

S. Willelmi episcopi, S. Fulconis decani, S. Galerani precentoris, S. [Wlg]rini [archidiaco]ni, S. [S]tephani archidiaconi, S. Rainaldi archidiaconi, S. Ronberti sacerdotis, S. Goderanni sacerdotis, S. Rogeri sacerdotis, S. Anscheri leuite, S. Alberici leuite, S. Landonis leuite, S. efu. . . subdiaconi, S. Teduini subdiaconi, S. Ad. subdiaconi, S. Lisiardi pueri, S. Petri pueri, S. Godefridi pueri.

Actum Parisius, in capitulo Sancte Marie, anno ab incarn[atione] [millesimo] XCII, regnante Phylippo rege anno XXXVIII., episcopatus Willelmi episcopi anno III., indictione vi, epacta xv., concurrentibus iii. RICARDUS EGO CANCELLARIUS scripsi. Huius rei testes sunt, ex parte Sancti Wandregisili : Hisenbardus abbas ² sancti Germani, Ambrosius prior Sancti Wandregisili, S. onaus, Andreas, Haenricus, Angelbertus, Vdo, Har. . . . ierus, C. . . t. . . us. Actum tempore Giraldi ³ abbatis Sancti Wandregisili.

49

Fin du x^e siècle ⁴.

Aweten, fille d'Eustachie, fille du comte Manassès, concède la dime de ce qu'elle possède à Rosny, à condition que les moines

1. Luc, xi, 41.

2. Isenbard, abbé de Saint-Germain-des-Prés, de 1080 environ au 18 juillet 1103.

3. Giraud ou Girard II, abbé de 1092 à 1125 ou 1126.

4. Les renseignements contenus dans un diplôme du roi Henri 1^{er} permettent d'identifier le grand-père de la donatrice à Manassès, comte de Dammartin, tué dans la bataille de Bar, le 15 novembre 1037. Voy.

de R. célèbrent chaque année deux anniversaires, l'un pour son mari, Guillaume, à l'octave de la Toussaint, l'autre pour sa mère, Eustachie, le lendemain de la Saint-Mathieu.

A. Original perdu. — B. Vidimus de novembre 1319 perdu. — C. Cartulaire de Paris, fol. 33 v^o (d'après B). — D. Copie du xvii^e s., Coll. Baluze, t. 58, fol. 99 v^o (d'après B ou C).

Notum sit monachis Sancti Wandreg. qui in hac ecclesia Domino seruituri morabuntur Aweten filiam Eustachie, filie comitis Manasse, per concessionem ^a fratrum suorum, decimam omnium que Rodini ^b habet sancte Marie et sancto Wandreg. ita concessisse ut ipsi monachi de Rodonio anniuersales dies faciant per singulos annos pro Guillelmo viro ^c et supradicta matre eius Eustachia, pro viro in octauis festiuitatis omnium sanctorum, pro patre (*sic*) in crastino festiuitatis sancti Mathei.

a) pro concessionem D ; — b) Rodun C ; — c) il y avait d'abord filio qui a été barré C.

50

Fin du xi^e siècle ¹.

Robert, rendu moine à S.-W., restitue, du consentement de son seigneur, Gilbert de La Cunelle, de sa femme et de son fils

Fr. Sœhnée, *Catalogue des actes d'Henri I^{er}, roi de France*, n^o 55. Ce personnage possédait des domaines importants dans le pays de Chartrain et le Dunois (*ibid.*, n^o 12). C'est à lui que fait allusion le diplôme de Louis VII reproduit plus loin (n^o 107).

1. On ne peut arriver à dater, et approximativement, les divers éléments de cette notice qu'en utilisant les noms des témoins de l'abbaye. Hugo Ruffus souscrit les n^{os} 34 (1063-89), 41 (1086), Helto les n^{os} 41 (1088), 46 (1092), 56 (1114-18). L'entrée au cloître du donateur se place en conséquence vers la fin du xi^e siècle ; l'abbé Robert sous lequel avait été faite la première donation ne peut donc être que Robert I^{er} (1047-1063).

L'époque approximative de l'accord entre Grimoud et l'abbaye est plus difficile à déterminer, l'abbé G. pouvant être soit Gilbert (1063-1089), soit Girard II (1091-1126). — Le présent acte ne suffit pas encore à assurer à l'abbaye la paisible possession de l'église de Grandvilliers. Par une charte « sans date et sans scel », mais qui « paroist vers 1200 », on voit Thomas, seigneur de Grandvilliers, garantir les concessions des ancêtres de sa femme Isabelle. L'original, disparu, a été copié par Gaignières (Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 135). Il est reproduit dans le Cartulaire de Rouen (fol. 235, n^o 36). Aug. Le Prévost (*op. cit.*, t. II, p. 198) édite une confirmation et une donation de Baudry de Granvilliers.

Grimoud, l'église de Grandvilliers avec la dîme et une terre, précédemment données et reprises par le concédant. A la mort de son père, Grimoud, après avoir repris la susdite donation, s'accommode avec l'abbé G. et reçoit de lui la somme de trente sous.

A. Original perdu. — B. Vidimus de novembre 1319, perdu. — C. Vidi-mus de janvier 1407, perdu. — D. Copie du ^{xv}^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 22 recto (d'après B). — E. Copie du ^{xv}^e s., *ibid.*, fol. 23 verso, d'après C. — F. Copie du ^{xvii}^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat., 5425, p. 136 (d'après A).

a. Aug. Le Prévost, *Mémoires et notes pour servir à l'histoire du département de l'Eu*, t. II, p. 498, à la date de 1063-1069.

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Tempore abbatis Rotberti^a Rotbertus^a, Grimoldi pater, ecclesiam de Grantuiller cum omnibus ad eam pertinentibus Sancto Wandregisillo dedit et^b perpetualiter concessit^b. Sed post modum, multis pro causis, incuria fratrum Fontanellensium res ipse sunt neglecte et ab eodem Rotberto rursus inuase ac multis diebus, sub calumpnio tamen eorundem fratrum, iniuste possesse. Vero benignus Deus, qui sibi famulantium curam nescit negligere, ne idem miles sue deuocionis fructum, bene quidem ceptum sed prauorum consilio corruptum, videretur perdidisse, eum, ut bonus pater filium, voluit corrigere. Qui correptus molestia corporis, facti sui non immemor, ex corde penituit, Fontinellam ocius^c misit, que iniuste tulerat^d reddidit, habitum monachi peciit et accepit, missis ad se duobus fratribus, Gausfrido^e de Bella aqua et Hugone Furun. Ecclesiam et omnia que proclamabant, presente domino suo Gisleberto^f *de la Cunel*, et annuente uxore sua et filio eius Grismoldo, aliisque suis hominibus, reddidit et cum eisdem fratribus Fontinellam deductus venit. In cuius comitatu et G., filius eius, huc accessit et que pater reddiderat, scilicet ecclesiam cum tota decima et duo arpenta terre iuxta eam et terram totam que est inter duos *chemins* usque^g ad terminos *siscols* et *rodinam*¹ sollemniter, donacione^g super altare missa^h, confirmauit. Teste : Pagano de Condedⁱ.

a) Roberti, Robertus *EF*. — b) et p. c. *omis par F*. — c) *occius F*. — d) *tullerat E*. — e) *Gaufrido F*. — f) *Gilleberto E*, *Gilberto D*. — g) *usque...* donacione *omis par F*. — h) *missa omis par F*. — i) *Condes F*.

1. Le Prévost remplace par des points de suspension *siscols* (ou *sisceriols*) et *rodinam*, ne sachant, pas plus que nous, ce que veulent dire ces mots ; peut-être des lieux-dits.

Rodgerio de Torchi^j, Gisleberto de Malbuisson^k; ex^l nostra parte vero : Hugo Ruffus, Helto, Robertus camerarius^l.

Post dies vero, defuncto patre R., idem G., sinistro usus consilio, datum quod pater annuerat et ipse confirmauerat negavit, carrucamque^m Sancti Wandregisili a terra ipsa expulit. Quo comperto^m, G. abbas, missis suis monachis et hominibusⁿ, ad diem nominatam contra ipsum G. placitavit, et datis in karitate^o triginta^p sol., annuentibus fratribus eius, militibus atque amicis, iuxta^q proclamationem fratrum^q finem omnimodis^r fecit. Huic ultime conuencioni interfuerunt, ex parte Sancti Wandregisili^s : Radulphus^t Pinnarz^u, Willermus presbyter, Warnerius^v Crusil, Robertus Guefel^v; ex parte G. : Gislebertus, dominus eius, et Gislebertus^w filius Noe et Gislebertus^w de Malbuisson^x atque alii multi.

j) Torcy F. — k) Malbison D. — l) ex... camerarius omis par F. — m) carrucamque... comperto omis par F. — n) m. s. h. et m. E. — o) karitate D. — p) 30 F. — q) iuxta... fratrum omis par F. — r) omis par F. — s) Wandregisilli E. — t) Rodulfus F. — u) premars DE. — v) Warnerius... Guerel omis par F. — w) Gillebertus DE. — x) Malbison D, Malbison E.

51

XII^e siècle¹.

Guillaume « Benengel » donne l'église de Flamanville avec la dime.

A. Original perdu. — B. Copie du XIV^e s., dans le *Cartulaire de Rouen* fol. 314 recto, n° 1.

Sciant omnes qui hodie sunt et ab hodie venturi sunt quod Willelmus, cognomento Benengel, dedit monachis loci Fontanellensis ecclesiam de Flamenuille cum decima que ad ecclesiam pertinet solidam et quietam, pro salute sue anime et patris sui atque matris sue et insuper Rad. fratris sui defuncti et ibidem sepulti. Cuius donationis sunt testes, ex parte Willelmi : Ansgerus miles, Widardus de Rainfrediuilla, Radulfus de Ansgeruilla, Radulfus scutarius, Rad. Bennengel; ex parte monachorum : Robertus camerarius, Radulfus filius eius, Godefredus, Aaron, Ascelinus Ruffus, Helto filius Heberti, Walterus camerarius, Robertus Gaillart.

1. La date de cet acte ne peut être déterminée avec précision. Il est au nombre des « Veteres chartae », donc antérieur à l'usage du sceau; un des témoins de l'abbaye « Walterus camerarius » figure dans un acte de 1124 (n° 34). D'autre part, l'église de Flamanville n'est pas mentionnée dans les confirmations de 1142.

1100-1110¹

Ober de Lindebeuf donne les églises de Lindebeuf et du Torp avec les dîmes et 15 acres de terre, dotation de ces églises, et ajoute 60 acres de terre de [son ?] fief de Lillebonne. Ses fils, Elie et Rabel², et son neveu Geoffroi [Fils] — Hamon consentent à cette donation.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 318 r^o. — C. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 14 v^o. — D. Copie du xvii^e s. (partielle), Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 99 recto.

(Le texte d'après B C.)

Regnante Henrico rege Anglie, sub archiepiscopatu venerabilis Willelmi Rothomagensis archiepiscopi, tempore Girardi^a Sancti Wandregisili abbatis. Nouerint uniuersi, tam presentes quam sequaces, quod Osbernus de Lindebove dedit ecclesie beati Wandregisili duas ecclesias, illam videlicet de Lindebove et illam de Torp, cum decimisquiete et absolute et cum xv.^b accris terre quibus eedem^c ecclesie dotate fuerunt, pro salute anime sue et filiorum et amicorum suorum. Necnon idem Osbernus dedit eidem ecclesie lx. acras^d terre in feudo de Lindebove. Hanc autem donacionem concesserunt filii eiusdem Osberni Helyas et Rabel, Gausfridus [filius]^e de Hamon, nepos eiusdem Osberni^f. Huic autem donacioni interfuerunt testes, ex parte ipsius Osberni : Radulphus^g presbyter de Carleth et Osbernus de Mara et Ricardus de Mara et Radulphus miles et Walterus Le huns et Roscelinus^h de Maisnilloⁱ-Ade; ex parte vero monachorum : Godefridus Coquus^j, Walterus^k de Geltauilla et Willelmus filius eiusdem et Ricardus filius Osberni et Guthbertus^l Marescallus^m et Robertus Raiolaⁿ.

a) Giraudi C. — b) quindecim B. — c) heedem C. — d) accras B. — e) édition : filius omis par BCD. — f) *Ds'arrête ici*. — g) Rad. B. — h) correction : Boscelinus BC. — i) Mesnillo C. — j) Cocus B. — k) Galterus B. — l) Gutbertus B. — m) marescallus B. — n) de Raiola B.

1. La date de cet acte doit être resserrée entre 1100 et 1110 vu les mentions du roi Henri I^{er} d'Angleterre (1100-1135), de l'archevêque de Rouen, Guillaume (1078-1110), de l'abbé Girard II (1091-1126).

2. Rabel est le futur chambellan de ce nom que le roi Étienne assiégea en 1137, non point dans son *oppidum* de Lillebonne, chose impossible, comme le remarque justement Le Prévost (Orderic Vital, t. V, p. 81, note 3), mais dans Lindebuef (*Lindobona*).

53

1106

Isambard le foulon donne, après sa mort, une terre de deux arpents et un pré, à condition que lui et sa femme soient associés aux « bénéfices » de l'abbaye en aumônes, prières et jeûnes et que leurs noms soient inscrits à l'obituaire.

A. Original perdu. — B. Copie du ^{xiv}^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314 v^o, n^o 14.

Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo vi^o. Dedit S. W. Isenbardus fullo quandam terram de duobus arpentibus et plus et quoddam pratum post mortem suam; quamdiu vixerit vult eandem terram et pratum tenere, in sua manu habere. Hec donacio fuit data in monasterio S. Wandreg., teste Petro, eiusdem ecclesie sacerdote, et Henrico et Ursone, nostris hominibus, et multis ex eiusdem parrochie hominibus. Et nos concedimus ei partem beneficii ecclesie et uxori sue quicquid in elemosinis et orationibus et ieiuniis et ceteris beneficiis fecerimus, et post mortem eius scribatur nomen eius et nomen uxoris sue in Calendario nostro.

54

1108

Giraud¹, abbé de Saint-Wandrille, et Sulpice, abbé de Saint-Pierre de Câtillon (Conches)², font un accord au sujet de la dime de Gravenchon, du consentement du comte d'Évreux, Guillaume, et de sa femme Heluise³.

A. Original perdu. — B. Copie du ^{xiv}^e siècle, dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 317 r^o, n^o 6.

Concord. inter nos et monachos de Conches pro X^a de Crauenchon...
Notum sit cunctis Ecclesie fidelibus quia, anno dominice incarnationis M^oC^oVII^oJ^o, donnus abbas Gyraldus S. Wand. et donnus Sulpitius, abbas

1. Le même que Girard II.

2. Sulpice abbé de Conches, contemporain de Henri I^{er} d'Angleterre (*Gallia christ.*, t. XI, col. 638).

3. Guillaume, comte d'Évreux de 1067 à 1118. Heluise, sa femme, fille de Guillaume I^{er}, comte de Nevers.

S. Petri Castellionis, de decima quam idem monachi Castellionis habebant in Crauentium perpetuam ac diffinitam conuentionem fecimus, annuentibus utriusque partibus monachorum in capitulis scilicet singulorum, annuente etiam et confirmante hanc diffinitionem Ebroicensicomite Willelmo et eius coniuge Heluisa comitissa, ea videlicet ratione ut monachi S. Wand. ad forum S. Gertrudis predictis S. Petri Castellionis monachis XL^a perpetualiter annuatim dent solidos, et monachi S. Wand. similiter absque ulla contradictione perpetuo decimam ipsam possideant; monachus vero qui ipsos nummos recipere venerit in domo secretarii S. Wand. hospitabitur. Testibus hiis ex parte monachorum Castellionis : Herchembaldus, Rog., Will., Hug.; ex parte S. Wand. : Helto filius Alceri, Gulbertus Marescal, Ricardus filius Osberni, Ricardus filius Odini, Rodulfus Bonet camerarius, Walterius portarius, Robertus Ragoie; ex parte comitis Willelmi : Will. capellanus et canonicus, Helinandus de Altoilo, Rog. de Acero, Will. de Heindiulla, Robertus de Sacenuilla. Signum Willelmi comitis †, Signum comitisse Heluise ‡.

55

1111, 4 décembre. — Beauvais.

Geoffroi, évêque de Beauvais¹, renonce à la coutume de nommer, de concert avec l'archidiacre, le curé de l'église de Rivecourt, qui appartient à Saint-Wandrille. L'abbaye tiendra directement l'église sans l'entremise d'un curé, mais paiera à l'église de Beauvais sur les revenus de cet autel un cens annuel de trois sous beauvoisins lors du « synode » qui suit la Toussaint.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 206 v^o.

Gaufridus, Dei gratia Beluacensis episcopus, omnibus sancte matris ecclesie filiis illa respuereque christiano inimica sunt nomini et ea que sunt apta sectari. Ad notitiam tam futurorum quam presentium volumus peruenire quia monasterium S. Wand. altare de Riuerescurte de Beluacensi ecclesia tenebat per mutationem persone, ita scilicet ut una decedente persona altera persona substituebatur per episcopum et archidiaconum Beluacensem. Nos autem prouidentes ne fratres predicti

1. Evêque de 1104 au 2 décembre 1113 (*Gallia christ.*, t. IX, col. 719).

monasterii per istam consuetudinem gravarentur in futurum, beato Wand. et ejus monasterio concessimus predictum altare de Riueres-curte deinceps habendum et tenendum absque persona¹, saluis ceteris consuetudinibus Beluacensis ecclesie et ministrorum ipsius. Pro ista autem alleuiatione persone quotannis soluentur de predicto altari tres solidi de censu Beluacensi ecclesie in termino synodi qui celebratur post festum omnium sanctorum. Quod ut ad notitiam futurorum perueniret hoc preceptum inde fieri iussimus et sigilli nostri impressione firmauimus. Actum Beluaci 11^o non. decembris, anno incarnati verbi 11^o centesimo vndecimo, indictione quarta, regnante Ludovico rege, quarto anno regni eius. Presentes fuerunt clerici : Henricus archidiaconus, Rogerus archidiaconus, Restedus subcentor, Guarnerus capellanus, Gualterus de platea, Gualterus Gualefridi, Kadolus, Haimericus, Iohannes Aurelianensis, Hilduardus archipresbiter, Henredus qui persona² fuit, Berengarius abbas Sancti Symphoriani³. Tres monachi de S. Wand. : Hunfredus, Laurencius, Ricardus.

Galterus cancellarius dictauit et Ansculfus notarius scripsit.

56

1111-1118⁴

Henri I^{er}, roi d'Angleterre, notifie que l'abbé Giraud et les moines, en présence de sa cour, ont baillé à ferme pour la durée de sa vie à Guillaume, évêque de Lisieux, Veravast, à condition qu'à la mort du prélat, l'abbaye recouvrera le domaine, qui lui sera rendu dans l'état où il était l'année de la mort de Guillaume le Conquérant.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 194 v^o, pièce 4.

1110 : Round, *Calendar*, n^o 167.

H. rex Anglorum et dux Normannorum omnibus fidelibus suis, tam presentibus quam futuris, salutem. Noscant universi fideles mei quoniam Girolodus, abbas S. Wand. et monachi sui in presentia mea et baronum meorum, concesserunt Willelmo Lexouiensi episcopo Wereluuast ad firmam quandiu uixerit, tali autem conuentione ut postquam predictus

1. C'est-à-dire « curé ».

2. Le curé dépossédé de Rivecourt.

3. Bérenger abbé de Saint-Symphorien de Beauvais depuis 1097 env. jusqu'au 25 sept. 1112 (*Gallia Christ.*, t. IX, col. 808).

4. J'adopte la date proposée par M. Round.

episcopus obierit resumant monachi eandem terram cum appendiciis suis in dominio eorum liberam et quietam ab omni calumpnia parens tum siue heredum prefati episcopi, sicut erat anno quo pater meuius et mortuus fuit. Testibus : Goifrido Rothom. archiepiscopo, et Ramnullo cancellario et Eustachio comite de Bolonia et Roberto comite de Meullent et Eudone dapifero et Ham[one] dapifero et Roberto de Bello campo, Goifrido filio Pagani, Waltero de Vernone et Godardo pistrina, et Heltone de S. Wand., et Alano de Alicheruilla, et Willelmo filio Ansgerii, et Ric[ardo] filio Oini, et Willelmo filio Godefr[idi], et Atselino de Bosco Gerardi. Apud Rothom[agum].

57

1117. — Mantes.

Guillaume, vicomte [de Mantes]¹, ayant fait à l'abbaye en pillant Chaussy un tort évalué à sept livres, engage pour six années sa vicomté et « voirie ». Si la somme n'est pas payée à ce terme, les moines conserveront la « voirie » jusqu'à ce que Guillaume et son fils Hugues aient achevé de s'acquitter. Si un certain Baudry élève des revendications sur la « voirie », le vicomte s'engage à le faire renoncer à ses prétentions par des voies pacifiques.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 319 v^o.

a) J. Depoin, *Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise*, Appendices, fasc. 4 (1903), p. 347.

In anno ab incarnatione Domini M^o centesimo septimo decimo, depre-dari fecit Wills. vicecomes Calceium et boues et equos proprios eciam monachis alia preda fecit diripi. Quam cum reddere non posset et uiolencia excommunicationis eum undique vehementer addiceret, computata eadem preda septem libris, coactus est vicecomitatum et viariam suam pro concordia pacis monachis S. Wand., Waltero priori et Willelmo camerario et Goifredo filio Odonis, a festiuitate S. Remigii que in eodem anno fuit usque ad excursum sex annorum cum sacramento inuadiare. Et si in excursu eorundem sex annorum septem libras non reddiderit, quamdiu reddende erunt sub pacto eiusdem sacramenti monachi S. Wand. supradictam viariam quiete et pacifice, per concessionem vicecomitis et filii sui Hugonis, possidebunt. Et si Baldricus in eadem viaria aliquid calumpniari voluerit, paratus erit vicecomes in oport-

1. Voy. sur ce personnage J. Depoin, *op. cit.*, p. 334.

tuno loco ubi cum pace conuenire poterit aduersus eum placito raciocinare quia in eadem viaria nichil debeat possidere ; et si aliquis aliquid forefecerit in eadem terra S. Wand. qualem pro sua iniuria acquireret vindictam per[solvet]^a monachis. Huius conuentionis et sacramenti apud Medantem. in atrio ecclesie sancte Dei genitricis Marie, testes adhibiti fuerunt : Radulfus Malus vicinus¹ et filii eius, Sanson et Robertus, et Willelmus Ruffinus et Herbertus clericus canatus et Bernardus ecclesie thesaurarius et Theboldus de Fauerialis et Valterus filius Guerriici de porta, et Gladiolus filius Guialdi.

a) *Correction de a : pro ms.*

58

1117. — Poissy.

Gazon de Poissy² fait remise de la « coutume » du travers sur les « bacs » et navires des religieux de Saint-Wandrille, au port de Maisons. La remise de cette coutume, déjà abandonnée par Geoffroi, père de Gazon, a été faite à Poissy, par une baguette coupée, entre les mains³ du prieur Gautier et de Richard, du consentement de Sesseline, épouse de Gazon. Au décès des donateurs l'abbaye célébrera un « trentain » et inscrira leurs noms dans son obituaire.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, (perdu ?) — C. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 330 r^o, n^o 18. — D. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 31 r^o (d'après B). — E. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, *Bibl. Nat.*, Coll. Baluze, vol. 58, fol. 97 r^o (d'après C ?).

a) J. Depoin, *Cartul. de Saint-Martin de Pontoise*, Appendices, p. 433, note 782.

(Le texte est établi d'après C D.)

Anno incarnationis dominice M C^o XVII^o concessit Wazo^a de Penseio ecclesie sancte Wandregisili de Fontanella costumam^b totam trauersi quam in portu qui Maisons^c vocatur per singulos annos de baccis^d sancti Wandregisili vel nauibus per Sequanam in Franciam ascendentibus, siue inde descendantibus, ab antecessoribus suis solitus erat

a) Vazo C. — b) coustumam C. — c) Maisonz D. — d) bacis C.

1. Sur Raoul Mauvoisin et ses fils, voy. Depoin, *op. cit.*, p. 253.

2. Ordéric Vital (II, 463) parle de ce personnage et de sa famille. Cf. Depoin, *op. cit.*, p. 434.

3. Il faut, je crois, ainsi comprendre « per manus ».

habere. Donacio uero huius concessionis per partem virge succise ^a facta est apud Penseium per manum Walteri prioris et Ricardi, monachorum S. Wandregisili, vidente et concedente uxore sua Sesselina. Idem vero monachi, quia causabantur aduersus Wazonem quod iniusticia eis fecerat, videlicet quod eandem costumam ^b prius a socero ^c suo Gausfrido ^d concessam diu eis dare distulerat, quantum in eis esset prouiserunt eum de tali commissio absoluere et de reliquo tam eum quam uxorem suam et filios suos totius beneficii ecclesie participem per omnia facere ^e. Insuper etiam, quando Wazo vel uxore eius morarentur, promiserunt se per eos qui tunc viuerent trigenarium defunctorum pro eis facturos et in martirologio in quo fratrum defunctorum nomina scribuntur eos ascripturos, ut per singulos annos anniversaria die nomina eorum rememorarentur et anime eorum absoluerentur ^f. Ipse vero pro tanto beneficio non solum suprafatam elemosinam se dedisse assernit, sed et in omnibus causis et negociis ecclesie nostre ubicunque pertingere poterit se sicuti fratrem et amicum fidelissimum affecturum promisit. Ut autem concessio huius donacionis a successoribus Wazonis ^g firma in eum permaneant, ipse Wazo ^h primus signum confirmacionis sue imposuit, deinde Sanscelina ⁱ uxor eius, deinde Almaricus ^j filius eius primogenitus.

S. Wazonis ^k, S. Sansceline ^l, S. Almarici ^m, S. Wazonis ⁿ filii.

^a) subcise D. — ^b) fratre D, sancto E. — ^c) Gaufrido C. — ^d) f. p. o. E. — ^e) absoluantur E, absoluantur D. — ^f) Waszonis C. — ^g) Waszo C. — ^h) Sausselina D. — ⁱ) Amalricus C. — ^j) Watonis C. — ^k) Sanseline D. — ^l) Almarrici C. — ^m) Waszonis.

59

Vers 1120 ¹.

*Lettre de H[ugues], abbé de Cérisy, à G[irard], abbé de S.-W.,
proposant un accord entre les deux monastères touchant leurs
droits respectifs à Saint-Marcouf.*

A. Original perdu. — B. Copie du ^{xiv}^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 297, n° 14 *ter*.

Suo karissimo patri G., S. W. abbati, et eiusdem loci venerando conuentui, fr[ater] H[ugo], abbas Cerasii, cum humili grege sibi commissio uidere Deum Deorum in Syon. Sciatis nos et fratres nostros, Willelmum de Alneto et Durandum, sic esse locutos de communi concordia nostrarum rerum de S. Marculfo, in quibus habemus et nos et uos magnum damnum. Quod si nos laudatis et conceditis, parciemur

1. Pour la date, voy. le n° suivant.

totam decimam et vestram et nostram per medium. Et ut hoc communiter concedatis, dabimus vobis sedem ad unam granciam in nostra terra in loco in quo nostra solebat esse et III^{or} burgenses, Robertum filium Sifredi, Robertum Babuisel, Willelmum Freelde, Erueum Gusbart in eadem villa, cum hoc quod tenent et octo accras terre perconueniens et unam salinam. Et ad firmandam hanc conuentionem vadam in vestrum capitulum, si vos ita laudatis. Val[ete].

60

Vers 1120¹.

Accord par lequel G[irard], abbé de S.-W., et Hugues, abbé de Cérisy, se partagent la dîme de Saint-Marcouf. Cet accord a été conclu à Rouen, en présence du roi Henri et terminé à Cérisy en présence de l'évêque de Bayeux.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 297, n^o 13 bis.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod donnus abbas G. S. Wand. domnusque abbas H. S. Vigoris Cerasii, utriusque conuentus pari concordia, partiti sunt totam decimam suam de S. Marculfo per medium. Pro qua re, ut firmiter teneretur, Hugo, abbas Cerasii concessit abbati S. W. apud Sanctum Marculfum sedem ad unam granciam et III^{or} burgenses, Robertum filium Sifredi, Robertum Babuisel, Robertum telarium, Robertum Escossart, cum hoc quod tenent et octo accras terre et unam silinam (*sic*). Et hoc factum est apud Rothomagum, coram H., venerabili rege Anglorum², teste R. archiepiscopo Cantuariensis ecclesie, Rannulfo episcopo Dunelmi, Nigello Albineu. Et item hoc totum diffinitum est et concessum apud Cerasium, coram episcopo Baiocensi, t[estibus] Osberno canonico, Odone filio Ogerii, Willelmo de Sancto-Quintino, Radulfo filio Eue, Roberto cam.; et ex alia parte Hugone de Peneuilla, Hunfrido filio Roberti de Boseuill., Willelmo de Bois Gyrart.

1. Les mentions de Henri I^{er} d'Angleterre (mort le 1^{er} décembre 1135, de R[adulph], archevêque de Canterbury depuis 1114, mort le 19 septembre 1122), de Renouf (ou plutôt Raoul) de Durham, de 1089 à 1128, montrent que l'abbé de Saint-Wandrille, désigné seulement par l'initiale de son nom (G.) ne peut être que Girard II (1091-1123 ou 1126). L'abbé de Cérisy est Hugues II, mort en 1167, après un gouvernement d'environ un demi-siècle selon Robert de Torigni. *Chronique* : « 1167 venerabilis Hugo, abbas Cerasii, humanæ vitæ moriendo satisfacit; qui L fere annis rexit idem monasterium » (éd. L. Delisle, t. I, p. 369). L'accord se place donc approximativement entre 1117 et 1122.

2. Devant la cour du roi, voy. n^o 100.

61

1124

Gautier de Rainfreville et son frère Raoul font donation de toute la « moute »¹ de leur terre, de deux parts de la dime qui appartient à Toutain Fils-Heluis et de la dime entière de la « terre neuve » qu'ils tiennent du comte d'Évreux².

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314, r^o, n^o 7.

Anno dominice incarnationis M^o C^o XX^o III^o concesserunt Deo et S. Wand. Walterius de Ranfreuilla et Radulfus, frater eius, totam moltam terre sue et duas partes decime de terra que fuit Tustingi filii Heleuuisse et totam decimam denoua terra quam tenent de comite Ebroicensi, pro animabus parentum suorum propriaque eorundem salute, iure perpetuo possidenda; tali tamen pacto ut donnus abbas G. omnisque conuentus pro hiis donationibus, excepto communi ecclesie beneficio, concesserunt pariter supradictis parentibus eorum in missa que cotidie specialiter pro familiaribus celebratur etiam dictis duobus fratribus, coniugibus, filiis, filiabusque suis partem. Ipsi quoque superius iam sepe dicti fratres manut[en]encium³ suum suorumque amicorum omnium domino abbati pro posse suo, uerum uita comite, fideliter preterea sponderunt. Horum omnium ex parte illorum testes fuerunt: Thomas suus miles et Willelmus. Nostra uero ex parte hii interfuere: Landricus presbyter, Deodatus, Robertus filius Heberti, W. cocus, Bonetus, W. camerarii. Qui autem contra hec nisus fuerit nisi resipuerit anathema sit.

62

1125

Egenouf-Samson⁴ remet sur l'autel de l'église de Saint-Wandrille « selon l'usage » la donation de deux acres de terre à

1. Droit sur le blé moulu au moulin banal. Voy. Du Cange (*Gloss. s. v. molta*) qui cite, entre autres preuves, une charte de Saint-Wandrille de 1229.

2. Amaury IV de Montfort, comte d'Évreux de 1118 à 1137.

3. Protection (v. français : maintenant ou maintenance).

4. Egenouf-Samson appartenait sans doute à la maison des seigneurs de Laigle où le nom d'Egenouf est fréquent. Voy. Ordéric Vital, II, 74; III, 197-9; IV, 324.

Aulneperche et la dîme du moulin de Fresnay (le-Samson). Il reçoit de l'abbé un palefroi et son fils, Samson, qui a consenti reçoit cinq sous pour acheter un « fustaine ».

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu. — C. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 324 recto. — D. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 29 recto (d'après B).

(Le texte est établi d'après CD.)

Anno ab incarnatione Domini M^o Cent^o XXV^o ^a, ecclesiam sancti Wandregisili donno abbate Adamo procurante, in presencia ipsius dedit Engenulfus ^b Sanson prefate ecclesie ij. acras^c terre ad Alnam percussatam et decimam molendini de Frasneto et, sicut est consuetudo, super altare misit eandem donacionem, pro qua a predicto abbate vnum palifridum ^d habuit. Eidem donacioni autem Sanson, eius filius, suum benigne prebuit assensum, pro quo, ad fustanetum emendum, .v. ^e sol. et ipse habuit. Huius rei ex parte sancti Wandregisili testes fuerunt : Alannus de Alechiuilla, Gillebertus ^f cocus, Albertus portarius, Osbernus filius Bernardi, Robertus filius Gisleberti ^g coci, Ercembaudus ^h filius Raiole ⁱ. Ex parte quidem Engenulfi ^j et filii eius Sansonis : Rainaldus, frater ipsius Engenulfi ^k.

a) M^oC^o vicesimo quinto C. — b) correction : Ergenulfus CD, mais en marge de C on lit : donum Engenulphi. — c) duas accras C. — d) palefridum C. — e) quinque C. — f) Gislebertus C. — g) Gilleberti C. — h) Ercembaldus C. — i) raide C. — j) correction : Ergenulfi CD. — k) Ergenulfi D.

Hugues de Saint-Chéron, fils d'Hingran, fait don sur l'autel de S. W. du tiers de la dîme de Chauffours. L'abbaye s'engage, s'il le désire, à l'accepter lui et son héritier, au nombre des religieux, à condition qu'ils lui apportent la totalité de leurs biens.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu. — C. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 329 recto, n^o 4. — D. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 33 verso (d'après B).

(Le texte est établi d'après C D.)

Anno ab incarnatione Domini ^a MC^oXXVIII^o ^b facta est hec donacio. Hugo videlicet Sancti Cauranni, filius Hingranni, concessit et super altare sancti Wand., in presencia donni abbatis Alanni, donacionem posuit, presentibus multis, terciam partem decime de Calfurno ab ecclesia predicti sancti iure perpetuo possidendam. Quapropter concessum est ei quod si monachus aliquando fieri voluerit, vel heres suus post mortem ipsius, fiet eis, tali tamen pacto ut quicquid habuerint secum ad ecclesiam fideliter ex integro detulerint ^c. Huius vero conuencionis ex utroque parte sunt testes ^d: Willelmus de Brionna, Willelmus de Carcuit et Gislebertus ^e filius eius, Gislebertus cocus et Radulfus filius eius et Robertus coqus et Erchembondus ^f filius eius et Robertus filius Ricardi et Hugo filius Ranulphi ^g et Huricus clericus de Medanta.

a) Verbi C. — b) MC vicesimo octavo C. — c) detulerunt D. — d) partes D. — e) Gillebertus C. — f) Herchembaudus C. — g) Ranulfi C.

64

1128-1135 ¹. — Dieppe

Henri I^{er}, roi d'Angleterre, accorde à l'abbé Alain la permission de transférer le marché de Saint-Wandrille à Caudebec et de le tenir le dimanche au lieu du samedi, et met sous sa « paix » ceux qui fréquenteront ledit marché.

A. Original perdu. — B. Copie du xiii^e s. Bibl. de la ville de Rouen, ms. 394, fol. 2 recto. — C. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 147 r^o, n^o 40.

a) Du Monstier, *Neustria pia*, p. 173, éd. partielle « ex archivo abbatiæ Fontanellensis ».

Isd. Round, *Calendar*, n^o 168, « circa 1130 ».

Henricus, rex Anglorum, archiepiscopo Rothom[agensi], episcopis, abbatibus, comitibus, baronibus, justiciariis et omnibus fidelibus suis totius Normannie salutem. Sciatis me concessisse Deo et Sancto Wand. et abbati Alano quod ponant mercatum suum, quod solebat esse apud Sanctum Wand[regesilum] per diem sabbati, apud Caldebec per diem dominicum. Quare volo et precipio quod ecclesia sancti Wandregisilis et abbas et monachi hoc bene et in pace et honorifice teneant in perpetuum et omnes illi qui ad illud venient ^a in pace mea eant et redeant,

a) veniunt C.

1. Alain, nommé abbé en 1126, ne fut pas consacré avant octobre 1128. Henri I^{er} mourut le 1^{er} décembre 1135.

dando suas rectas consuetudines ; et prohibeo ne ullus eos super hoc iniuste disturbet^b vel sua super x. libras forif[acti]. — Testibus : Joanne episcopo Lex[oviensi], Audino episcopo Ebr[oicensi], et R. de sigillo, et com[ite] de Auco Henr[ico], et R[oberto] de Haya^c, et Gaufrido^d filio Pag[ani], et Anselmo vicecomite. Apud Dieppam^e, in transitu meo.

b) disturbat C. — c) Haya B. — d) Rog. B. — e) Dyopam C.

65

1130-1135. — Saint-Wandrille¹.

Henri I^{er}, roi d'Angleterre, prescrit que les hommes de Lillebonne et tous autres de Normandie s'acquittent à Caudebec envers l'abbaye des mêmes « coutumes » que lorsque le marché se tenait à Saint-Wandrille.

A. Original perdu. — B. Copie du xiii^e s., Bibl. de la ville de Rouen, ms. 394, fol. 2 recto. — C. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 147 r^o, n^o 41.

IND. : Round, *Calendar*, n^o 169, « 1130-1135 ».

H., rex Anglorum, R[abello] de Tanc[aruilla]² et omnibus baronibus et fidelibus suis de Calz, salutem. Precipio quod homines Insule Bone et omnes alii homines Normannie donent apud Caldebec³ die mercati easdem consuetudines abbati Sancti Wandreg[isilis] et ministris suis, quas antea dabant apud Sanctum Wandregisilem, quamdiu mercatum illud ibi fuit, quod ad Caldebec inde removi ; et nemo super hoc delineat suas rectas consuetudines super forif[actum] meum. Test[ibus] : R[oberto] de Ver et Willelmo filio Odon[is]. Apud Sanctum Wandregisilum.

a) Caudebec B.

66

1129

Accord entre l'abbé Alain et Robert de Pontchardon³ au sujet des terres, prés et coutumes [de Pontchardon].

1. Dates proposées par de Round.

2. Sur ce personnage, voy. Deville, *Histoire du château et des sires de Tancarville*, Rouen, 1834.

3. La maison de Pontchardon prit part à la conquête de l'Angleterre. Voy. Étienne Dupont, *Recherches historiques et topographiques sur les compagnons de Guillaume le Conquérant*, 2^e partie, p. 97.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 324 verso. ,

Anno ab incarnatione Domini M^o centesimo vicesimo nono. Sciant omnes; tam presentes quam futuri, quod Alanus abbas S. W. et Robertus de Pontechardone inter se fecerunt concordiam de terris et de pratis et consuetudinibus, que omnia clamabat Robertus predictus contra abbatem, et tali concordia quod remansit abbati terra Willelmi nigri oculi destere, quam idem Robertus habebat in vadimonio, in pratis et in terra arabili; et theloneum quod clamabat de terra abbatis omnino demisit et dimisit consuetudinem nemoris et de pastura quam clamabat, et de theloneo supradicto accipiet abbas theloneum de hominibus Roberti in terra sua et Robertus similiter accipiet de hominibus abbatis in terra sua, excepto hominibus de procuratione donni abbatis et similiter Roberti; et prata de inter aquas remanserunt Roberto tenenda ab abbate in pace abbatis. Et cum ad curiam abbatis venerit, libere ad portum nostrum cum hominibus suis transibit et de aqua terciam partem de abbate tenebit. Testibus ex parte abbatis: Landrico capellano, Walterio de Stainmaire, Alano de Alecheruilla, Willelmo coquo, Gilleberto coco, Osberno de Conga, Waltero de Porta, Rad. Bonet, Osberno Bernardi filio, Gilleberto de Careuit. Et ex parte Roberti testes fuerunt: Ricardus de Gisnei, Rad. de Gribouuill., Gillebertus de Minel, Robertus Hugonis filius.

67

1137, 2 février ¹.

I. *Engerrand de Fretteville, Mathilde sa femme, Raoul son fils aîné, renouvellent la donation d'Ectot faite par leurs prédécesseurs et confirment la donation que Robert d'Hugleville² a faite de sa terre avec la permission du roi Henri, moyennant 40 sous et à condition que les religieux admettent le donateur et sa famille dans leur société spirituelle. Si Engerrand ou ses fils le désirent un jour ils seront reçus moines en l'abbaye. Eux et*

1. L'acte est donné le jour de la Saint-Laurent. Il s'agit plutôt de la fête de l'archevêque de Canterbury, célébrée le 2 février, que de celle de l'archidiacre romain, célébrée le 10 août. L'abbé Gautier ^{ter}, nommé dans l'acte, succéda à Alain, dépossédé, en 1137, selon la *Gallia christ.* (t. XI, col. 180). Voy. la correspondance comminatoire d'Innocent II dans la *Neustria pia*, p. 172-174.

2. Peut-être descendant du témoin de ce nom qui paraît en 1079 (Ordonne Vital, t. III, p. 38, 39).

leurs hommes jouiront (de l'exemption) du tonlieu des foires et du libre passage au port de Caudebec.

II. *Engerrand, fils de Guillaume de Fretteville, donne sa dime d'Ectot moyennant 60 sous.*

A. Original perdu.— B. Copie du XIV^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 315 verso.

Sciunt presentes et futuri quod ego Engerrandus de Fracta Mola et Matildis, uxor mea, et Radulfus, primogenitus noster, confirmando concessimus et concedendo manibus nostris super altare S. Wand. donationem illam d'Eschetot ponimus, quam predecessores nostri eidem monasterio S. Wand. dederunt, et terram illam quam Robertus de Hugleuilla, cum factus fuit monachus apud S. Wand., concessu regis Henrici secum dedit, terram videlicet Sauualii et Gualterii fratris eius, quidquid habent in eadem villa in bosco et in plano. Abbas autem Galterius et conuentus dederunt nobis ex caritate monasterii in eodem die pro concessione terre duorum supradictorum hominum xl.^a solidos, et susceperunt nos in societatem fraternitatis sue et in omnibus monasterii sui spiritalibus beneficiis. Si autem ego Engelrandus vel aliquis filiorum meorum, siue sani siue infirmi, monachatum desiderauimus et eos expecierimus, sicut commune consilium capituli concesserit et hoc faciendum adiudicauerit, suscipient nos prout decet fratres huiusmodi beneficii. Theloneum autem omnium nundinarum suarum et passagium portus Caldebeci condonant nobis et hominibus tantummodo mense nostre. In hac vero concessione nostra fuerunt ex parte nostra : Rodulfus de Salceio et Rogerius de Burdinuilla et Rad. clericus et Guilelmus filius eius et Iohannes, Rainoldus boleng[erius]. Ex parte autem abbatis et conuentus fuerunt testes : Hugo de Freeuilla, canonicus S. Marie Rothom., et Galterius de Staimara, Rogerius filius Heltonis et Albertus janitor, Robertus Allenolt, Robertus filius Ricardi, Osbernus de Longa regia. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini MC^oXXX^oVIJ^o, in die S. Laurencii, Innocentio papa secundo, Stephani regis Anglorum et ducis Normanorum regni anno IJ^o, Hugone archiepiscopo Rothom.

Notum omnibus esse tam presentibus quam futuris quod Ingerrannus, filius Willelmi de Fracta Mola, dedit S. Wand. decimam quam habebat in Escetot, acceptis a nobis sexaginta solid. de caritate Sancti. Ex nostra parte testes fuerent : Radulfus Bonet maior et Radulfus Bonet minor, Willelmus filius et Ricardus filius Odini. Ex sua vero parte : Hugo de Fracta Mola, homo suus.

1137-1150¹.

Accord entre l'abbé Gautier, et Hunfroi de Villequier, entamé au chapitre de Saint-Wandrille, terminé en présence d'Hugues, archevêque de Rouen.

L'abbé concède annuellement à Hunfroi 2 1/2 muids de « blé », c'est à savoir : un demi-muid de froment, un demi-muid de seigle et d'orge, un muid et demi d'avoine², mesure de Caudebecquet. En échange, Hunfroi fait hommage de cette concession à l'abbé et à ses successeurs, lui donne toute la dîme de la « terre neuve » sous le petit bois de Villequier, sa « mouture », et celle de ses hommes d'outre Seine à Blicquetuit³, renonce aux « coutumes » qu'il réclamait sur les moulins de Caudebecquet. Il fera porter le corps de son père au monastère et garantira, autant qu'il sera en son pouvoir, ledit « blé » contre Herbert de Lisieux qui le revendique contre l'abbé.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314 verso, n° 18.

Hec est conuentio inter abbatem Walterium et conuentum S. Wand. et Hunfredum de Villequier que prolocuta est et concessa utrique in capitulo S. Wandreg., finita carta coram Hugone archiepiscopo Rothom. Ipse abbas et conuentus concedunt Hunfredo duos modios bladi et dimidium annuatim dandos ubi abbas et monachi prouiderint. siue in granario suo siue in aliquo molendinorum suorum seu in aliqua grancia sua, hoc est dimidium modium frumenti et dimidium siliginis et oredi et modium et dimidium bladi quod valeat auena mareschi : mensura erit mensura molendini de Caudebecquet. Ipse vero Hunfredus, pro hac concessione, facit hominum ipsi abbati et successoribus eius, et donat ecclesie decimam totam de noua terra sub

1. La mention de l'archevêque Hugues montre que l'abbé Gautier est le premier de ce nom.

2. Le *Glossaire* de Du Cange, ed. Favre, citant ce même passage, l'interprète (s. v. *mareschus*, gallice *marché*) : « pretii quo auena in foro distrahitur ».

3. Saint-Nicolas de Bliquetuit, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, cant. Caudebec. La « terre neuve » est un terrain défriché : le mot *tuit* dans *Bliquetuit* signifie « essart », défrichement. Voy. Joret, *Patois normand*, p. 81.

paruo bosco de Willechier in perpetuum et molturam suam et hominum suorum de ultra Sequanam de honore de Blinguetuit; et omnes consuetudines quas clamabat in molendinis de Caudebechet clamat quietas in perpetuum, et corpus patris sui faciet portari ad monasterium sicut fratrem monasterii. Et quia controuersia erat de hoc blado inter Herbertum de Luxou. et abbatem et monachos, ipse Hunfredus hoc habet in conuentionem quod warantizabit hunc bladum contra Herbertum. Si vero hoc minime facere potuerit et Herbertus vexationibus suis seu occasionibus optinuerit quod ab abbate vel monachis oporteat Herberto dare hunc bladum, Hunfredus clamabit abbatie hunc bladum quietum cum bona voluntate sua, ne hac de causa abbatia patiatur dampnum de rebus suis. Hii sunt testes huius conventionis, ex parte abbatis : Rog. de Louetot, Willelmus Cocus, Hugo Coispel, Albertus Parcharius, Ric. Maluiel; ex parte Hunfredi : Rog. Pincemont, Gillebertus filius Heudeier, Willelmus de Hispanna, Rainaldus armiger Hunfredi. Termini reddendi hunc bladum sunt ad festum omnium sanctorum dimidium modium frumenti, ad festum purificationis S. Marie modium bladi, infra festum S. Wand. quod reliquum est.

69

1137-1150 1.

L'abbé Gautier autorise la donation de cinq sous de rente annuelle assise sur une terre et maison de Caudebec, faite à l'hôpital de Sainte-Marie-Madeleine de Rouen, par Renaud le cangeor qui avait acheté cette rente à Gautier le Tort.

A. Original perdu. — B. Copie du ^{xiv}^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 315 recto, n° 23.

Sciant omnes, tam presentes quam futuri, quod ego Walterius, abbas S. Wand., et conuentus concedimus fratribus de hospitali beate Marie Magdalene Rothom. quinque solidos quos Reginaldus *le cangeor* in quadam terra, quam in Caldebecco de Walterio torto mercatus est, in perpetuam elemosinam annuatim illis donauit, eo videlicet pacto quod in eadem terra vel in domo nullam omnino aliam libertatem vel consuetudinem predicti fratres habebunt sed neque clamabunt. Nos autem in predicta terra et in domo censum nostrum et totam consuetudinem burgagii ² et seruicium habebimus.

1. L'acte est daté par l'abbatiai de Gautier I^{er} plutôt que de Gautier II (1178-1187); un acte de celui-ci eût été scellé.

2. Cf. Génestal, *La tenure en bourgage* (1900, thèse de droit, Paris).

1140, 8 décembre.

Hugues, archevêque de Rouen, ayant obtenu de Guillaume Le clerc, fils d'Hellouin ¹, les églises de Brionne (Saint-Martin, Notre-Dame, Saint-Denis), que celui-ci détenait par suite d'une usurpation héréditaire, les restitue à l'abbé Gautier. Celui-ci et ses successeurs, après avoir fait approuver par l'archidiaque et le doyen le choix des prêtres qu'ils auront mis à la tête de ces paroisses, les présenteront à l'archevêque qui leur donnera l'institution canonique.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 491 recto, n^o 30.

Hugo, Dei gratia Rothom. archiepiscopus, dilecto in Christo filio Waltero abbati S. Wand. et eius successoribus canonice sustituentis in perpetuum. Nostrum est ea qua possimus benivolentia seruos Christi confouere et eorum utilitatibus inseruire, eos uero quam maxime tueri debemus quos relictis omnibus cenobiali obseruancia Christi seruicio vaccare uidemus. Eapropter ecclesias seu capellas de Briona, ecclesiam sancti Martini, ecclesiam sancte Marie, ecclesiam S. Dyon., cum omnibus ad eas iure pertinentibus, multis retroactis temporibus hereditaria depressione fatigatis, tandem nostro tempore, Deo auctore, liberas tibi et ecclesie S. Wand., cui abbatis uice presides canonice, contradimus possidendas. Siquidem Willelmus clericus, Herluini filius, prefatis ecclesiis incombebat sue hereditatis traductione maledicta; sed sacrorum virtute canonum et Romanorum auctoritate pontificum anathematis mucrone confossus, gratia miserante superna, resipuit et presentibus ecclesie nostre personis, te quoque, fili, pariter assistente, ecclesias quas supra signauimus in manu nostra reddidit et penitendo super his que peruerse tenuerat absolui promeruit. Nos itaque, consilio fratrum et fidelium nostrorum, tuis et ecclesie tue usibus eas perpetuo possidendas donamus, saluo iure pontificali quod nemo fidelium usurpare presumit. Tibi quoque, fili Waltere, tuisque successoribus filiis nostris et obedientibus pia consideratione prerogamus quatinus presbyteros in ecclesiis illis parrochialiter assignandos ecclesie Rothom. ordinatos et professos bone uite et testimonii viros, per archidiaconum et decanum nostrum approbatos, nobis nostrisque successoribus presentetis, quibus curam animarum canonice debeamus committere ad

1. Le « puerulus » de l'acte de 1092 (n^o 46).

honorem Dei et salutem proximi que duo cura pastoralis specialiter attendit. Actum est hoc anno verbi incarnati M^o C^o XL^o, papa romano Innoc. secundo, rege Francorum Ludouico, principante in Norm. rege Anglorum Stephano. Ego Hugo Rothom. archiepiscopus firmaui et subscripsi. Ego Johannes Sagiensis episcopus subscripsi. Ego Algarus Constansiensis episcopus subscripsi. Ego Willelmus Gemmeticensis abba subscripsi. Ego Walerannus decanus subscripsi. Ego Gaufridus archidiaconus subscripsi. Ego Hugo archidiaconus subscripsi. Ego Osnudus archidiaconus subscripsi. Ego Robertus archidiaconus subscripsi. Ego Fulbertus archidiaconus subscripsi. Ego Nicholaus sacrista subscripsi. Ego Laurentius magister scholarum subscripsi. Data per manum donni fratrum cancellarii, VI^o Idus decembris.

71

Avant 1142¹.

Nicolas de Muids, seigneur de Touffreville, abandonne les dîmes de son fief de Touffreville et dépose cette donation sur le maître-autel.

A. Original perdu. — B. Vidimus de novembre 1319, perdu (?). — C. Copie du xv^e s., *Cartulaire de Paris*, fol. 23 recto. — D. Copie du xvii^e s. pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 203 (d'après B et C). — E. Mention du xvii^e s., Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 98 verso.

Notum sit universis sancte matris ecclesie fidelibus ^a quod Nicholaus de Muees, dominus de Toufreuilla, pro salute anime sue ^b et omnium suorum antecessorum et amicorum, dedit Deo et ecclesie sancti Wandregisili et monachis ibidem Deo famulantibus in puram et perpetuam elemosinam decimas totius sui feodi ^c de Touffreuilla, et hanc suam donationem super maius altare posuit et manu sua propria confirmavit ^d hoc vidente universa populi multitudine in ecclesia astante ipsa die. Testes ex parte Nicholai ^e : ipse Nicolaus, Helto Francigena, Hugo Archerius, Rogerius Senescallus, Henricus Cocus ^f; ex parte vero monachorum testis est Deus et abbas et fratres ac omnes circumstantes.

a) filiis D. — b) sue anime D. — c) feodi sui D. — d) un blanc au lieu de la croix dans C. — e) Nicolay C. — f) coqus C.

1. L'acte est antérieur aux n^{os} 72, 73, où est mentionnée la dime de Touffreville.

1142, 6 mars. — Rome, au Latran

Innocent II, à la requête de l'abbé Gautier, confirme en les énumérant les possessions de l'abbaye.

A. Original mutilé, Archives départ. de la Seine-Inf. à Rouen, série H, carton. — B. Copie du x^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 1 (d'après A). — C. Copie du 25 mai 1523, par Le Vage, *Cartul. de Marcoussis*, Bibl. de la Ville de Rouen, n° 1228, fol. 115 (d'après A). — D. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 3423, p. 191 (d'après B). — E. Copie du xviii^e s., Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 39, fol. 194 (d'après D).

IND. : Du Monstier, *Neustria pia*, p. 177. — Jaffé, *Regesta pontif. roman.*, 2^e éd., n° 8206.

(Les lacunes de l'original dans son état actuel ont été comblées
au moyen de B C D.)

Innocentius episcopus, seruus seruorum Dei, dilecto filio Galtero abbati monasterii sancti Wandregisili quod Fontanella dicitur eiusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Desiderium quod ad religionis propositum et animarum salutem pertinere monstratur animo nos decet libenti concedere et petentium desideriis congruum impertiri suffragium. Ea propter, dilecte in Domino fili Galtere abbas, tuis rationabilibus postulationibus elementer annuimus et prefatum monasterium cui, Deo auctore, preesse dignosceris sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti patrocinio communimus, statuantes ut quascumque possessiones, quęcumque bona idem monasterium inpresentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : [1] in archiepiscopatu Rotomagensi : ipsum burgum sancti Wandregisili cum iusticiis suis, nundinis et mercatis et consuetudinibus, tam in forestis circumiacentibus, ad ecclesiam et officinas reparandas et ad focum uestrum, quam in ceteris suis appenditiis, Caldebec, sanctam Gertrudem, Resencon, et ecclesias harum quatuor villarum, cum decimis, dignitatibus ceterisque ad ipsas iure pertinere noscuntur. Insulam quę dicitur Belcinnaca in fluuio Secane, Bettenillam et ecclesiam cum decima, Abbatisvillam, Luuetot et ecclesiam, Gotuillam et ecclesiam, Esteintot, Sehernillam cum appenditiis suis et ecclesiam, Caldecota, Butetot et ecclesiam cum decima et terram Laudomari et Hugonis

episcopi et Ascelini Pelicani, medietatem Guteuille, Warewast, ecclesiam de [Hotot], et terram Dodelini. In Bertriuilla terram Rainardi, hoc est nouem hospites et dimidium et duos cottarios; ecclesiam de Bertrimont et terram Dodini. In Rothomago decimam vicecomitatus et ecclesiam sancti Laurentii [et decimam parrochie et] hospites cum consuetudinibus, quas ipsa ecclesia persoluit, et domum sub ecclesia. In villa quę dicitur Sancti Stephani xiii. hospites et duos uauasores et septem acras pratorum et terram unius carruce in dominio, duas partes uillę quę dicitur Escetot Osberti et ecclesiam cum decimis. Burnetot cum decima. Decimam ecclesie de Luetot. In ecclesia de Crauencon vii. solidos et decimam francorum hominum. In ecclesia sancti Georgii x. solidos et decimam francorum. In ecclesia del Maisnil iii. solidos et decimam, Ecclesiam de Lindebeod cum dec. et terram unius carruce. Ecclesiam de Torp cum dec. Escetot de Banecis cum feria et ecclesia et dec. Decimam thelonei mercati de Banecis. Ecclesias de Archis cum hospitibus et capellis et dec. Decimam vicecomitatus ipsius castri. Decimam thelonei de Deopa et de Estruem et de Buteilles et ecclesiam ipsius ville cum decim. Ecclesiam de Martinni cum decim. et hospitibus; ecclesiam sancti Albini cum dec. et xxvii. hospitibus. Gliscort cum ecclesia et decim. Decimam de Gisl[emercourt] ultram viam et unum h[ospitem]. In Longolio totam decimam. In Basler dec. hominum Gaufredi de Baillol. In Be[tna]io decimam Rad[ulfi] filii Anser[edi] et hominum eius. In Warwenna dec. Urselli et Guillelmi. In Roeuilla xl. acras terre. In Alouilla ii. par[tes] decime]. Ecclesiam de Watteuilla cum omnibus decimis domini et hominum, in agris, pratis, piscationibus. Decimam de Broctona de omni uenatione. Ecclesias de Brion. et decimam molendinorum. In Bacheuilla dimidiam partem decim. et tertiam oblationum altaris. Decimam de D[unest]anuilla. In Cocherelmont vii. hospites. Dimidium Carquit, in bosco et plano, ius uestrum in ecclesiam. Tres partes unius molendini super ripam Longeuille. Decimam Rogeri de Sidauilla. Brai monasterium cum appenditiis suis. Fontanas in Braio et ecclesiam cum decima. Tertiam partem de Esclaueles et ecclesiam cum decim et terra Rad. Dancelli. Brandeleurt et ecclesiam cum dec. In Monasterio Odeler. vii. hospites et quartam partem in bosco et plano et ecclesiam cum decima. Capellam sancti Desiderii, tertiam partem dec. de Hez. Decimam de Cristot. Ecclesias de Chitreio et de Forest cum decimis et terris quas ibi habuerunt canonici in prebendis, Calceium et ecclesiam [cum dec.]. In Carleuilla [partem et ipsius partis] dec. In Betencurt medietatem terre quam habuit in dominio Guillelmus, Ebroicensis episcopus, et aquam cum molendin[is] et pratis. Ecclesiam sancti Dionisii de Bosco Girardi cum dec. In Bernouilla terram et hospites. In Estrutard terram et hospites et j. nauem

quietam ad omnem piscationem. [In Fis]canis dimidium redditus molen-
dini regis. In Bardeuilla tres acras terre et decimam unius carruce.
Decimam de Torfreuilla. [2] In episcopatu Ebroicensi : [ecclesiam sancti
Petri] in Bosco Girardi. Cruisillam et ecclesiam. Ecclesiam [de Gran-
tuiller cum terra unius carruce. Mansum] Gosleni [cum] capella. In
Albauia [terram et vineam]. Apud [Vernon.] capellam sancti Michaelis
et per singulos dies iii. den. de helemosina Domini. [3] [In episcopatu
Lexouiensi : Tegeruillam et Pontemcard. cum] appenditiis suis et eccle-
sias cum dec., Brolium cum [dec. [4] In episcopatu Sagiensi : in Cam-
bagio ecclesiam cum dec. et xxx. acras terre. In Auesneles eccle-
siam cum] dec. et xxx. acras terre. In Umehel ecclesiam et decimam
[ru]stic. et xxx. acras. In Argentel. ecclesiam cum dec. et i. hos[p.].
Ecclesias de Uis[mes] cum dec. [et dec.] vicecomitatus et i. hospitem.
In Argentomio ecclesias [cum dec. et decimam] vicecomitatus.
Ecclesiam de Seffreuilla. Ecclesiam de [Sarcelis cum tribus hospitibus.
Ecclesiam] de Mauoiuilla. Ecclesiam de Corlando. In Falesia dec.
vicecomitatus et prefecture castri. Ecclesias de Asnebec cum decim.
et decim. molendin. et vicecomitatus et [aliorum] exituum ipsius castri
et v. hospites et terram i. carruce. Ecclesias de Radana et] de
Fauerol. cum decim. et i. hospitem. [5] In episcopatu [Constanc. : in
Popau]lla decimam de dominio regis et i. hospitem. Ecclesias de
Andouilla et de sancto Germano et de Fucaruilla cum dec. suis.
In Bennauilla totam decimam. In [Wa]rrauilla ii. partes dec. rus-
ticorum et decimam [Roberti Lo]senge. Medietatem decime sancti Mar-
culfi. In Cheneuilla et in Fontaneto decimam vi. hospitum. Decimam
linguarum cetorum in illa regione. [6] In episcopatu Baioc. : Liberiacum
et ecclesiam. Ecclesiam de Ceus cum tota dec. et terra i. carruce
et vi. hospites. In [Bas]leio quartam partem ville et tertiam decim.
et ius uestrum in ecclesia. Ad Cadomum i. domum et dec. ferię de
prato. Decimam sancti Germani de Hoschetot. [7] In episcopatu Pari-
siac. : Alpicum et ecclesiam cum omni decima. Visiniolum. Demen-
uallem. Vicinias. Dimid. decim. de Wlcon. In Marol[io] census
uestrum et dec. xxv. arpentorum vinearum. Decimam Marescotie
in uino et annona. [8] In episcopatu Beluac. : In Riuerescort,
ecclesiam cum decim. et hospit. et capella de Fael. ; in Rouilers ter-
ram et siluam. [9] In episcopatu Ambian. : medium de Darini et eccle-
siam cum dec. In W[ai]cort ecclesiam cum decim. et hosp. Medie-
tatem de Boissu et terram unius carruce et medietatem decime.
Tertiam partem decime de Durs. [10] In episcopatu Carnot. : Rothe-
nium cum ecclesia. Mansum sancte Marię. Ecclesiam de Folainuilla
Ecclesiam de Rollecruta et dimidium decime. Calfurnum et ecclesiam.
Dimid. [Frac]tanuillam. Capellam sancte Marię cum terra in ceuria.
Capellam que dicitur Fontana Bertoldi cum terra et hosp. Ecclesiam

de Viletta cum decim. [11] In Anglia : in episcopatu Sallesber. : ecclesiam de Witcherce cum capell. et decim. et terra et hosp. Ecclesiam de Bridiport. Ecclesiam de Briditona cum decim. et terra et hosp. In Vpauena ecclesiam cum capell. et decim. et tribus hydīs et hosp. Ecclesiam de Wiuelesfort cum decim. In Manegesfort decim. et 1. hydā terre. Ecclesiam de [Sor]estan cum capell. et decim. — In episcopatu Winton. : in Wandesorda unam hydā. In episcopatu Lincolnensi^a : ecclesiam de Toucestra cum capell. et duas hidas terre et hospit. et 1. molend. In Buchent. terram et hosp. et boscum [et ecclesiam. In epis]copatu Eboracensi : Aiglesfeld et ecclesiam cum capell. [et decim. et] 1. molend. — Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat ipsum cenobium temere perturbare aut eius possessiones auferre vel abblatas retinere, minuere aut aliquibus uexationibus fatigare, sed omnia [integra conseruentur eorum] pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salua diocesani episcopi debita iusticia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona hanc nostre consti[tutionis paginam] sciens contra eam temere uenire temp[tauerit, secundo tertioe commonita si non satisfactione congrua] emendauerit, potestatis honorisque sui dignitate careat reumque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore [et sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat], atque in extremo examine districte [ultioni subiaceat] ; cunctis autem eidem loco iusta seruantibus sit pax domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bonę actionis percipiant et apud districtum iudicem premia [eterne pacis inueniant]. Amen. Amen. Amen.

Ego Innocentius catholice ecclesie episcopus S[ubscripsi]^b.

Ego Albericus Hostiensis episcopus S[ubscripsi].

Ego Gregorius diaconus cardinalis sanctorum Sergii et Bachi S[ubscripsi].

Ego Martinus presbyter cardinalis tituli sancti Stephani S[ubscripsi].

Ego Stephanus Prenestinnis episcopus S[ubscripsi].

Ego Guido diaconus cardinalis sanctorum Cosme et Damiani S[ubscripsi].

Ego Guido sanctae romane ecclesiae indignus sacerdos S[ubscripsi].

Ego Goizo presbyter cardinalis tituli sancte Cecilie.

Ego Octauianus diaconus cardinalis sancti Nicolai in carcere S[ubscripsi].

Datum Lat[erani] per manum Gerardi sanctae romane ecclesiae presbyteri cardinalis ac bibliotecarii, ii. nonas marcii., indictione v^o, incarnationis dominice anno M.C.XLI., pontificatus vero domni Innocentii pape ii. anno terciodecimo^c.

a) Lingoniensi (sic) A. — b) Bene Valetc à droite. — c) la bulle a disparu.

1142, 1^{er} août. — Rouen.

Hugues (III), archevêque de Rouen, confirme en les énumérant les possessions de l'abbaye.

Rédaction A.

Cartulaire de Rouen, fol. 310 recto.

Hugo. Dei gratia Rothom. archiepiscopus, dilecto filio Waltero abbati monasterii S. Wand. quod Fontanella dicitur eiusdemque successoribus canonice substitutis imperpetuum. Paterna caritas pios semper filios amplexatur et eorum quos diligit honore letatur, donat eis privilegia libertatis pro uirtutum meritis, pro statu religionis. Quia ergo, fili karissime Waltere, tuum cui, Deo auctore, presides monasterium Fontanelle in regulari obseruatione terminis excrecere, primum eidem ad salutem animarum, post ad refectionem pauperum et susceptionem hospitem utique letamur et spirituali jocunditate perfundimur. Eapropter quicumque bona monasterio tuo sanctita[s] pontificum, donatio regum ducumque ac principum, vel oblatio fidelium, contulerunt metropolitana auctoritate nostra rite decreuimus confirmanda, ista uidelicet propriis nominibus assignata. Que sunt [4]: ipsum burgum S. Wand. cum iusticiis suis, nundinis, mercatis et consuetudinibus in forestis circumjacentibus ad ecclesiam et officinas reparandas et ad focum uestrum quam in ceteris suis appendiciis; Caldebec, sanctam Gertrudem, Resencun, et ecclesias harum quatuor villarum cum decimis et ceteris que ad ipsas ecclesias iure pertinere noscuntur in ea dignitate qua antecessores tui abbates huiusque tenuerunt. Insulam que dicitur Beceinuaca in fluuio Sequane. Betheuillam et ecclesiam cum decima. Abbatiswillam. Luuetot et ecclesiam. Gouillam et ecclesiam. Esteintot. Schieruillam cum appendiciis suis et ecclesiam. Caldecota. Butetot et ecclesiam cum decima et terram Laudomari et Hugonis episcopi et Ascelini Pelicani. Medietatem Gutenuille. Warelwast. Ecclesiam de Hotot et terram Dodelini. In Bertriuilla terram Rainardi, hoc est nouem hospites et dimidium et duos cotarios. Ecclesiam de Bertrimont et terram Dodini. In Rothomago decimam vicecomitatus et ecclesiam sancti Laur. et decimam parrochie et hospites cum consuetudinibus quas ipsa ecclesia persoluit et domum sub ecclesia. In uilla que dicitur S. Stephani xiiii^m hospites et duos wauassores et septem accras pratorum et terram unius carruce et dominio. Duas partes uille que dicitur Esketot Osberti et ecclesiam

cum decima. Brunetot cum decima. Decimam ecclesie de Iuetot. In ecclesia de Crauenchon vij. solid. et decimam francorum hominum. In ecclesia sancti Georgii decem solidos et decimam francorum. In ecclesia de Maisnil ij. sol. et decimam. Ecclesiam de Lindobecod cum decima et terra vnus carruce. Ecclesiam de Torp cum decima. Eschetot de Banceis cum feria et ecclesia et decima. Decima thelonei mercati de Bancis. Ecclesiam de Archis cum hospitibus et capellis. Decimam vicecomitatus ipsius castri. Decimam thelonei de Deopa et de Estreom. Ecclesiam de Butell. cum decima et decimam thelonei ipsius ville. Ecclesiam de Martini cum hospitibus et decima. Ecclesiam S. Albini cum hospitibus et decima. Gliscurt cum ecclesia et decima. Decimam de Gillemercort ultra uiam et vnum hospitem. In Longolio tota decima. In Basler decima hominum Gaufridi de Baillol. In Bethanaio decima Rad. filii Anser. et hominum eius. In Werawewanna decimam Urselli et Willelmi. In Roeuilla xl^a accras terre. Ecclesiam de Watenuill. cum omnibus decimis domini et hominum in agris, pratis, piscationibus. Decimam de Brothona de omni venatione. Ecclesias de Briona et decimas, et decimam de Mesnil, decimam molendinorum de Briona et piscium. Decimam de Alouilla. In Bascheuilla partem decimarum et terciam oblationis altaris. Decimam de Dunestanuilla. In Cocherelmont vij^{tem} hospites. Dimidium Carcuit in bosco et plano, jus vestrum in ecclesia. Tres partes unius molendini super rippam aque Longeuille. In Siletot et in Sideuilla partem decimarum. Braimonasterium cum appendiciis suis. Fontanas in Braio et ecclesiam cum decima. Terciam partem de Esclaueles et ecclesiam cum decima et terra Rad. Dancelli. Bradecort et ecclesiam cum decima. In Monasterio Oelier vij. hospites et quartam partem in bosco et plano, et ecclesiam cum decimis. Capellam S. Desiderii, terciam partem decime des Hez. Decima de Cristot. Ecclesias de Krytreio et de Forest, cum decimis et terris quas ibi habuerunt canonici in prebendis. Lebecurt. Calceium et ecclesiam cum decimis. In Carleuilla partem et ipsius partis decimam. In Betencort medietatem terre quam habuit in dominio Guillelmus Ebroicensis episcopus et aqua cum molendinis et pratis. Ecclesiam S. Dyonisii de Bosco Gerardi cum decima. In Bernouilla terram et hospites. In Estrutat terra et hospites et j. nauem quietam ad omnem piscationem. In Fiscannis dimidium redditus molendini regis. In Bardeuilla tres acras terre et decimam unius carruce. Ecclesiam de Toisfrenuilla. [2] In episcopatu Ebroicensi : ecclesiam S. Petri in Bosco Girardi. Cruisillam et ecclesiam. Ecclesiam de Grantuiller cum terra unius carruce. Mansum Gosleni cum capella. In Albauia terram et vincam. Apud Vern. capellam Sancti Michaelis et per singulos dies ij. den. de elemosina Domini. [3] In episcopatu Lexouiensi : Tegeruilla et Ponchardum cum appendiciis suis et ecclesias cum decimis. Brolium cum decimis.

[4] In episcopatu Sagiensi : in Cambagio ecclesiam et decimam et xxx^a accras terre. In Auesnecles ecclesiam cum decima et xxx^a accras terre. In Vmeheel ecclesiam et decimam rustic. et xxx^a accras terre. In Argentelis ecclesiam et decimam et j. hospitem. Ecclesias de Vismes cum decima et decimam vicecomitatus et j. hospitem. In Argentomio ecclesias cum decima et decimam vicecomitatus. Ecclesiam de Sefrenuilla. Ecclesiam de Sarcellis cum tribus hospitibus. Ecclesiam de Mauouulla. Ecclesiam de Corlando. In Faleisia decimam vicecomitatus et prefecture castri. Ecclesias de Asnebec cum decima et decimam molendini et vicecomitatus et aliorum exituum ipsius castri et v^{qu} hospites et terra unius carruce. Ecclesias de Radana et de Fauerolis cum decim. et uno hospite. [5] In episcopatu Constantiensi : in Popauilla decimam de dominio regis et i. hospitem. Ecclesias de Andouilla et de S. Germano et de Fucaruilla cum dec. suis. In Bernauilla totam decimam. In Waranuilla duas partes decimarum rusticorum et dec. Roberti Losenge. Medietatem decime S. Marculfi. In Cheneuilla et in Fontaneto decimam vi. hospitum. Decimam linguarum cetorum in illa regione. [6] In episcopatu Baiocensi : Libericum. Et ecclesiam de Ceus cum tota decima et terra unius carruce et vi. hospites. In Basleio quartam partem uille et tertiam decime et jus uestrum in ecclesia. Ad Cadomum unam domum et decimam ferie de prato. Decimam S. Germani de Eschetot. — Prefatam itaque ecclesiam tuam, fili karissime abbas Waltere, cum omnibus ad eam iure pertinentibus officii nostri auctoritate communimus. Nulli ergo hominum fas sit personam tuam vel ecclesiam tibi commissam temere inquietare seu perturbare aut eius possessiones minuere vel auferre ablatasve retinere vel occasionibus molestare, sed omnia integre conseruentur vestris et eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus profutura salua in omnibus dicte Rothom. ecclesie iusticia et reuerentia. Si quis igitur hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptauerint, secundo, tercioue commonitus si non satisfactione congrua emendauerit, potestatis honorisque sui dignitate careat reumque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sanctissimo corpore et sanguine Dei ac domini redemptoris nostri Iesu Christi alienus fiat atque in extremo examine districte ultioni subiacet; cunctis autem tibi tuoque monasterio insta seruantibus sit pax a domino nostro Iesu Christo, sit bona operatio, sit bone operationis eterna et beata retributio. Amen. Amen. Amen.

[1^{re} col.] Ego Hugo Rothom. archiepiscopus s[ubscripsi] †, Ego Rotrodus Ebroic. ep. subscripsi †, Ego Algarius Const. ep. subscripsi †. Ego Fraternus S. Audoeni abbas subscripsi †.

[2^o col.] Ego Valerannus decanus s[ubscripsi], Ego Gaufridus archid. s[ubscripsi] †, Ego Egydius archid. s[ubscripsi] †, Ego Osmundus

archid. s[ubscripsi] †, Ego Hugo arch. s[ubscripsi] †, Ego Robertus arch. s[ubscripsi] †, Ego Fulbertus archid. s[ubscripsi] †.

[3^e col.] Ego Nicholaus secretarius s[ubscripsi] †^a, Ego Laur. magister scholarum s[ubscripsi] †, Ego Robertus presb. et canon. s[ubscripsi] †, Ego Hugo presb. et canon. s[ubscripsi] †, Ego Gelduinus subdiac. et canonicus s[ubscripsi] †, Ego Hescelinus subdiac. et canon. s[ubscripsi] †, Ego Geruasius accolitus et canon. s[ubscripsi] †.

Actum est hoc Rothomagi, Kl. augusti, anno verbi incarnati M^oC^oXL IJ^o, papa universali Innoc. IJ^o., rege Francorum Ludouico, duce Norm. Stephano rege Anglorum, tertio decimo pontificatus nostri anno, feliciter. Amen.

a) *A droite de la 3^e col. le monogr. Bene Valet.*

Rédaction B.

Cartulaire de Rouen, fol. 311 recto.

Hugo, Dei gratia Rothomagensis archiepiscopus, dilecto filio Waltero abbati monasterii sancti Wandregisilis, quod Fontanella dicitur, ejusque successoribus canonice substitutis in perpetuum. Paterna caritas pios semper filios amplexatur et eorum quos diligit honore letatur, donat eis privilegia libertatis pro virtutum meritis, pro statu religionis. Quia ergo, fili karissime Waltere, tuum cui, Deo auctore, presides monasterium Fontanelle in regulari observatione cernimus excrescere, primum ad salutem animarum et post ad refectionem pauperum et susceptionem hospitem utique letamur et spirituali jocunditate perfundimur. Eapropter quecumque bona monasterio tuo sanctitas pontificum, donatio regum ducumque ac principum vel oblatio fidelium contulerunt, metropolitana auctoritate nostra rite decernimus confirmanda, ista videlicet propriis nominibus assignata. Que sunt : [4] ipsum burgum sancti Wandregisilis cum justiciis suis, nundinis, mercatis et consuetudinibus tam in forestis circumjacentibus ad ecclesiam et officinas reparandas et ad focum uestrum quam in ceteris suis appendiciis ; Caldebec, sanctam Gertrudem, Resenchon et ecclesias harum quatuor willarum cum decimis et ceteris que ad ipsas ecclesias jure pertinere noscuntur in ea dignitate qua antecessores tui abbates huc usque tenuerunt. Insulam que dicitur Belcinnaca in fluvio Sequane. Betevillam et ecclesiam cum decima. Abbatisvillam. Lluetot et ecclesiam. Goivillam et ecclesiam. Estaintot. Sehiervillam cum appendiciis suis et ecclesiam. Caldecota. Butetot et ecclesiam cum decima et terram Laudomari et Hugonis episcopi et Ascelini Pelicani. Medietatem Guteville. Warelwast et ecclesiam de Hlotot et terram Dodelini. In Bertrivilla terram Rainaldi, hoc est novem hospites et

dimidium et duos cotarios. Ecclesiam de Bertrimont et terram Dodini^a. Duas partes ville que dicitur Eschetot Osberti et ecclesiam cum decima. Partem in Burnetot et decimam hominum vestrorum et hominum qui sunt de feudo de Huglovilla. Decimam ecclesie de Ivetot. In ecclesia de Crevenchon vii^{lem} solidos et decimam francorum hominum. In ecclesia sancti Georgii decem solidos et decimam. In ecclesia deu Mesnil in solidos et decimam. Ecclesiam de Lindebeud cum decima et terra unius carruce. Ecclesiam de Torpi cum decima. Ecclesiam de Winbelevilla cum decima. Eschetot de Bancis cum feria et ecclesia et decima. Decimam telonei de Bancis. In Rothomago decimam vicecomitatus et ecclesiam sancti Laurentii, cum decima parrochie et novem hospites in suburbio et domum propriam sub ecclesia cum orto liberum. In villa que dicitur sancti Stephani xiiii^{em} hospites et duos vavassores et vii^{lem} accras pratorum et terram unius carruce in dominio. Ecclesiam de Archis cum capella et decimis et hospitibus. Decimam vicecomitatus ipsius castri. Decimam thelonei de Deopa et de Estreom et de Buteilles. Ecclesiam de Buteilles cum decima et salina et cultura terre. In Bertrivilla decimam et hospites. Ecclesiam de Martinni cum hospitibus et decima. Ecclesiam sancti Albini cum hospitibus et decima. Terram in Calomonte et boscum. In Archis decimam de omnibus culturis domini, in aquis septimanam ante festum sancti W. ad piscationem. Gliscurt cum ecclesia et decima. Ecclesiam de Gillemercort cum decima ultra viam et uno hospite. Decimam Donestanuilla et de Lintot. Unum molendinum in Herecourt. In Longolio totam decimam terrarum et peccudum et fructuum. In Basler decima hominum Gaufridi de Baillol. In Bethnaio decimam Radulfi filii Anfr. et hominum ejus. In Warewenna decimam Urselli et Willelmi. In Roevilla xli^a accras terre. Ecclesiam de Watevilla cum omnibus decimis domini et hominum in agris, pratis, piscationibus et armentis. Decimam de Brothona de omni venatione. In ecclesia de Hausvilla xx solidos. Ecclesias de Briona et decimam terrarum, molendinorum et piscium, cum liberis dignitatibus ipsarum ecclesiarum. Decimam deu Mesnil. Decimam de Alouvilla. In Cocherelmont vii hospites. Dimidium Carcuit in bosco et plano et in ecclesia jus vestrum. Tres partes unius molendini super rippam aque Longeville. In Siletot et in Sidevilla partem decimarum. In Carlevilla partem et ipsius partis decimam. Decimam de Torfrevilla. In Betencurt medietatem terre domini Willelmi Ebroicensis episcopi cum aqua et molendino et pratis. Brai monasterium cum appendiciis suis et ecclesiam cum decima. Fontanas et ecclesiam cum decima. Terciam partem de Esclaves et ecclesiam cum decima et terram Radulphi Dancelli. Brandel-

a) à partir d'ici l'ordre et parfois les noms des domaines diffèrent de A.

curt et ecclesiam cum decima. In Monasterio Odeleris ecclesiam cum decima et viii^m hospites et quartam partem in bosco et plano. Capellam sancti Desiderii. Tertiam partem decime des Hez. Decimam de Cristot et wavassorum del Mesnil. In Fiscannis medietatem redditus molendini regis. In Bernouvilla et in Estrutard terras et hospites et unam navem quietam ad omnem piscationem. In Bardouvilla iii accras terre et decimam unius carruce. Ecclesias de Kytreio et de Forest cum decimis et terris, quas ibi olim habuerunt canonici in prebendis. Lebecort, Calceium et ecclesiam cum decima. Ecclesiam S^{ci} Dyonisii de Bosco Girardi cum decima et vii hospites. [2] In episcopatu Ebrouicensi : Ecclesiam S^{ci} Petri in Bosco Girardi. Cruisilliam et ecclesiam cum decima. Ecclesiam de Grantvillers et decimam cum terra unius carusce et unius wavassorie et III hospitibus. Et decimam molendini de Brail et molendini de Chambri ; et duas partes decime de Longa-verrina et duas garbas tercie partis decime et duas partes in tota minuta decima. Item in ecclesia de Grantvillers, in nathali et pascha medietatem oblationum duorum dierum et in die festivitatis omnium sanctorum et per totum annum medietatem candelarum. Mansum Gosleni cum capella. In Ansgiervilla terram et vineam. [3] In episcopatu Lexoviensi : Tegervillam et Pontchardon cum appendiciis suis et ecclesias cum decimis. Brolium cum decima. Decimam molendinorum de Frariis, de Cambresca, de Alchamuilla et de Coreini. [4] In episcopatu Sagiensi : ecclesias de Oximis cum decimis et uno hospite et decimam vicecomitatus. In Argentelis ecclesiam cum decima et uno mediat[ore]. In Ulmeel ecclesiam cum decima rusticorum et molendini et xxx^a accras terre. In Auesneles ecclesiam cum decima et decima molendini et triginta accras terre et tres hospites. In Alna percata ecclesiam cum decima et un accras et unum mediatorem. In Cambaio ecclesiam et in ea x solidos et decimam thelonei et molendi et triginta accras terre et minutam decimam. In Argentonio ecclesias cum decimis et decimas vicecomitatus et minutas decimas, et in purificatione et nocte assumptionis S^{ce} Marie oblationes candelarum, et duas piscarias et propriam mansionem in castro et quinque hospites. Ecclesiam de Sefreiulla et decimas et duas partes oblationum et minute decime et candelas in purificatione et duo wavassores. Ecclesiam de Sarceaux cum decima et decima et iii hospites et minutam decimam et candelas in purificatione. Ecclesiam et decimas de Mauoiuilla. Ecclesiam et decimas de Corlandon. In castro Faleisie decimas prefecture et vicecomitatus. Ecclesias de Asnebec cum decimis vicecomitatus et molendinorum et aliorum exituum ipsius castri et medietatem oblationum et minute decime in nathali et pascha et ascensionis duas partes oblationum. Ecclesiam de Radana cum decimis et omnibus oblationibus sicut in Asnebec. Ecclesiam de Faueroles et duas garbas decime et in tribus festis medie-

tatem oblationum et uno hospite. [5] In episcopatu Constanc[iensi] : in Popauilla decimas de dominio regis et unum hospitem. Ecclesias de Andounilla et de Warreuilla et de sancto Germano et de Focardiulla cum decimis suis. In Beunauilla duas partes decimarum. In Warravilla duo wavassores. In Foucardvilla duo wavassores et unum rusticum. In sancto Germ[ano] duo wauassores. Apud sanctum Marculfum medietatem decime et quatuor burgenses et viii accras terre et unam salinam et sedem grancee. In Chenevilla et in Fontaneto dec[ima]s vi hospitum. Decimam linguarum cetorum et partis que contingit regi in illa regione. [6] In episcopatu Baioc[ensi] : Liberiacum et ecclesias cum dec[imis] et dignitatibus suis. Ecclesiam de Ceus cum tota decima et terra unius cruce et vi hospites. In Basleio quartam partem ville et terciam decime et jus vestrum in ecclesia. In Cadomo unam domum desuper Olnam, decimam ferie de prato. — Prefatum itaque monasterium tuum, karissime nobis fili abbas Waltere, sicut ea que pretaxata sunt, sic omnia que ad illud jure pertinere noscuntur officii nostri auctoritate confirmando communimus. Nulli ergo hominum fas sit personam tuam vel ecclesiam tibi commissam temere inquietare seu perturbare, aut ejus possessiones minuere, vel auferre, ablataeque retinere, vel occasionibus molestare, sed omnia integra conserventur vestris et eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus profutura, salva in omnibus ecclesie Rothomagensis et diocesanorum episcoporum debita justitia atque reverentia. Si quis igitur hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonitus si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore et sanguine Dei ac Domini redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in extremo examine districtae ultioni subjaceat; cunctis autem tibi tuoque monasterio justa servantibus sit pax a Domino nostro Jesu Christo, sit bona operatio, sit bone operationis eterna et bona retributio. Amen, Amen, Amen.

[1^{re} col.] Ego Hugo Rothom[agensis] archiepiscopus.

Ego Rotrodus Ebroic[ensis] episcopus †.

Ego Algarus Constanc[iensis] episcopus subsers ipsi.

Ego Fraternus S[ancti] Audoeni abbas †.

[2^e col.] Ego Walerannus decanus s[ubscripsi].

Ego Gaufridus archid. s[ubscripsi].

Ego Egydius archid. s[ubscripsi].

Ego Osmundus archid. s[ubscripsi].

[3^e col.] Ego Hugo archid. s[ubscripsi].

Ego Robertus archid. s[ubscripsi].

Ego Fulbertus archid. s[ubscripsi].

- [4^e col.] Ego Nicholaus secretarius s[ubscripsi].
 Ego Laurentius magister scolarium s[ubscripsi].
 Ego Robertus presbiter et cantor s[ubscripsi].
 Ego Hugo presbiter et canonicus s[ubscripsi].
 [5^e col.] Ego Beldwinus canonicus s[ubscripsi].
 Ego Heceelinus canonicus s[ubscripsi].
 Ego Geruasius canonicus s[ubscripsi].^a

Actum est hoc Rothomagi, Kl. augusti, anno verbi incarnati
 M^o C^o XLII^o, papa uniuersali Innoc[enti] II^o, rege Francorum Ludonico,
 duce Normannorum Stephano rege Anglorum, tertio decimo pontifica-
 tus nostri anno, feliciter. Amen.

a) *Le monogr. Bene Valet au-dessus des col. 4-5.*

74

1142-1146¹.

Hugues (III), archevêque de Rouen, transmet à l'abbé Gautier la donation de l'église de Grainville avec les dîmes et les oblations, faite entre ses mains par Eustache, seigneur de ladite ville, et sa femme Adélise. Il lui confirme, de son côté, le « personnage » des églises de Saint-Quentin d'Allouville et de Creppeville avec la chapelle de Vaudreville, et tous les biens distraits par des pervers.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu.
 — C. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 309 verso (d'après B). — D. Copie du xv^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 73 (d'après A ou B).

(*Le texte d'après C D.*)

Hugo, Dei gratia Roth. archiepiscopus, dilectis fratribus nostris Waltero abbati Sⁱ Wandr. et conuentui salutem, gratiam et benedictionem. Nobis, licet immeritis, ecclesiarum Dei sollicitudo ex parte credita est. Qua de re illarum premaxime cura nos tangit quas in seruitio Dei ampliori studio feruere conspiciamus. Attendentes igitur caritatem

1. Postérieur à la bulle d'Innocent II qui ignore les églises énumérées ici, l'acte est antérieur à la bulle d'Eugène III (n^o 79). — A noter que le donateur retint une partie des dîmes (cf. n^o 91).

uestram et amplexantes eam que a Deo in uobis est gratiam, intendimus pro paruitate nostra uestris aliqui^a necessitatibus gratuito supra apponere quo sanctum uestrum collegium per amplius deservire ualeat egenis atque pauperibus et ad domum uestram hospitalitatis causa conuenientibus. Donamus igitur uobis et presenti pagine nostre scripto confirmamus ecclesiam de Greinuilla cum decimis et oblationibus et omnibus ad eam juste pertinentibus, supplicantibus supra hoc et annuentibus honorando viro Eustachio, ejusdem uille domino, et uxore sua Adeliza cum amicis et fidelibus^b suis. Quam ecclesiam idem Eustachius integre uobis in elemosinam prius donauit et eam coram pluribus in nostra manu quietam dimisit. Donauimus insuper uobis personatum ecclesiarum S^{ti} Quintini de Alouilla et de Crespeuilla cum capella de Wasdreuilla^c. Has quidem ecclesias restituimus uobis quas aliquanto tempore perdideratis, ita sane et cetera omnia uobis iuste^d collata et possessa, licet a peruersis hominibus quandoque turbata persepe destructa, jure celi confirmamus uobis in illam que diu est uirtutem et deffensionem erga benefactores in salutem, contra destructores in perditionem. Pax uobis et benefactoribus uestris. Date nobis et supra hiis et aliis uobis in Christo collatis remunerationem quam pie debetis, humiliemini^e coram misericordia Jesus Christi qui mala^f tollit, ut crimina mea deleat, peccata dimittat, debita soluat et ad eam, que ipse est, uitam perducatur me uobiscum, uos mecum per omnia secula seculorum. Amen.

a) aliqua C. — b) fedelibus C. — c) Alouilla C. — d) super D. — e) humiliemini D. — f) mala C.

75

1142-1146¹.

Hugues (III), archevêque de Rouen, donne 10 sous sur l'église de Bosc-Guérard, 40 sous sur l'église de Brionne et le « personnage² », 6 livres sur l'église de Bouteilles, 15 sous sur l'église de Bradiaucourt, 15 sous sur l'église d'Esclavelles, 15 sous sur l'église de la Chaussée, 15 sous sur l'église d'Alouville et le « personnage² », 30 sous sur Martin-Église, 2 muids d'avoine sur l'église de Creppeville, l'église de Graimbouville avec les dîmes.

1. Acte contemporain du précédent.

2. Sur ce mot voy. plus haut n° 55.

A. Original perdu. — B. Copie du ^{xiv}^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 310.

Hugo, Dei gratia Rothom. archiepiscopus, dilectis filiis nostris Waltero abbati S. Wand. et conu[entui] salutem, gratiam et benedictionem. Nobis, licet immeritis, ecclesiarum Dei sollicitudo ex parte credita est. Qua de re illarum pre maxime cura nos tangit quas in seruicio Dei ampliori studio feruere conspiciamus. Attendentes igitur caritatem uestram et amplectantes eam que a Deo in nobis est gratiam, intendimus pro paruitate nostra vestris aliqua necessitatibus gratuito super apponere, quo sanctum collegium vestrum per amplius deseruire valeat egenis atque pauperibus et ad domum uestram hospitalitatis causa conuenientibus. Donamus igitur vobis et presentis pagine nostre scripto confirmamus x. solidos in ecclesia de Bosco Gyrardi ad festum S. Wand. et medietatem nummorum in Natali et in Pascha, et in ecclesia de Brionna ^{xl}^a solidos et personatum ecclesiarum, et in ecclesia de Botell. vj. libras, in ecclesia de Brandecort xv. solidos, in ecclesia de Esclauell. xv. sol., in ecclesia de Calceio xv. sol., in ecclesia de Alouiulla xv. sol. et personatum ecclesie, in Martini ecclesia xxx. sol., in ecclesia Crispeuille duos modios auene, ecclesia de Winbeuill. cum decimis.

Pax vobis et benefactoribus vestris. Date nobis et vos super hiis et aliis vobis in Christo collatis remunerationem quam predebetis, humilissimi coram misericordia Iesu Christi qui mala tollit, ut crimina mea deleat, peccata dimittat, debita soluat et ad eam que ipse et vitam perducat me vobiscum, vos mecum, per omnia secula seculorum. Amen.

76

1142-1154¹

Jocelin, évêque de Salisbury, confirme au monastère la possession de ses biens situés dans son diocèse, c'est à savoir : les églises de Whitchurch, Bridport, Burton et Upavon, la chapelle de Manningford, l'église de Sherston.

A. Original, Arch. de la Seine-Inf. à Rouen Série II, non coté. — B. Copie du ^{xiv}^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 305 recto, n° 2. — C.

1. Jocelin de Bailleul, évêque de Salisbury depuis 1142, mort le 18 novembre 1154.

Copie du xviii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 177 (d'après A).

IND. : Round, *Calendar*, n° 174.

Loc., Dei gratia Sar. episcopus, universis sancte matris ecclesie filiis ad quos presens scriptum peruenerit salutem. Sicut iniusta petentibus ex rigore constat obuiandum, ita iustis postulationibus ex ratione nouimus esse parendum. Nouerit itaque vniuersitas uestra nos concessisse et sigilli nostri munimine confirmasse abbati Sancti Wandregisili et toti eiusdem loci conuentui inperpetuum omnes ecclesias et ceteras possessiones que in diocesi nostra iuris illorum esse dinoscuntur, videlicet ecclesiam de Witchercha cum capell. et ceteris appendiciis; ecclesiam de Bridiport cum capell. et ceteris appendiciis; ecclesiam de Briditona cum capell. et ceteris appendiciis; ecclesiam de Hupauena cum capell. et ceteris appendiciis; capellam de Magheneford cum appendiciis suis, ecclesiam de Sorestan cum capell. et ceteris appendiciis. Omnibus igitur huic nostre concessioni et confirmationi renuentibus et aduersantibus sit iudicium sine misericordia cum iudex misericors uiuos et mortuos uenerit iudicaturus, consentientibus autem et coadiuantibus sit pax et leticia sempiterna quando Deus erit omnia in omnibus.

77

1143

Convention épistolaire entre les monastères de S.-W. et d'Auchy. L'abbé Gautier et le couvent donnent à ferme pour quinze années à l'abbé Godchaux et au couvent d'Auchy¹ ce qu'ils possèdent à Bussy (lès-Daours), moyennant une redevance annuelle de 2 1/2 marcs d'argent. L'envoyé de Saint-Wandrille, chargé de toucher ledit cens, sera reconduit jusqu'au château d'Arques. A l'expiration des quinze années, Saint-Wandrille recevra un tiers de la grange commune à Daours, édifiée aux frais de l'abbaye d'Auchy. Les superstructures seront rachetées par S.-W. à un prix raisonnable.

1. Le couvent, dont le nom est mal écrit dans le Cartulaire, ne peut être qu'Auchy-les-Moines (Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Le Parcq), au diocèse de Boulogne. L'abbé Go. est Godchaux (*Godescalcus*) qui paraît à la tête de ce monastère au moins dès 1134 et le régentait encore en 1148. Voy. la *Gallia Christiana*, t. X, col. 1599.

A. Original perdu. — B. Copie du *xiv^e s.* dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 330 recto, n° 13.

Littera conuentionis inter nos et abbatem et conuentum Wanciensem (*sic*) quibus tradimus firmam nostram de Boissy usque ad XV annos.

Frater W. ecclesie S. Wand. vocatus abbas et conuentus fratrum qui nobiscum sunt Go., venerabili abbati ecclesie Alliacensis, et sacro conuentui ipsius capituli plurimam in Domino salutem. Sicut audimus de sanctitate et bonitate vestre religionis, sic utique in Domino gaudemus quia testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nichil vobis desit in ulla gratia, congregatis in uno spiritu ad gloriam Dei uiuentis. Obsecramus igitur per misericordiam Dei ut nostri memores esse dignemini in orationibus vestris coram Domino, ut nostri miseretur Deus, quia et uos diligimus in Domino et pro vobis oramus. De cetero dilectissimus frater noster, filius autem uester et monachus Leoter., preclare sanctitatis homo, ad nos ex parte uestra veniens, nobiscum conloquutus est ede possessoriunculam quam ecclesia nostra habet in Boisseyo. Usi igitur consilio fratrum nostrorum, contradimus vobis partem in supradicta willa que ad ius nostrum spectare uidetur per *XV^{eim}* annos ad firmam tenendam. Vos itaque persoluetis ecclesie nostre exinde annuatim duas marcas et dimidiam probati argenti ac prinsi ¹ ponderis infra xv. dies post « letare Ierusalem » ², et conducetis nuncium nostrum qui censum uestrum nobis deferet usque ad castrum Archarum. Cum vero receperimus terram, accipiemus terciam partem grancee nostre que in Dorno cum participibus nostris communis est, sumptu vestro honeste edificatam. Si autem infra hunc terminum persuasione peruersa ecclesia uestra censum prescriptum apud Buseyum persoluere detractauerit et super hoc aliquis uestrum nos fatigare pertemptauerit, nos quod nostrum est, hoc est possessionem nostram, recipiemus integre. Quod si hoc sic inter nos compositum non fuerit, volumus ut carta uestra super hoc conventionem ad nos facta et transmissa hoc in se contineat, ut episcopus in cuius dyocesi possessio nostra est et ecclesia Ambianensis, vestro concessu et vestro scripto, nobis iusticiam de vobis ipsis faciat. Bene valete. Actum est hoc anno incarnationis dominice M^oC^oXLIIJ^o, anno primo Celestini pape IJ. — Terminus recipiende possessionis nostre ad finem dierum conuentionis nostre terminus erit Pasche. Si quid vero infra terminum a vobis in terra super edificatum fuerit de sumptu et labore, dictante iusticia et equitate inter nos, per Dei gratiam ad finem componetur, ut unusquisque quod suum est obtineat.

1. Ou *aiprinsi*. Le sens de cette expression m'échappe.

2. Le quatrième dimanche du Carême.

1144-1150¹. — Argentan.

Geoffroi d'Anjou, duc de Normandie, de l'assentiment de son fils Henri, restitue les dimes et aumônes en blé et deniers telles que les avait l'abbaye au temps d'Henri I^{er}, c'est à savoir : la dime du tonlieu hebdomadaire de Rouen, et tout ce que les religieux touchaient à Arques, Dieppe, Bouteilles, Etran, Argentan, Falaise, Ermes et à Caen lors de la « foire du pré ».

A. Original perdu. — B. Copie du xiii^e s., Bibl. de la ville de Rouen, ms. 394, fol. 2 recto. — C. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 309 verso. — D. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 37 r^o. (d'après un vidimus?). — E. Copie du xviii^e s., par dom Lièble, Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. LXI, fol. 107 (d'après C).

IND. : Ch. de Beaurepaire, *La vicomté de l'eau de Rouen*, p. 40-41. — Round, *Calendar*, n^o 170, à 1144-1150. — *Table des pièces comprises dans le Recueil des actes de Henri I^{er}*, n^o 9, « avant 1150 ».

G.^a, dux Norm. et comes And., Hugoni Rothomag. archiepiscopo et omnibus episcopis Norm. et omnibus iusticiis suis et baronibus et omnibus fidelibus suis salutem. Notum sit vobis atque omnibus, tam presentibus quam futuris, me, consilio et concessu Henrici filii mei, reddidisse monachis sancti Wandreg. omnes decimas et elemosinas in bladis et in denar. et in omnibus rebus, sicut in tempore regis Henrici habebant, scilicet decimam ebdomadatum thelonei mei in Rothomago et quicquid habebant apud Archas et apud Deppam et apud Botellas^b et apud Estruem et apud Argent. et apud Falesiam^c et apud Oximas^d et apud Cadom[um] in feria prati, et ubicumque aliquid haberent in anno quo rex Henricus vivus et mortuus fuit. Test[ibus] Ric[ardo] cancell[ario], Roberto de Nouo Burgo, Ric[ardo] de Corceio^e, Alex[andro] de Bo[hum]. Apud Argenthomum.

a) O. D. — b) Boteilas D. — c) Faleisiam D. — d) Oximias C. — e) Corzeio D.

1. L'acte postérieur à la reconnaissance de Geoffroi Plantagenêt, comme duc de Normandie au cours de 1144, est antérieur à la fin de 1150, époque à laquelle Henri fut mis par son père en possession du duché de Normandie. Cf. L. Delisle, *op. cit.*, p. 121, 123, 136.

1146, 24 février. — Rome (*trans Tiberim*).

Le pape Eugène III, à la requête de l'abbé Gautier, confirme en les énumérant les possessions de l'abbaye.

A. Original, Archives départ. de la Seine-Inférieure à Rouen, série II, non coté. — B. Copie du ^{xv}^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 2. — C. Copie du 15 novembre 1523, par Le Vaige dans le *Cartulaire de Marcoussis*, Bibl. de la ville de Rouen, n° 1228, fol. 117. — D. Copie du ^{xvii}^e s. pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 196 (d'après B).

IND.: Du Monstier, *Neustria pia*, p. 177. — Jaffé, *Reg. Pont. Rom.*, 2^e ed., n° 8867.

(*La bulle d'Eugène III se bornant à copier celle d'Innocent II, il a paru inutile de la reproduire. On signalera seulement, en négligeant les variantes simplement graphiques, les modifications suivantes : 1^o l'addition de ecclesiam de Wincheuilla entre Lindebeod et Torp; 2^o ecclesiam sancti Albin cum dec. et vii hospitibus: au lieu de vii hospitibus; 3^o Broueuilla au lieu de Roeuilla; 4^o suppression de in Bacheuilla dimidiam partem decime et tertiam oblationum altaris; 5^o addition de ius uestrum in ecclesia de Greinuilla après Dunestanuilla; 6^o Cadeuilla au lieu de Carleuilla; 7^o Torsteinuilla au lieu de Torfreuilla; 8^o suppression de decimam sancti Germani de Heschetot après Ad Cadomum... de prato; 9^o addition de cappellam Roseti après Vileta cum decimis.)*

1147. — Saint-Germain-en-Laye.

Louis VII fait savoir que Gazon [III] de Poissy, fils de Gazon¹, du consentement de Mabille, sa femme, a fait remise entre les mains du roi, en faveur de l'abbaye de Saint-Wandrille, de la coutume antique levée sur le transit des bacs et navires au port de Maisons.

A. Original perdu. — B. Vidimus de 1319 (?), perdu. — C. Copie du ^{xiv}^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 306 verso. — D. Copie du ^{xv}^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 37 recto. — E. Copie du ^{xvii}^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 97 (d'après B?).

IND.: Depoin, *Cartul. de Saint-Martin de Pontoise*, Appendices, p. 136, note 787.

1. Sur ces personnages, voy. plus haut n° 58.

(Le texte d'après C D.)

Ludovicus, Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum^a, omnibus in perpetuum. Regie potestatis precellencia^b nos hortatur ut beneficia que per auctoritatem nostram in manu nostra a fidelibus nostre ecclesiis conferuntur assensus nostri fauore prosequamur et auctoritatis nostre concessione perenni munimine corroboremus. Quamobrem notum facimus universis, quam presentibus tam futuris quia fidelis noster Gaszo de Pisciaco^c, filius Gaszonis, una cum assensu omnium filiorum suorum atque uxoris sue Mabilie, in manu nostra dedit et concessit^d ecclesie et monachis beati Wandregesili consuetudinem illam quam ex successione generis antiquitus obtinebat^e in bacco siue in naui eorum, per auctoritatis atque concessionis nostre testimonium, perpetua stabilitate concedens ut seu bacum^f seu naus eorum ad portum qui appellatur Maisons, tam in eundo quam in redeundo, ab omni consuetudine deinceps liberum habeat transitum et quietum et ab omni impedimento atque exactione securum. Quod ut ita in posterum ratum permaneat et inconcussum, nos quoque auctoritate regia id ipsum concedimus et confirmamus. Et ut perpetue stabilitatis obtineat^g munimentum, scripto commendari ac sigilli nostri impressione muniri nostrique nominis subter inscripto karactere^h corroborariⁱ precipimus.

Actum publice apud Sanctum Germanum in Leia, anno Incarnationis dominice M^o. C^o. XLVII^o., regni vero nostri XI^o., astantibus in palacio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa : S. Rad. Viromand. comitis, dapiferi nostri, S. Guill. buticularii, S. Mathei camerarii, S. Mathei constabularii.

Data per manum Ca(monogr.)^j durei cancellarii.

a) Aquitanorum D. — b) excellencia. — c) Pissiaco D. — d) c. et d. C. — e) optinebat C. — f) bacum C. — g) optineat C. — h) caratere D. — i) coroborari D. — j) D ne signale pas le monoy., C le déchiffre et écrit : Ludouicus.

Hugues (III), archevêque de Rouen, à la requête de l'abbé et des religieux de S.-W., prie l'abbé Suger, régent du royaume,

1. L'intérêt qu'offre cette pièce pour l'histoire des possessions de l'abbaye nous autorise à la reproduire ici, malgré son caractère épistolaire. La date est celle que propose O. Cartellieri, *Abt Suger von Saint-Denis* (Berlin, 1898, in-8, p. 146.

d'arrêter l'usurpation d'Hugues Brostin¹ qui met la main sur la dîme du village de Chaussy anciennement aumônée à l'abbaye par les rois de France.

A. Original et copies perdues.

a) Duchesne, *Historiae Francorum Scriptores*, t. IV, p. 327, n° cin « ex ms. exemplari clariss. virorum Puteanorum fratrum ». — b) Dom Bréal dans *Historiens de France*, t. XV, p. 698 (d'après a), à 1148 ou 1149. — c) Migne, *Patrol. lat.*, vol. CLXXXVI, col. 1399 (d'après a).

IND. : Lecoy de la Marche, *Œuvres de Suger*, p. 300, « 1148-1149 ». — Cartellieri, *Abt Suger von Saint-Denis, Regesten*, n° 163, p. 146 « 1147 jun. 11-1149 nov. Anfang ».

Venerabili patri et domino Sugerio, abbati Sancti Dionysii, Hugo Rothomagensis ecclesiæ humilis minister, salutem et gratiam. Conqueritur abbas et conuentus Sancti Wandregesili, et nos cum eis et pro eis conquerimur, super Hugonem Brostin, qui antiquam eleemosynam regum Franciæ, quæ est apud Calceum a tempore beati Ansberti, prædecessoris nostri, quietam et liberam inquietat et aufert. Nunc igitur, quia loco Domini regis huiusmodi prouidere habetis, vobis mandamus et supplicamus, quatinus prædicto Hugoni præcipiatis ut præfatam decimam in pace dimittat, nec ullomodo amplius in eam manum ponere præsumat. Facit itaque hanc iniuriam, ut audiuimus, quia excommunicatus est, et necesse est ut quam iusticia ecclesiastica ad viam veritatis non reuocat, manus vestra rapinam eius et tyrannidem reprimat, reuerende pater et domine.

82

1150-1165²

Richard de Fougères (?) le Prêtre³, cède son héritage, qu'il tient de l'abbaye, à son fils aîné, Hugues, du consentement de l'abbé Roger, du cellerier Lambert et de tout le couvent, à condition que Hugues fasse hommage de cette terre à l'abbé, qu'il s'acquitte d'une redevance annuelle de sept sous à la Saint-Wandrille et paye, à titre de relief, vingt sous et un palefroi.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314 v°, n° 17.

1. Ce personnage ne peut être que Hugues IV, vicomte de Mantes et de Meulan (Depoin, *op. cit.*, p. 334), fils du vicomte Guillaume du n° 57.

2. La date de l'acte n'est déterminée que par l'abbatiai de Roger.

3. J'hésite à traduire « Richard curé de Fougères? ». Ce personnage est témoin dans le n° 91.

Sciant omnes, presentes et futuri, Ricardum presbyterum de Fulgere Hugoni, filio suo primogenito, hereditatem suam quam de ecclesia S. Wand. tenebat, assensu et consilio Rogerii abbatis, Lamberti cellararii tociusque conuentus, ecclesie iure hereditario possidendam concessisse, ea videlicet ratione quod predictus Hugo ipsi abbati pro eadem terra, hommagium fecit, reddendo singulis annis viii^{lem} solid. ad festum S. Wand. ; atque pro huius rei concessione ipsi abbati xx. solid. et vnum palefridum in signum releuationis donauit. Huius conuentionis testes fuerunt : Lambertus cellararius, Ainsfredus camerarius, Godefrius *le rontier*, Ric. prepositus de Luuetol, Robertus filius eius, Rog. Bonet, Rad. Cocus ; ex parte Hugonis : Martinus de Tulfreuilla, Rod. *calceterre*, Robertus Ruffus de Walle, Robertus, Drogo *de la Foletiere*, Gaufridus de Valle ‡.

83

1150¹. — Saint-Saens.

Mathieu (de Saint-Saens) renonce à l'autorité injuste qu'il exerçait sur l'église de Saint-Saens et sur les prébendes des chanoines de cette abbaye en faveur de Roger et de l'abbaye de Saint-Wandrille. Pour permettre de substituer aux chanoines des moines, dont le logement nécessitera un espace plus étendu, il fait don, en sus des maisons des chanoines, du verger appartenant, à l'est. Il concède, en outre, la dime des fours de la villa de Saint-Saens et d'Osmonville et ajoute la dime des champarts et des cens et de la dime du « brais »². Cette donation a été faite en l'église de Saint-Saens, avec la permission de l'archevêque Hugues, en présence de l'archidiacre, des chanoines de l'abbaye, de chevaliers, dont Élie, frère du donateur, et de bourgeois.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu — C. Copie du x^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 36 v^o (d'après B).

Dei prouidencia et nutu diuino Ego Matheus, peccator indignus,

1. La donation peut être de 1150, mais la mention de Henri comme duc d'Aquitaine oblige à placer sa rédaction écrite un peu après le 18 mai 1152. Voy. L. Delisle, *op. cit.*, p. 129.

2. Cette forme, au lieu de *brace* (le grain avec lequel on faisait la ceruoise), se trouve dans une charte française de Saint-Wandrille, citée dans Du Cange, *Gloss.* v^o *brace*.

pietate antecessorum meorum et mei salute conpunctus, dominacionem illam quam iniuste tenueram in ecclesia sancti Sydonii et in prebendis canonicorum Rogerio, viro religioso, abbati sancti Wand., fratribusque sub eius regimine Deo seruientibus in elemosina tradidi et in perpetuum concessi; et quia canonicorum vite in eadem ecclesia monachi substituendi sunt et largior necessaria mansio fuerit, eis ad eorum usus et sustentacionem^a virgultum, quod est situm in parte orientali cum omnibus domibus canonicorum [largitus sum]. Largitus sum deinde decimam omnem furnorum istius ville et Osmundiulle. Simili modo dedi eis necnon eciam de campartibus meis decimam, de hec et censuum, insuper eis adieci decimum brasii mei. Hec largicio in predicta ecclesia publice acta est, annuente donno Hugone archiepiscopo, in presencia Gironis archidiaconi, eius nepotis, et Walteri decani et Rad. sacerdotis sancti Ermellandi et eiusdem basilice canonicorum et plurimorum militum: Roberti, Radulphi, Nicolay, Helie quoque fratris Mathei, Hoilardi, Willelmi de Bellomonte, Rogerii Malchion, necnon et burgencium, Roberti videlicet prepositi, Willelmi Pouher, Walterii de Seint, Guilleberti Belin et copiose multitudinis aliorum. Hoc notum fieri tam presentibus quam futuris decreuimus, ut memoria tanti beneficii palam promulgetur^b et violencia surripiendum quassata existat. Predicta itaque fiunt anno incarnati verbi M^o C^o L^o, principante Henrico duce Normannorum et Aquitanorum et comite^c Andegauensium, predicti quoque abbatis anno secundo.

a) sustacionem C. — b) prouulgetur C. — c) comitis C.

84

1153

Hugues (III), archevêque de Rouen, fait don à l'abbé Roger et à Saint-Wandrille de l'abbaye de Saint-Saens qu'il a arrachée au seigneur du château de ce nom¹. Il en énumère les possessions et concède, en outre, l'église de Grainville, longtemps et illégalement retenue entre des mains laïques.

A. Original, Archives départ. de la Seine-Inférieure, à Rouen, série II, carton. — A'. Fac-similé, *Les Archives de Normandie...* p. p. P. Chevreux et J. Vernier, pl. XII. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, perdu. — C. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 310. — D.

1. Mathieu. Voy. le n^o 83.

Copie du ^{xv}^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 36 recto. — E. Copie du ^{xvii}^e s. pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 169 (d'après A).

a *Gallia Christiana*, t. XI, *Instrumenta*, col. 24 (« ex tabulario » = A).
IND. : Bréquigny, *Table chronol. des diplômes*, t. III, p. 218.

HUGO, DEI GRATIA ROTH. ARCHIEPISCOPUS, DILECTO FILIO ROGERO FONTANELL. ABBATI EIUSQUE SUCCESSORIBUS CANONICE SUBSTITUENDIS IMPERPETUUM. Pontificalis cura nos admonet et deuota filiorum nostrorum compellit peticio ut ea que locis religiosis discreta consideratione contulimus nostre auctoritatis munimine imperpetuum duratura firmemus. Hoc siquidem pia prouisione antiquorum patrum consuevit benignitas ut bona ecclesiastica auctorum suorum memoriam uiridi obseruantia representent et contra prauorum hominum infestationes ex pontificali attestazione robur et tuitionem obstineant. Ea propter, dilecte in Domino fili Rogere, Fontanell. cenobii abbas, personam tuam religionis et scientie gratia decoratam paterno affectu complectimur et gregem tibi commissum tanquam deuotos filios diligere et honorare intendimus. Unde bona uestra que inpresentiarum, Deo auctore, possidetis uel in futurum modis rationabilibus poteritis adipisci sigilli nostri attestazione firmamus et sub nostra et Roth. ecclesie protectione suscipimus. Inter que ea propriis nominibus exprimenda duximus que nostri pontificalis tempore et nostra largitione propria accipere meruistis. Ecclesiam igitur beati Sydonii que a multis retroactis temporibus desolata extiterat et laicali tyrannide ex praua consuetudine premebatur, de manu domini ipsius castri ecclesiastica censura extraximus. Quam, communicato fratrum et filiorum nostrorum consilio, ad reformandum in ea religionis ecclesiastice statum tibi, Rogere abbas, et ecclesie tue custodiendam, reformandam et iure stabili imperpetuum possidendam concessimus, statuantes ut beati Sydonii ecclesia cum pertinentiis suis ad sollicitudinem et dispositionem tuam pertineat, saluo in omnibus iure pontificali vel parrochiali. Hec autem que subnectimus bona sunt ipsius ecclesie, uidelicet : decima totius parrochie tam in terris quam in hortis et in molendinis, et decima censuum et theloni et unum molendinum proprium et hortus molendini et gardinum proprium ipsius domini Mathei ex donatione sua monachis in elemosyna concessum, et decima furnorum tam inpresentiarum existentium in villa Sancti Sydonii et Osmunulle quam in posterum faciendorum, et decima uivarii, et decime campartorum et censuum in Hers. In Casneio totum feodum Restoldi de Druella tam in terris quam in silua cum hospitibus apud Rouill. ; de feodo Roberti Harenc decima unius molendini et unus hospes et unus campus. Apud Sanctum Sydonium terra quam dedit Ric. prepositus iuxta castellum et campus Presoldi. Apud Huhanmaisnil n^o orti et m^{or} acre terre, super quarariam

iii. acre in ualle Benedicti, acra terre i. super molendinum presbiterorum, due acre et campus Abeline. Apud Tiliam, unus hospes et decima molendini. Apud Bussoriam due garbe de feodo domini Sancti Sydonii et decima molendini et sedes grancetię. Apud Osmunuill. ii. hospites et campus olcorum et decima omnium molendinorum et censuum et duo alii campi. Apud Bellomontem due garbe de feodo domini Sancti Sydonii. Apud Sanctum Martinum album due garbe de eodem feodo. Apud Brichennie v. sol. de duobis uauassoribus et de uno eorum seruitium equi i. de feodo Osmundi. Apud Nouum Boscum xv. solid. in ecclesia et cantuaria et unus hospes. Apud Bonum Maisnil duodecim sol. in ecclesia et cantuaria et unus hospes. Apud Sanctum Germanum, in ecclesia v. sol. et due garbe de feodo domini Sancti Sydonii et de duobus hospitibus v. sol. et vi. capones. Apud Uadum decima de feodo Augi. Rursus in Casneio due garbe de feodo Fuelle. Apud Spinetum due acre de feodo Guadini. Apud Puteol. vi. acre et ibidem ii. acre de feodo Hug. Holardi. Apud Freauuill. tota decima de feodo domini Sancti Sydonii, et decima molendini et unus hospes et sedes gra[ncee]. Apud Novamuillam dimidia ecclesia et dimidia decima et sex solidi in ecclesia. Apud Basleium dimidia ecclesia et dimidia decima et decima molendini et unus hospes. Apud Eschecheuillam ecclesia cum tota decima et quedam mansura m^{or}. acrarum terre et due alie acre et duo hospites et decima molendini. Rursus apud Huhanmaisnil tota molta, et similiter apud Perditam uillam molta. Item apud Sanctum Sydonium molta territorii ubi viuarium factum est et molta de feodo Gunduini et molta mansionis Guillelmi Rosselli. Preterea ecclesiam de Greinuill., quam multo tempore manus laica uiolenter occupatam tenuerat et contra sacrarum institutionum decreta ab ecclesiastico jure priuauerat, nos eam ad sortem sanctuarii Dei^a reducentes tibi, Rogere abbas, et ecclesie tue cum prebendis et terris et omnibus ad eam pertinentibus imperpetuum possidendam concedimus et presentis scripti nostri auctoritate firmamus. Haec et que iusta sunt conseruantibus sit pax et misericordia a Deo patre nostro et domino Jhesu nostro, ut et in presenti de fructu pie operationis gaudeant atque in futuro pietatis diuine mansuetudinem et gratiam eterne consolationis inueniant. Si quis autem aduersus ista que nos, paci posterorum prouidentes, legitime firmanimu saliqua fraude uel malignitate uenire attemptauerit uel attestationis nostre munimentum temerare presumpserit, in presenti traditus angelo [Sathane diu]ine subiaceat maledictioni et, nisi penitens cito resipuerit atque ad satisfactionis remedium conuolauerit, percellat eum in die furoris Domini animaduersio eterne ultionis. Actum est hoc anno Incarnati uerbi,

a) Dei ajouté en interligne.

M^oC^oLIII^o, regnante in Frantia illustri rege Ludonico, principante in Normannia nobilissimo duce Henrico.

[1^{re} col.] Ego HUGO Dei gratia Roth. archiepiscopus s[ubscripsi] †, Ego Philippus Baioc. episcopus s[ubscripsi] †, Ego Arnulfus Lex. episcopus s[ubscripsi] †, Ego Rotrodus Ebroic. episcopus s[ubscripsi] †.

[2^e col.] Ego Egidius archid. s[ubscripsi] † Ego Gaufr. decanus et archid. s[ubscripsi] †. Ego Osmundus archid. s[ubscripsi] †. Ego Rad. thesaurarius s[ubscripsi] †.

85

1154

*Galeran (III), comte de Meulan, ayant construit une chapelle en l'honneur de Notre-Dame à l'entrée de son château de Vatteville, réserve les droits paroissiaux de l'église mère, dédiée à saint Martin, laquelle, d'ancienneté, appartient à l'abbaye de Saint-Wandrille avec les dîmes de la forêt comtale de Brotonne*¹.

A. Original scellé perdu. — B. Vidimus du 29 octobre 1314, sous le sceau du vicomte de Maulevrier, Archives départ. de la Seine-Inférieure à Rouen, série II, non coté, fonds de Saint-Wandrille. — C. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 187 recto, n^o 4. — D. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 100 (d'après B).

Isb. : Round, *Calendar*, n^o 471.

Christiana religio ad laudem et gloriam nominis Christi quicquid in presenti ecclesia agit ideo fit, ut ab eo^a remuneretur in celo. Huius incola felix anima est cuius vita summa beatitudo est. Ob hanc igitur adipiscendam, ego Gualerannus; Dei gratia comes Mellentis et amator religionis, in possessione mea propria, que vulgo Wateuilla nuncupatur, ante fores mei castri in honore perpetue virginis Marie quandam capellam construxi, et quia mater ecclesia, videlicet beati Martini cum tota decima agrorum, pecudumque domesticorum, et oblationibus altaris pretaxate ville, necnon etiam omni ferarum et reddituum de foresta comitis que dicitur Brotonia, collata ab antiquo Deo et sancto Wandregisilo Fontanellensis cenobii fuerat, monachis eiusdem loci edificium capelle noue in futuro visum est nociturum; et ne vel versucia

a ab eo omis par D.

1. Voy. plus haut le n^o 41.

diabolice^b fraudis uel studio humane calliditatis fratres hac^c de causa aut a nobis impugnarentur aut a successoribus nostris deprimerentur, prouidente domno archiepiscopo Hugone venerabilis vite, et Rogero, abbate predicti cenobii, et me assentiente, una nostris cum hominibus, decreuimus ac statuimus ut, quemadmodum una parrochia esse dinoscitur, ita unus sacerdos utrique et matri ecclesie scilicet et supposite capelle deseruiat. Jura uero capitalia ad honorem matris ecclesie reseruari censuimus, sepulturam uidelicet defunctorum et utriusque sexus desponsalia et mulierum purificationes et honorem paschalis cerei et baptisterium, excepto timore mortis. Quicquid autem a nobis, seu successoribus nostris, uel ab eorumdem familiis siue superuiuentibus, domino Deo in supradicta capella oblatum fuerit, monachi et presbiter vicarius eorum absque capellanorum partitione ex integro habeant et possideant. Ut autem hec conuentio tam nostris temporibus quam nostrorum successorum rata et inconcussa permaneat, suppositione nostri sigilli et nostrorum hominum attestatione cartam presentem signauimus et subscriptione Agnetis, uxoris mee¹, et filiorum meorum Roberti et^d Waleranni².

† Ego Walerannus^e subscripsi †. Ego Robertus subscripti †. Ego Willelmus de Pino †. Ego Adam^f †. Ego Rad[ulfus] de Mannauilla.

Actum est hoc anno uerbi incarnati M^oC^oLIIII^o, Adriani pape anno I., Henrici uero regis secundi Anglorum et ducis Normannorum et Aquitanorum et comitis Andegauorum anno regni eius I^o ^g.

b) dyabolice C. — c) ac C. — d) et omis par C. — e) Gualerannus C. — f) Ada C. — g) eius omis par C; B s'arrête à anno, la fin de la ligne ayant disparu; il avait anno regni eius I selon D.

86

1155, 25 décembre. — Sééz.

Girard, évêque de Sééz, concède à l'abbaye de Saint-Wandrille la paisible possession de ses biens et revenus situés dans son diocèse, c'est à savoir : en Hiémois l'église du château d'Exmes avec la dime, relevant du duc de Normandie ; l'église d'Argentelle avec les dîmes ; l'église d'Omméel avec la dime, relevant de

1. Agnès, fille d'Amauri III, comte de Montfort.

2. Robert IV, fils et successeur de Galeran, de 1166 à 1204. Galeran, son autre fils, sire de Montfort. Sur les comtes de Meulan, voir J. Depoin, *op. cit.*, p. 306-330.

la terre du comte Raoul¹ ; l'église d'Avenelles avec la dîme ; l'église de Chambois avec la dîme et dix sous de l'autel ; l'église d'Aulne-percée avec la dîme et les chandelles à la purification de la Vierge ; au « château » d'Argentan les églises avec les dîmes et les dépendances en entier, l'église de Mavorille avec la dîme ; l'église de Coulandon avec la dîme ; au « château » d'Annebecq l'église avec la dîme et une part des oblations et menues dîmes ; même part à Notre-Dame de Rânes ; l'église de Faverolles avec la dîme et la moitié des oblations lors des trois grandes fêtes de l'année. — Cette concession, faite à Séez le jour de la conversion de saint Paul (25 janvier), en présence des archidiaques, chanoines et moines, a été remise à l'abbé Roger le 25 décembre 1155.

A. Original perdu. — B. Vidimus de 1346, perdu. — C. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 277 verso. — D. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 60 (d'après A ou B). — E. Extrait du xvii^e siècle, *ibid.*, p. 156 (d'après B).

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Ego Girardus, Dei gratia Sagiensis episcopus, donno^a Rogerio abbati Sancti Wandregisili omni-que conuenti in Christo salutem. Notum fieri volumus tam presentibus quam nostris successoribus quod ego eidem ecclesie omnia que in nostro episcopatu habet in ecclesiis, terris, decimis et cantuariis perpetuo jure tenenda concedo : in pago Oximensi ecclesiam ejusdem castri cum decima, de dominio principis Normannie ; ecclesiam Argentelle cum decimis ; ecclesiam Ulmelli cum decima, de dominio terre Radulfi comitis¹ ; ecclesiam Auesnelles cum decima ; ecclesiam de Canbaio cum decima et decem solidos in altari ; ecclesiam de Alnoperceia^b cum decima et in purificatione beatae Mariae candelas ; ecclesiam^c Sarcellis cum decima bladi et minutis decimis et in purificatione sancte Marie candelas^e ; in castro Argentomo^d ecclesias cum decimis et cum omnibus earum appendiciis integre ; ecclesiam Mauouille cum decima, ecclesiam Corlandum cum decima ; in castro quod dicitur Asnebec ecclesiam cum decima et de dominio octo garbas, presbiter autem nonam et in solemnitate^d omnium sanctorum et in Christi Natiuitate et in ejusdem resurrectione duas partes oblationis et in ceteris diebus

a) domino D. — b) Alnopereria D. — c) Argentonio D. — d) sollempnitate G.

1. Le seul comte qui porte ce nom à cette date est, semble-t-il, Raoul de Clermont-en-Beauvaisis.

medietatem, tam in oblationibus quam in minutis decimis; et in ecclesiam sancte Marie Rane^e similiter, tam in oblationibus quam in minutis decimis; ecclesiam Fauferolis cum decima et in tribus annuatis solemnitatibus^d oblationum medietatem. Hec autem omnia, amore diuine caritatis succensus, supra dicto abbati propria manu apud Sagiacum in sollemnitate^d de conuersione beati Pauli largitus sum. Ut autem hec largitio rata et inconcussa permaneat, auctoritate nostra et inpressione nostri sigilli sub his^f testibus concedo et confirmatione corroborari censemus, Henricho archidiacono videlicet atque priore, Rogerio archidiacono, Vuillelmo archidiacono, Heimerico archidiacono, Vuillelmo de Capella^g, Hugone canonico^h, Garino monacho, Radulfo decano, Vuillelmo decano, Roberto magistro et nepote ejus Roberto, Rogerio filio aini, Lanberto celerario monacho, Vuillelmo sacrista monacho, Vuillelmo Douchelino monacho. His^f itaque pretaxatis atque concessis, actum est hoc priuilegium a predicto Girardo viro religioso et traditum, saluo jure episcopali, donno Rogerio, abbati sanct-Vuandregisili, filiisque suis in Christo, Radulfo priori et Anfredo cameiario et Radulfo monacho, VIIJⁱ kal. jⁱ ianuarii, anno incarnati verbi M^oC^oLV^o, summi pontificis Adriani sedis apostolice anno IJ^o^k, Henrici regis secundi.

e) Ranie D. — f) hiis C. — g) Chapella D. — h) chanonico D. — i) octauo D. — j) kalendarum *corr. en* kalendas D. — k) secundo D.

87

1156-1172¹

Henri II, roi d'Angleterre, confirme la concession d'une rente de 40 sous faite par Guillaume de Chaussy avec l'approbation de son fils Guillaume et de Mathilde, épouse de celui-ci.

A. Original, Arch. dép. de la Seine-Inférieure, à Rouen, série H, non coté. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 311 v^o. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, fol. 94 (d'après A).

IND. Round, *Calendar*, n^o 173 « 1156-1175 ». — L. Delisle, *Table*, p. 131, n^o 210 « avant 1172-3 ».

H., rex Anglorum et dux Normannorum et Aquit. et comes And., archiepiscopis, episcopis, abbatibus, comitibus, baronibus, justiciis,

1. Voy. Round et L. Delisle, *loc. cit.*

vicecomitibus, ministris et omnibus fidelibus suis Francis et Anglis salutem. Sciatis me concessisse et presenti karta confirmasse ecclesie S. Wand. monachis ibidem Deo seruientibus xl^a solid. annuatim quos Willelmus de Calcia, concessu Willelmi filii sui et Matildis uxoris sue, eidem ecclesie et ipsis monachis rationabiliter dedit et in perpetuum dimisit et carta sua confirmauit. Quare volo et firmiter precipio quod ipsa ecclesia et predicti monachi eosdem xl. solid. annuatim habeant et teneant bene et in pace, libere et quiete, integre et plenarie et honorifice, sicut carta prenotati Willelmi de Calcia testatur, quod eos habere debent. T[estibus]: Ric[ardo] de Hum[eto] consta[bulario], Willelmo de Curci dap[ifero], Rogero de Turre. Apud Argentom[um]

88

1137. — Rouen, cimetière Saint-Ouen.

Convention entre l'abbaye et Hugues de Gournay¹ au sujet de la terre et des hommes de Fontaine-en-Bray.

Hugues aura droit sur tout homme labourant avec bœufs ou chevaux à un setier d'avoine payable dans la quinzaine suivant la Saint-Remy (1^{er} octobre). En revanche, il leur accordera aide et conseil et l'« herbage » sur les pâtures communes de sa terre. Si un homme de Saint-Wandrille est saisi en flagrant délit dans les bois, les prés ou les terres labourables, il « amendera » devant la cour de Hugues à Machy ou se disculpera « par la main ». Tous les autres cas seront du ressort de la cour de l'abbaye à Fontaine-en-Bray. On ira et viendra aux moulins des moines sans être inquiété, exception faite pour les « coutumiers » de Hugues.

A. Original perdu². — B. Copie du xiv^e s., en double, dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 34 verso. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 163 (d'après A et B).

IND.: Round, *Calendar*, n° 172.

1. Sur ce personnage voy. Daniel Gurney, *The Record of the house of Gournay*, London, 1848-1858, 2 vol. in-4°.

2. Au témoignage de C, il était « scellé de 2 sceaux ; le 1^{er} est perdu, le 2^e en cire verte sur lacs de parchemin ». Ce dernier, le sceau abbatial, portait : † SIGILLUM : ROGERII ABBATIS SCI WANDREGISILI.

Pateat legentibus legenciumque auditoribus hanc conventionem inter abbatiam sancti Wandregisili et Hugonem de Gornaio esse factam quod idem ipse Hugo habebit de terra et hominibus apud Fontanas cum appenditiis suis in Braio manentibus, tam presentibus quam futuris, de singulis terram colentibus siue boue siue jumento l sextarium auene infra quintum decimum diem post festum sancti Remigii, legali mensura qua emitur et venditur in eadem villa, et hec auena jussu monachi ibi manentis et per manum famuli sui famulis predicti Hugonis tradetur, necnon quam precatorias terre in anno hac de causa habebunt homines Sancti Wandregisili adjutorium et consilium et advocacionem domini Hugonis ubique et herbagium in communi pastura de terra sua. Si vero forte aliquis ex hominibus Sancti Wandregisili captus fuerit in nemoribus, pratis siue bladiis, viso dampno, in curia domini Hugonis apud Machiacum aut emendabit aut per solam manum se disrationabit ; de omnibus aliis querelis in curia Sancti Wandregisili apud Fontanas placitabunt. Euntes et redeuntes ad molendinos monachorum in pace ibunt et redibunt, exceptis consuetudinariis domini Hugonis. Hec pactio facta est anno ab Incarnatione Domini M.C.LVII. regnante rege Henrico iuniore anno III., et Hugone sedem S^{te} Rothomagensis ecclesie gubernante, apud Rothomagum, in cimiterio sancti Andoeni, presentibus abbatibus et donno Rogero sancti Wandregisili et donno Rogero S. Andoeni et domino Hugone de Gornaio. Huius pactionis sunt testes, ex parte sancti Wandregisili : Radulfus prior, Lambertus, Rod. de Mannauilla, Adam de Vuarnevilla^a, Odo de la Foletereⁱ, Vualterus de Bertrimunt, Robertus Maliart, Rogerus et Vualterus de Fontanis, Robertus molendinarius. Ex parte domini Hugonis : Hugo Talebot, Vuillelmus de Sancto Lecheeni, Anthelmus de Montegnei^b, Robertus de Maregnei, Bartholomeus Dalage, Hugo Dauesnes, Olivier Dage, et Saueri, Vuillelmus Hoese.

a) Uatenuilla B. — b) Moitregnei B.

89

1158-1174 ou 77¹.

Mathieu (II), comte de Beaumont-sur-Oise, et sa femme Aalès, confirment l'exemption de tontieu à Conflent accordée par le comte Ives I^{er} 2.

1. Il s'agit de Mathieu II, dont la seconde femme, épousée après 1158, avant 1163, s'appelait Aalis. Il mourut après 1174, avant 1177. Voy. Douët-d'Arcq, *op. cit.*, p. LXXXI-XC. M. Depoin place l'acte entre 1166 et 1173, vers 1170.

2. En 1039. Voy. plus haut n^{os} 24 et 25.

A. Original perdu. — B. Copie partielle du ^x^e siècle, *Chronicon Fontanellense majus*, Bibl. de la ville du Havre, ms. 332, fol. 275. — C. Copie du ^{xiv}^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 331 verso. — D. Copie du ^{xvii}^e s. pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 55 (d'après A et C).

a. Omont dans le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques municipales*, t. II, p. 334 (d'après B). — b. J. Depoin, *Aupec aux XII^e et XIII^e siècles*, Versailles, 1910, p. 7 (Extr. du *Bull. de la commission des antiquités de Seine-et-Oise*, d'après C).

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod Ivo comes cum filio suo, simili nomine uocitato, scilicet clerico et canonico, cui iure hereditario post decessus mei cursum castrum Confluentis tribuendo concedo, cum mea propria conjuge Emma et ceteris omnibus meis liberis, Deo omnipotenti et Sancto Petro apostolorum principi necnon Sancto Wandr. abbati et fratribus Deo in Fontanelle monasterio seruientium transitum nauium eorum ascendentium et descendentium ante supradictum castrum quascumque merces non uenales uehentium, ita quidem quod ductor nauis homini comitis, si ab eo requiratur, de propriis rebus ecclesie securitatem faciet. Ne hoc autem uetustate aut aliqua peruersitate deleri possit, ego comes Matheus pio affectu, laudantibus conjuge mea Aales et liberis meis, sigilli mei auctoritate roborauī. Cujus rei ex parte comitis testes sunt : Joannes canonicus, Petrus Apér, Petrus de Runcheroles, Petrus de Boscrenc, Haimardus de Conflent. Ex parte abbatis : Tuoldus monachus, Guillelmus sacerdos de Alpico, Radulfus nepos abbatis.

90

1164-84¹.

Rotrou, archevêque de Rouen, confirme la donation à l'abbaye faite par Hugues² son prédécesseur et approuvée par le pape³, de l'église de Grainville avec le droit de présentation à la cure.

A. Original perdu. — B. Copie du ^{xiv}^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 203 recto, n° 37 b. — C. *Ibid.*, fol. 312 verso (conforme à la précédente). — D. Copie du ^{xvii}^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 137 (d'après A)⁴.

1. Rotrou, archevêque de Rouen de 1164 à 1184.

2. Voy. ci-dessus, n° 74.

3. Eugène III (voy. n° 79).

4. L'original est ainsi décrit par D : « sans date. Sellé en c[ire] v[erte] sur lacs de parchemin. Dessiné à Marmoutier (sic) ».

(Le texte d'après B D.)

Rotrodus ^a Dei gratia Roth. archiepiscopus presentibus et futuris salutem. Notum esse volumus universis quod venerabilis memorie Hugo, predecessor noster, archiepiscopus canonice donavit et sigilli sui auctoritate confirmavit monasterio Sancti Wandregisili ecclesiam de Greinuilla cum omnibus pertinentiis suis et presentationem sacerdotum ibidem seruientium et hoc idem priuilegio domini pape confirmatum est. Nos quoque, predecessoris nostri facta et ea que confirmavit rata habentes, eandem ^b ecclesiam, sicut in carta predecessoris nostre et priuilegio domini pape continetur, ne super ea^c aliqua oriatur questio, presenti scripto et sigilli nostri munimine confirmamus.

a) Rothrodus B; — b) eisdem B; — c) ex D.

91

1164-83 ¹

- I. *Eustache, seigneur de Grainville* ², *renonce aux dîmes qu'il prélevait dans la paroisse de Grainville, comme propriétaire de l'église, sur les essarts, les bois et les prés mis en culture.*
- II. *Rotrou, archevêque de Rouen, fait savoir qu'Eustache de Grainville a résigné entre ses mains les prétentions qu'il élevait à l'encontre de Saint-Wandrille sur l'église de Grainville.*

A. Originaux perdus. — B. Copies du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 203 recto, n^{os} 27 et 27^a.

I

Nouerint universi quod ego Eustachius, dominus de Greinuilla, concessi et remisi Deo et S. Wandreg. et monachis ibidem Deo servientibus et ecclesie de Greinuille ut pacifice colligant et habeant omnes decimas sitas infra limites parrochie ecclesie de Greinuille, tam in essartis factis quam faciendi in nemoribus et in pratis si ad culturam pervenerint et in omnibus terris predictae parrochie pertinentibus. Hoc autem. juramento corporali prestito, promisi me fideliter servaturum. Quod ut ratum et stabile tempore mei et heredum meorum et inperpe-

1. L'acte est daté par l'épiscopat de Rotrou. L'année 1211 (MCC undecimo) donnée par la copie de l'acte d'Eustache doit peut-être être corrigée en 1171 (MCLX undecimo).

2. Sur ce personnage cf. n^o 74.

tuum permaneat, sigilli mei munimine confirmaui. Hiis testibus : domino Guilleberto de Walemont, Gaufr. de Robertot, presbiteris, Reginaldo de Kenouille, magistro Willelmo Landri et multis aliis. Actum anno Domini M^oCC^o (*sic*) vndecimo ^a.

II

Rotrodus, Dei gratia Rothom. archiepiscopus, omnibus ad quos presens scriptum peruenerit salutem. Ad omnium notitiam volumus peruenire quod Eustachius de Graneuille ecclesiam de Graneuille cum omnibus pertinentiis suis quibuscumque ^b inter dilectos filios nostros abbatem et monachos S. Wand. et ipsum questio vertebatur, in manum nostram libere et quiete resignauit, et quod in ea nichil de cetero reclamaret fidei interpositione firmavit. Nos vero, predictorum filiorum nostrorum deuotionem considerantes, predictam ecclesiam cum omnibus pertinentiis suis sicut Eustachius, pater predicti Eustachii, eis concesserat eisdem in perpetuum elemosinam, saluo iure pontificali et parochiali, donauimus. Et ut eam de cetero quiete et pacifice possideant presenti scripto et sigilli nostri munimine confirmauimus.

a) B avait écrit d'abord vicesimo. — b) suppléer ici de qua.

92

Vers 1164-83 ¹.

Richard d'Auffay² concède en aumône une « mesure de terre » qu'il tenait à Grainville d'Eustache de Grainville. Considérant que l'église de cette localité appartient à l'abbaye par donation dudit seigneur et que lui-même tient ladite villa du roi, Richard confirme les terres et aumônes concédées à cette église.

A. Original scellé, Arch. dép. de la Seine-Inférieure à Rouen, série H, non coté. — B. Copie du xvi^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 3423, p. 137 (d'après A, avec reproduction du sceau).

1. La date de cet acte est en rapport avec les nos précédents.

2. Richard d'Auffay devait au souverain vers 1172 le service de « V. milites » (*Historiens de France*, t. XXIII, p. 694 G; — *Rotuli scaccarii Norm.*, ed. Hubert Hall, t. II, p. 627). Sur ce personnage voy. L. Delisle, *Henri II*, Introd., p. 424.

Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod ego Ricardus de Alfai, salutem anime mee et predecessorum meorum salubriter consulens, quandam masuram terre, quam in Graneuilla de domino Eustachio tenebam, [ecclesie] Sancti Wandregisili et monachis in eadem ecclesia Deo famulantibus, illorum tam orationum quam beneficiorum particeps effici satagens, in elemosinam dedi et concessi. Et quia ecclesia de Graneuilla largitione domini Eustachii ad ecclesiam Sancti Wandregisili pertinere dinoscitur, eandem uillam habens de domino rege in custodiam, eiusdem ecclesie terras et elemosinas ueridica uoce fidelium hominum et iuramento, pro salute domini Eustachii et predecessorum eius, feci, recognosci (*sic*). Et ut tam mea largitio quam elemosinarum recognitio in perpetuum firmaretur, presentis scripti attestatione et sigilli mei munimine confirmaui.

93

1164-83¹

Rotrou, archevêque de Rouen, arbitre le différend qui s'était élevé entre l'abbaye et les curés (clercs) de Longueil touchant les dîmes de cette localité : dîmes des moissons, du lin, du chanvre, de la laine, des agneaux, des veaux, des pores, des poulets, etc. Les moines en auront les deux tiers, les curés le tiers.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 177 verso.

Rotrodus, Dei gratia Rothom. archiepiscopus, presentibus et futuris salutem. Controuersia quedam vertebatur inter dilectos filios nostros monachos sancti Wand. et clericos de Longolio super quibusdam decimis ad ecclesiam de Longolio pertinentibus; que in presentia nostra et nostrorum tali terminata est compositione: decimarum omnium ad ecclesiam illam pertinencium in messibus, in lino et canabo et aliis nascentibus terre, in lana, aguis, vitulis, porcis, pullis, et in singulis que decimantur monachi duas partes habebunt integre et clerici terciam. Ne ergo de cetero super hiis questio oriatur sed, compositio hec firma et stabilis perseueret, eam presenti scripto et sigilli nostri auctoritate confirmamus.

1. Dates de l'épiscopat de Rotrou.

1164-83¹.

- I. *Hugues de Sideville fait don, du consentement de son fils Gautier, de l'église de Sideville et du « personnage ». Puis, au moment de prendre l'habit monastique en l'église de Saint-Wandrille, il cède au chambrier pour l'abbaye trois acres de terre tenus de lui par Hugues Du Val et le revenu de cette terre. Michel de Bosc, dont relevaient lesdites église et terre, consent à cette donation.*
- II. *Confirmation de l'acte précédent par Gautier de Sideville, fils du donateur.*
- III. *Rotrou, archevêque de Rouen, fait savoir que Hugues de Sideville a résigné entre ses mains son droit de présentation à l'église de Sideville.*

I

A. Original, Archives dép. de la Seine-Inf., à Rouen, série H, non classée. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, Arch. dép. de la Seine-Inférieure à Rouen, série H, non classée. — C. Copies du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 164 recto, n^o 51. — D. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 32 verso (d'après B). — E. Copie du xvii^e s. pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. II, 5425, p. 80 et 81 (d'après A).

Nouerint universi, presentes et futuri, quod ego Hugo de Sideuilla, pro salute anime mee et predecessorum meorum, dedi in elemosinam ecclesie sancti Wandregisili, assensu et concessu Walteri, filii mei, et aliorum amicorum meorum, et in perpetuum concessi ecclesiam de Sideuilla cum omnibus appenditiis suis et eiusdem ecclesie personatum et presentationem. Denique, in ecclesia beati Wandregisili assumens habitum religionis, dedi eidem ecclesie terram quam Hugo de Valle de me tenebat, uidelicet tres acras terre et redditum quem de ipsa terra mihi reddebat, scilicet sex minas auene in festo sancti Michaelis, tres capones et tres panes in natali Domini. Hunc uero redditum camerario ecclesie propter meam nestituram assignaui. Hanc autem

1. E qui a vu l'original de l'acte de Hugues de Sideville écrit : « sans datte, vers l'an 1150 ». Il ne peut être antérieur à 1164, vu la confirmation, qui suit immédiatement, de l'archevêque de Rouen R., lequel ne peut être que Rotrou (1164-1184). L'acte de l'archevêque était selon E « sans datte ; le sceau est perdu ».

donationem et ecclesie et terre ego Michael de Bosco, eo quod ecclesia et terra de meo iure et dominio esse dinoscitur, integre, libere et quiete, absque ulla reclamazione uel exactione in perpetuum concessi, et sigilli mei munimine confirmaui. Ex utraque parte testibus istis : Roberto de Mautevilla, Rogero *Belecenture*, Johanne preposito de Siletot, Waltero carpent[ario], Rad. camerario, Rogero Morin et multis aliis.

II¹

Notum sit — quod ego Walterus de Sydevilla confirmaui ecclesie S^{ti} Wandreg^{li} omnia dona que pater meus Hugo eidem ecclesie donauit in perpetuum possidenda concessi, sicut carta ejus testatur, scilicet ecclesiam de Sydevilla et ejusdem ecclesie patronatum et presentationem... sigilli mei munimine presens scriptum confirmavi.

III

R., Dei gratia Rothomag. archiepiscopus, presentibus et futuris salutem — ad omnium notitiam volumus pervenire quod Hugo de Sidevilla, miles, jus presentationis quod habuit in ecclesia predictae ville in manu nostra resignavit. Nos eam ecclesiam monachis S^{ti} Wandreg^{li} — salvo jure pontificali et parrochiali donavimus — et presenti scripto et sigilli nostri munimine eis confirmamus.

95

1166-1178².

- I. *Robert [IV], comte de Meulan, renouvelle la « liberté » de son père Galeran [IV] et de ses prédécesseurs, concédant le libre passage des « bacs » ou bateaux de l'abbaye remontant ou descendant la Seine sous le « château » de Meulan, et transportant du vin ou toute autre denrée pour l'usage des religieux.*

1. II-III publiés d'après E.

2. Il s'agit certainement de Robert IV (1166-1204). Sa concession a entraîné celle de Gazon de Poissy (n° 97) qui est antérieure à 1178.

II. *Le même prie le roi Louis (VII) de ne point souffrir que Gazon de Poissy et Gui de la Roche exigent pour sa part, le droit de transit à Mantes sur le bac de Saint-Wandrille.*

A. Originaux perdus. — B. Copie du ^{xiv}^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 306 v^o. — C. Copie du ^{xvii}^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 3423, p. 58 (d'après A).

a. Depoin, *Cartul. Saint-Martin de Pontoise, Appendices*, p. 323, note 337.

I

Nouerint universi, tam presentes quam futuri, quod ego Robertus, comes Melleti, pro salute anime mee et predecessorum meorum, libertatem illam quam pater meus comes Gualerannus et predecessores mei dederunt ecclesie S. Wand., scilicet liberum transitum bacorum^a seu nauium ipsorum per castrum Mellenti quolibet tempore ascendentium et descendentium, siue vinum siue aliud ad usus fratrum vehentium, libere et quiete concedo. Et ne aliquorum malignitate in posterum vexentur vel aliquam paciantur injuriam, presentis scripti attestazione et sigilli mei auctoritate confirmo. Testibus hiis : Roberto de Harecort^b, Waltero de Briona, Waleranno de Wattenilla^c. Facta tamen securitate per manum seruientium de proprio ecclesie.

II

Karissimo domino suo L., Dei gratia illustri regi Francorum, baronibus et justiciis suis, Robertus, comes Melleti, salutem. Intimatum est michi quod Vascio de Peissi et Guido de Ruppe exigunt consuetudinem de transitu bacci S. Wand. contra rationem apud Medantum per meam garantisam. Sed sciatis quod hanc consuetudinem nec exigere nec habere debent, quia nec ego nec antecessores mei eam unquam habuimus, sicut per testimonium hominum meorum legalium comprobauimus. Unde precor vos quod predictam ecclesiam S. W. inde fatigari non paciamini. Valet.

a) bacorum C. — b) Harecort C. — c) Wattenilla C.

Robert [IV], comte de Meulan et sire de Beaumont, renouvelle la donation de la dîme de la forêt de Brotonne² et l'exemption de

1. L'acte est un peu postérieur au précédent auquel il fait allusion.

2. Voy. plus haut, n^o 41.

· tout droit à Meulan sur le vin transporté par eau pour l'usage des moines¹ et prend les mesures nécessaires pour que les religieux puissent user régulièrement de leurs droits.

A. Original perdu. — B. Copie du xiii^e s., Bibl. de la ville de Rouen, ms. 394, fol. 1 recto. — C. Copie du xv^e s. dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 18 recto. — D. Copie (partielle) du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 99 recto.

Omnibus in Christo fidelibus ad quos presens scriptum peruenerit ego Robertus, iure hereditario comes Mellenti dominusque Bellomontis, salutem. Sciatis ex predecessorum meorum largicione monachos S. Wandregisili omnem decimam tocius forestae meae de Brotona habere et in perpetuam elemosinam possidere debere, scilicet de venditionibus, de rippis, de cineratoribus, de essartis ubicumque bladum venerit, de venatione ceruorum et aliarum ferarum, de apibus de^a forefacturis que de foresta exeunt, de vaccariis^b, equariis seu porcariis et de omnibus redditibus de Brotona exeuntibus. Sed et eisdem monachis apud Mellentum baccorum^c, et nauium suarum, ascendencium et descendencium, vina siue aliud ad usum monachorum portancium antecessores mei quitanciam concesserunt, quam libere concessi et confirmaui. Et ut monachi sancti Wandreg. omnem decimam tocius foreste de Brotona integre in perpetuum habeant, sicut in presenti carta prenommatum est, et ad rippas hominem suum habeant, decime custodem, qui de omnibus denariis ripparum et vendicionum ad me pertinentibus decimam recipiat et eis deliverat. Cum vero custos foreste mee Broton. qui redditus meos receperit vel forestam ex precepto meo vendiderit ibi positus fuerit, ipse custos apud Vateuill.^d in presenciam mea uel famulorum meorum abbati vel monachis fideiussores inueniet quod ipse de omni decima Broton. legitime et sine defraudacione eisdem monachis respondebit. Quod si legitime non fecerit, clamore audito, emendare noluerit, per famulos domini regis emendabitur. De molendinero meis de Brion. decimam ebdomadalem^e eisdem monachis in perpetuum concessi, et de captura mea piscium totam decimam apud Brion. Quod ut ratum teneatur et firmum, et ne ab aliquo heredum meorum quassetur, sigilli mei impressione confirmaui. Testibus: Ric[ardo] Bigoto, Galt[ero] de Brion. Rod[ulfo]^f de Frolladicuria, abbate de Botigne, Radulfo Paruo, Johanne de Joe^g, Will[elmo] de Borneuilla^h, Ric[ardo]ⁱ filio Landrici, Erchemboldo^j preposito, Galeranno de Haya, Roberto Fabro.

a) et C. — b) vacariis C. — c) bachorum B. — d) Vateuill. B. — e) ebdomadam B. — f) Rob. B. — g) joie B. — h) Boneruilla C. — i) Rob. B. — j) Exchemboldo C.

1. Voy. l'acte précédent.

1166-1178¹. — Pontoise.

Gazon [V] de Poissy, après enquête faite à Mantes auprès d'hommes fidèles et anciens, les prévôts et serviteurs du roi, reconnaît l'injustice de la « coutume » exigée à Mantes sur les bacs et navires de Saint-Wandrille. S'étant rendu à Pontoise avec l'abbé Anfroi, il renonce, en présence du roi et de ses barons et avec leur consentement, pour l'amour de Dieu, de lui-même, de sa femme Jacqueline et de ses enfants, à la coutume perçue en ce port et à Maisons.

A. Original perdu². — B. Copie du xiv^e s., *Cartul. de Rouen*, fol. 306. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 58-59 (d'après A).

a. Depoin, *Cartul. de Saint-Martin de Pontoise, Appendices*, p. 437 note 793 (d'après B).

(Le texte d'après C.)

Nouerint uniuersi, presentes et futuri, quod ego Guazo de Pissiaco et abbas sancti Vuandregisili diu calumpniam habuimus et controuer-
siam de transitu et consuetudine nauium et baccorum sancti Guandregisili apud Medantem ; et quia nulli fidelium veritati resistere conuenit, fideles homines et antiquiores de Medante, prepositos et famulos domini regis, consului et rei veritatem diligenter inquisiui. Quorum veridica voce et testimonio cognoui me de nauibus et baccis sancti Guandregisili consuetudinem injuste exigere. Cognita igitur veritate, ego et (quod) abbas S^u Guandregisili, Ansfredus, Pontesie conuenimus, ibique, in presentia domini regis Ludouici et baronum ejus, consuetudinem quam violenter extorseram dereliqui et in manu abbatis, vidente et annuente rege et baronibus suis, quieta in perpetuum assignaui. Sopita igitur contentione et nobis in osculo pacis ad inuicem confederans, elemosine donationem quam predecessores mei fecerant,

1. 1165-1178 dates de l'abbatit d'Anfrei ; l'acte est en rapport avec les concessions de Robert de Meulan (n^{os} précédents). J. Depoin date à tort de 1182. Nos renseignements sur l'itinéraire de Louis VII sont trop incertains pour qu'on puisse tenter de préciser l'année et le mois de son séjour à Pontoise ; c'est peut-être celui de 1177 (n^o 107).

2. Au témoignage de B il était « scellé en cire verte sur lacs de parchemin » et on lisait : SIGILLVM G[VA]ZONIS DE PISSIACO ».

scilicet liberum transitum nauium vel^a baccorum S^{ti} Guandregisili apud portum qui dicitur Maisons, ego, pro Dei amore et mea et uxoris mee Jacheline et filiorum nostrorum prosperitate et salute, concessi et sigilli mei munimine confirmaui, ita quod nulla deinceps consuetudo et exactio in eundo seu redeundo ab eis requirant, sed libere et quiete apud Maisons et apud Medantem, quantum ad me pertinet, ascendant et descendant.

a) ut C.

98

1165-1178¹.

Jocelin, évêque de Salisbury, notifie que, vu la résignation faite par Herbert, préchantre de Bayeux, et à la requête de Anfrei, abbé de Saint-Wandrille, il a reçu Robert de Bayeux comme parson de l'église d'Upavon.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartul. de Rouen*, fol. 303 recto, n° 4.

IND. : Round, *Calendar*, n° 173.

Omnibus sancte matris ecclesie fidelibus ad quos presens carta peruenerit, Joc., Dei gratia Sar. episcopus, salutem in Domino. Nouerit universitas vestra quod, ad resignationem Heberti precentoris Baiocensis et ad petitionem et presentationem A[nsfredi] abbatis et conventus S. W., dilectum filium nostrum Robertum Baioc. personam ecclesie de Huphauen. Et ut eandem ecclesiam cum omnibus pertinentiis suis libere et quiete ei pacifice in perpetuum habeat et possideat, hanc nostram concessionem et institutionem carte nostre testimonio et sigilli nostri munimine roboramus. Val[ete].

99

1165-1178².

Anquetil dépose sur l'autel l'écrit par lequel il s'engage à exécuter une disposition testamentaire de son père, Goubert Fils-Anfrei, affectant douze deniers chaque année au luminaire de l'église.

1. Dates proposées par M. Round.

2. Dates de l'abbatit d'Anfrei, présent à l'acte.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 314 v^o, n^o 13.

Notum sit omnibus quod cum Gulbertus filius Anfrie ea que possidebat in fine uite sue filiis suis disponeret, disposuit et precepto dari ecclesie beati Wand. de patrimonio suo annuatim xij. denarios ad luminare ecclesie pro salute anime sue et sepultura corporis sui. Quod donum Anchetillus filius eius concessit se redditurum et per succedentes generationes in perpetuum esse tenendum. Cuius donationis presens scriptum isdem. Anschetillus super altare obtulit, presente domno Anfr[edo] abbate et conu[entu] ecclesie. Teste Ric. presbytero et Roberto Ruffo et multis aliis.

100

1167-1178 ¹.

Accord entre l'abbaye de Saint-Wandrille et celle de Cérisy, au sujet des dîmes de l'église de Saint-Marcouf ² :

En présence du feu roi Henri d'Angleterre, des évêques et des barons, le litige avait été apaisé par un partage égal des dîmes entre les deux monastères. L'« institution » avec les collations et le cimetière avaient été reconnus à Cérisy et, en échange, l'abbé Hugues avait cédé à Saint-Wandrille un emplacement pour établir une grange à Saint-Marcouf, quatre « bourgeois » avec leur tenure, 8 acres de terre et une saline.

La controverse s'étant ranimée sous l'abbatit d'A[nfrei] de Saint-Wandrille et celui de M[artin] de Cérisy, au sujet des menues dîmes, c'est à savoir des dîmes de la laine, du lin, du lin fin ³, des arbres fruitiers, des agneaux, etc., il a été convenu qu'elles appartiendraient à Cérisy, mais que l'abbé M. donnerait chaque année à Saint-Wandrille, au temps du carême, des fruits de la terre d'une valeur de cinq sous de monnaie usuelle, pris sur le « tenement » de Roger.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 297 recto, n^o 13.

1. L'abbatit d'A[nfrei] de Saint-Wandrille (1165-1178) et de M[artin] de Cérisy [1167-1187-90] délimite le nouvel accord entre 1167 et 1178.

2. Voy. plus haut n^o 60.

3. *Carbasus* ; peut-être pour *cannabis* « chanvre ».

Omnibus eterne vocationis bravium comprehendere laborantibus fratribus, A. sancti Wand. abbas et frater abbas Cer. ac utriusque monasterii devotus humilisque conventus sic currere ut comprehendant. Noverit universitas vestra retroactis temporibus inter predecessores nostros controuersiam suscitata diuque ventilata super ecclesia sancti Marculfi de Const. suisque pertinenciis. Quibus invicem altercantibus ad aures pie memorie Henrici, regis Anglorum, causa delata est. Qui a certis partibus, assistente presule Roth. cum suis suffraganeis et baronibus suis, litem tali fine sopiuit ut decime ex equo diuidentur utriusque monasterii usibus. Pro firmitate prefate vero ecclesie sancti Marculfi institutio cum suis collationibus et cimiterium cum suis pertinenciis monasterio Cer. perpetuo cesserunt. Quod ut ratum haberetur Hugo, abbas Cer., concessit abbati Wand. apud S. Marculfum sedem ad unam granchiam et iiij^o burgenses, Robertum filium Sifredi, Robertum Babuisel, Robertum Telarium, Robertum Escosart, cum hoc quod tenent, et viij^{or} acras terre et unam salinam. Demum vero, nostris temporibus, cum super minoribus decimis, videlicet lane, lini, carbasi, pomorum, agnorum et simlium, questiones cepissent emergere, inito pacis concilio (*sic*), conuenit inter nos ut predictae decime monasterio Cer. in perpetuum cederent. Quod vero ut inconcussum perseueraret, M. abbas in eadem villa, in tenemento Rog[erii], quadragesime fructum terre, quod singulis annis appreciatum est quinque solidos usualis monete, Fontinellensi monasterio perpetuo possidendum contulit.

101

1167-89.

Guillaume de Mandeville, comte d'Essex, concède la présentation à l'église d'Avenelles¹, acquise par lui d'Aubri d'Avenelles en échange d'une terre perdue par celui-ci à la suite d'un duel.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 275 v^o, n^o 7 *bis*. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 77 (d'après A).

Sciant tam presentes quam futuri quod ego Willelmus de Mandeuilla, comes Essex., concessi et dedi presentique carta mea con-

1. Sur ce personnage, comte d'Essex depuis 1167, et d'Aumale depuis 1180, mort en novembre 1189, voy. L. Stephen, *National Biography*, t. XXXVI, p. 19; L. Delisle, *Recueil des actes de Henri II*, Introduction, p. 492.

firmaui Deo et beate Marie sanctoque Wand. et monachis ibidem Deo seruientibus, pro salute mea et patris mei et matris mee et heredum^a meorum et domini mei regis Henrici, filii Matildis imperatricis, in puram et perpetuam elemosinam presentationem ecclesie de Auenellis, illam scilicet quam adquisiui de Alberico de Auenellis, per eschangium terre quam ei dedi de feodo Alberti quam sine duelli in curia mea erga Nicolaum^b de Valle de Corion perdiderat et quam de eodem Nicolao^c emi in curia regis in presencia iusticiarum suarum. Hiis testibus : Engenulfo^c Sanson^d, Hugone^e capellano. Ric. de Mentennis, Roberto filio Rogeri, Rad. de Mandeuilla, Gilberto^f Carburnello, Will. de Hairum, Johanne de Lamburn^g, Willelmo de Argentellis, Willelmo de Grainualle, Odone de Chamber., rTrice o Anglico.

a) fratrum B. — b) Nicholaum B. — c) Engenullo B. — d) Sanson B. — e) huius C. — f) Gisleberto B. — g) Lanburun B.

102

1169. — Paris.

Louis VII confirme l'accord passé en sa présence, entre l'abbé de Saint-Wandrille et Thomas de Marly¹ touchant l' « invasion » faite par ce dernier sur le « manoir » du Pecq.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 261, n° 1. — C. Copie du xviii^e s., Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 76, fol. 34 (d'après B).

a) Depoin, *Aupec aux XII^e et XIII^e siècles*, 1910, p. 10, n° 3, d'après B (Extr. du *Bulletin de la Commission des Antiquités de Seine-et-Oise*).

IND. : Luchaire, *Catal. des actes de Louis VII*, n° 372 (d'après C).

Ego Ludovicus Dei gratia Franchorum rex. A regie majestatis equitate exigitur ut ea que in presentia ipsius facta sunt nullius antiquitate temporis seu aliquorum malignantium incurso debilitari valeant vel quassari. Inde est quod notum facimus universis, presentibus pariter et futuris, quod concordiam illam que inter abbatem sancti Gandreisili et Theobaldum de Marli in presencia nostra facta est, super invasione quam faceret idem Theobaldus in manerio de Alpico, sicut testatur carta quam a Theobaldo prefatus abbas optinuit, approbavimus. Et ut rata permaneat scripti nostri munimine et sigilli attestatione confirmamus. Actum publice Parisius anno incarnationis Domini M^oC^o

1. Thibaud de Marly, second fils de Mathieu I^{er} de Montmorency. Cf. plus loin n°s 104, 105, 106.

LX°IX°. Astantibus in palatio nostro quorum nomina et signa subscripta sunt.

S. comitis Theobaldi, S. Mathei camerarii, S. Guidonis buticularii, S. Radulfi [con]stabularii.

Data per manum Hugonis cancellarii.

103

[1173, avril]¹. — Valognes.

Henri II, roi d'Angleterre, ordonne de maintenir l'abbaye dans la possession de ses biens tels qu'ils se comportaient tout récemment lorsqu'il a quitté Caen pour regagner l'Angleterre.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 309 v^o, n^o 3.

IND. : Round, *Calendar*, n^o 176, « 1173-82 ». — L. Delisle, *Table*, n^o 387, « 1173-81 ».

H., Dei gratia rex Anglorum et dux Norm. et Aquit. et comes And., iusticiis, vicecomitibus et omnibus balliuis suis Norm. salutem. Precipio quod abbacia de S. W. et abbas et monachi in ea Deo seruientes habeant et teneant omnia tenementa sua et omnes res et possessiones suas ita bene et in pace, libere et integre, sicut tenuerunt die qua nouissime recessi a Cadomo ad transfretandum in Angliam, et de nullo tenemento suo quod tunc tenuerint ponantur in placitum nisi coram me. Et custodiat is et manum teneatis et protegatis eamdem abbaciam et abbatem et monachos ibidem Deo seruientes et homines et omnes res et possessiones suas, nequis eis forifaciat. T[este] magistro Waltero Const[antiensi], archidiacono Oxeneford. Apud Walonias.

1. En trois circonstances le roi, quittant Valognes, s'est rendu en Angleterre : 1^o en janvier-mars 1137 ; 2^o en juillet 1171 ; 3^o en avril 1173 (voy. R. W. Eyton, *Court, household and itinerary of King Henry II*. London, 1878, in-4^o, p. 23-25, 159-160, 188-189). Le nom du témoin, Gautier de Coutances, archidiaque d'Oxford, signalé depuis 1174, le fait qu'en 1173 le roi passe par Caen, avant d'aller s'embarquer à Barfleur, enfin la formule *Dei gratia* (voy. L. Delisle, *Recueil des actes de Henri II*. Introduction, p. 13, 20, 107-109) sont décisifs en faveur de 1173. Dans son regeste, intitulé *Table des pièces comprises dans le Recueil des actes de Henri II* (p. 343, n^o 387), L. Delisle ne précise pas et date « 1173-1181 ».

Thibaud, seigneur de Marly, détermine ses droits et ceux de l'abbaye à Aupec (Le Pecq).

A. Original perdu². — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 261 recto n^o 1. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières. Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 127 (d'après A).

a. J. Depoin, *Aupec aux XII^e et XIII^e siècles*, p. 10, n^o 4 (Extr. du *Bulletin de la commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*).

(Le texte d'après B C.)

Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quod ego Theobaldus, iure hereditario dominus de Marleio, domum quandam in villa de Alpico in terra que de iure ecclesie Sancti Wandregisili^a esse dinoscitur consilio minus discreto construere cepi. Super hoc inter me et abbatem Sancti Vuandregisili orta est dissensio et tandem in presentia regis nobilissimi Ludouici cum assensu utriusque partis legitime terminata quieuit³. Huic concordie nostre frater meus Buchardus maior natu, dominus de Montmorenci, interfuit et consensit. In hoc autem conuenimus ego et abbas quod domum prenominatam quam construere cepi, timore et amore domini regis euerti precepi et euersa est; in terra autem mea propria unius pressorii capace, ablato pressorio, domum quandam habitationi mee congruam, uoluntate et assensu abbatis edificaui, et quia angustum erat spatium terre prelibate, consensit mihi abbas terram in latere domus ad faciendam coquinam et priuatum hospitium et ante domum terram que usque ad uiam protenditur ubi pressorium posui. Et ut in posterum omnis inter nos sopiatur contentionis occasio, quid ad ius abbatis, quid ad meum pertineat, per legitimos testes recognitum presenti scripto annotauimus, hoc est ius meum quod habeo in Alpico : xl. solid. de talla ad festum sancti Dionisii, quos colligunt homines ville precepto prioris; et xxⁱⁱ solid. in mense maio pro procuratione mea; in villa autem Alpici vel omni terrario si sanguis effusus fuerit vel facta seditio vel vagium

a) Gandreg. B. — b).

1. Cette date est déterminée par celle de l'acte suivant qui le confirme.

2. C le dit « scellé en cire verte sur lacs de cuir » et reproduit le sceau au crayon.

3. Voy plus haut n^o 102.

belli datum, meum est iudicare, prioris autem merciare, et de emenda mea erit medietas ; si autem necesse fuerit ut homines de Alpico ad negotium meum vocem, hoc priori notum faciam et ipse mihi eos accomodabit uno vel duobus diebus ; et de omnibus forisfacturis que euenient, de quibus emenda exhibet, mea erit medietas, illis exceptis que in capite ad priorem vel ad domum eius spectabunt. Hiis ita enumeratis, nichil, vel ego vel heres meus, aut in edificio aut consuetudine plus nobis iuste vindicare poterimus, sed et hoc notum sit quod terra de qua dñus supradicta euersa est ecclesie sancti Wandregisili^a quieta remansit.

105

1175¹

Thibaud, seigneur de Marly², donne en aumône ce qu'il possédait de « pressorage » sur le vignoble du Pecq et le cens annuel (2 sous 6 d. et 16 1/2 setiers de vin) qu'il touchait à titre d'« esporle »³. Il rend à l'abbé de Coulombs⁴ le terrain qu'il avait obtenu de lui par voie d'échange pour se bâtir une demeure au Pecq.

A. Original, perdu. — B. Copie du xiv^e s. dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 261 recto, n° 2.

a. J. Depoin, *Aupec au XII^e et XIII^e siècles*, p. 9.

Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quod ego Theobaldus, dominus de Marli, pro salute anime mee et omnium amicorum meorum, concessi in elemosina ecclesie Sancti Guand[regisili] quidquid de pressoragio habebam in vineis monachorum apud Alpicum et censum, scilicet duos solidos et sex denarios, xvi quoque sextarios vini et dimidium, qui mihi annuatim reddebantur de *esporle*. Terram eciam illam quam acceperam mutuo ab abbate de Coluns apud Alpicum, ut ibi mihi domum edificarem, reddidi prelibato abbati, recepto quod pro ea dederam mutuo, precauens scilicet ne si^a ibi domum constituerem, aliquid monachis Sancti Guand[regisili] in

a) sibi B.

1. Voy. l'acte suivant.

2. Cf. n° 102.

3. Droit d'investiture ou de relief.

4. Coulombs, abbaye du diocèse de Chartres (Eure-et-Loir, cant. Nogent-le-Roi). L'abbé semble être Étienne I^{er} (*Gallia Christ.*, t. VIII, col. 1255).

posterum detrimenti inferret et laboris. Huius donationis testis est et consensit dominus Buchardus, frater meus. Testis est etiam dominus Waszo de Malbuson et Petrus Maalle. Ut vero hoc ratum permaneat in posterum, scripto meo et sigilli attestatione confirmatum est.

- 106

1175. — Montmorency.

Bouchard [V] de Montmorency approuve l' « aumône » fait à l'abbaye par son puîné Thibaud de Marly au sujet du pressorage du Pecq ¹.

A. Original scellé, Arch. dép. de la Seine-Inf. à Rouen, série H, non coté. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 264, n^o 3. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 122 (d'après A).

a. Depoin, *Aupec aux XII^e et XIII^e siècles*, p. 12, n^o 5 (d'après B).

Notum sit, tam futuris quam presentibus, quod ego Bucardus de Montmorentiaco elemosinam quam Theobaldus de Marleio, frater meus, ecclesie sancti Vandregisili, pro salute anime sue et parentum suorum et amicorum, scilicet quicquid in pressoragio habebat in uineis monachorum apud Alpicum et censum scilicet ii. solidos et dimidium et xvi. sextarios uini et dimidium ; que omnia eidem Theob[aldo] anuatim reddebantur de *espolle*, in perpetuum donauit, libere et quiete concessi. Et ut hoc ratum et inconcussum permaneat, sigilli mei inpressione et multorum subnotacione confirmaui. Hec autem cartula facta fuit apud Montemmor[entiacum], in presencia mea et Theob[aldi] fratris mei, et Aconis prioris de Alpico, uiuente rege Lodouico, anno ab incarnatione Domini MC^o. LXXV^o.

1. Les documents ultérieurs sur le Pecq sont dans J. Depoin, *op. cit.*, p. 13 et suiv.

107

1177. — Pontoise.

Louis VII renouvelle un diplôme du roi Childebert¹ confirmant les possessions de l'abbaye dans les diocèses de Beauvais, Amiens, Paris et Chartres.

A. Original mutilé perdu ?². — A' Fac-simile (héliogr. Dujardin) dans la *Revue des documents historiques*, 1879, p. 106-107. — B. Vidimus de Philippe le Long, de novembre 1319, perdu. — C. Copie du xv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 28 r^o (d'après B). — D. Copie du xv^e s., *ibid.*, fol. 37 r^o (d'après B). — E. Vidimus de 1504, Bibl. Nat., ms. lat. 16738, planche 8. — F. Copie du 1^{er} décembre 1523, par Le Vaige dans le *Cartulaire de Marcoussis*, Bibl. de Rouen, n^o 1228, fol. 126 v^o (d'après B). — G. Autre copie par Le Vahe, *ibid.*, fol. 71 v^o d'après « l'original » (B). — H. Copie du xvii^e s., par A. Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 58, fol. 98 r^o (d'après « ms. »). — I. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 62 (d'après B). — J. Analyse de Gaignières, *ibid.*, p. 130 (d'après B ?).

a. *L'Anastase de Marcoussy ou recherches curieuses...* [par Perron de Langres], Paris, 1694, in-8, p. 137. — b. Martène, *Amplis. Coll.*, t. I, col. 899 (d'après les « Archives de S. Wandrille »). — c. *Revue des documents historiques*, juillet-août 1879, p. 106, texte d'après F.

IND. : Bréquigny, *Table chronol. des diplômes*, t. III, p. 526. — V.-A. Malte-Brun, *Histoire de Marcoussis* (Paris, 1867, in-12), p. 321 (d'après a). — Luchaire, *Catalogue des actes de Louis VII*, n^o 729.

(Les lacunes de A ont été comblées au moyen des copies dérivées.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Ludouicus Dei gratia Francorum rex. A regie maiestatis [auctoritate] exigitur ut ipsius facta nullius antiquitate temporis seu aliquorum malignantium incursu debilitari ualeant uel quassari. In[de est quod] notum facimus uniuersis [quod], ad petitionem Anfredi abbatis sancti Wandregisili, dilecti nostri, aliqua que longis ante nos temporibus [ecclesi]a sancti Wandregisili cum suis membris, sicut carte quasi iam nimia uetustate consumpte testantur et nostro tempore bene et pacifice d[inosci]tur habuisse, eidem ecclesie in puram et [perp]etuum [elem]osinam donamus et nostra auctoritate ac regii nominis subter

1. Voy. n^o 2.

2. L'original appartenait en 1870 au Dr Bonnejoy, de Pontoise. Voy. G, p. 106.

annotato k[aractere confir]mamus, uidelicet ex largitione Hilde[berti, in]iunctissimi quondam regis Francorum : in episcopatu Beluacensi : Reuecuriam et [ecclesiam cum dec]ima et appendiciis suis, capellam de [Fayel ; i]n Chiuerieriis sex hospites et partem decimarum, Ronuillare et prata ac siluas. In [episcopatu] Ambianensi : medietatem de Buxeyo et terram [unius c]arruce et medietatem decime, et terciam partem decime de Dors ; apud Salliacum quandam [particulam terre ; item] in eadem [diocesi, in pago Vima]censi, Dareneyum et ecclesiam cum tota decima, Wayncort et ecclesiam cum decima et ho[spitibus]. In episcopatu Parisiensi : [Alpicum et ecclesiam] cum tota decima et Visiniolum ac Demonumuallem et dimidium Viciniasacdecim[am Villiolis cortis, et in] Maro[lio] census et dec[imam] uinearum ; Marchoucies et ecclesiam cum decima et hospitibus ; liberum insuper transitum bacco[rum dicte ecclesie seu na]uium [uina aut] alia aliqua deferentium ad usum monachorum per Sequanam ab omni consuetudine et exactione in eundo et redeundo, quantum [se extendit iust]icia nostra. In episcopatu Carnotensi : Rodonium et ecclesiam cum tota decima et census ac comparisonem uinearum de Mon[te Niue]lo[nis et tres gordos i]bidem cum duabus sedibus molen-dinorum, ac mansum sancti Mamini cum aliqua parte decimarum ; ecclesiam de Rolleboise [cum decimis ; Califurnum et] ecclesiam cum decimis et duodecim m[an]sos ; dimidiam Francamuillam ; ecclesiam de Villeta cum tota deci[ma, tam in]molendi[nis quam in agris ; et totum feodum Herlonis, et terram duorum] boum ; terram de Othmariuilla, capellam iuxta Sitolium que dicitur Fontana Bertoldi cum [terra et] hospitibus ; et terra de [Duro]campo, et dimidiam [terram de Boscocorti et totam] decimam ipsius uille. Hec in dicto episcopatu Carnotensi nominata comes Manasses et Buchardus donauerunt seu potius reddiderunt ¹. Ut autem dicta ecclesia premissa omnia firma et inuiolabilia in perpetuum teneat, presentem cartam sigilli nostri impressione fecimus roborari. Actum publice Pontesie, anno incarnationi verbi M^o. C^o. [LXX^o. VII^o.], astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : Signum comitis Theobaldi dapiferi nostri, S. Radulphi constabularii, S. Guidonis buticularii, S. Raginaldi camerarii, vacante (*Monogr.*) cancellaria.

1. Le premier de ces personnages ne peut être que Manassès, comte de Dammartin, qui mourut en 1037. Il possédait de nombreux domaines dans le pays Chartrain et le Dreugesin, comme en font foi des actes de l'abbaye de Saint-Père et de l'église Notre-Dame de Chartres. Voy. Soehnée, *Catal. des actes de Henri I^{er}*, n^o 55 et Lépinos et Merlet, *Cartulaire de N. D. de Chartres*, t. I, p. 87. Dans ce dernier on trouve la souscription S. *Burchardi de Montemorencio*, due à Bouchard III de Montmorency, sans doute l'usurpateur dont parle notre diplôme.

108

1179-1189¹.

*Guillaume du Hommet*² restitue à l'abbaye la dîme d'Audouville et lui confirme par le serment de dix hommes³ la dîme du fief de Jean de « Watogne » et celle d'Hubert⁴, ainsi que les autres dîmes de cette paroisse, telles que les eurent les religieux au temps de Robert de Neufbourg⁵ et de ses « ancêtres ».

A. Original perdu. — B. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 143 (d'après A).

Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quod ego Willelmus de Humeto reddo decimam de meo nouo dico (*sic*) de Andouilla ecclesie Sancti Wandregisili in perpetuam elemosinam, pro salute anime mee et antecessorum meorum; et preterea concedendo eis confirmo per iuramenta X hominum omnem decimationem de toto feodo Johannis de Watonia et etiam totam decimam de dico (*sic*) Huberti et omnes alias decimationes ejusdem parrochie, sicut habuerunt in tempore Roberti de Nouoburgo et antecessorum suorum, Testibus his: Rogero sacerdote et Humfrido decano et abbate, suo clerico; de laicis Engerranno, suo dapifero, et Andrea de Herouilla et Rad. Bordet et Rad., nepote abbatis, et Rogero Anglico.

109

1179-1189⁶. — Bures.

*Henri II ordonne à Guillaume du Hommet de laisser jouir les moines de S.-W. des « aumônes » que lui-même leur a concédées, ainsi qu'en fait foi sa propre charte*⁷.

1. « Sans année, vers 1200 » dit B. Antérieur de peu au n° suivant.

2. Guillaume du Hommet, connétable de Normandie, depuis 1179, rallié à Philippe-Auguste en 1204. Voy. L. Delisle, *Henri II*, p. 483.

3. Sur l'enquête en Normandie, voy. Charles Haskins, *Early norman jury* dans *American historical review*, t. VIII, p. 613 sq.; L. Valin, *Le duc de Normandie et sa cour*, p. 206 sq.

4. La paroisse a retenu le nom de ce personnage: Audouville-la-Hubert (Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église).

5. Robert de Neubourg, sénéchal de Normandie, mort le 30 août 1159. Voy. L. Delisle, *Henri II*, p. 443.

6. Nous adoptons la date proposée par L. Delisle.

7. L'acte précédent.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., *Cartulaire de Rouen*, fol. 297 verso.

IND. : Round, *Calendar*, n° 177, à 1180-89 ; — L. Delisle, *Henri II*, p. 554, n° 539 à 1179-1189.

H. Dei gratia rex Anglorum et dux Normannorum et Aquitanorum et comes Andegavorum, Willelmo de Hum[eto] salutem. Precipio tibi quod permittas monachos Sancti Wandregesili habere et tenere bene et in pace et juste elemosinas suas quas habent in terra tua, sicut carta tua quam inde habent testatur. Et nisi feceris, justitia mea faciat fieri. Teste comite Willelmo de Mand[euilla¹]. Apud Burum.

440

1181

Mathieu [III], comte de Beaumont-sur-Oise, du consentement de sa femme Élienor, et de son frère Philippe, tient quitte de tout droit les navires de l'abbaye chargés de vin ou de tout autre denrée qui passent sous Conflent, à condition que la cargaison soit destinée aux besoins des religieux et non à un usage commercial.

A. Original perdu². — B. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 55 (d'après A). — C. Copie du xviii^e s., Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 83, p. 74 (d'après B).

Nouerint vniuersi, tam presentes quam futuri, quoniam ego Matheus Bellimontis comes, Elienor comitissa, uxore mea, et Philippo, fratre meo, annuentibus, pro Deia more et antecessorum meorum salute, ecclesie sancti Wandregisili que Fontanella dicitur et fratribus ibidem Deo seruientibus, transitum nauium eorum sub castro Confluentie ascendentium et descendendum, siue vinum siue aliud non venale ad usus fratrum uehentium liberum et quietum do et concedo, ita quod ductores nauium homini comitis, si ab eo requiratur, de propriis rebus ecclesie securitatem facient. Ut autem hoc ratum sit et firmum, sigilli mei auctoritate corrobauī. Testibus ex parte comitis : Theobaudus de Moranglia, Hugone de Luis, Natali de Baernia, Roberto *le voier*, Hugone de Canali, Roberto Clerico, tunc comitis notario. Ex parte ecclesie : Willelmo de Argentonio... (*sic*) fratre ejus, Radulfo majore, Hugone Anglico, Hugone de Flori. Anno incarnati verbi 1181.

1. Voy. sur ce personnage, n° 401.

2. B nous avertit qu'au xvii^e s. le sceau était déjà perdu.

111

1181-1189 ¹

Bouchard [V] de Montmorency, du consentement de ses freres Thibaud ², Mathieu ³ et Hervé ⁴, confirme en tant qu'il lui appartient ⁵ la « liberté » concédée par Mathieu II et Mathieu III, comtes de Beaumont, aux bacs et navires de l'abbaye passant sous Conflent ⁶.

A. Original perdu ⁷. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 306 v^o, n^o 3. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5423, p. 36 (d'après A).

(Le texte d'après C.)

Nouerint uniuersi, tam presentes quam futuri, quod ego Bucardus de Montemorenciaco, uoluntate et consilio fratrum meorum, Teobaldi, Mathei, Hervei, libertatem illam quam Matheus, comes Bellimontis, et Mateus, pater ipsius, dederunt et concesserunt ecclesie S^{ti} Wandr., scilicet liberum transitum baccorum seu nauium ipsorum sub castro Confluentie quolibet tempore ascendentium et descendendum, siue vinum siue aliud ad usus fratrum uehentium, quantum ad me et ad heredes meos attinet, approbo et concedo. Et ne aliquorum malignitate in posterum uerentur, scripti mei et sigilli attestacione confirmo. Testibus : Hugone presbitero, Renaudo Musauena, Adam de Villario, Guidone de Torota, Henrico de Mesnoleo, Johanne Cornuto, Galtero de Baale, Haemmon maiore, Radulfo maiore, Fulcone de Tor.

112

1185, 15 mars. — La Roche-Guyon.

Gui [II] de la Roche ⁸, en présence et avec l'approbation du roi Philippe II, du consentement de son frère Hugues et de son fils

1. Cet acte est postérieur à la charte de Mathieu III de Beaumont (voy. n^o 110) qu'elle confirme, antérieur à 1189, date de la mort de Bouchard V.

2. Thibaud de Marly (voy. n^{os} 102, 104, 103, 106).

3. Mathieu, seigneur de Marly.

4. Hervé, doyen de l'église de Paris et abbé de la collégiale de Saint-Martin de Montmorency.

5. Comme co-seigneur de Conflent, plutôt que comme suzerain de Mathieu de Beaumont.

6. Voy. le n^o précédent.

7. C le dit « scellé en c[ire] r[ouge] sur laes de cuir » et reproduit la légende du sceau : SIGILLVM BVCARDI DE MONTE MORENCIACO.

8. Sur la maison de La Roche, voy. J. Depoin, *op. cit.*, p. 252.

Gui, concède que les navires et bacs de l'abbaye s'acquittent à La Roche(-Guyon) en payant la « coutume » des marchands.

A. Original perdu ¹. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 307 recto, n° 9. — C. Copie du xv^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 57 (d'après A). — D. Copie du xviii^e s., Bibl. Nat., Collection Moreau, vol. 88, p. 223 (d'après C).

IND. : Léopold Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 125.

(Le texte d'après C.)

Notum sit uniuersis, tam presentibus quam futuris, quod ego Guido de Rupe, presente et confirmante illustri rege Francorum Philippo secundo, de consensu et conuentia Hugonis, fratris mei, et Guidonis, filii mei, et omnium heredum et hominum meorum, pro amore Dei et salute anime mee et anime patris mei et matris mee et omnium antecessorum meorum et successorum, ecclesie sancti Guandregisili et monachis ibidem Deo seruientibus concessi quod naues vel bacci eorum apud Rupem aquitentur ad consuetudinem mercatorum. Et ut hoc ratum in posterum habeatur et immobile, presens scriptum sigilli mei munivi robore. Testibus : Guascone de Pissiac, Hugone de Maldestor, Theobaldo nepote suo ; Girardo preposito Pissiaci, Willelmo Britone ², Willelmo priore de Rupe, Romano de Rupe, Pagano cognato suo, et pluribus aliis. Actum apud Rupem, anno incarnati verbi M^o. C^o. LXXXV^o, idibus martii.

113

1184-1200 ³

Richard de Vernon ⁴ affranchit de tout droit de tonlieu, passage et autre « coutume » à Vernon les marchandises transportées pour l'usage personnel des religieux.

A. Original perdu. — B. Vidimus de Philippe V, de novembre 1319, Arch. dép. de la Seine-Inf. à Rouen, série II, non coté. — D. Vidimus de l'official de Rouen de 1375, perdu. — E. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Paris*, fol. 32 v^o (d'après B). — F. Copie du xv^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 69 (d'après D).

1. C le décrit ainsi : « Scellé en cire rouge sur un cordon de soye rouge et blanche » et reproduit le sceau : SIGILLUM GUIDONIS DE RVPE.

2. Peut-être le futur historien de Philippe-Auguste, Guillaume Le Breton, qui fut élevé à Mantes, non loin de la Roche-Guyon. Voy. F. Delaborde, *Oeuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, p. LXXVIII.

3. Dates de l'abbatiai de Guillaume de Montebourg, témoin.

4. Sur Richard de Vernon, associé à son père Guillaume dès 1165, voy. L. Delisle, *Henri II*, introd., p. 437-438.

(Le texte d'après B.)

Omnibus sancte matris ecclesie filiis ad quos presens scriptum peruenerit Ricardus de Vernone salutem. Nouerint uniuersi, presentes et futuri, me dedisse et concessisse et presenti carta confirmasse, pro amore Dei et salute anime mee et patris et matris mee et omnium antecessorum et successorum meorum, in perpetuam elemosinam abbacie sancti Wandreg. et monachis ibi Deo seruientibus quietantiam et libertatem apud Vernonem in theloneo et passagio et in omnibus aliis consuetudinibus de omnibus rebus suis propriis que proprie erunt de abbacia, sicut monachi uel famuli eorum poterunt securitatem facere uel fidem corporaliter prestare illas res ad usum monachorum esse et ad opus abbacie proprie pertinere. Prohibeo eciam omnibus hominibus meis et ministris, super emendacionem centum solidorum, ne aliquis aliquod impedimentum uel molestiam apud Vernonem rebus abbacie faciat. Testibus : Guillelmo abbate Montisburgi et conuentu suo, Rogero decano, Gaufrido filio Acardi, Ricardo de Osuilla, Nicholao filio Bosi, Gaufrido de Insugaruilla, Wilhelmo clerico.

114

1187-1193¹. — Caudebec, « en pleine assise ».

Guillaume de Salerne et Thomas, son frère, héritiers du fief des églises de Brionne que leur père, Guillaume Fils-Hellouin, tenait de l'abbaye², s'engagent par serment : 1^o à désigner aux cures des personnes convenables de concert avec l'abbaye ; 2^o à payer pour le relief de ce ténement la somme de dix livres ; 3^o à verser annuellement pour le ténement soixante sous en deux termes et à fournir une « procuration »³.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 191 recto, n^o 30. — C. Copie du xviii^e s., par dom Lièble, Bibl. Nat. Coll. Moreau, vol. 90, fol. 82 recto (d'après B).

Nouerint vniuersi ad quos presens scriptum peruenerit quod ego Guillelmus, dictus de Salerne, et Thomas miles, frater meus, tanquam legitimi heredes Willelmi filii Herluini, accepimus ab abbate Gaufrido S. Wand. et communi capitulo eiusdem loci totum tenementum quod

1. L'abbatiat de Geoffroi 1^{er} resserre l'acte entre ces deux dates.

2. Sur Guillaume Fils-Hellouin, voy. plus haut, n^o 46 et n^o 70.

3. Droit de gîte.

idem Willelmus, pater meus, ab abbate et capitulo tenuerat, tam in ecclesiis de Brione quam in alio laico feodo, et maxime presentationem ecclesiarum eiusdem ville, in feodo et iure hereditario de prefato abbate et capitulo tenendum: eo scilicet tenore quod ego Guillelmus Clericus¹ et Thomas, frater meus, cum forte prefatas ecclesias vacare contigerit, facta prius sepefato abbati et capitulo fidelitate, cum aliquo monacho predicti capituli domino Rothom. archiepiscopo congruam personam presentabimus. Cum autem tenementum prefatum releuandum fuerit, nos predicto abbati decem lib[ras] publice monete reddemus de releuo, et pro tenemento predicto sepefato abbati commune monete sexag. solid., scilicet triginta sol. ad fest[ivitatem] S. Michaelis et triginta ad pascha, et unam procuracionem singulis annis persoluemus; presbiteri vero qui ad prefatas ecclesias presentabuntur duas procuraciones domino abbati et de annua pensione quadraginta sol., scilicet viginti ad fest. S. Michaelis et viginti ad pascha, scilicet singulis annis persoluent. Hoc autem in plena assisia factum fuit apud Caudebec et in capitulo iamdicto per singulos articulos relatum et approbatum.

Ego vero Guillelmus Clericus et Thomas miles, frater meus, iuris iurandi sacramentum in capitulo predicto hoc idem fideliter promissimus seruatueros. Ne hoc igitur quod ita sollemniter factum est aliqua malignitate possit in posterum infirmari, presentem paginam sigillorum nostrorum munimine insignitam dignum duximus roborari.

115

Vers 1200².

Henri Le Porc confirme les donations d'Ober, son père, et de ses ancêtres accordant les dîmes des défrichements opérés sur son fief de Monter Olier.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., *Cartul. de Rouen*, fol. 147 verso. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières, Bibl. Nat., ms. lat. 5425, p. 148 (d'après A). — D. Copie du xviii^e s., Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 101, p. 146 (d'après C).

(Le texte d'après C.)

Sciunt omnes ad quos presens carta peruenerit quod ego Henricus le Porc, pro salute anime mee et patris et matris mee et antecessorum meorum, confirmaui in perpetuam elemosinam omnes donationes quascumque [quas] Osbernus, pater meus, et antecessores mei monas-

1. *Clericus* est un vrai nom de famille. Cf. plus haut nos 46 et 70.

2. « Sans date vers 1200 » (C).

terio sancti Wandregisili donauerant, et precipue decimaciones omnium noualium que sient in feodo meo apud Monasterium Colier, caractere sigilli mei et iuramento a me in capitulo dictorum fratrum prestito confirmaui. Testibus his : magistro Willelmo de Aurichier Ricardo presbitero de Ansgiervilla et aliis.

116

Vers 1200 ¹.

Accord entre l'abbaye de S. W. et Heudebourg, abbesse de Saint-Cyrice [de Perchères] au sujet de l'église Saint-Lubin de Rosny. La prieure de Rosny renonce à ses prétentions sur l'église, moyennant l'abandon d'une maison touchant l'église et chargée d'un cens annuel de cinq sous, payable au prieur [de S.-W.]; elle construira une chapelle, à la condition de n'y admettre aucun paroissien et de s'acquitter des dîmes envers les moines.

A. Original perdu ². — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 235 recto, n^o 3. — C. Copie du xvii^e s., pour Gaignières. Bibl. Nat., ms. lat. 3425, p. 142 (d'après A). — D. Copie du xviii^e s., par dom Lièble, Bibl. Nat., Coll. Moreau, vol. 279, fol. 298 (d'après C).

(Le texte d'après C.)

Hildeburgis, Dei gratia prouidente, ecclesie B. M. de S^{to} Cirico humilis abbatissa et totus ejusdem ecclesie conuentus omnibus ad quos littere iste peruenierint salutem in Domino. Notum uobis fieri uolumus quod controuersia que uersabatur inter nos et abbatem et conuentum S^{ti} Gandregisili super ecclesia S^{ti} Leobini de Rooni tali fine sopita quieuit, scilicet quod ipse abbas et conuentus S^{ti} Gandregisili, pietatis intuitu, nobis concesserunt in perpetuum possidendum mansionem nostram et quicquid in clausura nostra continetur juxta ecclesiam S^{ti} Leobini de Rooni. Concesserunt etiam quod in eadem clausura capellam constitueremus, tali conditione quod priori de Rooni priorissa de Rooni annuatim pro mansionem predicta v. solidos parisiens[ium] de censu in festo S^{ti} Remigii reddet, et tali conditione quod nullum parrochianum ecclesie S^{ti} Leobini in predicta capella

1. L'abbesse Heudebourg gouvernait le petit couvent de Saint-Cyrice de Perchères, fondé vers 1156. Il était au diocèse de Chartres, comme l'église de Saint-Lubin de Rosny (Seine-et-Oise, arr. et cant. de Mantes). Heudebourg paraît dans des chartes de 1200, 1202. Voy. *Gallia Christiana*, t. VIII, col. 1295.

2. « Sans date et sans scel; paroist vers 1200 » remarque C.

recipiemus, nec jus ecclesiasticum alicui eorum absque licentia presbiteri S^{ti} Leobini faciemus, et quod decimas omnium segetum nostrarum supradictis monachis reddemus. Pro hac autem concessione quitauimus et quitamus ecclesiam S^{ti} Leobini abbati et conuentui S^{ti} Gandregisili et quicquid in ea clamabamus. Quod ut ratum sit sigilli nostri munimine roborauimus.

ADDITIONS

417

1063-1089¹.

Raoul et Roger, fils de Roger de Martrei², et leur mère, engagent pour une durée de vingt ans, moyennant vingt livres de deniers de Rouen, la moitié de..... de l'église de Rivecourt qu'ils tiennent d'Aubri. Seuls les engagistes ou leurs enfants pourront racheter à l'échéance et ils ne pourront vendre à personne sinon à l'abbaye³.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 329 verso.

a. R. Génestal, *Rôle des monastères comme établissements de crédit étudié en Normandie du XI^e à la fin du XIII^e siècle*. Paris, 1901 (thèse pour le doctorat présentée à la Faculté de droit de Paris), p. 230, n^o 22.

Quidquid nostro labili tempore pro utilitatibus fit sancte matris Ecclesie, utile est karta et atramento posteris mandare, ne aliquod dispendium aliquando cogantur incurrere. Propter quod sciant monachi et laici quoniam Rodulfus et Rogerius, filii Rogerii de Martrei, cum sua matre, tempore donni abbatis Girberti, nostrum adierunt locum sancti Gandreg[isili] sub honore Deo dicatum, et medietatem casis (?) ecclesie Reueriscors, quam de Alberico tenebant, ipsis rogantibus, nobis in vadium dederunt, propter xx^{ti}. libras denariorum Rothomagensium, usque ad viginti annos, et ita ut si post xx^{ti}. annos voluerint redimere, non de cuiuscumque precio sed de proprio racatare poterunt. Que redemptio nulli parentum suorum licita erit nec cognato, nec nepoti, nisi eisdem aut filiis aut filiabus eorum. In qua ratione sciendum est quoniam ex nostra dominica carruca vel vineis nulla

1. Dates de l'abbatit de Girbert nommé dans l'acte.

2. Ces personnages me sont inconnus.

3. L'acte est étudié par Génestal, p. 75.

facta est commemoratio, quoniam in hiis neque eis [neque] eorum antecessoribus] nunquam ulla fuit participatio, sed nec de vineis ad altare pertinentibus fit mentio. Hanc conventionem ipsi milites Rodulfus et Rogerius cum duobus suis hominibus cum sacramento confirmauerunt et aduocato Alberico et duas sorores et fratre juniore qui absens erat, Sanctus (?) nomine, ut benigno corde otriarent fecerunt. Huius conuentionis testes sunt ex nostra parte : Osbertus de Essei, Engelrau de Bertocurte, Hadebert dapifer regis Francorum ¹, Helto filius, Aleherius, Bono de Reueriscors, Hugo Ruffus, Iohannes filius Gulberti, Gozso filius Hubert; ex illorum parte : Tetbaldus de Crespi filius Theoderici, Goscelinus filius Warnerii de Claromonte, Bernardus de Compendio palatio. Similiter et hoc fuit in hac conuentione ut post terminum viginti annorum si ^a licebit eis alicui vendere nisi nobis.

a) *con. non.*

118

Vers 1100 ².

Les moines du prieuré de Rosny ³, avec la permission de l'abbé de S.-W., reçoivent de Gautier « Pain-et-eau » ⁴ sa prébende de Rosny pour une durée de six ans comme gage d'une somme de 13 livres de deniers à lui fournie et de 5 sous donnés à sa femme. Si la somme n'est pas restituée au terme, fixé à la Saint-Rémy, les moines conserveront la prébende jusqu'à l'année suivante et ainsi de suite ⁵.

1. Je ne retrouve aucun personnage de ce nom dans la liste des sénéchaux dressée par M. Prou dans son *Recueil des actes de Philippe I^{er}*.

2. Les souscriptions permettent de placer l'acte approximativement vers cette époque. Guerri Mauvoisin est fils de Raoul I Mauvoisin, vicomte de Mantes. Il paraît dans une charte de 1079-1110; son fils Gautier dans un acte de 1117. Un autre témoin, « Guillelmus miles de Medanta cognomento Rufinus », fait confirmer par le roi Philippe I^{er} la donation à Marmoutier de la chapelle Saint-Gilles, près de Mantes. Voy. J. Depoin, *Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise*, 3^e fascicule, p. 231-232; M. Prou, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, p. 407.

3. Cf. n^o 116.

4. Ce surnom a fait croire à M. Depoin (p. 231) que ce chevalier Mantais était le geôlier du château de Mantes.

5. M. Génestal (p. 41-42) a bien vu le sens de cette clause : le créancier ne veut pas être remboursé avant le 1^{er} octobre (la Saint-Rémy) parce qu'il entend profiter de la récolte.

A. Original perdu. — B. Copie du *xiv^e* siècle, dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 329 recto.

a. R. Gênestal, *Rôle des monastères comme établissements de crédit étudié en Normandie du XI^e à la fin du XIII^e siècle*. Paris, 1901 (thèse pour le doctorat présentée à la Faculté de droit de Paris), p. 230, n° 31.

Conventio inter monachos nostros de Roony et Walterum Panem-et-Aquam qui tradidit eis prebendam suam de Roony cum pertinentiis.

Sciant omnes, tam presentes quam futuri, quod Walterius et W. qui tunc obedientiam tenebant, permissione abbatis eiusdem sancti et omnium fratrum, in vadimonium acceperunt a Wallere Pane-et-Aqua prebendam, quam isdem Walterus Rotonio cum omnibus ad eandem prebendam pertinentibus in eodem loco actenus tenuerat, pro tredecim libris denariorum illius monete et quinque solidos quos uxori eiusdem pro bene confirmanda conventionem dederunt, usque ad sex annos, tali tenore ut si in fine termini recuperare sua vult, debent reddi nummi. Sin autem in die festivitatis sancti Remigii non redduntur, talis est conventio ut usque alia festiuitas eiusdem sancti eveniat iidem monachi absque alicuius perturbatione tenere debent. Inde sunt testes ex utraque parte : Werricus Malus Vicinus et Tebaldus, frater eius, et Willelmus Ruffinus, et Walterius filius Guerriaci et Berengarius nummorum mutator, et Hubertus de Gre, et Hundardus filius Hanel, et Arnulfus filius Osulfi et Vitalis prefectus et Durandus de Sancto-Sebinno, Albericus filius Guarini, et Robertus non-capillatus, et alii quamplures quod longum scribere duximus, ne legentibus fastidium videantur generari.

119¹

1145-1150². — Rouen.

Geoffroi d'Anjou, duc de Normandie, ordonne à Guillaume de Vernon et à Robert du Neubourg³ de maintenir l'abbaye de S.-W. en possession de la dîme des revenus ducaux à Arques, à Dieppe, et dans la vicomté d'Arques, dont elle jouissait au temps du roi Henri (I^{er}), ainsi que des « semaines » du revenu de Rouen⁴.

1. L'acte aurait dû être publié après le n° 70.

2. L'acte est postérieur à la prise de la tour de Rouen (23 avril 1144) et à celle du château d'Arques (été de 1145). Voy. L. Delisle, *op. cit.*, p. 135 et Ch. Haskins, *loc. cit.*, p. 422-3.

3. Sur ces personnages, voy. L. Delisle, p. 504 et 445.

4. Sur ces revenus, cf. plus haut, n° 78; cf. n° 11, p. 48, r.

A. Original perdu. — B. Copie du XIII^e s., Bibl. de la ville de Rouen, ms. 394, fol. 2 recto, n^o 4.

a. Ch. Haskins, *Normandy under Geoffrey Plantagenet* dans *English historical review*, july 1912, p. 438, n. 97.

G. dux Norm[annorum] et comes And[egavorum] Willelmo de Vernon et Rob[erto] de Nouoburgo, iusticiis suis, salutem. Mando vobis et precipio quod vos faciatis habere plenarie et recte et integre abbati sancti Wandreg[isili], amico nostro familiari, et conventui illius ecclesie, decimas reddituum meorum de Archis, de Deppa et de toto vicecomitatu Archarum, sicut ecclesia illa melius in tempore Henr[ici] regis habuit, et septimanas suas de redditu Rothomagi, secundum cursum et ordinem septimanarum, sicut unquam liberius et plenius habuit. Et si quis eos super hoc inquietare vel disturbare uoluerit, plenariam eis inde iusticiam faciatis, ne clamorem inde ulterius habeam. T[est]e Willelmo comite de Rolmare¹. Ap[ud] Rothom[agum].

120

1150-1165². — Fontenay³.

Guillaume Mauvoisin et Manessier, son frère⁴, confirment, moyennant une redevance annuelle d'un marc d'argent, la convention passée précédemment entre l'abbé Roger et leur père, Raoul,

1. Guillaume de Roumare, comte de Lincoln.

2. Dates de l'abbatit de Roger. L'acte de confirmation semble postérieur à la mort de Raoul IV (voy. note suiv.), mais du temps de l'abbé Roger, comme la convention première.

3. Probablement Fontenay-Mauvoisin (Seine-et-Oise, cant. Bonnières), qui doit son surnom à la famille des auteurs de l'acte.

4. Guillaume II Mauvoisin, vicomte de Mantes, seigneur de Rosny, servit Henri II d'Angleterre; il mourut entre 1197 et 1201. Son frère Manessier, fut, au contraire, un des chevaliers les plus dévoués à Philippe-Anguste; il mourut en 1205. Leur père est Raoul IV Mauvoisin qui vivait encore en 1146 et 1150. Sur cette famille voy. une étude approfondie de M. J. Depoin, *op. cit.*, p. 251-269. Cet érudit ayant, par suite d'un lapsus, placé l'abbatit de Roger (cf. note précédente) entre 1108 et 1139, a cru que l'auteur premier de l'accord était Raoul III Mauvoisin et il a imaginé un Manessier I^{er}, qu'il faut rayer de sa liste. — Parmi les souscripteurs de l'acte, Guerri de la Porte, Baudouin de Meulan, Pierre, appartiennent à la famille Mauvoisin et sont parents des concédants; il semble bien qu'on les retrouve en 1207 dans un acte donné à Mantes (Depoin, p. 252, note 36).

laquelle affranchissait de tout droit sur l'étendue de leur « justice »¹ le bateau naviguant sur la Seine et transportant chaque année du vin de « France » pour l'usage personnel des religieux.

A. Original perdu. — B. Copie du xiv^e s., dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 330 verso.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod ego Willelmus Malvesin et Manesserus, frater meus, concessimus et actoritate sigilli scripto confirmavimus ecclesie sancti Wandregisili in perpetuum conventionem que prius determinata et concessa fuerat inter abbatem Rogerum et Radulfum patrem nostrum, videlicet quod baccum eiusdem ecclesie vel naus una vinum de Francia in usum prefati cenobii deportans singulis annis ascendat et descendat per Sequanam libere et sine omni impedimento, quantum extenditur iusticia nostra, singula tamen singulis annis, nobis vel posteris nostris, persoluta argenti marca una. Quod si quis de cetero contrariauerit, scripto sciat se contra diuinam et humanam iustitiam agere et consuetudini catholicorum virorum contradicere. Hoc concessimus in ecclesia de Fontanei et super altare tenere promisimus, coram istis prefati cenobii monachis, Turolodo, Rogero de Bouille, Roscelino; et his militibus, amicis nostris: Radulfo Vasleit, Willelmo de Garlande, et fratre eius Roberto, Roberto Cato, Gelrico de Porta, Balduino de Mellente, Petro Colobrino. Hac predicta pactione confirmata, Rogerus abbas et totus conuentus predictae ecclesie, si nos uel antecessores nostri aliquid contra eandem ecclesiam commisimus, quantum ad eos attinet, absoluerunt et orationes et beneficium eiusdem ecclesie, sicut uni monacho, fraterna karitate in perpetuum nobis, antecessoribus nostris et predictis militibus amicis nostris in remissionem peccatorum nostrorum concesserunt.

1. L'acte ne spécifie pas jusqu'où s'étend la « justice » des donateurs, mais on possède de membres de cette famille des actes exemptant les nefs d'autres abbayes normandes du péage à Mantes et Rosny. Voy. Depoin, *op. cit.*, p. 254, 263.

121

829

Constitutio Ansegisi¹.

L'abbé Anseïs affecte à l'entretien des religieux un certain nombre de domaines de l'abbaye.

A. Original perdu. — B. Copie du x^e (?) siècle, ms. de Tournai, perdu. — C. Copie du xvi^e siècle, Bibl. Nat., ms. lat. 5426 A (d'après B). — D. Copie du xvi^e siècle, pour Rosweyde, Bibl. de Bruxelles, ms. 7822, fol. 137 (d'après B). — E. Copie du xvi^e siècle par André Duchesne, Bibl. Nat., Coll. Baluze, vol. 38, fol. 81 recto (d'après D). — F. Mention du xvi^e siècle, Coll. Baluze, vol. 38, fol. 57 recto (sans indication de source). — G. Mention de xvi^e siècle, Bibl. de la ville d'Amiens, ms. 524, fol. 233 recto (d'après B).

a. D'Achery, *Spicilegium*, éd. in-4^o, t. III, 1659, p. 244 (d'après E). — a'. id., éd. in-fol., t. II, p. 282. — b. Mabillon, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, saec. iv, I, p. 639 (d'après a). — c. Migne, *Patrol. lat.*, vol. 103, col. 748 (d'après a').

Memoratorium qualiter dominus ac venerabilis Ansegisus^a abba^b disposuit vestimenta et calciamenta atque alimoniam fratribus in monasterio Fontanella morantibus, una cum consensu eorum, ordinabiliter, ut absque ullius occasionis querela, omni egestate exclusa, vota sua Deo reddere atque sponsionis suae negotium^c ad effectum omni tempore perducere possent.

[1] De pago namque Bononensi et Taruanensi : vestitus integros lx^a censuit porrigendos ; drappos albos xx., de quibus camisiae xx. fieri possent ; coria boum ad soleas v. composita ; fabarum modios xx. ; caseopensas^d xxi. per libras lxxv. ; oua mille ; cera ad illam ecclesiam lib. cc., ad opus fratrum c. ; seno lib. cc. [2] De Corialinse : calcibus xxxiii., bragal. lx. ad saccos autem faciendos ii., drappos albos ii. ; de quibus fieri possint staminee^e x, toaculas ii. ; coria bouina compo-

a) Ansegisus C. — b) abbas C. — c) negotium C. — d) casiopensas C. — e) scaminee C.

1. Ce texte, tel qu'il nous est parvenu, formait la fin des *Gesta abbatum Fontanellensium*, comme on l'a établi dans un mémoire de l'Introduction (p. cxxii, cxxvi ; et plus loin p. 191, note 1) mais son importance pour l'histoire de la fortune territoriale de l'abbaye nous décide, un peu tardivement, à le reproduire ici.

sita quinque; faba m[odios] x.; piso modios xx.; caseopens. xv. per libras LXXII., sal. modios xxv.; in mense septembrio oua mille; [3] De illa Gregaria: pagens. LX^a. [4] De Irtio et Idtio: mapp. m., longitudinis ulnarum x., latitudinis duarum. [5] De Apuliaco: mappa i. eiusdem mensurae, lintea ad manus tergendas villosa ^f m., unumquodque de ulnis quinque in longitudine, in latitudine m. [6] De Gera: camsiles m. ad mappulas faciendas, longitudinis ulnarum xii., latitudinis trium ^g. [7] De Clariaco: mappam unam ^h habentem in longitudine ulnas xⁱ in latitudine m. [8] Item de Hirtio: camsilem i. de ulnis xii., m. latitudinis, ad pedes tergendum i. [9] De Camponis: toaculam i. [10] De Rosontio: similiter [11] De Floriaco: similiter [12] De predicta Gregaria: caseopens. xxx. per lib. LXXII., filtra ad soccos ^k faciendum xii., ad lecta quantum necessitas poposcit; porcos saginatos ad adipem et lardum cum unctis LX^a et insuper quantum necesse fuerit. [13] De ministerio Rosontione: faba m[odios] ^l tres; pisomodios v.; ad natiuitatem Domini, aucipastas tres, pullipastas xx., pullos LX., oua ccl.; et in Pascha similiter; cera lib. iii., mel sextarios tres; et in mense nouembrio oua D., ligna carra LX. [14] Inter illam Crucem Paldriaco et Bladriciagas: faba m., piso m[odios] v.; ad natiuitatem Domini aucipastas m., pullipastas xii., pullos LX., oua ccl.; et in Pascha similiter; cera lib. m.; mellis sextarios m.; in mense decembrio oua D., ligna carra LX. [15] De Campanis: faba m[odios] m., pisomodios viii.; ad natiuitatem Domini aucipastas m., pullipastas xii., pullos Lxx. oua ccl.; et in Pascha similiter; mellis sextarium i., cere ^m lib. i.; in mense ianuario oua D., ligna carra LX. [16] De Sedanna et Bubulo captiua: faba m[odios] ii., pisomodios m.; ad natiuitatem Domini aucipastas ii., pullipastas x., pullos xxx., oua c.; et in Pascha similiter; mellis sextarios ii.; cere lib. ii.; in mense februario oua D., ligna carra xii. [17] De Gariciagas, Duno et Gera: faba m[odios] tres, pisorum m[odios] m.; ad natiuitatem Domini aucipastas tres, pullipastas xii. pullos xl., oua ccl.; et in Pascha similiter; mellis sextarium i.; cera lib. i.; et in mense martio oua D., ligna carra xii. [18] De Petreoponte et Wirtlaico: toaculas ii., faba m[odios] v., salis m[odios] xv.; ad natiuitatem Domini aucipastas ii., pullipastas xxvi., pullos cv., oua c.; et in Pascha similiter; mellis sextarios ii.; et in mense aprili oua D. [19] De Idcio ⁿ: faba mod. i., piso m[od.] i.; ad natiuitatem Domini aucipastum i., pullipastas m., pullos xxv., oua L.; et in Pascha similiter; mellis sextarium i., cera lib. i.; et in mense maio oua D., ligna carrata xv. [20] De Irtio: faba

f) villosa C. — g) iij. C. — h) mapp. i C. — i) decem C. — j) tergendos C. — k) soccos CD: *corrigez en roccos*. — l) m[odios] *omis par* C. — m) ceræ C. — n) Iteio C.

m[od.], piso m[odios] ii. ; ad natiuitatem Domini aucipastam .i., pul-
lipastas iii., pullos xxv., oua l. ; et in Pascha similiter ; mellis sex-
tar.^o l. ; cera^p lib. l. ; et in mense junio oua d. [21] Item de Roson-
tione : in mense augusto oua clxvi. [22] De illa Cruce et Campanis : oua
clxviii. [23] De Reuereiscurte : vini modios xlviii., oua ccl.

[24] VINUM : de Alpiaco m[odios] cccl. De Riparensicurte m[odios]
cl., De Abriaco m[odios] l., de Burgundia m[odios] l. — Sunt modii
dc. — Ad umaticum^q m[odios] xxxii., sicera humolone quantum neces-
sitas exposcit.

[25] Cera^r ad illam ecclesiam lib. cc., olei libras cxxx. Adipem m.
viii. Ad opus fratrum cera lib. c., olei lib. c. Ad pelles hircinas lx.
compositas lib. iii. Ad cordebisus xl. comparandum lib. iii. Ad coria
bouina xx. libr. i., capellos^s nigros viii. de solid. xxxii. Alios iii.,
unumquodque de solidis iii, qui fiunt solidi¹ ii. ; tres qui remanent de
solidis septem : qui fiunt simul lib. ii. et .s. Ad stamineas xxx optimas
comparandum lib. iii. Ad femoralia paria xxx. lib. i. Ad infirmorum
curam mel et pigmenta^u lib. i. Ad saccos^v xv^w. comparandum griseos
fricicos, unde cappe fiant, lib. x., id est talis ordo, unumquodque
de solidis x. Et duos optimos capillos^x de solidis xxx., quinque qui
supersunt de solidis xxxvi., nouem vero de solidis liii., id est unum-
quodque de solidis sex. Ad roccos faciendum, qui sunt rocci xviii.,
colligunt super totum libras x. Ad sagos xv. in lecta mittendum lib. ii
et s[em]is^y. Ad pelles berbicanas, unde pellices fiant, solidos x. Ad
wantos lib. i, ad fasciolas lib. i. Sunt in summa librae xxxi. [26] Ad
infirmorum curam mansionilem qui dicitur Bothmeregus, et quantum-
cumque decet sanram, id est de porcis, mutones, berbices, pullos, oua,
omnem decimam nostram ad ipsam domum infirmorum concessimus.
[27] De nutrimentis nostris et de vasallis nostris ad portam monasterii
dedimus villam Nouiomum et illos mansioniles qui dicuntur Gisimna-
cas^z, Stratella, Sanctum Stephanum, Luuicinas^a, Bantana, Cisternas,
Lenticulosa, ad illorum infirmitates et necessitates ex charitate^b, et
caseos et buturum^c, necnon ad illorum famulos nutriendum et cetera
quae necessaria sunt concessimus. Acta^d anno dominice incarnationis
octingentesimo vigesimo nono^e, indictione septima, qui erat magni

o) sextarium C. — p) cera D. — q) adumaticum C D : corrigez en ad
uinaticum. — r) L'énumération interrompue par le § consacré aux ressources
en boisson (vin et bière) reprend ici. Le nom du domaine qui fournissait ce
qui est énuméré au § 25 paraît avoir été sauté. — s) capillos C. — t) corri-
gez en libr. — u) piginta C. — v) sagos C. — w) corrigez en XX. — x) capil-
los C D, corrigez en capellos. — y) medium C. — z) Gesimnacas C. —
a) Luuicinas C. — b) caritate C. — c) buturum C. — d) Acta ajouté par F G.
— e) DCCCXXXIX C.

Ludouici imperatoris ^f augusti annus decimus sextus ^g, Gregorii vero papæ ^h annus tertius, Ansegisi quoque inclyti ⁱ patris annus septimus ^j suscepti huius cenobii ^k Fontinellensis regiminis ^l ¹.

f) imperatoris *omis* par *D.* — *g*) XVI. *C.* — *h*) papæ *C.* — *i*) incliti *C.* — *j*) iiij. *C F G.* — *k*) h. c. s. *C.* — *l*) Fontinellensis *omis* par *C.*

1. Toutes les données de la date concordent. Dans le ms. de Bruxelles la date fait défaut au fol. 158, mais on la trouve au fol. 144 en tête du *Chronicon Fontanellense*. Le transcripteur a cru certainement qu'elle formait la date initiale de ce *Chronicon* et il l'a collationnée avec le ms. de Tournai, dont les variantes sont par lui portées en marge. Il paraît probable que la *Constitutio* occupait dans le ms. du Rouge-Cloître un folio entier qu'un accident a fait disparaître, et que la date faisait suite au début et en haut du cahier suivant. La date de la *Constitutio* qui se trouvait ainsi en l'air et précédant immédiatement le *Chronicon*, a été regardée presque forcément comme le début de ce dernier texte.

RENTIER DE L'ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE.

*Copie du XIII^e siècle, Bibl. de la ville de Rouen, ms. 394 (A 417),
fol. 24 recto.*

[*1^{re} partie : Revenus en argent.*]

[A]⁴

[Fol. 24 recto, col. 1.]

Item apud Watelvill. de feodo cuiusdam (?).....² de dono Rob[erti]
filii Landrici³.

De Bosco Girardi XXIII⁴.

De Croisil... XXX.

De Granuill. LX.

De Sancto-Stephano XXX.

[A] M. l. C. et ⁵ s. ⁶.

[B]

[col. 2⁷.]

De Carquit XXX. lib.

De Belencort XXXV. lib.

De Archis XLII. lib. et dim[idium].

De Gliscort LXXVI. III^{xx}. IX⁸. lib.

De Wahincort et Darigni XX. lib.

De Dorseyo et Busseyo XV. lib.

De Sancto-Sydonio C. lib.

De Fontibus in Brayo XXXIII. lib.

1. Le début, qui remplissait sans doute un feuillet, a disparu.

2. La suite illisible, le couteau du relieur ayant tranché obliquement la partie supérieure du feuillet.

3. Sur ce personnage, voy. plus haut, p. 163, i.

4. L'indication des livres ou des sous à droite a été effacée, ainsi que d'autres noms de lieux.

5. Illisible.

6. Ce total est écrit d'une autre encre au milieu de la col. 1, entre deux blancs.

7. En haut de la col. 2 il y avait une ligne, qui a disparu, coupée par le couteau du relieur.

8. Sans doute chiffre rectifié du revenu de Glicourt.

De Cristot XL. lib.
 De Serheruill. CCCX. lib.
 De salinis de Boutellⁱs XIII. s.
 De Martigni X. s.
 Lestrites de Archⁱs XL. s.
 De Bertruill. justa Carcuit XL s. per manum magistri G. de Langetot.

[B] M. et VII^{cc}. III^{xx} l. XII. l. et XVI s. ¹

[C]

De Sancto-Wandreg. in prefectura ² XX. ³.
 De molend. de vico aque XXIII.
 Septima Rothomⁱ. VII^{xx}.
 Asuagium LX.
 Nundine Sancti-Wandreg. VI^{xx}.
 De Anglia CC.
 De molend. de Stanno C.
 De molend. de Caudebec et de Caudebequet VIII^{xx}.
 De prefectura ² de Caudebec C. et X.
 De portu de Caudebec LXX.
 De molend. tennerez XII.
 De elem^[osyna] Rob^[erti] Pagani XX.
 De elem^[osyna] Will^[elmi] Pagani XX.
 De domo Viete LX.
 De elem^[osyna] Rob^[erti] Deudonne XX.
 De elem^[osyna] Nich^[olai] Roscelin XX. lb. Item de [?].
 De domo Fiscann. unam... annu... capti et alias consuetudines uxor Willelmi filii Fulconis X. s. [?].
 De decimis de valle de Willeker et de Anquetieruill. III.
 [Fol. 24 verso, col. 1.]
 De decimis de Crauenchon XX. III. lib.
 De molend. de Herecort C. s.

1. Les quatorze articles précédents forment un total de 706 (ou 719) livres, 14 sous. Ajouté au premier total, dont le chiffre exact est inconnu, mais allait au delà de 1100 livres, il donne une somme dépassant 1800 livres, et non 1792 livres, 16 sous.

2. Prévôté?

3. L'indication de la somme devient illisible. On semble distinguer les lettres *lb*. Il s'agissait donc de livres et non de sous, ce que confirme le total *C*.

4. Cf. n° 119.

De molend. Fiscann. C.	s.
De censibus de Estrutard et de Bernouill., ad festum omnium sanctorum et ad festum sancti Michael is] et ad nundinas XXX. lib.	
De aquaria de Estrutart LX. s. adman[um] cellerar[um] (en blanc).	
De Greuinuill. ad man[um] sacri ¹ L.	lib.
De decimis de Allouill. ad man[um] camerarii LXIII. lib.	
De feodo Roberti de Briona XVII.	s.
De forgia Willelmi fabri XVIII.	s.
De domo locet XL.	s.
De domo Pelehous XL.	s.
De domibus elem[osyne] VI.	lib.
De domibus sacri ² .	
De Willelmo filio Fulcon. VIII.	s.
De decima mercati apud Bancos C.	s.
De decima apud Sydeuill. pro. eius, XVIII.	lib.
De decima cantoris apud Sydeuil. et Sydetot, XVI.	lib.
Item de quodam homine III. s. et III. capon. Item VI. min[as] auene ad man[um] cammerarii. (en blanc)	
De Bertrimont LV.	s.
De Martegnio XXV.	s.
De Crauench[on], in Mesnill ³ .	
De Sancta-Austreberta XL.	s.
De domo Rob[erti] Rossel justa ecclesiam Sancti Michaelis, XXX.	s.
De Rad[ulfo] Falsart XX.	s.
De quodam prato apud Gouill. XXX.	s.
Vetus molend[inum] apud Sanctam Geretrudem ad man[um] sacri XXIII. lib.	
De decima Sancti Albini super mare, de feodo domini de Fereres, LX l. (?), aliquando plus vel minus.	
De decima sacri huius mille cum campartibus sine Abbatisuilla XLIII. lib.	
De feodo cuiusdam hominis apud Belleuill. X. s. ad pascha.	
De Rosmesnill. justa Arch[as] XX. s.	
De herbagiis hic in circuito XX. s.	
De censibus Sancti Wandreg. post nund[inas] XVI. lib. vel plus.	
De censibus Abbatisuille XLIII. s.	
De censibus de Betenill. VI. lib. XVII. s.	

1. C'est-à-dire du sacriste ou trésorier.

2. Les maisons affectées à l'entretien de l'office de la sacristie ou trésor.

3. La suite effacée.

De censibus de Gouuill. XI. s. ad duos terminos.

De censibus de Esteintot X. s. ad usum sacri.

[col. 2¹.]

De censibus de Resench[on] ad nund[inas] LX. s.

De censibus de Caudebec ad festum sancti Michaelis XI. lib. 2.

De censibus Sancte Geretrud[is] ad eundem terminum LX. s.

De censibus de Greinuill. III. lib.

De censibus de Werauast ad nathale et ad pascha XII. s. de Philippe et de Hugo de Hotot.

De censibus de Quoqueraumont ad festum sancti Remigii XIII. s.

De censibus de Esquetot justa Bancos ad festum sancti Dyonisii, LX. s.

De censibus de Autretot V. s. VI d.

De censibus de Louetot LIX. s.

De censibus et seruiciis vauasorum de Esquetot l'Osb[er] III. lib. 3.

De censibus de Geuteuill. XXXIII. s.

De censibus Sancti Albini super Arch[as] XX. s.

De molend. apud Sanctam Geretrudem de Maïen et de Lieuetue, LIII. lib.

De Martinet VIII. lib.

De decima de Buetot XXVI. s. ad usum elemosyne.

Apud Willequier aquariam unius noctis et ex alia parte X. s.

Apud Mesnill. de elemosyna Guillelmi de Toupin, V. s. per man[um] R. de Gres. 4.

De seruiciis vauasorum Sancti Wand. C. s.

De Beteuill. C. s.

De Esquetot justa Bancos LXIII. s. vel plus.

De Werauast III. lib.

De Louetot LXX s.

De Escalles in vauasoria que Faucout fuit XV. s.

De vauasoria Galteri le Bret apud Resenchon 3.

[C] Summa 6 M. l. et III^{re} l. et LX et X et XIX s.

[D]

[Fol. 25 recto, col. 1]

De Riuret (?) XXII lib (?) par.

1. Une ligne disparue en haut, coupée par le couteau du relieur.
2. La fin de la ligne effacée.
3. Surgrattage.
4. Article ajouté d'une encre un peu plus pâle.
5. Le chiffre effacé.
6. Au milieu de la col. 2, au-dessous d'un total effacé.

De Capella XIII. lib. par.

De Cheuria et de Vernone XII. lib. par.

De Gallon XXXVI. lib. par.

Apud Vernon in una domo XX. s. par.

In eadem villa apud Sanctum-Michaellem XVI. s. par.

De Alpico XIII. lib. par. V. s.

De Chaufors XLVI. lib. par.

[D] Summa C. l. et XLVI. l. pari.

IX^{xx} l. et XI. s. tor¹.

[E] Summa per totum : III m. et II cc. et LX. et XVII. l. ².

[2^e partie : Rentes en nature.]

[A] Redditus frumenti.

De dominico ville Sancti-Wand. et campartibus	VIII. mod.
De Beteuill.	VIII. mod.
De Iuetot.	I. mod.
De Linlebeu ³ .	I. mod.
De Esquetot l'Osber ⁴ .	I. mod.
De Genteuille.	I. mod.
De Sancto-Medardo.	I. mod.
De Careuit.	IX. mod.
De Donnestanuill.	II. mod.
De Longellio	XI. mod.
De Arch[is].	XI. mod.
De Boutell[is] et Martegni.	V. mod.
De Font[ibus] in Brayo.	XV. mod.
De Sancto Albino justa Arch[as].	V. mod.
De Kitri.	XV. mod.
De Balli justa...	XII. mod.
col. 2 ¹ .	
De decima de Bertrimont dimidium mod[ium].	

1. On s'attendrait à 182 livres tournois, 10 sous, pour l'équivalence de 116 livres parisis.

2. Si l'on additionne les totaux *B C D*, on obtient 3389 livres, 3423 en prenant pour *D* le chiffre en livres tournois. Mais il est possible que le total général ait été supputé et écrit au milieu du fol. 25 recto, col. 1, avant qu'on eut transcrit et compté les 8 articles additionnés par *D*. En ce cas, il faudrait tenir compte seulement de *B* (qui inclut *A*) et de *C* : on arriverait à 1792 livres, 16 sous + 1450 livres, 19 sous, ce qui donne 3243 livres, somme approchant du total général donné : 3277 livres.

3. *Corr.* Lindeben.

4. Une ligne coupée en haut.

[A] Frumenti C. et XIII. mod. et dim[idiu]m modium¹.

[B] Redditus grossi bladi et auene.

De Abbatisuill. XII. mod. inter bladum et auenam.

De Betenuill. XLIII. mod. inter bladum et auenam.

De Toufreuill. V. mod. et dimidium inter bladum et auenam.

De Louetot XVI. mod. inter bladum et auenam.

De molendinis de Callouuill. XIII. mod. bladi ad usum elem[osyne].

De decima ele[mosyne] de Louetot XIII. mod. et dim. bladi et auene.

De firma de Werauuast XIX. mod. bladi et auene.

De decima de Iuetot XIII. mod. bladi et auene.

De camparto de Resenchou III. min[as] bladi et III. min[as] auene.

De redditu auene apud Fossam XV. min[as] silig[inis] frumenti.

De redditu terre sacri apud Esteintot III. min[as].

De redditu auene apud Gouuill. de dono R. Rossel VI. min[as].

De redditu terre acrarum per mau[um] R. Mauuyel dim[idiu]m mod[ium] auene.

De decima de Carleuill. unum mod. bladi et auene.

De decimis de Esquetot L'Osb[er] CC. min[as] ad usum celler[ario]rum et elem[osyne].

De decima de Waruennie II. mod. bladi et auene.

De molend[ino] de Anglesqueuille II. mod. auene ad paruum mensuram et III. s.

De molend[ino] domini de Wibeu² II. mod. auene ad paruum mensuram.

De decima de Lindeb[eu] et Winbleuill. IX. mod. bladi et auene.

De firma terre de L[amber]uill. justa Basqueuille II. mod. ordeï, videlicet de XL. acris³.

De decima de Breteuill. dim[idiu]m mod. auene.

De decimis de Geuteuill. et de Sancto-Victore in Campania IX. mod. ad usum cellerar[iorum].

De Petro Picart de Herbers in parrochia de Beteuilla VIII. min[as] ordeï et V. min[as] auene et I. min[am] frum[enti] et III. s. ad nund[inas].

[Fol. 25 verso, col. 1.]

1. Le total donne 106 1 2 et non 113 1 2, mais il manque une ligne (cf. note précédente).

2. Il existe un accord, daté de 1211, entre l'abbaye et Guillaume de Wibeuf, touchant le moulin de la Fosse chargé annuellement de deux muids d'avoine à la petite mesure (Bibl. nat., ms. lat. 17132, fol. 27 verso). Cf. plus haut, p. cxi, note 3.

3. De XL acris écrit deux fois.

De crancia de Peletot XXXVI. min. bladei et auene ¹.

De crancia huius ville cum insula de Willek[er].

De Esquetot iusta Bancos XXVI. mod. inter bladum et auenam.

De molend[ino] quem Eust[achius] Callot tenet a nobis de feodo apud Sanctam-Geretrud[em] VI. mod. auene et IX. min[as] ad magnam mensuram et IIII. min[as] grossi bladi et XXX. s. de esporiis, XV. s. de uno porco ad nath[ale] et pariter de consuetudine.

De molend[ino] de Touuee IIII. mod. auene ad magnam mensuram.

De molend[ino] de Chaitiuel IIII. mod. auene ad paruam mensuram et de esporiis V. s.

De Martinet XXXII. min[as] auene ad paruam mensuram.

De domino Rog[ero] Malesmains II. lib. cere ad purificationem beate Marie pro terra quam ipse tenet de nobis apud Louetot.

[B] ²

Sit ille a Deo benedictus qui scribet hic quod ego sum oblitus.

1. Lecture incertaine, la partie supérieure du feuillet étant coupée.

2. Le total des revenus en « gros blé » et avoine, etc. n'a pas été effectué. Il montait à 192 « muids » et 284 « mines » pour le moins, plus 2 muids et 8 mines d'orge, enfin 2 livres de cire.

Sanctus Martinus de Cristot : dominus de Cappellis nominat
et dominus abbas presentat.

Sanctus Nicholaus de Nouobosco.

Sancta M^a de Monstieraulier : Dominus dicti loci nominat
et domnus abbas presentat.

In decanatu sancti Romani.

Sanctus Michael de Rogieruilla.

In decanatu de Fouilla.

Sanctus Quintinus de Allouvilla.

Sancta Maria de Hotot le Vasteiz.

In decanatu de Canuilla.

Sancta Maria d'Esquetot juxta Banna comitis.

Sancta Maria de Grainuilla.

In decanatu de Basqueuilla.

Sanctus Valericus de Gonneuille (maior portio)

In decanatu de Longueuilla.

Sancta Maria de Archis cum cappella.

Sanctus Albinus super Archas.

Sanctus Sydonius de Bouteilles.

Sanctus Martinus de Martiniaco ¹.

Sanctus Sidonius.

In decanatu de Nouocastro

Sanctus Audoenus de Bonomesnillo.

Sanctus Petrus de Bruemonasterio.

Sanctus Martinus de Brandacuria.

Sancta Maria d'Esclauelles, Sanctus Germanus de Fontibus in Brayo.

In decanatu Euromodio.

Sanctus Martinus de Bailli in Ripparia (maior portio).

Sanctus Petrus de Freauuilla (parua portio) ².

Sanctus Martinus de Gliscuria.

In decanatu de Bandemonte.

Sanctus Sulpicius de Forestis.

Sanctus Petrus de Quietry.

1. A droite, d'une autre main : S. de Beaumetz sur Arques.

2. Une autre main a biffé *parua*, et l'a remplacé par *maior*.

In decanatu de Magniaco.

Sanctus Crispinus et Crispinianus de Chaussiaco.

[2] *In episcopatu Ebroicensis.*

Sanctus Martinus de Cruciolla, Sanctus Martinus
de Grantuillier.

[3] *In episcopatu Lerouiensis.*

Sanctus Petrus de Tiergeuilla, Sancta Maria
de Auernis (maior portio), Sanctus Martinus
de Pontecardonis¹.

[4] *In episcopatu Baiocensis.*

Sancta Maria de Liury, Sanctus Martinus,
de Caluomonte, Sanctus Vigor de Cheux².

[5] *In episcopatu Constanciensis.*

Sanctus Germanus de Varreuilla, Sanctus Laudus de Foucaruilla,
Sanctus Martinus de Varreuilla,

[6] *In episcopatu Sagiensis.*

Sanctus Bricius de Seigny, Sanctus Martinus de Argenteyo.
Sanctus Martinus de Sarceaulx, Sanctus Martinus de Mauouilla,
Santa Maria de Raana.

Sanctus Georgius d'Asnebec, Sanctus Petrus de Fauerolles.
Sanctus Andreas de Eximis, Sancta Maria d'Argentelle.
Sanctus Petrus d'Ommeel, Sancta Maria d'Auenelles.
Sanctus Martinus de Chambay, Sanctus Petrus de Alna perforata.

[7] *In episcopatu Carnotensis*³.

Santa Maria de Chauffors, Sanctus Leobinus de Rodonio.
Cappella de Septeuille, Sanctus Martinus de Villeta.
Sanctus Michael de Roulleboyse.

[8] *In episcopatu Beluacensis.*

Sanctus Wandregisilus de Rippacuria, Capella b. Marie de la
Bruyere, annexata
prioratui de Riuecourt.

[9] *In episcopatu Parisiensis*⁴.

Sanctus Wandregisilus de Alpico.
Sanctus Wandregisilus de Marcochiez.

1. En marge, d'une autre main : *S. Georgii de Abbanbnoz, S. Martini de Campania.*

2. En marge, d'une autre main : *Basly en Bessin.*

3. En marge, de la même main, d'une autre encre : *Cappella Sancti Augustini.*

4. A droite, d'une encre plus pâle : *Cappella S. Wandreg. de Septeuille.* Cette mention est déplacée, Septeuil faisant partie du diocèse de Chartres.

Liste des prieurés de l'Abbaye¹
(XVI^e siècle)².

Hec sunt prioratus que pertinent monasterio
 Sancti Wandregisili.

Prioratus sancti Sidonii Rothom. dioc.

Prioratus sancti Petri de Tiegeuilla Lexouien. dioc.

Prioratus beate Marie de Rodonio.

Prioratus beate Marie de Chauffors. } Carnoten. dioc.

Prioratus sancti Wandregisili de Rinecourt Beluacen. dioc.

Prioratus sancti Wandregisili de Marcoussis.

Prioratus sancti Wandregisili de Alpico. } Parisien. dioc.

Prioratus sancti Petri de Quietriaco Rothom. dioc.

Prioratus beate Marie de Aiglefeld in Anglia, Eboracen. dioc.

Prioratus de Hupauena in Anglia Saresbiriensis dioc.

Prioratus sancti Wandregisili de Septeulle Carnoten. dioc.

1. *Cartulaire de Marcoussis*, Bibliothèque de la ville de Rouen, ms. 1228, fol. 100 verso.

2. La mention de deux prieurés en Angleterre montre que cette liste est antérieure à la mainmise de Henri VIII sur les monastères (1536).

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Je n'ai eu connaissance des *Appendices* au *Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise*, dus à M. J. Depoin, que lorsque les six premières feuilles du *Recueil des chartes* étaient déjà tirées. Cette omission est d'autant plus regrettable que ces appendices, qui forment trois fascicules (nos 3-5, 1901-1909, in-4), renferment non seulement d'excellentes études généalogiques sur les vicomtes de Pontoise, les vicomtes de Mantes, les comtes et vicomtes de Meulan, etc., mais des pièces et extraits tirés des archives de la Normandie, parfois aussi d'autres régions. Pour la suite, il nous a été heureusement possible de mettre à profit jusqu'à un certain point les renseignements de tout genre que renferme l'ouvrage.

Le même érudit a bien voulu nous adresser un placard d'une étude sur les comtes de Beaumont-sur-Oise où il a relevé une charte de Saint-Pierre de Gand montrant qu'au milieu du x^e siècle la congrégation de Saint-Wandrille subsistait à Gand, gardant son indépendance sans se fondre avec les religieux des abbayes flamandes de Saint-Pierre et Saint-Bavon (cf. plus haut, p. cm, n^o 8). Ce fait donne quelque autorité au récit qui nous montre Gérard de Broigne, abbé de ces deux monastères et aussi supérieur de la congrégation de Saint-Wandrille, tentant de restaurer l'antique abbaye de Fontenelle (voy. notre Introduction, p. xli-xliii).

La connaissance de l'article de l'abbé Vacandard, *Liste chronologique des archevêques de Rouen* (*Revue catholique de Normandie*, année 1903-04, p. 189-289), eût permis de préciser un peu plus les dates. Voici comment s'établit, d'après ce savant, la chronologie des archevêques pour la période qui nous intéresse : Mauger : de 1037 à mai 1055 ; Maurille : de 1055 au 9 avril 1067 ; Jean II : de décembre 1067 au 9 septembre 1079 ; Guillaume I^{er} : de juillet 1079 (deux mois avant la mort de son prédécesseur) au 9 février 1110 ; Geoffroi : de 1111 au 26 novembre 1128 ; Hugues III : de 1128 au 11 novembre 1164 ; Rotrou : de 1165 au 26 novembre 1183 ; Gautier : de la fin de 1184 au 16 novembre 1207.

- P. m, l. 9 : fait don, *lisez* fit don.
- P. vii et suiv. M. A. Rosenkranz rejette également (*op. cit.*, p. 46-49) l'hypothèse de l'interpolation mise en avant par M. Krusch.
- P. viii, l. 6 : et celle de saint Saturnin, *lisez* et la celle de saint Saturnin.
- P. xiii, l. 15. « Mais l'auteur de cette assertion... exagérerait certainement. » Il n'exagérerait peut-être pas beaucoup. Au milieu du viii^e siècle l'abbaye de Saint-Gall comptait près de 800 chartes. Freising environ 700, selon Oswald Redlich, *Die Privaturkunden des Mittelalters* München et Berlin, 1911, p. 80. G. Caro donne des chiffres moindres pour Saint-Gall dans ses *Beiträge zur älteren deutsch. Wirthschaftes und Verfassungsgeschichte* (1905), p. 8.
- P. xv, l. 19 : Bocqueville, *lisez* Bacqueville.
— l. 25 : je ne retrouve par, *lisez* je ne retrouve pas.
- P. xvi. La numérotation des notes est à changer : 3 en 1, 4 en 2, etc.
- P. xvii, l. 1 : Bouthencourt, *lisez* Béthencourt.
- P. xxi, l. 5 de note 5 : Neuvy-en-Houlme, *lisez* Neuvy-au-Houlme.
- P. xxiii, note 8 : abbé Labeuf, *lisez* Lebeuf.
- P. xxv-xxvi. *Clariacum* pourrait être Cleray, Orne, arr. Alençon, cant. Sées, com. Belfonds, tout près de Condé-le-Butor. — *Cropiacum* est sans doute Cropus, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bellencombre. — On peut encore proposer pour *Maris* Mers (Somme, arr. Abbeville, cant. Ault), pour *Truncidum* le Tronquay (Somme, arr. Abbeville, cant. Rue), pour *Hamelionem* Hamblain-les-prés (Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vitry).
- P. xxix. Le nombre des religieux de Sithiu était en 820 de 130, tant à Saint-Omer qu'à Saint-Bertin. L'abbé Fridugisus en laissa 60 dans le monastère d'en bas (Saint-Bertin), en chassa 25, et mit le reste dans le monastère d'en haut. En 877 Charles le Chauve renouvela les dispositions de son père approuvant la répartition des biens de Saint-Bertin pour l'entretien de 60 religieux. Voy. *Mon. Germ., Scriptores*, IV, p. 737.
— note 3 : *Chronicus*, *lisez* *Chronicon*.
- P. xxxvii, note 1 : *Chronicon Centulense*, *lisez* *Centulense*.
— note 4 : 832, *lisez* 882.
- P. liv, l. 15 : *Chairs*, *lisez* *Chenr*.
— l. 17 : La Neuville, *lisez* Noville cf. p. ix, l. 8.
- P. lv. Le salut de la rédaction A (*par ubique hec elementa legentibus*), se retrouve dans le n° 8 (p. 39), le préambule (*quia humana fragilitate...*) dans le n° 16 (p. 58).
- P. lviii, l. 2. Ajouter que Grandvilliers, cité dans la rédaction B, n'a été donné à l'abbaye qu'au temps de l'abbé Robert I^{er} qui a gouverné de 1045 à 1063 voy. n° 50, p. 105-106. L'inauthenticité de la rédaction B est flagrante.

- P. LVIII, l. 11. A propos de la *feria prati* de Caen, qui figure dans la rédaction *D* (et aussi dans *A*, p. 44, on doit observer que la constitution du douaire d'Alix de France par Richard III, en 1027, nomme à Caen (*Cathim*), le marché (*forum*), le tonlieu, le port, mais non la foire (d'Achery, *Spicilegium*, ed. in-folio, t. III, p. 390). Mais un acte du duc Robert le Diable, conservé en double expédition à la Bénédictine de Fécamp, porte restitution à cette abbaye de la dime « de feriis de Cadumo ».
- P. LXII-LXIII. Remarquer que l'auteur de la soi-disant confirmation de Guillaume le Conquérant a commis des fautes de transcription grossières; ainsi *Clitriacum* pour *Chitriacum* (p. 92, l. 6), *Cupivilla* pour *Popavilla* (*ib.*, l. 17), etc.
- P. LXIII, l. 1 : *Waldorevilla*, lisez *Waldrevilla*.
— note 1 : Garniert, lisez Garnier.
- P. LXIV, l. 6 : Berteuille, lisez Bertreuille.
— l. 10 : Cambagum, lisez Cambagium.
- P. LXIX, note 10. Les lettres de Philippe le Long (nov. 1319), de Philippe de Valois (janv. 1330), de Jean, duc de Normandie (octobre 1349), relatives aux droits de l'abbaye sur l'île Belcinnaca et la forêt de Brotonne sont confirmées à Rouen le 6 novembre 1423 par Henri VI. Voy. Paul Le Cacheux, *Actes de la chancellerie d'Henri VI concernant la Normandie sous la domination anglaise*, Paris-Rouen, t. II, 1908, p. 321.
- P. LXXVIII, l. 3 et 4. A *Roervilla* peut répondre aussi Royville (Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville) au doyenné de Brachy.
- P. LXXXVI, n. 1 : Rippacuria, lisez Ripparia.
- P. xc, note 9 : ou Louviers, lisez arr. Louviers.
- P. xcix. Rivecourt fut restitué en entier dès le x^e siècle selon le texte de l'*Inventio S. Vulframmi* donné par le ms. de Rouen. Voy. plus haut p. XLII, note 2.
- P. 1, note 1. Sur la chronologie des *Gesta abbatum Fontauellensium*, cf. Rosenkranz, *op. cit.*, p. 85-102.
- P. 5, l. 4 : Lavison, lisez Levison.
— La conjecture émise en note sur la *secunda pars* (cf. p. 26 n. 1, 28 n. 2) ne tient pas debout. Le *Cartulaire de Rouen* ne reproduit pas quelques-unes des pièces les plus anciennes et les plus précieuses des archives de l'abbaye et renvoie à la « *secunda pars* ». Ainsi, au fol. 321 recto, à propos d'un diplôme de Chilpéric on y lit « require confirmationem huius carte in *secunda parte* fol. ix »; à propos de l'acte de Louis le Pieux on renvoie au fol. x-xi, au fol. x pour le diplôme de Charles le Chauve. Au fol. 311, on renvoie pour les bulles d'Innocent II, d'Eugène III, de Grégoire X, respectivement aux fol. i, ii, vi de cette seconde partie.

Celle-ci n'est autre que le *Cartulaire de Paris* (Bibl. Nat., ms. lat. 17132) puisqu'on y retrouve ces mêmes pièces aux folios mêmes auxquels renvoie le *Cartulaire de Rouen*. Mais comment le *Cartulaire de Rouen*, composé au début du xiv^e siècle, peut-il renvoyer au *Cartulaire de Paris*, écrit d'une seule main et après l'an 1400 puisqu'il renferme (fol. 94 recto), la transcription d'un acte passé à cette date? Cette difficulté m'avait empêché d'identifier la *secunda pars*. Elle n'existe pas en réalité. Dom F. Lohier, ayant sous les yeux le *Cartulaire de Rouen*, veut bien me faire savoir que ces renvois sont d'une écriture postérieure.

P. 14, n° 44 : Espaignes, lisez Epaignes.

P. 15, n° 45 : La date ne peut être 714-715, mais « après 721 » vu la mention du décès de Rainfroi.

P. 25, l. 29 : Rodomum, lisez Rodonium.

P. 35, var. a : rétabli par G, lisez rétabli par H.

P. 36, var. t : grâce à G, lisez grâce à H.

— l. 16 et var. a : ex, lisez animis.

P. 37, l. 16 : eteren, lisez eterne.

P. 46, col. de droite, l. 32 : le crochet et l'appel h après plura et non après tegit.

P. 49, dern. l. : Sgnuem, lisez Signum.

P. 50, l. 5 : Croisille, lisez la Croisille.

— l. 18 : lisez t. II, p. 288.

P. 52, l. 16 : Neuville, lisez Noville.

P. 56, l. 4 : mettez l'appel 7 après Toroldi, l'appel 8 après magistri.

— l. 5 : mettez une virgule après comitis.

P. 58 : L'acte 16 se trouve également dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 319, n° 31. Il a été publié par Le Prévost, *op. cit.*, t. II, p. 224 (d'après E) et par J. Depoin (*op. cit.*, p. 368, 369).

— l. 19 : redempcoinem, lisez redempcionem.

— l. 27 : filius, lisez filius.

P. 66, n° 22 : Bosc-Guérard, lisez Bosguérard.

P. 67, l. 32 : Gradulii, lisez Gradulfi.

— l. 33 : psius, lisez ipsius.

P. 68, l. 5 : Bulmesgo, lisez Bulmesgo.

P. 69, n° 24. Édité par J. Depoin, *op. cit.*, p. 440-1 (d'après C).

P. 72. L'acte n° 27 se trouve également dans le *Cartulaire de Rouen* (fol. 319, n° 32). Il est édité par Le Prévost, *op. cit.*, t. II, p. 224, col. 2, et par R. Génestal, *op. cit.*, p. 229, d'après ce cartulaire. Voy. encore Depoin, p. 369, note 527.

P. 73, l. 12 : thelonum, lisez theloneum.

P. 75, l. 24 : reporter la virgule avant cum.

P. 76, n° 31 : Carcuit... Darnétal, lisez Carquelay... Denestanville.

— note 1 : Robert (Comte-Lense), lisez Robert (Courte-Heuse).

- P. 78. J. Depoin (*op. cit.*, p. 311, 312) date autrement le premier acte, mais à tort. En effet le *Hugo Meledunensis* qui souscrit plusieurs diplômes de Philippe I^{er} (Prou, *Recueil*, 252, 260, 262, 276) n'est pas Hugues, comte de Meulan, mais Hugues de Melun; en outre, une chartre où apparaît Hugues est de 1069 et non de 1068, comme le montre la pièce publiée par M. D. lui-même (p. 346).
- P. 79. Le n° 33 se trouve également dans le *Cartulaire de Rouen*, fol. 330. Sa date peut être resserrée entre 1063 et 1066, car dès 1067 il semble que Roger, qui souscrit l'acte, ait cessé d'être prévôt (de Poissy), remplacé par son fils Gautier. Voy. J. Depoin, *op. cit.*, p. 424, note 726 et p. 429.
— note 2 : n° 46, lisez n° 58. Sur Nivard de Septeuil et la maison de Poissy, branche Septeuil-Maisons, voy. J. Depoin, *op. cit.*, p. 424.
- P. 81, l. 4 : absit *que porte le cartulaire doit être rectifié* en adsit.
— l. 9 : *reporter la virgule avant negociis*.
— n° 36 : Bridetune... Scorestan, lisez Burton... Sherston.
- P. 85, l. 17 : Criquetot, lisez Critot.
— l. 23 : terre d'Anseume, lisez la terre d'Asselin (cf. p. 71).
- P. 86, l. 21 : bacanto, lisez bacante.
- P. 87, l. 3 : Anselmi, lisez Anselini (cf. p. 71).
— n° 39 : Ajoutez 5 septembre après 1082.
- P. 88, l. 4 : le texte copié par dom Anselme Le Michel se trouvait « in veteri carta pergamena sine sigillis ».
- P. 89, l. 11 : la leçon culpa est à rejeter au profit de causa.
— l. 25 : intra, lisez infra.
— p : *ordinum B*, lisez *ordinis B*.
- P. 94, l. 33 : Erneus, lisez Erneys.
— note 1, 2. Ces notes sont à supprimer. L'acte de Raoul Fils-Anseré a été ajouté plus loin (n° 43).
- P. 95, note 2. Roger de Beaumont n'a pas été comte de Meulan de 1080 environ jusqu'à 1094. Son fils aîné, Robert, porte ce titre dès le 6 janvier 1082. Voy. Depoin, *op. cit.*, p. 312.
- P. 96, l. 10 : ex parte Rogeri comes (*sic*) : Morcart, lisez ex parte Rogeri : comes Morcart.
- P. 101, note 1 : 1136, lisez 1126.
- P. 103. Le n° 47 figure également dans le *Cartulaire de Rouen* (fol. 329) avec une faute dans la transcription de l'an de l'Incarnation, qui explique la date erronée de 1026 que M. Depoin (p. 423) attribue à cet acte.
— n° 48, l. 19 : fide, lisez fides.
— l. 27 : servitentibus, lisez servientibus.
— — l. 28 : indulgentia, lisez indigentia.

- P. 107, n° 51. Guillaume Benengel était seigneur d'Osonville (Auzouville-l'Esneval, cant. d'Yerville) selon Beauconsin, *Histoire de la principauté d'Yvetot*, p. 30.
- P. 108, l. 5 : Lillebonne, *lisez* Lindebeuf.
— note 2 : Lindobona, *lisez* Lindebona.
- P. 111, n° 56 : *Ajouter Rouen après la date d'année.*
- P. 112, l. 2 et 3 fin : parens et meu-, *lisez* paren- et meus.
- P. 113, n° 58, l. 16 : Geoffroi, père de Gazon, *lisez* Geoffroi, beau-père de Gazon.
- P. 114, l. 9-10 : morarentur, *lisez* morerentur.
— l. 13 : remorarentur, *lisez* rememorentur.
— l. 17 : affecturum, *lisez* affuturum.
- P. 116, n° 62 : Enenouf, *lisez* Engenouf.
- P. 117, l. 1 : Aulneperche, *lisez* l'Aune-percé.
— l. 9. Le nom de l'abbé (Adamus) doit nécessairement être corrigé en Alanus et l'acte montre que celui-ci était déjà nommé abbé en 1125 et non en 1126 ainsi qu'il est dit p. 118 note 1.
- P. 118, l. 10 : utroque, *lisez* utraque.
- P. 119, note 1 : de Round, *lisez* M. Round.
- P. 120, note 1. La cession de Robert est naturellement antérieure au 1^{er} décembre 1135, date de la mort de Henri 1^{er}.
- P. 124, note 1. Rapprocher du n° 70, outre le n° 46, le n° 114.
- P. 125, l. 9 : Æsmundus, *lisez* Osmundus.
- P. 128, av. dern. l. : ceuria, *lisez* Cevria.
- P. 138, n° 75 : au lieu de Bose-Guerard..., la Chaussée..., Grainbouville, *lisez* Bosguérard..., Chaussy..., Imbleville.
- P. 139, l. 22 : predebetis, *lisez* pie debetis.
— l. 24 : ipse et, *lisez* ipse est.
- P. 145, l. 6 : Dom Bréal, *lisez* Dom Brial.
- P. 146-147. Mathieu de Saint-Saens, frère de Hélie de Saint-Saens, est par suite fils de Lambert et cousin de Guillaume II de Varenne et de Roger de Mortemer. Cf. Orderic Vital, éd. Le Prévost, IV, 292.
- P. 147, l. 5 : vite doit être corrigé certainement en vice.
- P. 148, l. 13 : obstineant, *lisez* obtineant.
- P. 149, l. 8 : duobis, *lisez* duobus.
- P. 152, l. 3 : Aulne-percée, *lisez* Anne-percé.
— l. 6 : Annebee, *lisez* Annebecq.
- P. 153, l. 16-17 fin : sanct-, camei, *lisez* sancti, came-.
— n° 87, l. 24. *Ajouter* Argentan *après l'an de l'Incarnation.*
— — l. 26 : Guillame, *lisez* Guillaume.
- P. 157, l. 10 : nostre, *lisez* nostri.
— l. 28 : faciendi, *lisez* faciendis.
— l. 28-29 : peruenierit, *lisez* peruenierint.

- P. 157, note 2 : Sur ce personnage, *lisez* sur le pere de ce personnage.
 P. 158, n° 92 : tient la dite villa, *lisez* tient en garde la dite villa.
 P. 159, l. 31 : *faire passer la virgule avant* sed.
 P. 161, l. 5 : Mautevilla, *lisez* Mantevilla.
 P. 163, l. 14 : *ajouter une virgule après* apibus.
 — l. 17 : *supprimer la virgule après* baccorum.
 — l. 30 : *la fin de* molendi- *est rejetée par erreur au début de* l. 32.
 P. 165, l. 7 : et descendant, *lisez* et descendant.
 — n° 98, l. 22 : *ajoutez* recepimus *après* S. W.
 — — l. 24 : ei pacifie, *lisez* et pacifice.
 P. 167, l. 2 : frater abbas, *lisez* frater M. abbas.
 — l. 8 : a certis, *lisez* accitis.
 — l. 10 : pro firmitate, *lisez* profuture.
 — l. 11 : collationibus, *lisez* oblationibus.
 — l. 13 : abbati Wand., *lisez* abbati S. Wand.
 — l. 18 : simlium, *lisez* similium.
 — l. 20 : quod vero, *lisez* quod etiam.
 — n° 101. Le texte de cet acte d'après C.
 P. 168, l. 12 : *lisez* Terrico Anglico.
 — n° 102 : Thomas de Marly, *lisez* Thibaud de Marly.
 P. 170, n° 104. Le texte de cet acte est seulement d'après C.
 P. 171, l. 3 : vocem, *il faudrait* vocerem.
 — l. 9 : *supprimer le renvoi à la var. a au mot* Wandregisili.
 P. 173, l. 13 : Le Vahe, *lisez* Le Vage.
 P. 176, l. 24 : Deia more, *lisez* Dei amore.

TABLE DES NOMS DE LIEUX

ET DE PERSONNES

A

AALES de Beaumont, donatrice, 133-136.

AARON, témoin. Voy. Godefroy Aaron.

Abbanbuoz, localité, 201.

Abbatisvilla. Voy. Abbeville.

Abbayette, prieuré, 41 n. 2.

Abbeville, dépendance de Saint-Wandrille, XLVI n. 1, LXVIII, LXIX, 82, 84, 126, 130, 133, 194, 197.

Abeline campus, LXXXIV n. 7, 149.

Abriacum, localité, xxv, 490.

Achrandovillare. Voy. Brinvillet.

Acerum. Voy. Roger de A.

ACHARD, témoin, 56.

ACHERY (dom Luc d'), CXIII-CXV, CXXXI n. 1, CXXXV.

Acinea. Voy. Acquigny.

Aco, prior de Alpico, 172.

Acquigny, Eure, arr. et cant. Louviers, XLIV.

ADALBERT, intercesseur, 4.

ADAM, abbé de Saint-Wandrille, 117. Voy. Alain.

— clericus, 39.

— de Tourville, LXXXV n. 13.

— de Villario, 177.

— de Warnevilla, 155.

— témoin, 151.

ADDO, ADO, témoin, 38, 39, 69.

ADELISE, donatrice, 137, 138.

ADHAM. Voy. Adam.

ADVENTUS clericus, 39.

Agannagum, localité en Angoumois, XXIV, 8.

Agintum, localité en Angoumois, XXIV, 8.

AGIULFUS, témoin, 191.

Agmarus, localité. xx et n. 7, 14.

AGNÈS, comtesse de Meulan, donatrice, 151.

Agrona. Voy. Airon.

ARGA, donatrice, 14.

Aiglesfeld. Voy. Ecclesfield.

AIMERI, abbé de Saint-Chéron, XXXVIII.

AIRON, évêque de Chartres, XXXVIII.

AISNEDUS camerarius, 146.

Aionecurtis, localité, xv n. 6, 18.

AIRAMNUS, fils de Rothmarus, v-xi, 3.

Airon (-Notre-Dame), Pas-de-Calais, arr. et com. Montreuil-sur-Mer, XIX n. 4.

Aismedis villa, xviii n. 1. Voy. Hamicourt et Hesmy.

ALAIN, abbé de Saint-Wandrille, 117-120.

— d'Alliquerville, 112, 117, 120.

Alancioninsis centena. Voy. Alençon.

ALARD, archevêque de Rouen, XXXVII n. 3, CXXXII n. 3.

Albachahan, localité, xviii, 10.

Albaria. Voy. Aubevoie.

ALBERICUS de Avenellis, 185.

— cardinalis, 129.

— filius Guarini, 185.

— levita, 104.

— de Rivecourt, 183.

— témoin, 52, 69.

ALBERT, fils de Gerard Pernot, 91.

— janitor ou portarius, 117, 121.

- ALBERT, parcharius, 123.
Alberti feodum, 168.
Albini, localité, 36.
Alboldi cripta, localité, 91.
ALBRICUS KAROLUS, témoin, 69.
Alchamvilla, Voy. Auquainville.
Aldulfirilla, Voy. Andouville.
ALDULFUS, témoin, 38.
Alechirilla, Voy. Alain de A.
Alençon, centaine, xxi n. 6, 17.
ALEXANDER de Bohun, 142.
ALFRED, frère du roi Édouard, 34.
ALGARUS Constanciensis episcopus, 125, 132, 136.
Alcherrilla, Voy. Alain de A.
allen, LXXXII, LXXXV.
Alliciensis ecclesia, Voy. Auchy.
Allouville (-Bellefosse), Seine-Inf., arr. et cant. d'Yvetot, LXXVII, 83, 86, 98 n. 4, 99, 100, 127, 131, 134, 138, 200.
ALMARICUS, donateur, 114.
ALMEDIUS, donateur, 14.
Alna. Voy. Eaulne.
Alna percata, *perceia*, *percussata*, *perforata*, Voy. Anne-Percé (I).
alodiers, LXXX.
Alpicum, Voy. le Pecq.
alta justitia, LIV-LV.
altalogium, l'ensemble des revenus de l'autel, xciii n. II, xciv n. 1, 3.
Alteia, Voy. Authie.
Altoilum, Voy. Hefinandus de A.
ALVREDUS GAJANT, Voy. Auvray.
ALVRETH, Voy. Alfred.
AMALRICUS, « homme illustre », 4.
AMAND (saint), IV, v n. 1.
AMAUERT, passeur de S.-W., XLIV.
AMARY III de Montfort, 151 n. 1.
— IV — 116.
Ambérac, Charente, arr. Angoulême, cant. Saint-Amant-de-Boixe, xxiv et n. 7, 8.
AMBROSIIUS, prior S. W., 104.
Amiénois, région, xvii, xviii, 183 n. 2.
Amiens, église, xcix, 24, 25, 128, 141, 173, 174.
Amiens, ville, xxxvi, n. 2.
ANGHETILLUS, Voy. Anquetil.
Anchy, abbaye, xcix n. 3.
Ancrctiéville (-Saint-Victor), Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, LIII, LXXV, 85, 87, 92, Voy. aussi Anquetierville.
Andouvilla, *Andorville*, Voy. Andouville.
ANDREAS, témoin, 104.
— de Herovilla, 175.
Anelauna, Voy. Arelauna.
ANFREY, abbé de Saint-Wandrille, LXV, LXXXV n. 13, 164-167, 173.
— beau-frère de Richard II, LXXVI, 43.
— camerarius S. W., 153.
— dapifer, 54.
— d'Yvetot, LXXXVIII n. 2, 91.
— témoin, 52.
ANGALMABUS, XXXVIII n. 1.
ANGANTLEUS, donateur, 15.
ANGELBERTUS, témoin, 104.
Angerville (-la-Campagne), Eure, arr. et cant. Évreux, xc, 135.
Angiagum, localité en Angoumois, XXIV, 8.
Anglesqueville (-sur-Saône), Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Tôtes, 197.
Angleterre, xxxvi n. 2, cii, ciii, civ, cix n. 2, 81, 82, 129, 169, 193.
Anglo-Saxons, XLVIII, XLIX.
Angotmoulins, LIV, 46, Voy. Sainte-Gratude.
Angoumois, région, XXIV, 8.
Anjou, région, XXIV, cxi n. 4, 8.
Annales Gemelicenses, CXXXI, CXXXIV, CXXXVIII.
Annales du Mont-Saint-Michel, CXXIV, CXXXVIII.
Annales Rotomagenses, CXXIII.
Annebecq, Voy. Saint-Georges d'Annebecq.
Anquetierville, cxii n. 1, 193, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Caudebec, ou peut-être Ancrctiéville.

ANQUETIL, donateur, 163, 166.
 — Fils-Arnoul, 102.
 — vicomte, 53, 56, 64.
 — de Septeuil, 103.
 — témoin, 96.
 ANSBERT (saint), abbé de Saint-Wandrille, xxii, lxxxix, 6, 7, 25, 37, 38, 143; — l'abbaye lui est dédiée, 70, 81; — ses reliques, xxxii-xli, xlv, cxxxiii, 25, 33.
 ANSCHERIUS filius Gerardi, 40, 41, 59, 67, 91.
 ANSCHERUS levita, 104.
 Anschetelvilla, lxii, 92. Voy. Ancretierville.
 ANSCHETILLUS. Voy. Anquetil.
 ANSCULFUS notarius, 111.
 ANSEGISUS. Voy. Anseïs.
 ANSEIS, abbé de Saint-Wandrille, xxvii, cxxix, cxxx, cxxxi n. 1, cxxxiii, 20, 188, 191.
 ANSELINUS, lxxiv n. 6, 87. Voy. Asselin.
 ANSELMUS. *Id.*
 ANSELME, abbé de Bec, 89.
 — vicomte, 119.
 — témoin, 37.
 Anseunes, centaine, Somme, com. Bouttencourt, xvii n. 6, 13.
 ANSEREDUS, ANSERIDUS. Voy. Anfrey.
 ANSGERUS miles, 107.
 Ansgjervilla. Voy. Angerville, Raoul, Ricardus presbyter.
 Ansgothmolins, lvii, lx n. 1, lxi n. 1, lxiv, lvii, lviii, cxii n. 1, 43. Voy. Sainte-Gertrude.
 ANSQUETIERVILLE. Voy. Anquetierville.
 ANTHELMUS de Montegni, 153.
 Antilaicum, localité, xxviii n. 1.
 Aolciacum, localité, xv, 6.
 Appilly, localité, xxv n. 3.
 Appuliacum, Apuliacum, xxv, xxviii, 31, 34.
 Arbrando villare, 15. Voy. Brinvillet.
 Archae, Archas. Voy. Arques.
 Arecharivilla, localité, xxii, 14.

Arelaunum, Arelauna, Arelaunum, forêt, dite aujourd'hui de Brothonne, xiv, xix, 9, 46; — cour, xx, xxii n. 9, xxvi n. 1, 20; — fisc, 6, 23, 24; — palais, lxi n. 2, 4, 23.
 Argentan, Orne; ville, lxi, lx, lxiv, xcvi et n. 7, xcvi, 47, 85, 87, 128, 132, 133, 142, 152; — vicomté, tonlieu, lviii, xcvi, 48 r.]
 Argentelles, Orne, arr. Argentan, cant. Exmes, com. Villebadin, lvi, lxiv, xcvi, 44, 128, 132, 133, 151, 152.
 Argentomum, Argentonium. Voy. Argentan.
 ARLETTE, mère de Guillaume le Conquérant, 65 n. 3.
 Arlon, xix. Voy. Arelaunum.
 ARNOUL, comte de Flandre, xl, cxii n. 8, cxxxiii.
 — filius Osulfi, 185.
 — Lexov. episcopus, 150.
 ARNULFUS. Voy. Arnoul.
 Arques, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Offranville; ville, église, lv, lvii, lx n. 1, lxiv, lxxxii, lxxxiii, 43, 46, 52, 53, 59, 92, 127, 131, 134, 141, 142, 185 n. 2, 186, 192, 193, 200; — vicomté, tonlieu, rente, lvii, lxxxii-iii, 47, 148, 185, 186, 196; — comté, 75; — comte, voy. Guillaume; — vicomte, voy. Gosselin.
 Artois, région, xix, xx.
 ASCELINUS clericus, 39.
 — Ruffus, 107.
 — vassal, 54, 55.
 — Pelicanus, lxxiv n. 2, 91, 127, 130, 133.
 — de Betteville, 101.
 Asnebec, xcvi n. 3, cxii n. 1. Voy. Saint-Georges d'A.
 ASSELIN. Cf. Ascelin, Atzelinus.
 ATSELINUS de Bosco Gerardi, 112.
 — de Groffait, donateur, lxxiv, 71, 72, 87.
 assise, 179.

AUBER. Voy. Ober.
 AUBERÉE, mère de Guillaume Fils-Hellouin, 102.
 Auberoie, Eure, arr. Louviers, cant. Gaillon, xc, 73, 74, 92, 128, 131.
 AUBRI. Voy. Albericus.
 Auchy-les-Moines, abbaye, Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Le Parcq, 140, 144.
 AUDIN, évêque d'Évreux, 119.
 Audouville-la-Hubert, Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église, xciv n. 2, 63, 92, 128, 132, 136, 175.
 Auffay, prieuré, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Tôtes, 94 n. 1, 99 n. 1; — seigneur, voy. Richard.
 Augi fodum, LXXXV, 149.
 Anne-Percé (1^{re}), Orne, arr. Argentan, cant. Trun, com. Coudelart, xcvi et n. 3, 117, 135, 152, 201.
 Aupec. Voy. le Pecq.
 Auquainville, Calvados, arr. Lisieux, cant. Livarot, xci et n. 14, 135.
 AUSTRUEF, abbé, 19.
 Autherti silva, xxiii, 34. Voy. Bois-Aubert.
 Authie, rivière, xxxi n. 3.
 Autrelot, Seine-Inf., arr. et cant. Yvetot, 195.
 AUVRAY LE GÉANT, 33.
 AUVRAY, témoin, 80.
 Avanaecurte, localité dans le Maine, xxiv n. 3, 17.
 Avenelles, Orne, arr. Argentan, cant. Exmes, com. Omméel, liv, lv, lxiv, xc, xcvi, 44, 66, 67, 128, 132, 135, 152, 167, 168, 201.
 Averues (sous-Exmes), Orne, arr. Argentan, cant. Exmes, 201.
 Avesnelles, Avesnelles. Voy. Avenelles.
 Avranches, évêque : voy. Mangis.
 AWETEN, donatrice, c n. 6, 104, 105.
 Aylesfeld. Voy. Ecclesfield.

Ayron. Voy. Airon.

B

Baschevilla. Voy. Baequeville.
 Bacqueville, Seine-Inf., arr. Dieppe : église, lxxxi n. 2, 127, 131, 143, 197; doyenné, lxxx, 200, 204.
 Baschevilla. Voy. Baequeville.
 Baernia. Voy. Natalis de B.
 Bagennacum. Voy. Bény.
 Bailleul, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Londinières, xvi, 8.
 — Somme, arr. Abbeville, cant. Hallencourt, xvii, 18.
 Baillot. Voy. Gaudfredus de B.
 Bailly (en-Rivière), Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Envermeu, lxxxv-vi, 43, 47, 127, 131, 134, 200.
 Bailly, hameau près de Saint-Saens, lxxxv.
 BAIX, abbé de S.-W., viii, 9, 10, 11, 25.
 Baiocassinus pagus. Voy. Bessin.
 Balcinium. Voy. Beauchamps.
 Baldericus, Baldricus. Voy. Baudry.
 Balduinus. Voy. Baudouin.
 Balli, 196. Voy. Bailly.
 Balliolum. Voy. Bailleul.
 BALUZE Étienne, cxv, cxvi, cxxxii n. 1, cxxxv.
 Banci, Baucii. Voy. Baons et Ourssel de B.
 Banna. Voy. Baons.
 Bannaga insula, 9.
 Baus. Voy. Baons.
 Bantana, localité, xxv, 32, 33, 190.
 Baons-le-Conte, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, marché, tonlieu, moulture, lxiii, lxxvii, 86, 93, 127, 131, 134, 194, 200.
 Bar (bataille de), 104 n. 4.
 Bardeville, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Cany, com. Ouainville, lxxvii, 128, 131, 135.
 Bardourilla. Voy. Bardeville.
 BARNARD de Hamellis, 76.

BARTHOLOMEUS, Dallage, 155.
Basleium. Voy. Bailly et Basly.
Basler, 43, 47, 127, 131, 134. Voy.
 Bailly-en-Rivière.
Basler, Calvados, arr. Caen, cant.
 Creully, LX n. 1, LXIV, XCH et II.
 10, 44, 48, 128, 132, 136, 201 n. 2.
Basqueville. Voy. Bacqueville.
Baudemont, doyenné, LXXXVIII, 200.
BAUDOUIN V, comte de Flandre, 74
 n. 2.
BAUDOUIN FILLEUL, bienfaiteur de
 l'abbaye, LVII, LXI n. 1, LXXXV,
 74-77, 93 ; — témoin, 65.
 — de Meulan, 186 n. 4, 187.
 — de Meules. Voy. B. Filleul.
BAUDRY de Chaussy, 112.
 — de Grandvilliers, 105 n. 1.
 — de Guitry, 57, 58.
 — témoin, 52, 53.
BAVON, témoin, 4.
BAYEUX, Calvados ; diocèse, XCH, 128,
 132, 136 ; — ville, XLIX n. 6 ; —
 évêques, voy. Eudes, Hugues, Phi-
 lippe, etc.
BÉATRIX, dame du Fayel, C n. 2.
Beauchamps, Somme, arr. Abbeville,
 cant. Gamaches, XVII, 18.
Beaulieu, abbaye, LXXIII n. 5.
Beaumont-sur-Arques, auj. hui Beau-
 mais, arr. Dieppe, cant. Offran-
 ville, com. Aubermesnil, 200 n. 1.
Beaumont (-le-Hareng), Seine-Inf.,
 arr. Dieppe, cant. Bellencombre,
 LXXXIV, 149.
 — (-le-Roger), Eure, arr. Bernay.
 Seigneurs, voy. Roger, Robert,
 Guillaume.
Beaumont-sur-Oise, Seine-et-Oise,
 arr. Pontoise, cant. de l'Isle-
 Adam, cv. — Comtes, voy. Ives,
 Mathieu.
Beaunay, Seine-Inf., arr. Dieppe,
 cant. Tôtes, LXXXI, 94, 98, 99, 127,
 131, 134.
Beaurais, Oise ; diocèse, XCIX, 24, 25,
 128, 173, 174, 201, 202 ; — évêque,

voy. Geoffroi ; — ville, XXX, 110,
 111.
Beauvaisis, région, XIII n. 1, XVII n.
 8, XXII, XXVII, CXI, 9, 10, 17, 20.
bec, beccum, « ruisseau », LI, LXVII
 n. 11.
BÈDE le Vénérable, III.
Beltecrot. Voy. Beltecrot.
Belcinnaca insula, XIV, LXIX, 6, 23,
 56, 57, 93, 126, 130, 133, 205.
BELDWINUS canonicus, 137.
Bellejame, parc, XXIII n. 10.
Belleville (-en-Caux), Seine-Inf.,
 arr. Dieppe, cant. Tôtes, XV n. 4,
 18, 194.
Belloacus, elloacensis pagus. Voy.
 Beauvais, Beauvaisis.
Bellomonte. Voy. Beaumont.
Beluai. Voy. Beaunay.
Belvacensis ep. Voy. Beauvais.
Benedicti callis, LXXXIV n. 7, 149.
BENEGEL. Voy. Guillaume B.
BÉNIGNE, abbé de S.-W., 8, 13-16,
 26, 27.
Bennarilla. Voy. Besneville.
Bennetot, Seine-Inf., arr. Yvetot,
 cant. Yerville, com. Ectot-l'Au-
 ber, LXXIV, CXII n. 1, 68, 128, 131,
 134.
BENOÎT (saint). Sa règle, VII, VIII, 7.
BENOÎT, clerc, témoin, 89.
Bénouville, Seine-Inf., arr. Le Havre,
 cant. Criquebot-l'Esneval, LIV,
 LXIV, LXXVI, 43, 127, 131, 135, 194.
Bénj, Calvados, XVI, 7.
BÉRENGER, abbé de Saint-Sympho-
 rien, 111.
 — changeur, 185.
 — témoin, 93.
Berlencourt, Pas-de-Calais, arr.
 Saint-Pol, cant. Avesnes-le-Com-
 te, XX, 13.
BERNARD de Compiègne, 184.
 — fils Ospa, 89.
 — le trésorier, 113.
 — témoin, 52.
BERNERIUS EPISCOPUS, témoin, 38.

Bernovilla, Bernourilla. Voy. Bénouville.

Berou. Voy. Ernoux de B.

BERT, donateur, 17.

Bertericmont. Voy. Bertrimont.

Bertericvilla. Voy. Bertreville.

BERTHE sainte, XLV n. 4.

BERTHIER, maire du palais, comte, 11, 17.

Bertilincurtis. Voy. Berlencourt.

Bertreville (Saint-Ouen), Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Longueville, LX n. 1, LXIV, LXXXI, 43, 47, 127, 130, 133, 134, 193.

Bertricmons. Voy. Bertrimont.

Bertrimont, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Tôtes : localité, LIX n. 1, LX, LXIV, LXXIII, 47, 86, 127, 130, 134, 194, 196, 199 ; — seigneurs, voy. Eustache, Gautier.

Bertrevilla justa Carcuit, 193. Voy. Bertreville.

Besneville, Manche, arr. Valognes, cant. Saint-Sauveur-sur-Douve, XCV, 128, 132, 136.

Bessin, région, XXI, LXIV, 44, 48.

Betencort, Betencurt. Voy. Bethencourt.

Betevilla, Betherilla. Voy. Betteville.

Béthencourt, Seine-Inf., arr. Neulchâtel, cant. Blangy, com. Dan-court, XVII, LIX, LXIV, LXXXVIII, 14, 18, 43, 47, 91, 127, 131, 134, 192.

BETHMANN Ludwig, CXY, CXVIII.

Bethnaïum. Voy. Beaunay.

Bethune la, rivière, XVI n. 2, 1, 18.

Betnaïum. Voy. Beaunay.

Betteville, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Pavilly ; village, église, LIV, LX n. 1, LXI n. 1, LXIV, LXIX, LXXI, 43, 46, 82, 84, 126, 130, 133, 194-197, 199 ; — seigneur, voy. Ascelin de B.

Bettone curte. Voy. Béthencourt.

BIGOT. Voy. Robert, Roger B.

Bizayum. Voy. Bizay.

Bizay, Eure, com. La Croix-Saint-Leufroy, XIV, 8.

BJORN, viking, XXXVI.

Bladriciagas, localité, XXV, XXVIII, 189.

Bladulfi rilla. Voy. Bloville.

Blangy, Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Le Parcq, XL n. 1.

Blarru. Voy. Philippe de B.

Blérille. Voy. Bloville.

BILCHILDE, reine, 4, 18.

Blinguetuit. Voy. Bliquetuit.

Bliquetvil, Saint-Nicolas de B., Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Caudebec, LXXIII, CXII n. 1, 122, 123.

Blorille, lieu-dit de la com. de Bois-Jean, Pas-de-Calais, arr. Montrenil, cant. Campagne-lès-Hesdin, XIX, XXXI et II, 5, XXXIII, L, LI, 31 n. 6, 34, 36 n. 6.

Bociliacas. Voy. Boucly.

Bodardirilla. Voy. Goderville.

Boil mesga, LXXV n. 1, 91.

Bois-Aubert, Oise, arr. Beauvais, cant. Songeons, com. Senantes, XXIII, 31, 34.

Bois Gyrrart. Voy. Guillaume de B.

Boismesnil, LIX, LXIV, 43. Voy. Bon-Mesnil.

Boissière (la), Seine-Inf., com. de Saint-Martin-Omonville, LXXXIV, 149.

Boissu, Boissy. Voy. Bussy-lès-Daours.

Boncourt, Eure-et-Loir, arr. Dreux, cant. Auct, CH, 26, 174.

Bon Maisnil, Bon Mesnil, LXXXV n. 1, 149, 200. Voy. Bosc-Mesnil.

BONETUS, témoin, 116.

Bonneuil, Charente, arr. Cognac, cant. Châteauneuf-sur-Charente, XXIV, 8.

Bono de Rivecourt, 184.

Bonolium. Voy. Bonneuil.

Bononensis pagus. Voy. Boulonnais.

Bonus Maisnil. Voy. Bon Maisnil.

Bordeaur, ville, xxx.

Bornevilla, Voy. Guillaume de B.
Bose-Mesnil le, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Saint-Saens, LVII, LIX, LXIV, LXXXV, LXXXVII, 41, 43, 47.
Boscresne, Voy. Pierre de B.
Boscus corti, Voy. Boncourt.
Boscus Gerardi, Girardi, Gyrardi. Voy. Bosguérard, Saint-Denis de B., Saint-Pierre de B.
Bosguérard-de-Marconville, Eure, arr. Pont-Audemer, cant. Bourghéroulde, LXII, LXXI, 66, 67, 85, 87, 91, 128, 131, 138, 139, 192.
Bosmesnil, LVII, 43. Voy. Bose-Mesnil.
Botellae, Voy. Bouteilles.
Botevilla, Voy. Humfroy de B.
Bothmariacas, Bothmeregiac, Bothmeregiac, localité, III, IV n. 4, VII, XIII n. 3, XIV, 3, 34, 190.
Botigne (abbas de), 163.
BOUCHARD III de Montmorency, CH, 174.
 — V — donateur, 170, 172, 177.
Boucly, Somme, arr. Péronne, cant. Roisel, com. Tincourt-Boucly, XVIII, 18.
Bouillencourt (-Séry), Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches, XVII, 16 n. 4.
Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, XIX, XXXV n. 2, XXXVI n. 2, XXXVII et n. 3, XXXIX, XL, XLIX, CXXXII-III.
Boulonnais, région, XIX, XXVII, XXXI, XXXVIII n. 1, 188.
Bourg-Dun, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Offranville, XV n. 2, 14, 32, 34, 189.
Bourg Saint-Wandrille, Voy. Saint-Wandrille.
Bourgeois de Rouen, 147.
 — *de Saint-Marcouf*, 115, 136, 167.
 — *de Saint-Saens*, 146-7.
Bourghéroulde, doyenné, Eure, arr. Pont-Audemer, LXXI.

Bourgogne, région, XXV, 190.
Bouteilles, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Offranville, com. Rouxmesnil-Offranville; église, LV, LXIV, LXXXII, 43, 47, 53, 92, 127, 131, 134, 138, 139, 142, 193, 196, 200; — tonlieu, vicomté, LVIII, LXXXIII, 48 r.
Bouthencourt, Voy. Béthencourt.
Boviniacus mansus, Voy. Bouvigny.
bouvée, mesure agraire, CH n. 6.
Bouvigny (-Boyeffles), Pas-de-Calais, arr. Béthune, cant. Houdain, XX, 31, 34.
bovata, Voy. bouvée.
Bozon du Pecq, 70.
Brabant, région, XXXVIII n. 3.
Brachy, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville; village, XV, 18; — doyenné, LXXIX.
brace, brais, grain, LXXXIII, 116 n. 2.
Bracum monasterium, 92. Voy. Brémontier.
Bradecourt, Voy. Bradiancourt.
Bradiancourt, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Saint-Saens, LIV, LXIV, LXXXVI-VII, 41, 43, 127, 131, 134-5, 139, 200.
Bradomonasterium, Voy. Brémontier.
Braemoustier, Braimoustier, Braimonasterium, Voy. Brémontier.
Bragal, XXVII, 189.
Braium, le pays de Bray, 41, 53.
Brandacuria, Brandecourt, Brandelcort, Brandiau, Voy. Bradiancourt.
Brandenestoke, Wiltshire, LXXVI n. 6.
Braytella, localité, LXII n. 1, 64, 65.
Brébec, ruisseau, LXVIII.
Brémontier, Seine-Inf., arr. et cant. Neufchâtel, com. Massy, LIV, LVII, LXIV, LXXXVI-VII, 41, 43, 64, 92, 127, 131, 134, 200.
Brendelcort, Brendiancourt, Voy. Bradiancourt.

- Bréquigny*, Seine-Inf., arr. Saint-Martin-Osmonville, LXXXIV, CII n. 1, 149.
- Bresle*, rivière, xvii.
- Bretons*, xxx.
- Breuil -en-Auge*, Calvados, arr. Pont-l'Évêque, cant. Blangy, xci, 50, 51, 55, 61 n. 3, 93, 128, 431, 135.
- Breuil -Benoît*, Eure, arr. Évreux, cant. Saint-André, com. Marcilly, xc, 135.
- Brichennie*, Voy. Bréquigny.
- Bridetune*, *Briditona*, Voy. Burton.
- Bridiport*, Voy. Bridport.
- Bridport*, Grande-Bretagne, Dorsetshire, 129, 139, 140.
- Brindeaenuria*, Voy. Bradiancourt.
- Brinniacus*, localité, xxv, 12.
- Brinvillet*, Orne, arr. Mortagne, cant. Longny, com. Moulicent, xx n. 8, 15.
- Brionne*, Eure, arr. Bernay, LXXII, 91, 102, 127, 131, 134, 138, 179, 180; — seigneur voy. Gautier.
- Broctona*, Voy. Brothonne.
- Brogie*, Voy. Chambois.
- Brol*, *Brolium*, Voy. Breuil.
- Broise* Dom Augustin de, cxiv.
- Brostix*, Voy. Hugues.
- Brothonne*, *Brotonne*, forêt, xiv, xix n. 1, li n. 1, LXXII-III, 9, 16, 56, 57, 93, 95, 96, 127, 131, 134, 150, 163, 205.
- Brunchaut chaussée*, xxxi n. 5.
- Brunetot*, Voy. Bennetot.
- Brunine terra*, 47.
- Bruyère la*, chapelle près Rivecourt, xcix n. 8, 201.
- Bubalicaptiva*, *Bubalicaptirum*, localité, xxv, 32, 34, 189.
- Bucardus*, *Buchardus*, Voy. Bouchard.
- Buchent*, localité en Angleterre, civ, 129.
- Bucionem*, Voy. Buisson.
- Budeth*, *Buetot*, *Buhetot*, Voy. Butot.
- Buisson* (*Le*), près Marcoussis, xxiii n. 10, 32, 35.
- Bulmesgum*, localité, 68.
- Burchardus*, Voy. Bouchard.
- Burdinvilla*, Voy. Roger de B.
- Bures*, Seine-Inf., arr. Nenfchâtel, cant. Londinières, 175, 176; — doyenné, LXXXV n. 9.
- burgagium*, 123.
- burgarii*, 62.
- Burdegalis*, Voy. Bordeaux.
- burgenses*, Voy. bourgeois.
- Burgundia*, Voy. Bourgogne.
- Burnetot*, Voy. Bennetot.
- Burton*, Angleterre, co. Dorset, LXXVI n. 6, cv n. 1, 81, 82, 129, 139, 140.
- Burum*, Voy. Bures.
- Bus*, localité près de Vismes, xviii, 8.
- Bussegum*, Voy. Bussy.
- Bussoria*, Voy. la Boissière.
- Bussy-lès-Duours*, Somme, arr. Amiens, cant. Corbie, xcix et n. 3, 128, 140, 141, 174, 192.
- Buteulae*, *Butellae*, Voy. Bouteilles.
- Butetot*, *Buthetot*, Voy. Butot.
- Butot*, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Pavilly; village, LVIII, LIX, LXII, LXIV, LXXIV n. 2, CXX n. 1, 47, 80, 81, 87, 91, 93, 126, 130, 133, 195, 199; — seigneur, voy. Launomarus.
- Buzegum*, Voy. Bussy.
- Buridum*, Voy. Bus.

C

- Cadomum*, Voy. Caen.
- Caen*, Calvados; ville, xcm-xciii, 44, 169; — foire du pré, LVIII, LXIV, xciii, 48 r, 128, 132, 136, 142, 205.
- Caillouville*, moulins, com. Saint-Wandrille, 197, 199.
- Cailly*, doyenné, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Clères, LXXIV, 199.

Calceatus, Calceium, Calciacum, Calcidum. Voy. Chaussy.

Caldebec. Voy. Caudebec.

Caletinsis pagus. Voy. Caux.

Calfulnum. Voy. Chaulfour.

Calmont. com. d'Arques, LXXXIII.

Calmucon, localité, LIX n. 1, LXIV, XCH, 48.

Calomons. Voy. Calmont.

Calvus mons. Voy. Caumont.

Calz, 119. Voy. Caux.

Cambacum, Cambagium, Cambaïum. Voy. Chambois.

CAMBERLENG. Voy. Gautier, Raoul.

Cambresca. Voy. Chambois.

camisiae, « chaines », 188, 189.

Campania, 201 n. 1. Voy. Saint-Martin-des-Champs, Manche.

Campanis. Voy. Campomis.

campartes. Voy. Champart.

Campeaux, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Buchy, com. Sainte-Croix, xv n. 7, 6.

campi pugna, 83.

Campomis, localité, XXVI, XXVIII, 189, 190.

Canale. Voy. Hugues de C.

Cambaïum. Voy. Chambois.

Canche, rivière, XIX, XXXIII n. 2.

Cantalupus. Voy. Canteleu.

Cànteleu, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville, com. Luneray, LIX n. 1, LXIV, LXXX, 47, 87.

Cantiacum. Voy. Hugues de C.

Cantolupus. Voy. Canteleu.

cantnaria, LXXXIV n. 16, LXXXV, 149.

Canville, doyenné, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Doudeville, LXXVIII, 200.

Capella. Voy. Fontana Bertholdi.

— Voy. Guillaume de C.

cappa, 190.

Cappella Sancti Augustini, 201 n. 3.

Cappellis (domus de), 200.

Captialonnum. Voy. Chassenon.

Caraciagum. Voy. Charsay.

Caracotinum, Harfleur, Seine-Inf.,

arr. Le Havre, XXXII n. 2, XLIV n. 2, 3.

carbasus, 166 n. 3.

Carclif. Voy. Carquelay.

Carcuil, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Tôles, com. Gonnevillle, LXIV, LXXX, 43, 47, 92, 127, 131, 134, 192, 196, 206; — seigneur, voy. Gilbert.

Carisiacum. Voy. Quierzy.

Carleth. Voy. Raoul de C.

Carlevilla. Voy. Carloville.

CARLOMAN, roi, 36 n. 1.

Carloville, Eure, arr. Les Andelys, cant. et com. Écos, LXXXIX, 91, 127, 131, 134, 143, 197.

Carnotenus pagus. Voy. Chartrain (pays).

Carquelay (le), Seine-Inf., com. de Sainte-Marie-des-Champs, LXXVIII, 76, 77, 206.

Carquiel, Carquit. Voy. Carcuil.

Cartulaire de Marcoussis, 24 n. 2.

— — *Paris,* 21 n. 1.

— — *Rouen, id.*

Casneium. Voy. Quesnay.

Câtillon. Voy. Conches.

Caudebec, Seine-Inf., arr. Yvetot: ville et paroisse, XLIV n. 2, 3, XLVII-LIV, LX n. 1, LXI n. 3, LXIV, LXVII, CXII n. 1, 31 n. 6, 43, 46, 87, 88, 92, 126, 130, 133; — assise, 179; — cens, 195; — forêt, 82-84; — maisons, 123; — moulin, 193; — marché et tonlieu, 118-121; — port, 121, 193; — prévôté, 193.

Caudebecchel. Voy. Caudebecquet.

Caudebecquet, com. Saint-Wandrille, LI, LIII, LXVII, 123; — moulin, 122, 123, 193.

Caudecotte, Seine-Inf., com. Avesnes ou com. Dieppe, LXXXVII, CXII n. 1, 126, 130, 123.

Caumont, Calvados, arr. Bayeux, LX n. 1, LXIV, XCH n. 3, 44, 48, 201.

Cauray, com. Berleucourt, XX n. 2.

Caur, pays, XIV-XVI, XLIX, 8, 119; —

- archidiaconé de Grand et Petit C.,
LXXVI, LXXVIII.
- Centulum*. Voy. Saint-Riquier.
- Cérisy*, abbaye, Manche, arr. Saint-Lô, cant. Saint-Clair, xcm n. 11, xcvi n. 4, 166, 167; — cf. Hugues de C.
- ceuria*. Voy. Chevie.
- Cens*. Voy. Cheux.
- Cervia*. Voy. Chevie.
- chainseaux*, *chaines*, xxvii, xxviii.
- Châtirel*, moulin, 198.
- Chambay*. Voy. Chambois.
- Chambois*, Orne, arr. Argentan, cant. Trun, liv, lxiv, xcvi n. 8, 44, 66, 67, 91, 128, 132, 135, 152, 201.
- Chambly*, Oise, arr. Senlis, cant. Neuilly-en-Thelle, 7.
- Chambray*, Eure, cant. Damville, com. Gouville, xc, 135.
- Chambri*. Voy. Chambray.
- Chambrois*, aujourd'hui Broglie, Eure, arr. Bernay, xci, 135.
- champart*, LXXXIII, LXXXIV, 194-197.
- Chapelle (la)*. Voy. Fontana Bertholdi et Septeuil.
- CHARLEMAGNE, empereur, bienfaiteur de l'abbaye, xxvi-xxvii, 19, 20, 28 n. 1, 29; — y séjourne, xxxii n. 2.
- CHARLES LE CHAUVÉ, empereur, bienfaiteur de l'abbaye, xxviii n. 4, xxxiv, xlvii-lviii, cxi n. 1, 2, 31-36; — bienfaiteur de l'église de Rouen, xxix n. 6; — cf. xxx-xxxi, xxxvi n. 2.
- CHARLES LE GROS, empereur, xxvi n. 4, xl n. 1, cxviii n. 1.
- CHARLES MARTEL, duc des Francs, xxvii, 16 n. 5, 17.
- Charleral*. Voy. Nojon-sur-Andelle.
- charrnée*, mesure agraire, lxxxi n. 14, lxxxviii, xci, xcvi, xcix.
- Charsay*, Indre-et-Loire, arr. cant. Chinon, com. Langeais, xxiv, 8.
- Chartrain (pays)*, xxxviii n. 1, 104 n. 4, 128, 174 n. 1.
- Chartres*, Eure-et-Loire; diocèse, xxxviii, c, 24, 25, 173, 174, 201, 292; — évêque, voy. Aimon; — ville, xxxvii n. 5, xxxviii, xxxix, cxxxviii n. 1, cxxxiii.
- Chassé*, Mayenne, xxiv n. 4.
- Chassenon*, Charente, arr. Confolens, cant. Chabanais, xxv, 8.
- Châteaudun*. Voy. Geoffroi de C.
- Châtrais*, région, xxiii.
- Chauffour-lès-Etré*, Seine-et-Oise, arr. Mantes, c n. 11, 25, 117, 118, 128, 174, 196, 201, 202.
- Chaufors*. Voy. Chauffour.
- Chaumont-en-Vexin*, seigneurs, voy. Robert l'Éloquent, Omont, Guillaume.
- chausses*, xxvii.
- Chaussiacum*. Voy. Chaussy.
- Chaussy-en-Vexin*, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Magny, xxii, xxiii, xxvi n. 9, lxxxix n. 8, 31, 32, 34 o, 35, 37, 38, 112, 127, 135, 137-139, 144, 145, 201.
- Cheffreville*, Calvados, arr. Lisieux, cant. Livarot, lxx n. 1, lx, lxiv, xcvi, 47, 51, 55, 85, 87, 128, 132, 135.
- Chenerilla*. Voy. Quinéville.
- Cheux*, Calvados, arr. Caen, cant. Tilly-sur-Seulles, lvii, lxiv, xci, 44, 128, 132, 136, 201, 204.
- Chevillacum*, *Chevillacum*. Voy. Quevilly.
- Cherrie*, *Cherrye*, région, ci n. 1, 2, 128, 196.
- Cherrières*, Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées-Saint-Denis, c, 25, 174.
- GILDEBERT III, roi, donateur, li n. 5, ci-cii, 9-11, 16, 24-27, 173, 174.
- GILDEME II, roi, donateur, 4, 7, 18, 26, 27.
- GILPÉRIC II, roi, donateur, 26, 27.
- Chitrei*, *Chitrium*. Voy. Guitry.
- Chiverieris*. Voy. Chevières.
- Chronica Corbeiae*, cxxvii n. 7.
- *abbatiae S. Richarii*, cxxvii.

Chronica de gestis Nortmannorum,
CXXV.

Chronicon Fontanellense, CXXII-CXXV.

— *Lobiense*, CXXVI-VII.

— *majus Fontanellense*, CXIV.

CXV, CXXXIII-IV.

— *minus Fontanellense*, CXIV,
CXXVIII n. 1.

Cluignolles, Somme, arr. Péronne,
cant. Bray-sur-Somme, XVIII, 18,
32, 34.

Cideville, Voy. Sideville.

Cimuncivilla, localité, XXV, 32, 35.

Cinervarias, localité, XXV, 31, 34.

Cinglegis, Voy. Cinglais.

Cinglais, forêt, XCIII, 95.

Cinomanicum territorium, XXIV
n., 5. Voy. Maine.

Cistella, *Cisterna*, Voy. Citerne.

Citerne, Somme, arr. Abbeville,
cant. Hallencourt, XVII n. 7, 32,
34, 190.

Citiliacum, Voy. Sentilly.

Clariacum, localité, XXV, XXVIII, 189,
204; peut-être Cleray, Orne, arr.
Alençon, cant. Séez, com. Bel-
fonds.

Clerc (*Le*), nom de famille, 124, 180
n. 1.

Cliponville, Seine-Inf., arr. Yvetot,
cant. Fauville, LIX n. 1, LXI n. 3,
LXIV, LXXVIII, 46.

Clitriacum, Voy. Guitry.

CLOTAIRE III, roi, donateur, 7, 26, 27.
— IV, roi, 16 n. 5.

CLOVIS II, roi, III, V-VII, XII, 3, 4, 7,
26, 27.

Cocherelmout, *Cocherianmout*, Voy.
Coqueréaumont.

Colnithum, localité, XX, XXV, 15, 31, 34.

COLUMBAN (saint), sa règle, VII, VIII.

Coluns, Voy. Coulombs.

comitisia, 94.

*Commemoratio genealogiae Arnul-
phi*, CXXVIII n. 1.

Compiègne, Oise, ville et palais, IV,
V, 3, 4, 26, 28.

Conches, abbaye, LXXI.

Condatum, Voy. Condé.

Condé -le-Butor, Orne, arr. Men-
çon, cant. Séez, com. Belfonds,
XXI, 8.

Conded, Voy. Payen de C.

CONDEDCUS (saint, ermite, 6, 23, 56,
57, 93.

Conflans -Sainte-Honorine, Seine-
et-Oise, arr. Versailles, cant.
Poissy; ville, port, tonlieu, CV, 69,
70, 155, 156, 176, 177.

Conflendis, *Conflent*, *Conflentis*,
Conflencia, *Confluentia*, *Confluen-
tis*, Voy. Conflans.

CONSTANCE, reine, 52 n. 6.

Constantiensis episcopatus, Voy. Cou-
tances.

CONSTANTIN III, empereur, III.

Constantinus pagus, Voy. Cotentin.

Constitutio Ansegisi, CXXII, CXXVI-
CXXXI, 188-191.

Coqueréaumont, Seine-Inf., arr. et
cant. Dieppe, com. Ancourt, LIV,
LXIV, LXXXVI, 43, 127, 131, 134.

Corbière (*la*), Seine-Inf., arr. Dieppe,
cant. Longueville, com. Hengle-
ville-sur-Scie, LXIII n. 1, LXXXI, 77.

Corcini, moulin, XCI, 135.

cordebisus, 190.

Corialinsis, *Corioralensis pagus*, Voy.
Corlois.

Corlandum, Voy. Coulaudon.

Corlois, région, XXI, XXII n. 1, XXVII,
189.

Corroy, localité, XVIII, 8.

cotarii, Voy. cottiers.

Cotentin, région, XXI, XXII, XLIX, 18,
62, 63, 92.

cottiers, LXXXI, 127, 130, 184.

Coulaudon, Orne, arr. et cant. Ar-
gentan, LIX n. 1, LX, LXIV, XCVII,
47, 85, 87, 128, 132, 135, 152.

Coulombs, abbaye, Eure-et-Loir,
arr. Dreux, cant. Nogent-le-Roi,
171.

cour jugement de la, de Henri I^{er}

d'Angleterre, xcm n. 11, 113, 167;
 — de Henri II, civ n., 101, 168;
 — de Louis VII de France, 164.
Gourbepine, Eure, arr. et cant. Bernay, xci, 94.
Courbevoie, Seine, arr. Saint-Denis, xxiii, 10, 32, 35.
Contances, diocèse, xxii, xciii, 128, 132, 136, 201; — évêques, voy. Algarus, Hugues, Robert.
couture, lxxxii n. 9.
crancia, « grange », 198.
craspois, xciv-xcv, 60.
Cravenchon, *Cravencon*, *Crareucione*, *Crarentium*, *Creevenchon*. Voy. Gravenchon.
Creppeville, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Longueville, com. Criquetot, lix n. 1, lx, lxiv, lxxv, 47, 83, 87, 137-9.
Crépy-en-Valois, xlv.
Crescentis villa. Voy. Cressenville.
Crescetot. Voy. Critot.
Cressenville, Eure, arr. Les Andelys, cant. Fleury-sur-Andelle, com. Gaillardbois-Cressenville, 92.
Cressé, Charente-Inf., arr. Saint-Jean-d'Angély, cant. Matha, xxv, 8.
Cressy, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bellencombres, xvi, 4, 18.
Crisciaccum. Voy. Cressé, Cressy.
Crisparilla. Voy. Creppeville.
Crispin. Voy. Gilbert, Guillaume.
Cristot. Voy. Critot.
Critot, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Saint-Saëns, lxxv, cxii n. 1, 83, 86, 92, 127, 131, 135, 193, 200.
Croisille la, Eure, arr. Évreux, cant. Conches, lvii-lxix, lxix, lxxxix, xc, 48, 50, 51, 93, 128, 131, 135, 192, 201.
Grollebose. Voy. Gautier.
Cropiacum, localité, xxv, 31, 34, 204; peut-être Cropus, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bellencombres.
Cruciolla, *Cruisilla*. Voy. Croisille.

Crunas ?, localité, xxvi, 32, 34.
Crusilla. Voy. Croisille.
Cruar de Paldriaco. Voy. Paldriacum.
Cucuniolis. Voy. Chuignolles.
Cunelle. Voy. Gilbert de la C.
Cupivilla. Voy. Poupeville.
Curba spina. Voy. Courbepine.
curia. Voy. cour.
Curtis Anelauna. Voy. Arelaunum.
Curvaria. Voy. Courbevoie.
Curiniolum. Voy. Chuignolles.
Cymanerilla. Cf. Cimunevilla.

D

dacisca lingua, xlix n. 6.
DADON. Voy. Ouen.
DAGOBERT I^{er}, roi, iv, 3.
 — III, donateur, 9, 14, 16, 26, 27.
Damigni, Orne, arr. et cant. Alençon, xxi, 17.
Dammartin. Voy. Manasses de D.
DANCEL. Voy. Raoul D.
Dancourt, localité, lxxxviii.
Dangu, Eure, arr. Les Andelys, cant. Gisors, xxi n. 3, xxii n. 14, 14.
Danestavilla, 77. Voy. Denestanville.
DANIEL, témoin, 101.
Danithelval, localité, 92.
Danois, peuple, xlviii, xlix.
Daours, Somme, arr. Amiens, cant. Corbie, xcix, 23, 128, 141, 174, 192.
dapifer. Voy. Anfrey, Ober.
Darenegnum. Voy. Dargnies.
Dargnies, Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches, xcix, 23, 128, 174, 192.
Darigui, *Darini*. Voy. Dargnies.
Darnétal, Seine-Inf., arr. Rouen, lxx, 102, 103, 206.
deffensio, 84.
Demenrallis, *Demonumrallis*. Voy. Demonval.
Demonval, Seine-et-Oise, com. Marly-le-Roi, cm, 25, 128, 174.
Denestanville, Seine-Inf., arr. Dieppe,

cant. Longueville, LXXI, 77, 92, 121, 127, 131, 134, 196, 206.
 DEODATUS, témoin, 116.
Deopa. Voy. Dieppe.
 DEPOIN (M. Jules), cii n. 8, 186 n. 4.
Deppa. Voy. Dieppe.
Derenegum. Voy. Dargnies.
destine, iv.
dicum, 175. Cf. *dica* « taille » (Orderic Vital, t. III, 424 n. 2).
Dieppe, Seine-Inf., vicomté et tonlieu, LVIII, LXIV, LXXXIII, 43, 48 r, 119, 127, 131, 134, 142, 185, 186; — ville, 118; — étymologie, cxii n. 1.
 DIEUDONNÉ, clerc, 31, 34.
Diglittis, localité, xix.
Dingum. Voy. Dangu.
Dodelini terra, 48, 127, 130, 133.
Dodini terra, LXXIII n. 7, 47, 127, 130, 134.
Dogmaniacum. Voy. Damigni.
Donnestanvilla. Voy. Denestanville.
Donzère, Drôme, arr. Montélimar, cant. Pierrelatte, xxv, xxvi, 4.
Dornum, *Dors*, *Dorsegum*. Voy. Daours.
drappi, xxvii, 188, 189.
Dreugesin, région, 174 n. 1.
 DREUX, comte de Vexin, donateur, LXXXIX, cv, 37-39.
 — Boissel, témoin, 103.
 — *de la Foletiere*, témoin, 146.
 — clericus, 38.
 — témoin, 69.
 DROCO, DROGO. Voy. Dreux.
Druella. Voy. Restoud de D.
 DUCHESNE (André), érudit, cxiii-cxxxI, cxxxv.
 — François, cxiii n. 5.
duel justice du, LXXXVIII n. 8.
Dun, rivière, xv, 14, 18.
Dun. Voy. Bourg-Dun.
Dunelmensis ep. Voy. Guillaume de Durham.
Dunes, abbaye, cxii, cxiii.
Dunestanville. Voy. Denestanville.

Dunois, région, 191 n. 4.
Dunum. Voy. Bourg-Dun.
DURAND de S. Sebino, témoin, 185.
 — moine de Cérisy, témoin, 114.
 — , 93.
Durandi terra, 35.
Durocampo terra de, cii, 26, 174.
Durs. Voy. Daours.

E

Eaulne, rivière, 87.
 EBLES, abbé de S. W., xxxvii n. 3, xxxviii n. 3.
Eboracensis episcopatus. Voy. York.
 EBNIX, donateur, 13.
Ebroicinus pagus. Voy. Evrecin.
Ecalles, Seine-Inf., cant. Pavilly ou cant. Duclair, com. Villers-Ecalles, 195.
Ecclesfield, Angleterre, Yorkshire, W. R. civ, 129, 202.
Ecclesiola. Voy. Glisolles.
Ecretterille-lès-Baons, Seine-Inf., arr. et cant. Yvetot, lx n. 1, lxi n. 3, lxiv, lxxvii, 43, 46.
Ectot l'Auber, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, lix, lx, lxiv, lxxiv, cxii n. 1, 48, 68, 121, 127, 131, 134, 195, 196, 197, 199.
Ectot-lès-Baons, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, lix, lx, lxiv, lxxviii, cxii n. 1, 48, 85, 86, 127, 131, 134, 195, 198, 200.
 EDOUARD LE CONFESSEUR, roi d'Angleterre, témoin, 54, 81, 82.
Edreman. Voy. Envermen.
 EGYDIUS archidiaconus, 132, 136, 150.
 EINUARD, abbé de S. W., ix n. 1.
Elesma, rivière, 51, 93.
 ELIE. Voy. Hélie.
 ELIENOR, comtesse de Beaumont, donatrice, 176.
 EMMA. Voy. Imma.
 EMMA, comtesse de Beaumont, donatrice, 69, 156.

- Emouleville*, Manche, arr. Valognes, com. Montebourg, xcv n. 6.
- ENGELRAN. Voy. Engerrand.
- ENGENOUF-SAMSON, donateur, xcvi n. 6, 116, 117; — témoin, 168.
- ENGERRAND *de Bertocurle*, témoin, 184.
- comte de Boulogne, 56.
- de Frettemeule, donateur, lxxiv n. 8, 120, 121.
- dapifer, témoin, 175.
- de Glicourt, 102.
- témoin, 56.
- Engerranniterra*, lxxii, lxxxI, 47, 87.
- ESIMA. Voy. Imma.
- ENJOCBERT, abbé de S. W. et de Jumièges, xlv n. 2.
- Envermeu*, Seine-Inf., arr. Dieppe; doyenné, lxxxiii n. 6, lxxxv, 200; — localité, xvi, 18.
- Eora*, localité. Voy. Corroy.
- Eora*, rivière. Voy. Yères.
- Epaignes*, Eure, arr. Pont-Audemer, cant. Corneilles, xx n. 7, 14.
- Epinay* [I], dép. du Quesnay, lxxxv, 149.
- Epte*, rivière, xxii, xxvi n. 9, 20.
- Equiqueville*, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Envermeu, com. Saint-Vaast, lxxxv, cxii n. 1, 149.
- ERCANBERTA, donatrice, 7.
- ERCENBAUTUS filius Raiole, 117.
- ERCENBOLDUS prepositus, 163.
- ERCHEMBONDUS filius Roberti, 118.
- ERCHENFRID, donateur, 15.
- ERCHENGERUS, témoin, 52.
- ERCHENCLE, donateur, 9.
- ERCHINOALD, maire du palais, iii-xii, 3.
- EREMBERT saint, 10, 13 n. 6.
- témoin, 101.
- ERISPOÉ, roi des Bretons, xxx.
- ERKANGER, comte de Boulogne, xxxix n. 3, xl n. 2.
- ERMERID, donateur, 15.
- ERMING, donateur, 12.
- ERMNULF, donateur, 13.
- ERMOALD, donateur, 13.
- Ermolyegias*, localité, xxv, 32, 34.
- ERMONIUS, évêque, 4.
- ERNOUX de Berou, 79.
- ERONENSIS sacerdos, 36.
- ERSCHES, Somme, arr. et cant. Montdidier, xviii, xxviii, 32, 34, 189, 190.
- Erstein*, localité, xi n. 1.
- ERVEUS, bourgeois, 115.
- Escalles*. Voy. Ecalles.
- Escetot*, *Escetoth*. Voy. Ectot.
- Eschecherilla*. Voy. Equiqueville.
- Esches*, Oise, arr. Beauvais, cant. Méru, xviii, xxviii, 189.
- Escetot*. Voy. Saint-Germain d'Ectot.
- Esclavelles*, Seine-Inf., arr. et cant. Neufchâtel, liv, lxiv, lxxxvi, lxxxvii, 41, 43, 127, 131, 134, 138, 139, 200.
- Esketot*, *Esketoth*. Voy. Ectot.
- Espaigne*. Voy. Epaignes.
- espolle*, *esporte*, *espoure*, lxxviii n. 2, 171, 172, 198.
- Esquetot*. Voy. Ectot.
- Essex*. Voy. Guillaume de Mandeville.
- Estargingum*, localité, xix, 35 y.
- Estaintot*, *Esteintot*. Voy. Etaintot.
- Estroom*, *Estruem*. Voy. Etran.
- Estroïles* [I] *de Archis*, 193.
- Estrutard*, *Estrutat*. Voy. Ètretat.
- Etaintot*, com. de Saint-Wandrille-Rançon, lxxviii-lxix, cxii n. 1, 126, 130, 133, 195, 197.
- etamines*, xxviii.
- Etaples*, xxxiii n. 2. Cf. Quentowic.
- ETIENNE, roi d'Angleterre, 108 n. 2.
- abbé de Coulombs, 171 n. 4.
- Prenestinnis episcopus, 129.
- archidiaere, donateur, 104.
- POINMULE, prévôt, cxii n. 2.
- Etran*, Seine-Inf., arr. et cant. Dieppe, com. Martin-Eglise, vicomté et tonlieu, lvii, lxiv, lxxxiii, lxxxvi, 48 r, 127, 131, 134, 142.

Étretat, Seine-Inf., arr. Le Havre, cant. Criquetot-Lesneval, LIV, LXIV, LXXVI, 43, 127, 131, 135, 194.
Eu, Seine-Inf., arr. Dieppe; abbaye, LXXXVIII n. 6; — doyenné, LXXXII, LXXXVII.
Eudes, bourgeois de Rouen, 62.
 — *dapifer*, 85.
 — évêque de Bayeux, xciii n. 4, 76, 77, 87, 95.
 — de Chamber., 168.
 — fils d'Ives de Beaumont, 70.
 — fils de Geoffroi, 69.
 — fils de Lomer, 44.
 — fils Oger, 115.
 — de la Foleterie, 115.
 — curé de Fréville, 101.
 — RIGAUD, archevêque de Rouen, LXXII n. 7, CVII, CIX.
 — donateur, 48.
EUDON dapifer, 85, 112.
 — témoin, 38.
EUGÈNE III, pape, bienfaiteur de l'abbaye, LXV, LXVI, LXXIX, CI n. 6, 143.
Eure, rivière, XLIV, 14.
EUSTACHE de Bertrumont, 100.
EUSTACHE, comte de Boulogne, 112.
EUSTACHE CALLOT, LVII, 198.
EUSTACHE, seigneur de Grainville, donateur, LXXVIII, LXXIX, CVI, 157-159.
EUSTACHE, témoin, 52.
EUSTACHE, fille de Manassès, 104, 105.
Errecin, région, XX et n. 7, xxvi n. 9, 8, 11, 14, 20.
Erreux, Eure; diocèse, LXXXIX, 128, 131, 135, 201; — évêques, voy. Aulin, Guillaume, Rotrou; — comtes, voy. Amaury, Guillaume, Richard.
Esmes, Orne, arr. Argentan; église, LXIV, xcvi n. 5, 128, 132, 135, 152; — vicomté et tonlieu, xcvi, 142, 201. Cf. Hiémois.

F

Faiel, Voy. Fayel.
Falaise, Calvados; vicomté et tonlieu, LVIII, LXIV, xcvi, cxii n. 1, 48 r, 128, 132, 135, 142.
Falesia, Voy. Falaise.
fasciolae, 190.
Faucourt, vavassorie, 195.
Faurille, doyenné, LXXVII, 200.
Faverolles, Orne, arr. Argentan, cant. Briouze, xcvi, 96, 97, 128, 132, 135, 152, 153, 201.
Faverilis Favril, Voy. Theboldus.
Fayel (le), Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées Saint-Denis, xcix, 25, 128, 174; — seigneurs, voy. Béatrice, Philippe, Pierre.
Fécamp, Seine-Inf., arr. Le Havre; port, LIV, LXIV, LXXVII, 42-44, 52 n. 6, 131, 135, 193; — moulin, 128, 194; — abbé, voy. Guillaume.
Felceroles, Voy. Helduin de F.
ferme, 111, 112, 197.
Ferrières-en-Gâtinais, XXIX.
 — -*Saint-Hilaire*, 65, 194.
feria prati, Voy. Caen.
Feuillancourt, Seine-et-Oise, com. Saint-Germain-en-Laye, xxiii, ciii, 10, 25, 174.
feutres, xxviii, 189.
Fiolinas, localité, xv, 14.
firma, Voy. ferme.
Fiscannum, *Fiscannis*, *Fiscannum*, Voy. Fécamp.
FLAGITELLUS, Voy. Gerard Pernot.
Flamanville, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, LXXIX, 85, 86, 107.
Flandre, pays, 98 n. 1.
Flariacum, Voy. Saint-Germer de Fly.
Fleury-en-Verain, Eure, arr. Les Andelys, xxi, xxviii, 9-12, 189.
Flori, Voy. Hugues de F.
Floriacum, Voy. Fleury.
Fly, Voy. Saint-Germer de Fly.
Focardvilla, Voy. Foucarville.

- foire du pré*. Voy. Caen.
- Folainville*, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Limay, c. 128.
- Foletiere*. Voy. Dreux de la F.
- Fontaine-en-Bray*, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Saint-Saens, LIX, LX n. 1, LXIV, LXXXVI, LXXXVII, 44, 43, 46, 127, 131, 134, 134, 135, 192, 196, 200.
- Fontaines*, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Duclair, com. Hénouville, XIV n. 10.
- Fontana Bertoldi*. Voy. Septeuil.
- Fontanae*. Voy. Fontaines.
- Fontanella*. Voy. Fontenelle et Saint-Wandrille.
- Fontanetum*, *Fontanidum*. Voy. Fontenay.
- Fontenay-en-Vexin*, Eure, arr. Les Andelys, cant. Ecos, XXII, 11, 13, 35.
- Fontenay(-Mauvoisin)*, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Bonnières, 186, 187.
- Fontenay*, xciii. Voy. Saint-André et Saint-Martin de F.
- Fontenay*, Manche, arr. Valognes, cant. Montebourg, xcv, 128, 132, 136.
- Fontenelle*, abbaye. Voy. Saint-Wandrille.
- ruisseau, IV, VII, LI n. 1, LXVI, 3.
- Foutes in Braio*. Voy. Fontaine-en-Bray.
- Fontinella*. Voy. Fontenelle.
- Fontinet*, 94. Voy. Saint-André de F.
- Forest(-la-Folie)*, Eure, arr. Les Andelys, cant. Ecos, LXXXIX, 127, 131, 135, 200.
- Fosse la*, moulin, com. Saint-Wandrille, cvii n. 3, 197.
- Foumer*, évêque de Chartres, xlv.
- archidiacre de Rouen, 125, 133, 136.
- témoin, 39.
- Foucarmont*, Seine-Inf., arr. Neuf-
- châtel, cant. Blangy; abbaye, LVIII n. 4; — doyenné LXXXVIII.
- Foucarville*, Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église, LXIII n. 1, xciv, 63, 66, 128, 132, 136, 201.
- Fouliques*, abbé de S. W., cxxx-iii.
- de Louvetot, 80.
- abbé de Saint-Pierre-sur-Dive, 89.
- de Tor, 177.
- decanus Paris., témoin, 104.
- clericus, témoin, 39.
- diaconus, témoin, 38.
- Foville*. Voy. Fauville.
- Fracta Mola*. Voy. Frettemeule.
- Fractavilla*, *Fractavilla*. Voy. Francheville et Villefranche.
- FRAERIC*, donateur, 11.
- Fraïnes*, localité, LXXXIII n. 4, 92.
- Fraïnoise*. Voy. Gilbert de F.
- Fraitrilla*. Voy. Fréville.
- Framsarias*. Voy. Francières.
- Francavilla*. Voy. Francheville et Villefranche.
- France*, dans le sens d'Ile de France, LIV, CV, cviii, 80, 187.
- Francherville*, localité, ci n. 1, 25, 128, 174.
- franci et rustici*, 93.
- Francières*, Somme, arr. Abbeville, cant. Ailly-le-Haut-Clocher, xviii n. 2, XIX n. 5, XX, XXVI n. 9, 15, 20.
- Frariis*, 135. Voy. Ferrières.
- Frasnetum*. Voy. Fresnay.
- FRATERNUS*, abbé de Saint-Ouen, 132, 136.
- Fréaurville*, Seine-Inf.; arr. Neufchâtel, cant. Londinières, LIX, LXIV, LXXXV-vi, 43, 47, 149, 200.
- Freerilla*. Voy. Hugues de F.
- Fresnay -le-Samson*, Orne, arr. Argentan, cant. Vimoutiers, xcvi, 117.
- Frettemeule*, Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches, xviii, 121; — cf. Eugerrand de F.

Frérille, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Pavilly, LXXXI, 101.
fricici. Voy. grisei f.
Frolladicuria. Voy. Raoul de F.
Fryauvilla. Voy. Fréauville.
Fucardivilla. Voy. Foucarville.
Fuelle feodum, LXXXIV, 149.
 FULBERTUS. Voy. Foubert.
 FULCOALD, « homme illustre », 4.
Fulgere. Voy. Richard de F.
fullenarium molendinum, 97.
fustaine, 117.

G

G. de Langetot, 193.
 GADEBOLDUS, bourgeois de Rouen, 62.
 GALERAN III, comte de Meulan, donateur, LXXII n. 11, 150, 151.
 — IV — 78, 79, 161, 162.
 — de Haya, témoin, 163.
 — precentor Paris., témoin, 104.
Gaillon. Eure, arr. Louviers, 196.
Gallon. Voy. Gaillon.
 GALTERUS, GALTERIUS. Voy. Gautier.
Gamaches, Eure, arr. Les Andelys, cant. Etrépagny, xv n. 4, xvii n. 4, xxii, 11, 12, 18.
Gamapium. Voy. Gamaches.
 GAMARD, donateur, 10.
Gammapiolum, localité, xv, 18.
 GANDRAGUS, témoin, 69.
Gariciagas. Voy. Gruchet.
 GARIN, moine, témoin, 153.
 GARNIER, comte du Maine, xxxi.
 — donateur, LXIII n. 1, LXXXVII n. 1, 64, 65, 92.
 — témoin, 39, 52.
 — chapelain, 111.
Gastelin feodus, cvii n. 3.
Gast Odeline, localité, cii n. 2.
 Gâtinais, région, xxiv, 6.
Gaubertin, Loiret, arr. Pithiviers, cant. Beaune-la-Rolande, xxiv, 8.
 GAUFREDUS, GAUFRIUS, GAUSFREDUS, GAUZFREDUS. Voy. Geoffroi.

GAUGIA, donatrice, 14.
 GAUTIER, abbé de S. W., LXIV, 89, 120-126, 130-133, 136-141, 143.
 — archevêque de Rouen, LXXXII n. 3.
 — archidiacre d'Oxford, 169.
 — de Baale, 177.
 — de Bertrimont, 153.
 — le Bret, 195.
 — de Brionne, 162, 163.
 — le chambellan, 100.
 — le chambrier, 107.
 — chancelier de Beauvais, 111.
 — le charpentier, 161.
 — le clerc, 101.
 — CROLLEBOSC, 96.
 — decanus Rothom., 147.
 — fils Goter, 89.
 — fils Guerri, 113.
 — fils Roger, 80.
 — fils, 57.
 — de Fontanis, 153.
 — de Geltavilla, 108.
 — GIFFARD ou GYFFARD, seigneur de Longueville, LXII, 59, 66, 68, 69, 91.
 — GIROLD, 92.
 — GUALERIDI, 111.
 — LE HUNS, 108.
 — LESWENTÉ, LXXVIII n. 2.
 — de Maisons, 69, 70.
 — MAUVOISIN, 184 n. 2, 185.
 — oncle de Guillaume le Bâtard, 65.
 — PAIN-ET-EAU, 184, 185.
 — PAYEN, vicomte de Meulan, 78 n. 1, 79, 100 n. 1, 101.
 — PEGNART, LXVIII, cvl.
 — de Platea, 111.
 — de Porta, 120.
 — portarius, 110.
 — presbyter, 38.
 — prior, 112-114.
 — de Rainfreville, donateur, 116.
 — de Seint, bourgeois, 147.
 — de Sideville, donateur, 160, 161.

- GAUTHIER de Staimara, 120, 121.
 — le Tort, 123.
 — de Vernon, 112.
 — comte de Vexin, 39.
 — seigneur d'Yvetot, LXXVIII n. 2.
 — vendeur, 92.
 — témoin, 39, 58, 70.
Gauville, Seine-Inf., com. Saint-Wandrille-Rançon, LIV, LX n. 1, LXI n. 3, LXIV, LXIX, 43, 46, 82, 83, 84, 126, 130, 133, 194, 195, 197, 199.
 GAZON I ou II de Poissy, donateur, 113, 114, 143, 144.
 — III de Poissy, donateur, 143, 144, 161 n. 2, 162 ; — témoin, 114.
 — V de Poissy, donateur, 164 ; — témoin, 178.
 — de Malbuson, témoin, 172.
 — filius Rogerii Tothennensis, témoin, 59.
 GEDEFRIUS, donateur, LIX n. 1, XCI, n. 10, 48.
 GELDWINUS, Voy. Geudouin.
Geldufiacas, localité, xv, 6.
 GELRICUS, Voy. Guerri.
Geltarilla, Voy. Gantier.
Geney, Seine-et-Oise, arr. et cant. Pontoise, com. Cergy, XXII, 13.
 GENNARD, vidame de Rouen, 7, 15.
 GENSCELMUS, témoin, 39.
Gentiacum, Voy. Geney.
 GEOFFROI D'ANJOU, duc de Normandie, donateur, LXX, LXXXIII n. 7, XCVII n. 3, 142, 183, 186.
 — abbé de S. W., 179.
 — archevêque de Rouen, 112.
 — archidiacre —, 125, 130, 133, 150.
 — de Baillol, 125, 131, 134.
 — de Bella aqua, 106.
 — évêque de Beauvais, donateur, 110.
 — d'Hugleville, donateur, 94.
 — fils Achard, 179.
 GEOFFROI D'ANJOU, fils Geoffroi Nivard, 80.
 — fils Hamon, concédant, 108.
 — fils Nivard, donateur, CX n. 6, 79, 80.
 — fils Payen, 119.
 — de Insgarvilla, 179.
 — comte de Mortagne, 69.
 — de Poissy, 80, 113, 114.
 — témoin, 52, 71.
Gera, Voy. Gueures.
 GERALDUS, Voy. Geraud et Giraud.
 GERALDUS CLERICUS, témoin, 38, 39.
 GÉRARD (saint) de Broigne, abbé de la congrégation de S. W., XL-XLIII, XLV-VI, CII n. 8, CXXXIII, 37, 38, 49.
 GÉRARD I^{er}, abbé de S. W., LXV, 37, 38, 83, 91.
 — II, abbé de S. W., 100, 101 n. 1, 104 n. 3, 108-111, 114-116, 116.
 GÉRARD, cardinal, 129.
 GÉRARD PERNOT, dit Flaitel, bienfaiteur de l'abbaye, LV, LXXI, XCV, 40, 41, 65, 66, 91.
 GÉRARD OSPAC, témoin, 52.
 GERBERGE, donatrice, 94, 98, 99.
 GERBERT, écclâtre, puis archevêque de Reims, XLV.
Gericiaqas, Voy. Gruchet.
 GERIN, frère de saint Léger, 4.
Germundirilla, Voy. Guillaume.
 GEROLDUS CLERICUS, Voy. Geraldus.
 GEROLDUS BOCAMIOSA, témoin, 102.
 GERTRUDE, donatrice, 72, 73.
 GERYAIS, chanoine de Rouen, témoin, 133, 137.
 GERVOLD, abbé de S. W., XXVI, 20.
 GESO, propriétaire d'Envermeu, XVI n. 4.
Gesta abbatum Fontanellensium, CXXII-CXXV.
 GEDORIN, vicomte, témoin, 69.
 — chanoine, —, 133.
Geuterille, Voy. Guentteville.
Ghisonismons, localité, XXV, 32, 34.
 GILBERT, abbé de S. W., Voy. Gilbert.

- GILBERT, comte de Brionne, 74 n. 2.
 — Carhunellus, 168.
 — de Careuil, 118, 120.
 — Catun, 102.
 — cocus, 117, 118, 120.
 — Crispin, 64.
 — de la Cunelle, concédant, 105, 106, 107.
 — comte d'Eu, 56.
 — évêque d'Évreux, 87, 89.
 — — de Lisieux, 89.
 — fils Heudeier, 123.
 — fils Noe, 107.
 — de Fraisoise, 44.
 — de Maubuisson, 107.
 — de Minel, 120.
 — de Noiers, 44.
 — vicomte, 54.
 GILBERTUS. Voy. Gilbert.
 GILLEMERCUR, Gillemercort. Voy. Guilmécourt.
 Gîmegiensis. Voy. Jumièges.
 GIRALDUS, témoin, 44.
 GIRALDUS, GIRARDUS, abbé de S. W. Voy. Gérard.
 GIRARD de Montemedio, 103.
 — Pernot. Voy. Gérard.
 — évêque de Séez, concédant, LXV, XCV-XCVIII, 151, 152.
 — prévôt de Poissy, 178.
 GIRART, témoin, 81.
 GIBERT, abbé de S. W., LXIII, 80, 83, 85, 88-90, 93, 94, 183.
 GIRO, archidiaire de Rouen, 147.
 GIROLDUS, abbé de S. W. Voy. Gérard.
 Gisinnacas, localité, XXV, 32, 34, 190.
 GISLEBERTUS. Voy. Gilbert.
 GISLEHARD, donateur, 13.
 Gislemercourt. Voy. Guilmécourt.
 Gisnei. Voy. Richard de G.
 Giverny, Eure, arr. Les Andelys, cant. Ecos, XXII, 4, 8.
 Glavonissim, localité, 24.
 GLADIOLUS, témoin, 113.
 Glefold. Voy. Ecclesfield.
 Glicourt, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Envermeu, village, LVII, LIX, LXIV, LXXXV, CVIII, 43, 47, 74, 75, 93, 127, 131, 134, 192, 200; — seigneur, voy. Ingerrannus.
 Gliscors, Gliscort, Gliscortis, Glicscurt, Gliscuria. Voy. Glicourt.
 Glisolles, Eure, arr. Évreux, cant. Conches, xx, 11.
 GODARD fils Arnoul, 100, 101, 102.
 — pistrina, 112.
 GODENAU, abbé d'Auchy, 140, 141.
 GODEFROI AARON, 100, 101, 107.
 — coquus, 108.
 — Fortin, 101.
 — Gaillart, 100.
 — puer Paris., 104.
 — vicomte, 57, 67.
 — le vontier, 146.
 — témoin, 100.
 GODELINUS, témoin, 39.
 GODERANNUS, sacerdos Paris., 104.
 Goderville, Seine-Inf., arr. Le Havre, xv, 14.
 GODO. Voy. Gond.
 GOESFREDUS filius Guidonis, 83.
 GOIFREDUS filius Odonis, 112.
 GOIFREDUS filius Pagani, 112, 119.
 GOISFREDUS de Germundivilla, 100.
 — donateur, 91.
 GOISFREDUS, témoin, 52.
 GOIZO, cardinal, 129.
 Golancourt, Oise, arr. Compiègne, cant. Guiscard, XVII n. 8, XXIII, 32, 35.
 GOMOND, donateur, 68.
 GOND, neveu de Wandrille, m-xiii, 3.
 Gonnerville, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Tôtes, LIX, LXIV, LXXX, 43, 47, 200.
 GONNOR, duchesse, 59 n. 10.
 gords, « pêcheries », cII, 25, 174.
 Gornain. Voy. Gournay.
 GOSBERT, témoin, 70.
 Gosleni mansus, terra, XC, XXVII n. 4, 135.

GOSSELIN, vicomte d'Arques, 53, 59.
 — de Denestanville, 92, LXXXI n. 9.
 — filius Warnerii, 184.
 — témoin, 62.

Gothleumcurtem, *Gotleamcurtem*.
 Voy. Golancourt.

Gothvilla, *Gotrilla*. Voy. Gauville.

GOUBERT D'AUFFAY, donateur, 99 n. 1.
 — MARESCAL (le même que le précédent ?) 80, 100-102, 108, 110, 166.
 — Fils-Anfrie, 165, 166.

Gournay, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, 155.

Goutteville. Voy. Guentteville.

Gouville, *Gorville*. Voy. Gauville.

Goz. Voy. Toutain.

Gozelini terra, 54, 55.

GOZELINUS. Voy. Gosselin.

Gozso fils Hubert, 184.

GRADULFUS, GRADULPHUS. Voy. Groux.

Grainbouville. Voy. Imbleville.

Grainville (*-la-Teinturière*), Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Cany, LXXVIII, 43, 92, 137, 138, 143, 149, 156-159, 194, 195, 200; — seigneur, voy. Eustache, Guillaume.

Grandrilliers, Eure, arr. Évreux, cant. Danville, LIX, LXIV, XC, 48, 106, 107, 128, 131, 134, 135, 192, 204; — seigneurs, voy. Bandry, Grimond, Robert, Thomas.

Granevilla. Voy. Grainville.

Grantriller, *Grantrillers*, *Granviller*.
 Voy. Grandvilliers.

Gravenchon,auj. lui Notre-Dame de G., Seine-Inf., arr. Le Havre, cant. Lillebonne, LXII, LXXI n. 1, 91, 109, 110, 127, 131, 134, 193, 194.

Gravencio. Voy. Gravenchon.

Gregaria, localité (?), XXV, XXVIII n. 2, 189.

Guégonne IV, pape, 191.

— cardinal, 129.

Greinvilla. Voy. Grainville.

Grès, près de Vismes, XVIII n. 2, XIX n. 5.

Gressus, localité en Caux ou en Ta-lou, xv, XXIX n. 6, 12, 14, 15, 32, 34.

Greuvilla, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville, xv n. 2.

Gribouvilla. Voy. Raoul de G.

GRIMOND de Grandvilliers, 105 n. 1, 106.

Grinvilla. Voy. Grainville.

Grimpon, duc, xxvi.

grisei fricici, 190.

Grofaith, *Groffaith*, *Groffat*. Voy. Grosfy.

Grosfy, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, com. Hugleville, LXXIV, 71, 72, 85, 87.

GROUX, abbé de S. W., LVII, LXI n. 1, LXXII, 54-58, 61, 66 n. 5, 68-75, 91, 93.

Gruchel, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville, xv n. 10, 32, 34, 189.

Guadini feodum, 149.

Gualteri terra, 121.

GUALTERUS. Voy. Gautier.

Guandregisilus. Voy. Wandrille.

GUARNERUS. Voy. Garnier.

GUASCO, GUAZO. Voy. Gazon.

GUENELON, archevêque de Rouen, XXXVI n. 5, CXXXIII n. 3.

Guernesey, île, cii n. 6.

GUERRI MALVOISIS ou de la Porte, 113, 184, 187.

GUERRICUS. Voy. Guerri.

Gueures, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville, xv n. 9, XXVIII, 32, 34, 189.

Gueuterville, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Pavilly, LIX, LXI n. 3, LXIII, LXIV, LXXIV-V, 46, 85, 86, 91, 127, 130, 133, 195-197, 199.

— Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Saint-Valery-en-Caux, LXXIV n. 9, 47.

GUI, cardinal, 129.

GUI 1^{er} DE LA ROCHE, donateur, 101.

- II — 162, 177, 178.
- sacerdos, 129.
- de Torota, 177.
- témoin, 39.

GUIDO. Voy. Gui.

GUIET. Voy. Guillaume G.

GUIGER. Voy. Viger.

GUILLAUME LE BATARD, duc de Normandie et roi d'Angleterre, bienfaiteur de l'abbaye, LII, LVIII, LX, LXII, LXXII-LXXXI, LXXXV, XCV, XCVI, CIV n. 11, 31, 34-36, 39, 61-68, 71-93, 111, 112.

— LONGUE-ÉPÉE, duc de Normandie, XLIX n. 6, LXI.

— LONGUE-ÉPÉE, comte de Salisbury, LXXVI n. 6.

— de Alneto, 114.

— de Aurichier, 181.

— de Argentan, 176.

— de Argentelle, 168.

— comte d'Arques, bienfaiteur de l'abbaye, LXIX, LXXI, LXXII, XC, XCI, 23 n. 1, 36, 64-67, 73-76, 91-93.

— mari d'Aweten, 103.

— de Beaumont, 147.

— Belin, bourgeois, 147.

— Benengel, LXXIX, 107-208.

— Bigot, LXXI, 101.

— de Bois-Gyrrat, 113.

— de Bornevilla, 163.

— de Breteuil, 98 n. 1, 100.

— le Breton, chroniqueur, 178.

— de Brionne, 118.

— de Bulmesgo, 68.

— camerarius, 112.

— de Capella, 133.

— capellanus, 140.

— de Carcuit, 118.

— Caudebec, 96.

— de Chaumont, LXXXVIII n. 8.

— de Chaussy, donateur, 133, 134.

— le Chauve, 80.

— clericus, 179.

— cours, coquus, 120, 123.

GUILLAUME Crepin, 90, 97.

— de Curci, dapifer, 131.

— Durfort, LXVIII n. 2.

— évêque de Durham, 89.

— comte d'Évreux, donateur, 76, 77, 82-84, 89, 109, 110.

— évêque d'Évreux, LXXXVIII, 63, 66, 68, 76, 77, 91, 127, 131, 131.

— Faber, 194.

— abbé de Fécamp, 89.

— Fils-Anger, 112.

— Fils-Droon, 99.

— Fils-Foucon, 193, 194.

— Fils-Gautier, 108.

— Fils-Godefroi, 112.

— Fils-Hellouin, Le Clerc, LXXII, 102, 104, 179, 180.

— Fils-Ives, 103.

— Fils-Ober, pincerna, 44, 68, 76, 77, 93, 98, 100.

— filius Odini, Odonis, 119, 121.

— Fils-Poinz, 100.

— Fils-Raoul, 121.

— Fils-Robert, 79.

— filius Suevi, 89.

— Freelde, bourgeois, 113.

— de Frettemeule, donateur, 121.

— de Garlande, 187.

— de Germundivilla, 100.

— de Grainville, 168.

— Guiet, 64.

— de Hairum, 168.

— de Ileixdivilla, 110.

— de Hispanna, 123.

— Hoese, 133.

— du Hommet, donateur, 173, 176.

— d'Hugleville, 100.

— Judas, 80.

— abbé de Jumièges, 123.

— Landri, CVII n. 3.

— évêque de Lisieux, 111, 112.

— de Mandeville, XCVI n. 1, 167, 168, 176.

— vicomte de Mantes, donateur, 112, 186, 187.

GUILLAUME, abbé de Montebourg, 178, 179.
 — comte de Nevers, 109 n. 3.
 — Passignon, 65.
 — Payen, 193.
 — évêque de Paris, donateur, 103, 104.
 — curé du Pecq, 156.
 — de Pinu, 79.
 — Pouher, bourgeois, 147.
 — presbyter, 107.
 — prieur de la Roche, 178.
 — Rossel, 149.
 — archevêque de Rouen, 88, 89, 108.
 — de Roumare, comte de Lincoln, 186.
 — le Roux, 85, 87.
 — Rufin, 113, 184 n. 2, 185.
 — de Salerne, 179, 180.
 — de Sancto-Lecheeni, 155.
 — de Saint-Quentin, 115.
 — le Doullé, abbé de S. W., LXV n. 6.
 — archidiaque de Séz, 153.
 — Talvas, comte de Pontieu, XLVI n. 1.
 — de Teholdivilla, 79.
 — de Tony, 90.
 — de Torneuse, 97.
 — de Toupin, 195.
 — de Troublevilla, CVII n. 3.
 — de Varenne, comte de Surrey, 98 n. 1, 100.
 — de Vernon, 178 n. 4, 185, 186.
 — de Vibeuf, CVII.
 — témoins divers de ce nom, 39, 52, 57, 60, 74, 74, 80, 81, 110, 116.
Guillelmus decima, LXXXIII n. 3, 127, 131, 134.
 — *nigri oculi... terra*, 120.
Guillerrille, moulin, XXIII n. 10.
Guilmécourt, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Envermeu, LIV, LXXVII, 43, 92, 127, 131, 134.
Guitry, Eure, arr. Les Andelys, cant. Écos, LXXXVIII-IX, 57, 58, 72,

73, 92, 127, 131, 135, 196, 200, 205.
 GULBERTUS. Voy. Goubert.
 GUSCARD, chapelain de Guillaume le Conquérant, 81, 82.
Gunduini feodum, 149.
 GUNTARD, abbé de Jumièges, 89.
 GUNTHARD, donateur, 14.
Gurnai. Voy. Gournay.
Guslemecurt, *Guslemercurt*. Voy. Guilmécourt.
 GUTHBERTUS MARESCALCUS. Voy. Goubert.
Guttavilla, *Guterilla*. Voy. Gueutleville.
 GYFARDUS. Voy. Gautier G.
 GYRALDES, abbé de S. W. Voy. Gerard II.
 GYRBERT, abbé de S. W. Voy. Gilbert.

II

H. filius Withsonis, 67.
Hacquerille, localité, XXII n. 5.
 HADEBERT, dapifer regis Francorum, 184.
 HADULFUS de Brace, 59.
 HAEMOND maior, 177.
 HAENRICUS, témoin, 104.
Haia. Voy. Robert de H.
 HAIMARD de Conflent, 156.
 HAIMERICUS, témoin, 111.
 HAIMON, témoin, 69.
Haismedis praedium. Voy. Hesmy.
Hamelione, localité, XXV, 32, 34, 204.
Hamicourt, localité, XVIII n. 1, 8.
 HAMO, dapifer, 112.
Harcourt, Eure, arr. Bernay, cant. Brionne : église, moulin, LXXIII : — seigneur, Robert de H.
Haretone, localité, XX, 14.
Harfleur, Seine-Inf., arr. Le Havre, XXXII n. 2, XLV n. 3.
Hautot-le-Vatois, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Fanville, LX n. 1, LXIV, LXXVII, CXII n. 1, 43, 127, 130,

- 133, 195, 200 ; — cf. Hugues, Philippe de H.
 — -sur-Dieppe, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Offranville, 98 n. 2.
Hauville, Eure, arr. Pont-Audemer, cant. Routot, LXXIII.
Haye-de-Routot (la), Eure, arr. Pont-Audemer, cant. Routot, LXXIII.
 HAYMON, vassal du duc Robert, XCI, 60, 61.
 HECELINUS CANONICUS, 137.
 HEIMERICUS ARCHIDIACONUS, 153.
Heindrivilla. Voy. Guillaume de H.
 HELDUINUS de Felceroles, 103.
 HÉLIE de Lindebeuf, concédant, 108.
 — de Saint-Saens, 98 n. 1, 100, 146, 147.
 HELINANDUS de Altoilo, 110.
 HELLOUIN, vicomte de Mantes, 102.
 HELTO, témoin, 52, 62, 107.
 — filius Alcherii, 90, 96, 102, 110, 183.
 — filius Heberti, 107.
 — Francigena, 125.
 — de Sancto-Wandregesilo, 112.
 HELUIS prepositus, 103.
 HELUISE, comtesse d'Évreux, 109, 110.
 HENREDUS persona, 111.
 HENRI I^{er}, roi d'Angleterre, bienfaiteur de l'abbaye, xciii n. 11, 87, 108-112, 115, 118-121, 142, 166, 167, 185, 186.
 — II — 142, 146 n. 1, 153, 154, 168, 169, 175, 176, 186 n. 4.
 — VIII — 202 n. 2.
 HENRI I^{er}, roi de France, témoin, 50 n. 1, 52, 54.
 — archidiaque de Beauvais, 111.
 — coeus, 125.
 — comte d'Eu, 119.
 — de Ferrières, 65.
 HENRI fils Aicard, 103.
 — fils Robert, 59.
 — fils Roger de Beaumont, 89.
 — de Mesnoleo, 177.
 HENRI le Pore, donateur, 180-1.
 — presbyter, 177.
 — archidiaque de Séez, 153.
 — comte de Warwick, donateur, 95-97.
 — témoin, 74, 109.
 HENRICUS, HENRICUS. Voy. Henri, *herbagium*, 194.
 HERBERT, préchantre de Bayeux, 165.
 — clericus, 113.
 — écolâtre de Lagny, XLV.
 — évêque de Lisieux, 53-54.
 — témoin, 69, 80.
 HERBLAND, abbé d'Indre, 5.
 HERCHEMBALDUS, témoin, 110.
Herecort, *Herecourt*. Voy. Harcourt et Héricourt.
Hereford. Voy. Guillaume Fils-Ober.
 HEREMBERT (saint), 25. Cf. Herimbert (?).
 HERFAST, frère de Goumor, 59.
Hericourt-en-Caux, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Ouville, LXXIX, 134, 193.
 HÉRIMBERT, abbé de S. W., CXXIX-CXXXIII. Cf. Herembert ?.
Hertonis feodum, CH, 25, 174.
 HERLUINS. Voy. Hellouin.
Herovilla. Voy. André de H.
Hers, localité, LXXXIV, 148. Cf. Hez.
 HERSENT, abbesse de Blangy, XL n. 1.
 HERVÉ de Montmorency, doyen, 177.
 — clericus, 39.
 HESCELINUS CANONICUS, 133.
Hesmy, localité, XVIII n. 1.
 HETUNARDUS, HETWARDUS. Voy. Édouard.
 HEUDEBOURG, abbesse de Saint-Gyrice, 181.
Hez, localité, 127, 131, 135. Cf. Hers.
hides, mesure agraire anglaise, CIV.
Hiémois, région, XXI, 8, 13, 17, 14, 53 ; — vicomté, foire et marché, LVIII, 48 r, 54, 55.
 HILDEBERT, roi. Voy. Gildibert.
 — abbé de S. W., 8.

HILDEBURGIS. Voy. Heudebourg.

HILDEARDUS archipresbyter, 111.

HILDUN, abbé de Saint-Denis, xxviii n. 4, xxix n. 4.

HILTHEIT, abbé de S. W. Voy. Hildebert.

HINGRAN, père de Hugues de Saint-Chéron, 117, 118.

Hirtium. Voy. Irtium.

HISEMBARD, abbé de Saint-Germain-des-prés, 104.

Hispana. Voy. Guillaume de H.

Hodeng (-au-Bosc), Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Blangy, xvii, 8, 32, 34; — cf. Hugues de H.

HOLLAUDUS, témoin, 147.

HOLDER-EGGER, érudit, xxxi n. 5.

Hommet. Voy. Guillaume du H.

Horma. Voy. Ormes.

Hoschetot, *Hoschetum*. Voy. Saint-Germain-d'Ectot.

Hosdenc, *Hosdingum*, *Hoslinium*. Voy. Hodeng.

HOSERI, chef normand, 30. Cf. Oscar, hôtes, lxxxi, lxxxi, xc, xciii, xciv, c, civ.

Hotot, *Hototh*. Voy. Hautot.

Hrosa, localité, xix n. 4.

HUBERTUS GENSCELMUS, 39.

— de Gré, 183.

— juvenis, 39.

— de Luxoviis, 79.

— prepositus, 39.

— témoin, 38.

Huberti dicum, 173.

HERBOLDUS prepositus, 70.

Hugleville (-en-Caux), Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, lxxiv, 134; — seigneurs, voy. Guillaume, Richard, Robert.

HUGO. Voy. Hugues.

HUGUES Anglicus, 176.

— archerius, 125.

— évêque de Bayeux, 41, 51, 53, 91.

— Brostin, vicomte de Mantes et Meulan, 145.

HUGUES de Canali, 176.

— de Cantiano, 92.

— capellanus, 168.

— CAPET, roi de France, xliii.

— de Chester, 89.

— abbé de Cérisy, 114, 115.

— Coispel, 123.

— évêque de Coutances, lvi, 41, 49.

— Davesnes, 153.

— évêque d'Évreux, 44.

— Fils-Droon, 16.

— Fils-Geoffroy, donateur, lxxv, n. 1, lxxxix n. 5, 91.

— Fils-Guillaume, 112.

— Fils-Normand, 52.

— Fils-Renouf, 118.

— Fils-Richard, 143, 146.

— filius Vatifonis, 40.

— de Flori, 176.

— de Fracta Mola, 121.

— frater Radulfi, 62.

— de Freevilla, 121.

— Furun, 106.

— de Gournay, lxxxvii, 95, 154, 155.

— de Hosdenc, 101.

— de Hotot, 195.

— de Lisieux, 76, 87.

— de Luis, 176.

— de Maldestor, 178.

— de Meulan, donateur, 78, 79, 207.

— Monfort, 95.

— Pasfolet, 63, 92.

— de Penevilla, 115.

— presbyter, 137.¹

— de la Roche, donateur, 177, 178.

— I^{er}, archevêque de Rouen, 13, 17.

— III, — lxxv, lxxvi, lxxii, lxxxviii-ix, lxxxiii, lxxxvii, 59, 121, 122, 130, 132, 133, 142-148, 151, 155-157.

— archidiacre de Rouen, 125, 133, 136.

- HUGUES, bourgeois de Rouen, 62.
 — RUFFES, 80, 96, 103 n. 1, 107, 184.
 — de Saint-Chéron, donateur, c n. 11, 117, 118.
 — canonicus Sagiensis, 153.
 — de Sideville, 161.
 — Talebot, 153.
 — de Vernon, donateur, LVII n. 5, LXXV, 54-56.
 — du Val, 160, 161.
 — de Warchan, 80.
 — témoins divers de ce nom : 38, 39, 62, 74, 110.
Hugonis episcopi terra, LXII, LXXIV n. 2, 126-7, 130, 133.
Hugonis Holardi feodum, 149.
Huhanmesnil, localité, 148, 149.
 HUMFROI, abbé, 175.
 — canonicus, 79.
 — filius Roberti, 115.
 — de Villequier, donateur, 122, 123.
 — moine de S. W., III.
 — témoin, 52, 62.
 HUNDARDUS filius Hanel, 185.
 HUNFREDUS. Voy. Humfroi.
 HUNGERIUS, bourgeois de Rouen, 62.
Hupavona. Voy. Upavon.
 HURICUS clericus de Medanta, 118.
- I
- ICFOR, donateur, 12.
Idtium. Voy. Esches.
Imblerville, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Tôtes, LXXXII-II, 134, 138-9, 197.
 IMMA, donatrice, LVIII, LXXXIX-XCI, 48, 50, 51, 61 n. 3, 93.
Indre, abbaye, XXIV, XXV, 5.
 INGELRANDUS, INGELRANNUS. Voy. Engerrand.
Inillus, localité, XXI n. 3, 14.
 INNOCENT II, pape, bienfaiteur de l'abbaye, LXXV, LXVI, XCIX-CH, 120 n. 1, 126, 129, 130, 143.
Insula Bona. Voy. Lillebonne.
- involutum*, XLIV n. 4.
 IOANNES. Voy. Jean.
locel domus, 191.
 IOFFREDUS. Voy. Geoffroi.
 IOHANNES. Voy. Jean.
Ircium, Irtium. Voy. Erches.
 ISABELLE, fille de Louis VI, LXXXVIII, n. 8.
 — de Grandvilliers, 103 n. 1.
 ISEBARD le Foullon, donateur, 109.
 — abbé. Voy. Hisebard.
Issou, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Limay, XXII, 8.
Itton, rivière, XX, XXVI, 14.
Itton, rivière, 20. Voy. Epte.
Italia bona. Voy. Lillebonne.
 IVES, comte de Beaumont-sur-Oise, donateur, CIV n. 8, CV, 68-70, 153, 156.
 — le Clerc, fils du comte de Beaumont, 68, 69.
 — chevalier, donateur, LXXXVI, 41.
 — de Creil, 41 n. 2.
 — témoin, 39, 69.
Ivetot, *Ivetot*, *Ivetoth*. Voy. Yvetot.
 IVO. Voy. Ives.
- J
- JACOB, témoin, 102.
 JACOB VAN DRIESSCHE, copiste, CXVII, CXXII, CXXVII n. 7, CXXXIII.
 JACQUELINE de Poissy, donatrice, 164, 165.
 JEAN de Beusemouchel, LXXVII n. 7.
 — de Bloys ou de Blaussche, conseiller, CXIX, CXX, CXXVI n. 1, CXXVII n. 7.
 — chanoine, 156.
 — de la Chapelle, chroniqueur, CXIX.
 — Cornut, 177.
 — abbé de Fécamp, 50 n. 1, 52, 62, 65.
 — Fils-Gilbert, 184.
 — de Fontaines, CVII n. 4.

JEAN de Joe, 163.

- de Lamburn, 168.
- évêque de Lisieux, 119.
- d'Orléans, 111.
- de Préaux, LXXIII n. 5.
- archevêque de Rouen, 87.
- évêque de Séez, 125.
- prévôt de Silletot, 161.
- de Wacogne, 175.
- témoin, 79, 121.

Jérusalem (voyage à), 103 n. 2.

Jeufosse, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Bonnières, ci.

JOCELIN, évêque de Salisbury, donateur, 139, 140, 165.

Joe, Voy. Jean de J.

JOHANNES, Voy. Jean.

JORET (M. Ch.), érudit, XLVII, XLVIII, CXII n. 1.

JOSEPH, abbé de S. W., CXXX, CXXXII n. 2, 3.

JOUBERT, comte du Maine, XXXI.

JOURDAIN, donateur, 12.

Jovitinos, localité, XXV, 32, 34.

Julii bona, Voy. Lillebonne.

Jumièges, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Duclair; abbaye, XIX n. 1, XXVIII n. 4, CIX, CX n. 3; — abbés, voy. Guillaume, Guntard, Landry; — forêt, XIII, XLIII n. 5, LXIX, 4, 26-28.

justitia, CVI, 126, 130, 133, 187; — alta et bassa, LIV-LV, 13.

Jutes, peuple, XLIX.

K

KADOLUS, témoin, 111.

KAROLUS, témoin, 69.

KILIAN (saint), XXXIX n. 3.

Kinelrilla, Voy. Quinéville.

Kitreya, *Kitreyum*, *Kitri*, *Kitry*, Voy. Guitry.

KROSCH (M. Bruno), érudit, V, VI, XI n. 2, CXIV n. 3.

L

LA BARD, dom de, CXIV.

Lagny, Seine-et-Marne, arr. Meaux, XLV.

Laigle (maison de), 116 n. 4.

LAMBERT (saint), abbé de S. W., XIII, XX, 4, 5.

— comte de Nantes, XXXI.

— cellerier, 143, 146, 153.

— témoin, 57, 153.

Lamberville, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville, 197.

Lamburn, Voy. Jean de L.

Landes, localité, XXI n. 3, 14.

LANDOX, abbé de S. W., 17, 18.

— levita Paris., 104.

LANDRY, abbé de Jumièges, 19.

— capellanus, 120.

— presbyter, 116.

Langetot, aujourd'hui Lanquetot, Seine-Inf., arr. Le Havre, cant. Bolbec, 193.

Langomarra, Voy. Longuemare.

Laom, Voy. Laun.

Latran, palais, 126, 129.

Laudomari terra, 126, 130, 133.

Laudonis militis terra, LXII, LXXIV n. 2, 91.

Laun, localité, XIX, 32, 35.

LAUNOMARUS, Voy. Lomer.

LAURENT (saint), patron de l'abbaye, 27.

LAURENTIUS magister scholarum, 125, 133, 137.

— moine de S. W., 111.

— témoin, 38.

Lastra, Voy. Lestre.

Lebecors, *Lebecort*, Voy. Lébécourt.

Lébécourt, Eure, arr. Les Andelys, cant. Ecos, com. Forêt-la-Folie, LXI n. 1, LXXXVIII-IX, 72, 73, 92, 131, 135.

Lebecurt, Voy. Lébécourt.

Leclerc, nom de famille des seigneurs de Brioune, 180 n. 1.

LÉGER (saint), évêque d'Autun, 4.

LEGIART, donatrice, LXIII n. 1, LXXXVII n. 1, 64, 65.

- LEGRIS (abbé), xvi n. 2.
 Le Michel (dom Anselme), lxxvii n. 11, 5 en note, 50 n. 1.
Lenticulosa, localité, 34, 190.
 LEOTERICUS, moine d'Auchy, 144.
Lestre, Manche, arr. Valognes, cant. Montebourg, xxi, 18.
 LETBERT, témoin, 80.
 LETVINUS, témoin, 39.
 LEUTBRAND, donateur, 8, 14.
Lenthogegias, localité, xiii n. 3, xxv, 34, 34.
 LE VAGE, notaire, 24 n. 2, 26 n. 4.
 LEVISON (M. Wilhelm), érudit, cxiii n. 4.
Lewis, localité, 98 n. 1.
Lexoviensis ep. Voy. Lisiens.
Libecort. Voy. Léhécourt.
Liberiacum. Voy. Livry.
Liège (monnaie de), cviii n. 4.
Lieuette, moulin, 195.
Lillebonne, Seine-Inf., arr. Le Havre, 82, 84, 108 n. 2, 208; — hommes de L., 119; — cf. Nicolas de L.
Limay, *Limetz*, localités, xxiii n. 3, 8.
Limitium. Voy. Limay, Limetz.
Lincoln, diocèse, civ, 129.
Lindebenf, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, lxxxi, cxii n. 1, 108, 127, 131, 134, 196, 197, 208.
Lindebeod, *Lindeben*, *Lindebeud*, *Lindebore*, *Lindobeod*. Voy. Lindebenf.
linguae cetorum, 128, 132, 136.
Lintot, Seine-Inf., arr. Le Havre, cant. Bolbec, arr. Dieppe, cant. Longueville, lxxviii, cxii n. 1, 134.
 LISIARDUS puer Paris., 104.
Lisieux, Calvados, diocèse, xci, 128, 131, 135, 201, 207; — évêques, voy. Arnoul, Herbert, Jean.
Livry, Calvados, arr. Bayeux, cant. Caumont, lxi n. 1, lxiv, xcii, 44, 47, 128, 132, 136, 201.
 LOEWENFELD (Samuel), érudit, v n. 2, vii, viii, x, xvii n. 4, cxv.
Logium, monastère et port, xiv n. 7, xlii n. 3, liii n. 4.
 LOUIER dom Fernand, cxxxiv, cxxxy, 206.
Loium. Voy. Logium.
Loire, fleuve, 3.
 LOMER de Butot, 44.
Longa regia. Voy. Ober.
Longa verrina, localité, xc, 135.
Longellium. Voy. Longueil.
Longerilla. Voy. Longueville.
Longoillum, *Longotium*. Voy. Longueil.
Longueil (Sainte-Marie), arr. Dieppe, cant. Offranville, lxxix, 66, 67, 91, 127, 131, 134, 139, 196.
Longuemare, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Ourville, com. Sommesnil, lix, lxiv, lxxix, 48.
Longueville, Seine-Inf., arr. Dieppe, doyenné, lxxxvii, 200.
 — rivière [la Sire], lxxx, 127, 131, 134.
 LOTHAIRE I^{er}, empereur, xxvi n. 4.
 LOUIS LE PIEUX, empereur, bienfaiteur de l'abbaye, xi, xxvii, 28, 29.
 LOUIS VII, roi de France, bienfaiteur de l'abbaye, lxx, xcix, ci-ciii, 104 n. 4, 143, 144, 162, 164 n. 1, 168, 170, 173, 174.
 — abbé de S. W., xxix, xxx, xxxvi n. 5, xxxviii n. 3, xlvii, 31, 33.
Lourain (monnaie de), cviii n. 4.
Louvécienne, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Marly, xxv n. 5, 190.
Louvetot, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Candebec, lx n. 1, lxi n. 3, lxiv, lxix, lxxi, cxii, 43, 46, 54, 55, 82, 84, 92, 126, 130, 133, 195, 197-199; — cf. Foulques, Ospac, Richard, Robert, Roger de L.
Luretoht, *Luretot*, *Luretoth*. Voy. Louvetot.
Lupotetum, 199. Voy. Louvetot.

Luciniacum, localité, xii, 10.
Luis, Voy. Hugues de L.
Luneray, Seine-Inf., arr. Dieppe,
 cant. Bacquerville, xv, 11.
Lutum, localité, 6, 24.
Luricinas, Voy. Louveciennes.

M

MABILLE, donatrice, 143, 144.
Macerias, localité, xxv, 32, 34.
Maceriolas, localité, xx n. 7.
Madriacensis pagus, xxi n. 2.
Madriniacum, Voy. Margny.
Magalonum, localité, xxv, 8.
Magatiacum, Voy. Mézy.
Magdeleine (la), localité, xxiii n. 10.
Maghenesfort, Voy. Manningford
 Abbots.
 MAGINANDUS clericus, 39.
Magnerotum, localité, xvi, 4, 18.
Magny, Seine-et-Marne, xxiv, 7.
 — Seine-et-Oise, arr. Mantes,
 doyenné, lxxxix, 201.
Maïen, moulin, 195.
Maigoldi rallis, xx, xxvi, 20.
 MAINARD, abbé de S. W., xl, xliii,
 liii n. 3, lxxv, cxxxiii, cxxxiv n. 1.
Maine, région, xxiv, 7.
Maïsnil, Voy. Mesnil.
Maisnil Goyslani, Cf. Mesnil-sous-
 Gaillon ?.
Maisnillum Ade, Voy. Roscelin.
Maisons-sur-Seine, aujourd'hui Mai-
 sons-Lalitte, Seine-et-Oise, arr.
 Versailles, cant. Saint-Germain-
 en-Laye, cv, 79, 113, 143, 144,
 164, 165 ; — cf. Gautier de M.
Mala, Voy. Le Mesle.
Malcha, Voy. Marques.
Malbuisson, *Malbuson*, Voy. Gazon,
 Gilbert de M.
MALGARIUS, Voy. Manger.
Mallerier, Voy. Maulévrier.
 MALREWART, témoin, 65.
 MALVIEL, Voy. Richard.
 MALVESIN, Voy. Mauvoisin.

MANASSÈS, comte de Dammartin, ci,
 104, 105, 174.
Mandeville, Voy. Guillaume de M.
 MANESSIER MAUVOISIN, donateur, 186,
 187.
Maghenesford, *Manegesfort*, Voy.
 Manningford Abbots.
 MANGIS, évêque d'Avranches, 44.
Maniacum, Voy. Magny.
Mannine terra, lxiy, lxxx, 47, 85,
 87.
 Manningford Abbots, Angleterre,
 co. Wilt., civ. 129, 139, 140.
Mansus Gosleni, 128, 131. Cf. Mesnils-
 sous-Gaillon ?.
Mansus S. Mamini, localité, c n. 8,
 ci n. 4, 174.
Mansus S. Mariæ, localité, c, 128.
Mantes, Seine-et-Oise, lxxxix, cv,
 cvi, 38, 39, 112, 113, 164, 165, 187
 n. 1 ; — vicomtes, voy. Guillaume,
 Hugues, Huricus.
Manuoithrilla, Voy. Mauvaisville.
manutenencium, 116.
Mawoithrilla, Voy. Mauvaisville.
mappae, 188, 189.
mappulae, 189.
 Mara, Voy. Ober, Richard de M.
Marcocinctum, *Marcouchies*, *Marco-
 chiez*, Voy. Marcoussis.
 Marcoussis, Seine-et-Oise, arr. Ram-
 bouillet, cant. Limours, xxiii, ciij,
 25, 32, 35, 128, 174, 201.
Marculfirilla, Voy. Bosguérard-de-
 Marcouville.
Maregni, Voy. Robert de M.
Mareil-Marly, Seine-et-Oise, arr.
 Versailles, cant. Saint-Germain,
 xxiii, ciij, 25, 32, 35, 128, 174.
 MARESCAL, Voy. Goubert.
Marescotie, Voy. Marcoussis.
Margny, Oise, arr. Compiègne, cant.
 Ressons, xxiii, 32, 34.
Mariigny, localité, xxi n. 5.
Maris, 204 ; cf. Mervilliers.
Marly, Seine-et-Oise, ciij ; — sei-
 gneurs, voy. Mathieu, Thibaud.

- Maroilum, Marolium.* Voy. Marcil.
Marques. Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Annale, xvii, 18.
Mars (champ de), v, vi, xi.
Martegni, Martigniacum, Martinni. Voy. Martigny.
MARTÈNE (dom Edmond), cxiv.
Martigny, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Offranville, lix, lxiv, lxxiii, 43, 46, 47, 127, 131, 134, 193, 194, 196, 200.
Martinet, moulin, lxxviii n. 2, 193, 198.
Martonne, localité, xix, 31, 34.
Massum. Voy. Matz (la).
masure, lxxv n. 10.
MATHIEU, témoin, 98 n. 1, 100.
MARTIN III, pape, 1.
 — cardinal, 129.
 — de Touffreville, 146.
Martini ecclesia, Martin-Église. Seine-Inf., arr. et cant. Dieppe, 138, 139.
MATHIEU II, comte de Beaumont, donateur, 153, 156, 177.
 — III, —, 176, 177.
 — seigneur de Marly, donateur, 177.
 — de Saint-Saens, donateur, 146-149, 208.
MATHILDE, reine d'Angleterre, lvi, 49, 76, 77, 80 n. 2, 98 n. 1.
 — de Chaussy, donatrice, 134.
 — de Frettemenle, donatrice, 120, 121.
Matz la, rivière, xxiii, 47.
Mathuoithvilla, Mathuoitrilla, Matuoitrilla. Voy. Mauvaisville.
MARGEN, archevêque de Rouen, lvi, 59, 62, 63, 66, 68, 71, 72, 76, 77.
 — comte, 53.
 — fils de Hugues, 80.
Mantévrier, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Caudebec, liv, lxiv, lxxi, 43.
Mauriliacus, localité, xxiv, 6.
Maurontis cisterna, xv, 8.
Mauraisville, Orne, arr. et cant. Argentan, lix n. 1, lx, lxxv, xcvii, 47, 85, 87, 128, 132, 135, 132, 201.
MAUVOISIN (famille), cii n. 2, ciii n. 2, 187; — cf. Guillaume, Maucossier, Pierre, Raoul, Roger.
Maroivilla, Marovilla. Voy. Mauvaisville.
MAXIME ET VÉNÉRAND SS, xliv, lxi n. 3.
Medantia, Medantuni. Voy. Mantes.
mediator, « mêlayer », xcvi n. 6.
MEE, 61, Voy. Imma.
Meen, moulin, cvii n. 3.
Melicocq, Oise, arr. Compiègne, cant. Ribecourt, xxii-xxiii, 17.
Mellentum. Voy. Meulan.
Melunais, région, xxiv, 7.
Meram, localité, xxvi, 32, 34.
Merezais, région, xiv n. 8, xxi, 12.
Meriliacum, localité, xxi n. 1, 13.
Mervilliers, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Janville, xxiv, xxv, 8, 32, 34.
Mesle (le), Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Houdan, com. Adainville, xxi, 12.
Mesnil, localités, lxxv n. 1, 134, 135, 193.
Mesnil-Loismer, localité, lxxii, 102.
Mesnil-sous-Lillebonne. Seine-Inf., arr. Le Havre, com. Lillebonne, lxxi, 85, 86, 127, 131, 134, 194.
Mesnilpatric. Voy. Mesnil-Patry.
Mesnil-Patry, Calvados, arr. Caen, cant. Tilly-sur-Seulles, lvii, lix, lxiv, lxy, xci n. 8, 44, 47.
Mesnil-sous-Gaillon les, xc n. 3, 92, 128, 131. Voy. Aubevoie.
Messé, Mayenne, arr. et cant. Mayenne, com. Aron, xxiv, 47.
meslier, xxviii, 189.
Metiagum. Voy. Messé.
Meulan, Seine-et-Oise, arr. Versailles, lxxxix, cx, 78, 161-163; — comtes, voy. Galeran, Hugues; — vicomtes, voy. Gantier, Guillaume, Hugues.

Mozy, Seine-et-Oise, cant. Meulan, xxii, 45.
Michel, évêque d'Avranches, 87.
 — de Bosc, concédant, 460, 461.
Milidunensis pagus. Voy. Melunais.
MILON, donateur, 44.
 — fils Oein, témoin, 71, 72.
MILLOT (M. E.), 29 n. 1.
Milly, localité, xxiv.
Mincherte, localité en Angleterre, 82.
ministerium. Voy. mestier.
Miracula S. Wandregisili, xviii n. 1, xix, xxxii, xlv n. 4, li.
Mittispons, localité, xxxi n. 3.
Molinus collus. Voy. Mélicocq.
molla, *moltura*, *molitura*. Voy. moûte.
Monasterium Odelerii, *Odeleris*, *Odi-lerii*, *Oolier*, *Oelier*. Voy. Montevolier.
Monceaux, Orne, xxi n. 3, 13, 17.
Monchelet, Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches, com. Maisnières, xvii, 45.
Monothvilla. Voy. Movothvilla.
Monstieranlier. Voy. Monterolier.
Mont-aux-malades, localité, cix n. 2.
MONTBERTUS, témoin, 38.
Mont-Blandin. Voy. Saint-Pierre-de-Gand.
Montdien, chartreuse, cxxv.
Montebourg, abbé. Voy. Guillaume de M.
Montegnei. Voy. Anthelme de M.
Monfort. Voy. Hugues M.
Montegumbri. Voy. Roger de Montgommery.
Montréal, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Saint-Saens, liv, lxiv, lxxvi n. 2, 40, 43, 92, 127, 131, 135, 180, 184, 200.
Monticellos. Voy. Monceaux et Monchelet.
Monthéry, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Arpajon, xxiii n. 40.
Montmorency, Seine-et-Oise, arr.

Pontoise, 172; — seigneur, voy. Bouchard.
Mont Nivelon, ch, 25, 174.
Mont-Saint-Michel, Manche, arr. Avranches, cant. Pontorson, cix, cx n. 3, cxxxiv n. 1.
Mont. Voy. Gautier, Werel de M.
Moranglia. Voy. Thibaud de M.
MORCART, comte de Northumbrie, 96, 207.
Moriacum, localité, xv, 18.
mort bosc, 84.
Mortagne. Voy. Geoffroi de M.
MORGISLUS, donateur, 7.
Motte la, localité, c.
moûte, lxiii, lxxxiv-v, 93, 116, 149.
Morothevilla. Voy. Mauvaisville.
Muees. Voy. Muids.
Muids. Voy. Nicolas de M.
Mulcien, région, xxiv.
Muriacum. Voy. Chuignolles.

N

Nampont-sur-l'Authie, localité, xxxi n. 3.
Nantais, région, xxiv.
Nanteuil, palais, v, 3.
NANTHILDE, reine, v, 3.
Nantiacum, localité, xx n. 2, 43.
nappes, xxviii.
NATALIS de Baernia, témoin, 176.
Natsanninsiscentena. Voy. Ansenes.
NEEL, vicomte, 52.
 — témoin, 52, 62.
 — ALBIXUS, témoin, 115.
Neon, localité, xvi, 4.
Nerviniacum, localité, xxi n. 3, 13.
Neufbosc, Seine-Inf., arr. Neuchâtel, cant. Saint-Saens, liv, lxiv, lxxxvi, lxxxiv, lxxxvii, 44, 43, 47, 149, 200.
Neufchâtel, Seine-Inf., doyenné, lxxxvi, 200.
Neures-terres (les), lxiii n. 1, lxxvii, 76, 77.
Neuville. Voy. Noville.
Neuville-sur-Eaulne, Seine-Infé-

rieure, arr. Neufchâtel, cant. Londinières, com. Bailleul-Neuville, LXXV, LXXXVIII, 83, 87, 149.
Neury-au-Houlme, centaine, XXI n. 3, 13.
Nialcha. Voy. *Malcha*.
Nicée, ville, 38 n. 2.
 NICOLAUS. Voy. Nicolas.
 NICOLAS FILS-BAUDRY, donateur, LXXXVIII, 57-59, 72, 73.
 — filius Bosi, 179.
 — de Julibona, 79.
 — miles, 147.
 — de Muids, donateur, LXXI, 123.
 — ROSCELIN, 193.
 — sacrista, 123.
 — secretarius, 133, 137.
 — de Valle de Corion, 168.
 — témoin, 62.
Nidum, localité, XXIII, 10.
 NIGELLUS. Voy. Neel.
Nimègue, ville, 28, 30.
 NITHARD, donateur, 36, 37.
 NIVARD DE SEPTEUIL, donateur, 79 n. 2, 102.
 NIVON, évêque métropolitain de Reims, 4.
Noiers. Voy. Gilbert de N.
Nojon-sur-Audelle, aujourd'hui Charleval, Eure, arr. Les Andelys, cant. Fleury, XXII, 31, 34, 190.
 NORMAND PINNART, témoin, 97, 98 n. 1, 99.
 — PRIMAT, témoin, 90.
 — de Veravast, 92.
Normandie, région, CVIII-CXI.
Normands, peuple, XXX-XXXIX, XLVII-LII.
Normannia, *Normannica provincia*, *Normannorum provincia*, LIX n. 1, LXIV, 37, 43, 46, 81. Cf. *Normandie*.
norois, idiome, XLVIII-L, CXII n. 1.
notarius comitis, 176.
Nothvilla. Voy. Noville.
Notre-Dame, église paroissiale de :
 — Argentelles, xcvii n. 6, 201.

Notre-Dame, Arques, LXXXII, 200.
 — Avenelles, 201.
 — Avenes, 201.
 — Brionne, 124.
 — Candebee, LXVII n. 6, 199.
 — Chauffour, c n. 11, 201.
 — Ecclesfield, 202.
 — Ectot l'Ober, 202.
 — Ectot-lès-Baons, LXXXIII, 199, 200.
 — Esclavelles, LXXXVII n. 7.
 — Grainville-la-Teinturière, LXXIX n. 3, 200.
 — Gueutteville, LXXIV-v, 199.
 — Hautot-le-Vatois, LXXVII, 200.
 — Livry, xci n. 3, 201.
 — Louvetot, 199.
 — Mantes, 113.
 — Montérolier, LXXVI n. 2, 200.
 — Paris, 103, 104.
 — Poupeville, 62, 63.
 — Raucou, LXVIII n. 3, 199.
 — Rânes, xcvi n. 2, 153, 201.
 — Rivecourt, xcix n. 8.
 — Rogerville, 200.
 — Vatteville, LXXII n. 11, 150, 151, 199.
Notre-Dame-de-Brugère, chapelle, 201.
 — de Caillonville, chapelle, 201.
 — de Cherrie, chapelle, ci.
 — de Gravenchon. Voy. Gravenchon.
 — de-la-Mère, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Bonnières, com. Jouffosse, ci.
 — de Nazareth, abbaye, cxvi n. 2, cxx.
Nova terra. Voy. Neuves Terres.
Nora villa super Alna. Voy. Neuville-sur-Eaulne.
Norempopulanie, région, xxx.
Norille, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Offranville, entre Saint-Aubin et Martigny, LIV, LV, LXIV, LXXXII, 43, 53, 92, 204.
Norionum. Voy. Nojon.

Noritianus, localité, xxiii, 40.

Norus boscus, Voy. Neufbosc.

O

Ober, chanoine, 145.

— de Canga, 120.

— dapifer, 53.

— de Essei, 184.

— filius Bernardi, 117, 120.

— frère de la duchesse Papie, donateur, lxxvi, lxxx, 40, 43, 59.

— de Lindebeuf, donateur, lxxxi, 108.

— de Longa regia, 121.

— de Mara, 108.

— de Montérolier, 180.

— OLIFANT, lxxiv n. 8, 68, 91.

— vel Ravenellus, 52.

— de Rouvray, lxxxvi n. 13.

— témoin, 52, 56, 57, 62, 77, 91.

OCTAVIANUS, cardinal, 129.

ODELERIUS, Voy. Olier.

ODILON, abbé de Cluny, 30 n. 1, 32, 54.

Odo, Voy. Eudes.

ODULFUS, contre de Saint-Riquier, xxxvii.

Offignies, Somme, arr. Amiens, cant. Poix, xvii n. 1, xxix n. 6, 14.

Offiniacus, Voy. Offignies.

OGGERIUS, bourgeois de Rouen, 62.

Oignon, Mayenne, arr. Mayenne, cant. et com. Ambrières, xxiv, 8.

OLARDUS, donateur, 91.

Oissel, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Grand-Couromme, 87, 89.

OLIER, seigneur de Montérolier, 40.

OLIFANT, Voy. Ober.

OLIVIER DAGE, 155.

Olua, Voy. Orne.

Omerville, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Janville, com. Baudreville, cii, 26, 174.

Omméel, Orne, arr. Argentan, cant. Exmes, liv, lv, lxiv, xc, 44, 66,

67, 128, 132, 135, 151, 152, 201.

OMONT d'Ansquetierville, lxi, lxxv n. 8, 92.

— de Chaumont-en-Vexin, lxxxviii n. 8.

— archidiacre de Rouen, 125, 132, 133, 136, 150.

Omonville, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Saint-Saens, com. Saint-Martin-Omonville, lxxxiii-v, 146-149.

Onadonem, Voy. Oignon.

Orléanais, région, xxiv, 8.

Ormes, Eure, arr. Évreux, cant. Conches, xx, 14.

Orne, rivière, xciii n. 1, 136.

Orthmarivilla, Voy. Othmarivilla.

Osber, *Osbernus*, Voy. Ober.

OSCAR, viking, xxx, xxxi, cxxix.

OSCHERI, Voy. Oscar.

Osismus, Voy. Exmes.

Osismensis pagus, Voy. Hiémois.

Osmonville, Voy. Omonville.

Osmoy, Seine-Inf., com. Saint-Valéry-s.-Bures, xvi, 4, 18.

OSMUNDUS, Voy. Omont.

OSPACH de Louvetot, 68.

OSPAC, Voy. Gérard.

Othmarivilla, Voy. Omerville.

ouche, lxxxiv n. 11.

OUES (saint), évêque métropolitain de Rouen, iii.

OURSEL de Banchis, 68.

— témoin, 93, 101.

Outreau, faubourg de Bonlogne-sur-mer, Voy. Walbodinghem.

Orellum, Voy. Oissel.

Oxford, Voy. Gantier.

Oxinae, Voy. Exmes.

Oximensis pagus, Voy. Hiémois.

P

PAGANUS, Voy. Payen.

PAISFOLET, Voy. Hugues P.

Paldriacum, localité, xxv, xxviii, 189, 190.

PAPIE, duchesse de Normandie, lvi, 40-44, 49.

Paris, diocèse, ciii, 24, 25, 103, 128, 173, 174, 201, 202; — ville, xxiii, xxxviii, 31 n. 2, 32, 33, 36, 103, 168.

Parisis, région, xxiii, ciii, cv, *parrochia*, 197.

PASCARIUS, évêque de Nantes, 3.

Pausas. Voy. Poses.

Pavilly, Seine-Inf., arr. Rouen, doyenné, lxxiii, 199.

PAYEN de Rupe, 178.

— de Conded, 106.

Pecq (le), Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Saint-Germain-en-Laye, xxiii, ciii, 10, 23, 32, 33, 103, 104, 128, 136, 168, 170-172, 174, 190, 196, 201; — curé, voy. Guillaume.

Peissi. Voy. Poissy.

Pelehous (*domus de*), 194.

Peletot (*crancia de*), 198.

Penevilla. Voy. Hugues de P.

Penseium. Voy. Poissy.

PEPIN, maire du palais et roi, donateur, xxvii, 9-11, 19.

Perdita villa. Voy. Perduville.

Perduville, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Saint-Saens, com. Le Bosc-Mesnil, lxxxv, 149.

Perediegysa, localité, 63 a.

PERTZ (George H.), érudit, cxiv.

persona, personnage, lxxii, lxxxi, 101 n. 3, 111 n. 1, 138, 139, 161, 163.

Petruspons. Voy. Pierrepont.

Petromentalum, localité, xlii n. 3.

PETRUS. Voy. Pierre.

PHILIBERT (saint), abbé de Jumièges, iv.

PHILIPPE I^{er}, roi de France, 184 n. 2.
— -AUGUSTE, roi de France, bienfaiteur de l'abbaye, cvi, 177, 178, 186 n. 4.
— V, LE LONG, roi de France, lxxv n. 6.

PHILIPPE, évêque de Bayeux, 130.

— de Beaumont, concédant, 176.

— de Blaru, 79.

— seigneur du Fayel, c n. 2.

— — de Hautot, 193.

PIERRE APER, 136.

— de Boscerene, 136.

— de Collemezzo, archevêque de Rouen, lxxvi n. 1.

— COLOBRINUS, 187.

— miles de Espineil, cvii n. 3.

— seigneur du Fayel, c n. 2.

— Maalle, 172.

— puer Paris., 104.

— PICART, donateur, 197.

— de Runcherolles, 136.

— moine de S. W., 109.

— témoin, 32.

Pierrepont, Seine-Inf., com. Grand-court, xvi, 20, 32, 34, 189.

Pinus. Voy. Guillaume de P.

Pincerais, région, xxiii, c n. 11, ciii n. 8, cv, cxi, 10.

PINNART. Voy. Normand.

Pirosa, localité, 92.

PLECTRUDE, femme du duc Pepin, 11.

Ploury, localité, xviii, 8, 64, 63.

Poissy, Seine-et-Oise, arr. Versailles, 102, 113, 114; — seigneurs, voy. Gazon, Geoffroi.

PONCELET (le P.), érudit, cxxv n. 2.

Ponches, localité, xxxi n. 3.

Pons cardonis. Voy. Pontchardon.

Pont-Audemer, Eure, doyenné, lxxii, 198.

Pontchardon. Orne, arr. Argentan, cant. Vimoutiers, com. Saint-Martin de P., xci, 30 n. 1, 128, 131, 133, 201; — cf. Robert de P.

Pontesia. Voy. Pontoise.

Pont-de-l'Arche, Eure, arr. Louviers, xlii n. 2.

Pont-de-Thil, dépendance de Saint-Saens, lxxxiv.

Ponthoiles, Somme, arr. Abbeville, cant. Nouvion-en-Pontieu, xix, 32, 33.

Ponticas, Pontias. Voy. Ponches.
Ponticulos. Voy. Ponthoiles.
Ponthieu, Pontieu, région, XIX, XXXI, XXXVI n. 2, XXXVII, LI, CXXXII : comtes, voy. Enguerrand, Guillaume Talvas.
PONTIUS filius Erné, 94.
Pontoise, Seine-et-Oise, 164, 173, 174.
Poparilla. Voy. Poupeville.
Portel (le), faubourg de Boulogne-sur-mer, XXXVI n. 2.
portus monasterii (S. W.), 32, 34, 120.
Poses, Eure, arr. Louviers, cant. Pont-de-l'Arche, xx, 8.
Pouilly, localité, xxv n. 3.
POUPARDIN (M. René), érudit, CXXXIV n. 2.
POUPE, femme de Rollon, cxii n. 1.
Poupeville, Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église, com. Sainte-Marie-au-Mont, xciv, cxii n. 1, 62-64, 128, 132, 136, 203.
precatoriae terrae, 153.
prefectura, 128, 132, 133, 193.
Presoldi campus, LXXXIV, 148.
Priniacum. Voy. *Pruniacum*.
Provence, région, xxv, 4.
Prunay (-le-Temple), Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Houdan, xxi, 12.
Pruniacum. Voy. Prunay.
Pucheuil (le), dépendance d'Omonville, LXXXV, 149.
Puteolum. Voy. Le Pucheuil.
Pyrotelum, localité, LXIII n. 1.
Pyrum. Voy. Ploury.

Q

Quarcuit, Quarcuit. Voy. Carcuil.
Quatuormolas. Voy. Frettemeule.
Quentowic, aujourd'hui Étaples, Pas-de-Calais, arr. Montreuil, xix, XXXIII, XXXVI, XXXVII, 31, 34.
Quesnay (le), dépendance de Saint-Saens, LXXXIV, 148, 149.

Querilly, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Grand-Couronne, LX, LXX, 48.
Quictry. Voy. Guitry.
Quierzy-sur-Oise, Aisne, arr. Laon, cant. Concy, XLVI, 31, 36.
Quinéville, Manche, arr. Valognes, cant. Montebourg, xcv, 128, 132, 136.
Quintri. Voy. Guitry.
Quitry. Voy. Guitry.
Quoqueranmont. Voy. Coqueréanmont.

R

R. MAUVYEL, donateur, 197.
 — ROSSEL, donateur, 197.
 — de Sigillo, 119.
Raana, Rana. Voy. Rânes.
RABEL de Lindebeuf, concédant, 108.
 — de Tancarville, 149.
 — témoin, 53.
Radana. Voy. Rânes.
RADON, référendaire, v, xii n. 2.
RADULFUS, RADULPHUS. Voy. Raoul.
RAGENFREDUS. Voy. Rainfroi.
Ragole, Rairole. Voy. Robert R.
Rainaldi, Rainardi terra, LXXXI, 127, 130, 133.
RAINAUD, archidiaque, 104.
 — boulanger, 121.
 — CORNET, 101.
 — écuyer, 123.
 — frère d'Engenouf, 117.
RAINOLDUS. Voy. Rainand et Renaud.
Rainfrville. Voy. Gautier et Guiard de R.
RAINFROI LE BLOND, donateur, 68.
 — LE CHAUVÉ, donateur, 68.
 — custos, 100.
 — maire du palais, xxi, 15, 16.
 — évêque métropolitain de Rouen, 48 n. 2.
 — donateur, 48.

RAINFROI, témoin, 39.

Ramecharias, localité, 36.

RAMULFUS, cancellarius, 112.

Rançon, dépendance de Saint-Wandrille, xiv, xxviii, liv, lx n. 1, lxi n. 3, lxiv, lxxviii, 43, 46, 82, 84, 87, 88, 92, 126, 130, 133, 189, 190, 193, 197, 199.

Rânes, Orne, arr. Argentan, cant. Ecouché, xcviij, 92, 96, 97, 128, 132, 135, 152, 153, 201.

RANULFUS, témoin, 101.

RAOUL de Angervilla, 107.

— BENNENGEL, 107.

— BONET, 100, 110, 120.

— — major, 121.

— — minor, 121.

— BORDET, 175.

— calceterre, 146.

— canberlencus, 65.

— camerarius, 161.

— clericus, 121.

— archevêque de Canterbury, 125.

— presbyter de Carleth, 108.

— comte de Clermont, 152.

— Cocus, 146.

— CRASSUS, 100.

— cubicularius, 96.

— DANCEL, LXXXVI n. 13, 92, 127, 131, 134.

— dapifer, 96.

— decanus, 153.

— de Durham, 115.

— FALSART, 194.

— FILS-ANSERÉ, LXXXI, 93, 94, 98-100, 127, 131, 134, 207.

— filius Eve, 115.

— de Fretteville, 120, 121.

— filius Fulconis, 100.

— filius Gisleberti, 118.

— filius Rogeri, 183, 184.

— filius Scelesti, 91, 93.

— filius Walteri, 54.

— de Frôlladicuria, 163.

— frater Hugonis, 62.

— frater Godefridi, 100.

RAOUL de Gribouvilla, 120.

— comte d'Ivry, 53 n. 10.

— maître de Guillaume le Bâtard, 56, 59.

— abbé de Jumièges, xxviii n. 4.

— major, 176, 177.

— MALDICT, 65.

— de Mandevilla, 168.

— de Mannavilla, 151, 155.

— MARESCALLUS, cvii n. 3.

— I MAUVOISIN, vicomte de Mantès, 113, 184 n. 2.

— III et IV MAUVOISIN, donateurs, cvi, 186, 187.

— miles, 108, 117.

— monachus, 153.

— I de Mortemer, 98 n. 1.

— nepos abbatis S. W., 156, 175.

— PARVUS, 163.

— PINNARZ, 107.

— prior, 153, 155.

— de Rainfreville, 116.

— comte de Roumois, v.

— de Salceio, 121.

— sacerdos S. Ermellandi, 147.

— scutarius, 107.

— thesaurarius, 150.

— de Varenne, 98 n. 1, 99.

— VASLEIT, 187.

— comte de Vexin, 39.

— témoins divers, 39, 52, 90, 101.

RATBELLUS. Voy. Rabel.

RATHIER, comte, 18.

RAVENELLUS. Voy. Ober.

Rebets ou *Rebetz*, localité, xiv n. 9, LXXXIV n. 2, 18, 32, 35.

REINBOLDUS, témoin, 37.

relief, 102, 145, 146, 179, 180.

RENAUD, abbé de S. W., lxxviii n. 2, LXXXII n. 5.

— LE CANGEOR, donateur, 123.

MUSAVENA, 177.

Resenco, *Resencon*, *Resencun*, *Resenchon*, *Resentio*, *Resentium*. Voy. Rançon.

RESTEDUS subcentor Belvacensis, 111.

Restoldi de Druella feodum, LXXXIV, 148.

Revercuria, Reveriscors, Reverescurtis. Voy. Rivecourt.

Rhône, fleuve, 4.

ROBERT (saint), XVI n. 2.

RICHARDUS, RICARE. Voy. Richard.

RICHARD I^{er}, duc de Normandie, ALI-XLIII, XLV, ALIX n. 6, LIII, LXV, LXXXVI, CXXIII.

— II, duc de Normandie, bienfaiteur de l'abbaye, XLV, LI, LIV, LVI, LX, LXI n. 4, LXV, LXXVI, LXXXVI, 40-43, 49, 50, 51, 86, 91.

— III, duc de Normandie, témoin, 44, 49, 50 n. 4.

— comte (?), 59.

— presbyter de Ausgiervilla, 181.

— d'Auffay, donateur, LXXIX n. 6.

— BIGOT, 163.

— cancellarius, 104, 142.

— de Corecio, 142.

— comte d'Évreux, CXII, 82, 83, 94.

— filius Gisleberti, 44.

— filius Landrici, 163.

— filius Odini, Oini, 110, 112, 121.

— filius Osberni, 96, 100, 104, 108, 110.

— filius Roberti, 59.

— de Fongères, donateur, 145, 146.

— de Gisnei, 120.

— de Hugleville, 94 n. 1, 99 n. 1.

— de Humetot, 151.

— prévôt de Louvetot, LXXXIV, 146, 148.

— de Mara, 108.

— Maluiel, 123.

— de Mentennis, 168.

— OLIVIER, 101.

— de Osvilla, 179.

RICHARD, presbyter, 166.

— comte de Roumois, 49.

— moine de S. W., 141, 144.

— de Scalas, LXXXVI n. 43.

— de Vernou, donateur, CVI, 178, 179.

— de Villequier, LXXIII n. 2, CVI, CVII.

— d'Yvetot, LXVII n. 8, LXXVIII.

— témoin, 62.

Riparensicurtis. Voy. Rivecourt.

Rippa, localité, 31, 34.

Rippacuria. Voy. Rivecourt.

Ripparia. Voy. Bailly-en-Rivière.

Rivecourt, Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées-Saint-Denis, XXIII, XLI, XCIX, 25, 110, 111, 128, 174, 183, 190, 201, 205.

Rivercuria. Voy. Rivecourt.

Reverescurtis, Riveriscors, Riveriscort, Riverescurtis. Voy. Rivecourt.

Rivière (la), Charente, arr. Cognac, cant. Châteauneuf-sur-Charente, com. Angeac-Charente, XXIX, 8.

Rivirsicurtis. Voy. Rivecourt.

Rirret, localité (?), 195.

ROBERT II, roi de France, XLV.

— LE DIABLE, duc de Normandie, bienfaiteur de l'abbaye, LV, LVI, LXX, LXXV, LXXXII, XCI, XCVII n. 4, 38 n. 2, 49, 51, 52, 54-56, 61, 71, 74, 91.

— COURTE-HEUSE, duc de Normandie, 76, 77, 85, 87, 98 n. 4, 100.

— ALLENOLT, 121.

— vicaire d'Arques, LXXXII n. 5.

— BABUSEL, 115, 167.

— de Bello campo, 112.

— BIGOT, 79, 90.

— BOISCET, 103.

— de Brionne, 194.

— CALVUS, 39.

— camerarius, 107, 115.

— CATES, 187.

— CLERICUS, 89.

— COQUES, 118.

- RICHARD, évêque de Coutances, 44, 53, 59.
- CRASSUS, 59.
 - DEUDONNÉ, 193.
 - L'ÉLOQUENT, LXXXVIII n. 8.
 - ESCOSART, 115, 167.
 - comte d'Eu, 98 n. 1, 100.
 - FABER, 163.
 - Fils-Aubri, 100.
 - Fils-Erneïs, donateur, XCHI, 94, 95.
 - filius G., 40, 67.
 - filius Walterii, 101.
 - filius Gerardi Pernot, 91.
 - filius Gisleberti, 117.
 - filius Heberti, 116.
 - filius Hugonis, 120.
 - FILS-HUMEROI, donateur, LXIII n. 1, XCHI, 62-66.
 - filius Landrici, 163 *i.* 192.
 - filius Ricardi, 118, 121, 146.
 - filius Rogeri, 168.
 - filius Sifredi, 115, 167.
 - fils Toutain, 98 n. 1, 100.
 - filius Walonis, 91.
 - GAILLART, 107.
 - de Garlande, 187.
 - GONTART, 96.
 - de Grandvilliers, donateur, 105-107.
 - GUEREL, 107.
 - de Haia, 119.
 - de Harecort, 162.
 - HARENG, LXXXIV, 148.
 - d'Hugleville, donateur, LXXIV, 120, 121.
 - laicus, 39.
 - LOSENGE, 128, 132.
 - de Louvetot, LXVIII n. 2.
 - magister, 153.
 - MALLART, 155.
 - de Mantevilla, 161.
 - de Maregnei, 155.
 - MAUVOISIN, 113.
 - III comte de Meulan, donateur, 89, 95-97, 112.
- RICHARD IV — LXXII n. 11, 151, 161-163.
- miles, 147.
 - miles Willelmi ducis, 76, 77.
 - molendinarius, 155.
 - monachus et notarius, 65.
 - comes de Montini, 76.
 - comte de Mortain, 95.
 - du Neubourg, 142, 175, 185, 186.
 - non capillatus, 185.
 - notarius, 176.
 - PAGANUS, 193.
 - de Port-Mort, LXXXVI n. 13.
 - prepositus, 147.
 - presbiter, 137.
 - RAGOLE OU RAMOLE, 108, 110.
 - ROSSEL, 194.
 - 1^{er}, archevêque de Rouen, LVI, XCIV-XCV, 41, 44, 49, 51, 54, 56, 60.
 - archidiacre de Rouen, 125, 133, 136.
 - chanoine de Rouen, 133.
 - RUEFFS, 146, 166.
 - de Sacenvilla, 110.
 - abbé de S. W., LX n. 1, LXIII, 71-74, 77, 105 n. 1, 106.
 - évêque de Séez, 87.
 - telarius, 115, 167.
 - de Thibouville, 96.
 - de Torigny, CXXI, CXXIV.
 - « personne » d'Upavon, 165.
 - de Ver, 119.
 - de Vieux-pont, 90, 97.
 - le Voier, 176.
 - de Warelwast, 100.
 - témoins de ce nom, 38, 39, 52, 62, 93.
- rocci*, 189 *k.* 190.
- Roche-Guyon* La, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Magny, cv, 101 n. 2, 177; — seigneurs, voy. *Gai. rochet*, xxviii.
- Rocolini curtis*. Voy. *Boelincourt*.
- Roelincourt*, Pas-de-Calais, arr. et cant. Arras, xv, 13.

ROBERTUS. Voy. Robert.

Rodez. Voy. Amand (saint).

rodina, 166.

RODOLFUS, RODLEFUS, RODULPHUS.

Voy. Raoul.

Rodonium. Voy. Rosny.

Rodulfi terra, LXII, LXIII, LXXXI, 74, 87.

Roerilla. Voy. Royville.

ROGELMUS, témoin, 38.

ROGER de Auro, 110.

— *ANGLICUS*, 175.

— de Beaumont, donateur, LXXII, XCVIII, 66, 68, 85, 89, 95-97.

— archidiaire de Beauvais, 111.

— *BELECENTURE*, 161.

— BIGOT, 79, 97.

— BONET, 146.

— de Boville, 187.

— de Burdinville, 121.

— decanus, 179.

— *Eximensis vicecomes*, 53.

— *filius Aini*, 153.

— *filius Heltonis*, 121.

— *filius Hunfredi*, 65, 66.

— fils de Nicolas Fils-Baudry, 58.

— *filius Bagnulfi*, 64.

— fils de Raoul de Varenne, 64.

— FIQUET, donateur, 68.

— de Fontanis, 155.

— HERPIN, 96.

— de Lisieux, 79.

— de Louvetot, 123.

— MALCHON, 147.

— MALESMANS, 198.

— de Martrei, 183, 184.

— de Montgommery, 43, 53 n. 3, 68.

— MORIN, 161.

— de Mortemer, 64, 98 n. 1.

— de Mungena, 76.

— *sacerdos Paris.*, 104, 175.

— PINGEMONT, 123.

— *prepositus*, 80, 207.

— *senescallus*, 125.

— archidiaire de Séez, 153.

ROGER, abbé de Saint-Ouen, 155.

— abbé de S. W., LXV, LXXVIII n. 2, CVI, 145-147, 151-155, 186, 187.

— de Sideville, LXXV, 127.

— de Thibouville, 96.

— *TODILENSIS*, *TOTIENNENSIS*, 53, 59.

— de Torey, 107.

— de Turre, 154.

— (témoins de ce nom), 52, 79, 81, 110.

Rogerii tenementum, 167.

Rogerville, Seine-Inf., arr. Le Havre, cant. Saint-Romain, LXXVI, CV n. 1, 200.

Rolleboise, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Bonnières, c, 25, 128, 174, 201.

Rollecruta. Voy. Rolleboise.

ROLLON, duc de Normandie, XLIX n. 6, LXI.

Rolmare. Voy. Guillaume de R.

ROLPHUS. Voy. Rollon.

ROLUN, hôte, 92.

ROMANUS de Rupe, 178.

Rome, ville, IV, VII, 126, 143.

ROBERTUS sacerdos, 104.

Ronvillare. Voy. Rouvillers.

Rooni, *Roony*. Voy. Rosny.

ROS, hôte, 63.

Rosay, Seine-et-Oise, arr. et cant. Mantes, CI, 143.

Rosbadium, *Rosbatium*. Voy. Rebets.

ROSCELIN clerc, 38, 39.

— de Maisnillo-Ade, 108.

— moine de S. W., 187.

— Cf. Rosselin.

ROSENKIANZ (Dr. Anton), I, CXXXIV, 203, 204.

Rosentio. Voy. Rançon.

Roseti capella. Voy. Rosay.

Rosmesnillum. Voy. Rouxmesnil.

Rosny-sur-Seine, Seine-et-Oise, arr. et cant. Mantes, c, 25, 105, 128, 174, 185, 201, 206; — port et péage, CVI, 181-2, 187; — prieuré, 181-3, 202.

Rosontio, Roseutium, Voy. Bançon.
 ROSSELIN, diacre, 38.
 ROSUS, Voy. Rollon.
 ROSWEYDE (le P. Heribert), CXXV-CXXXI.
 ROTBERTUS, Voy. Robert.
 ROTHAIS, mère d'Ives, 41 n. 2.
Rothernium, Voy. Rosny.
Rothmariacensis locus, IV, VII.
 ROTHMARUS, III-VI, IX-XI, 3.
 ROTHMUND, donateur, 14.
Rothomagensis pagus, Voy. Roumois.
Rothomagus, Voy. Rothmarus.
Rotmarus, Voy. Rouen.
Rotomagus, Voy. Rouen.
 ROTRODUS, Voy. Rotrou.
 ROTROU, évêque d'Évreux, 132, 136, 150.
 — archevêque de Rouen, concédant, LXXIX, 156-159.
 ROTZELINUS, bourgeois de Rouen, 62.
 — cubicularius, 52.
 — témoin, 52.
Rouen, Seine-Inf.; diocèse, XXIX n. 6, 127, 131, 133, 202; — doyenné, LXIX, 199; — concile, 7; — chapelles de la cathédrale: Notre-Dame, sainte Catherine, sainte Marguerite, s. Jean-Baptiste, s. Jean Évangéliste, 199; — archevêques, voy. Alard, Eudes Rigaud, Guenelon, Guillaume, Hugues, Mauger, Robert, Rotrou.
 — ville, XIV, XIX n. 1, XXX, XXXII n. 2, XLVIII, XLIX, LX n. 1, LXIV, LXIX, LXX, 31-38, 61, 85, 87, 111, 112, 115, 130, 133, 137, 154, 155, 185, 186; — bourgeois, 62.
 — vicomté, tonlieu, « semaine », LXX n. 1, 13, 48, 127, 130, 134, 142, 185, 186, 193.
Rouge-Cloître, monastère près de Bruxelles, CXVI, CXVII, CXXV-CXXVII, CXXXI n. 2, 191 n. 1.
Roulleboyse, Voy. Rolleboise.

Roumois, région, XIII, XIX, XXX, XLIX, 8; — comte, voy. Raoul.
Routot, Voy. La Haye de R.
Rouville, Seine-Inf., arr. Le Havre, cant. Bolbec, LXXVIII, 127, 131, 134. — Cf. Royville.
Rouvillers, Oise, arr. Clermont, cant. Saint-Saens, c. 25, 128, 174.
Rouxmesnil-Bouteilles, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Offranville, 194.
Roville, dépendance de Saint-Saens, LXXXIV, 148.
Rovilers, Voy. Rouvillers.
Royville, localité, 205.
Ruboridum, localité, 18.
 RUGULTRANUS, témoin, 89-90.
Rumaucourt, Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Marquion, XX, XXVI n. 9, 20.
Rumbaude curtis, Voy. Rumaucourt.
Rumcarias, Rumquarias, Runcarias, localité, XV, XXVI, XXXVII n. 4, 18, 32, 34.
Runcherolles, Voy. Pierre de R.
Rupes, Voy. Roche.

S

Saane (-Saint-Just), Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville, XV, 18, 32, 34, 189.
 — rivière, XV, 6.
Sacenvilla, Voy. Robert de S.
Saciacum, Voy. Sassey.
Sagiensis, Saginsis pagus, Voy. Séez, *sagi*, 190.
Sailly, Somme, XCIX, 25, 174.
Saintonge, région, XXV, CMI n. 1, 8.
Salaciagum, localité, XXV, 8.
Salceium, Voy. Raoul de S.
Saliacum, Voy. Sailly.
salines, CXXXII n. 9, 136, 193.
Salisbury, Angleterre, diocèse, CIV, 129, 202; — comte, voy. Guillaume Longue-Épée; — évêque, voy. Jocelin.
Salliacum, Voy. Sailly.

SAMSON, clerc de Bayeux, 89.
 — DEPEY-POOL, 103.
 — Voy. Eugenouf.
 fils d'Eugenouf, concédant, 117.
 — MAUVOISIN, 113.
 — témoin, 38, 39.
Sandourille, arr. Seine-Inf., arr. Le Havre, cant. Saint-Romain, LXXVI.
 SANSON, Voy. Samson.
Sarceaux, Orne, arr. et cant. Argentan, LIX, LX, LXIV, XCVII, 47, 85, 87, 128, 132, 135, 152, 201.
Sarceaulx, *Sarcelx*, *Sarcelli*, *Sarchiaus*, Voy. Sarceaux.
Sarrazins, peuple, XXVI.
Sasse, Eure, arr. et cant. Évreux, XXI, 14.
saura, 190.
Saussaye, Eure, arr. Les Andelys, cant. Etrépaguy, XXII, 11.
 SAVEBI, témoin, 155.
Savignac, Charente, arr. Confolens, cant. et com. Chabanais, XXV, 8.
Saviniacum, Voy. Savignac.
 SAWALUS, témoin, 39.
Sawalii terra, 121.
Scandinaves, Voy. Normands.
 SCHWARDUS, donateur, 6.
Seie, rivière, LXXX. Cf. Longueville.
Scorestam, Voy. Sherston.
Scrutarilla, Voy. Ecretteville.
Secana, Voy. Seine.
Sola, Voy. Sideville.
Sedana, *Sedanna*, Voy. Saane.
Sedilla, localité, XIX n. 1, XXVII, 32, 35.
 SÉEZ, Orne, arr. Alençon : diocèse, XCV, 128, 132, 135, 151-2, 201; — évêques, voy. Girard, Jean.
 — ville, 151, 152.
 — pagus, Voy. Scois.
Seffredivilla, *Sefreivilla*, *Sefrenvilla*, *Seffrevilla*, Voy. Chefreville.
 SEGERBERTUS, témoin, 39.
Seherrilla, *Schierrilla*, Voy. Sierville.
Seisfredi villa, Voy. Chefreville.

Seine, fleuve, XII n. 4, XXII, XXX, XXXII-XXXVII, XLVIII, LXVII-LXIX, CV, CVII, CXI, 20, 23, 25, 34, 43, 57, 94, 99, 113, 123, 126, 130, 133, 161, 162, 174, 187, 193.
Saint, Voy. Gautier de S.
Sénarpont, Somme, arr. Amiens, cant. Oisemont, XVII, 18.
Sennau, Voy. Senneville.
Sennerille, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Valmont, XIV-XV, 8.
Sentilli, Orne, arr. Argentan, cant. Écouché, XXI, 13.
Seois, pagus, XCVII n. 4, 87; — centaine, XXI, 17.
Septeuël, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Houdan, CI, 26, 128, 174, 196; — voy. Nivard de S.
Septeulle, Voy. Septeuil.
Sept-Meules, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Eu, 8.
Sequana, Voy. Seine.
Serhewilla, Voy. Sierville.
Sethesfreville, *Sethfreville*, Voy. Chefreville.
 SESSELINE de Poissy, 114.
Sérigny, Orne, arr. et cant. Argentan, 201.
Sherston, Angleterre, co. Wilt, CIV, 81, 82, 129, 139, 140.
 SICBOLD, donateur, 10.
sicera humolona « cidre de houblon », bière, 190.
Sidetot, ou *Cidetot*, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Pavilly, com. Mesnil-Panneville, LXXV, CXII n. 1, 131, 134, 194; — cf. Jean de S.
Siderille ou *Ciderille*, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Yerville, LXXV, 127, 131, 134, 160, 194, 199; — cf. Gautier, Hugues, Roger de S.
 SIMROC, viking, XXXVI.
Sierunvilla, Voy. Sierville.
Sierrille, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Clères, LVII, LIX, LXIV, LXXV, 47, 55, 126, 130, 133, 199.
Sidetot, Voy. Sidetot.

SINDARD, moine, iv.

SIMOND (le P.), cxxi, cxxiv.

Siscots ou *Sisceriols*, localité ?), 106, *silina*, 115.

Sita, localité (?), xv n. 6, 18.

Sitolium. Voy. Septeuil.

SMETS (M. George), cxvii n. 3.

socci. Voy. rocci.

Sonnardum pontem. Voy. Sénarpont.

Sorestan. Voy. Sherston.

Spanga. Voy. Epaignes.

Spinetum. Voy. Epinay l'.

Stainmara. Voy. Gautier de S.

stamineae, 189, 190.

stannum, moulin, 193.

STEPHANUS. Voy. Étienne.

Strutellum ou *Strutellum S. Stephani*, localité, xxv, 32, 31, 190.

SUGER, abbé de Saint-Denis, 144, 145.

Suiagum. Voy. Issou.

Summa cranna, localité, xxv, 13.

Surrey. Voy. Guillaume de Varenne.

Sydetot. Voy. Sidetot.

Sydeville. Voy. Sideville.

SAINTS ET SAINTES

— Albinus. Voy. Aubin.

— Amand, égl. paroissiale de Gouville, 32, 34, 199.

— — de Rodez, iv.

— André, égl. paroissiale d'Exmes, xcvi n. 5, 201.

— *André-de-Fontenay*, Calvados, arr. Caen, cant. Bourguébus, xciii, 95.

— Anne de Coventry, civ n. 10.

— *Aubin-le-Cauf*. Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Envermeu, lv, lix, lxiv, lxxxii, 43, 46, 52, 53, 91, 92, 127, 131, 134, 194-196, 200.

— Audoenus. Voy. Ouen.

— *Augustini capella*, 201 n. 3.

— *Austreberthe*, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Pavilly, cxii, 194.

— Brice, égl. paroissiale de Seviigny, 201.

Saint Cauranus. Voy. Chéron.

— Chéron. Voy. Aimeri, Hugues.

— Chéron, abbaye, com. de Chartres, xxxviii-ix.

— Crépin et Crépiniën, égl. paroissiale de Chaussy-en-Vexin, lxxxix n. 8, 201.

— *Cyrice de Perchères*, abbaye, c n. 7, 181.

— Denis, Seine, abbaye, xxix, xxxvi; — abbés, voy. Hilduin. Suger.

— *Denis-du-Bosguérard*, Eure, arr. Pont-Audemer, cant. Bourgtheroulde, com. Bosguérard-de-Marcouville, lxxi, 127, 131, 135.

— Denis, égl. de Brienne, 121.

— *Desiderii capella*, liv, lxiv, 40, 43, 127, 131, 135.

— Ermellandus, Saint-Herbland à Rouen, 147.

— Étienne de Caen, abbaye, cix, cx n. 3.

— *Étienne-du-Rourray*, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Grand-Couronne, lvii, lix, lxiv, lxx, 54, 55, 127, 130, 134, 190, 192.

— Étienne, église paroissiale de Sideville, lxxv, 199.

— Evroul abbaye, 98 n. 2, 99 n. 1.

— *Gandregisilus*. Voy. Wandrille.

— Georges, église paroissiale d'Abbanbuoz ?), 201 n. 1.

— *Georges-d'Annebecq*, Orne, arr. Argentan, cant. Briouze, xciii, cxii n. 1, 96, 97, 128, 132, 135, 152, 201, 202.

— *Georges-de-Boscherville*, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Duclair, com. Saint-Martin-de-Boscherville, doyenné, lxx, 199.

— *Georges-de-Gravenchon*, Seine-Inf., com. Notre-Dame-de-Gravenchon, lxii, lxx, lxxi, 85, 86, 127, 131, 134.

Sanctae Geretrudis. Voy. Gertrude.
 — *Germain*, localité, LXXXV.
 — *Germain-d'Ectot*. Calvados, arr. Bayeux, cant. Caumont, xciii, 121, 128, 131, 132, 136, 143, 149.
 — *Germain*, église paroissiale de Fontaine-en-Bray, LXXXVII n. 7, 200.
 — *Germain-de-Heschetot*, *Hoschetot*. Voy. Germain d'Ectot.
 — *Germain-des-Prés*, abbaye, XXIX, XXXV.
 — *Germain-de-Varreville*. Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église, xciv, 60, 62, 63, 92, 128, 132, 136, 138, 201.
 — *Germain-en-Laye*. Seine-et-Oise, arr. Versailles, 143, 144.
 — *Germanus de Wathredivilla*. Voy. Germain de Varreville.
 — *Germer-de-Fly*. Oise, arr. Beauvais, cant. Le Coudray, xxiii, xxvii, xxx, 20.
 — *Gertrude*, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Caudebec, com. Maulévrier, LXVIII, 82, 84, 87, 88, 92, 110, 126, 130, 133, 194, 195, 198, 199. Cf. Ansgot-moulins.
 — *Honorine*, église paroissiale d'Audouville, xciv, 63, 92.
 — *Jacques d'Etaugno* ? , chapelle, 199.
 — *Josse-sur-mer*, Pas-de-Calais, arr. et cant. Montreuil, xxxiii n. 2.
 — *Julien de Caudebec*, hôpital, 199.
 — *Laurent fête*, 121.
 — *Laurent de Canterbury*, 120 n. 1.
 — — église à Rouen, LX n. 1, LXIV, LXX, 43, 47, 48, 127, 130, 134, 199.
 — — église à S. W., IV.
 — *Lecheeni*. Voy. Guillelme de L.
 — *Leobinus*. Voy. Lubin.

Saint-Lô, église paroissiale de Foucarville, 201.
 — *Lô*, domus Dei, xciv n. 2.
 — *Lubin*, église du prieuré de Rosny, c. 103, 181-2, 201.
 — *Lubin*, près Darnétal, LXX.
 — *Mamini mansus*, 25, 174.
 — *Marconf*, Manche, arr. Valognes, cant. Montebourg, xciii-v, 60-63, 92, 114, 115, 128, 132, 136, 166, 167.
 — *Maria de Cupivilla*. Voy. Marie de Poupeville.
 — *Marie-de-Poupeville* ou *Marie-du-Mont*, Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église, xciv.
 — *Marie capella*, 128.
 — *Marie mansus*, 128.
 — *Marie-Madeleine*, hôpital à Rouen, 123.
 — *Maria*. Voy. Notre-Dame.
 — *Martin-le-Blanc*, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, cant. Saint-Saens, com. Saint-Martin-Omonville, LXXXIV, 149.
 — *Martin de Tours*, abbaye, xxxii n. 2.
 — *Martin de Varreville*, Manche, arr. Valognes, cant. Sainte-Mère-Église, LXIII, xciv, 60, 62, 63, 92, 128, 132, 136, 138, 201.
 — *Martin*, église paroissiale de :
 — — Argentan, xcvi n. 7, 201.
 — — Bailly-en-Rivière, LXXXVI n. 1, 200.
 — — Brandiaucourt, LXXXVII n. 7, 200.
 — — Brionne, 124.
 — — Campagne, 201 n. 1.
 — — Caumont, xciii, 201.
 — — Cerisy, 167.
 — — Chambois, xciv n. 8, 201.
 — — Critot, LXXV, 200.
 — — la Croisille, 201.
 — — Fontenay, xciii, 95.
 — — Glicourt, LXXXV n. 13, 200.
 — — Grandvilliers, 201.

Saint-Martin Martigny, LXXXIII, 200.
 — — Mauvaisville, 201.
 — — Pontchardon, xci n. 7, 8, 201.
 — — Sarceaux, xcvi n. 1, 201.
 — — Watheville, 150.
 — — Varreville, 201.
 — — la Villette, ci n. 4, 201.
 — *Maïrme-Hauterive*, Eure-et-Loir, arr. Dreux, cant. Château-neuf, cii n. 4.
 — Medardus, 196.
 — Michel, église paroissiale de : Rolleboise, c n. 10, 201.
 — — Saint-Wandrille, LXXIII, 87, 88, 92, 194, 199.
 — — Vernon, xc, 128, 131, 196.
 — Nicolas, église de Neufbosc, 200.
 — *Omer*, Pas-de-Calais, xxxiv n. 3.
 — Ouen, abbaye à Rouen, LVII, LXI n. 1, cix, cx n. 3; — abbés, voy. Fraternus, Roger; — cimetière, 154, 155.
 — Ouen, église paroissiale du Bosc-Mesnil, LXXXVII n. 7, 200.
 — *Paër*, Eure, arr. Les Andelys, cant. Gisors, xx, xxvi, 20.
 — *Pateruns*, Voy. Paër.
 — Paul, église à Saint-Wandrille, iv.
 — Père de Chartres, abbaye, cxi n. 3.
 — Petrus, Voy. Pierre.
 — Petrus Castellionis, Voy. Conches.
 — Philibert, église paroissiale de Sierville, LXXV, 199.
 — Pierre-sur-Dive, abbaye, cx; — abbé : Foulques.
 — — de Gand, abbaye, xl-xlii, xlv n. 4, cii n. 8, cxi n. 4, cxxxiii.
 — église près Quentowic, xix n. 6, xxxiii n. 2, 3, xxxvi, 200.
 — église paroissiale de :

Saint-Martin l'Anne-perecé, xcvi n. 6, 201.
 — — Bertrimont, LXXIII, 199.
 — — Betherville, 199.
 — — Bosguérard, xc, 128, 131, 135.
 — — Brémontier, LXXXVII n. 7, 200.
 — — Faverolles, xcvi n. 4, 201.
 — — Fréauville, LXXXVI n. 7, 200.
 — — Guitry, LXXXVIII, 58, 202.
 — — d'Omméel, xcv n. 8, 201.
 — — Saint-Wandrille, iv, 60, 156.
 — — Ticheville, 201, 202.
 — Quentin, église paroissiale de : Allouville, LXXVII.
 — — Walbodinghem, xxxiv, xxxvi n. 2.
 — *Ribert*, domaine, 4.
 — *Riquier*, Somme, arr. Abbeville, cant. Ailly-le-Haut-Clocher, xxix, xxxi n. 5, xxxii n. 2, xxxvi n. 2, xxxvii n. 1, xli n. 1, xlv n. 4.
 — *Romain*, Seine-Inf., arr. Le Havre, doyenné, LXXVI, 200.
 — *Saens*, Seine-Inf., arr. Neufchâtel, xvi, xxix n. 6, LXXXIII-VIII, 18, 146-148, 192, 200, 202; — seigneurs, voy. Hélie, Mathieu.
 — Saens, église paroissiale de Bouteilles, LXXXII, 200.
 — *Saturnin*, celle, vii, viii, 199.
 — *Sidonius*, Voy. Saens.
 — *Stephanns*, Voy. Étienne.
 — Sulpice, église paroissiale de Forest-la-Folie, LXXXIX n. 4, 200.
 — Sydonius, Voy. Saens.
 — Symphorien, Voy. Bérenger.
 — Trond, abbaye, cxiii.
 — *Vaast d'Equiquerville*, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Envermeu, LXXXV n. 9.
 — *Valery-sur-Somme*, Somme, arr. Abbeville, xxxvi n. 2.

Saint-Valery, église paroissiale de Gonneville, 200.

— *Victor-la-Campagne*, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, com. Ancrétieville-Saint-Victor.

— Vigor de Cerisy, 113.

— — église paroissiale de Cheux, 201.

— Vincent du Mans, abbaye, xxi n. 8.

— Vulfrand, église paroissiale de Butot, lxxiv, 199.

Saint-Wandrille-Rançon, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Caudebec; abbaye, iii, iv, viii, xiii, xxxi-lv, cviii-cxiii, 6, 39, 41, 43, 46, 49, 51 sq., 164, 165, 178, 181, 183; — doyenné, lxxvi-lxix, 199.

— bourg, xxxii n. 2, xlviii, cli, lv, lx n. 4, lxxiv-lxxv, 17, 18, 38, 98, 99, 119, 126, 130, 133; — marché, 118, 193, 194, 196; — vassaux, 195.

— Wandrille, église du prieuré de :

— — Marcoussis, cli, 201, 202.

— — du Pecq, cli n. 2, 201, 202.

— — église paroissiale de : Bosny, cli n. 7.

— — Septeuil, ci n. 3, 202.

T

Talou, région, xv n. 2, xvi-xviii, xxix n. 6, lxxxii, 4, 8, 10, 12-14, 18, 98 n. 2.

Tannacus, localité, xv, 10, 14.

Taricius, localité, xlii, 9.

Tarrencensis, Tarrenensis pagus, regio. Voy. Ternois.

Teboldvilla. Voy. Guillaume de T.

Tedricus, vicomte, 78 n. 1, 79.

— sous-diacre, 104.

Tegervilla, Tegisvilla, Tegiervilla.

Tellas, rivière la Bethune, xvi n. 2, 4, 18.

Tellus pagus. Voy. Talou.

tenedurne, 83.

tennery, moulin, 193.

TEOBALDUS. Voy. Thibaud.

Ter Doest, abbaye, Belgique, Flandre Occ., com. Lisseweghe, cxix, cxxiii, cxxiv.

Ternois, région, xix, xx, xxvii, 188.

Terouane, évêché. Voy. Wilroy.

TERRICUS ANGLICUS, témoin, 168.

TETBALDUS. Voy. Thibaud.

TEUTGISLUS, domesticus, v.

TEUTSINDUS, abbé de S. W., xiii, xxvi, 18.

TIEBOLDUS, TIEOBAUDUS. Voy. Thibaud.

TIEODALD, maire du palais, 16.

TIEODERICUS. Voy. Thierry.

THIBAUD de Crespi, 181.

— de Faverlis, 113.

— seigneur de Marly, donateur, 168-172.

— MAUVOISIN, 185.

— de Moranglia, 176.

TIEODERICUS. Voy. Thierry.

THIERRY III, roi de France, bienfaiteur de l'abbaye, li n. 3, lxix, 4, 6, 7, 14, 23, 26, 27.

— IV, roi des Francs, 16 n. 6.

— comte de Beauvaisis ?, xli-ii.

— témoin, 80.

Thil (le). Voy. Pont-de-Thil.

THOMAS de Grandvilliers, donateur, 105 n. 1, 179, 180.

— vassal de Gautier de Rainfreville, 116.

Thosana. Voy. Ter Doest.

Thosanum chronicon, cxix.

THIASARIUS, abbé de S. W., ix n. 1, 28, 29.

Ticheville, Orne, arr. Argentan, cant. Vimoutiers, xci, 50, 51, 61, 93, 128, 131, 135, 201, 202.

Tiegerilla, Tiegervilla. Voy. Ticheville.

tilia, 149.

toaculac, 189.

Todeuadis, donatrice, 36.

Todelensis. Voy. Roger.

Tolca. Voy. Touques.

Toifrenvilla. Voy. Touffreville.

Tolina, moulin, cxi.

Tong. Voy. Guillaume, Roger.

Torey-le-Grand, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Longueville, xvi n. 2; — cf. Roger de T.

Torfrerilla. Voy. Touffreville.

Tornebusc. Voy. Guillaume de T.

Toroldus miles, 53, 56.

Torp, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Doudeville, com. de Torpmesnil, lxxxi, cxii n. 1, 108, 127, 131, 134.

Torsteinvilla, 143. Voir Touffreville.

Torstingus. Voy. Toutain.

Toscarias, localité, xvi, 4, 18.

Tothiennensis. Voy. Roger de Tosny.

touailles, xxviii, 189.

Toucestra. Voy. Towcester.

Touffreville, Seine-Inf., arr. Le Havre, lxxi, cxii n. 1, 125, 128, 131, 134, 143, 197; — cf. Nicolas de Muids, Martin.

Touques, rivière, 50, 51, 93.

Tournai (*manuscrit de*, cxvi-cxx, cxxv-cxxviii, cxxxi n. 2, cxxxiv-v, 191 n. 1.

Toutain Fils-Heluis, concédant, 76, 77, 100, 116.

— Goz, 52, 53.

— Le Riche, xliii n. 3.

— témoin, 40, 56.

Toucée, moulin, 198.

Torecestra. Voy. Towcester.

Towcester, Angleterre, co. Northampton, lxxvi n. 6, civ, cx n. 1, 129.

Thasarius. Voy. Thrasarius.

traversi costuma, 113.

Tremlidum, localité, xxiii, 10.

Tricastin, région de la Provence, xxv.

Trisay, Eure, arr. Évreux, cant.

Rugles, com. La Vieille-Lyre, xx, 15.

Truncidum, localité, xxvi, 32, 34, 204.

Turbinghem, près du Portel, xix, 32, 33.

Turbodingheim. Voy. Turbinghem.

Turstain, *Tirsten*, *Tursingus*. Voy. Toutain.

Turoldus monachus, 156, 187.

Tustin. Voy. Toutain.

U

Udo, témoin, 104.

Uismes. Voy. Exmes.

Umecel, *Ulmellum*, *Ulmirum*, *Ulmirus*. Voy. Ommécel.

Ulmirum. Voy. Osmoy.

Ulmossus rilla, xxiv, 9. Peut-être Osmoy.

Umehel. Voy. Ommécel.

Umlinium, localité, xxvi, 31, 34.

Upavena. Voy. Upavon.

Upavon, Angleterre, co. Wilt, civ, 129, 139, 140, 165, 202.

Urseil, *Urseillus*. Voy. Ourseil.

Urselli decima, lxxxii n. 3, 127, 131, 134.

Urso, témoin, 109.

V

Vacandard M. l'abbé, iv n. 4, vi, cxiii n. 4.

Vadum, localité, lxxxy, 149.

Valerannus decanus, 132.

Valin M. Lucien, lv n. 4.

Vallis Benedicti, localité.

— *de Corion*, localité, 168.

Valmont, Seine-Inf., arr. Yvetot, doyenné, lxxvi.

Valognes, Manche, 169.

Valois, région, xlv.

Valterius. Voy. Gautier.

Van den Gheyn M., cxviii.

Vandemir, donateur, 7.

Vandes, Orne, arr. Alençon, cant.

- Le Mesle, com. Le Mênil-Èvreux, xxi, 17.
- Varenne, rivière, xvi, 4, 8, 18.
- Varrerille, Voy. Saint-Germain de V. et Saint-Martin de V.
- Varrannes, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Tôtes, lxxxii, 127, 131, 134, 197.
- Vaterille, Vatherille, Voy. Vatteville.
- Vatterille, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Caudebec, lxxii, cxii n. 1, 56, 57, 93, 95, 96, 127, 131, 134, 150, 163, 192, 199; — cf. Galeran de V.
- Vandreuil *le*, Eure, com. Saint-Étienne-du-Vauvray, lxxviii n. 2.
- Vandreville, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. et com. Longueville, lix n. 1, lx, lxiii, lxiv, lxxxi, 47, 85, 87, 137, 138.
- Vaumont, Oise, arr. Clermont, cant. Maignelay, com. Saint-Martin-aux-Bois, xxii, 10.
- varassories, varasseurs, lxxv, xc n. 7, xcvi n. 4, 195.
- Veliocassinus pagus, Voy. Vexin.
- VÉNERAND *saint*, xlii.
- Véral, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Fauville, com. Hautot-le-Vatois, lx n. 1, lxiii, lxiv, lxxviii, 43, 47-48, 85, 86, 92, 111, 112, 127, 130, 133, 195, 197.
- Veravast, Veretrilla, Voy. Veraval.
- Vermandois, région, xviii.
- Vernie, Sarthe, arr. Mamers, cant. Beaumont-sur-Sarthe, xxiv, 17.
- Vernigum, Voy. Vernie.
- Vernon, Eure, arr. Evreux, xc, cvi, 128, 131, 178-9, 196; — seigneurs, Guillaume, Hugues, Richard.
- Vésinet *le*, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Saint-Germain-en-Laye, xxiii, ciii, 25, 32, 35, 128, 174.
- vestiturae, 83.
- Vetus pons, Voy. Vieux-pont.
- Vevin, région, v, xxii, xxvi n. 9, 3, 4, 8, 10-15, 18.
- français, lxxxix, cxi; — com-tes, voy. Dreux.
- normand, lxxxviii.
- viaria, 112.
- viaticum, 31 n. 5.
- Vibouf, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Yerville, cxii n. 3, 197.
- Vicecomitatus, 112.
- Viciniacae, Vicinias, Voy. Voisins.
- Victriacum, Voy. Vitry.
- Viens aquae, moulin, 193.
- Viete *domus*, 193.
- Vieux-pont, Voy. Robert de V.
- VIGER, clerc, 58.
- laïque, 58.
- chevalier, donateur, 100.
- Vilcedonum, Voy. Voisins.
- Viliolicors, Villioliscors, Voy. Feuillancourt.
- Villanova, localité, xxvi, 32, 35.
- Villa pulcherrima, Voy. Belleville-en-Caux.
- Villa Ulmosus, Voy. Ulmôsus villa.
- Villarcœur, Seine-et-Oise, com. Chaussy-en-Vexin, xx, xxvi n. 9, 20.
- Villarecellum, Voy. Villarcieux.
- Villare, Voy. Magny.
- Villefranche, Eure-et-Loir, com. Levainville, ci n. 1.
- Villeneuve-en-Cherrie, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Bonnières, ci n. 1.
- Villequier, Seine-Inf., arr. Yvetot, cant. Caudebec, lxix, lxxi, 193, 195, 198; — cf. Hunfroï, Richard.
- Villers-sous-Grès, localité, xxiv n. 1.
- Villette *la*, Seine-et-Oise, arr. et cant. Mantes, ci, 25, 129, 174, 201.
- Villioliscortis, Voy. Feuillancourt.
- Villy, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Eu, xvi, 13, 189.
- Vimeu, région, xv-xviii, xxix, xcix, 8, 14, 18, 25, 174.
- Vimina, Voy. Vismes.

Vinnacus, Viinnaus pagus. Voy. Vimeu.
Vinglena. Voy. Bresle.
Virtlaicum. Voy. Villy.
Visiniolas, Visiniolum. Voy. Vésinet (le).
Vismes, Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches, xvii, 32, 33.
 — rivière, xviii n. 1.
Vismes. Voy. Uismes.
Visrona. Voy. Varenne.
Vita Ansberti, ix, xiii, xx, xxv n. 4, xxvi n. 4.
 — *Audoeni,* vi, x.
 — *Gosvini,* cxxiii.
 — *Lantheri,* viii, ix.
VITALIEN, pape, iv.
VITALIS prefectus, 183.
Vitriacus, localité, xv, 18.
Viviers, évêché, xxvi n. 4.
Voderta, localité, xxiv, 8.
Voisins, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Marly, com. Louveciennes, xviii n. 2, xix n. 3, xxiii, ciii, 25, 32, 33, 128, 174.
VULFOAD, maire du palais, 4.
VULFRAND, abbé de S. W. et métropolitain de Sens, 6, 7 ; — patron de l'abbaye, 70, 81, 91 ; — ses reliques, xxxiv n. 3, xxxv, xl n. 3, xlv et n. 4, lxy, 25, 33, 36.
 — prepositus, 79.
 — témoin, 39.

W

W. camerarii, 116.
W. cocus, 116.
Wabodighem. Voy. Walbodinghem.
Wachenevillare, localité, xix.
Wachredivilla. Voy. Varreville.
Waconia. Voy. Jean de W.
WADDO, donateur, 15.
Wahincourt, Waicort, Wayncort. Voy. Woincourt.
WAITZ (G.), érudit, cxiv-cxv.

WALBERTUS, témoin, 74.
Walbodinghem, aujourd'hui Outreau, faubourg de Boulogne-sur-mer, xix, xxxiv n. 1, xxxvi n. 2, xxxviii n. 3, 32, 33.
WALDENUS, témoin, 39.
Waldobertivillare. Voy. Gaubertin.
Waldonis vallis, localité, 35.
Waldrevilla. Voy. Vaudreville.
WALEBANNUS. Cf. Galeran.
 — decanus, 125, 136.
 — filius Roberti, 59.
 — de Waltevilla, 162.
 — témoin, 53.
Wallis. Voy. Robertus Rufus.
Walmonem rillam. Voy. Vaumont.
Walonias. Voy. Valognes.
WALTERUS, WALTERIUS. Voy. Gautier.
Wandenesord, Wandesorda. Voy. Wandsworth.
WANDO, 7, forme familière de Wandrille.
 — abbé de S. W., 8, 16.
WANDREGESILUS. Voy. Wandrille.
WANDRILLE (saint), fondateur de l'abbaye de Fontenelle, iii-xiii, 3 ; patron de l'abbaye, 57, 70, 91, etc.
 — ses reliques, cxxiii, 7, 25, 33, 37 ; — sa fête 12 juillet, lxxxiii.
Wandsworth, Angleterre, co. Surrey, civ, 129.
WANING, intercesseur, 4.
WARATTON, maire du palais, 6.
Warchan, localité, 80.
Wardera, Vardes, Seine-Inf., com. Neuf-marché, xxx.
Waranvilla, Warrarilla, Warrevilla. Voy. Varaville.
Warelwast, Warewast. Voy. Veraval.
Warechivilla. Voy. Varreville.
Warethua. Voy. Raoul de Varenne.
Warinna. Voy. Saint-Saens, abbaye.
 — Voy. Saint-Ribert.
Warnacum. Voy. Giverny.
WARNERIUS. Voy. Garnier.
Warneville. Adam de V.

Warewanna, Warwanna, Warranna. Voy. Varvannes.
Wascelmus clericus, 39.
Wasdrevilla. Voy. Varreville.
Wasrio, témoin, 38.
Waszo. Voy. Gazon.
Watevilla, Watenvilla. Voy. Vatteville.
Wathredivilla. Voy. Saint-Martin de Varreville.
Watonia. Voy. Waconia.
Watterilla, Watthirilla. Voy. Vatteville.
Waucort, Wayncort. Voy. Woincourt.
Wazo. Voy. Gazon.
Weland, viking, xxxvi, xlvii.
Werawast, Weravast, Werawast. Voy. Véral.
Werellus de Monte, 93.
 — Rufus, 93.
Werchwast. Voy. Véral.
Werelvilla. Voy. Véral.
Wernus, témoin, 39.
Werrucus. Voy. Guerri.
Wesneral, localité, 92. Peut-être Esneval, Seine Inf., com. Pavilly.
Whitchurch, Angleterre, co. Dorset, civ, 129, 139, 140.
Wiheu. Voy. Vibeuf.
Widardus de Rainfreville, 107.
Widlaicus, abbé de S. W., xxvi, 19.
Wido. Voy. Gui.
Widon, abbé de S. W., 48.
Wifroy, évêque de Térouane, xl.
Wight, île, iii.
Willechier, Willeker. Voy. Villequier.

Willelmus. Voy. Guillaume.
Willequier. Voy. Villequier.
Willelmus. Voy. Guillaume.
Winbelevilla. Voy. Imbleville.
Winchester, diocèse, civ, 129.
Winchevilla, localité, 143.
Wintlana, Wintlena, xvii n. 5, 46.
 Cf. La Bresle.
Winton. episcopatus. Voy. Winchester.
Wirtlaicum. Voy. Villy.
Wiscus portus. Voy. Quentowic.
Witcherree, Witchercha. Voy. Whitchurch.
Witgerius. Voy. Nigier.
Witlaic. Voy. Widolaicus.
Wivlesfort, localité, civ, 129.
Wlcon, 128. Probablement pour Vilioliscors.
Wlatmone, localité, xxvi, 32, 34.
Wlfrannus. Voy. Vulfrand.
Wlga...mara (?), localité, 100.
Wlgrinus, archidiaque, 104.
Woincourt, Somme, arr. Abbeville, cant. Ault, xcix, 25, 128, 174, 192.
Womar, abbé de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Wandrille, ciii n. 8.

Y, Z

Yères, rivière, xvi, 13, 48.
York, Angleterre, diocèse, civ, 129, 202.
Ysembertus, témoin, 62.
Yves. Voy. Ives.
Yvetot, Seine-Inf., lix, lxiv, lxxxviii, cxii n. 1, 48, 68, 91, 127, 131, 134, 196, 197; — cf. Anfrey d'Y.
Zülpich, localité, 46.

TABLE

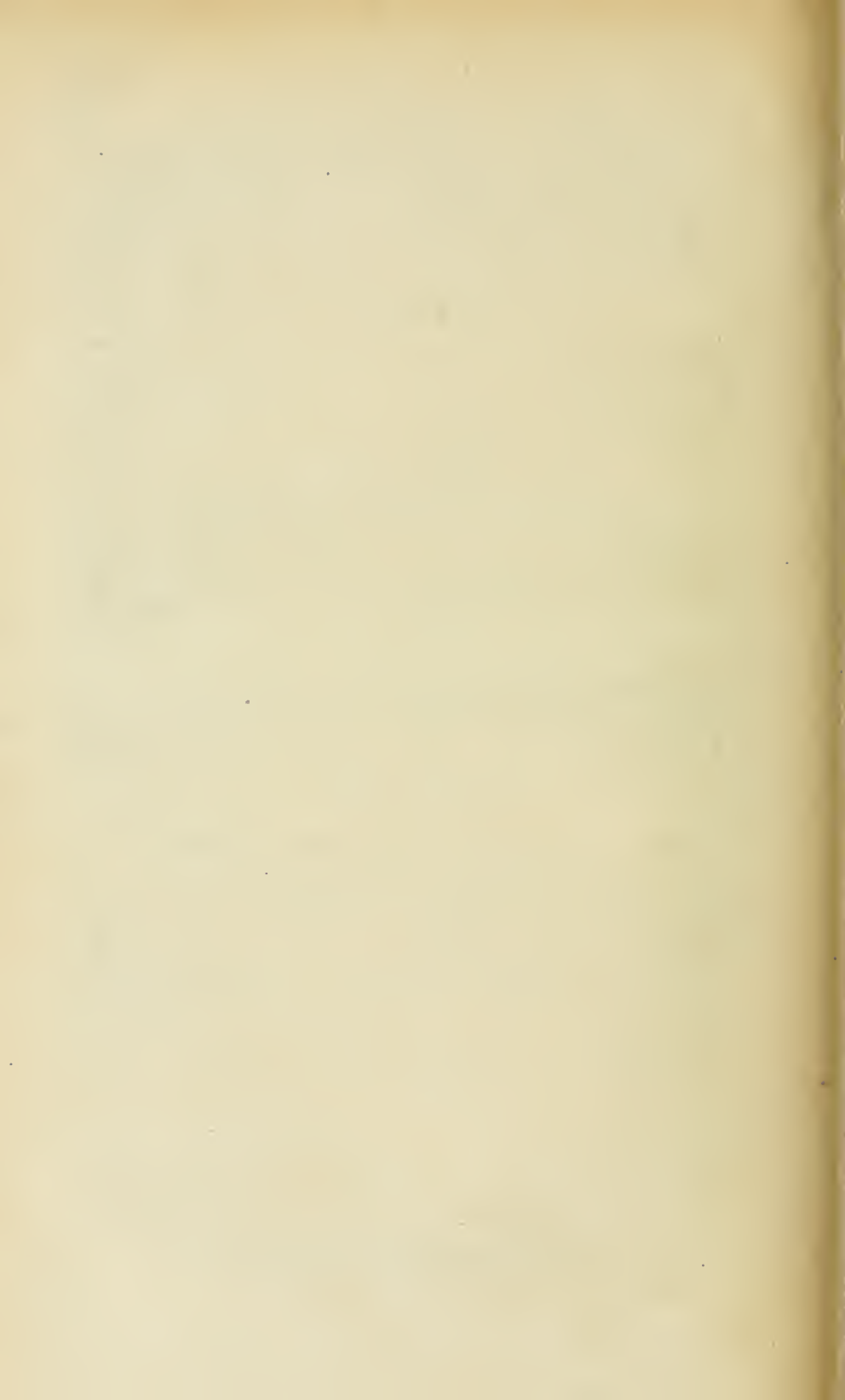
Avertissement.....	I
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

I. Sur la date de fondation de l'abbaye de Saint-Wandrille.....	III
II. La fortune territoriale de l'abbaye à la fin de l'époque mérovingienne.....	XIII
III. La destruction de l'abbaye au ix ^e siècle et les pérégrinations des religieux de Saint-Wandrille.....	XXX
IV. Caudebec et l'abbaye de Saint-Wandrille.....	XLVII
V. Les confirmations générales des biens de l'abbaye par les ducs Richard II et Guillaume le Conquérant.....	LIV
VI. La fortune territoriale de l'abbaye au milieu du xii ^e siècle.....	LXV
VII. Les <i>Gesta abbatum Fontanellensium</i> et le <i>Chronicon Fontanelense</i>	CXIII

DEUXIÈME PARTIE

I. Analyse des actes cités dans les <i>Gesta abbatum Fontanellensium</i> et les Vies de Saints de Fontenelle.....	I
II. Recueil des chartes de l'Abbaye (vii ^e -xii ^e siècles).....	21
III. Rentier de l'abbaye (xiii ^e siècle).....	192
IV. Pouillé de l'abbaye (xvi ^e siècle).....	199
Additions et corrections.....	203
Table des noms de lieux et de personnes.....	211



AS
162
B6
fasc.
203-
204

Bibliothèque de l'Ecole pratique
des hautes études. Section
des sciences historiques et
philologiques

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

